

Cosmopolite

Méthode de français **B2**

Guide pédagogique

Bernadette Bazelle-Shahmaei

Joëlle Bonnenfant

Anne Veillon-Leroux (Phonétique)

Nathalie Hirschsprung (Tests)

Amélie Lombardini (DELF)

Crédits photographiques

p. 119, p. 147 et à partir de p. 249 : shutterstock.com

p. 226 : Couverture © *Sciences Humaines* n° 307 – octobre 2018

Nous avons fait tout notre possible pour obtenir les autorisations de reproduction des documents publiés dans cet ouvrage. Dans le cas où des omissions ou des erreurs se seraient glissées dans nos références, nous y remédierons dans les éditions à venir.

Téléchargez les audio des tests sur le site
cosmopolite.hachettefle.fr/cosmo4/audiotests.zip

Couverture et maquette intérieure : Nicolas Piroux

Adaptation graphique et mise en pages : Médiamax

Illustration : Gabriel Rebufello (p. 33)

Coordination éditoriale : Françoise Malvezin (Le Souffleur de mots)

Production sonore : Quali'sons

Maîtrise d'œuvre : Françoise Malvezin (Le Souffleur de mots)

ISBN 978-2-01-513571-7

© HACHETTE LIVRE, 2019

58, rue Jean Bleuzen, CS 70007, 92178 Vanves Cedex, France.

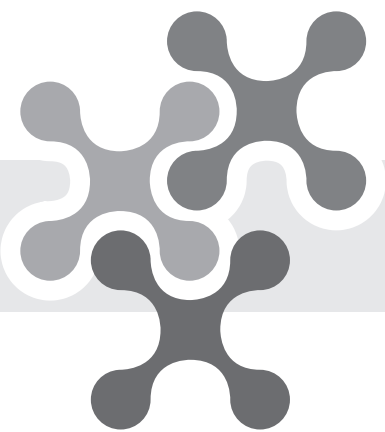
<http://www.hachettefle.fr>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



Sommaire

INTRODUCTION	4
DOSSIER 1	8
DEL F 1.....	34
DOSSIER 2	37
DEL F 2.....	62
DOSSIER 3	63
DEL F 3.....	91
DOSSIER 4	93
DEL F 4.....	120
DOSSIER 5	121
DEL F 5.....	148
DOSSIER 6	151
DEL F 6.....	175
DOSSIER 7	176
DEL F 7.....	202
DOSSIER 8	205
DEL F 8.....	227
S'EXERCER – CORRIGÉS	228
DEL F B2	242
TESTS	
DOSSIER 1	246
DOSSIER 2	250
DOSSIER 3	254
DOSSIER 4	258
DOSSIER 5	262
DOSSIER 6	266
DOSSIER 7	270
DOSSIER 8	274
TRANSCRIPTIONS – TESTS	278
CORRIGÉS – TESTS	285



INTRODUCTION

Présentation de la méthode

Cosmopolite est une méthode de français sur quatre niveaux destinée à des apprenants adultes et des grands adolescents. L'ensemble couvre les niveaux A1 à B2 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL). Plus spécifiquement, *Cosmopolite 4* vise l'acquisition des compétences du niveau B2 décrites dans le CECRL. Il correspond à environ 160 heures d'activités d'enseignement / apprentissage complétées par des tâches d'évaluation. *Cosmopolite 4* permet à l'apprenant de se préparer au DELF B2.

Les composants

Cosmopolite 4 comprend :

- un livre de l'élève ;
- un cahier d'activités avec un CD audio inclus ;
- un guide pédagogique contenant 8 tests et leurs corrigés (un test par dossier évaluant les quatre compétences) ;
- un manuel numérique élève enrichi contenant le livre de l'élève, le cahier d'activités, les audio et les vidéos associés ;
- un manuel numérique classe contenant le livre de l'élève, le cahier d'activités, les audio et les vidéos associés ainsi que des tests modifiables.

Les principes méthodologiques

Cosmopolite 4 est le fruit de notre expérience d'enseignants et de formateurs en France et à l'étranger, ce qui nous a conduits à proposer des univers thématiques proches des objectifs et des préoccupations des étudiants de ce niveau. Nous avons eu à cœur, tout au long de l'ouvrage, de leur donner des clés, des outils et des ressources pour les amener à maîtriser le discours social (négociation, coopération, argumentation).

Favoriser l'apprentissage au moyen d'univers thématiques authentiques

La motivation constitue, dans le processus d'acquisition, le facteur qui détermine le plus fortement les performances, associée, entre autres, à l'exposition à la langue cible. Pour développer la motivation de l'apprenant, nous avons sélectionné des thématiques proches de lui. Plus les univers thématiques sont réels et actuels, plus l'enseignement fait écho aux motivations et aux besoins des apprenants, et plus les apprenants adoptent une attitude active et créative.

Ainsi, nous avons sélectionné des supports et proposé des tâches permettant aux étudiants d'acquérir naturel, aisance et efficacité pour échanger à l'écrit comme à l'oral avec des locuteurs natifs. La culture est abordée de manière transversale dans les leçons, visant à doter les étudiants d'un savoir être interculturel qui leur permettra de prendre une part active et pertinente dans des échanges personnels, professionnels ou universitaires avec des francophones.

Une perspective résolument actionnelle

Au début de chaque dossier, deux projets sont exposés (un projet de classe et un projet ouvert sur le monde). Pour réaliser ces projets (à la fin du dossier), les apprenants vont acquérir et/ou mobiliser des **savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales, langagières et culturelles**.

Les démarches que nous suggérons sont structurées et encadrées, y compris dans les modalités de travail. Nous avons eu à cœur d'offrir des parcours clairs et rassurants, tant pour l'enseignant que pour l'apprenant.

Médiation et remédiation

Cosmopolite 4 encourage également les étudiants à adopter une attitude proactive et autonome (apprendre à apprendre) afin d'améliorer leurs compétences linguistiques et discursives.

Objectif visé tout au long de l'ouvrage : considérer l'élève comme acteur de son apprentissage

La langue et la culture ont été introduites comme instruments d'action et pas seulement instruments de communication. Les élèves pourront ainsi communiquer en français pour co-agir avec l'autre.

Le parcours pédagogique

Cosmopolite 4 est composé de 8 dossiers.

Ces huit dossiers comprennent :

- **une double page d'ouverture active** dont l'objectif est de contextualiser le dossier et de permettre aux étudiants d'aborder une thématique nouvelle en remobilisant les connaissances acquises dans les niveaux précédents et en développant des stratégies d'extrapolation. Cette double page présente également un contrat d'apprentissage, qui illustre la **perspective actionnelle** dans laquelle s'inscrit *Cosmopolite*, puisque les savoir-faire et savoir agir à acquérir découlent des deux projets à réaliser en fin de dossier ;
- **six doubles pages leçons : quatre doubles pages « en contexte » et deux doubles pages Focus Langue.** Chaque leçon a pour objectif de faire acquérir les compétences nécessaires à la réalisation des projets. Les leçons « en contexte » plongent les utilisateurs dans des univers **authentiques**, en France et un peu partout dans le monde. Une typologie variée de supports et de discours (écrits, audio et vidéo) leur est proposée, accompagnée d'une **démarche inductive** de compréhension des situations et de renforcement des stratégies discursives ainsi que des savoirs, savoir-faire et savoir être. Dans les doubles pages « en contexte » sont intégrés des renvois vers les doubles pages *Focus Langue* (grammaire, mots et expressions, phonétique), elles-mêmes en lien avec le précis et les exercices (*S'exercer*) en fin de manuel ;
- **une page Stratégies** qui propose un travail sur la structuration de types de discours oraux et écrits, et des conseils et des techniques fournissant à l'étudiant des critères d'évaluation pour ses propres productions ;
- **une page Projets**, dédiée au projet de classe, qui propose un guidage facilitant. Le projet ouvert sur le monde mentionné est développé dans ce guide ;
- **une double page de préparation au DELF B2** suggérant une modalité d'évaluation formative. Elle est complétée par une épreuve complète en fin d'ouvrage, un portfolio dans le cahier d'activités et des tests dans ce guide.

Les étapes de la leçon

Cosmopolite suit une approche inductive et approfondie de la langue avec un guidage clair pour renforcer notre démarche active. À partir des documents supports écrits, oraux et vidéo, l'élève va découvrir des structures et observer en contexte comment ces structures fonctionnent :

1. compréhension globale ;
2. compréhension finalisée ;
3. conceptualisation / Focus Langue.

Afin de faciliter le travail cognitif et l'accès au sens, différents outils sont proposés : des schémas et des tableaux linguistiques synthétiques à compléter ; un code couleur ; des renvois au précis grammatical et aux exercices d'entraînement en annexe ; un guidage clair (des consignes et des modalités de travail variées) pour développer l'autonomie de l'apprenant. Un travail sur la phonétique est intégré aux leçons. Les différents aspects (prosodie, continuité, phonèmes, rapport phonie-graphie) s'appuient sur les corpus dégagés dans les supports et apparaissent de manière progressive et contextualisée.

Dans la perspective d'une construction progressive des compétences de l'apprenant au service des projets à réaliser en fin de dossier, celui-ci est sollicité en permanence pour mobiliser ses acquis (tâches intermédiaires et tâches finales).

Les « plus » du guide pédagogique

Le guide pédagogique se fixe pour objectif d'accompagner l'enseignant pas à pas dans le déroulé des différentes étapes des dossiers. Loin de se contenter de proposer simplement des corrigés, il fournit à l'enseignant des stratégies diversifiées pour lui permettre d'aborder les contenus de manière créative et dans un maximum de contextes. **Au début de chaque leçon, il présente la tâche finale et récapitule les différents éléments constitutifs de la leçon**, qu'il s'agisse des savoir-faire et savoir agir ou des compétences langagières. L'enseignant appréhende ainsi en un coup d'œil ce qu'il va traiter dans la leçon.

Ex. :

LEÇON 3 Vacances, nouvelle vague pages 18-19			
Tâche finale : analyser un article décrivant une pratique sociale			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
– Décrire un mode de vacances	– Exprimer l'opposition et la concession	– Parler des vacances	– Le caractère expressif d'un énoncé
– Commenter une pratique sociale			

Pour chaque activité, les modalités de travail sont précisées.

Ex. :

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et relire les deux questions suivantes et les réponses. Faire pratiquer l'activité par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

Une importante valeur ajoutée du guide pédagogique est de proposer à l'enseignant des techniques d'animation de classe lorsque l'activité s'y prête.

Ex. :

Activité 11 – Nous analysons notre rapport aux vêtements et à l'apparence.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

- Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.
- Avant de répartir les apprenants par groupes, leur demander de citer une tenue qu'ils portent régulièrement et noter les réponses au tableau. Puis former des groupes de trois ou quatre selon les réponses obtenues en regroupant des apprenants qui ont des goûts vestimentaires semblables. Veiller dans cette répartition à avoir une tenue différente d'un groupe à l'autre.

Les différents contextes d'enseignement (présence ou absence d'équipements) sont pris en compte.

Ex. :

Projet ouvert sur le monde

Nous réalisons une enquête sur les entreprises de notre pays qui valorisent la pratique du français dans le recrutement.

Pour réaliser ce projet, la salle de travail doit être équipée d'autant d'ordinateurs que de groupes et posséder un accès à Internet. Le cas échéant, les étapes **b**, **c**, **d** se font en dehors de la classe. Informer les apprenants que ce projet a pour objectif d'enquêter sur des entreprises et leur politique de recrutement.

Des précisions sont apportées en fonction du public (monoculturel ou multiculturel).

Ex. :

Activité 7

Modalités : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'importance ou non des diplômes

Constituer des petits groupes. Si la classe est multiculturelle, veiller à varier les nationalités dans chaque groupe. Faire lire les consignes et réaliser l'activité. Laisser les apprenants échanger librement. Circuler parmi les groupes afin de veiller au bon déroulement de l'activité. Procéder ensuite à la mise en commun : interroger un porte-parole par groupe.

La rubrique « **Pour aller plus loin** » se fixe pour objectif d'offrir des activités supplémentaires, essentiellement ludiques, pour dynamiser la classe encore davantage. Il peut s'agir de jeux (de cartes, par exemple), de présentation de personnages, de théâtralisation de dialogues ou d'entraînement à la prononciation des sons du français.

Pour aller plus loin

Reprendre le proverbe cité dans la consigne de l'activité 4 a et demander aux apprenants d'échanger en petits groupes en formulant la question : pensez-vous comme le sapeur que « l'habit fait le moine » ? Votre tenue vestimentaire a-t-elle une influence sur votre comportement ?

Demander aux apprenants de décrire les modes vestimentaires cités dans l'activité 5 b (punk, hippie...). Faire dessiner ou retrouver des photos que les apprenants légèderont à la façon du portrait du hipster p. 10.

La rubrique « **Infos culturelles** » permet à l'enseignant d'avoir à sa disposition toutes les références culturelles évoquées dans la leçon, couvrant une large étendue de thèmes.

Infos culturelles

Créé en 2014, www.vivreaucongo.com est un site d'information indépendant géré par une équipe bénévole qui s'adresse à tous les expatriés du Congo. Il présente des informations pratiques pour des personnes qui souhaitent s'installer au Congo, seules ou en famille (démarches administratives, écoles, vie pratique...) et des informations touristiques ou culturelles.

Nous souhaitons à toutes et à tous un bel apprentissage de l'autonomie dans la maîtrise des relations sociales en français ainsi qu'une expérience gratifiante d'enseignement et d'apprentissage avec **Cosmopolite**.

Nathalie Hirschsprung et Tony Tricot



DOSSIER 1

Nous nous intéressons aux modes et tendances

- **Un projet de classe**

Organiser une *battle* sur le thème de l'apparence et des effets de mode

- **Un projet ouvert sur le monde**

Réaliser un recueil d'expressions idiomatiques en lien avec l'apparence et les vêtements

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- découvrir un phénomène de mode
- analyser notre rapport aux vêtements et à l'apparence
- présenter une tendance
- décrire un mode de consommation alimentaire
- décrire un mode de vacances
- commenter une pratique sociale
- analyser une tendance
- introduire un texte explicatif

Pages d'ouverture

pages 10-11

■ **Objectifs :** découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

Faire observer le dessin de la première page, si possible le projeter sans le titre et sans le mot « Hipster ». Faire dire le thème abordé (*la description vestimentaire*). Demander s'il s'agit d'un mode d'habillement standard pour amener les apprenants à dire qu'il s'agit d'une tendance à la mode.

1 a En grand groupe, faire observer et identifier le document p. 10 (*Tout connaître sur la tendance Hipster*). Demander quelle tendance de la mode illustre ce dessin (*la tendance Hipster*).

b – Former des petits groupes de trois ou quatre apprenants, faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. À ce stade, on ne demande pas aux apprenants de débattre entre les réponses 1 et 2. Ils doivent juste repérer dans le document quelques éléments pour justifier leur réponse (*réponse 1 : le hipster est un client de la société de consommation car il n'hésite pas à porter des lunettes même s'il n'a pas de problème de vue. Par ailleurs, il n'invente pas de nouvelles manières d'être puisqu'il tire son inspiration de la manière dont son père était habillé lorsqu'il était enfant*).

– Procéder à la mise en commun en grand groupe. Si la durée du cours le permet, revoir rapidement le vocabulaire de l'habillement et des accessoires présentés dans le dessin.

c et d – En grand groupe, faire répondre aux questions librement. Amener les apprenants à parler de leur mode d'habillement : ont-ils quelque chose en commun avec le hipster ? Qu'aiment-ils ou que n'aiment-ils pas chez le hipster ?

– Puis demander si cette tendance est présente dans leur pays ? Y a-t-il des différences avec le portrait du dessin ?

► **Corrigé a.** La tendance hipster. **b.** 1

Pour aller plus loin

Demandez aux apprenants s'ils connaissent un personnage connu qui correspond à cette tendance de la mode.

- 2 – Faire observer le document p. 11, si possible le projeter. Faire identifier par les apprenants le lien avec le document p. 10 (il présente aussi une tendance actuelle mais ici, il s'agit des tendances de l'alimentation en France).
- Former des groupes de trois ou quatre apprenants, faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension puis faire réaliser les activités. Demander à chaque groupe de désigner un secrétaire et un porte-parole.
 - Procéder à la mise en commun en grand groupe : donner la consigne **a** et demander au porte-parole de chaque groupe de répondre. Procéder de la même manière pour les réponses à la consigne **b**. À la fin de la mise en commun des réponses, on peut demander aux apprenants de proposer des exemples d'aliments qui évoquent pour eux un plaisir alimentaire, un produit authentique ou une nouveauté. Demander au porte-parole de chaque groupe de répondre à la consigne **c** puis, en grand groupe, faire répondre et échanger sur la question posée dans la consigne **d**.
- **Corrigé a.** L'alimentation en France/Les tendances dans l'alimentation en France **b.** 1. La recherche du plaisir alimentaire : 77 % aiment les « petits luxes » pour des moments de pur plaisir ; 71 % ont un intérêt pour les petits plaisirs ; 63 % aiment certains aliments même s'ils ne sont pas bons pour la santé (plaisir avant tout) ; 65 % recherchent des sensations (diversité des goûts, arômes, couleurs, textures) ; 49 % ont la qualité gustative comme critère d'achat d'un produit alimentaire. 2. La recherche de produits authentiques : 80 % ont de l'intérêt pour l'authenticité (savoir-faire traditionnel) et le terroir (produits à caractère unique). 3. La recherche de la nouveauté : 64 % aiment découvrir de nouveaux produits alimentaires ; 52 % veulent essayer de nouvelles textures, de nouvelles variétés, de nouvelles sensations ; 65 % recherchent des sensations (diversité des goûts, arômes, couleurs, textures). **c.** 79 % jugent probable le risque que les aliments nuisent à leur santé. Ils se méfient de certains aliments et de leur impact sur la santé.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

LEÇON **1** À la mode ?

pages 12-13

Tâche finale : analyser notre rapport aux vêtements et à l'apparence		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Découvrir un phénomène de mode	– Le participe présent et l'adjectif verbal pour caractériser – Le participe composé pour exprimer l'antériorité	– Parler de l'apparence et de la tenue vestimentaire
– Analyser son rapport aux vêtements et à l'apparence		

Activité 1 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article sur le web

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (c'est une page du site *Internet vivreaucongo.com*). Faire dire que cette page du site présente un article accompagné d'une photo qui illustre le texte.

a Faire lire la consigne et la question. Demander aux apprenants de justifier leur réponse. Faire notamment observer les onglets (*Actualités – Le pays – Y vivre – Activités – Tourisme – Bonnes adresses – Agenda – Petites annonces*) qui aident à répondre.

b Écrire les réponses au tableau sous la dictée des apprenants.

- **Corrigé a.** Le site www.vivreaucongo.com est un site d'information qui s'adresse aux gens qui vivent au Congo ou qui souhaitent s'y installer.

Créé en 2014, www.vivreaucongo.com est un site d'information indépendant géré par une équipe bénévole qui s'adresse à tous les expatriés du Congo. Il présente des informations pratiques pour des personnes qui souhaitent s'installer au Congo, seules ou en famille (démarches administratives, écoles, vie pratique...) et des informations touristiques ou culturelles.

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier les hypothèses formulées sur le contenu de l'article

Faire lire le premier paragraphe de l'article. Interroger les apprenants et leur demander de comparer avec les réponses formulées à la question 1 b. Leur faire repérer que le titre de l'article est un acronyme qui fait aussi référence au nom féminin « sape », mot familier pour désigner un vêtement. Contrairement au sigle (dont les lettres sont épelées comme RATP, SNCF), l'acronyme s'écrit sans point entre les lettres le composant et est souvent prononcé comme un nom (exemple : le sida – Syndrome d'immunodéficience acquise ; l'Otan – Organisation transatlantique nord).

- **Corrigé** Littéralement acronyme de « Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes », cette société informelle regroupe divers clubs, bars ou individus qui se passionnent pour l'art de l'élégance vestimentaire.

Activité 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire repérer le nombre de paragraphes de l'article (7). Demander aux apprenants de lire les paragraphes et de proposer un titre pour chacun d'eux sur le modèle donné dans l'exemple (*paragraphe 1 → définition de la SAPE*). Procéder à la mise en commun : interroger quelques apprenants et écrire au tableau le ou les titre(s) le(s) plus pertinent(s). Demander ensuite de répondre aux questions b et c puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Paragraphe 2 → la SAPE, ses courants et sa capitale – Paragraphe 3 → les origines de la SAPE – Paragraphe 4 → portée sociale de la SAPE – Paragraphe 5 → les critiques/les opposants – Paragraphe 6 → les défenseurs de la SAPE – Paragraphe 7 → la SAPE au musée / la SAPE, vitrine du Congo b. 1. pas de danse, excentricité, courbettes. **Le sapeur fait son cinéma, mais... avec élégance ! Plus que la tenue, certes des plus recherchées, c'est l'allure qui compte et l'effet qu'elle produit sur un public ravi de cette distraction.** 2. Paris, capitale de la mode et haut lieu de la SAPE ; Brazzaville (la SAPE est apparue dans les années 1970 dans le quartier Bacongo de Brazzaville). 3. *l'un se réclamant du pur classicisme, l'autre plus déjanté.* c. L'intérêt des peuples congolais se serait nourri de la colonisation, le sapeur s'étant approprié le vêtement des colonisateurs.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

- Écrire au tableau le proverbe « L'habit ne fait pas le moine ». Faire expliquer le sens de ce proverbe (*il ne faut pas se fier à l'apparence extérieure car la manière de s'habiller ne reflète pas nécessairement le caractère d'une personne*). Faire ensuite repérer le mot « sapophobes » à la ligne 29. Faire expliquer le mot (*néologisme construit sur la racine grecque phobos qui signifie : peur. Le suffixe phobe signifie : qui a peur ou qui déteste comme le « claustrophobe » qui a peur des espaces fermés*).
- Faire travailler les apprenants par deux. Leur demander de relire les quatre derniers paragraphes et de répondre aux questions de l'activité. Mettre les réponses en commun.

- **Corrigé** a. Les sapeurs se passionnent pour l'art de l'élégance vestimentaire. Pour le sapeur, **l'habit fait le moine** puisqu'il est le reflet d'une élégance intérieure. *En effet, il existe un code de conduite implicite dans la SAPE : la non-violence, l'hygiène et le savoir-vivre en sont indissociables.* b. Les sapophobes sont les détracteurs de la SAPE. *Vivre pour la SAPE et se priver de l'essentiel pour s'offrir une paire de Weston leur semble déplacé compte tenu des réalités de l'Afrique.* Des gens soignent leur apparence pour être vus et sortir de la misère, or la société attend d'eux par exemple qu'ils prennent en charge leur famille. c. *À une certaine forme de combat contre les circonstances difficiles de la vie. Parfois sans eau courante, faisant fi des fréquentes coupures de courant, la vie d'un sapeur relève parfois du parcours du combattant.*

FOCUS LANGUE

Le participe présent et l'adjectif verbal pour caractériser

page 16

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du participe présent et de l'adjectif verbal

- a – Projeter les deux exemples du **Focus Langue** ou les recopier au tableau. Faire lire la consigne et demander aux apprenants de travailler par deux et de répondre à la consigne a. Procéder à la mise en commun en demandant aux apprenants de justifier leur réponse : demander par quoi l'on peut remplacer la forme « se réclamant » (*qui se réclame*) et faire repérer l'accord au féminin du mot « courante », deux indices qui permettent de répondre.
- Inviter ensuite les apprenants à lire les règles sur le participe présent et l'adjectif verbal. Préciser que ce ne sont que certains participes présents qui peuvent donner un adjectif verbal et indiquer les différences orthographiques participe présent/adjectif verbal pour certains mots : quant/gant (fatigant/fatigant(e)(s) – intrigant/intrigant(e)(s)) ; quant/cant (provoquant/provocant(e)(s) – communiquant/communicant(e)(s)) ; ant/ent (précédant/précédent(e)(s) – différenciant/différenciant(e)(s)).
- b – Faire relire le dernier paragraphe du **document 1** p. 12 et demander de trouver un autre adjectif verbal.
- Terminer en faisant lire à voix haute le dernier point de la règle rappelant la formation du gérondif. Formé sur le participe présent, ce qui le différencie est la présence de la préposition « en ».
- **Corrigé a.** 1. Participe présent ; 2. Adjectif verbal ; b. La SAPE est une vitrine du Congo pour l'international, et une partie **intégrante** de la culture congolaise.

- **Précis de grammaire p. 208**
‣ **S'exercer p. 156**

FOCUS LANGUE

Le participe composé pour exprimer l'antériorité

page 16

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation de la forme composée du participe présent

- a – Projeter la phrase extraite du **document 1** p. 12 ou la recopier au tableau. Souligner la forme composée « s'étant approprié ». Demander aux apprenants de travailler par deux et de répondre à la consigne a.
- Procéder à la mise en commun en demandant aux apprenants de justifier leur réponse. Faire repérer la similitude de construction entre la forme composée et la réponse 2 (*construction similaire : auxiliaire être + participe passé*).
- b Demander aux apprenants de travailler par deux et de répondre à la consigne. Mettre en commun les réponses et demander à un apprenant de venir au tableau écrire la formation de la forme composée. Préciser que le choix et l'accord de l'auxiliaire obéissent aux mêmes règles de choix et d'accord que le passé composé et tous les temps composés. Terminer en précisant la valeur de cause de la forme composée du participe présent.
- **Corrigé a.** 2 b. Le participe composé se forme avec le participe présent du verbe *avoir* ou *être* + le **participe passé** du verbe. Il peut exprimer **une cause au passé**.

- **Précis de grammaire p. 208**
‣ **S'exercer p. 156**

FOCUS LANGUE

Parler de l'apparence et de la tenue vestimentaire

4 page 17

■ **Objectif** : définir un style vestimentaire

- Faire observer la photo de l'activité 4 p. 17. Lire le titre et demander aux apprenants à tour de rôle de lire les définitions du sapeur. Répondre aux questions de compréhension si nécessaire. Faire remarquer la formulation des définitions : verbes à l'infinitif (*avoir, produire, diffuser, s'offrir...*) et de l'adjectif possessif *son* (avec un nom féminin, on utiliserait *sa* et, avec un nom pluriel, *ses*).
- Faire lire la consigne de l'activité et les trois styles vestimentaires proposés. Faire réaliser l'activité individuellement en demandant aux apprenants de reprendre la même structure (verbes à l'infinitif) que dans l'exemple qui pourra être complété (*Être gothique, c'est s'habiller tout en noir, porter des bas résilles pour les femmes, avoir un teint livide, choisir des accessoires évoquant le thème de la mort...*). Faire comparer les définitions par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe en interrogeant quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **S'exercer p. 157**

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : donner son avis sur une mode vestimentaire

- a – Répartir les apprenants en groupes de trois ou quatre. Désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. Circuler parmi les groupes pour inciter à la participation et aider à la formulation correcte des arguments.
 - Procéder à la mise en commun en grand groupe. Interroger chaque rapporteur, lui demander de justifier les réponses.
- b Toujours en petits groupes, demander aux apprenants de citer d'autres modes vestimentaires, actuelles ou passées, liées à une contestation sociale.

Pour aller plus loin

Reprendre le proverbe cité dans la consigne de l'activité 4 a et demander aux apprenants d'échanger en petits groupes en formulant la question : pensez-vous comme le sapeur que « l'habit fait le moine » ? Votre tenue vestimentaire a-t-elle une influence sur votre comportement ?

Demander aux apprenants de décrire les modes vestimentaires cités dans l'activité 5 b (punk, hippie...). Faire dessiner ou retrouver des photos que les apprenants légendront à la façon du portrait du hipster p. 10.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le thème d'un podcast

- Faire observer le **document 2** p. 13 (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est un extrait de la page d'un site Internet de podcast*).
- Faire dire que cette page du site présente un bandeau qui propose un épisode du podcast *Chiffon* dont le sujet est donné dans la phrase entre guillemets. Écrire au tableau trois ou quatre hypothèses parmi les plus représentatives de la classe. À ce stade, les apprenants peuvent donc supposer que le thème va porter sur le vêtement et sur ce qu'il représente pour nous-mêmes et pour les autres. Expliquer que le sens du mot « chiffon » peut orienter les hypothèses (*dans son sens premier, un chiffon est un vieux morceau de tissu mais c'est un mot que l'on retrouve dans l'expression « parler chiffon » qui veut dire : parler de vêtements, de la mode, voire parler de choses futiles*).

Infos culturelles

Le podcast **Chiffon** est un podcast indépendant qui analyse notre rapport à la mode et aux vêtements. La journaliste, Valérie Tribes, interviewe des femmes et des hommes, connus ou inconnus venant de milieux, de villes et de pays différents.

Activité 7

Modalité : seul

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un podcast

- a Procéder à une première écoute du document puis faire choisir parmi les hypothèses écrites au tableau celle qui se rapproche le plus de la réponse correcte.
- b – Faire lire la consigne, puis faire écouter l'enregistrement et réaliser l'activité. Si besoin, faire écouter plusieurs fois.
 - Inviter les apprenants à comparer leurs réponses en binôme.
 - Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et écrire les réponses au tableau après validation par la classe.
- c Faire répéter la dernière question du document (*Et qu'est-ce que l'élégance ?*) et demander aux apprenants de répondre à cette question. Les laisser échanger librement.

► Transcriptions

C'est parti pour un nouvel épisode de *Chiffon*. Êtes-vous plutôt jupe ou pantalon ? Robe ou smoking ? Minijupe ou jupe midi ? Talons ou baskets ? Et vous, messieurs ? Plutôt costume trois-pièces ou tee-shirt et jean ? Les fringues ne sont pas votre affaire ou êtes-vous une *fashion victim* ? Êtes-vous plutôt *fast fashion*, luxe ou totalement éco-responsable ? Mais d'abord, qu'est-ce qu'être une *fashion victim* ? Et qu'est-ce que l'élégance ?

► **Corrigé a.** *Chiffon* est un podcast qui analyse notre rapport à l'image et aux vêtements, à l'élégance.

b. 1. Fast-fashion. 2. Fashion victim. 3. Les fringues.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un podcast

Faire lire les questions a et b. Faire écouter le document et demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder ensuite à une mise en commun des réponses en grand groupe. Faire écouter plusieurs fois le document si nécessaire,

notamment pour faire repérer les expressions qui permettent de répondre à la question **b 2** (*ça donne le ton / ça dit quelque chose*). Faire expliquer le sens de ces deux expressions :

Donner le ton : expression dérivée du milieu musical qui signifie indiquer la note de départ d'une œuvre, en chantant ou en jouant d'un instrument, afin que les artistes sachent dans quelle tonalité ils doivent chanter ou jouer. Par extension, au sens figuré, elle signifie : montrer l'exemple.

Ça dit quelque chose : le verbe *dire* a ici le sens de « ça veut dire / ça signifie » quelque chose.

► **Transcriptions**

Valérie Tribes : Bonjour Sarina !

Sarina Lavagne : Bonjour Valérie.

Valérie Tribes : Alors, qui es-tu Sarina ?

Sarina Lavagne : Je suis une jeune maman de quarante ans. J'ai lancé une entreprise de cosmétiques il y a un an, un an et demi, et je suis une farouche Parisienne.

Valérie Tribes : Et fan de mode ?

Sarina Lavagne : Fan de mode, oui. J'ai fait une école de mode, j'ai fait l'IFM il y a quelques années.

Valérie Tribes : L'Institut français de la mode.

Sarina Lavagne : Exactement, qui est une école de mode de passionnés. J'aime l'histoire de la mode, j'aime le vêtement pour ce qu'il transmet comme message. Voilà, même si moi je ne suis pas forcément toujours du dernier cri.

Valérie Tribes : Tu crois que chaque vêtement doit transmettre un message ?

Sarina Lavagne : Je pense que, je ne sais pas s'il le doit, mais je pense qu'il le fait, qu'on le veuille ou pas.

En fait, quand on regarde une femme, quand on regarde sa silhouette, quand on regarde un homme, le vêtement – qu'il soit très apprêté ou au contraire très relax –, ça donne le ton. Comme un sourire, ça dit quelque chose. Qu'on dise quelque chose ou pas, il va y avoir une intention derrière.

► **Corrigé a.** C'est une jeune maman de quarante ans. Elle a lancé une entreprise de cosmétiques il y a un an, un an et demi et c'est une « farouche Parisienne ». Elle a suivi des cours dans une école de mode (l'Institut français de la mode) il y a quelques années. **b. 1.** pour ce qu'ils transmettent comme message ; **2.** *En fait, quand on regarde une femme, quand on regarde sa silhouette, quand on regarde un homme... le vêtement qu'il soit très apprêté ou au contraire très relax, ça donne le ton. Comme un sourire... ça dit quelque chose.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un podcast

- Faire écouter le document et faire repérer la phrase lue dans le bandeau à l'activité 6. Sarina Lavagne s'explique sur le sens de cette phrase dans la suite du document. Le faire écouter plusieurs fois et demander aux apprenants, par deux, de reformuler ses propos. Procéder à la mise en commun.
- Dans ce document, Sarina Lavagne précise qu'elle s'habille différemment selon les occasions. Demander aux apprenants de réagir à cette affirmation : ont-ils eux aussi le même comportement ? Dans quelles situations ?

► **Transcriptions**

Valérie Tribes : Pour toi, le vêtement, ça a une fonction première de, comment dirais-je, une fonction primaire ? Ou alors c'est plus qu'une fonction primaire, c'est-à-dire que ça ne sert pas qu'à s'habiller, qu'à avoir chaud ?

Sarina Lavagne : Alors là, évidemment. Oui, la fonction primaire, il faut la remplir. Mais ça va évidemment beaucoup plus loin. Moi, je pense que le vêtement, c'est une attention portée aux autres. C'est une façon de dire : voilà ce que j'aime, voilà qui je suis, voici mes inspirations. Les gens, par leurs références dans le vêtement, vont passer des messages. Et je m'en rends compte aussi dans le travail : consciemment ou pas, d'ailleurs, je m'habille de façon plus ou moins formelle quand j'ai une présentation avec des gens que je ne connais pas, sur laquelle il va falloir que je parle de mon métier, de ce que je fais, ou quand je suis juste tranquillement un vendredi soir en train de prendre un verre dans un café avec des amis.

► **Corrigé** *C'est une façon de dire : voilà ce que j'aime, voilà qui je suis, voici mes inspirations.* Elle donne un exemple assez précis et concret : la tenue plus ou moins formelle si elle fait une présentation ou prend un verre avec des amis. *(Consciemment ou pas d'ailleurs, je m'habille de façon plus ou moins formelle quand j'ai une présentation avec des gens que je ne connais pas, [...] ou quand je suis juste tranquillement un vendredi soir en train de prendre un verre dans un café avec des amis.)*

Activité 10

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un podcast

- a** Faire lire les questions. Faire écouter le document et demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder ensuite à la mise en commun des réponses en grand groupe. Insister lors de la correction sur la contradiction qu'elle exprime et l'écrire au tableau sans noter l'expression de contradiction (*J'aimerais dire non, mais en fait un peu...*).

- b Faire lire les questions et faire réécouter le document pour faire repérer les deux expressions de contradiction (*quand même*). Demander à un apprenant de venir compléter la phrase écrite au tableau. Demander au groupe de donner des synonymes de ces expressions.

► **Transcriptions**

Valérie Tribes : Tu parlais des gens. Est-ce que le regard des gens compte pour toi ?

Sarina Lavagne : J'aimerais dire non, mais en fait un peu quand même. J'avoue, l'idéal, c'est de se libérer de ça, et je pense que je m'habille quand même pour moi la majorité du temps. Je suis quand même, voilà, je cours partout, donc je valorise des choses assez confortables. Mais en vrai, j'aime toujours quand on me fait un petit compliment, on me dit « j'adore ce petit bijou » ou « où est-ce que tu as acheté tes dernières chaussures ? ». Je ne peux pas dire que j'y suis insensible.

- **Corrigé** a. Elle aimerait dire que le regard des autres ne compte pas mais elle admet qu'il compte un peu **quand même**. *J'aimerais dire non, mais en fait un peu quand même. [...] je pense que je m'habille quand même pour moi la majorité du temps. Mais en vrai j'aime toujours quand on me fait un petit compliment. [...] Je (ne) peux pas dire que j'y suis insensible.* b. Quand même. Malgré cela, toutefois, cependant

FOCUS LANGUE

Parler de l'apparence et de la tenue vestimentaire

5 page 17

■ **Objectif** : vérifier la compréhension du vocabulaire des vêtements

Faire lire la liste de vocabulaire de l'activité. Demander aux apprenants à tour de rôle d'expliquer les mots et de donner des exemples lorsque c'est possible (*Donnez des exemples de fringues confortables*). Faire lire la consigne et demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. On attend d'eux d'associer les trois verbes à la liste qui suit. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** Être : apprêté, une *fashion victim*, fan de mode, du dernier cri ; s'habiller : de façon plus ou moins formelle ; porter : un costume trois-pièces, une mini-jupe, un smoking, une jupe midi, des talons, des fringues confortables, des vêtements, une tenue relax

► S'exercer p. 157

À nous ! **Activité 11 – Nous analysons notre rapport aux vêtements et à l'apparence.** 

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

- Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.
 - Avant de répartir les apprenants par groupes, leur demander de citer une tenue qu'ils portent régulièrement et noter les réponses au tableau. Puis former des groupes de trois ou quatre selon les réponses obtenues en regroupant des apprenants qui ont des goûts vestimentaires semblables. Veiller dans cette répartition à avoir une tenue différente d'un groupe à l'autre.
- a Demander à chaque groupe de décrire la tenue choisie. Les inciter à se référer au vocabulaire déjà vu tout au long de la leçon.
- b Demander à chaque groupe d'expliquer pourquoi il apprécie cette tenue et dans quelles circonstances il la porte. Passer dans les groupes pour vérifier le bon déroulement de l'activité.
- c et d Procéder à la mise en commun en grand groupe : chaque petit groupe présente sa tenue devant la classe. Les autres apprenants réagissent en exprimant le message qui, pour eux, est transmis par chaque tenue.

LEÇON **2** Consommation alimentaire

pages 14-15

Tâche finale : rédiger un récit sur un mode de consommation alimentaire		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Présenter une tendance	– Le futur antérieur pour exprimer l'antériorité dans le futur	
– Décrire un mode de consommation alimentaire		– Parler des modes et régimes alimentaires

Activité 1 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème et les éléments d'une chronique radiophonique

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est une page du site Internet de la station de radio RTL*). Expliquer que cette page du site présente le sujet d'une chronique radiophonique.

a Faire lire la consigne. Faire décrire les différents éléments qui composent cette page Internet : *une photo + le titre (qui donne le sujet) de la chronique + le chapeau (qui est un résumé de la chronique)*.

b Faire lire la question. Demander d'abord aux apprenants de décrire la photo (*on voit un sandwich avec de la salade verte, des tomates et des insectes*). Leur demander ensuite quel est le lien entre la photo et le titre. Bien faire repérer que le verbe du titre est au futur et que l'on va donc parler de la consommation des Français dans le futur – le chapeau précise en 2030 (*l'interrogation étant : mangeront-ils des insectes ?*).

▶ **Corrigé a.** Un titre : Bio, végétarisme, flexitarisme... Comment les Français mangeront-ils demain ? ; un chapeau : Vous commandez vos repas sur Internet ou vous les imprimez en 3D ? Le cabinet AlimAvenir dresse le portrait du mangeur de 2030 ; une photo : un sandwich aux insectes.

b. Sur la photo, on voit un sandwich aux insectes. L'émission porte sur la consommation alimentaire des Français dans le futur (en 2030). Les Français mangeront-ils des insectes ?

Infos culturelles

RTL (Radio Télé Luxembourg) est une station de radio généraliste nationale privée française. Depuis le début des années 1980, elle est la première radio généraliste de France en terme d'audience avec près de 6,4 millions d'auditeurs quotidiens. Elle en fait d'ailleurs son slogan depuis 2014 : « RTL Première radio de France ». RTL propose un large panel d'émissions d'information, de divertissement, de société, musicales et sportives.

Activité 2 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un document

Faire lire la consigne de l'activité. Puis faire écouter le document et demander aux apprenants de répondre à la question formulée dans la consigne.

▶ **Transcriptions**

Présentateur : Bonjour Virginie.

Virginie Garin : Bonjour Julien, bonjour Marina.

Marina : Bonjour Virginie.

Présentateur : Alors Marina, est-ce que vous êtes plutôt steak aux algues ou salade aux insectes ?

Marina : Steak aux algues.

Présentateur : Ah oui, forcément. Est-ce que vous commandez vos repas sur Internet ou est-ce que vous les imprimez en 3D ?

Marina : C'est bizarre, vos questions !

Présentateur : Comment les Français mangeront-ils demain ? Eh bien le cabinet AlimAvenir a mené l'enquête et voilà donc le portrait du mangeur de 2030.

▶ **Corrigé** Le présentateur questionne Marina, une femme en studio. Il lui pose des questions sur ses goûts et son mode de consommation alimentaire pour introduire/lancer la chronique.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une chronique radiophonique

Faire décrire les photos présentées dans l'activité (*Sur la photo 1, on voit un caddie de supermarché utilisé pour faire les courses. La photo 2 montre un magasin bio avec, en gros plan, le logo vert AB – agriculture biologique. Sur la photo 3, une femme s'apprête à manger un insecte. La photo 4 illustre une tendance : manger moins de viande*). Noter au tableau les descriptions correspondant à chaque photo (1. Faire les courses ; 2. Manger bio ; 3. Manger des insectes ; 4. Manger moins de viande).

a Faire lire la question. Faire écouter la chronique et demander aux apprenants de répondre à la question par deux. Procéder à la mise en commun en demandant à un apprenant de venir au tableau noter les réponses.

b Faire lire la question. Faire réécouter la chronique et demander aux apprenants de répondre à la question par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► Transcriptions

Virginie Garin : Alors, d'abord, la salade aux insectes devrait rester une niche car c'est culturel : manger des sauterelles ou des mouches, ça fait assez peu envie aux Français. En revanche, les insectes sous forme de farine vont nourrir plutôt le bétail : vaches, cochons et poules, que nous mangeons ensuite. Ça, c'est certain, c'est une source de protéines pas chère qui va se développer. Ce sont des professionnels de l'agroalimentaire et de la grande distribution qui ont répondu à cette enquête. Selon eux, la grande tendance qui va se confirmer, ce sont les achats par Internet. Faire ses courses, commander ses repas et se faire livrer. Certaines entreprises de restauration collective pensent même qu'assez rapidement les urbains, avec quand même un bon pouvoir d'achat, ne feront plus à manger du tout et commanderont tous les jours. Le bio, ça se confirme aussi, va continuer son essor. Le local : les Français sont rassurés par les circuits courts et veulent en trouver dans les grandes surfaces. Va-t-on voir pousser des fermes urbaines un peu partout ? Sans doute, mais ça ne suffira pas à nourrir tout le monde et tant que les villes seront polluées, l'image des tomates ou des fraises cultivées sur les toits en souffrira. Autre tendance assez forte : le végétarisme. Elle concerne aujourd'hui surtout les jeunes et donc devrait s'installer. Et puis surtout le flexitarisme : c'est un mot très moche, mais qu'on va entendre de plus en plus. Ce sont des consommateurs qui continuent à manger de la viande, mais beaucoup moins. Ils achètent de la qualité, des labels, sont prêts à mettre un peu plus cher pour se faire plaisir.

Présentateur : Merci, Virginie. *C'est notre planète*, à retrouver sur rtl.fr.

- **Corrigé a.** Photo 1 : les achats par Internet / faire ses courses, commander ses repas et se faire livrer ; photo 2 : l'essor du bio ; photo 3 : manger des insectes (des sauterelles ou des mouches) ; photo 4 : le flexitarisme (des consommateurs qui continuent à manger de la viande mais beaucoup moins).
b. Le développement des fermes urbaines ; le végétarisme ; les insectes sous forme de farine pour nourrir le bétail ; le local (les circuits courts).

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une chronique radiophonique

Faire observer le tableau de l'activité, si possible le projeter ou le recopier au tableau. Faire lire les différentes tendances listées dans la première colonne.

a – Faire lire la consigne de l'activité. Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre. Selon le nombre d'apprenants, chaque groupe se concentrera sur une ou deux tendances. Les définir pour chaque groupe puis réécouter la chronique et leur demander de compléter la ligne du tableau qui les concerne.

– Procéder à la mise en commun en demandant à un apprenant de venir au tableau compléter le tableau avec les réponses des autres apprenants.

b Faire lire les questions. Demander aux apprenants d'y répondre par groupes puis procéder à la mise en commun. Faire expliquer le sens du mot « niche » (*utilisé en économie, ce mot désigne généralement un micromarché avec un petit nombre de clients*).

► Corrigé a.

Tendance	Évolution prévue	Explications ou précisions
La consommation d'insectes	ça devrait rester une niche...	C'est culturel, ça fait assez peu envie aux Français.
Les achats par Internet	La grande tendance qui va se confirmer, ce sont les achats par Internet...	Les urbains, avec quand même un bon pouvoir d'achat, ne feront plus à manger du tout et commanderont tous les jours.

Tendance	Évolution prévue	Explications ou précisions
Le bio	le bio, va continuer son essor.	
Le local		Les Français sont rassurés par les circuits courts et veulent en trouver dans les grandes surfaces.
Les fermes urbaines	Va-t-on voir pousser des fermes urbaines un peu partout ? Sans doute.	Ça ne suffira pas à nourrir tout le monde et tant que les villes seront polluées, l'image des tomates ou des fraises cultivées sur les toits en souffrira.
Le végétarisme	Autre tendance assez forte : le végétarisme devrait s'installer.	La tendance concerne aujourd'hui surtout les jeunes et devrait donc s'installer.
Le flexitarisme	C'est un mot très moche mais qu'on va entendre de plus en plus.	Les consommateurs veulent de la qualité, des label, et sont prêts à mettre un peu plus cher pour se faire plaisir.

b. La plus forte : la grande tendance qui va se confirmer, ce sont les achats par Internet. La moins forte : la consommation d'insectes devrait rester une niche.

FOCUS LANGUE

Parler des modes et régimes alimentaires

page 17

■ Objectif : définir des modes de consommation alimentaire

- Faire lire la consigne pour s'assurer de la compréhension de l'activité. Faire réaliser l'activité individuellement puis demander de comparer les réponses par petits groupes de trois ou quatre.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger les groupes à tour de rôle et faire valider les réponses par la classe.

► **Corrigé** le sans gluten : c ; le véganisme : b ; le végétarisme : d ; le végétalisme : e ; le local : g ; le flexitarisme : a ; le bio : f

► S'exercer p. 158

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : définir un nouveau mode de consommation alimentaire

- Répartir les apprenants en groupes de trois ou quatre. Désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire les consignes a et b et faire réaliser l'activité. Circuler parmi les groupes pour inciter à la participation. Si les apprenants manquent d'idée, les inviter à s'inspirer des modes de consommation définis dans l'activité 6 p. 17.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe, en demandant à chaque rapporteur de venir faire sa présentation devant la classe.

Activité 6

Modalités : par deux puis en groupe

■ Objectif : vérifier la compréhension globale d'un extrait de roman

Faire observer le **document 2** et le faire identifier. Faire notamment repérer le titre du roman, le nom de l'auteur et l'année de parution (*il s'agit d'un extrait du roman Je suis le genre de fille, écrit par Nathalie Kuperman et paru en 2018*).

a et b Faire lire l'extrait du roman et demander aux apprenants de répondre aux consignes. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

c Pour favoriser un échange plus interactif, revenir en grand groupe et demander à un apprenant de lire les questions. Favoriser un échange libre entre les apprenants.

► **Corrigé a.** *Lorsque je suis dans la file d'attente (au supermarché) avec un caddie rempli, je propose à tous ceux qui ont peu d'articles de passer avant moi.* **b.** C'est « le genre de fille plutôt arrangeante », elle accepte en général de « rendre un service » et aussi parce que *son caddie est si plein qu'il en devient indécent.*

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait de roman

Faire lire les questions **a** et **b** de l'activité. Demander aux apprenants de reformuler les questions. Ils doivent d'abord identifier quelles sont les différentes réactions des clients quand la narratrice leur cède la place dans la file d'attente à la caisse des supermarchés et ce qui justifie leur réaction. Ensuite, ils doivent identifier les produits qui motivent les réactions. Inviter les apprenants à relever dans le texte les éléments qui justifient leurs réponses. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** *Certaines personnes trouvent légitime que je leur offre ma place... les trois quarts des gens à qui je propose de gagner du temps me remercient du bout des lèvres, considérant que leurs trois poireaux et leur bouteille de jus de fruit Innocent ont la priorité sur trente barquettes en route vers le cancer. On dirait qu'ils viennent de croiser le diable.* **b.** *Elle achète trente barquettes en route vers le cancer et des plats cuisinés, des viandes sous cellophane, des yaourts aromatisés, des frites congelées et des salades en sachet. Et du Sopalín en quantité déraisonnable, un peu comme s'il y avait écrit sur mon front : la planète je m'en fous.*

Activité 8

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : identifier le procédé narratif d'un extrait de roman

Demander aux apprenants de relire la parenthèse qui va de la ligne 17 « Juliette, me dis-je... » à la ligne 25 « ... ah ! demain... ». Lire la question **a** et s'assurer de la bonne compréhension de la consigne en la reformulant éventuellement (*De quelle manière s'exprime la narratrice ?*). Faire lire la question **b** et faire pratiquer l'activité par petits groupes de trois ou quatre. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Dans cet extrait, la narratrice s'adresse à elle-même, elle rapporte ses propres pensées [au style direct]. **b.** Le lecteur peut s'identifier à la narratrice. C'est drôle de lire ses pensées.

FOCUS LANGUE

Le futur antérieur pour exprimer l'antériorité dans le futur

page 16

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du futur antérieur

Projeter la phrase extraite du **document 2** p. 15 ou la recopier au tableau.

- a** Demander aux apprenants de travailler par deux et de répondre à la consigne. Procéder à la mise en commun en grand groupe. Pour bien mettre en évidence les différences de temps, écrire les réponses sous forme de tableau (voir le corrigé).
- b** Faire souligner les verbes et demander quelle est la relation temporelle entre les actions. Faire ainsi observer que « tu auras pris » marque une antériorité par rapport au premier verbe « tu feras ».
- c** Faire observer la formation de temps qui marque l'antériorité (*auxiliaire avoir au futur + participe passé*) et faire compléter la règle. Préciser que le choix et l'accord du participe passé obéissent aux mêmes règles que pour le passé composé et les autres temps composés. Pour faire pratiquer la morphologie du futur antérieur, proposer, oralement d'abord puis à l'écrit, des verbes à l'infinitif avec un pronom sujet et demander aux apprenants de les conjuguer (*faire / ils – parvenir / nous...*).

► **Corrigé a.**

Changement évoqué	Origine de ce changement	Conséquences de ce changement
<i>Tu feras la queue avec trois broutilles bio.</i>	<i>Tu auras pris conscience de la dangerosité de tous les articles.</i>	<i>Tu minciras, tu feras du sport...</i>

b. Les deux actions sont dans le futur. « Tu auras pris conscience de la dangerosité... » est une action antérieure à « tu feras toi aussi la queue ». **c.** Le futur antérieur se forme avec l'auxiliaire *avoir* ou *être* au futur + le **participe passé** du verbe.

► **Précis de grammaire** p. 205

► **S'exercer** p. 157

À nous ! Activité 9 – Nous rédigeons un récit à la première personne sur un mode de consommation alimentaire.

Modalités : seul ou en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

– Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- Proposer aux apprenants de travailler seuls ou en petits groupes de deux ou trois. Pour choisir un mode de consommation alimentaire, les apprenants peuvent se référer aux modes de consommation définis dans l'activité 6 p. 17. Pour guider les apprenants dans leur production, leur demander de coller au texte de Nathalie Kuperman comme demandé dans les consignes **b** et **c**.
- Circuler dans la classe pour aider à la formulation et à la rédaction du récit.
- Avant d'inviter les apprenants à venir lire leur récit, écrire au tableau la phrase de démarrage sans donner d'adjectif (*Je suis le genre de fille/garçon plutôt...*). Insister sur le fait qu'ils doivent lire leur récit sans mentionner l'adjectif choisi.

LEÇON 3 Vacances, nouvelle vague

pages 18-19

Tâche finale : analyser un article décrivant une pratique sociale			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
– Décrire un mode de vacances	– Exprimer l'opposition et la concession	– Parler des vacances	– Le caractère expressif d'un énoncé
– Commenter une pratique sociale			

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le titre et le ton d'un article sur le web

- Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*c'est une page du site Internet du magazine Le Temps*). Faire dire que cette page du site présente un article accompagné d'une photo qui illustre le texte. Faire décrire rapidement la photo (*une femme est allongée dans un hamac, au soleil, au bord de la mer, et lit sur son téléphone portable – c'est une image cliché des vacances*).
- Faire lire le titre à voix haute par un apprenant ainsi que la consigne et la question **a 1**. La signification de « accrocheur » peut peut-être poser problème. Expliquer le sens (*qui attire l'attention, qui suscite l'intérêt chez le lecteur*). Demander aux apprenants de justifier leur réponse. Faire observer la contradiction entre « partir » et « rester ».
- Faire lire le chapeau par un autre apprenant ainsi que la question **a 2**. Demander aux apprenants de justifier leur réponse. Faire observer l'effet comique créé par l'opposition entre « chercher désespérément quelqu'un pour nourrir le chat » et « attraper le chikungunya ».

► **Corrigé 1** accrocheur. **Partir** en vacances **en restant** chez soi. « Partir » et « rester » sont contradictoires. 2 humoristique. Le ton humoristique est employé par l'auteur du texte avec l'intention de faire sourire, de faire rire : *Chercher désespérément quelqu'un pour nourrir le chat ou attraper le chikungunya*.

Infos culturelles

Le Temps est le seul quotidien généraliste francophone de dimension nationale en Suisse. Journal aux idées libérales, il accorde des tribunes libres à des auteurs de tous bords politiques. Il édite un quotidien, des suppléments hebdomadaires, des hors-série thématiques, un site Internet, ainsi que des applications numériques.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale de l'article

Faire identifier le nombre de paragraphes de l'article (7) et, pour faciliter le travail par la suite, demander aux apprenants d'écrire les numéros en marge de l'article. Leur demander de travailler par deux. Leur demander de lire chacun pour soi l'article en s'arrêtant après chaque paragraphe pour en identifier l'information par deux. Pour la mise en commun, demander à un apprenant d'aller au tableau pour noter parmi les propositions émises par la classe la plus synthétique.

- **Corrigé** 1. Héloïse, mère de famille suisse opte pour les vacances à la maison. 2. La nouvelle distinction : les vacances *staycation* ou les vacances-taube. 3. Les raisons du succès des vacances-taupes selon l'anthropologue Jean-Didier Urbain. 4. Les raisons du succès selon le journaliste. 5. Des exemples du péril touristique. 6. Héloïse, mère de famille suisse, profite de sa ville en été. 7. Une nouvelle philosophie des vacances.

Activité 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

- a** Faire relire le troisième paragraphe et, par petits groupes, faire reformuler les raisons données par Jean-Didier Urbain pour expliquer l'intérêt pour les vacances-taube (*on est tellement pris par le rythme soutenu de la vie moderne qu'on a envie de prendre du temps chez soi et dans son environnement immédiat*).
- b** Demander aux apprenants de comparer ces raisons avec les projets d'Héloïse formulés dans les premiers et sixième paragraphes (*on retrouve des exemples des raisons données par l'anthropologue : traîner – redécorer sa maison – profiter des musées...*). Procéder à la mise en commun en grand groupe.
- **Corrigé** **a.** *On souhaite avant tout vivre une autre temporalité, un décalage. Or les rythmes soutenus et les mobilités dues aux contraintes professionnelles rendent très attractive l'idée de prendre enfin le temps d'apprécier son environnement.* Les vacances chez soi – ou juste à côté – répondent aussi à la nouvelle philosophie des vacances : bouger pour bouger n'intéresse plus. La destination compte moins que la façon de se l'approprier. **b.** On retrouve la motivation d'Héloïse dans l'explication donnée par l'anthropologue : *on souhaite avant tout vivre une autre temporalité, un décalage.*

Pour aller plus loin

Faire échanger librement les apprenants sur leur expérience personnelle : Partagez-vous le constat de l'anthropologue ? Les motivations d'Héloïse ? Comment envisagez-vous vos vacances ?

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

- a** et **b** – Faire repérer et relire les paragraphes 4 et 5 (ligne 20 à 29). Faire lire les consignes. S'assurer de leur bonne compréhension en demandant des synonymes de « contradiction » (*opposition, divergence*) et de péril (*risque, danger*). Demander aux apprenants de répondre à ces deux consignes par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Demander aux apprenants de résumer en une phrase la contradiction exprimée par la journaliste et l'écrire au tableau en soulignant le mot exprimant la contradiction (*le tourisme de masse provoque des désastres majeurs même s'il fait vivre les populations locales*).
- Garder cette phrase au tableau et poursuivre la mise en commun des réponses à la question **b**. Souligner que la comparaison des touristes avec des « sauterelles » évoque une arrivée massive, une invasion redoutable qui provoque des dégâts, des destructions, des désastres considérables.
- c** Faire lire par un apprenant les questions et demander, en grand groupe, quel est l'effet produit par les termes que la journaliste utilise. Faire remarquer que, certes, elle utilise des images drôles, par exemple en comparant les touristes à des sauterelles, mais les termes utilisés pour exprimer les conséquences sont forts (*ravages, nuisances, catastrophe, défigurer*). Elle veut donc avant tout faire réfléchir.
- **Corrigé** **a.** *Une catastrophe écologique, humanitaire et morale* (les séjours en croisière ravagent la Méditerranée ; l'engouement pour la Croatie, « destination tendance », défigure ses côtes avec des complexes hôteliers) *même si, oui, cette transhumance fait vivre les populations locales... au prix fort.* **b.** Les migrants de plaisance, tous ces touristes, *plus d'un milliard d'estivants quittent chaque année leur pays d'origine pour se détendre au bout d'un vol low coast.* La journaliste les compare à des sauterelles : *Tous ces touristes débarquant telles des sauterelles dans les pays aux ressources les plus limitées.* Il s'agit d'une invasion, d'une arrivée massive qui détruit le pays. Les touristes en quête « d'authenticité », repartent avec *des clichés azur pleins le smartphone, et autant de nuisances au crédit.* **c.** La journaliste veut faire à la fois rire et réfléchir. Elle semble très critique par rapport au tourisme de masse et très favorable à la mode des vacances à la maison.

FOCUS LANGUE

Exprimer l'opposition et la concession

1 page 22

■ Objectif : identifier un articulateur exprimant la concession

- Faire relire la phrase écrite au tableau lors de l'activité 4 (*Le tourisme de masse provoque des désastres majeurs même s'il fait vivre les populations locales*). Demander aux apprenants ce qu'exprime le mot souligné (*une concession*) et leur demander de proposer des synonymes (*mais, pourtant, cependant, bien que*). Faire reformuler la phrase en remplaçant « même si » par les mots proposés : *Le tourisme de masse fait vivre les populations locales mais/pourtant/cependant il provoque des désastres majeurs. Bien qu'il fasse vivre les populations locales, le tourisme de masse provoque des désastres majeurs.*
- Faire lire la consigne de l'activité et demander aux apprenants de répondre à la question en grand groupe. Faire reformuler la phrase.

‣ **Corrigé** bien que. Une catastrophe écologique, humanitaire et morale, bien que, oui, cette transhumance fasse vivre les populations locales... au prix fort.

‣ Précis de grammaire p. 216

‣ S'exercer p. 158

Activité 5 

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : échanger sur des nouvelles tendances touristiques

- Si l'on ne dispose pas de matériel informatique en classe et pour permettre un échange plus dynamique, demander aux apprenants de préparer l'activité à l'avance à la maison en faisant des recherches sur les nouvelles tendances touristiques. On peut répartir le travail en attribuant une tendance à chaque apprenant (par petits groupes) : tourisme vert ou écotourisme, tourisme solidaire et équitable, hébergement collaboratif, co-vacances, slow tourisme, tourisme local, écovolontariat, tourisme créatif...
- Procéder à la mise en commun : chaque groupe présente brièvement la tendance sur laquelle il a fait des recherches.
 - **Corrigé** Écotourisme ou tourisme vert, tourisme solidaire et équitable, hébergement collaboratif et alternatif, les co-vacances, le slow tourisme, écovolontariat, tourisme créatif, tourisme local

Pour aller plus loin

Faire échanger librement les apprenants sur leur expérience personnelle et/ou leur opinion concernant ces nouvelles tendances : Avez-vous déjà vécu une ou plusieurs des tendances présentées ? Que pensez-vous de ces nouvelles tendances touristiques ?

Activité 6 

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : décrire une photo pour identifier le sujet d'une émission radiophonique

- Faire observer le **document 2** (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est une page du site Internet de la station de radio RTL*). Faire dire que cette page du site présente le sujet d'une émission radiophonique. Faire décrire la photo (*cette photo montre une plage, un jour de vacances probablement, car il y a énormément de monde*). Faire observer que la photo est en adéquation avec le premier mot du titre « La plage ».
- Faire lire le chapeau et faire dire qu'il annonce le sujet de l'émission (*les comportements des individus à la plage*).
- Faire lire l'onglet à côté du nom de la station, le titre et le chapeau et demander aux apprenants quels points communs ils remarquent avec l'article du *Temps* étudié dans la première partie de la leçon (*le thème des vacances et l'analyse du même anthropologue Jean-Didier Urbain*).
- **Corrigé** Les comportements des individus à la plage. Les points communs : le thème des vacances, l'analyse de l'anthropologue des voyages, Jean-Didier Urbain.

Activité 7 

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : vérifier la compréhension globale d'une émission radiophonique

- Avant de procéder à l'écoute du document et pour guider l'écoute des apprenants, faire lire la consigne. Faire écouter le document et poser oralement la question : *À quoi l'anthropologue compare-t-il la plage ?* – la réponse étant dans la présentation du journaliste : *Vous considérez la plage comme un petit théâtre*. Demander aux apprenants quels arguments Jean-Didier Urbain avance pour établir cette comparaison (*les termes utilisés sont ceux du théâtre : huis-clos, comédie, jouer un rôle*).
- Faire lire les questions. Faire réécouter la phrase prononcée par le journaliste : *Vous considérez la plage carrément comme un petit théâtre*, et faire répéter l'adverbe « carrément ». En faire expliciter le sens et demander aux apprenants de proposer des synonymes.

► **Transcriptions**

Présentateur : 18 heures 19 sur RTL. Nous allons maintenant analyser la plage. Oui, la plage, vous avez bien entendu. Ses us, ses coutumes, que l'on se baigne ou pas à la mer. Eh bien, figurez-vous qu'un anthropologue a étudié précisément ce sujet. Il s'appelle Jean-Didier Urbain, également professeur à l'université de Paris-Descartes. Bonsoir Jean-Didier Urbain.

Jean-Didier Urbain : Bonsoir monsieur.

Présentateur : Alors, vous avez longuement étudié la plage et nos comportements sur la plage. Eh bien pour vous, c'est bien plus qu'une bande de sable. Vous considérez la plage carrément comme un petit théâtre. Pourquoi ?

Jean-Didier Urbain : Écoutez, je crois que nous sommes tellement habitués à la plage que nous avons perdu de vue ce qu'elle a d'original. Parce que c'est quand même pas très courant que 30 à 35 millions d'individus s'agglomèrent, s'agglutinent entre juillet et août sur 4 % du territoire pour vivre ensemble sans qu'il y ait de conflit, sans qu'il y ait d'affrontement, sans qu'il y ait de mésentente. Tous ces gens sont rassemblés en un même huis-clos, je dirais, qui est le huis-clos balnéaire, qu'on appelle la plage, pour y jouer au fond des rôles qui sont les rôles du bonheur, la joie d'être père, la joie d'être mère, la joie d'être beau, la joie d'être nu. On est dans un monde qui est fait par définition pour être heureux et montrer qu'on l'est. Voilà. D'où cette idée de comédie, si vous voulez. Ça ne veut pas dire pour autant que c'est factice : ce que je veux dire par comédie, c'est qu'effectivement, c'est un lieu où chacun trouve son rôle, à sa mesure et selon ses désirs. Voilà.

► **Corrigé a.** À un petit théâtre. Parce que : *Tous ces gens sont rassemblés en un même huis-clos, je dirais, qui est le huis-clos balnéaire, qu'on appelle la plage, pour y jouer au fond des rôles qui sont les rôles du bonheur, la joie d'être père, la joie d'être mère, la joie d'être beau, la joie d'être nu.* ET C'est un lieu où chacun trouve son rôle, à sa mesure et selon ses désirs. **b.** Vous considérez la plage **carrément** comme un petit théâtre. Complètement, absolument.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : comprendre une comparaison émise dans une émission radiophonique

Faire travailler les apprenants par deux. Faire lire la consigne de l'activité. Puis faire écouter le document et demander aux apprenants de répondre à la question formulée dans la consigne. Préciser qu'il faut comprendre ici « original » comme « peu habituel ». Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé** *Parce que c'est quand même pas très courant que 30 à 35 millions d'individus s'agglomèrent, s'agglutinent entre juillet et août sur 4 % du territoire pour vivre ensemble sans qu'il y ait de conflit, sans qu'il y ait d'affrontement, sans qu'il y ait de mésentente.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission radiophonique

a Dans cet extrait, Jean-Didier Urbain intervient deux fois. Faire écouter la première intervention en réponse à la question « Est-ce qu'il y a des inégalités à la plage ? » et demander aux apprenants de lister les différents types de plages mentionnés par l'anthropologue et les critères de discrimination qui en découlent. Si besoin, faire réécouter le document plusieurs fois pour permettre aux apprenants de prendre des notes. Leur demander de comparer leurs réponses par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

b Faire lire la question et faire réécouter l'intervention de Jean-Didier Urbain. Laisser le temps aux apprenants de comparer leur réponse par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Transcriptions**

Présentateur : Est-ce qu'il y a des inégalités à la plage ?

Jean-Didier Urbain : Alors, si vous voulez, il y a bien sûr des inégalités qui sont les inégalités par exemple physiques. Pour autant, la comédie de la plage, c'est quand même de jouer à ce jeu qui est que sous le soleil, nus, on est tous pareils. Pour autant, il y a des inégalités bien sûr à la plage : il y a des plages populaires, il y a des plages aristocratiques, il y a des plages bourgeoises, des plages privées. Vous avez des plages aussi qui sont discriminées en fonction de ceux qui y sont, donc vous avez des plages gays, vous avez des plages naturistes, vous avez des plages sportives, qui se distinguent des plages familiales, des plages textiles. Bon, et puis, il y a bien sûr des différences mais, au fond, le rêve du balnéaire, c'est de se trouver un lieu où on peut, pendant un petit instant du moins, croire qu'on est tous bronzés par le même soleil, à égalité.

Présentateur : Et nous ne sommes pas là dans le cliché. La plage est véritablement un sujet d'anthropologie. Vous nous l'assurez.

Jean-Didier Urbain : Écoutez, moi, ça me paraît difficile de ne pas en faire un sujet d'anthropologie quand vous voyez déjà l'ampleur du phénomène. Parce que quand je vous parle de 35 millions d'individus sur 4 % du territoire national, je ne vous parle que de la France ! Or le modèle de la plage qui a été inventé très largement sur les côtes normandes et en Méditerranée au XIX^e siècle, s'est exporté aux quatre coins du monde. Maintenant, on va, du Vietnam jusqu'au Mexique, rechercher la même plage, avec le même sable, avec les mêmes parasols, avec les mêmes services et avec les mêmes modes de convivialité. On partage le même territoire parce qu'au fond on réapprend à partager l'espace.

- **Corrigé a.** Des plages populaires, des plages aristocratiques, des plages bourgeoises, des plages privées, des plages gays, des plages naturistes, des plages sportives ; des plages familiales, des plages textiles. Critères de discrimination : statut social, argent, orientation sexuelle. **b.** Parce que le rêve du balnéaire, c'est de se trouver un lieu où on peut, pendant un petit instant du moins, croire qu'on est tous bronzés par le même soleil, à égalité. La comédie de la plage, c'est quand même de jouer à ce jeu qui est que sous le soleil, nu, on est tous pareils.

FOCUS LANGUE

Parler des vacances

page 23

■ **Objectif** : conceptualiser les mots et expressions pour parler des vacances

- a et b** – Constituer des groupes de trois apprenants. Désigner un rapporteur par groupe. Si possible, projeter la carte mentale.
– Faire lire la consigne. Faire observer la carte mentale et s'assurer de la compréhension du lexique (**a**). Demander de réaliser l'activité **b** ; inviter pour cela les apprenants à reprendre le lexique vu tout au long du travail effectué lors de l'étude des **documents 1 et 2** p. 18 et 19. Passer dans les groupes pour s'assurer du bon déroulement de l'activité.
c Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander au rapporteur de chaque groupe de venir au tableau noter les mots et expressions nouvelles.

► **S'exercer** p. 159

Activité 10

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : donner son avis sur le caractère universel de la plage

Répartir les apprenants par petits groupes de trois ou quatre. Lire la phrase extraite de l'interview de Jean-Didier Urbain et leur demander s'ils partagent son constat du caractère universel de la plage et pour quelles raisons. Circuler dans les groupes pour aider à la formulation des arguments et corriger les erreurs d'expression si nécessaire.

À nous ! Activité 11 – Nous analysons un article décrivant une pratique sociale.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Faire réaliser l'activité en petits groupes.

- a** Demander aux apprenants de reprendre leurs réponses à l'activité **5 a** (p. 19). Leur proposer d'échanger d'abord à l'oral afin de se mettre d'accord sur le choix du nouveau mode de vacances.
b Leur demander ensuite d'utiliser les recherches faites lors de l'activité **5** et de choisir un court article traitant de ce nouveau mode de vacances.
c Demander aux apprenants d'analyser le point de vue du journaliste et le ton de l'article. Les inviter à noter les termes de l'article qui justifient leur analyse.
d Procéder à la mise en commun en grand groupe : chaque groupe vient devant la classe et présente le sujet de l'article et la manière dont il est traité.
e Si cela n'a pas été fait à la suite de l'activité **5**, inviter ensuite les apprenants à échanger librement sur les modes de vacances présentés.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de raconter leurs vacances les plus réussies (inviter les apprenants qui le souhaitent à apporter en classe une ou deux photos) ou de raconter leurs rêves de vacances.

LEÇON 4 Vous avez dit « vintage » ?

pages 20-21

Tâche finale : décrire une tendance et l'analyser		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Phonétique
– Analyser une tendance	– Les conjonctions pour exprimer un rapport temporel	– Le caractère expressif d'un énoncé
– Introduire un texte explicatif	– Exprimer l'opposition et la concession	

Activité 1 1

Modalité : par deux

■ **Objectif** : identifier le thème d'un reportage télévisé

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est un extrait d'une page du site Internet de France 3 – on distingue le logo de la chaîne, chiffre 3 blanc sur fond bleu, en haut à droite de l'image – durant la diffusion d'un reportage si l'on se fie à la position du curseur en bas de l'image*). Expliquer que ces images sont extraites d'un reportage diffusé sur France 3 Grand Est. Demander quel est le point commun entre ces personnes. Laisser libre cours à toutes les hypothèses.

- a** – Faire lire la consigne. Faire visionner les 18 premières secondes de la vidéo puis faire réaliser l'activité par deux.
 – Procéder à la mise en commun en grand groupe. Demander quelle phrase donne le thème du reportage (*Nous allons nous intéresser à la tendance du vintage*). Expliquer que le mot « vintage » vient de l'anglais : à l'origine, il désigne des vins qui sont vieux. Maintenant, on l'utilise aussi pour nommer des habits et vêtements anciens, des objets de décoration ou encore des objets d'art rares au charme insolite auxquels le temps a fait prendre de la valeur, mais aussi des objets de la vie quotidienne. Le mot « vintage » désigne des articles jusqu'aux années 1980.
- b** Demander de répéter la question à laquelle le journaliste propose de répondre dans le reportage concernant la mode du vintage (*Pourquoi un tel succès ?*).

► Transcriptions

Journaliste : C'est bien connu, c'était mieux avant. Certains ont fait de cet adage une vraie philosophie de vie. S'habiller, décorer sa maison comme dans les années cinquante, soixante ou encore soixante-dix est aujourd'hui le comble du chic. Notre grand format s'intéresse à la tendance du vintage. Pourquoi un tel succès ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.

► **Corrigé a.** La tendance (du) vintage. **b.** *Pourquoi un tel succès? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.*

Activité 2 1

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un reportage télévisé

- Faire lire les consignes **a**, **b** et **c** de l'activité. Puis faire visionner le reportage et demander aux apprenants de faire l'activité par deux. Procéder à la mise en commun et valider les réponses. Pour la consigne **c**, le nombre d'objets apparaissant à l'écran étant important, refaire visionner la vidéo si nécessaire et demander à un apprenant de venir au tableau écrire la liste des réponses au fur et à mesure qu'elles sont données par la classe.
- Poser oralement la question de la consigne **d** et faire répondre en grand groupe.

► Transcriptions

Voix off : Chez Thierry, tout, absolument tout est vintage. Alors, quand il reçoit son ami Mitch Tornade qui vient d'acheter ce costume années cinquante, impossible de les arrêter.

Mitch Tornade : Ça, c'est super sympa. Et puis alors ce qui est génial, il y a toujours ces tissus un peu lourds et en même temps qui donnent toute cette fluidité et cette souplesse et qu'on ne retrouve pas du tout aujourd'hui.

Voix off : Vêtements, lunettes, montres : Mitch est resté bloqué avant les années soixante. Une passion empreinte de nostalgie, d'un temps loin de l'uniformité et du jetable actuels. Et porteur, selon lui, d'autres valeurs.

Mitch Tornado : Le fait aussi de s'habiller un peu chic, ça nous incite aussi à avoir une bonne conduite. À être plus gentleman, à être plus... à faire plus attention. Des valeurs de respect, de politesse, de savoir-vivre, de civisme que je trouve qu'il n'y a plus aujourd'hui.

Voix off : Depuis septembre, ce DJ, qui est aussi comédien et danseur, organise des événements rétro en Lorraine. La tendance vintage ne lui a donc pas échappé même s'il regrette un côté trop cliché, notamment chez ces dames.

Mitch Tornado : Souvent, elles mettent toujours un peu les mêmes robes, les mêmes repros. Ce n'est pas forcément des choses vraiment rétro. Et en plus, les pin-up ne s'habillaient pas qu'avec des robes évasées. Il y avait aussi des jupes crayon. Il y avait tout un tas d'autres choses. Il y avait des pantalons.

Voix off : Sortir du cliché de la jupe à pois et montrer que le vintage est plus que jamais d'actualité. Dans sa boutique, Théodora Smal ne vend que des vêtements qu'elle achète à des particuliers ou sur des marchés vintage, pour un rapport qualité prix défiant toute concurrence.

Théodora Smal : Dans les vêtements anciens, vous allez avoir l'impression de quelque chose d'assez simple finalement, et en fait quand vous allez le porter, c'est là où tout le vêtement va ressortir parce que c'est extrêmement bien coupé et que tous les détails sont là.

Voix off : Des coupes, des matières et une bonne dose de *made in France*, pour une démarche qui se veut également plus éthique.

Théodora Smal : L'idée, ce n'est pas de jeter la pierre à ceux qui s'habillent en grande surface mais juste, voilà, à un moment donné, de se poser et de se dire : oui, mais qui fabrique mes vêtements ? À quel prix ? Avec quelles substances ? Et avec quelle marge ? Parce que clairement, il y a un vrai problème là-dessus. Au moins, quand vous achetez de la deuxième main, je trouve qu'on est quand même assez neutre sur l'impact et environnemental et éthique finalement.

Voix off : Dernier arrêt dans le seul coffee shop de Metz. À 26 et 33 ans, Alexis et Florian y ont choisi une décoration résolument vintage. Des restes de leur vie de débrouille estudiantine, mais surtout l'envie d'un retour aux sources.

Alexis : C'est des choses qui rappellent un peu la nostalgie, les souvenirs de famille. C'est d'ailleurs ce que tout le monde nous dit : « J'avais cette tapisserie chez ma grand-mère » ou « J'ai eu cette table de salon en formica ».

Florian : On a besoin de se rattacher à quelque chose. On a besoin d'avoir des souvenirs. C'est ce qu'il y a de plus important dans la vie. C'est quelque chose qui dure.

Voix off : Mitch Tornado organise une nouvelle soirée à Dommartemont le 1^{er} décembre. Théodora Smal va déménager dans un nouveau local plus grand. Quant à Alexis et Florian, ouvert depuis un mois, leur coffee shop cartonne. Décidément, le vintage n'a pas d'âge.

- **Corrigé** a. Elles occupent une activité en relation avec le vintage/elles aiment le vintage. b. Mitch Tornado est DJ, comédien et danseur. Il organise des événements rétro (en Lorraine). Théodora Smal a ouvert une boutique de vêtements vintage. Elle ne vend que des vêtements qu'elle achète à des particuliers ou sur des marchés vintage. Alexis et Florian ont ouvert un coffee shop à Metz (l'unique coffee shop de Metz), avec une décoration (résolument) vintage. c. des guitares, des pochettes de disque, un transistor, des vinyles, des jouets, une télévision, un réveil, des affiches publicitaires, des vêtements anciens, des lunettes, une montre, du mobilier (des chaises, une table, des miroirs, un fauteuil, une lampe, etc.), de la tapisserie, etc. d. Elle donne le ton, place le spectateur dans l'ambiance et assure les transitions entre les trois personnes interviewées. Elle s'arrête seulement quand on voit les personnes témoigner.

Pour aller plus loin

- Demander aux apprenants ce qu'ils pensent de la décoration chez Mitch Tornado. Partagez-vous ses goûts ou pas du tout ? Qu'aimez-vous comme décoration intérieure ?
- Arrêter la vidéo à 2' 25" sur les photos de vêtements et demander aux apprenants si ces tenues correspondent à leurs goûts.

Activité 3 1

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : identifier et discuter les opinions exprimées sur la tendance vintage

Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre. Faire lire les questions des consignes **a**, **b** et **c** et faire pratiquer l'activité. Circuler dans les groupes pour aider les apprenants à réaliser l'activité. Demander à chaque groupe de nommer un rapporteur pour rendre compte des réponses. Procéder à la mise en commun en grand groupe. Valider les réponses **a** et **b**. Laisser échanger librement en réponse à la question **c**.

- **Corrigé** a. 1. Alexis et Florian ; 2. Mitch Tornado ; 3. Théodora Smal b. Le lien entre le vêtement, l'apparence et les valeurs que l'on porte. *Le fait aussi de s'habiller, un peu chic, ça nous incite aussi à avoir une bonne conduite. À être plus gentleman, à [...] faire plus attention. Des valeurs de respect, de politesse, de savoir-vivre, de civisme...*

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : lister les tendances présentées et en proposer d'autres

- Cette activité est l'occasion de reprendre toutes les tendances découvertes dans le dossier : il est en effet demander aux apprenants, dans un premier temps, de les lister. Dans un deuxième temps, ils doivent aussi lister d'autres tendances populaires dans leur pays. Pour faciliter le travail des apprenants, on pourra leur demander de préparer l'activité à la maison. Cela peut permettre d'apporter des photos, de choisir quelques extraits vidéo... pour rendre plus vivante sa présentation à la classe.
- En classe, chaque apprenant rend compte de ses recherches.

Activité 5

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : analyser le nom d'une collection d'ouvrages

Faire observer la couverture de l'essai en haut de la page 21 – si possible, la projeter. Faire dire aux apprenants le titre de l'essai (*Le Vintage*) et le nom de la collection (*Le monde expliqué aux vieux*). Faire commenter le nom de la collection (*effet comique provoqué par le paradoxe avec le thème de l'essai*). Faire remarquer et expliquer la note en astérisque (*On est tous le vieux de quelqu'un : généralement, ce sont les personnes âgées qui expliquent le monde aux jeunes ; avec cette collection, les auteurs expliquent le monde moderne aux personnes âgées*).

- **Corrigé** Ce titre est provocateur et paradoxal puisque le vintage est par définition quelque chose d'ancien, d'époque.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : comprendre la structure de l'introduction d'un essai

- Présenter le texte du document en informant les apprenants qu'il s'agit de l'introduction de l'essai sur le vintage. Faire identifier le nombre de parties (3).
- Faire lire la consigne de l'activité : il s'agit de comprendre quelle est la fonction de chaque paragraphe.
 - 1^{er} paragraphe : en illustrant le sujet de manière concrète par la description d'une scène de la vie quotidienne, l'auteur suscite immédiatement l'intérêt du lecteur et le fait entrer très facilement dans le sujet de l'essai.
 - 2^e paragraphe : la scène décrite précédemment semblant assez contradictoire, elle permet de donner la problématique qui sera développée durant l'essai.
 - 3^e paragraphe : il annonce les axes de développement de l'essai.
- Faire lire l'introduction individuellement. Procéder à la correction en grand groupe.

- **Corrigé** 1 c ; 2 a ; 3 b

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension de l'introduction d'un essai

- Demander aux apprenants de relire les deux premiers paragraphes de l'introduction. Faire lire les trois questions de l'activité. Leur demander d'y répondre par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.
- Noter au tableau la réponse à la question c en soulignant les mots qui expriment la contradiction (*La génération Y prépare le monde de demain mais/pourtant/cependant elle chérit une époque qui appartient au passé*).

- **Corrigé** a. Une jeune fille, née en Occident entre 1980 et 1995. b. La génération Y. Elle est née en Occident entre 1980 et 1995. c. *Sa vie quotidienne est peuplée de références à un temps qu'elle n'a pas connu... Pourtant, elle est considérée par les sociologues comme une digital native. En même temps qu'ils sont en train de construire le monde de demain, ils chérissent une époque qu'ils n'ont pas connue.*

FOCUS LANGUE

Les conjonctions pour exprimer un rapport temporel

page 22

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation de conjonctions de temps

- a Projeter les deux phrases extraites du **document 2** p. 21 ou les recopier au tableau. Faire repérer, dans chacune des deux phrases, la conjonction qui relie les deux parties de la phrase (*pendant que* dans la phrase 1 et *en même temps que* dans la phrase 2).
- b Demander quel rapport temporel est exprimé par ces deux conjonctions : antériorité, simultanéité ou postériorité (*simultanéité*).
- c – Faire observer le tableau en haut de la page 23. Faire lire les conjonctions de temps et en vérifier la compréhension. Faire également repérer le mode utilisé après ces conjonctions : subjonctif après les conjonctions exprimant l'antériorité, indicatif après les conjonctions exprimant la simultanéité et la postériorité. Répartir les apprenants par deux et leur demander de compléter le tableau avec des exemples de leur choix.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander à un apprenant de noter au tableau les exemples produits par la classe.

► **Corrigé** a. 1. pendant que ; 2. en même temps que b. 2

	Conjonctions de temps	Mode	Exemples
c.	Antériorité	+ subjonctif	<i>Il portait déjà une barbe avant que l'on parle de la mode hipster.</i>
			<i>J'ai mangé de la viande tous les jours jusqu'à ce que je comprenne qu'il était important de diminuer ma consommation de viande pour protéger la planète.</i>
Simultanéité	<i>pendant que</i>	+ indicatif	<i>Elle recherche sur Internet des sous-titres en français pendant que le dernier épisode se télécharge.</i>
	<i>en même temps que</i>		<i>En même temps qu'ils sont en train de construire le monde de demain, ils chérissent une époque qu'ils n'ont pas connue.</i>
	<i>quand / lorsque</i>		<i>Je m'habille de façon plus formelle lorsque j'ai une présentation avec des gens que je ne connais pas.</i>
	<i>au moment où</i>		<i>Au moment où les estivants partent à l'autre bout du monde, les adeptes des vacances staycation restent tranquillement à la maison.</i>
Postériorité	<i>après que</i>	+ indicatif	<i>Les vacances à la maison sont apparues après que le krach financier a eu lieu.</i>
	<i>dès que</i>		<i>Dès que les soldes commencent, je m'achète des fringues.</i>
	<i>depuis que</i>		<i>Depuis que les soldes ont commencé, je me suis acheté plein de sapes !</i>

- Précis de grammaire p. 210
- S'exercer p. 159

Activité 8 

Modalité : par deux

■ **Objectif** : relever le lexique d'objets usuels anciens et actuels

- a Demander aux apprenants de relire les parties 1 et 2 de l'introduction. Faire lire la consigne et faire pratiquer l'activité par deux. Pour procéder à la mise en commun, dessiner le tableau à deux colonnes au tableau et demander à un apprenant de venir noter les réponses de la classe.
- b En grand groupe, faire identifier l'objet que l'on retrouve dans les deux colonnes et faire expliquer pourquoi (*avec un aspect extérieur vintage, elle n'en offre pas moins les possibilités liées à la technologie actuelle*).
- c Demander aux apprenants ce qu'ils pensent du mode de vie de la jeune fille. Se reconnaissent-ils dans cette description ? Reconnaittent-ils quelqu'un de leur entourage ?

► **Corrigé a.**

Éléments anciens	Éléments actuels
une lampe de bureau industrielle une veste en jean élimée une antique table d'écolier des meubles des années 1950 les robes seventies de sa mère Elvis Presley et Ella Fitzgerald la platine vinyle	un canapé Ikea la saison 6 de <i>Mad Men</i> son MacBook la platine vinyle dotée d'un port pour y brancher son ipod

b. La platine vinyle. La platine vinyle a été créée au xx^e siècle pour écouter des disques vinyle. Elle est redevenue à la mode et existe maintenant avec un port USB pour brancher par exemple un ipod. *Un objet symbolise cette fusion entre la technologie contemporaine et celle du passé : la platine vinyle qui trône dans son salon, dotée d'un port pour y brancher son ipod.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : comprendre l'opinion d'une auteure

Faire lire les deux questions de l'activité. Demander aux apprenants de relire individuellement la partie 3 de l'introduction et de répondre aux questions de l'activité par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Leur définition de la jeunesse. **b.** Les baby-boomers voient une fascination morbide dans le vintage, des jeunes déjà vieux, confits dans la peur de l'avenir et incapables de créer quoi que ce soit. Selon eux, on ne peut pas être jeune et s'intéresser à des objets du passé, objets qu'ils ont eux-mêmes repoussés. Selon l'auteure, pour les jeunes, le vintage est une manière de retrouver les racines, c'est aussi une manière d'appréhender le monde en termes esthétiques, économiques, éthiques et sociaux.

Infos culturelles

On appelle **baby-boom** l'augmentation importante du taux de natalité dans la plupart des pays occidentaux après la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire entre 1945 et 1970. Les enfants nés durant cette période sont parfois appelés les baby-boomers.

Activité 10

Modalité : par deux

■ **Objectif** : discuter l'opinion d'une auteure

Faire relire les deux dernières phrases de l'introduction. Demander aux apprenants de pratiquer l'activité par deux selon la consigne. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

FOCUS LANGUE

Exprimer l'opposition et la concession

2 page 22

■ **Objectif** : identifier les connecteurs marquant l'opposition et la concession

a Projeter les deux phrases extraites du **document 2** p. 21 ou les recopier au tableau. Demander à un apprenant de lire ces deux phrases et faire repérer, dans chacune d'elles, les connecteurs en couleur. Demander aux apprenants si ces connecteurs ont une fonction d'opposition ou de concession (*pourtant et malgré sont des connecteurs qui expriment la concession*). Pour que les apprenants comprennent la différence entre « opposition » et « concession », leur expliquer que :

L'opposition, c'est constater une différence : *Les vidéo-cassettes ont disparu mais les disques vinyle continuent à se vendre.*

La concession, c'est souligner qu'un fait n'a pas le résultat attendu : *Bien que le tourisme de masse fasse vivre les populations locales, il provoque des désastres écologiques.*

b Faire lire la consigne et demander aux apprenants de pratiquer l'activité d'abord individuellement puis par deux en comparant leurs réponses. Procéder à la mise en commun en grand groupe et valider les réponses (au contraire et alors que expriment l'opposition ; même si et cependant expriment la concession ; selon le sens de la phrase, mais est utilisé pour l'opposition et pour la concession).

c Faire poursuivre le travail par deux pour proposer deux exemples comme demandé. Procéder à la mise en commun et faire valider par la classe les exemples proposés.

- **Corrigé a.** Ce sont des marqueurs de concession. **1.** Il y a une contradiction entre la vie de la jeune fille peuplée de références au passé et son statut de *digital native*. **2.** Le vintage est directement lié au passé mais c'est aussi une nouvelle manière d'appréhender le mode. **b.** même si – cependant – mais

► **Précis de grammaire p. 216**

► **S'exercer p. 158**

FOCUS LANGUE Phonétique

Le caractère expressif d'un énoncé 10

page 23

■ Objectif : repérer le caractère expressif d'un énoncé

Cette activité est destinée à faire repérer et identifier le procédé d'accentuation d'une syllabe permettant d'ajouter de l'expressivité à un énoncé.

- Commencer par faire lire la phrase initiale « C'était mieux avant ! » sur un ton neutre.
- Demander aux apprenants d'identifier la nature des mots ajoutés dans les deux phrases proposées. Il s'agit ici d'adverbes.
- Demander à deux apprenants volontaires de prononcer les deux phrases proposées et observer ensemble le phénomène d'accentuation. Ce point ayant déjà été traité au niveau B1, les apprenants devraient être capables de placer l'accentuation naturellement sur les adverbes.
- Faire écouter l'enregistrement pour vérifier. Faire repérer que l'accentuation porte sur la première syllabe de l'adverbe : « tellement » « vraiment » ou « bien ».
- Par groupe de deux, faire lire à tour de rôle la phrase initiale et les deux phrases proposées, en alternant la lecture des trois phrases.

► Transcriptions

C'était mieux avant ! → C'était tellement mieux avant ! → C'était vraiment bien mieux avant !

► **Corrigé** C'était mieux avant ! → C'était tellement mieux avant ! → C'était vraiment bien mieux avant !

► S'exercer p. 159

À nous ! **Activité 11 – Nous décrivons une tendance et nous l'analysons.**

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a et b** Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre. Pour choisir une tendance, inviter les apprenants à se référer aux tendances listées dans l'activité 4 p. 20. Leur demander d'identifier une problématique liée à cette tendance. Donner l'exemple proposé dans la consigne **b**.
- c** Faire lire la consigne. Préciser aux apprenants qu'ils doivent respecter les trois parties demandées dans la consigne (1. commencer par une scène de la vie quotidienne – 2. préciser une problématique – 3. présenter les axes de développement). Circuler parmi les groupes pour les aider dans la formulation et la correction de leur rédaction.
- d** Une fois leur rédaction accomplie, demander aux apprenants de choisir un titre, soit original, soit amusant, soit provocateur.
- e** Inviter les apprenants à venir lire leur introduction devant la classe.



Argumenter à l'oral

Activité 1

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : Vérifier la compréhension d'un tutoriel pour apprendre à argumenter

Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants. Faire lire les consignes et faire visionner la vidéo. Procéder à la mise en commun en grand groupe. Demander à un apprenant d'écrire au tableau la liste des sujets proposés pour le jeu du « pour ou contre ».

► **Transcriptions**

Femme : Salut, aujourd'hui on va voir comment défendre ses idées. En un mot, argumenter.

Baptiste : Ouais.

Femme : Alors argumenter, c'est quoi ?

Baptiste : C'est bien.

Femme : Alors argumenter, c'est apprendre à défendre ses idées.

Baptiste : Voilà.

Femme : Comment faire ? Par quels moyens ? Avec quel exercice ?

Baptiste : Exactement.

Femme : Coupez !

Baptiste : Ça peut arriver à tout le monde d'être à court d'idées. Pas seulement les plus timides.

Femme : C'est vrai. C'est pour cela qu'il faut savoir travailler son sens de la répartie. Alors comment ?

Baptiste : En jouant au « Pour ou contre ».

Femme : Alors, tu es pour ou tu es contre ?

Baptiste : Pour ou contre quoi ?

Femme : Justement, c'est ça le jeu. Donc choisir son thème, choisir son camp et pouvoir argumenter sur tout.

Baptiste : Bon, bah contre.

Femme : Alors d'accord. Donc moi je suis pour. Les chaises pliantes ! Tu as trente secondes.

Baptiste : Alors une chaise pliante, je suis complètement contre. Parce que ça a l'air super, comme ça, c'est pratique et tout mais paf ! On peut se coincer les doigts. Et ça, n'empêche, ça fait très très mal. D'accord ? Alors peut-être qu'il y a le côté soi-disant pratique. Je n'y crois pas trop, parce qu'au bout d'un moment ça use, ça rouille, c'est casse-pieds, ça fait « hiii, heuuuu » quand on veut les déplier et les plier.

Femme : Attends ! Parce que moi une chaise pliante, je trouve qu'il n'y a rien de tel pour aller à la plage, pour aller jouer aux boules. Tu prends ta chaise pliante, paf, paf, paf. Il n'y a pas de place dans le métro, tu déplies ta chaise, tu t'assoies dans le métro. Il n'y a pas de place au cinéma, on te refuse l'entrée, tu arrives avec ta propre chaise et là tu la déplies dans le cinéma.

Baptiste : Oh, ben oui ! Ta propre chaise pliante au cinéma, bien sûr !

Femme : Et alors ? Peu importe le choix des arguments. On peut discuter sur tous les sujets, même les plus farfelus. Je ne sais pas moi. Pour ou contre le bleu du ciel, pour ou contre les cinq doigts de ma main, pour ou contre les grenouilles, pour ou contre les post-it, pour ou contre la forme des post-it...

Baptiste : C'est vrai, ça. Pourquoi est-ce que les post-it devraient tous être carrés ? Je veux dire, ils pourraient très bien être triangulaires ou même ronds. Je veux dire, après les post-it multicolores, les post-it multiformes.

Femme : Tu vois, même sur un sujet comme les post-it, tu arrives à trouver des arguments. Donc, ce qui revient à dire que l'essentiel, c'est plutôt la créativité. Laisser s'exprimer sa créativité et être le plus convaincant possible.

Baptiste : On pense avec nos mots. Donc plus on s'entraîne à les dire, plus on enrichit son vocabulaire. Donc ses idées.

Femme : Voilà. Alors, pour ou contre ?

- **Corrigé a.** Argumenter, c'est apprendre à défendre ses idées. Avec un exercice théâtral. Travailler son sens de la répartie avec un jeu. Le jeu du « pour ou contre » (choisir son thème, choisir son camp et pouvoir argumenter sur tout). **b.** Pour ou contre le bleu du ciel ? Pour ou contre les grenouilles ? Pour ou contre les cinq doigts de la main ? Pour ou contre les post-it ? Pour ou contre la forme des post-it ?

Infos culturelles

La série de vidéoclips intitulée « Les tutos de Baptiste » est une série de douze tutoriels réalisés par la Région Ile-de-France à destination des jeunes apprentis.

Activité 2

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : préparer des arguments pour ou contre

Faire lire les trois conseils pour faciliter la prise de parole dans une argumentation. S'assurer de leur bonne compréhension. Demander aux apprenants de choisir l'un des thèmes de la liste écrite au tableau à la fin de l'activité et de préparer trois arguments pour ou contre en respectant les modalités illustrées dans l'exemple (1. Donner un argument pour ou contre ; 2. Imaginer une objection, c'est-à-dire un argument contraire ; 3. Trouver un autre argument pour répondre à cette objection). Pour guider les apprenants, on pourra projeter ou recopier au tableau le tableau à trois colonnes donné en exemple.

Activité 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : trouver des stratégies pour argumenter à l'oral

- a** Faire lire la consigne et s'assurer de la bonne compréhension des thèmes d'argumentation proposés.
- b** – Faire lire la consigne en veillant particulièrement à la bonne compréhension de l'exemple proposé dans le tableau. Pour leur propre production, faire recopier ce tableau par les apprenants en ôtant les éléments liés à l'exemple.
- Faire réaliser l'activité en petits groupes. Demander à chaque groupe de choisir un rédacteur qui se chargera de prendre des notes et de compléter le tableau. Circuler parmi les apprenants pour les aider dans la réalisation de l'activité. Les inciter à se référer aux **Astuces** proposées sous le tableau.
- c** Demander à deux groupes de venir débattre devant la classe. Faire voter la classe pour désigner le groupe qui a le mieux argumenté.

Projet de classe

Nous organisons une *battle* sur le thème de l'apparence et des effets de mode.

Annoncer aux apprenants qu'ils vont organiser une *battle* sur le thème de l'apparence et des effets de mode : expliquer que la *battle* est une compétition verbale dans laquelle les échanges d'arguments et de contre-arguments doivent être rapides.

1. – Faire lire la consigne. Demander aux apprenants de choisir un thème parmi les quatre présentés dans le tableau. Leur demander de proposer deux ou trois sujets de *battle* en relation avec le thème choisi. Si les exemples proposés dans le tableau intéressent les apprenants, on peut accepter que ce soit le(s) sujet(s) retenu(s). Écrivez au tableau la ou les question(s) retenue(s).
– Présenter ensuite les étapes du projet et constituer des groupes de quatre apprenants.
2. et 3. Faire lire les consignes et réaliser l'activité en petits groupes. Veiller à ce que les équipes choisissent une position qui permette la *battle* : il faut avoir une équipe qui réponde « oui » à la question posée et une autre équipe qui prenne la position « non ». Circuler parmi les groupes pendant qu'ils préparent leurs arguments. Leur rappeler qu'ils doivent développer les arguments qui leur permettront de défendre leur position mais aussi anticiper les contre-arguments de leurs adversaires et donc préparer leur riposte.
4. Avant de passer à la compétition verbale proprement dite, organiser la classe selon le schéma proposé, en plaçant face à face les deux équipes qui vont s'affronter. Constituer un jury de trois ou quatre apprenants. Expliquer que le jury doit écouter attentivement les échanges car il aura pour mission de désigner l'équipe qui gagnera la *battle*. Pour démarrer l'activité, on peut également désigner un animateur qui lancera la question de débat.
5. À la fin de la *battle*, demander aux membres du jury de désigner l'équipe gagnante et de justifier leur choix. On peut également demander aux spectateurs s'ils sont d'accord sur ce choix. Puis on procède à une nouvelle *battle* avec deux nouvelles équipes et un nouveau jury.

Projet ouvert sur le monde

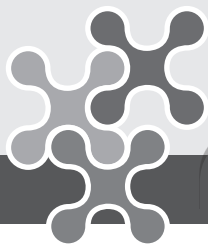
Nous réalisons un recueil d'expressions idiomatiques en lien avec l'apparence et les vêtements.

Le projet ouvert sur le monde peut se faire en dehors de la classe : il est conseillé de présenter le projet aux apprenants en groupe pour s'assurer de la bonne compréhension de l'ensemble et de la répartition des tâches.

- a** Former des groupes de trois apprenants. Leur demander d'observer les illustrations puis de faire des recherches sur l'origine et le sens des deux expressions françaises. Faire reformuler ces expressions et faire donner des exemples d'utilisation. Faire comparer avec les expressions équivalentes en espagnol. Demander s'il existe un équivalent dans leur langue maternelle et de le présenter à la classe.

‣ **Corrigé Être tiré à quatre épingles** : cette expression qui indique qu'une personne est parfaitement habillée, sans un pli, sans un défaut aurait son origine au XVII^e siècle où l'on disait qu'une personne était « bien tirée », avec des vêtements bien tendus, sans un pli. **Retourner sa veste** : l'expression qui signifie qu'une personne change d'avis en fonction des opportunités, serait née grâce à Charles-Emmanuel de Savoie (1562-1630), qui voulait à tout prix être roi de France ou d'Espagne. Il portait une casaque réversible aux couleurs de chacun des pays, indiquant le camp qu'il défendait, en fonction de ses intérêts.

- b** Faire lire la liste des expressions proposées. Faire reformuler ces expressions et faire donner des exemples de leur utilisation.
- c, d et e** – Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension : les apprenants devront : faire des recherches sur l'origine et le sens des deux expressions choisies, trouver l'équivalent dans leur langue maternelle, rédiger un court texte de présentation accompagné d'une illustration (à la manière des illustrations présentées au début de l'activité).
– Faire pratiquer l'activité et circuler dans la classe pour aider à sa réalisation.
- f** Procéder à la mise en commun : demander à chaque groupe de présenter son travail. Informer les apprenants que ce recueil d'expressions idiomatiques pourra être enrichi tout au long de l'apprentissage.
- g** Si une autre classe peut réaliser la même activité, on pourra inviter ses apprenants à découvrir l'exposition et à partager également le résultat de son travail.



Nous réalisons un recueil d'expressions idiomatiques en lien avec l'apparence et les vêtements.

En petits groupes



Être tiré à quatre épingles



Estar de punta en blanco
Être en blanc d'un bout à l'autre



Retourner sa veste



Cambiarse la chaqueta
Changer de veste

a. Observez ces illustrations de deux expressions idiomatiques françaises et leur équivalent en espagnol.

1. Faites des recherches pour retrouver la signification des expressions françaises et leur origine.
2. Reformulez chaque expression et/ou proposez des expressions synonymes.
3. Pour chaque expression, donnez un exemple d'utilisation.
4. Existe-t-il un équivalent dans votre langue maternelle ?
Si oui, lequel ?

b. Lisez la liste ci-dessous d'expressions idiomatiques françaises.

aller comme un gant • tirer son chapeau • cirer les pompes de quelqu'un • être à côté de ses pompes • être dans ses petits souliers • être bien dans ses baskets • lécher les bottes de quelqu'un • prendre des gants • tailler un costard à quelqu'un • se prendre une veste.

1. Sélectionnez les expressions que vous connaissez.
2. Choisissez vos deux expressions préférées.

c. À la manière des images ci-dessus, cherchez l'équivalent de ces expressions dans votre langue ou dans une autre langue que vous parlez.

d. Proposez une illustration pour l'expression française et une illustration pour son équivalent dans votre langue maternelle ou dans une autre langue.

e. Rédigez un court texte dans lequel vous expliquez la signification de l'expression et son origine, proposez une reformulation et donnez un exemple d'utilisation.

f. Partagez vos illustrations en les publiant sur le mur de la classe et créez votre recueil d'expressions idiomatiques.

g. Invitez d'autres classes à découvrir et à enrichir votre recueil.

1. Compréhension de l'oral

18 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et les questions et s'assurer de leur bonne compréhension.
- Faire écouter l'enregistrement deux fois (3 minutes de pause entre les deux écoutes).
- Laisser 5 minutes aux apprenants pour qu'ils complètent leurs réponses.

► Transcriptions

Patricia Marin : Et *Tendances Lab*, avec vous, Pierre Collard. Bonjour Pierre !

Pierre Collard : Bonjour Patricia Marin ! Cette semaine, on va parler de prêt-à-porter « made in France » car nous nous sommes rendu compte que les Français apprécient de plus en plus les produits fabriqués en France. Alors, on savait déjà que les Français aimaient particulièrement acheter des voitures françaises. Et figurez-vous que pour plus de 90 % d'entre eux, acheter français est un acte citoyen car cela leur donne l'assurance que leur achat a été produit selon des normes sociales respectueuses des salariés. Une majorité de Français voient aussi dans les produits fabriqués en France un gage de qualité. Concernant l'habillement, même tendance : à la question « Pour quel produit la fabrication française compte-t-elle davantage ? », 74 % répondent l'habillement et l'automobile, juste après l'alimentaire qui, lui, arrive en tête. C'est ce qu'affirme une étude récente.

Patricia Marin : Ça, c'est plutôt une bonne nouvelle ! Ça veut dire que les conditions de fabrication des vêtements deviennent une préoccupation pour le consommateur. En plus, compte tenu de l'impact de l'industrie textile sur la planète, les consommateurs français ne s'y trompent pas quant à l'aspect environnemental.

Pierre Collard : C'est le moins qu'on puisse dire ! Chaque année, les Français achètent 700 000 tonnes de vêtements alors que nous n'utiliserions que 30 % de nos habits.

Patricia Marin : C'est pas vrai ?

Pierre Collard : C'est incroyable, effectivement ! Ce qui aggrave encore plus la situation, c'est quand on prend conscience qu'il faut plus de 2 000 litres d'eau pour fabriquer un simple tee-shirt.

Patricia Marin : 2 000 litres d'eau ? Pensons-y quand on coupe l'eau en se lavant les dents, parce qu'on n'y pense pas forcément quand on achète un tee-shirt...

Pierre Collard : Et justement, c'est peut-être sur le plan des valeurs que le « made in France » peut se faire une place dans le prêt-à-porter. Hélène Sarfati-Leduc est fondatrice associée du French Bureau, un bureau d'étude sur la mode responsable. Elle confirme : les consommateurs sont désormais plus attentifs aux conditions de fabrication des vêtements. Écoutons-la.

Hélène Sarfati-Leduc : La crise a quand même beaucoup changé les choses. On s'est rendu compte que, finalement, acheter toujours moins cher et loin, ça n'était pas un bon calcul. On s'est rendu compte qu'il y avait des emplois qui disparaissaient et qu'au final le consommateur se dit : « Je vais faire un acte citoyen, quelque part, en essayant d'acheter local, comme ça, j'aide des gens à garder leur travail. » Alors, en ce qui concerne la question du prix, elle est fondamentale et majeure, c'est toujours pareil ! On veut toujours acheter moins cher, mais nous, ce qu'on défend et ce qu'on a pu constater, c'est qu'en travaillant de manière propre et responsable, c'est-à-dire éthique, on peut complètement rester encore compétitifs sur le marché.

Pierre Collard : Et elle a raison car les Français se disent également prêts à payer plus cher pour acheter des produits fabriqués en France. Et ça, les marques l'ont bien compris ! Elles s'attachent d'ailleurs à ne pas faire dérapier les prix.

Patricia Marin : C'est notamment le cas de 1083, une marque de vêtements qui connaît un vrai succès en France.

Pierre Collard : Tout à fait. 1083, ce sont des jeans à 89 euros ou des chaussures à 69 euros fabriqués dans un rayon de 1 083 kilomètres, les deux points de France les plus éloignés : Porspoder au nord de la Bretagne et Menton au sud-est. L'entreprise a déjà vendu en trois ans 15 000 jeans et 5 000 paires de chaussures, ce qui lui a permis de multiplier par cinq son chiffre d'affaires. Et s'il y a un secret à cette réussite, à retenir pour le fondateur Thomas Huriez, c'est la transparence. On l'écoute.

Thomas Huriez : On dit ce qu'on fait, on fait ce qu'on dit ! C'est-à-dire que sur les réseaux sociaux, on explique chacune des problématiques auxquelles on fait face et on explique nos solutions quand on les trouve.

Récemment, par exemple, on a dû acheter des poubelles pour notre atelier et donc, on a trouvé des poubelles fabriquées en France et on a expliqué à nos clients que voilà, ces poubelles, elles avaient été fabriquées en Mayenne, je crois ! Et je pense que cette démarche de transparence et de cohérence donne de la crédibilité et fait comprendre la sincérité de notre démarche. Et du coup, commercialement, c'est beaucoup plus puissant qu'une carte de fidélité banale, quoi ! Les clients apprécient !

Patricia Marin : La réussite du « made in France » serait donc directement liée à l'éthique des produits ?

Pierre Collard : Disons que quoi qu'il arrive, Patricia, les marques ne peuvent plus échapper à la question éthique. On pourrait même dire que dans l'esprit du consommateur, « fabriqué en France » égale « fabriqué avec une certaine éthique ». Écoutons à nouveau Hélène Sarfati-Leduc du French Bureau.

Hélène Sarfati-Leduc : Si on est en France, on part du principe qu'on est déjà responsable et éthique puisqu'on a des conditions de travail et un code du travail qui, quand même, est nettement plus exigeant qu'à peu près partout ailleurs sur la planète, on va dire ! Et puis, on respecte des normes environnementales assez rigoureuses au niveau européen aussi. Ça me semble donc totalement incohérent de proposer du « made in France » sans être complètement éthique, aussi bien dans la communication que dans le marketing : c'est l'ensemble de la stratégie de l'entreprise qui doit être éthique et responsable.

Pierre Collard : Notez d'ailleurs qu'un site Internet – www.madine-france.com – recense une bonne partie des marques de vêtements qui fabriquent en France. Cela prouve bien que cette question prend de plus en plus d'importance aux yeux des consommateurs.

Patricia Marin : Mais est-ce qu'il suffit de choisir des vêtements dont les étiquettes indiquent qu'ils ont été fabriqués en France pour acheter éthique ?

Pierre Collard : Malheureusement non, puisqu'il suffit que la dernière transformation sur le vêtement ait été réalisée en France pour qu'il soit considéré comme un produit « made in France ». Par exemple, un jean qui a été fabriqué en Chine mais assemblé en France pourra se dire « made in France ».

Patricia Marin : C'est de la triche !

Pierre Collard : C'est quasiment de la triche ! Pourtant, c'est la loi qui le dit. Alors, des labels peuvent vous guider, comme par exemple le label Origine France Garantie, qui impose des contraintes très précises aux vendeurs. Après, si toutes les marques ne sont pas parfaites, on peut voir le côté positif des choses et se dire qu'acheter des produits « made in France » aide à changer les modèles de consommation actuels et ça, c'est un bon début !

- **Corrigé** 1. C'est un acte citoyen (on est sûr que l'achat a été produit selon des normes sociales respectueuses des salariés) ET c'est un gage de qualité. (2 points) 2. b. (1 point) 3. Les Français achètent une quantité importante de vêtements alors qu'ils en utilisent très peu au quotidien. (2 points) 4. c (1,5 point) 5. c (1,5 point) 6. c (1 point) 7. Ils sont prêts à payer plus cher pour acheter des produits fabriqués en France. (1 point) 8. b (1 point) 9. Expliquer les problématiques ET les solutions rencontrées sur les réseaux sociaux OU la transparence ET la cohérence. (2 points) 10. Les conditions de travail en France très exigeantes ET le respect des normes environnementales européennes. (2 points) 11. Un site Internet permet de recenser les marques qui sont fabriquées en France. (1 point) 12. Les vêtements sont considérés comme des produits « made in France », même si certaines étapes de fabrication ont été réalisées ailleurs. (1 point) 13. Acheter des produits « made in France » permet de changer les modes de consommation actuels. (1 point)

2. Production écrite

25 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et s'assurer de sa bonne compréhension. Rappeler (ou demander à un apprenant de rappeler) comment compter les mots dans une production écrite : un mot est un ensemble de signes placé entre deux espaces. « C'est-à-dire » = 1 mot ; « parce que » = 2 mots ; « il y a » = 3 mots ; « j'ai 25 ans » = 3 mots. Préciser que le jour de l'examen, il est possible d'écrire plus de 250 mots, mais pas moins (sachant qu'une marge de 10 % en moins est tolérée).
- Laisser environ 1 heure aux apprenants pour réaliser la tâche demandée.

Guide pour l'évaluation

<p>Respect de la consigne L'apprenant a bien respecté le type d'écrit demandé dans la consigne et le thème (une lettre au maire pour prendre position sur l'augmentation du nombre de touristes dans la ville). L'apprenant a écrit au minimum 250 mots (il peut écrire plus de 250 mots).</p>	2 points
<p>Correction sociolinguistique L'apprenant utilise un registre de langue formel (formule d'accueil, prise de congé, vouvoiement, expressions formelles adaptées à la situation).</p>	2 points
<p>Capacité à présenter des faits Dans sa production, l'apprenant a présenté des faits relatifs à la situation proposée (par exemple, sur la présence des touristes dans tels espaces ou les conséquences de l'augmentation du nombre de touristes dans la ville) de manière détaillée et à l'aide d'exemples précis.</p>	3 points
<p>Capacité à argumenter une prise de position L'apprenant a développé sa prise de position pour manifester son mécontentement à l'aide d'arguments et d'exemples pertinents (il peut par exemple contrebalancer les avantages et inconvénients des touristes en utilisant la concession comme étudié dans le Dossier 1, afin d'appuyer son point de vue. Il peut également utiliser des verbes tels que « je trouve que » ou des expressions qui marquent son opinion telles que des adverbes, des adjectifs qualificatifs, etc.).</p>	3 points
<p>Cohérence et cohésion Le texte de l'apprenant est structuré avec des idées qui s'enchaînent de manière fluide et cohérente, notamment à l'aide de connecteurs (articulateurs logiques tels que « cependant », « par conséquent », etc.) qui permettent de faire le lien entre les idées. Le texte comporte une mise en page fonctionnelle avec des paragraphes. La ponctuation est plutôt correcte.</p>	4 points
<p>Compétence lexicale / Orthographe lexicale L'apprenant possède un lexique de niveau B2 adapté au thème de la consigne et varié afin d'éviter les répétitions. Le lexique est bien maîtrisé, c'est-à-dire utilisé dans le contexte approprié (par exemple, pas de confusion entre « entendre » et « écouter »). Les mots utilisés par l'apprenant sont orthographiés correctement.</p>	5 points
<p>Compétence grammaticale / Orthographe grammaticale L'apprenant peut utiliser des temps (présent, passé, futur) et des modes (indicatif, conditionnel, subjonctif, impératif, gérondif) variés. Il possède un bon contrôle grammatical (conjugaisons, accords en genre et en nombre, usage correct des prépositions, pronoms, etc.) L'apprenant peut utiliser des phrases simples et complexes de niveau B2 (relatives avec des pronoms composés, complétives, subordonnées de temps, de cause, de but etc.).</p>	6 points

3. Production orale

25 points

- Faire lire la consigne et le sujet du monologue suivi. S'assurer de leur bonne compréhension.
- Laisser 30 minutes aux apprenants pour faire un brouillon sur le sujet. La production orale de l'apprenant doit durer entre 5 et 7 minutes.
- Le monologue suivi sera suivi d'un débat avec l'enseignant pendant 10 à 15 minutes.

Guide pour l'évaluation

Pour la partie **monologue suivi**, l'apprenant doit dégager la problématique soulevée par le texte et introduire le débat (**1,5 point**) et présenter son opinion argumentée sur le sujet à l'aide d'arguments et d'exemples (**3 points**, voir éléments « Argumenter à l'oral » du **Dossier 1**), de manière structurée en reliant clairement les idées (**2,5 points**).

Lors de la partie **exercice en interaction** – débat, l'apprenant doit pouvoir confirmer, nuancer et préciser son opinion (**3 points**) et réagir aux arguments de l'enseignant pour défendre sa position (**3 points**).

Pour l'**ensemble de l'épreuve**, l'enseignant s'assurera que l'apprenant a bien acquis les compétences lexicales (**3 points**) et morphosyntaxiques (**4 points**) du niveau B2.

Il veillera aussi à ce que l'apprenant fasse preuve d'une prononciation et d'une intonation claires et naturelles qui n'obligent pas l'enseignant à faire un effort particulier pour comprendre ce que dit l'apprenant.



DOSSIER 2

Nous parlons d'histoire et de mémoire

- **Un projet de classe**

Réaliser un mini-dossier documentaire sur un thème historique et mémoriel

- **Un projet ouvert sur le monde**

Raconter l'histoire de personnes ou de lieux et la partager

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- parler du passé avec précision
- décrire un métier
- présenter une évolution de la société
- évoquer des lieux du passé et des souvenirs d'enfance
- analyser différentes manières de présenter ou de raconter l'histoire

Pages d'ouverture

pages 28-29

Objectifs : découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : par deux puis en petits groupes

1 a Faire lire les quatre citations. Demander aux apprenants de lire les questions de la consigne et d'y répondre par deux.

On peut leur demander de faire des recherches sur les quatre auteurs. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

b et c – Former des petits groupes de trois ou quatre apprenants, faire lire les consignes et faire réaliser l'activité.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe.

‣ **Corrigé a.** La mémoire, l'histoire, le passé, les souvenirs.

Infos culturelles

Jean-Baptiste-Henri Lacordaire est un religieux, journaliste et homme politique français du XIX^e siècle.

Elie Wiesel est un écrivain, philosophe et professeur d'université américain d'origine roumaine, contemporain. Il a été déporté en 1944 à Auschwitz puis à Buchenwald dans le cadre de la politique d'extermination systématique des juifs et est le seul survivant de sa famille à la Shoah. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il a été accueilli en France où il a fait ses études.

Gustave Flaubert est un écrivain français du XIX^e siècle. Il a marqué la littérature universelle par la profondeur de ses analyses psychologiques, son souci de réalisme et la force de son style dans de grands romans comme *Madame Bovary*, *Salammbô*, ou *L'Éducation sentimentale*.

Annie Ernaux est une femme de lettres française contemporaine. Elle est professeur de lettres. Son œuvre littéraire, pour l'essentiel autobiographique, entretient des liens étroits avec la sociologie.

2 a Faire observer le document p. 29, si possible le projeter. Faire identifier son thème et la manière dont il est présenté (*le document présente les jours fériés en France sous la forme d'un calendrier annuel*). Faire lire le bref résumé sous le titre pour identifier le nombre de jours fériés en France (*onze*), et faire dire pourquoi ils sont fériés (*six sont des fêtes religieuses catholiques, quatre sont liés à l'histoire de la France*).

b et c Demander aux apprenants de travailler par deux, faire lire les consignes, s'assurer de leur bonne compréhension. Faire repérer que, dans le calendrier, un petit paragraphe explique pourquoi les jours sont fériés, à l'exception de quatre jours : le 1^{er} Mai, le 8 Mai, le 14 Juillet et le 11 Novembre. Ce sont les quatre jours fériés liés à l'histoire de la France et sur lesquels les apprenants doivent faire des recherches. Faire réaliser les activités. Demander à chaque binôme de présenter le résultat de ses recherches.

d Faire lire la consigne et s'assurer de sa bonne compréhension. Répartir les apprenants par groupes de quatre ou cinq. Leur demander de désigner un porte-parole qui viendra rendre compte des comparaisons faites par le groupe. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé a.** Les jours fériés en France. Un jour férié est un jour où on ne travaille pas. **b.** Il y a onze jours fériés par an en France : six sont liés à des fêtes religieuses catholiques ; quatre sont liés à l'histoire du pays ; un jour est le premier jour de l'année du calendrier grégorien. **c.** 1^{er} Mai : c'est le jour de la Fête internationale des travailleurs, qui commémore les luttes pour la journée de 8 heures. 8 Mai : ce jour-là, on commémore la fin de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en Europe et la victoire des Alliés (États-Unis, Royaume-Uni, Russie, France...) contre l'Allemagne nazie. 14 Juillet : c'est le jour de la Fête nationale en France qui commémore la prise de la Bastille par les Parisiens révoltés le 14 juillet 1789. 11 Novembre : c'est le jour où l'on fête la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918), l'armistice de 1918.

Infos culturelles

Le **1^{er} Mai**. En 1989, le 1^{er} mai a été choisi comme Journée internationale des travailleurs en mémoire des manifestations à Chicago trois ans plus tôt qui avaient fait plusieurs victimes. Cette journée a été décidée avec pour objectif d'obtenir la journée de travail de 8 heures.

Le 1^{er} mai 1890, les travailleurs défilent donc avec un triangle rouge à la boutonnière symbolisant leurs revendications : 8 heures de travail, 8 heures de sommeil et 8 heures de loisirs/pour la famille. Plus tard, le triangle rouge a été remplacé par une fleur rouge puis par un brin de muguet avec un ruban rouge. C'est en 1947 que le 1^{er} mai devient un jour férié, c'est-à-dire un jour non travaillé et payé.

Aujourd'hui, la Fête du travail est très importante en France car, si les autres jours fériés de l'année peuvent ou non être travaillés, en revanche, le 1^{er} mai, tous les magasins et les administrations sont fermés. Traditionnellement, les syndicats organisent des manifestations dans tous les pays et on offre un brin de muguet aux personnes à qui l'on va rendre visite ce jour-là.

Le **8 Mai** est un jour férié pour commémorer la fin de la Seconde Guerre mondiale. En fait, le 8 mai 1945 est la date de deux événements historiques : la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe marquée par l'annonce de la capitulation de l'Allemagne.

Le **14 Juillet**. Au début de l'année 1879, les républicains contrôlent l'ensemble des institutions de la France et veulent mettre en place des rituels et des pratiques collectives pour enraciner la République, d'où la recherche d'une fête collective dont il faut fixer la date et organiser le contenu. Et c'est le 14 juillet qui s'impose peu à peu dans le débat : en effet, par la prise de la Bastille (prison fortifiée au cœur de Paris), le 14 juillet 1789, le peuple français conquiert sa liberté contre l'arbitraire de la monarchie. De nos jours, la journée s'organise autour de deux éléments principaux, le défilé militaire qui a lieu le matin sur les Champs-Élysées et qui est retransmis en direct à la télévision, et l'ensemble des festivités dont les bals populaires et les feux d'artifice organisés partout en France.

Le **11 Novembre** commémore l'armistice de la Première Guerre mondiale. C'est le 11 novembre 1918 qu'ont pris fin les combats et, ce jour-là, un accord a été signé en France, dans la forêt de Compiègne, au nord de Paris. Dans toutes les communes de France, on commémore cet événement par des cérémonies devant les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale. À Paris, un hommage est rendu par le Président de la République sur la tombe du soldat inconnu, sous l'Arc de triomphe.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon 1 Événements fondateurs

pages 30-31

Tâche finale : raconter notre scolarité et/ou l'apprentissage d'une ou plusieurs langues étrangères		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Phonétique
– Parler du passé avec précision	– Les temps du passé pour raconter avec précision – Faire des hypothèses sur le passé	– Les caractéristiques du français parlé

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

- Faire d'abord observer la photo qui illustre l'article. Demander si les apprenants connaissent cette personne. Atiq Rahimi a été présenté dans **Cosmopolite 2, Dossier 7 leçon 1**. S'ils ont travaillé avec ce manuel, ils le connaissent.
- Faire observer la mise en page de l'article pour faire formuler des hypothèses sur le thème de l'article. (*La photo d'un livre au centre de la page et la mise en page de l'article avec deux questions du journaliste en gras et les réponses de Atiq Rahimi laissent supposer qu'il s'agit d'une interview de l'écrivain à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage.*)

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier les hypothèses formulées sur le thème de l'article

Faire lire l'introduction de l'article et faire vérifier les hypothèses émises par les apprenants dans l'activité 1.

- ▶ **Corrigé** Atiq Rahimi est un écrivain afghan. Il écrit en français. Il a reçu le prix Goncourt en 2008 pour son premier roman écrit en langue française : *Syngué sabour. Pierre de patience*. L'article porte sur son sixième livre, le troisième écrit en langue française : *La Ballade du Calame*.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Indiquer aux apprenants qu'ils doivent lire la première colonne de l'article. Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Une fois la lecture individuelle accomplie, demander aux apprenants de travailler par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.

- ▶ **Corrigé** a. Est-ce que quand on écrit dans une autre langue que sa langue maternelle, on oublie / on abandonne sa langue maternelle ? b. **Paragraphe 1** : découverte de l'écriture en français. Pas de date précise, dans le passé. **Paragraphe 2** : parcours et rapport à la langue maternelle. 1985 à 2007. **Paragraphe 3** : le choix du français. À partir de 2002, quand il est rentré en Afghanistan. c. **1. Relation au français** : chercher l'innocence de la langue. *Chaque mot éveillait en moi le besoin de consulter le dictionnaire, chaque construction de phrase suscitait questionnements et incertitudes, comme si j'apprenais une nouvelle langue ou que j'écrivais pour la première fois... J'ai rédigé mes mémoires de maîtrise, de DEA et ma thèse de doctorat en français. Il s'agissait de textes universitaires, d'un autre langage... J'ai cherché une autre terre linguistique. Le français.* **2. Relation à sa langue maternelle** : *Quand on touche à des sujets émotionnels, tel l'exil, ou l'amour, c'est avec la langue maternelle que l'on va écrire, celle avec laquelle on a pleuré, on a ri, on a commencé à connaître le monde, à appeler ses parents, car cette langue est dans nos cellules, elle est charnelle... Écrire dans ma langue natale était le seul moyen de retourner dans mon pays, comme si la langue était un territoire. Lorsque je suis rentré en Afghanistan en 2002, à partir de cette date-là, il m'a été très difficile de continuer à écrire en persan.* d. À un territoire, à une terre linguistique.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Indiquer aux apprenants qu'ils doivent lire la deuxième colonne de l'article. Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Faire pratiquer l'activité. Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Évoquer l'exil signifie parler de son pays. Il n'est possible de le faire qu'à travers sa langue natale, alors que lui, il écrit en français, comme s'il essayait de s'éloigner de ses racines. **b.** Non. *Si j'avais écrit La Ballade du calame en persan, le texte serait certainement différent, plus autobiographique. Plutôt qu'un récit purement autobiographique, c'est une sorte de méditation, de réflexion sur l'exil qui s'est imposée à moi.*

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif :** affiner la compréhension d'un article

- Faire relire la deuxième colonne de l'article. Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Il sera peut-être nécessaire d'expliquer le mot « facette » : on parle généralement des « faces » d'un cube, d'un prisme ; le mot « facette » est utilisé pour les petites faces d'un corps qui en a beaucoup – par exemple, les facettes d'un diamant – ou, au sens figuré comme ici, pour parler des différents aspects – les facettes de la personnalité.
- Faire pratiquer l'activité par deux et procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** La souffrance et la délivrance. Il a choisi d'insister sur la délivrance. *Il ne faut pas oublier cet espace de liberté que vous offre l'exil.* **b.** À Victor Hugo. Il a été exilé pendant vingt ans pour ses prises de position et ces années lui ont permis de produire beaucoup d'un point de vue littéraire. Il se compare probablement à lui. Comme dans le cas de Victor Hugo, Atiq Rahimi pense que l'exil a stimulé son écriture, sa créativité. **c.** La notoriété et l'accès à la littérature du monde entier : *Au fond, si je suis devenu écrivain, si mes livres sont lus, si j'ai reçu des prix, si j'ai eu accès à la littérature du monde entier, c'est grâce au fait de m'être exilé. Manière d'écrire, manière de voir le monde, identité : Est-ce que j'aurais la même écriture, la même manière de voir le monde, la même identité si j'étais resté en Afghanistan ? J'en doute.*

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif :** échanger sur la manière de s'exprimer et d'être soi dans une langue étrangère

- Répartir les apprenants en groupes de trois ou quatre. Désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. Circuler parmi les groupes pour inciter à la participation et aider à la formulation correcte des témoignages.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Chaque rapporteur relatera un ou deux témoignages marquants.

Pour aller plus loin

L'activité 6 peut être aussi l'occasion pour les apprenants de faire un bilan de leurs compétences en français. Par rapport à ce qu'ils souhaitent exprimer, dans quel type de discours [comprendre/exprimer des traits d'humour, faire part de son opinion, raconter une anecdote, parler de son environnement familial/professionnel...] les apprenants se sentent-ils le plus à l'aise ? Le moins à l'aise ? Pour quelles raisons ?

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif :** Identifier un site Internet

Faire observer le **document 2** p. 31 (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est un extrait de la page d'un site Internet*). Faire dire qu'il s'agit d'une page du site de la web télé de l'AEFE. Annoncer aux apprenants qu'ils vont voir un document vidéo diffusé sur ce site.

- **Corrigé** C'est le site de la web télé de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger.

Infos culturelles

L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) est un établissement public français chargé du suivi et de l'animation du réseau des établissements d'enseignement français à l'étranger. En 2017, ce réseau est composé de 495 établissements scolaires homologués par le ministère de l'Éducation nationale et a accueilli 342 000 élèves, dont 36 % de Français, dans 137 pays. L'AEFE est placée sous la tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Activité 8 12

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif :** vérifier la compréhension globale d'une émission télévisée

- a** Procéder à une première écoute du document. En grand groupe, faire identifier le nombre de personnes interviewées (*quatre*), leur profession et le point commun entre ces personnes. Demander quel est le thème des témoignages.
- b** Faire lire les questions et laisser les apprenants échanger librement.

► Transcriptions

Catriona Seth, universitaire, ancienne des lycées français de Caracas (Venezuela) et de Bruxelles (Belgique).

La scolarité en français, elle a eu un impact, je dirais immédiat, puisque j'ai eu la chance, de même que ma sœur, de devenir bilingue. Ce qui n'est pas si fréquent que cela parce qu'il y a beaucoup de gens qui parlent très bien une deuxième langue mais qui n'ont pas véritablement cette espèce de côté amphibie entre deux langues, deux cultures. Et c'est grâce à mes études, donc, en français que j'ai pu ensuite, après être passée par la case Oxford puisque j'ai fait mes études universitaires d'abord à Oxford et ensuite à la Sorbonne, décider d'avoir une vie en France, passer les concours, j'ai passé l'agrégation.

Carlos Ghosn, ancien PDG de Renault-Nissan, ancien du collège Notre-Dame de Jamhour, au Liban.

Le fait d'avoir fait une très grande partie, voire la totalité de ma carrière, avec deux entreprises françaises, en fait, parce que c'est Michelin d'abord, puis Renault après, et puis Nissan à cause de l'alliance entre Renault et Nissan, bien sûr est très lié à mon éducation, aussi bien le secondaire que les études supérieures. La France et surtout la culture française ont toujours fait partie de mes points d'intérêt, de mes points d'attention, de mes points de curiosité, de mes points d'affinité. Ceci étant dit, je ne me suis pas limité à cela. C'est-à-dire que le fait d'être attaché à la culture française a au contraire excité mon envie de connaître l'Asie, de connaître le Japon, de connaître l'Amérique du Nord, les États-Unis, de connaître un peu mieux le Moyen-Orient et de me rapprocher aussi de la culture du pays où je suis né, qui est le Brésil. Donc quelque part, pour moi, l'éducation française professée, dans tous les cas telle que je l'ai reçue au collège Notre-Dame de Jamhour, m'a donné plus envie de « mondialité » et de diversité qu'au contraire de me réfugier uniquement sur une base française.

Dominique Tchimbakala, journaliste, ancienne du lycée français de Brazzaville, au Congo.

Mon prof d'histoire de terminale, qui a été déterminant dans les études que j'ai suivies, sans doute dans le métier que je fais aujourd'hui, parce qu'il a été le premier à me dire que je pouvais viser haut, qu'on était dans un bon lycée, que nous avions un bon niveau, que je pouvais aller en classe prépa.

Colette Lewiner, conseillère en énergie, ancienne du lycée français d'Alexandrie, en Égypte.

J'ai toujours eu des postes internationaux et j'ai toujours aimé ça. Je pense aussi que cette scolarité dans un milieu très, très international m'a donné ce goût. Prenons la bourgeoisie de l'époque [à] Alexandrie : les femmes, elles, ne travaillaient pas et c'était mal vu qu'elles travaillent parce que, d'une certaine manière, ça voulait dire que leurs maris ne gagnaient pas assez d'argent. C'est quand même assez paradoxal mais c'était ça la mentalité de l'époque. Je pense [que] d'avoir été d'abord dans un lycée français a aidé parce que ce n'était pas la mentalité de la France quand même, même si celle-ci a aussi évolué, mais ce n'était pas la mentalité de la France. Et puis le fait de venir en France a changé ma vie. Je pense qu'en Égypte je n'aurais jamais pu faire les études que j'ai faites.

- **Corrigé a. Le thème :** ce que leurs études dans des lycées français à l'étranger leur ont apporté. **La profession des personnes interviewées :** Catriona Seth, une professeure d'université ; Carlos Ghosn, un ancien PDG d'une importante société française ; Dominique Tchimbakala, une journaliste ; Colette Lewiner, une conseillère en énergie. **Le point commun entre ces personnes :** elles sont d'anciens élèves de lycées français à l'étranger.

Activité 9 12

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'une émission télévisée

- Faire lire la consigne de l'activité et s'assurer de sa bonne compréhension. Faire réécouter les témoignages. Inciter les apprenants à prendre des notes à partir desquelles ils vont pratiquer l'activité à deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** Catriona Seth : le bilinguisme (*j'ai eu la chance de devenir bilingue*). Faire des études en France et passer les concours (*c'est grâce à mes études en français que j'ai pu ensuite, après être passée par la case Oxford, décider d'avoir une vie en France et passer les concours*). Carlos Ghosn : mondialité et diversité. (*Le fait d'avoir fait une très grande partie de ma carrière avec deux entreprises françaises bien sûr est très lié à mon éducation. Pour moi l'éducation française m'a donné plus envie de « mondialité » et de diversité qu'au contraire de me réfugier uniquement sur une base française.*) Dominique Tchimbakala : viser plus haut, entrer en classes prépa. Colette Lewiner : s'ouvrir à l'international (*j'ai toujours eu des postes internationaux et j'ai toujours aimé ça, je pense que cette scolarité dans un milieu très international m'a donné ce goût*). Le fait de venir en France a changé sa vie (*je pense qu'en Égypte j'aurais jamais pu faire les études que j'ai faites*).

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants s'ils aimeraient ou auraient aimé faire des études dans un lycée français. Pour quelles raisons ?

FOCUS LANGUE

Les temps du passé pour raconter avec précision

page 34

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation des temps du passé

- Faire lire les quatre phrases au début de l'activité. Si possible les projeter ou les recopier au tableau en soulignant les verbes. Faire identifier les temps utilisés (*passé composé, imparfait et infinitif passé*). Écrire le nom de ces temps au tableau et, en grand groupe, demander aux apprenants ce qu'ils connaissent de l'utilisation de ces temps.
- Faire lire les consignes **a** et **b** et demander aux apprenants de pratiquer l'activité par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.
 - ▶ **Corrigé a.** Passé composé (*je suis arrivé, j'ai écrit, j'ai fait, j'ai rédigé, j'ai quitté, j'ai pu*) ; imparfait (*il s'agissait, était, j'avais*) ; infinitif passé (*être passée*). Antériorité d'une action par rapport à une autre : infinitif passé. Événement accompli dans le passé : passé composé. Description dans le passé et circonstances d'une action dans le passé : imparfait. **b.** Le plus-que-parfait.

▶ **Précis de grammaire p. 203**

▶ **S'exercer p. 160**

FOCUS LANGUE

Faire des hypothèses sur le passé

page 34

■ **Objectif** : conceptualiser l'emploi du conditionnel passé dans la structure avec *si*

- Faire lire les trois phrases au début de l'activité. Si possible les projeter ou les recopier au tableau en soulignant les verbes. Faire identifier les temps utilisés (*plus-que-parfait, conditionnel présent, conditionnel passé*).
- Faire observer la formation du conditionnel passé (*auxiliaires avoir ou être au conditionnel présent + participe passé*).
- a** – Faire compléter les règles. Préciser que le choix et l'accord du participe passé obéissent aux mêmes règles que pour le passé composé et les autres temps composés. Faire observer que les phrases 1 et 2 commencent par le même verbe au même temps mais que, le verbe qui suit est au conditionnel présent dans la phrase 1 et au conditionnel passé dans la phrase 2. Demander d'en expliquer la raison (*les deux phrases débutent par une hypothèse sur le passé formulée avec si + plus-que-parfait, en revanche, la conséquence imaginée est dans le présent dans la phrase 1, d'où l'emploi du conditionnel présent, alors qu'elle est dans le passé dans la phrase 2, c'est pourquoi le verbe est au conditionnel passé*).
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Écrire les règles au tableau.
- b** Faire lire la consigne et réaliser l'activité. Écrire la réponse au tableau après validation par la classe.
 - ▶ **Corrigé a.** Pour faire une hypothèse sur le passé, on utilise *si* + **plus-que-parfait**. La conséquence imaginée est exprimée au **conditionnel présent** ou **passé**. Pour former le conditionnel passé, on utilise l'auxiliaire *être* ou *avoir* au **conditionnel présent** + le **participe passé** du verbe. **b.** Si j'étais restée en Égypte, je n'aurais jamais pu faire les études que j'ai faites.

▶ **Précis de grammaire p. 211**

▶ **S'exercer p. 161**

Activité 10 13

Modalité : par deux

■ **Objectif** : repérer les caractéristiques du français parlé

- Faire lire la consigne puis les caractéristiques du français parlé. En vérifier la compréhension.
- Faire écouter les cinq extraits une première fois en continu puis une deuxième fois en marquant des pauses afin que les apprenants puissent réaliser l'activité par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : proposer une dernière écoute et faire valider les réponses des groupes par la classe.


▶ **Transcriptions**

1. La scolarité en français, elle a eu un impact... je dirais immédiat. 2. Le fait d'être attaché à la culture française a au contraire excité mon envie de connaître l'Asie, de connaître le Japon, de connaître l'Amérique du Nord, les États-Unis, de connaître un peu mieux le Moyen-Orient. 3. Il a été le premier à me dire que je pouvais viser... je pouvais viser haut. 4. Dans un milieu très, très international. 5. J'aurais jamais pu faire les études que j'ai faites.

▶ **Corrigé a.** 2 ; b. 1 ; c. 5 ; d. 4 ; e. 3

FOCUS LANGUE

Phonétique

Les caractéristiques du français parlé  14

page 35

Objectif : repérer les caractéristiques du français parlé

Ce point langue prolonge l'activité 10 p. 31 et a pour objectif d'identifier la différence entre la lecture d'un texte écrit et la prononciation propre à une énonciation spontanée à l'oral, comme lors d'une interview. On observe alors différents phénomènes spécifiques au français parlé : des changements de rythme, la disparition de certaines lettres, ou mots, etc. Pour cette activité, commencer par faire lire le début des deux monologues (partie transcrite dans le livre de l'élève) et faire ensuite écouter l'enregistrement correspondant (juste le début des deux monologues).

- Demander aux apprenants de repérer les éléments spécifiques du français parlé et de les comparer à deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : identifier ensemble les éléments tels que la contraction, la disparition de syllabes ou de mots, les changements de rythme, etc.
- Proposer aux binômes de lire ensemble les deux petits monologues complets à l'aide du **Livret de transcription** p. 7.
- Faire écouter en grand groupe l'enregistrement complet de chaque monologue pour comparer leur prononciation avec celle de l'enregistrement. Préciser qu'il n'y a pas UNE lecture unique possible et que ces phénomènes d'hésitations, de contractions, etc. peuvent varier sensiblement d'une personne à l'autre, selon différents critères (contexte social, critères personnels...).

Transcriptions

a. Si j'étais née au XVIII^e siècle ? Eh bien, je crois que, je suis même sûre que la vie quotidienne aurait été bien différente, vraiment très différente. D'abord, il n'y aurait pas encore l'électricité, alors on utiliserait des bougies ou des lampes à pétrole. Et dans les rues, le soir, il ferait sombre ou bien il y aurait des réverbères, et donc des allumeurs de réverbères, tiens, comme dans le livre, là, *Le Petit Prince* !

b. Je suis en France depuis vingt ans et je peux dire que j'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai pu faire mes études de médecine. Et, quand je suis arrivé ici à 15 ans, je parlais pas un mot de français. Tout ça, c'est grâce à mes parents qui ont fait d'énormes sacrifices pour me donner les moyens de réussir. Même si, bien sûr, j'ai beaucoup travaillé. Enfin, tout ça pour dire que je dois beaucoup à mes parents et à ce pays.

► **Corrigé a.** Si j'étais née au XVIII^e siècle ? Eh bien, ch'crois que... ch'ui même sûre que... que... que la vie quotidienne aurait été bien différente, vraiment très différente. D'abord, y'aurait pas encore l'électricité, alors... alors on utiliserait des bougies ou des lampes à pétrole. Et dans les rues, euh le soir..., il ferait sombre ou bien y'aurait des réverbères, et donc des allumeurs de réverbères, tiens... comme dans le livre, là, *Le Petit Prince* !

→ disparition de la lettre « e » à plusieurs reprises / changement de prononciation du « j » qui devient « ch »* / disparition du mot « il » et du « n' » de la négation / répétitions pour insister, pauses et hésitations : « que... que la vie... » / « alors... alors... » / « et... euh... »

b. Ch'ui en France depuis vingt ans et euh... ch' peux dire que j'ai eu beaucoup d'chance parce que je... j'ai pu faire mes études de médecine. Et... euh, quand ch'ui arrivé ici à 15 ans, ch' parlais pas un mot de français. Tout ça, c'est grâce à mes parents qu'ont fait d'énormes sacrifices pour m' donner les moyens de réussir. Même si, bien sûr, j'ai beaucoup travaillé. Enfin, tout ça pour dire que j'dois beaucoup à mes parents et à c'pays.

→ disparition de la lettre « e » à plusieurs reprises / changement de prononciation du « j » qui devient « ch »* / hésitations et répétitions pour insister / disparition de « ne » / disparition du « i » de « qui ».

* La prononciation de la consonne « j » varie en fonction de la consonne qui suit :

« je veux » → « j'veux » : « j » est prononcé [ʒ] devant une consonne sonore ;

« je peux » → « j'peux » : « j » est prononcé [j] devant une consonne sourde.

► S'exercer p. 162

Pour aller plus loin

L'activité des pages **S'exercer** permet d'aller plus loin avec deux nouveaux petits textes correspondant à des monologues. Enchaîner l'activité du **Focus langue** et celle de ces pages pour approfondir ce point.

À nous ! **Activité 11 – Nous racontons notre scolarité et/ou l'apprentissage d'une ou plusieurs langues étrangères.** 

Modalités : seul puis en petits groupes

Objectif : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension : il est demandé aux apprenants de faire part oralement de leur expérience personnelle concernant leur scolarité et/ou l'apprentissage d'une ou plusieurs langues étrangères. Insister sur l'aspect « oral » de l'activité.

- a Demander à chaque apprenant de préparer seul son témoignage. Les inviter à prendre quelques notes lors de cette phase de préparation mais sans écrire de phrases complètes de façon à ce que leur présentation soit spontanée et non pas lue. Par ailleurs, insister sur le fait que, lors de la restitution de leur témoignage, on attend d'eux de veiller particulièrement à la précision du récit (et donc à l'emploi correct des temps du passé) et également d'évoquer des hypothèses qui ne se sont pas réalisées.
- b Constituer des petits groupes de trois ou quatre apprenants et faire procéder à l'échange oral des témoignages. Inciter les apprenants à intervenir par des questions pour compléter les témoignages.
- c et d Procéder à l'enregistrement des témoignages, les faire écouter par la classe qui pourra réagir librement.

Leçon **2** Autrefois

pages 32-33

Tâche finale : présenter un métier d'autrefois		
Savoir-faire et savoir agir	Lexique	Phonétique
– Décrire un métier		– Les caractéristiques du français parlé
– Présenter une évolution de la société	– Parler des métiers	

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier des anciens métiers

Faire observer les photos du **document 1** (si possible le projeter) et les faire décrire (*ces deux photos en noir et blanc illustrent des métiers d'autrefois – sur l'une un homme semble allumer ou éteindre un lampadaire – sur la deuxième, une femme, en uniforme, semble contrôler des tickets de transport*). Faire formuler des hypothèses sur les métiers représentés.

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier des hypothèses sur des anciens métiers évoqués

Faire lire les deux définitions par deux apprenants et faire associer ces définitions aux deux photos.

► **Corrigé** a. 2 ; b. 1

Activité 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : évoquer d'anciens métiers

Faire lire les questions de l'activité. Répartir les apprenants par petits groupes de trois ou quatre ; leur demander de nommer un rapporteur qui notera la liste d'anciens métiers évoqués par les membres du groupe et viendra la présenter à la classe. Laisser échanger librement les apprenants en circulant parmi eux pour aider à la formulation orale puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

Activité 4

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension du sujet d'un article

a Faire lire le titre et le chapeau de l'article (**document 2** p. 32). Demander quel est le lien avec le **document 1** (*comme les photos, l'article présente d'anciens métiers disparus*).

b Demander un synonyme pour la locution « d'antan ». Même si elle est inconnue par les apprenants, ils peuvent la rapprocher du titre de la leçon « autrefois ». Noter que « antan » seul n'existe pas : l'emploi de ce mot est limité à la locution avec *d'*.

c Faire relire le chapeau de l'article et demander aux apprenants de répondre à la question. Faire expliquer le mot « décennies » (*ce terme dérive des mots latins decem « dix » et annus « année » et désigne donc une période de dix ans*).

► **Corrigé** a. L'article présente cinq anciens métiers qui n'existent plus depuis plusieurs dizaines d'années, comme le poinçonneur et l'allumeur de réverbères sur les photos. b. Autrefois, avant. c. Ils avaient leur utilité il y a encore quelques décennies [plus maintenant]. *La société et les nouvelles technologies ne leur ont pas fait de cadeau.*

Infos culturelles

Fondé en 1826, *Le Figaro* est le plus ancien quotidien de la presse nationale française. Il a été nommé d'après Figaro, le personnage de Beaumarchais, dont il met en exergue la réplique : « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » C'est un journal qui défend des idées libérales et conservatrices. Ses lecteurs sont généralement politiquement classés à droite.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Répartir les apprenants par groupes de deux. Faire lire la consigne et le premier paragraphe de l'article. Demander de répondre aux questions de l'activité. Les exemples des métiers de rêve varieront selon les opinions des apprenants ; pour les métiers du futur, on pourra orienter les apprenants sur des professions liées aux nouvelles technologies ou à la protection de l'environnement.

▸ **Corrigé** Les métiers de rêve, les métiers du futur, les métiers inutiles.

Exemples. Les métiers de rêve : pilotes d'avion, gardien d'une île paradisiaque. Les métiers du futur : professions liées aux nouvelles technologies, à la protection de l'environnement (nouveaux modes de culture par exemple). Les *bullshit jobs* : les « larbins » (domestiques des temps modernes), ils n'ont pas beaucoup à faire, leur fonction est principalement de montrer l'importance de la personne qui les emploie ; les « rafistoleurs », leur fonction est de remédier à des problèmes qui ne devraient pas se poser normalement.

Activité 6

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire lire la consigne et les questions ainsi que le deuxième paragraphe de l'article (de la ligne 17 à la ligne 37). Demander de répondre aux deux questions de l'activité. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

▸ **Corrigé** a. Soit ils ont disparu parce qu'ils n'avaient plus d'utilité pour la société, soit ils ont été remplacés, automatisés, par des machines ou des robots. b. La crainte d'être remplacés par des robots au travail. Cette crainte est en partie justifiée : il y a eu un basculement quand les machines ont effectivement pu être en mesure de mieux faire le travail que les hommes.

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

– Faire lire la consigne. Écrire au tableau les cinq métiers mentionnés dans les titres en bleu en tête des paragraphes. Demander aux apprenants de lire les paragraphes et d'expliquer, par deux, en quoi consistaient ces métiers et les raisons de leur disparition. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

– Pour permettre aux apprenants d'accomplir plus facilement l'activité 8, faire repérer à la dernière ligne de l'article l'expression « petit boulot » et l'expliquer (*on appelle « petit boulot » un travail précaire demandant pas ou peu de qualification, souvent un emploi temporaire comme un job d'été*).

▸ **Corrigé** Le poinçonneur : a été remplacé par des machines qui compostent automatiquement les titres de transport. Le réveilleur : a été remplacé par les réveils mécaniques. L'allumeur de réverbères : a disparu avec l'avènement de l'éclairage électrique. Le laitier : a disparu avec les progrès en matière de conservation et de réfrigération. Le placeur de quilles : a été remplacé par un système automatisé.

Activité 8

Modalités : par deux puis en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un commentaire sur un article

Demander aux apprenants d'identifier le **document 3** en haut de la page 33 (*il s'agit d'un commentaire publié sur le site du journal Le Figaro en réaction à l'article sur les métiers d'autrefois ; ce commentaire a été posté par Babeth G.*).

a et b Faire lire les questions de l'activité et demander aux apprenants d'y répondre par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

c Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre et leur demander d'échanger librement sur l'opinion exprimée par Babeth G. : *Chaque progrès supprime des emplois et en génère de nouveaux.*

▸ **Corrigé** a. Les chaisières, les porteurs de bagages, les porteurs d'eau chaude. b. *Chaque progrès supprime des emplois et en génère de nouveaux.* Babeth G. oppose les métiers « disparus » aux métiers « apparus ».

Parler des métiers

■ **Objectif** : découvrir des termes et mobiliser ses connaissances lexicales pour parler des métiers

Projeter le **Focus langue** si possible. Présenter les différentes étapes aux apprenants.

a Commencer par l'encart titré « Les métiers d'antan » qui reprend les métiers évoqués dans les trois documents des pages 32 et 33. Le compléter avec ceux proposés par les apprenants dans l'activité 3 p. 32. Demander aux apprenants de proposer une brève définition pour chacun de ces métiers. Si la liste est longue, on peut répartir les métiers, chaque groupe ne traitant que de trois ou quatre d'entre eux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

b et **c** Procéder de la même manière pour les métiers à développer et les « *bullshit jobs* » : compléter la liste en grand groupe, notamment avec les exemples proposés dans l'activité 5 p. 33, puis, en petits groupes, faire proposer une brève définition et mettre en commun les réponses.

► **Corrigé** **a.** Le poinçonneur / La poinçonneuse compostait les titres de transport des usagers du métro. Le réveilleur / La réveilleuse réveillait ses clients grâce à des cris, des coups de sifflet, des petits cailloux dans les fenêtres. L'allumeur / L'allumeuse de réverbères parcourait les rues dotées de réverbères et les allumait. Le laitier / La laitière passait chaque jour livrer le lait aux clients. Le placeur / La placeuse de quilles redressait manuellement les quilles au bowling. Les chaisiers / chaisières louaient des chaises dans les parcs. Les porteurs / porteuses de bagages s'occupaient des bagages des voyageurs dans les gares. Les porteurs / porteuses d'eau chaude montaient la baignoire et de quoi la remplir jusqu'aux appartements parisiens. **b.** Un accompagnateur / Une accompagnatrice de personnes âgées assiste ces personnes dans leurs activités quotidiennes. Un bricoleur / Une bricoleuse à domicile effectue des petits travaux tels que monter un meuble, peindre une pièce. **c.** Un larbin : il sert de faire-valoir à son employeur. Un rafistoleur : il propose des solutions à des problèmes inexistants.

► S'exercer p. 161

À nous! **Activité 9 – Nous présentons un métier d'autrefois.** ✍

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

a et **b** – Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension : ils vont devoir choisir un métier disparu et écrire un bref article sur ce métier, expliquant en quoi consistait ce métier et les raisons de sa disparition. Ils pourront compléter ce récit par une anecdote qu'ils ont lue ou qu'on leur a racontée au sujet de ce métier.

– Proposer aux apprenants de travailler en petits groupes de trois ou quatre. Pour choisir un métier d'autrefois, les apprenants peuvent se référer aux métiers listés dans l'activité 3 p. 32. Leur demander de faire une recherche de photos ou de dessins représentant le métier choisi. Circuler dans la classe pour aider à la formulation et à la rédaction du récit.

c Afficher les articles sur le mur de la classe. Faire circuler les apprenants pour leur permettre d'en prendre connaissance.

d Par petits groupes, leur demander de rédiger un bref commentaire en prenant comme modèle le **document 3** p. 33.

Leçon **3 Souvenirs d'enfance**

pages 36-37

Tâche finale : raconter un rêve lié à un souvenir		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Évoquer des lieux du passé et des souvenirs d'enfance		– Exprimer des sensations
	– Le passé simple pour comprendre un récit au passé	– Les prépositions de lieu pour situer dans l'espace

Activité 1 📖

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier un document

Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*c'est la couverture d'un livre audio*). Faire expliquer ce qu'est un livre audio. Faire identifier le titre (*Petit pays*) et le nom de l'auteur (*Gaël Faye*). Faire observer que ce livre a eu deux prix (*le prix Audiolib 2017 et le prix Goncourt des lycéens*). Faire également remarquer le plus par rapport à l'édition papier (*après la lecture, il y a un entretien avec l'auteur*).

- **Corrigé** C'est la couverture de la pochette d'un livre lu (Audiolib « écoutez, c'est un livre ! », « lu par l'auteur »). Il s'agit du roman de Gaël Faye, *Petit pays*, lu par l'auteur lui-même. Après la lecture, il y a un entretien avec l'auteur. C'est un livre qui a eu plusieurs prix : le prix Goncourt des lycéens, le prix Audiolib 2017.

Pour aller plus loin

Selon la classe, poser éventuellement les questions suivantes : À votre avis, quels sont les avantages du livre lu ? En avez-vous déjà écouté un ? Si oui, lequel ?

Infos culturelles

Depuis sa création en 2008, **Audiolib** est devenu l'un des principaux éditeurs de livres audio en France grâce à un catalogue varié de plus de 600 titres dans des domaines variés : littérature classique ou contemporaine, policier, développement personnel, bien-être, vie pratique, etc. Les livres sont lus par des comédiens, parfois par les auteurs eux-mêmes, et sont disponibles sur CD, en librairie et en téléchargement sur toutes les plateformes de distribution numérique.

Le **prix Goncourt des lycéens** est un prix littéraire français dont le jury est constitué d'environ 2 000 élèves. Il a été créé en 1988 par la FNAC (chaîne française de magasins spécialisés dans la vente de produits culturels : livres, CD, matériel photo, informatique, billets de spectacle, etc.) conjointement avec le ministère de l'Éducation nationale.

Activité 2 15

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : exprimer le ressenti à l'écoute d'un extrait de roman lu

- Faire lire les trois lignes de résumé du livre, **document 2**. S'assurer de sa bonne compréhension (*Gabriel, le personnage du roman, aujourd'hui exilé en France depuis vingt ans, raconte des souvenirs de son enfance au Burundi, pays d'Afrique centrale*).
- Avant de procéder à l'écoute du document et pour guider l'écoute des apprenants, faire lire la consigne de l'activité. Expliquer aux apprenants que, dans un premier temps, ils doivent juste laisser s'exprimer ce qu'ils ressentent à l'écoute de l'extrait lu.
- Faire écouter le document. Laisser les apprenants réagir et échanger librement. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

▸ Transcriptions

La nuit, me revient le parfum de mes rues d'enfance, le rythme calme des après-midi, le bruit rassurant de la pluie qui tambourine le toit de tôle.

Il m'arrive de rêver. Je retrouve le chemin de ma grande maison au bord de la route de Rumonge. Elle n'a pas bougé. Les murs, les meubles, les pots de fleurs, tout est là.

Et dans ces rêves que je fais la nuit d'un pays disparu, j'entends le chant des paons dans le jardin, l'appel du muezzin dans le lointain.

L'hiver, j'observe avec tristesse le marronnier effeuillé dans le square en bas de mon immeuble. J'imagine à sa place la puissante voûte des manguiers qui rafraîchissait mon quartier.

Lors de mes insomnies, j'ouvre un petit coffre en bois caché sous le lit, des fragrances de souvenirs me submergent en regardant les photos de tonton Alphonse et de Pacifique, ce cliché de moi dans un arbre pris par Papa un jour de l'an, ce scarabée blanc et noir ramassé dans la forêt de la Kibira, les lettres parfumées de Laure, les bulletins de vote de l'élection de 1993 ramassés dans l'herbe avec Ana, une carte d'identité tachée de sang... J'enroule une tresse de Maman autour de mes doigts et je relis le poème de Jacques Roumain, offert par madame Economopoulos le jour de mon départ : « Si l'on est d'un pays, si l'on y est né comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes. »

Activité 3 15

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait de roman lu

Faire lire la consigne et les questions de l'activité. Faire réécouter le **document 2** et faire réaliser l'activité par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. À son enfance. b. La nuit, quand il rêve ou qu'il n'arrive pas à dormir. Parce qu'il est probablement seul, tranquille et qu'il n'y a pas de bruit. c. De personnes de sa famille (Papa, Maman, tonton), de personnes qu'il a connues (Laure, Ana). De la maison de son enfance, son quartier, une forêt. d. À des sensations (des parfums, des bruits, des chants).

Activité 4 16

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait de roman lu

- Faire lire la consigne de l'activité et s'assurer de sa bonne compréhension : en réécoutant le document audio, les apprenants vont devoir repérer et noter les extraits qui évoquent les cinq sens. Écrire les cinq sens au tableau : le goût, l'odorat, l'ouïe, le toucher et la vue.
- Faire écouter le document en continu en marquant une pause après chaque paragraphe – se référer pour cela à la transcription – de façon à laisser le temps aux apprenants de prendre des notes.
- Demander aux apprenants de mettre leurs notes en commun par petits groupes de deux ou trois. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

1. La nuit, me revient le parfum de mes rues d'enfance, le rythme calme des après-midi, le bruit rassurant de la pluie qui tambourine le toit de tôle.
2. Il m'arrive de rêver. Je retrouve le chemin de ma grande maison au bord de la route de Rumonge. Elle n'a pas bougé. Les murs, les meubles, les pots de fleurs, tout est là.
3. Et dans ces rêves que je fais la nuit d'un pays disparu, j'entends le chant des paons dans le jardin, l'appel du muezzin dans le lointain.
4. L'hiver, j'observe avec tristesse le marronnier effeuillé dans le square en bas de mon immeuble. J'imagine à sa place la puissante voûte des manguiers qui rafraîchissait mon quartier.
5. Lors de mes insomnies, j'ouvre un petit coffre en bois caché sous le lit, des fragrances de souvenirs me submergent en regardant les photos de tonton Alphonse et de Pacifique, ce cliché de moi dans un arbre pris par Papa un jour de l'an, ce scarabée blanc et noir ramassé dans la forêt de la Kibira, les lettres parfumées de Laure, les bulletins de vote de l'élection de 1993 ramassés dans l'herbe avec Ana, une carte d'identité tachée de sang...
6. J'enroule une tresse de Maman autour de mes doigts et je relis le poème de Jacques Roumain, offert par madame Economopoulos le jour de mon départ : « Si l'on est d'un pays, si l'on y est né comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes. »

► **Corrigé** 1. L'odorat : *le parfum de mes rues d'enfance*. L'ouïe : *le bruit de la pluie qui tambourine le toit de tôle*. 2. La vue : *retrouver le chemin*. Les murs, les meubles, les pots de fleurs. 3. L'ouïe : *le chant des paons, l'appel du muezzin*. 4. La vue : *j'observe avec tristesse le marronnier*. 5. L'odorat : *des fragrances, les lettres parfumées de Laure*. La vue : *en regardant les photos, ce cliché de moi dans un arbre, ce scarabée blanc, les bulletins de vote, une carte d'identité tachée de sang*. 6. Le toucher : *j'enroule une tresse de maman autour de mes doigts*. La vue : *je relis le poème de Jacques Roumain, [si l'on est d'un pays] on l'a dans les yeux*. Le toucher : *on l'a dans la peau, les mains*. Le goût : *sa saveur*.

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur une citation d'un poète francophone

Écrire au tableau ou projeter la citation de l'activité. S'assurer de sa bonne compréhension et demander aux apprenants s'ils sont d'accord avec la citation. Les laisser échanger librement. Circuler dans les groupes pour aider à la formulation de leur opinion.

FOCUS LANGUE

Exprimer des sensations

page 41

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour exprimer des sensations

- Écrire au tableau ou projeter le tableau de l'activité. Faire repérer dans la première colonne les noms des cinq sens et les adjectifs qui leur correspondent (*vue/visuel – ouïe/auditif – odorat/olfactif – toucher/tactile – goût/gustatif*).
- Faire lire les noms et adjectifs de la première colonne et les verbes de la troisième colonne. S'assurer de leur bonne compréhension.
- a** Par deux, demander aux apprenants de compléter le tableau avec les termes proposés en les classant dans l'une des colonnes selon qu'il s'agit de noms et d'adjectifs ou de verbes. Procéder à la correction en grand groupe et faire valider par la classe.
- b** En petits groupes, demander aux apprenants de compléter le tableau avec d'autres termes – noms, adjectifs ou verbes – qu'ils connaissent. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé a.**

Les cinq sens	Noms et adjectifs	Verbes
La vue (sensations visuelles)	des photos de famille un cliché un poème la clarté la pénombre	observer regarder relire avoir dans les yeux apercevoir voir
L'ouïe (sensations auditives)	le chant des paons l'appel du muezzin le bruit rassurant de la pluie un son	entendre tambouriner écouter résonner
L'odorat (sensations olfactives)	le parfum de mes rues d'enfance des fragrances de souvenirs les senteurs	se souvenir être submergé par sentir respirer
Le toucher (sensations tactiles)	une tresse autour des doigts froid chaud tiède doux	enrouler avoir dans la peau, dans les mains caresser toucher sentir
Le goût (sensations gustatives)	une saveur	savourer déguster goûter

► S'exercer p. 163

Activité 6 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier l'époque à laquelle a été écrit un roman

- a** – Faire observer la couverture du livre du **document 3** (si possible le projeter) et faire identifier le titre et l'auteur (*c'est la couverture d'un livre Le Roman d'un enfant écrit par Pierre Loti*).
- Faire observer et décrire la photo sur la couverture pour en faire déduire l'époque à laquelle le roman a été écrit (*il s'agit d'une photo d'un jeune garçon de famille bourgeoise portant des vêtements d'une autre époque comme on peut en observer sur des peintures du XIX^e siècle*).
- b** Faire lire la source du texte sous l'extrait et faire repérer l'année de publication du roman (1890).

Infos culturelles

Pierre Loti est un écrivain et officier de marine français, né le 14 janvier 1850. Une grande partie de son œuvre est autobiographique : il s'est en effet inspiré de ses nombreux voyages pour écrire ses romans, à Tahiti, au Sénégal, au Japon, etc. Il a gardé toute sa vie une attirance très forte pour la Turquie : il l'illustre notamment dans *Aziyadé* (1879). Pierre Loti a également puisé son inspiration dans l'exotisme régional dans certaines de ses œuvres les plus connues, comme celui de la Bretagne dans le roman *Pêcheur d'Islande* (1886) ou du Pays basque dans *Ramuntcho* (1897). Membre de l'Académie française à partir de 1891, il meurt en 1923 et a droit à des funérailles nationales. Sa maison à Rochefort est devenue un musée.

Activité 7 

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait de roman

- Faire lire les questions de l'activité. Demander aux apprenants de lire le texte individuellement puis de répondre aux questions par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe en interrogeant des apprenants à tour de rôle et faire valider les réponses par la classe.
- **Corrigé a.** C'est un roman autobiographique, un autoportrait. Il est écrit à la première personne, au passé. Il raconte un souvenir d'enfance. **b.** Le narrateur a deux ans (*au commencement de mon second hiver*). **c.** Dans la salle à manger de la maison familiale. Quand la nuit tombe, l'heure du dîner approchant. **d.** Quand l'enfant découvre la manière de sauter et de courir. **e.** Au feu. L'admiration, l'extase.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait de roman

Faire travailler les apprenants par deux. Faire lire la consigne de l'activité. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Poétique. Parce que le feu est décrit par des images très visuelles, il est presque personnifié. *Et ces flammes dansaient, changeaient, s'enlaçaient, toujours plus hautes et plus gaies, faisant monter et courir le long des murailles les ombres allongées des choses.* **b.** *sentant tout à coup dans mes jambes une élasticité inconnue... en sentant dans ma tête un petit vertige particulier très agréable.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait de roman

- a** – Faire lire la consigne et s'assurer de sa bonne compréhension : les apprenants doivent relire le texte par deux et, au fil de la lecture, dessiner la scène décrite en positionnant les objets, les meubles et les personnes évoqués par l'auteur (la cheminée, la bonne devant la cheminée, le tapis et les chaises éclairées par un rond lumineux, la grand-tante Berthe assise sur une chaise à côté de la fenêtre, l'auteur-enfant assis sur une chaufferette, puis debout tournant et sautant devant la cheminée).
- Demander à un apprenant de recopier son dessin au tableau. Faire valider par la classe. Pendant la correction et pour introduire l'activité 2 du **Focus langue** p. 40, noter au tableau les termes de localisation utilisés par les apprenants pour justifier leur correction (*devant la cheminée, au milieu de la salle à manger...*).
- b** Faire lire la consigne et demander aux apprenants de relever les actions principales des personnages (*une bonne vint, jeta des bûches dans la cheminée. Je me levai, m'approchai de la flamme...*). Procéder à la mise en commun en grand groupe : écrire les verbes au tableau.

FOCUS LANGUE

Le passé simple pour comprendre un récit au passé

page 40

■ **Objectif** : conceptualiser le passé simple pour comprendre un récit au passé

- a** – Reprendre les verbes écrits au tableau lors de la partie **b** de l'activité 9. Demander aux apprenants s'ils connaissent ce temps au passé. Expliquer qu'il s'agit du passé simple. Présenter la morphologie du passé simple : il est formé sur le radical de l'infinitif ou du participe passé auquel on ajoute les terminaisons : **-ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent** pour les verbes à l'infinitif en **-er** et le verbe **aller** ; **-is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent** pour les verbes dont le participe passé se termine par **-i, -is, -it, -ert** ; **-us, -us, -ut, -ûmes, -ûtes, -urent** pour beaucoup de verbes du 3^e groupe. Préciser que, pour les verbes irréguliers, le passé simple est très souvent similaire à la forme du participe passé, ce qui le rend facilement reconnaissable (*avoir : eu / il eut – prendre : pris / il prit – savoir : su / il sut...*). Donc, même si sa conjugaison paraît complexe, le passé simple ne pose généralement pas de problème de compréhension dans un récit. Donner les deux verbes que l'on rencontre souvent : *être : je fus* et *faire : je fis*. Faire lire à voix haute par un apprenant la deuxième partie des règles intitulée « Les quatre types de terminaisons du passé simple ».
- Faire relire les six extraits du document au début de l'activité. Faire observer que deux temps sont employés dans ces phrases au passé : l'imparfait (verbes en bleu) et le passé simple (verbes en vert). Demander par quoi l'on peut remplacer les verbes au passé simple (*par le passé composé*). Faire déduire que le passé simple a les mêmes valeurs que le passé composé. Préciser qu'il est principalement employé à l'écrit, dans un récit littéraire, un conte, une biographie, un récit historique. Faire lire à voix haute par un apprenant la première partie des règles intitulée « Le passé simple et l'imparfait sont des temps complémentaires dans un récit au passé ».
- b** Demander aux apprenants de réécrire les six phrases en tête de l'activité en conjuguant au passé composé les verbes au passé simple. Faire pratiquer l'activité par deux. Pour procéder à la mise en commun, demander à un apprenant de venir noter les réponses au tableau. Faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Le passé composé. **b. 1.** Je me rappelle le soir où j'**ai découvert** tout à coup la vraie manière de sauter et de courir, et **me suis grisé** jusqu'à tomber de cette chose délicieusement nouvelle. **2.** J'**étais** depuis un moment engourdi et tranquille. L'heure du dîner approchant, une bonne **est venue**, qui **a jeté** dans la cheminée une brassée de menu bois. **3.** Alors ça **a été** un beau feu clair et un grand rond lumineux **s'est dessiné** au milieu de l'appartement. **4.** Oh ! alors je **me suis levé** tout droit, saisi d'admiration... **5.** [Je] **me suis approché** de la flamme ; puis, dans le cercle lumineux qui se dessinait sur le tapis, je **me suis mis** à marcher en rond. **6.** J'**ai inventé** une manière nouvelle et très amusante de faire.

► **Précis de grammaire p. 205**

► **S'exercer p. 162**

FOCUS LANGUE

Les prépositions de lieu pour situer dans l'espace

page 40

■ **Objectif** : conceptualiser les prépositions de lieu pour situer dans l'espace

Demander aux apprenants de travailler par deux. Faire lire les consignes et faire pratiquer l'activité. Procéder à la mise en commun. Faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. 1. dans : dans la cheminée ; dans ces régions basses ; dans sa chaise ; dans le cercle lumineux ; dans mes jambes. 2. sur : sur une chaufferette ; sur les pieds des chaises. 3. au milieu de : au milieu de l'appartement. 4. près de : près d'une fenêtre. 5. le long de : le long des murailles. 6. aux pieds de : aux pieds de ma grand-tante Berthe. b. *On peut attendre* : au-dessus, en dessous, dehors, dedans, à, au et aux, en, loin de, en face de, à gauche de, devant, derrière, etc.
Exemple : Ma grand-tante Berthe avait pris place **dans** un fauteuil **à gauche de** la cheminée. Un lampadaire, **derrière** le fauteuil, diffusait une lumière douce.

► S'exercer p. 162

Activité 10

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : donner son avis sur la manière de décrire un souvenir d'enfance

Répartir les apprenants par petits groupes de trois ou quatre. Faire lire les questions. En vérifier la compréhension et faire réaliser l'activité. Circuler dans les groupes pour aider à la formulation des arguments et corriger les erreurs d'expression si nécessaire.

À nous ! Activité 11 – Nous nous souvenons.

Modalités : seul puis en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a Demander aux apprenants de faire silence, de fermer les yeux et de se détendre. Faire écouter le document audio. Leur laisser le temps de se laisser porter par leur imagination.
b Répartir les apprenants en petits groupes. Leur demander de se raconter leurs rêves.
c et d S'ils n'y voient pas d'inconvénient, leur demander d'écrire un bref récit de leur rêve et de le publier sur le mur de la classe.

► **Transcriptions**

Souvenez-vous... Un souvenir agréable. Peut-être de votre enfance ? De votre adolescence ? Ou d'une autre période de votre vie. Prenez votre temps. Laissez-vous envahir. Savourez votre souvenir. En quelle saison êtes-vous ? Il fait chaud ? Froid ? C'est le jour ou la nuit ? Que ressentez-vous ? Quelles sensations ? Une odeur ? Un parfum ? Un bruit ? Une image ? Un goût ? Une saveur ? Une chose que vous touchez ? Sentez le contact de cette chose avec votre peau. Comment vous sentez-vous ? Heureux ? Mélancolique ? Nostalgique ?

Respirez profondément. Revenez tout doucement à la réalité, ici et maintenant. Ouvrez doucement les yeux.

Leçon 4 Transmission

pages 38-39

Tâche finale : présenter un support qui raconte une histoire

Savoir-faire et savoir agir

Lexique

– Analyser différentes manières de présenter ou de raconter l'histoire

– Parler de la guerre

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

- Faire observer la photo du **document 1** (si possible la projeter) et la faire identifier (*c'est la jaquette d'un DVD – on distingue le mot DVD en bas à gauche de l'image – d'une série – c'est le mot « Saison 1 » qui l'indique – dont le titre est Un village français et dont l'action se déroule en 1940*).

– Faire lire l'article une première fois et demander quel en est le thème et quelle est la période de l'histoire concernée.

‣ **Corrigé** a. La série à succès *Un village français*. b. La Seconde Guerre mondiale, pendant l'Occupation.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

a Faire relire le premier paragraphe de l'article du début à la ligne 14. Faire lire la consigne et faire répondre à la question par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe. Faire relever et faire expliquer les termes montrant que *Un village français* est une série très appréciée (*d'une ampleur inédite – saluer – vanter les mérites – à l'unanimité – ne pas tarir d'éloges – mérites reconnus par la critique*).

b Faire lire la consigne et la question et faire réaliser l'activité par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

‣ **Corrigé** a. *Un village français* est une série appréciée par tous (*unanimement appréciée*). La critique est très positive (elle en vante les mérites, presque à l'unanimité, relevés par exemple dans *Télérama* et *L'Express*). De nombreux téléspectateurs suivent cette série (*depuis huit ans, plus de 3 millions*). Les études de satisfaction des téléspectateurs sont très positives. Des historiens très connus font beaucoup de compliments (*ne tarissent pas d'éloges*). D'ailleurs, la série a un conseiller historique, Jean-Pierre Azéma, qui est un historien très connu. b. C'est l'occupation de la France par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle commence le 22 juin 1940, quand un armistice est signé entre l'Allemagne et la France.

Infos culturelles

Télérama est un magazine culturel français qui paraît tous les mercredis (jour de sortie des nouveaux films). Malgré sa vocation de publier les programmes de télévision comme son titre l'indique, ceux-ci ne constituent pas l'essentiel de sa pagination et c'est bien toute l'actualité culturelle qui est traitée : musique, cinéma, livres, expositions de peinture, photos, etc.

Créé en 1953, *L'Express* est l'un des cinq magazines d'actualité hebdomadaires de dimension nationale.

L'Occupation, est la période de l'histoire de la France comprise entre juin 1940 et la fin de 1944. Après la défaite de la France en juin 1940, les Allemands vainqueurs ont occupé militairement une grande partie puis, à partir de novembre 1942, la totalité du territoire français. L'Occupation a été aussi imposée par les Allemands à la Belgique, aux Pays-Bas, au Danemark et à la Norvège.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

Faire relire le deuxième paragraphe de l'article de la ligne 17 à la ligne 24. Faire lire la consigne et faire répondre par deux. Procéder à la mise en commun en interrogeant un apprenant. Faire valider les réponses par la classe.

‣ **Corrigé** a. Faux. C'est la chronique d'une sous-préfecture fictive du Jura. b. Faux. Une douzaine de personnages principaux dans une ville de province de 7 000 habitants. c. Faux. Raconte des faits majeurs qui ont marqué les cinq années de guerre, de la débâcle de juin 1940 au retour de la République en 1944-1945.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

Faire relire le troisième paragraphe de l'article de la ligne 25 à la fin. Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité par deux. Demander aux apprenants de situer les événements sur la frise historique du document 2. Procéder à la mise en commun en interrogeant un apprenant. Faire valider les réponses par la classe et noter au tableau les termes utilisés pour désigner des événements ou des périodes de la Seconde Guerre mondiale (*la Résistance, la débâcle, l'armistice, la collaboration, l'Occupation, le débarquement, la Libération, la capitulation*).

‣ **Corrigé** a. Saisons 1 et 2 → Les problèmes de ravitaillement et de marché noir. Les mesures antisémites / l'aryanisation des biens juifs. Saison 3 → L'entrée dans la Résistance des communistes à partir de 1941. Saison 4 → La mise en place de la solution finale. Saison 5 → L'imposition du STO. Saisons 6 et 7 → La Libération. Le devoir de mémoire.

FOCUS LANGUE

Parler de la guerre

page 41

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour parler de la guerre

Reprendre les termes écrits au tableau à la fin de l'activité 4. Demander aux apprenants d'en donner une définition.

a et b – Faire ligne les consignes et demander aux apprenants de travailler par deux.

– Procéder à la mise en commun en interrogeant plusieurs apprenants. Faire valider les réponses par la classe.

c En grand groupe, faire compléter cette liste de vocabulaire par d'autres termes que les apprenants connaissent.

- **Corrigé** **a.** un armistice : 3 ; une capitulation : 8 ; la débâcle : 1 ; le débarquement : 7 ; la Libération : 2 ; la Résistance : 4 ; la collaboration : 6 ; l'Occupation : 5. **b. Une déclaration de guerre** : une déclaration officielle d'un gouvernement national pour signifier l'état de guerre entre sa nation et une ou plusieurs autres. **Une invasion** : la pénétration massive de forces armées qui envahissent le territoire d'un autre État. **Un bombardement** : l'action de lancer des bombes ou des obus. **Un cessez-le-feu** : un accord entre des armées qui définit les règles et les modalités d'arrêt des combats. **Une trêve** : la suspension des combats pendant un temps déterminé suite à un accord entre deux ou plusieurs armées en guerre. **Un traité de paix** : un accord proclamant la fin d'une guerre et contenant souvent des contreparties réciproques.

► S'exercer p. 163

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur les manières de raconter des moments liés à l'histoire

- Faire lire les consignes **a** et **b** et s'assurer de leur compréhension. Répartir les apprenants par petits groupes de trois ou quatre. Désigner un porte-parole par groupe.
- Laisser échanger les apprenants sur les séries historiques qu'ils connaissent et sur leur succès ou non dans leur pays.
- Leur demander ensuite de lister les supports qui sont pour eux la meilleure manière de « raconter » l'histoire, leur demander d'en dresser la liste (*roman, essai, bande dessinée, photos, film de fiction, documentaire...*) et de justifier leur réponse.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Inviter chaque porte-parole à venir lister au tableau les supports évoqués par son groupe.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de citer des exemples de romans, films, documentaires... qui traitent de l'histoire et de moments historiques. Leur demander de raconter ce qu'ils ont appris grâce à eux.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un document vidéo

- Avant de visionner l'extrait vidéo, faire observer et décrire la photo du **document 3** (*cette image représente le dessin d'une petite fille regardant la télévision. Cette illustration relève à la fois du dessin animé – la petite fille – et du document authentique – le personnage à la télévision*). Faire repérer le titre « La Pologne de Marzi » qui est un premier indice pour identifier le thème de la vidéo.
- Faire visionner le début du document vidéo jusqu'à 1'20". Faire décrire ce que l'on voit et faire formuler des hypothèses sur le thème de la vidéo. Demander aux apprenants s'ils reconnaissent l'homme dans le reportage (*il s'agit de Lech Walesa, figure emblématique de la Pologne dans son combat pour libérer son pays de la tutelle soviétique à partir de la fin des années 1970. Il a reçu le prix Nobel de la Paix en 1983 et a été président de la Pologne de 1990 à 1995*).
- **Corrigé** On voit un homme qui dessine, on dirait une BD. Une femme écrit quelque chose à l'ordinateur. Elle répond au téléphone en polonais. Il y a une affiche en polonais derrière elle. On voit des planches de BD. C'est l'histoire dessinée de cette femme quand elle était petite (visage coupé en deux) en Pologne. On la voit enfant devant la télévision en train de regarder Lech Walesa qui fait un discours sur la liberté d'expression.

Activité 7 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un document vidéo

- Pour orienter l'écoute des apprenants, faire lire les consignes **a**, **b** et **c**. Demander aux apprenants de prendre des notes. Poursuivre le visionnement de la vidéo jusqu'à 3'00" en marquant des pauses pour permettre la prise de notes.
- Faire réaliser l'activité par deux. Si besoin, visionner l'extrait une nouvelle fois. Procéder à la mise en commun en grand groupe. Faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

J'ai commencé à écrire mes histoires en pensant que, voilà, ça restera juste sur l'ordinateur et je le lirai un jour, je le sortirai comme ça. Je n'avais pas du tout une idée de faire quelque chose là-dessus. Je ne pensais pas le partager avec des gens, juste peut-être avec mes proches. Mais Sylvain s'est mis à lire tout ça et puis il m'a dit que ça ferait vraiment un très chouette projet de bande dessinée. Et donc il a commencé à faire des premiers croquis, la recherche du personnage. Moi je n'y croyais pas trop, c'était vraiment, c'était étrange. Je me suis dit : « Mais qui va s'intéresser à une vie aussi banale, quotidienne, en Pologne ? » Je n'étais pas une super-héroïne, j'étais vraiment une fille qui parlait pas en plus, qui ne faisait que cogiter dans sa tête, enfin c'était pas quelqu'un... Avec Sylvain, on s'est rendu compte qu'effectivement ça pouvait être lu par d'autres personnes. Mais le récit tel que je l'ai écrit, comme je n'ai jamais fait de bande dessinée avant, c'était vraiment un récit complet. C'était comme des petites nouvelles. Les histoires de Marzi, c'est comme ça. Elles peuvent très bien fonctionner sans dessins. Mais sans dessins, elles paraissent un peu plus tristes, plus grises, peut-être très stéréotypées, de la Pologne que les Occidentaux, les Français ou les Belges, imaginent. Justement ça serait un peu considéré juste comme l'histoire d'une petite fille qui a vécu le communisme, donc tout de suite, c'est associé à la grisaille, vraiment à la tristesse, aux grèves, aux problèmes, alors que voilà il y a aussi ce côté universel de l'enfance, il y a aussi de l'insouciance malgré tous les problèmes. Et s'il n'y avait pas de dessins, si ce n'était pas une bande dessinée, peut-être qu'on perdrait tout notre lectorat jeunesse.

- **Corrigé a.** Elle a commencé à écrire des histoires sur l'ordinateur. Sylvain a lu les histoires et a pensé que ça ferait une chouette bande dessinée. Elle n'y croyait pas trop, car elle pensait que son histoire était banale. Les histoires de Marzi peuvent fonctionner sans dessins. *Mais sans dessins, elles paraissent plus tristes, plus grises.* **b.** *Une vie banale, quotidienne, en Pologne. J'étais pas une super-héroïne, j'étais vraiment une fille qui parlait pas, en plus, qui ne faisait que cogiter dans sa tête.* **c.** La bande dessinée rend bien le côté universel de l'enfance, l'insouciance malgré tous les problèmes. Elle s'adresse entre autres au lectorat jeunesse. Les Occidentaux ont une vision triste, stéréotypée de la Pologne. L'histoire d'une petite fille qui a vécu le communisme. C'est associé à la grisaille, à la tristesse, aux grèves, aux problèmes. La bande dessinée permet de gommer ces aspects-là.

Activité 8 2

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un document vidéo

- a** Visionner la fin de la vidéo sans le son. Par petits groupes, demander aux apprenants de décrire l'extrait (*la scène débute au marché, en hiver ; un homme – probablement le père de Marzi – achète un poisson et le ramène à la maison. La famille le conserve dans la baignoire. La petite semble perplexe.*) et de faire des hypothèses sur le type d'événement décrit dans cet extrait animé. Procéder à la mise en commun des hypothèses en grand groupe.
- b** – Visionner à nouveau l'extrait, avec le son cette fois. Faire valider les hypothèses élaborées précédemment (*c'est l'histoire d'une tradition de Noël polonaise : on achète une carpe et on la conserve dans la baignoire jusqu'au jour où on la tue pour la manger*).
 - Demander quel souvenir Marzi garde de cet événement. Faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Une fois par an, au marché, c'est la carpe la vedette. Mon père s'est levé tôt et en a trouvé une belle. Mais en attendant le jour de Noël, la carpe réquisitionne la baignoire. Du coup, je n'aime plus trop me servir de la salle de bains. Je devrais peut-être lui apporter des herbes, pour lui recréer son milieu naturel. Je voudrais la garder, même si je ne sais pas trop ce qu'on pourrait faire ensemble. Et puis le jour de Noël arrive. Mon père va faire ce qui doit être fait. C'est comme ça dans toutes les familles polonaises. Une fois par an, mon HLM se transforme en un énorme abattoir empli de cris muets.

- **Corrigé b.** 1. C'est l'histoire d'une tradition de Noël polonaise. On achète une carpe, on la met dans la baignoire jusqu'au jour où on la tue pour la manger. 2. Marzi était un peu dégoûtée par la carpe dans la baignoire et en même temps, elle voulait faire quelque chose pour elle et avec elle, mais elle ne savait pas trop quoi.

Pour aller plus loin

L'extrait vidéo se termine sur le récit d'un souvenir d'enfance lié à une tradition de Noël. Par petits groupes, on pourra demander aux apprenants de présenter une tradition festive de leur pays et de raconter un souvenir d'enfance s'y rattachant.

À nous ! **Activité 9 – Nous présentons un support qui raconte une histoire.** 

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre. Former les groupes selon que les apprenants préféreront raconter un fait historique ou un souvenir d'enfance.
- b et c Pour choisir le support, inviter les apprenants à se référer aux supports listés dans l'activité 5. Selon le support choisi, les apprenants pourront réaliser des collages, des enregistrements... Préciser toutefois aux apprenants que ce qui prime, ce n'est pas l'originalité mais les arguments pour justifier leur choix. Passer dans les groupes pour veiller au bon déroulement de l'activité.
- d et e Procéder à la mise en commun en grand groupe : inviter chaque groupe à présenter son travail et inviter la classe à poser des questions et à donner son avis.



Résumer

Activité 1

Modalité : par deux

Objectif : identifier la structure d'un article

- Avant de commencer l'activité, faire lire le titre « Résumer » et demander de définir ce terme. (*Le résumé consiste à réécrire un texte plus brièvement, en respectant un nombre imposé de mots, tout en retenant les informations essentielles.*) Préciser que le résumé répond à des besoins pratiques : lors des études et dans la vie professionnelle, toute recherche documentaire passe par un travail de résumé, nécessaire pour conserver une trace écrite des documents consultés. Expliquer que pour faire le résumé d'un texte, il faut respecter des règles strictes : suivre l'ordre du texte d'origine ; conserver le même système d'énonciation ; reformuler le texte ; respecter le nombre de mots imparti. Expliquer que le déroulé des activités va permettre de travailler progressivement ces quatre compétences.
- Faire lire les consignes puis faire réaliser l'activité par deux. Lors de la mise en commun en grand groupe, interroger quelques apprenants et noter leurs réponses après validation par la classe.

- **Corrigé** a. Il s'agit d'un article (descriptif) de Joël Drogland. b. Une série au long cours unanimement appréciée. c. Il y a trois parties. d. Raconter l'Histoire à hauteur d'hommes et de femmes dans une ville de province.

Activité 2

Modalité : par deux

Objectif : repérer les phrases qui développent le titre et l'intertitre

- Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité par deux. Pour guider les apprenants, faire souligner les deux éléments importants du titre (*une série au long cours / unanimement appréciée*) et les deux éléments importants de l'intertitre (*raconter l'Histoire à hauteur d'hommes et de femmes / une ville de province*). Lister ces quatre éléments au tableau et demander aux apprenants de les compléter avec les phrases du texte qui correspondent : *une série au long cours* : série télévisée diffusée depuis huit ans ; *unanimement appréciée* : la critique en vante les mérites, presque à l'unanimité – d'éminents historiens ne tarissent pas d'éloges ; *raconter l'Histoire à hauteur d'hommes et de femmes* : les auteurs n'ont pas voulu donner une leçon d'histoire ; *une ville de province* : chronique d'une sous-préfecture fictive du Jura, Villeneuve.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe, faire valider les réponses par la classe et les noter au tableau.

- **Corrigé** Le titre : Un village français est « une série d'une ampleur inédite en France », [...] Depuis huit ans, plus de trois millions de téléspectateurs suivent cette série avec assiduité et la critique en vante les mérites, presque à l'unanimité. L'intertitre : Un village français est la chronique d'une sous-préfecture fictive du Jura, Villeneuve, pendant les années de la Seconde Guerre mondiale / Les auteurs n'ont pas voulu donner une leçon d'histoire ; ils ont voulu « raconter la grande Histoire à hauteur d'hommes et de femmes dans une ville de province de 7 000 habitants. »

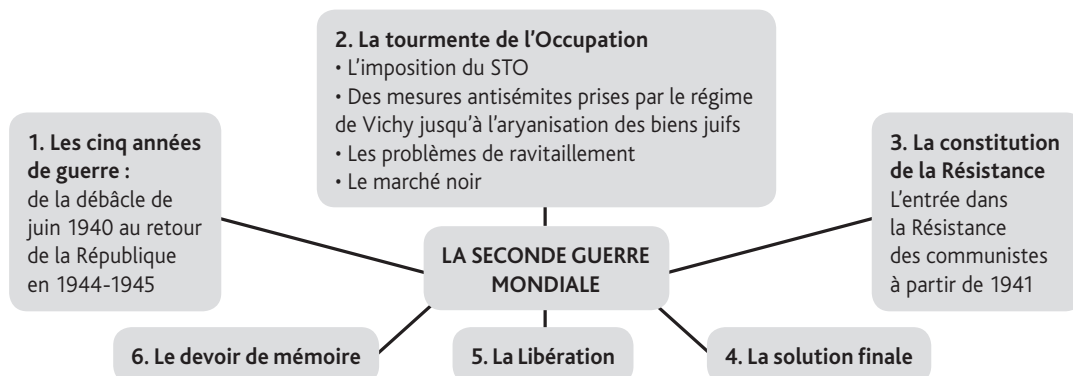
Activité 3

Modalité : par deux

Objectif : repérer les termes pour parler de la Seconde Guerre mondiale

Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité par deux. Lors de la mise en commun en grand groupe, noter les réponses au tableau en prenant comme modèle la carte mentale proposée dans le corrigé.

- **Corrigé**



Activité 4

Modalité : par deux

■ Objectif : repérer les thèmes principaux d'un article

Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité par deux. Préciser que l'on attend des apprenants qu'ils formulent le thème principal de chacune des trois parties à l'aide de quelques mots seulement. Procéder à la mise en commun en grand groupe et écrire au tableau la formulation retenue par la classe.

- **Corrigé** 1^{re} partie : présentation du « phénomène » *Un village français* ; 2^e partie : descriptif du contenu de la série ; 3^e partie : temps forts des sept saisons de la série

Activité 5

Modalité : par deux

■ Objectif : reformuler les informations principales d'un article

- Rappeler ce qui a été présenté au début de l'activité 1 : lorsque l'on fait le résumé d'un article, on ne recopie pas un assemblage de citations, il faut reformuler en utilisant son propre vocabulaire.
- Projeter ou recopier au tableau le tableau à deux colonnes présenté dans l'activité. Expliquer que, dans la colonne « Informations principales », les apprenants doivent recopier les informations principales telles qu'elles sont formulées dans l'article. Faire compléter cette colonne par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe en demandant à un apprenant de venir au tableau écrire les informations validées par la classe.
- Expliquer que les apprenants doivent proposer des reformulations dans la colonne suivante. Faire lire l'exemple donné pour la 1^{re} partie et le faire comparer à la version originale de l'article. Faire poursuivre l'activité par deux et procéder à la mise en commun en grand groupe. Faire valider les réponses par la classe et noter au tableau les reformulations retenues.

► **Corrigé**

	Informations principales	Proposition de reformulation
1 ^{re} partie	<i>Un village français</i> est « une série d'une ampleur inédite en France ». Depuis huit ans, plus de trois millions de téléspectateurs suivent cette série avec assiduité et la critique en vante les mérites, presque à l'unanimité. Plus remarquable encore, d'éminents historiens, ne tarissent pas d'éloges.	Depuis 2009, plus de trois millions de Français suivent assidûment les épisodes de la série <i>Un village français</i> . Les téléspectateurs, la presse et même les historiens vantent les mérites de cette fiction historique.
	« Finesse des dialogues », « souffle romanesque », « justesse de l'interprétation », « réalisme minutieux de la reconstitution historique », « incursion télévisée dans l'histoire de l'Occupation la plus scrupuleuse et la plus juste depuis très longtemps », tels sont les mérites reconnus par la critique ainsi que par les études de satisfaction des téléspectateurs.	Ils apprécient notamment la finesse des dialogues, le jeu des acteurs et le réalisme de la reconstitution historique.
2 ^e partie	<i>Un village français</i> est la chronique d'une sous-préfecture fictive du Jura, Villeneuve, pendant les années de la Seconde Guerre mondiale, [de] la tourmente de l'Occupation [à] la Libération.	<i>Un village français</i> plonge les spectateurs dans le quotidien d'une petite ville du Jura pendant la Seconde Guerre mondiale.

	Informations principales	Proposition de reformulation
3 ^e partie	Chaque saison met en avant un temps fort, la formation de la Résistance constituant le fil rouge de toute la série.	Chaque saison se concentre sur un ou des événements principaux de la Seconde Guerre mondiale.
	Les saisons I et II [sont] axées sur les problèmes de ravitaillement et de marché noir. [Elles] décrivent la vie quotidienne de Villeneuve à l'heure allemande...	Tandis que les saisons I et II décrivent la vie des personnages principaux pendant l'Occupation...
	... alors que se manifestent les premières conséquences des mesures antisémites [...] l'entrée dans la Résistance des communistes à partir de 1941. La mise en place villeneuvoise de la solution finale en 1942 occupe toute la première partie de la saison IV et la saison V met en évidence [...] l'imposition du STO qui donne à la Résistance une vigueur nouvelle.	les saisons III, IV et V évoquent la Résistance, l'imposition du STO et la mise en place de la solution finale.
	Les saisons VI et VII sont celles de la Libération présentée sous un jour terriblement amer.	Enfin, les saisons VI et VII présentent la Libération sous un jour très sombre.

Activités 6 et 7

Modalité : par deux

■ Objectif : rédiger un résumé

- Faire lire les trois listes de conseils pour rédiger un résumé. S'assurer de leur bonne compréhension. Puis demander aux apprenants de reprendre le tableau de l'activité précédente et de rédiger le résumé en 120 mots. Préciser que, lors d'un examen, l'on accepte généralement une marge de 10 % de mots en plus ou en moins. Passer parmi les binômes pour aider à la reformulation et à la correction de la rédaction.
- Projeter au tableau quelques résumés et demander aux apprenants en grand groupe d'évaluer si les conseils ont été respectés ou non, en justifiant leur jugement.

► **Corrigé** Proposition de résumé en 126 mots :

Un village français : une série qui fait l'unanimité

Depuis 2009, plus de trois millions de Français suivent assidûment les épisodes de la série *Un village français*. Les téléspectateurs, la presse et même les historiens vantent les mérites de cette fiction historique, notamment pour « la justesse de l'interprétation et le réalisme de la reconstitution historique ». *Un village français* plonge les spectateurs dans le quotidien d'une petite ville du Jura pendant la Seconde Guerre mondiale. Tandis que les saisons I et II décrivent la vie des personnages principaux pendant l'Occupation, les saisons III, IV et V évoquent la Résistance, l'imposition du STO et la mise en place de la solution finale. Enfin, les saisons VI et VII présentent la Libération sous un jour très sombre.

Projet de classe

Nous réalisons un mini-dossier documentaire sur un thème historique ou mémoriel.

1. Annoncer aux apprenants qu'ils vont organiser un mini-dossier documentaire sur un thème historique ou mémoriel. Leur demander ce qu'est un dossier documentaire et quelle en est la fonction. Expliquer que l'on trouve des dossiers documentaires dans des bibliothèques / médiathèques ou des centres de ressources, le but étant d'informer sur un sujet. On pourra apporter quelques exemplaires en classe.
2. – Préciser aux apprenants qu'ils vont devoir réaliser, en groupes, un mini-dossier documentaire de deux ou trois pages maximum pour faire découvrir à la classe un thème historique ou mémoriel.
 - Leur demander de rappeler les thèmes abordés tout au long du dossier 2. Les noter au tableau.
 - Leur demander également de rappeler les supports proposés tout au long du dossier 2. Les noter au tableau.
 - Inviter les apprenants à choisir un thème et à former des équipes de trois ou quatre en se regroupant par thème choisi.
3. Inviter les apprenants à ne pas prendre un thème trop vaste et insister par ailleurs sur le fait que le dossier documentaire devra être composé de supports en français uniquement. Les inciter à préciser leur thème en fonction de ces deux impératifs.
4. Faire lire la consigne **a** de l'activité, s'assurer de sa bonne compréhension et faire réaliser l'activité par petits groupes. Procéder à la mise en commun en grand groupe. Interroger un apprenant et faire valider les réponses par la classe. En grand groupe, laisser échanger les apprenants sur le sommaire qu'ils préfèrent et les raisons de leur choix.
5. Inviter les apprenants à chercher des supports en français qui serviront de base à la constitution de leur dossier.
6. et 7. Faire lire les deux consignes et s'assurer de leur bonne compréhension : à partir des documents recueillis, les apprenants devront d'abord choisir les rubriques de leur dossier et les organiser en sommaire. Puis ils devront rédiger chaque rubrique et résumer le contenu des supports choisis. Passer dans les groupes pour aider à la constitution du dossier, du sommaire et à la rédaction des rubriques et des résumés.
8. Inviter chaque groupe à présenter son dossier à la classe et inviter la classe à réagir, à poser des questions, à donner son avis. Si possible, faire un recueil des mini-dossiers et le distribuer aux apprenants.

- **Corrigé** 1. *Exemple de réponse* : le dossier documentaire est un ensemble de documents choisis et réunis pour informer sur un sujet. 2. **a.** L'Histoire avec un grand « H », l'histoire personnelle, la mémoire, le passé, les souvenirs d'enfance, les lieux du passé. **b.** Des citations, des témoignages écrits et audio, des photos, un forum, un livre lu, des romans, des séries, un essai, une BD, une vidéo documentaire. 4. **a. Similitudes** : ils ont le même nombre de rubriques. Ils se terminent par les deux mêmes rubriques (pour aller plus loin et bibliographie). Ils commencent par le même genre de rubrique (« qu'est-ce que c'est ? » et « définition »). **Différences** : le premier sommaire est chronologique (Mai 1968, 1984, naissance d'une formation, aujourd'hui) ; le deuxième est thématique (petite histoire, portraits d'artistes, exposition, festivals) autour du thème du carnet de voyage.

Projet ouvert sur le monde

Nous racontons l'histoire de personnes ou de lieux et nous la partageons.

Le projet ouvert sur le monde peut se faire en dehors de la classe : il est conseillé de présenter le projet aux apprenants en groupe pour s'assurer de la bonne compréhension de l'ensemble. Il est à réaliser seul : en effet, chacun a sa propre histoire.

- a** Demander aux apprenants de lire la liste de sujets d'histoire. En vérifier la bonne compréhension : faire éventuellement reformuler ou donner rapidement des exemples.
- b** Leur demander de consulter des sites web qui racontent des histoires de personnes ou de lieux et de repérer les histoires qui leur plaisent et qui correspondent à ce qu'ils aimeraient raconter.
- c d et e** Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Puisque les apprenants vont réaliser le projet seul, il est important de bien préciser ces trois étapes qui constituent la phase de préparation du projet lui-même :

Le choix de l'histoire à raconter : rappeler qu'on ne cherche pas l'originalité à tout prix (risque de tomber dans la caricature). Préciser également que les apprenants n'ont pas l'obligation de raconter des souvenirs trop personnels s'ils ne le souhaitent pas : la liste des sujets n'est pas exhaustive et les exemples proposés sur les sites web peuvent être une source d'inspiration.

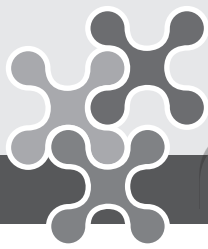
Le choix du support de leur récit : en fonction du matériel disponible, les apprenants peuvent choisir des supports différents ou opter pour le même type de support.

La recherche de documents : les apprenants doivent procéder avec méthode. Tout d'abord, ils définissent leur projet en se fixant un objectif simple. Pour illustrer et circonscrire leur récit, ils doivent recueillir quelques documents sonores ou écrits.

Avant de passer au récit proprement dit, on pourra, en classe, faire un point avec les apprenants sur l'avancée de leur projet et les conseiller éventuellement face aux difficultés qu'ils rencontrent.

f Cette phase est la réalisation concrète du projet et elle peut se dérouler en classe : le professeur aura ainsi la possibilité d'aider les apprenants. Ayant choisi le sujet, le support et ayant effectué la recherche documentaire, les apprenants vont maintenant raconter leur histoire. Faire lire les recommandations données dans la consigne de l'activité et s'assurer de leur bonne compréhension. Faire réaliser l'activité.

g Selon les supports choisis, les apprenants vont partager leur histoire avec la classe. Il sera important, au préalable, de dresser la liste des supports choisis pour en organiser la restitution à la classe : une séance pourra être consacrée au visionnage des supports vidéo, une autre au compte rendu oral devant la classe. Un recueil des témoignages écrits pourra également être réalisé. Lors de cette phase de partage, inciter les apprenants à interagir, à poser des questions et à donner leur avis.



Nous racontons l'histoire de personnes ou de lieux et nous la partageons.

a. Lisez la liste ci-dessous de sujets d'histoire.

- Un moment marquant
- Une période de vie
- Vos souvenirs d'enfant
- La vie de vos parents ou de vos grands-parents
- La biographie de votre famille
- L'histoire de votre maison familiale
- L'histoire d'un lieu
- Une correspondance familiale
- Un métier de père en fils
- Une entreprise familiale
- Les migrations et les origines de votre famille
- L'histoire de votre famille à travers une guerre ou une période historique

b. Faites des recherches de témoignage et notez le récit qui correspond à ce que vous aimeriez raconter de vous-même.

Par exemple : <http://www.passeursdememoire.fr/memoires/> ou <https://www.geneanet.org/hier-et-aujourd'hui/>

c. Choisissez l'histoire que vous voulez raconter.

d. Choisissez comment et avec qui vous voulez partager votre histoire (enregistrement sonore, vidéo, blog, réseaux sociaux...).

e. Recherchez des documents.

1. Définissez votre projet. Fixez-vous un objectif simple, avec une ambition claire. N'hésitez pas à avoir recours à des anecdotes. Beaucoup de choses se transmettent sans passer par l'écrit.
2. Recueillez éventuellement des photos anciennes et des cartes postales ou tout autre type de document : archives, documents familiaux, mémoire orale, documents géographiques.

f. Racontez votre histoire.

- Déterminez le narrateur, le lieu, le temps, les personnages.
- Organisez la narration : un récit chronologique ? Un retour en arrière pour expliquer la situation ?
- Créez une atmosphère.
- Ménagez le suspense.
- Variez la rédaction (récit, description, paroles rapportées).
- Décidez de la fin de votre histoire (heureuse ou malheureuse).

g. Partagez votre histoire en la racontant oralement à la classe, en diffusant à la classe l'enregistrement que vous avez réalisé, ou en la publiant sur le mur de la classe.



Compréhension des écrits

13 points

Faire lire la consigne de l'exercice, le document et le questionnaire. S'assurer de leur bonne compréhension. Si certains termes ne sont pas compris, l'enseignant(e) pourra les expliquer mais en français. Dans les questions de type Vrai/Faux à justifier, préciser qu'il ne faut cocher qu'une seule case Vrai ou Faux et qu'il faut recopier la phrase qui justifie son choix (et non s'exprimer avec ses propres mots). Leur laisser 30 minutes pour répondre aux questions.

► **Corrigé**

1. c. (1 point) 2. b. (1 point) 3. Deux réponses parmi : Ils participent au charme de la capitale. / Ils attirent de nombreux touristes. / Ils représentent un symbole culturel de la ville. (2 points) 4. a. Faux. *Aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, la ville de Paris en recense à peine quarante de plus.* (1,5 point) b. Faux. *Il fait froid l'hiver, on respire la pollution, si je n'étais pas animé par la littérature, je me serais reconverti depuis longtemps. OU La précarité du métier en fait une véritable profession de passionnés.* (1,5 point) 5. Ils recherchent des aspects culturels (des ouvrages rares, des cartes postales anciennes, des gravures, des revues) ET le rapport humain / la discussion. (1 point) 6. a. (1 point) 7. Vrai. *En un clic, ils ont la possibilité de commander l'œuvre qu'ils recherchent plutôt que de se lancer dans la jungle touristique du centre parisien à la recherche de l'objet rare.* (1 point) 8. Il y a plus de circulation automobile à côté des bouquinistes, ce qui n'est pas très agréable pour les piétons qui passent maintenant plus sur les berges un peu plus bas. (1 point) 9. c. (2 points)

DOSSIER 3

Nous nous construisons une culture commune

- **Un projet de classe**

Inventer un roman et son auteur

- **Un projet ouvert sur le monde**

Rédiger et publier le synopsis de la mini-série de la classe

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- comparer et exprimer des préférences
- résumer un livre et dire ce que nous en pensons
- débattre
- faire le portrait d'un acteur ou d'une actrice
- poser un problème et proposer des solutions
- décrire une spécificité culturelle
- donner son avis sur une tendance
- comprendre un processus de création

Pages d'ouverture

pages 46-47

■ **Objectifs** : découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

- En grand groupe, demander de lire le titre du dossier et de faire des hypothèses sur la thématique de ce dossier. Si le temps de classe le permet, proposer une carte mentale / un nuage de mots autour du mot « culture ».
- Faire ensuite observer les deux affiches de la première page afin de déterminer le type de support dont il s'agit, à savoir deux affiches publicitaires / promotionnelles. Attirer l'attention sur l'auteur de ces affiches (*Fondation Cultura*) et expliquer si besoin le terme de « fondation » (*personne morale à but non lucratif accomplissant des œuvres d'intérêt général*).
- 1 a En grand groupe, faire lire la consigne et demander de répondre à la question. Laisser les idées s'exprimer.
- b – Former des petits groupes de trois ou quatre apprenants, faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. Bien préciser qu'il s'agit de reformuler le slogan de chaque affiche.
 - Procéder à la mise en commun en grand groupe affiche par affiche : demander à un membre de chaque groupe de proposer sa reformulation pour l'affiche 1. Faire discuter les apprenants et choisir la reformulation qui semble être la plus appropriée. Procéder de la même façon pour l'affiche 2.
- c En grand groupe, faire répondre à la question librement. Amener les apprenants à justifier leurs réponses.
- d – En petits groupes, faire créer un slogan.
 - Procéder à la mise en commun en grand groupe : chaque slogan peut être écrit au tableau et discuté. La classe choisira le meilleur.
 - **Corrigé** a. Culture. Rendre la culture accessible à tous. Combattre le manque ou l'absence de culture. (Tout le monde a droit à la culture.) b. La culture est aussi importante que les autres aspects de la vie quotidienne des citoyens. Si on a un peu de culture, on peut comprendre un tableau et prendre plaisir à le regarder.

Pour aller plus loin

Si le temps de classe le permet, proposer d'aller sur le site de la fondation et de regarder et discuter toutes les campagnes proposées. Faire comparer ainsi les slogans réels à ceux imaginés par les apprenants. Par exemple, 2019 : La culture mérite plus de place. 2017 (outre le slogan de l'affiche 1 de la méthode) : Contrairement à la finance, la culture enrichit tout le monde. La culture c'est comme la liberté, n'attendez pas d'en être privé pour la défendre. La culture est bien trop grande pour tenir tout entière dans un ministère. 2016 : Si vous avez peur de l'obscurité, rassurez-vous, l'obscurité a peur de la culture. Oui la force existe, on appelle ça la culture. Sans culture, l'homme ne serait fait que de 65 % d'eau et d'un peu de carbone. 2015 : L'homme a découvert le feu et juste après la culture pour ne pas s'ennuyer après le dîner. Pour tuer la culture, laissez-la à ceux qui pensent en avoir plus que les autres (+ celui de l'affiche 2). 2014 : Sans culture, plus de question mais pas de réponse non plus. C'est certain, on ne meurt pas d'un manque de culture ou alors juste d'ennui. La culture n'est pas faite que de grands textes ; elle est aussi faite de Ah ! et de Oh ! Privé d'oxygène, votre cerveau meurt ; privé de culture aussi.

2 a – Faire observer et décrire le document p. 47.

– Demander à chaque apprenant de répondre au questionnaire.

b – En petits groupes, faire comparer et discuter les réponses. Si besoin, les questions qui ont fait le plus discuter peuvent être de nouveau débattues en grand groupe.

Infos culturelles

Créée en 2011, la **Fondation Cultura** a pour objectif de permettre l'accès à la culture à des personnes qui en sont éloignées pour des raisons économiques, sociales, d'âge ou de handicap. Elle soutient des projets éducatifs. Elle développe ses projets au travers des magasins Cultura qui proposent à la vente tous les objets liés à la culture et aux arts.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon **1** Tous au Salon du livre !

pages 48-49

Tâche finale : présenter un livre			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
– Comparer et exprimer des préférences	– Les comparatifs et les superlatifs pour comparer et établir une hiérarchie		– Voyelles nasales et dénasalisation
– Résumer un livre et dire ce qu'on en pense		– Qualifier le style ou le contenu d'un livre	

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le contenu général d'un article de presse

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est un article de lepetitjournal.com*). Faire dire que ce journal est un journal en ligne.

a Faire lire la consigne. Demander aux apprenants de justifier leur réponse. Faire notamment décoder le titre qui aide à répondre.

b Demander à un apprenant de reformuler les deux informations principales. Demander à un autre de reformuler l'objectif de la journaliste. Faire valider par la classe.

- **Corrigé a.** Les livres français qui ont beaucoup de succès à l'étranger (dans le monde). **b.** La langue française est la deuxième langue littéraire la plus traduite au monde. Invitée d'honneur de la 69^e édition de la Foire internationale du livre de Francfort. Dans son article, la journaliste se propose de répondre à une question : est-ce que la littérature française a vraiment du succès à l'étranger ? Quelle est la place de la littérature française à l'étranger ?

Infos culturelles

Le *Petit Journal* a été créé en 2001 par Hervé Heyraud, un journaliste français expatrié à Mexico. C'est un journal gratuit en ligne qui se déclare être « Le média des Français et francophones à l'étranger ».

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif :** vérifier la compréhension globale d'un article

a – Faire lire le premier paragraphe de l'article et demander à chaque groupe de proposer un titre.

– Mettre en commun les titres et discuter pour choisir le meilleur, le mieux adapté.

b Demander de réaliser l'activité et procéder à la mise en commun en grand groupe. Faire expliquer les erreurs par la classe.

- **Corrigé a.** La littérature française injustement attaquée OU La France, pays des prix Nobel de littérature.
b. Des figures moins populaires devenues illustres au-delà des frontières : paragraphe 4 – Quoi ?
La Prophétie des grenouilles traduit en chinois : paragraphe 2 – Entre Saint-Exupéry et Marc Levy,
 le cœur des étrangers balance : paragraphe 3

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif :** affiner la compréhension d'un article

– Faire lire les consignes et réaliser l'activité. Passer dans les groupes pour aider les apprenants et répondre à leurs questions. Demander à chaque groupe de répondre par écrit aux quatre questions et d'indiquer dans quel paragraphe se trouve la réponse ainsi que la phrase qui la justifie. Donner un temps imparti pour que tous les groupes lisent approximativement à la même vitesse.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe en interrogeant des apprenants. Faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Les catégories jeunesse et BD : Elles représentent à elles deux plus de 50 % des cessions réalisées.
b. Le conte *Le Petit Prince* : l'ouvrage le plus vendu au monde et le plus traduit après la Bible. **c.** Parce qu'elle donne le sourire et qu'il est facile pour le lecteur de s'identifier aux personnages des romans.
d. Des romanciers populaires (Marc Levy, Éric-Emmanuel Schmitt) et moins populaires en France (Muriel Barbery, Michel Houellebecq, Pierre Lemaître, Romain Puértolas) ; des auteurs de romans policiers (Jean-Christophe Grangé, Jean-Claude Izzo, Caryl Ferey, Philippe Georget) ; de « jeunes » talents littéraires (Maylis de Kerangal, Antoine Laurain, Fred Vargas, etc.).

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif :** reformuler une idée

Demander à chaque binôme de reformuler l'extrait sur une feuille que le professeur corrigera.

- **Corrigé** Extrait concerné : *il arrive que des notoriétés relèvent davantage de l'imaginaire que de lectures avérées. Aussi, vous avez déjà dû vous voir citer Sartre ou Proust dans une première conversation avec un étranger, avant que celui-ci n'avoue, plus amusé qu'honteux, n'avoir jamais rien lu d'eux.* → Certains auteurs sont internationalement connus (Sartre, Proust). Des étrangers les citent parfois dans des conversations pour montrer qu'ils connaissent bien la culture française, mais ils n'ont jamais lu de livres d'eux. Et quand la personne avec laquelle ils discutent leur demande ce qu'ils ont lu de ces auteurs, ils reconnaissent en souriant qu'ils n'ont rien lu.

Les comparatifs et les superlatifs pour comparer et établir une hiérarchie

■ **Objectif** : conceptualiser les formes de comparatif et de superlatif

- a – Faire lire la consigne et demander aux apprenants de travailler par deux. Il s'agit de relire le texte avec le regard focalisé sur les formes de comparatif et de superlatif. Passer dans les groupes pour répondre aux questions et expliquer des notions mal comprises.
 - Procéder à la mise en commun en grand groupe, faire valider par la classe les phrases qu'il fallait relever.
- b Demander aux apprenants d'échanger en utilisant des comparatifs et des superlatifs. Il peut être utile de rappeler les différentes façons de prononcer « plus ».

► **Corrigé a.** **plus + adjectif + que** : avant que celui-ci n'avoue, **plus amusé qu'honteux**, n'avoir jamais rien lu d'eux. **plus + adverbe** : voyons d'un peu **plus près** ; **la/le plus + adjectif** : deuxième langue littéraire **la plus traduite au monde** ; le pays **le plus gâté par le Nobel de littérature** ; Le Petit Prince est l'ouvrage **le plus vendu** et **le plus traduit** ; **le plus bel exemple**.

- Précis de grammaire p. 201
- S'exercer p. 164

Activité 5

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

■ **Objectif** : donner des informations sur un auteur et un livre

- a Faire lire la consigne puis demander à la classe de lister à haute voix les auteurs cités dans l'article. Les écrire au tableau. Ensuite, faire répondre aux deux questions. Laisser les apprenants échanger librement.
- b Faire lire la consigne, en vérifier la compréhension. Répartir les apprenants en groupes de trois ou quatre pour faire la recherche. Encourager les apprenants à faire des recherches sur des auteurs qu'ils ne connaissent pas afin de les découvrir. Le professeur peut, au choix, soit inciter un groupe à choisir Romain Puértolas pour préparer l'activité de compréhension orale de la page 49 soit, au contraire, éviter ce choix pour ne rien dévoiler avant l'activité de compréhension orale. Si cela est possible, chaque groupe saisit sur ordinateur son tableau.
- c Procéder à la mise en commun en grand groupe pour réaliser l'activité. Réunir les trois tableaux sur ordinateur. Projeter sur écran le tableau final représentant la bibliothèque de la classe. Si l'on ne dispose pas de matériel informatique, réaliser un recueil des tableaux. Terminer l'activité par un échange oral.

► **Corrigé b.** Les auteurs sont classés par ordre alphabétique.

Genre	Auteur	Titre phare	Date de publication	Sujet du livre	Prix
Roman	Muriel Barbéry	<i>L'Élégance du hérisson</i>	2006	La rencontre de deux femmes que tout sépare : Renée concierge philosophe de 54 ans et Paloma, 11 ans, mal dans sa peau.	
Roman	Albert Camus	<i>L'Étranger</i>	1942	La vie et la mort de Meursault, un homme qui semble indifférent aux autres et à sa propre existence.	Nobel en 1957
Roman	Emmanuel Carrère	<i>La Classe de neige</i>	1995	Nicolas, intrigué par la disparition d'un enfant, s'enferme dans un monde imaginaire morbide.	Femina en 1995
Roman	Agnès Desarthe	<i>Ce cœur changeant</i>	2015	À l'aube du xx ^e siècle, Rose tente de déchiffrer le sens de sa vie.	
Conte poétique et philosophique	Antoine de Saint-Exupéry	<i>Le Petit Prince</i>	1943	La rencontre entre un aviateur et un jeune garçon qui habite seul sur sa planète.	
Roman policier	Caryl Férey	<i>Mapuche</i>	2012	Jana, fille d'un peuple indigène et Ruben, détective, enquêtent à Buenos Aires.	Landerneau Polar en 2012

Genre	Auteur	Titre phare	Date de publication	Sujet du livre	Prix
Roman	Gustave Flaubert	<i>Madame Bovary</i>	1857	Emma Bovary, femme passionnée, se débat dans une vie monotone de province.	
Roman policier	Philippe Georget	<i>L'été, tous les chats s'ennuient</i>	2009	Un flic à la poursuite d'un tueur en série.	
Roman jeunesse	Jacques-Rémy Girerd	<i>La Prophétie des grenouilles</i>	2003	À la suite d'un déluge, une petite troupe d'humains et d'animaux résiste.	
Roman policier	Jean-Christophe Grangé	<i>Les Rivières pourpres</i>	1998	Enquête policière sur fond d'eugénisme.	
Roman	Michel Houellebecq	<i>La Carte et le Territoire</i>	2010	Parcours biographique de Jed Martin, un artiste français, qui rencontre M. Houellebecq.	Goncourt en 2010
Roman policier	Jean-Claude Izzo	<i>Total Khéops</i>	1995	Enquête au cœur de la pègre marseillaise.	
Roman historique	Sébastien Japrisot	<i>Un long dimanche de fiançailles</i>	1991	Mathilde ne croit pas que son fiancé est mort à la guerre. Elle part à sa recherche.	Interallié en 1991
Roman	Maylis de Kerangal	<i>Réparer les vivants</i>	2014	Comment après la mort d'un jeune homme, le don de ses organes sauve des vies.	
Roman	Antoine Laurain	<i>Rhapsodie française</i>	2016	L'arrivée d'une lettre avec 33 ans de retard change la vie de six personnes.	
Roman	Pierre Lemaître	<i>Au revoir là-haut</i>	2013	Ayant survécu au carnage de la Première Guerre mondiale, deux hommes essaient de vivre.	Goncourt en 2013
Roman	Marc Levy	<i>Et si c'était vrai...</i>	2000	Arthur entre en contact avec l'esprit de Lauren, qui se trouve dans le coma.	
Roman	Laurent Mauvignier	<i>Continuer</i>	2016	Le voyage initiatique d'une femme et son fils adolescent en Asie centrale.	
Récit auto-biographique	Patrick Modiano	<i>Dora Bruder</i>	1997	La reconstitution de la vie d'une jeune fille juive, disparue à Paris un jour de 1941.	Nobel en 2014
Poésie	Sully Prudhomme	Poème « Le vase brisé »	1901	Métaphore du cœur brisé par un chagrin d'amour.	Nobel en 1901
Roman	Romain Puértolas	<i>L'Extraordinaire Voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea</i>	2013	Un jeune fakir indien se retrouve à Paris et malgré lui, il va être entraîné à travers l'Europe.	
Théâtre	Yasmina Reza	<i>Art</i>	1994	Trois amis se déchirent autour d'un tableau.	Renaudot pour <i>Babylone</i> en 2016
Théâtre	Éric-Emmanuel Schmitt	<i>Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran</i>	2001	Récit d'une enfance dans les années 1960 à Paris, et le lien entre un épicier musulman et un adolescent juif.	
Roman policier	Fred Vargas	<i>Temps glaciaires</i>	2015	Enquête sur des suicides mystérieux.	Landerneau Polar en 2015

Pour aller plus loin

Si les titres choisis ne sont pas trop difficiles pour le niveau des apprenants, prévoir un « marathon » lecture et demander de lire régulièrement un des livres présentés et d'en discuter.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : Faire des hypothèses sur le thème d'un podcast

Faire observer le **document 2** (si possible le projeter) et le faire identifier. Il y a en fait deux documents, le premier est un extrait de la page du site Internet de *France Inter* et le second la couverture du roman de Romain Puértolas. Si des apprenants ont déjà présenté le roman, les réponses à la partie **b** seront rapides. Sinon, laisser les apprenants s'exprimer. Le titre assez déroutant mêle deux univers : *Les Nouvelles Aventures du fakir...* fait penser à un conte des *Mille et une nuits* et situe l'action dans un monde lointain alors que l'univers d'Ikea, magasin de meubles suédois en kit, ramène l'action dans un monde moderne et mercantile. L'utilisation de l'adjectif « nouvelles » peut laisser supposer qu'il y a eu un premier roman intitulé *Les Aventures du fakir*.

- **Corrigé** **Nom de l'émission** : la Librairie francophone. **Lieu** : Salon du livre de Genève. **Thème** : présentation du livre de Romain Puértolas, *Les Nouvelles Aventures du fakir au pays d'Ikea*.

Infos culturelles

France Inter est une station de radio généraliste publique française créée en 1947. Au premier trimestre 2019, la station est devenue pour la première fois la station la plus écoutée de France.

Activité 7 18

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une interview à la radio

Faire lire la consigne. Procéder à une première écoute du document en s'arrêtant de préférence à la fin de la première intervention d'Emmanuel Khérad et demander aux binômes constitués de relever les informations générales sur les deux romans. Faire dire également que ce document se présente sous la forme d'un entretien avec l'auteur du livre.

► **Transcriptions**

Emmanuel Khérad : Bonjour Romain Puértolas !

Romain Puértolas : Bonjour Emmanuel !

Emmanuel Khérad : Alors, votre premier roman s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires, Romain. Il a été traduit dans le monde entier. La semaine prochaine, donc le 2 mai, votre nouveau roman, *Les Nouvelles Aventures du fakir au pays d'Ikea*, sort chez Le Dilettante. Vous nous le présentez ici en avant-première. Votre fakir est donc devenu riche, il vit en France, il s'est embourgeoisé et il ne peut plus se regarder dans la glace au sens propre.

Romain Puértolas : Oui, c'est un peu ça. On est juste après *Le Fakir 1* on va dire, il est devenu écrivain à succès, il passe ses journées, ses matins à regarder *Télématin* à la télé, il ne sort plus, il a écrit un petit livre dont il est assez content et il habite dans le 16^e arrondissement dans un bel appartement. Il envoie son manuscrit à son éditeur, il s'attend à recevoir des louanges sur ce manuscrit et son éditeur dit : « Vraiment, c'est pas bon. »

Emmanuel Khérad : Il fait quatorze pages, le livre, en plus.

Romain Puértolas : Il fait quatorze pages en plus, voilà, et il dit que c'est vraiment pas bon. Donc ça va être le début, il va falloir qu'il retrouve son âme de fakir un petit peu qu'il a perdue et repartir à l'aventure.

Emmanuel Khérad : C'est complètement loufoque, votre livre, Romain Puértolas. Vous partez dans des délires ! Je me suis demandé même où vous alliez vous arrêter. Il y a de très mauvais jeux de mots, plein de références absurdes : c'est Monty Python, ce livre. Les quatre libraires ont lu votre nouveau roman en avant-première donc, je précise, ils ont eu cette chance-là. Le Canada, la France, la Belgique ou la Suède : on commence par qui ? La Suède, j'ai dit la Suède ? La Suisse, pardon, la Suisse ! Qu'est-ce que vous choisissez, Romain ?

Romain Puértolas : La Suisse !

- **Corrigé a.** Il s'est vendu à 500 000 exemplaires et a été traduit dans le monde entier. **b.** Les nouvelles aventures du fakir. Il est devenu riche, il vit en France.

Activité 8 18

Modalité : par deux

Objectif : affiner la compréhension d'une interview à la radio

- Faire lire l'ensemble des consignes. Faire écouter l'introduction en entier et demander aux apprenants de répondre par deux. Faire écouter plusieurs fois le document si nécessaire.
- Procéder ensuite à une mise en commun des réponses en grand groupe. Lors de la mise en commun de la partie **a** de l'activité, s'arrêter sur les implicites culturels soulignant que le fakir, le héros, a perdu le goût de l'aventure et s'est empâté : il regarde quotidiennement la télévision et habite dans un quartier bourgeois. Pour la partie **b** de l'activité, travailler sur le thème lexical de la folie : le journaliste dit que le roman est *loufoque*, que le romancier *part dans des délires*. Montrer que ces expressions insistent sur l'aspect excessif de la drôlerie. Demander aux apprenants de chercher des synonymes (*saugrenu, extravagant, farfelu*). Le journaliste ajoute que l'auteur fait *plein de références absurdes* avec une allusion aux Monty Python.

- ▶ **Corrigé a.** Le personnage est devenu un écrivain à succès, il ne sort plus, il regarde la télé, il habite dans le 16^e arrondissement dans un bel appartement. Il a écrit un petit livre de 14 pages, il l'a envoyé à son éditeur, qui le trouve mauvais et il va devoir redevenir qui il était avant et repartir à l'aventure.
- b.** Qu'il est complètement loufoque, délirant, absurde. **c.** Quatre libraires francophones (Canada, France, Belgique, Suisse).

Infos culturelles

Télématin est une émission de télévision quotidienne qui propose des journaux et des rubriques sur la culture et la vie quotidienne : mode, santé, emploi, consommation, cuisine, livres, cinéma, expositions, musique, concerts et événements.

Le 16^e arrondissement de Paris, situé à l'ouest de la capitale est un arrondissement dit bourgeois où le prix des appartements est très élevé.

Monty Python est le nom d'un groupe d'humoristes britanniques rendu célèbre par une série télévisée diffusée par la BBC de 1969 à 1974. L'humour de ce groupe est dit burlesque et absurde. Ils ont réalisé trois films qui sont devenus culte : *Monty Python – Sacré Graal !* en 1975 ; *Monty Python – La Vie de Brian* en 1979 ; *Monty Python – Le Sens de la vie* en 1983.

Activité 9 19

Modalité : en petits groupes

Objectif : affiner la compréhension d'une interview à la radio

- Faire écouter la suite du **document 2** et demander à chaque groupe d'identifier les points de vue des libraires. Demander de préparer des justifications en relevant des mots-clés ou en résumant l'opinion de chaque personne. Ce travail peut se faire à l'écrit ; dans ce cas, demander de bien structurer les quatre paragraphes. Passer dans chaque groupe pour aider à la rédaction.
- Pour la mise en commun, demander à un groupe de présenter oralement son résumé d'un des quatre points de vue. La classe valide ou rectifie le résumé. Procéder de la même façon pour les trois autres points de vue.

▶ Transcriptions

Emmanuel Khérad : Allez Laura Sanchez, allons-y.

Laura Sanchez : En libraire suédoise, je prends la parole. Alors moi, d'abord, je confesse que je n'avais pas lu les premières aventures du fakir, mais je m'y suis quand même retrouvée, avis à ceux qui auraient raté le début. Ce livre a la forme d'un roman amusant, avec des situations rocambolesques, phrases enjouées, multiples clins d'œil au milieu littéraire, le tout sur fond d'actualité. Donc ça, c'est la forme. Et le fond, là, moi, je suis un peu perdue, en fait. Pour moi, il y a un mélange des genres, justement, avec des scènes extrêmement dramatiques, donc j'aurais aimé savoir, vous, Romain Puértolas, où êtes-vous ?

Romain Puértolas : Moi, je suis dans le drame mais édulcoré en fait. Je décris la vie telle, comme elle est mais je l'enrobe d'un petit peu de peinture, je la peins, je mets du jaune dessus, voilà. Les murs restent toujours gris mais il y a de la peinture dessus.

Emmanuel Khérad : Sophie Todescato, en France, à Orléans, c'est un livre qui vous a amusée, je crois ?

Sophie Todescato : Oui, ça m'a amusée. Je trouve qu'on y retrouve les mêmes qualités que dans le premier volume, c'est-à-dire avant tout ce qui fait votre marque de fabrique, Romain, c'est-à-dire ce plaisir très communicatif à inventer, à raconter, le goût du détournement, du loufoque, du jeu sur les clichés. Tout ça, ça en fait un roman vraiment très divertissant. Avec peut-être une petite réserve au début : c'est peut-être un peu laborieux au démarrage, et puis le fakir trouve son rythme de croisière gentiment absurde, donc rien de plus, mais rien de moins non plus, vraiment, le contrat est rempli, on rit et on est divertit.

Emmanuel Khérad : Bien, Jérémy Laniel, le plus sévère de tous, vous me faites peur, rien qu'à vous regarder.

Jérémy Laniel : L'ennui avec ce livre, c'est que j'ai lu le premier l'année dernière, quatre ans trop tard, certains me diront, mais à la lecture du deuxième tome, j'ai trouvé qu'il y avait de la redite, qu'il y avait de la formule, je m'y suis malheureusement ennuyé. L'auteur est brillant, mais j'ai l'impression qu'il s'est un peu amouraché de son fakir qui, lui, n'avait plus grand-chose à vivre. Par contre, la fin laisse présager une suite beaucoup plus intéressante.

Emmanuel Khérad : Ouais, c'est vrai que la finale est exceptionnelle. Déborah Danblon est en Belgique et elle aussi... Romain, je suis désolé, ça lui a plu moyen, mais bon, vous avez eu un succès considérable, on va se rassurer avec ça. Mais Déborah, oui ?

Déborah Danblon : Oui, je suis désolée, désolée, mais moi, j'ai vécu un grand et long moment de solitude en essayant de me plonger dans votre livre et j'ai essayé de me raccrocher à des clous, à des vis, à des trucs Ikea et puis je ne suis pas arrivée à avancer. Je n'ai même pas trouvé un mot gentil à vous dire et pourtant je suis gentille, Emmanuel peut témoigner. Mais vraiment, ma seule excuse, c'est que je suis complètement et absolument dénuée de sens de l'humour.

► **Corrigé Laura Sanchez, libraire suisse** : point de vue mitigé. Elle a beaucoup aimé la forme du roman car c'est un roman amusant avec des situations rocambolesques, des phrases enjouées et des clins d'œil au milieu littéraire. Elle dit aussi que c'est un roman actuel. En ce qui concerne le contenu, elle est plus négative. Elle dit que le mélange des genres (le comique et les scènes dramatiques) l'a un peu perdue.

Sophie Todescato, libraire française : son point de vue est largement positif. Le roman l'a amusée, il est très divertissant (*le contrat est rempli, on rit et on est divertit*). Elle y a trouvé les mêmes qualités que dans le premier roman, à savoir : le plaisir très communicatif à inventer, à raconter, à détourner. Elle aime le côté loufoque, le jeu sur les clichés. Tous ces éléments sont, pour elle, la marque de fabrique de l'auteur. Elle a seulement une petite réserve : c'est un peu laborieux au démarrage. **Jérémy Laniel, libraire canadien** : point de vue plutôt négatif. Il s'est ennuyé car il a trouvé qu'il y avait de la redite, de la formule, que le fakir n'avait plus grand-chose à vivre. Il pense néanmoins que la fin du livre laisse présager une suite beaucoup plus intéressante. **Déborah Danblon, libraire belge** : point de vue négatif. Elle dit qu'elle a vécu un grand moment de solitude et qu'elle n'a pas un mot gentil à dire à l'auteur. Elle n'a pas réussi à lire le livre en entier. Elle n'a pas aimé l'humour de l'auteur (elle s'excuse en disant que c'est elle qui n'a pas le sens de l'humour).

Activité 10 20

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview à la radio

- Faire écouter la dernière partie du document. Demander aux binômes de lire la consigne et de répondre aux deux questions.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et demander aux apprenants s'ils ont envie de lire ce roman.

► Transcriptions

Emmanuel Khérad : Bon, alors, ce qui est très bien, Romain Puértolas, c'est qu'on leur fait lire en avant-première votre livre, qu'on est ravis de vous accueillir et qu'il y a deux libraires qui n'ont pas aimé. Deux sur quatre, ça fait le débat !

Romain Puértolas : Mais c'est bien parce que c'est sincère, au moins. Je préfère.

Emmanuel Khérad : Et puis c'est le débat culturel, c'est comme ça. Alors je ne suis pas d'accord avec eux parce que je trouve qu'il y a énormément de choses dans ce livre, c'est foisonnant. On apprend même certaines choses étonnantes... Bon, je ne vais pas tout raconter mais vous racontez le dénuement, c'est ça qui m'a intéressé, moi, le dénuement, qui est important pour mieux saisir la richesse de la vie et vous démontrez comme ça, votre fakir démontre, avec son histoire et aussi avec ce qu'il vit aujourd'hui, qu'en Occident on s'encombre trop. Merci beaucoup, Romain Puértolas, merci beaucoup et on applaudit Romain Puértolas, en avant-première !

► **Corrigé a.** Le présentateur est ravi d'avoir accueilli l'auteur. Deux libraires sur quatre n'ont pas aimé, c'est le principe du débat. L'auteur trouve que c'est bien que les libraires soient sincères. **b.** Il a un avis positif. Pour lui, il y a énormément de choses dans le livre. *C'est foisonnant*, on apprend des choses. Ce qui l'a le plus intéressé, c'est la question du dénuement. En Occident, on s'encombre trop de biens matériels.

Pour aller plus loin

Proposer aux apprenants de lire le ou les romans, l'adaptation en bande dessinée de Zidrou et Kyung Eun Park (2017, Éditions Jungle) ou de voir le film de Ken Scott (2018), et de faire un résumé de l'histoire du fakir.

Dans le premier roman, *Ajatashatru Lavash*, un hindou fakir assez escroc, arrive un jour à Roissy, pour aller à Ikea, dans le but d'y renouveler sa planche à clous. Il s'installe dans le magasin, s'y fait enfermer la nuit et dort dans une armoire qui va être expédiée au Royaume-Uni en camion. Là voyagent aussi des Soudanais clandestins. Ils sont arrêtés et renvoyés en Espagne où le fakir vit des aventures rocambolesques, avant de se retrouver à Rome puis en montgolfière, dans le golfe d'Aden. Il part ensuite à Tripoli dans un cargo pour revenir finalement en France au bout de son périple.

Au début du deuxième roman, le fakir vit très riche et sédentaire à Paris. Mais bientôt les aventures reprennent et il part à la recherche d'un tapis mythique.

FOCUS LANGUE

Qualifier le style ou le contenu d'un livre

page 53

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'adjectifs pour qualifier un livre

Ce travail lexical reprend les adjectifs repérés et expliqués dans le **document 2** page 49. Il s'agit d'associer des mots synonymes. Demander à chaque apprenant d'associer les mots de même sens et procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé** a. 9 ; b. 4 ; c. 3 ; d. 2 ; e. 7 ; f. 5 ; g. 6 ; h. 1 ; i. 8

► **S'exercer** p. 165

Pour aller plus loin

Avec les adjectifs travaillés dans le *Focus Langue* et dans la partie *S'exercer*, les apprenants sont capables d'écrire une critique sur un livre. Les inviter à écrire une courte critique sur un livre qu'ils ont lu.

À nous ! **Activité 11 – Nous présentons un livre.**

Modalité : seul ou en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Si les apprenants n'ont pas encore lu de livre en français, le livre présenté peut avoir été lu en langue maternelle. Expliquer aux apprenants que le travail de l'activité 11 devra être présenté à la classe sous forme : d'un document écrit contenant les informations demandées en **a** et **b** et d'un extrait du livre (ce document pourra être affiché sur les murs de la classe) ; d'une présentation orale du livre (avec ou sans document Powerpoint) suivie de la lecture de l'extrait choisi. Faire réaliser l'activité seul ou en petits groupes. À l'issue des présentations, ces productions viendront enrichir la bibliothèque de la classe.

Leçon **2** À chacun son cinéma

pages 50-51

Tâche finale : faire le portrait d'un acteur ou d'une actrice

Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Phonétique
– Débattre		– Voyelles nasales et dénasalisation
– Faire le portrait d'un acteur ou d'une actrice	– Les pronoms relatifs pour éviter les répétitions	

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une émission de radio

- Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*c'est une page du site Internet de la station de radio RFI*). Faire faire des hypothèses sur le style de document que les apprenants vont écouter (*un débat entre trois personnes dont le thème n'est pas annoncé*).
- Faire lire les questions puis faire écouter l'introduction de l'émission. Demander de répondre aux trois questions en grand groupe.

► **Transcriptions**

Guillaume Naudin : Sous-titrage contre doublage : c'est un vieux débat de cinéphiles. Le sous-titrage en France, pendant longtemps et aujourd'hui encore, c'est vu un peu comme quelque chose d'élitiste, voire de snob, non ? Quand on parle du sous-titrage, on évoque souvent la chaîne Arte, qui avant même la télévision numérique avait déjà fait ce choix du sous-titrage pour beaucoup de films, Canal + également, mais à des heures beaucoup plus tardives.

- **Corrigé a.** Le débat qui oppose les partisans du sous-titrage et ceux du doublage au cinéma (*Sous-titrage contre doublage : c'est un vieux débat de cinéphiles*). **b.** Les gens appartenant à une certaine classe sociale plutôt intellectuelle préfèrent voir les films en version originale sous-titrée (*Le sous-titrage en France, pendant longtemps et aujourd'hui encore, c'est vu un peu comme quelque chose d'élitiste, voire de snob...*). **c.** Arte et Canal + parce qu'elles ont été les premières à faire le choix du sous-titrage.

Infos culturelles

Radio France Internationale (RFI) est une station de radio publique française à diffusion internationale, créée le 6 janvier 1975. Elle diffuse en français et dans treize langues étrangères. Ses programmes sont repris par plusieurs centaines de radios partenaires à travers le monde. En 2014, RFI est écoutée chaque semaine par 37,3 millions d'auditeurs, principalement africains, et son site web est visité par 9,4 millions d'internautes en moyenne chaque mois.

Arte, acronyme d'**Association relative à la télévision européenne**, est une chaîne de télévision franco-allemande de service public à vocation culturelle européenne. Elle diffuse depuis le 30 mai 1992.

Canal + est une chaîne de télévision généraliste nationale française privée à péage, axée sur le cinéma et le sport. Lancée le 4 novembre 1984 par Havas, elle fut la toute première chaîne privée à péage en France. Elle appartient au groupe Canal +, lui-même filiale du groupe Vivendi.

Activité 2 22

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un débat à la radio

- Faire écouter le premier extrait de l'émission et demander aux binômes constitués de faire l'activité.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses de quelques apprenants par la classe.

► Transcriptions

Guillaume Naudin : Ralf Kuchheuser, c'était justement pour des raisons de service public, d'apprentissage des langues que ce choix avait été fait chez Arte à l'époque ?

Ralf Kuchheuser : Alors, la première raison, ce n'était pas pour l'apprentissage des langues, c'était vraiment... ça fait partie de notre ligne éditoriale. C'est-à-dire, on a différentes cases de films [de] cinéma, des... cinéma d'auteur, cinéma découverte, lesquels [sic] on ne diffuse souvent qu'en version originale sous-titrée. Et les films diffusés en *prime time*, les films actuels, le cinéma « classique », là on diffuse les deux versions. Ça veut dire : sur le canal principal, la version doublée et, sur le deuxième canal, la version originale sous-titrée.

► **Corrigé a.** Faux : *la première raison, ce n'était pas pour l'apprentissage des langues... ça fait partie de notre ligne éditoriale.* **b.** Vrai : *on a différentes cases de films... cinéma d'auteur, cinéma découverte, lesquels on ne diffuse souvent qu'en version originale sous-titrée.* **c.** Faux : *les films diffusés en prime time, les films actuels, le cinéma « classique », là on diffuse les deux versions... sur le canal principal, la version doublée et, sur le deuxième canal, la version originale sous-titrée.*

Activité 3 23

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un débat à la radio

- Faire lire les consignes. Faire écouter le deuxième extrait de l'émission et inviter les binômes constitués à faire l'activité. Leur demander de répondre à la question **b** par écrit en rédigeant un paragraphe structuré.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider par la classe.

► Transcriptions

Guillaume Naudin : Alors, la France a ceci de particulier, Patrick Poivey, qu'on peut aller au cinéma et regarder aussi bien un film sous-titré ou sa version doublée. Alors, ce n'est pas systématique, mais c'est le cas. C'est quelque chose d'important, selon vous, de pouvoir garder justement ce choix ?

Patrick Poivey : C'est fondamental parce que de toute façon il faut protéger l'œuvre originale. Ça, il n'y a même pas de discussion possible. Mais le sous-titrage a un désavantage, c'est qu'il y a très peu d'espace, très peu de caractères en fait. Et vous avez des auteurs qui sont très prolifiques. Alors vous avez vingt-quatre caractères, et puis on ne peut pas... Prenez un exemple type, c'est Woody Allen. Woody Allen, c'est... En plus, c'est un argot new-yorkais, que même les New-Yorkais ne comprennent pas. Alors, moi, je veux bien la version originale, il n'y a aucun... mais le sous-titrage... Woody Allen n'arrête pas de parler, donc on ne peut pas avoir la globalité. Alors le doublage, des fois, peut aider. C'est pour ça qu'il n'y a pas d'opposition, non, mais non, mais non... Et c'est génial qu'on puisse avoir la version originale sous-titrée et en même temps la version doublée parce qu'il y a des petites choses quand même un peu subtiles des fois.

- **Corrigé a.** En France, les films sont proposés en deux versions : les films sous-titrés et les films doublés.
b. Il est fondamental d'avoir ce choix, parce qu'il faut protéger l'œuvre originale. Le sous-titrage a un désavantage car il y a peu de place pour sous-titrer, et quand un réalisateur comme Woody Allen accorde beaucoup d'importance aux dialogues, le sous-titrage ne rend pas compte de tout ce qui est dit. La version doublée aide à mieux comprendre le film (s'il y a des passages en argot ou des dialogues subtils).

Activité 4 24

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'un débat à la radio

- Faire lire les consignes et les questions et vérifier leur compréhension, notamment la question **b** : il s'agit de donner des informations sur ce que font les différents pays d'Europe.
- Faire écouter le troisième extrait et demander aux binômes de répondre aux questions. L'extrait étant assez long, proposer une seconde écoute si nécessaire.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Interrogez quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

▸ Transcriptions

Guillaume Naudin : Alain Modot, pour revenir à ce côté élitiste qu'on a pu reprocher au sous-titrage pendant un temps : est-ce qu'il y a comme ça un sous-titrage des villes et un doublage des champs ? Finalement, on habite en ville à Paris principalement, on va voir des films sous-titrés, et puis en province, l'offre, c'est plutôt le doublage ?

Alain Modot : Pour voir un film sous-titré, même pendant le Festival de Cannes à Cannes, il faut vraiment chercher la salle. Je rappellerai qu'Arte, avant effectivement d'avoir deux [canaux] numériques, Arte, qui diffusait des films sous-titrés, avait arrêté la diffusion des films sous-titrés et notamment en *prime time*, parce que tout bêtement l'audience chutait de quatre ou cinq et donc c'était vraiment le frein, le sous-titrage. En Europe, et en France, il y a vraiment deux cartographies. Il y a la cartographie du cinéma d'un certain nombre de pays où il n'y a véritablement que du doublage, ou quasiment que du doublage. C'est le cas de l'Italie, c'est le cas de l'Espagne. L'Italie, à Rome, vous avez deux films, deux salles qui vous donnent des films en version sous-titrée. En Espagne, il y en a peut-être une ou deux à Madrid ou un peu plus. L'Angleterre, c'est vraiment un pays où l'anglais est tellement présent que le sous-titrage n'existe quasiment pas. L'Allemagne est un pays de doublage aussi. Et vous avez une Europe, par contre, du sous-titrage, dans les pays nordiques, dans les pays... dans d'autres pays, ou effectivement les pays de l'Est, où on trouve aussi d'ailleurs le *voice-over*.

Guillaume Naudin : Le *voice-over*, alors, expliquez-nous, parce que c'est quand même quelque chose d'assez particulier.

Alain Modot : Le *voice-over*, c'est... ce sont des voix qui passent au-dessus de la voix principale mais dont le son a été baissé et une autre voix donne une version dans la langue du pays. Et c'est tellement ancré dans certaines cultures, c'est le cas de la Pologne, par exemple, où le *voice-over* est tellement ancré que quand la télévision publique polonaise a voulu passer à la version doublée, on leur a dit : « Mais rendez-nous le *voice-over* ! » Il y a eu une campagne pour le *voice-over*.

- **Corrigé a.** La question *Est-ce qu'il y a comme ça un sous-titrage des villes et un doublage des champs ?* signifie que le sous-titrage serait plutôt proposé dans les grandes villes et le doublage en province. Elle sous-entend que les citadins seraient plus cultivés et préféreraient le sous-titrage (côté élitiste). Les provinciaux seraient moins cultivés et préféreraient voir les films dans leur langue (doublés).
b. En Europe, il y a deux cartographies : les pays de doublage (Espagne, Italie, Angleterre, Allemagne) et les pays de sous-titrage (les pays nordiques et certains pays de l'Est).
c. La Pologne privilégie le *voice-over*, c'est-à-dire qu'une voix dans la langue du pays passe au-dessus de la voix principale, dont le son a été baissé. La Pologne est très attachée à cette technique. Quand la télévision publique a voulu passer à la version doublée, il y a eu une campagne pour défendre le *voice over*.

Activité 5

Modalités : en petits groupes puis en grand groupe

■ Objectif : débattre

- Inviter les apprenants à prendre connaissance de la tâche proposée. Il peut être utile de faire réécouter le débat complet (**document 1**).
- Avant de lancer l'activité, on peut faire un rapide sondage sur les positions de chacun. Présenter le débat comme une tentative de faire changer les avis.
- Avant que les groupes ne se réunissent pour préparer le débat, donner quelques consignes précieuses : bien s'organiser, ne pas trop se disperser, rester concentré sur le sujet, classer les arguments par ordre d'importance, trouver des exemples pour chaque argument, essayer d'imaginer le contre-argument de l'autre groupe.

- Pendant la préparation du débat en petits groupes, passer dans les groupes pour veiller à l'avancée du travail (l'organisation, la prise de notes, la liste des arguments).
- Lancer le débat en tenant le rôle de l'animateur.
- Une fois le débat terminé, refaire le sondage pour voir d'éventuels changements de position dans la classe.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le contenu d'un article

Faire observer le **document 2** et demander de regarder le titre, la note de bas de page et la photo. Faire lire la consigne et répondre à la question en grand groupe.

- **Corrigé** Les trois éléments indiquent que l'article est certainement consacré à la comédienne Sidse Babett Knudsen qui joue le rôle principal dans le film *La Fille de Brest*. L'indication « l'étoile polaire » peut faire référence à sa nationalité. Sur la photo, elle donne une information à quelqu'un (peut-être un journaliste), ce qui peut illustrer le fait qu'elle joue le rôle de la lanceuse d'alerte, Irène Frachon.

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le contenu d'un article

Faire lire la consigne puis le chapeau de l'article pour vérifier les hypothèses émises lors de l'activité précédente et préciser les informations.

- **Corrigé** L'actrice est danoise et parle français dans le film. Elle est connue pour son rôle dans la série *Borgen*. Elle est excellente dans le film *La Fille de Brest* où elle joue le rôle de la lanceuse d'alerte bretonne Irène Frachon, qui a dénoncé les effets d'un médicament, le Mediator.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- a – Demander aux apprenants de lire la consigne de l'activité et de constituer des binômes. Leur proposer ensuite de lire l'article et de faire l'activité. Leur préciser que l'activité demande une lecture assez rapide sans entrer dans les détails. Les inviter à noter quelques éléments qui permettent de justifier les réponses. Une lecture attentive des titres de paragraphe les guidera dans leurs réponses.
- Proposer une mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.
- b Faire lire la consigne et demander aux binômes de répondre aux questions puis procéder à une mise en commun en grand groupe.
- **Corrigé** a. A 6 ; B 4 ; C 5 ; D 2 ; E 3 b. Irène Frachon, la lanceuse d'alerte, le médecin qui est le personnage central du film : pour donner son avis sur le choix de l'actrice. Sidse Babett Knudsen, l'actrice : pour donner des informations sur sa vie, pour exprimer sa joie de renouer avec la France, pour expliquer le rôle joué par la série *Borgen* dans sa carrière et exposer comment elle s'est mise dans la peau de son personnage. Emmanuelle Bercot, la réalisatrice : pour expliquer ses difficultés à choisir une actrice et dire à quel point elle a été séduite par l'actrice conseillée par Catherine Deneuve. Catherine Deneuve : pour conseiller de choisir Sidse Babett Knudsen.

FOCUS LANGUE

Les pronoms relatifs pour éviter les répétitions

2 page 53

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation des pronoms relatifs simples

- Indiquer aux apprenants le thème du travail grammatical : les pronoms relatifs.
- Faire un remue-méninges rapide sur la fonction des pronoms relatifs (*relier deux phrases, éviter les répétitions*) et sur l'utilisation des quatre pronoms simples ; écrire ces quatre pronoms au tableau avec un ou deux exemples.
- Constituer des binômes et leur demander de faire l'activité qui consiste à repérer des propositions relatives. Conseiller aux apprenants de réaliser un tableau.
- Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe. Les écrire au tableau en les classant dans un tableau (voir **Corrigé**).

► **Corrigé**

Pronoms relatifs simples	Fonction dans la proposition relative	Exemples
Qui	Sujet	<i>Le fait que ce soit <u>elle</u> qui m'incarne... me plaît beaucoup. la ville qui l'a accueillie une comédie qui lui vaut le Bodil Award de la meilleure actrice son énergie qui ressemble beaucoup à celle d'Irène Frachon</i>
Que (ou qu')	COD	<i>cette Bretonne pur jus qu'on a vue aux infos ce côté très clownesque qu'elles ont en commun</i>
Dont	Complément de nom introduit par de	<i>Irène Frachon l'avait remarquée dans Borgen dont elle regardait religieusement les épisodes</i>
Où	Complément de lieu	<i>Paris où elle a vécu six années en Tanzanie, où ses parents font du volontariat la série multiprimée où elle est donc Brigitte Nyborg L'Hermine, où elle est l'amour secret d'un président de cour d'assises</i>

- Précis de grammaire p. 195
- S'exercer p. 164

FOCUS LANGUE

Les pronoms relatifs pour éviter les répétitions

3 page 53

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation des pronoms relatifs composés

- a Demander à la classe de lire la phrase proposée et la consigne puis de réfléchir à la structure de la phrase. Demander de répondre à la question puis de chercher dans le texte une autre phrase formée avec une préposition. Demander d'analyser de la même façon la phrase.
- b – Demander aux apprenants de lire la consigne et de prendre connaissance du tableau proposé. Les répartir en petits groupes et leur demander de faire l'activité. Passer dans les groupes pour expliquer des notions incomprises et répondre aux questions.
 - Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : les exemples produits par les groupes sont corrigés et lus à la classe en guise de synthèse.
 - Demander aux apprenants de lire les deux encadrés sous le tableau. Le commenter si nécessaire et leur demander de formuler des exemples de phrases avec des pronoms relatifs composés avec *qui* et *quoi*.

► **Corrigé** a. auquel = préposition à + lequel. Cette forme de pronom est utilisée du fait de la forme verbale tenir à et de l'antécédent inanimé. Un autre exemple du texte : un professeur **avec qui**, deux fois par semaine, sur Skype, elle répète inlassablement l'intégralité de ses scènes (partie 6). Le pronom relatif composé est formé de la préposition avec + qui puisque l'antécédent est une personne.

- Précis de grammaire p. 195
- S'exercer p. 164

Pour aller plus loin

Les activités de Focus Langue étant des activités de conceptualisation et de repérage, on peut enchaîner sur les activités proposées dans S'exercer qui sont des activités de production.

Activité 9 

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : affiner la compréhension de l'article

- Demander aux apprenants de lire la consigne et de relire l'ensemble de l'article (**document 2**) en se concentrant sur la façon dont sont caractérisées les deux femmes. Le dictionnaire peut être utilisé pour la compréhension du lexique. Circuler dans les groupes pour aider à la compréhension.
- Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Irène Frachon : cette femme hors du commun ; une héroïne des temps modernes ; un vrai héros ; tellement intéressante ; pleine de contradictions, d'humanité ; quelqu'un de concentré, intelligent, clair et précis dans sa manière de parler ; très émotive. Sidse Babet Knudsen : la cinquantaine approchante, sublimée par une allégresse gourmande ; la grande classe ; affable ; blagueuse ; formidable comédienne ; ce double tempérament : très déterminé et en même temps très drôle, vivant et fantaisiste. **b.** une énergie de guerrière, de battante ; ce côté très clownesque.

FOCUS LANGUE Phonétique

Voyelles nasales et dénasalisation 25

page 53

■ **Objectif :** identifier les graphies des voyelles nasales et repérer le phénomène de la dénasalisation

Le point sur la prononciation des voyelles nasales a été fait aux niveaux précédents, mais cet aspect de la dénasalisation des graphies *on, an, en, un, (a)in* n'avait pas fait l'objet d'un point particulier. Des erreurs de prononciation peuvent encore survenir au niveau B2, notamment pour prononcer ces graphies qui peuvent être des voyelles nasales ou non.

- Faire écouter l'enregistrement des deux exemples et demander d'identifier le phénomène de dénasalisation. Dans le premier exemple, le doublement du « n » suivi du « e » après la voyelle graphique « o » indique la dénasalisation de cette graphie. Ainsi, le deuxième mot se prononce avec le découpage syllabique suivant : « car-to-**nn**er » tandis que le premier mot se prononce avec une voyelle nasale pour la graphie « on » et le découpage syllabique suivant : « car-**ton** ». Dans le deuxième exemple, la présence de la voyelle « e » après la graphie « an » implique que cette voyelle est dénasalisée ; le découpage syllabique se fait donc ainsi : « ro-ma-**nesque** » tandis que pour le mot « roman », la graphie « an » est une voyelle nasale avec le découpage syllabique suivant : « ro-**man** ».
- Faire écouter la série d'items et faire repérer si l'un des deux mots contient une voyelle nasale ou si les deux mots contiennent une voyelle nasale ou si aucun des deux mots ne contient une voyelle nasale.
- À la fin de l'enregistrement, en binôme, inviter les apprenants à se reporter à la transcription (page 10 du **Livret des transcriptions**), et à comparer leurs réponses en s'aidant des graphies.
- Procéder ensuite à une deuxième écoute pour vérifier.

► Transcriptions

Exemples : carton – cartonner ; romanesque – roman ; a. monument – monumental ; b. exception – exceptionnel ; c. complément – complémentaire ; d. communément – commun ; e. étonné – étonnement ; f. prochainement – prochain ; g. divertissant – divertissante ; h. matin – matinal ; i. inhabituel – incroyable ; j. fond – fondation ; k. sélectionner – sélection ; l. moyen – moyennement ; m. impressionne – impressionnant

- **Corrigé a.** monument – monu**ment**al → voyelles nasales [ɑ̃] **b.** exception – excep**tion**nel → voyelle nasale [ɔ̃] – voyelle pas nasale [ɔn] **c.** complé**ment** – complé**ment**aire → voyelles nasales [ɑ̃] **d.** commu**n**ément – commu**n** → voyelle pas nasale [yn] – voyelle nasale [ɛ̃] **e.** é**ton**né – é**ton**nement → voyelles pas nasales [ɔn] **f.** pro**chain**ement – pro**chain** → voyelle pas nasale [ɛn] – voyelle nasale [ɛ̃] **g.** div**ertiss**ant – div**ertiss**ante → voyelles nasales [ɑ̃] **h.** ma**tin** – ma**tin**al → voyelle nasale [ɛ̃] – voyelle pas nasale [in] **i.** **in**habituel – **in**cro**ya**ble → voyelle pas nasale [in] – voyelle nasale [ɛ̃] **j.** fo**nd** – fo**nd**ation → voyelles nasales [ɔ̃] **k.** sé**lecti**onner – sé**lecti**on → voyelle pas nasale [ɔn] – voyelle nasale [ɔ̃] **l.** moy**en** – moy**en**nement → voyelle nasale [ɛ̃] – voyelle pas nasale [ɛn] **m.** imp**ressi**onne – imp**ressi**onnant → voyelles pas nasales [ɔn]

► S'exercer p. 165

Pour aller plus loin

Organiser le jeu de la « corde imaginaire » si le groupe n'excède pas une quinzaine d'apprenants et si l'espace classe le permet. Aligner les apprenants sur une ligne au milieu de la salle de classe, annoncer une graphie (exemple « on »), dire le mot (exemple « sélectionner ») et leur indiquer que s'ils entendent une voyelle nasale pour cette graphie, ils doivent faire un pas en avant. Si au contraire cette graphie est dénasalisée, ils doivent faire un pas en arrière. L'enseignant(e) peut commencer à énoncer les mots mais peut aussi demander à un(e) apprenant(e) volontaire de faire les propositions.

À nous ! Activité 10 – Nous faisons le portrait d'un acteur ou d'une actrice.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif :** transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a** et **b** Proposer aux apprenants de travailler en petits groupes de deux ou trois. Circuler dans les groupes pour s'assurer que plusieurs groupes n'ont pas choisi le même acteur ou la même actrice.

Le travail demandé est un travail écrit que le groupe doit élaborer en commun. Donner quelques indications quant au format : une page avec une introduction pour expliquer les raisons du choix, un portrait, une liste de ses principaux films, voire des récompenses.

- c Demander aux apprenants de faire des recherches sur ce point. Si possible, utiliser un moteur de recherche sur Internet.
- d Les différents portraits seront affichés dans la classe et un temps sera donné à chaque groupe pour lire les portraits rédigés par les autres groupes. Demander ensuite à quelques apprenants de former un recueil des portraits sur ordinateur ou sur papier.

Leçon 3 Patrimoines

pages 54-55

Tâche finale : proposer un lieu ou un concept à inscrire au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Poser un problème et proposer des solutions	– La mise en relief pour souligner une information	– Parler du patrimoine
– Décrire une spécificité culturelle		

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le thème d'un article

Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*un article du journal Libération du 19 juin 2018*). Puis demander de faire des hypothèses sur le thème. Rappeler aux apprenants que ce journal est connu pour ses titres pleins d'implicites et ses jeux de mots : l'utilisation du terme à *la rescousse* souligne qu'il y a un danger ; *une France en ruine* fait allusion aux monuments très anciens, historiques mais peut être une critique sur la situation économique et politique du pays et sur le fait que l'État n'est plus capable d'assurer seul l'entretien de son patrimoine.

- **Corrigé a.** la rénovation des monuments historiques (rénover l'escalier d'un château) en France, en faisant appel aux citoyens par des financements participatifs (*les citoyens à la rescousse ; un financement participatif*).

Infos culturelles

Libération est un quotidien français paraissant le matin. Il existe aussi dans une version en ligne. Il a été fondé en 1973 sous la protection de Jean-Paul Sartre. Sa ligne éditoriale est de centre gauche et son lectorat est majoritairement de gauche.

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier des hypothèses sur le thème d'un article

Faire lire la consigne et réaliser l'activité. Amener les apprenants à dire que la lecture du chapeau confirme les hypothèses mais de façon beaucoup plus explicite.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- Demander aux apprenants de lire la consigne, en vérifier la compréhension. Constituer des binômes pour réaliser l'activité. Insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une lecture détaillée mais qu'il est demandé de vite repérer l'information demandée. Donner un temps imparti.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et demander aux apprenants quelle a été leur stratégie pour repérer rapidement les passages concernés.

- **Corrigé** Les informations se situent dans la légende de la photo et aux lignes 19 à 23. Le château de Fontainebleau a lancé un appel à contributions sur Internet. Il s'agit de devenir le propriétaire virtuel de chacune des 92 marches de l'escalier pour une somme de 1 000 euros la marche. L'argent permettra de rénover l'escalier. L'escalier est très apprécié des habitants de Fontainebleau et des visiteurs, qui aiment se prendre en photo devant.

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : affiner la compréhension d'un article

- Constituer des petits groupes. Faire lire les consignes de l'activité et bien faire repérer qu'il y a trois types d'information à sélectionner : le problème, les solutions proposées (outre l'action de l'État) et les critiques. Indiquer aux apprenants qu'ils doivent repérer les informations, prendre des notes et présenter les solutions par ordre chronologique.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : les apprenants devront structurer leur prise de parole en faisant des phrases. Le professeur peut demander ensuite à chaque groupe un résumé écrit.

- **Corrigé** a. **Problème** : La France est en mauvais état. De nombreux sites sont en danger (*en péril*), ils doivent être sauvegardés / préservés / rénovés. Les édifices historiques français s'abîment et l'État n'a pas assez d'argent pour les rénover. **Solutions proposées** : En 2015, deux hommes ont créé Dartagnans, un site de financement participatif pour aider à financer des projets de rénovation. Le site repose sur un système de contreparties et permet à chaque citoyen de devenir mécène et propriétaire d'une petite partie d'un monument. Par exemple, le château de la Mothe-Chandeniers (XIII^e siècle) a été acheté en 2017 par plus de 18 000 contributeurs français et étrangers. En 2018, un journaliste français Stéphane Bern a proposé un financement de l'entretien des monuments par les citoyens, en particulier grâce au numérique : un loto du patrimoine a été lancé. 270 sites en danger / « en péril » ont été choisis pour bénéficier du tirage. b. Le loto du patrimoine est critiqué car *il pose la question du financement de l'entretien des monuments*. Le patrimoine appartient à tous. Est-ce que c'est le citoyen (le contribuable) qui doit se charger de sa rénovation ? Le loto du patrimoine serait-il « une fausse bonne idée » ? Jean-Paul Ciret, codirecteur de l'Observatoire de la culture de la Fondation Jean-Jaurès pense que le loto du patrimoine n'est pas original et n'aura qu'un impact limité, même s'il y voit un avantage : celui de conscientiser le public.

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : affiner la compréhension d'un article

- Faire lire les consignes de l'activité et en vérifier la compréhension. Indiquer aux apprenants qu'ils devront repérer les informations et prendre des notes. Former des groupes de trois aux quatre apprenants pour réaliser l'activité.
- Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : leur demander de structurer leur prise de parole en faisant des phrases. Le professeur peut demander ensuite à chaque groupe un résumé écrit.

- **Corrigé** a. La maison de Pierre Loti à Rochefort, qui est sur le point de s'écrouler ; le domaine de la Maison-Rouge, à La Réunion, dont la façade est très abîmée ; le château de la Mothe-Chandeniers, dans la Vienne, qui est en ruine. b. Le gouvernement fait des efforts. En 2018, le budget consacré à l'entretien et à la restauration du patrimoine a augmenté de 5 % (326 millions d'euros). Mais cela ne suffit pas. À Fontainebleau, par exemple, il a quand même fallu faire appel au grand public pour compléter la somme donnée par l'État. Il faudrait que l'État fasse du patrimoine une priorité et investisse davantage d'argent. c. 1. Le patrimoine est cher aux Français, ils y sont attachés, *des foules se pressent chaque année aux Journées du patrimoine*. 2. Si la France est la première destination touristique au monde, c'est en partie grâce à ses sites historiques.

Pour aller plus loin

Si possible, demander aux apprenants de faire des recherches sur Internet concernant les sites cités. On pourra évoquer également les réactions spontanées de tristesse puis de solidarité après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris en avril 2019.

FOCUS LANGUE

La mise en relief pour souligner une information

1 page 58

■ **Objectif** : conceptualiser la façon de mettre une information en relief

- Demander aux apprenants de lire la phrase et l'encadré explicatif. Commenter la structure et éventuellement les interroger pour savoir si cette façon de mettre en relief une information existe dans leur langue maternelle.
- Demander de chercher un autre exemple dans l'article. Orienter la recherche sur le dernier paragraphe.
- Demander ensuite aux apprenants de créer d'autres exemples de leur choix.

► **Corrigé** *si notre pays est la première destination touristique au monde depuis plus de vingt ans, c'est en partie grâce à ses sites historiques.* (l. 41-42)

► Précis de grammaire p. 196

► S'exercer p. 166

FOCUS LANGUE

Parler du patrimoine

page 59

■ **Objectif** : conceptualiser des expressions pour parler du patrimoine

- Expliquer si besoin ce qu'est une carte mentale et son utilité pour mémoriser du vocabulaire en le classant dans un schéma, en l'intégrant dans un raisonnement, un cheminement de la pensée.
- Faire réaliser l'activité par deux : il s'agit en **a** de replacer les titres et en **b** d'ajouter des termes.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Si possible, projeter la carte mentale au tableau pour la faire compléter.

► **Corrigé**

Patrimoine	Détérioration	Entretien	Économie et finances
un site	en piteux état	des travaux d'accessibilité, de	un plan d'investissement
un édifice historique	en danger / en péril	sécurité, de réaménagement	un budget dédié (à)
un domaine	en ruine	la rénovation / rénover	le mécénat / un(e) mécène
une maison	se dégrader	la restauration / restaurer	un financement (public,
un château	menacer de s'effondrer	la sauvegarde / sauvegarder	participatif)
un palais	s'abîmer	la mise aux normes	une contribution
un monument	se détériorer	l'embellissement	un(e) contribuable
l'architecture (f.)	se délabrer		octroyer (une somme
une statue			d'argent)
un portail			financer une cagnotte
			le loto du patrimoine

► S'exercer p. 167

Activité 6 

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur la notion de patrimoine

- Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité en petits groupes. Si besoin rappeler la définition du mot *patrimoine* et expliquer que dans l'article, on parle d'un des aspects de ce que possède un pays et qu'il faut penser à d'autres domaines que les apprenants peuvent citer (musique, cinéma, gastronomie...).
- Demander aux groupes de réfléchir et de partager avec la classe.

Activité 7 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une émission radiophonique

- Faire observer la page Internet et faire identifier le **document 2** pour émettre des hypothèses sur le thème du document audio que les apprenants vont écouter ; leur demander de préciser notamment la relation de ce thème avec le patrimoine.
- Avant de procéder à l'écoute du document et pour guider l'écoute des apprenants, expliquer que le document est en trois parties, qu'ils vont écouter la première partie et qu'ils devront non seulement répondre aux deux questions mais aussi identifier la nature du document : quelle émission ? À quelle heure ? Quel type ? Qui parle ?
- Faire écouter le document et mettre en commun les réponses. Concernant la nature du document : il s'agit d'une émission matinale de *France Culture* intitulée *Le Journal des idées*. Dans cette première partie de l'émission, on entend deux journalistes introduire le thème de l'émission.

- Faire réagir les apprenants à l'idée défendue ; leur demander notamment s'ils comprennent les raisons de cette proposition. Il est important d'expliquer qu'en France, aller au bistrot est important car c'est une façon de créer du lien social avec des gens que l'on connaît ou que l'on ne connaît pas. C'est un art de vivre.

‣ **Transcriptions**

Anne Fauquembergue : 6 heures 40 sur France Culture, bonjour Jacques Munier.

Jacques Munier : Bonjour Anne Fauquembergue.

Anne Fauquembergue : C'est bientôt l'heure du week-end et vous nous emmenez justement au café.

Jacques Munier : Eh oui, puisque, vous le savez, une association de professionnels du zinc veut faire entrer les bistrots et terrasses de Paris au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Merci Anne Fauquembergue, on vous retrouve à 8 heures pour un nouveau journal.

Voix off : Le Journal des idées, Jacques Munier.

Jacques Munier : Déjà, en 2010, c'était le repas gastronomique des Français qui avait intégré la liste du patrimoine culturel immatériel. Il ne s'agissait pas, en l'occurrence, de la haute gastronomie mais du rituel populaire du repas, quotidien ou exceptionnel, celui des fêtes ou bien celui où l'on reçoit, le plat du jour au bistrot ou la cuisine bourgeoise. Soit à la fois un art de vivre et une forme éprouvée du lien social. Demain, ce sont donc les cafés et terrasses de Paris qui pourraient figurer dans la liste de l'UNESCO.

- **Corrigé a.** La proposition d'une association de faire entrer les bistrots et terrasses de Paris au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. **b.** Le repas gastronomique.

Infos culturelles

France Culture est la station culturelle nationale publique française du groupe Radio France. Elle propose une analyse de l'actualité économique, historique, politique, littéraire et scientifique française et internationale. Elle a été fondée sous ce nom en 1963, mais elle existait auparavant sous d'autres noms.

Activité 8 27

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission radiophonique

Faire écouter le document, la deuxième partie de l'émission, après avoir invité les apprenants à lire les consignes. Les faire travailler par deux pour répondre aux questions, puis procéder à la mise en commun en grand groupe ; faire valider les réponses par la classe.

‣ **Transcriptions**

Jacques Munier : Dans son *Éloge du bistrot parisien*, Marc Augé a écrit de belles pages sur ces « relations de surface » qui se nouent au café, esquivant la profondeur ou l'attachement. Trouver un peu de compagnie, même anonyme, tout en conservant son quant-à-soi. Ou s'isoler à une table au milieu des gens. Le dispositif spatial du bistrot est parfaitement adapté à ce type de liens souples, avec son comptoir comme un havre et un pôle, l'agencement des salles et la disposition des tables qui forment « un espace » – je cite l'anthropologue – « tout en seuils et en transitions, qui n'accapare ni n'exclut personne ».

- **Corrigé a.** *Éloge du bistrot parisien*. **b.** Il met en avant *les relations de surface* qui se nouent au café et qui permettent de ne pas être seul tout en conservant son anonymat (*esquivant la profondeur ou l'attachement*). Elles permettent aussi de *s'isoler au milieu des gens*.

Activité 9 27

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission radiophonique

Faire lire la consigne et les questions puis faire réécouter l'extrait du document afin de répondre aux questions par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe ; la classe valide les réponses.

- **Corrigé** L'agencement d'un café permet les liens souples. Tout le monde est bienvenu et personne n'est enfermé (*qui n'accapare ni n'exclut personne*).

Activité 10 28

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission radiophonique

– Avant de faire écouter la dernière partie du document, on peut demander aux apprenants de faire des hypothèses sur son contenu (*Quelles informations vont être données ?*) ou sur ce qu'ils aimeraient apprendre sur les cafés.

- Faire lire les consignes et les questions. En vérifier la compréhension. Puis faire écouter le document et réaliser l'activité par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe. Concernant les synonymes cités dans le document, préciser qu'ils ne sont pas tous utilisés de façon usuelle et courante : seuls les mots *bistro* (dont l'origine est russe et qui signifie *vite*) et *troquet* sont couramment utilisés. Les autres appartiennent à une langue argotique très spécialisée.

► **Transcriptions**

Jacques Munier : Peu de villes comptent autant de bistrotts, de brasseries, de terrasses et de cafés que Paris. Le réseau serré des établissements dessine une géographie idéale favorable à toutes les équipées et à bien des dérives. Bien plus qu'un élément du paysage parisien, ils en sont l'expression la plus caractéristique. Le cinéma leur a constamment rendu cet hommage, d'*Hôtel du Nord* à *Amélie Poulain* et de Verneuil à Truffaut, Robert Altman, Quentin Tarantino ou Woody Allen. Notre langue, dans son versant populaire et fleuri, porte la trace de cette omniprésence urbaine. Troquet, bistroquet, mastroquet, caboulot, rade... Et la littérature vient ajouter au symbolique : combien de mouvements littéraires, de cénacles poétiques, de groupes d'avant-garde ne se sont-ils formés, réunis, déchirés dans les troquets parisiens ? C'est donc bien d'un fait social et culturel « total » qu'il s'agit.

- **Corrigé a.** 1. Le nombre exact n'est pas donné mais le document dit qu'il y en a beaucoup : *Peu de villes comptent autant de bistrotts, de brasseries, de terrasses et de cafés que Paris.* 2. Beaucoup de scènes de cinéma ont été tournées dans des cafés et des écrivains s'y sont réunis : *Le cinéma leur a constamment rendu cet hommage, d'Hôtel du Nord à Amélie Poulain et de Verneuil à Truffaut, Robert Altman, Quentin Tarantino ou Woody Allen. La littérature vient ajouter au symbolique : combien de mouvements littéraires, de cénacles poétiques, de groupes d'avant-garde ne se sont-ils formés, réunis, déchirés dans les troquets parisiens ?* 3. troquet, bistroquet, mastroquet, caboulot, rade. **b.** Le journaliste conclut en disant que le café est un fait social et culturel total (*C'est donc bien d'un fait social et culturel « total » qu'il s'agit*) ; cela justifie donc qu'il soit inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Pour aller plus loin

Conclure ce travail par un échange informel sur la relation des apprenants au café. Y vont-ils souvent ? Pourquoi ? Comment est-ce perçu dans leur pays ? Qu'y font-ils ? Combien de temps y restent-ils ? Préciser qu'effectivement, les Français s'y rendent pour attendre quelqu'un, s'y donnent rendez-vous pour discuter, travailler. Ils peuvent aussi s'y rendre seuls pour étudier, écrire, réfléchir, regarder.

Infos culturelles

Les cafés parisiens. Selon une étude (2018) de France Boissons (fournisseur en boissons des cafés) et du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), il y a 3 596 cafés en Île-de-France dont la moitié à Paris. On peut rappeler que *Le Café de Flore* et *Les Deux Magots* (situés boulevard Saint-Germain à Paris) ont été rendus célèbres par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Tous les guides touristiques les mentionnent. On peut citer également le plus ancien café de Paris, *Le Procope* (situé rue de l'Ancienne-Comédie à Paris) où se réunissaient les futurs révolutionnaires de 1789 et où Benjamin Franklin est également venu.

FOCUS LANGUE

La mise en relief pour souligner une information

2 page 58

■ **Objectif** : conceptualiser la façon de mettre une information en relief

Le travail sur ce point de langue a déjà été commencé à la **leçon 2**. Expliquer qu'il s'agit ici d'une autre façon de mettre une information en relief. Faire travailler cette activité par deux et procéder à la mise en commun des exemples imaginés en grand groupe.

- **Corrigé** La structure *C'est / Ce sont... + pronom relatif* permet de mettre en relief :
- un sujet (*C'est / Ce sont... qui...*) : *Ce sont quelque 270 sites qui ont été choisis.*
 - un complément d'objet direct (*C'est... / Ce sont... que...*) : *Ce sont désormais les cafés que les associations de professionnels veulent faire entrer à l'UNESCO.*
 - un complément de lieu ou de temps (*C'est / Ce sont... où...*) : *C'est le château où a été lancée une opération pour financer la rénovation d'un escalier. 2010, c'est l'année où le repas gastronomique français a intégré la liste du patrimoine immatériel.*
 - un complément introduit par *de* (*C'est / Ce sont... dont...*) : *C'est l'aide de l'État dont les monuments historiques français ont besoin.*

► Précis de grammaire p. 196

► S'exercer p. 166

À nous ! Activité 11 – Nous proposons un lieu ou un concept à inscrire au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

– Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. La partie **d** de l'activité proposant un vote, il est important d'anticiper et de définir les critères qui seront pris en compte pour l'évaluation. Les définir collectivement.

– Faire réaliser l'activité en petits groupes.

a Demander aux apprenants de reprendre leurs réponses à l'activité **6** et d'en choisir une.

b La proposition doit être structurée. Définir collectivement un plan.

c La présentation y gagnera si l'exemple choisi est accompagné de photos projetées pour illustrer le propos.

Leçon **4** Histoires de séries

pages 56-57

Tâche finale : imaginer le prochain épisode d'une série		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Donner son avis sur une tendance	– Les pronoms <i>y</i> et <i>en</i> pour éviter les répétitions	– Les registres de langue standard et familier
– Comprendre un processus de création		– Parler des séries et des tournages

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

– Faire lire et commenter le titre de la leçon pour que les apprenants soient sensibilisés au thème de cette leçon. Pour faire l'activité **1**, procéder par étapes.

– Demander aux apprenants d'identifier le document sur lequel ils vont travailler (*il s'agit d'un article du site d'information France 24*)

a Leur demander de lire la consigne puis le titre et d'essayer de comprendre et de reformuler le message.

b Demander ensuite de lire le chapeau et de répondre aux questions. Pour expliquer le mot « contrepoint », dire que dans ce chapeau, il y a une information et une petite critique.

c – Proposer de lire la première partie de l'article (lignes 4 à 11) et de faire l'activité de Vrai / Faux.

– Faire une synthèse de toutes les informations recueillies lors de l'activité et demander d'observer le ton employé, faire dire qu'il s'agit d'un article assez polémique sur la façon de regarder les séries.

► **Corrigé a.** Il ne faut pas se sentir obligé de regarder les séries que tout le monde dit qu'il faut regarder.

b. Tendance : une abondance de séries est à disposition. Cette abondance a entraîné une pression sociale : il faut consommer de plus en plus de séries. **Contrepoint** : le fait de visionner frénétiquement des séries n'est pas un comportement de véritable amateur de ce genre (*tout sauf un comportement de sériephile*). **c. 1.** Faux : *c'est comme décider d'aller dans un restaurant trois étoiles et de se bouffer toute la carte en un soir.* **2.** Vrai : *Binge watcher, c'est passer à côté de 60 % de ce que la série raconte.*

Infos culturelles

France 24 est une chaîne de télévision française d'information internationale en continu créée en 2005. La chaîne naît de la volonté du Président de la République Jacques Chirac en 2002 de donner à la France une voix à l'étranger, face aux concurrentes. Elle diffuse en français, anglais, arabe et espagnol. Disponible dans plus de 355 millions de foyers à travers 180 pays, France 24 est regardée chaque semaine par 55 millions de téléspectateurs en 2018, tandis que son site web est visité par plus de 18 millions d'internautes en moyenne chaque mois.

Activité 2

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Expliquer que la lecture de la suite de l'article va se faire paragraphe par paragraphe pour en affiner la compréhension. L'activité 2 concerne le deuxième paragraphe (lignes 12 à 19). Demander de lire la consigne puis ce paragraphe et de répondre aux deux questions par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Les *spoilers* font qu'on consomme les séries à très grande vitesse, car on se dépêche de regarder l'épisode suivant avant que la suite ne soit divulguée par quelqu'un ou via un média quelconque. La journaliste est contre. Elle pense au contraire qu'il faut voir une série lentement, faire des pauses entre chaque épisode pour bien comprendre et apprécier. Elle recommande de ne pas se laisser influencer et de laisser passer du temps même si on risque d'apprendre certains éléments de la suite avant le visionnage. b. La journaliste compare le visionnage des séries au fait d'aller au cinéma voir un film ou aller à une exposition. On aime bien prendre le temps d'y repenser et d'en parler avec des amis. Il faudrait faire la même chose avec les épisodes de séries.

FOCUS LANGUE

Les pronoms *y* et *en* pour éviter les répétitions

page 58

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation des pronoms *y* et *en*

- Les apprenants connaissent déjà ces deux pronoms notamment pour remplacer un lieu (*j'y vais ; j'en sors*). Ils connaissent aussi l'utilisation de *en* dans l'expression de la quantité (*j'en ai quatre ; il n'y en a pas*). Revoir rapidement avec eux ces utilisations.
- Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité en grand groupe.
- Leur demander s'ils connaissent cette utilisation des pronoms *en* et *y*. Laisser les échanges se dérouler et demander ensuite de lire l'encadré de synthèse de l'utilisation de ces pronoms pour remplacer le complément d'un verbe ou d'un adjectif. S'arrêter un moment sur les deux remarques indiquant de faire attention (!) si le complément est une personne.
- Faire un résumé de la règle qui peut être formulée ainsi : pour les verbes construits avec *à* ou *de* qui peuvent avoir comme complément une personne ou une chose comme *penser à quelqu'un / penser à quelque chose* ou *parler de quelqu'un / parler de quelque chose*, on garde **la préposition + pronom tonique** si le complément est une personne et on utilise ***y*** ou ***en*** si le complément n'est pas une personne.

- **Corrigé** Lorsqu'on sort d'une salle de cinéma ou d'une exposition, on aime bien prendre le temps de repenser **au film** ou **à l'expo** et de parler **du film** ou **de l'expo** avec nos amis, non ?

► Précis de grammaire p. 197

► S'exercer p. 166

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire la consigne et continuer la lecture de l'article (lignes 20 à 30). Proposer aux binômes de réaliser l'activité qui demande de sélectionner deux informations. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** **Première information** : alors que dans le domaine de la littérature, on peut affirmer ses goûts pour tel domaine, en matière de séries, on n'ose pas. On s'oblige à visionner les séries les plus populaires pour pouvoir échanger en société (*une partie des personnes interrogées... affirmait... regarder des séries avant tout pour pouvoir prendre part aux échanges et aux conversations*). **Seconde information** : les Américains n'ont pas de problème à assumer leurs choix en matière de séries, au contraire des Français. Si on n'aime pas la science-fiction, par exemple, il n'est pas nécessaire de visionner des séries dans ce domaine rien que pour pouvoir en discuter en société (*Mais tout un chacun n'est pas obligé d'aller se farcir des tas de séries de science-fiction si la SF lui sort par les yeux*).

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

- Demander aux apprenants de lire la consigne et la fin de l'article (lignes 31 à 41). Faire réaliser l'activité par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.
- Après la mise en commun, il serait bon de résumer les opinions de l'article afin de préparer l'activité d'échange oral (activité 5) : il ne faut pas regarder les séries parce que c'est une mode mais parce qu'on les aime ; il faut assumer le fait de ne pas regarder de séries ou de n'en regarder que quelques-unes ; il ne faut pas avoir un comportement de *binge watching*.

► **Corrigé a.** On ne doit pas se sentir obligé à quoi que ce soit en matière de culture (*S'il vous exclut parce que vous n'aimez pas la série Game of Thrones, alors fuyez, c'est qu'ils ne sont pas vos amis !*). **b.** Il ne faut pas regarder des séries juste pour être « cool » mais parce qu'elles véhiculent des histoires fortes desquelles on peut tirer des messages qui nous touchent et nous permettent d'échanger.

FOCUS LANGUE

Les registres de langue standard et familier

page 59

■ **Objectif** : repérer les niveaux de langue

- Faire travailler cette activité lexicale par deux à l'aide d'un dictionnaire. Demander aux apprenants de bien analyser les expressions : s'agit-il d'une image ? Si oui, quelle image ? Quelle est l'origine de l'expression ?
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Pour les expressions **a**, **c** et **d**, bien souligner qu'il s'agit d'images.
- Alerter les apprenants sur l'importance de bien utiliser les expressions familières dans une situation adaptée à ce niveau de langue.

► **Corrigé a.** **Se bouffer toute la carte** : manger tous les plats de la carte. Exemple : *Je me suis bouffé tous les épisodes en une soirée.* **b. Des polars** : des romans policiers. Exemple : *Pendant les vacances, j'ai lu un polar qui m'a beaucoup plu.* **c. Se farcir (des tas de séries)** : consommer / visionner (beaucoup de séries / de nombreuses séries). Exemple : *Je me suis farci cette émission au lieu de sortir.* **d. Sortir par les yeux** : ne plus pouvoir être supporté (par quelqu'un). Exemple : *Cet acteur me sort par les yeux.* **e. Coolitude** : un anglicisme, le fait d'être décontracté, « cool ». Exemple : *Son comportement est un parfait exemple de coolitude.* **f. Se foutre de** : ne pas se soucier de (quelque chose). Exemple : *Je me fous complètement de ce que tu feras de ton dimanche après-midi.*

► S'exercer p. 167

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectifs** : donner son avis sur des séries et discuter d'un point de vue

Cette activité est l'occasion d'échanger sur les habitudes des apprenants à propos des séries et de débattre du point de vue exprimé dans l'article. L'échange d'idées et d'expériences en petits groupes a des chances d'être assez libre et risque donc d'être dispersé. Demander à chaque groupe de respecter les deux étapes : leurs habitudes et leur expérience (**b**) ; leur position vis-à-vis du point de vue de l'auteur de l'article (**c**). Les inviter à prendre des notes afin que chaque groupe puisse faire un compte rendu à la classe à l'issue de l'échange en petits groupes.

► **Corrigé a.** *Stranger Things ; Game of Thrones ; The Leftovers.*

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier les informations d'une photo

Faire lire la consigne et observer le **document 2** (si possible le projeter). Le faire identifier et faire répondre en grand groupe ; la classe valide les informations au fur et à mesure et formule une hypothèse sur le lieu où se trouve la présentatrice.

► **Corrigé Titre de l'émission** : *Sept jours en France*. **Sous-titre** : Moteur... Action ! Acteurs, scénaristes, réalisateurs : l'envers du décor. **Hypothèse sur le thème de l'émission** : on va découvrir comment les séries françaises sont « fabriquées » (*l'envers du décor*). **Hypothèse sur le lieu de l'émission** : la présentatrice se trouve peut-être sur le lieu de tournage d'une série ou dans un studio de télévision.

Activité 7 3

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier des hypothèses sur une émission télévisée

Demander aux apprenants de lire la consigne puis faire visionner les quelques secondes du reportage pour vérifier l'hypothèse du lieu où se trouve la journaliste. Faire valider par l'ensemble de la classe.

► **Transcriptions**

Audrey Racine : Bonjour à tous. Nous sommes dans un décor que vous reconnaissez peut-être : celui du *Bureau des légendes*, l'une des séries françaises les plus regardées en France comme à l'étranger.

► **Corrigé** Elle se trouve sur le lieu du tournage d'une série : *Le Bureau des légendes*.

Infos culturelles

Le Bureau des légendes est une série française diffusée depuis 2015. En 2018, quatre saisons ont déjà été diffusées. Cette série raconte la vie et les actions menées par la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) et notamment le département appelé le Bureau des légendes qui forme et dirige à distance des agents du renseignement extérieur français.

Activité 8 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : repérer les informations d'un reportage télévisé

Répartir les apprenants en petits groupes de trois. Faire lire l'ensemble de la consigne. Faire pratiquer l'activité puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Audrey Racine : Nous allons maintenant entrer dans la salle de crise du *Bureau des légendes*. Pour faire une bonne série, il faut bien sûr des décorateurs, mais aussi des réalisateurs, des scénaristes, des acteurs. Qui se cache derrière le succès des séries françaises ? Nous les avons rencontrés.

Réalisateur : Et action !

Voix off : Nous sommes en plein tournage de *L'Art du crime*, une série policière qui mêle polar et peinture. Aujourd'hui, l'équipe tourne dans cette demeure de la région parisienne.

Réalisateur : Ce serait pas mal d'avoir un plan comme ça, tu sais, à la fin, Pascal.

Pascal : Ouais, d'accord.

Voix off : Les comédiens en sont à leur dix-neuvième jour de travail. Il leur en reste encore quarante-cinq afin de produire les huit épisodes de la saison. Elle devra être prête à être diffusée en septembre, alors pas de temps à perdre. Les acteurs doivent donc rapidement trouver le ton juste. Un défi, même si l'équipe est aujourd'hui rôdée. Il s'agit de la saison 2, le style et les personnages de la série sont déjà bien définis.

Actrice : Exactement comme une histoire d'amour, c'est-à-dire qu'il y a des choses bien qui sont propres aux débuts, qui sont super, mais qui du coup rendent les choses un peu plus fragiles. Mais il y a une fraîcheur des débuts qui est super. Et en même temps, quand une histoire d'amour s'installe, c'est peut-être un petit peu moins frais mais c'est un peu plus solide.

Voix off : Et tant mieux pour le réalisateur, qui n'a pas non plus le temps d'improviser.

Réalisateur : Faites-moi courir les chevaux derrière ! Chaque séquence qu'on tourne, on sait qu'on n'aura pas le droit de la retourner, donc il faut taper juste, alors qu'au cinéma on a toujours des petites parenthèses, on se dit : « Bon, on pourra retourner une scène plus tard. » À la télé, on n'a pas le droit, il faut que chaque scène, chaque plan soit... on doit être sûrs de nos choix.

► **Corrigé** a. Le processus de création d'une série sur le lieu de tournage de la série *L'Art du crime*. b. **Métiers mentionnés** : décorateurs, réalisateurs, scénaristes, acteurs/comédiens. **Métiers apparaissant à l'écran** : claquiste, réalisateur, preneur de son, acteur/actrice, cameraman, maquilleur, scripte.

FOCUS LANGUE

Parler des séries et des tournages

page 59

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour parler des séries et des tournages

Faire lire la consigne et observer le tableau. Faire réaliser l'activité d'enrichissement lexical par les binômes. Puis procéder à la mise en commun : quelques apprenants viennent au tableau compléter les colonnes.

► **Corrigé** *Exemple. Les composantes d'une série* : la production, le montage, le doublage, la postsynchronisation, les effets spéciaux, le bruitage, le trucage, une cascade. **Les métiers** : un(e) producteur(trice), un(e) monteur(euse), un(e) technicien(ienne), un(e) assistant(e), un(e) accessoiriste, un(e) bruiteur(euse), un(e) cascadeur(euse). **Les actions** : produire, monter, doubler.

► S'exercer p. 167

Activité 9 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage télévisé

Faire lire la consigne et les questions. Composer des groupes de deux pour faire réaliser l'activité. Faire visionner à nouveau l'extrait du **document 2** et demander aux binômes de répondre aux deux questions. Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants (faire justifier par un extrait) et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Pour la réalisation d'une série, il faut travailler vite. Pour cette série, les comédiens ont déjà travaillé 19 jours, ils ont encore 45 jours de travail pour les huit épisodes de la série. Si on évalue que chaque épisode dure à peu près 45 minutes, cela fait six heures de film (*alors pas de temps à perdre*). C'est donc un défi pour les acteurs et le réalisateur : faire bien dès la première prise. Au cinéma, au contraire, on a le temps : on peut retourner une scène, réfléchir (*au cinéma on a toujours des petites parenthèses, on se dit : « Bon, on pourra retourner une scène plus tard*). b. Elle compare un tournage à une histoire d'amour. Au début, c'est frais, mais un peu plus fragile (*il y a une fraîcheur des débuts qui est super*). Après, c'est peut-être un petit peu moins frais mais c'est un peu plus solide.

Activité 10 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage télévisé

Faire lire la consigne et les questions. Conserver les mêmes binômes qu'à l'activité précédente. Faire visionner la dernière partie du reportage et demander de répondre. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants (leur demander de justifier leurs réponses) et faire valider ces réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Voix off : Derrière chaque série, il y a d'abord un scénariste. Marc Herpoux est co-auteur de la série policière *Les Témoins*. Intrigue, rôles, dialogues, il décrit chaque scène dans ses moindres détails.

Marc Herpoux : « Un homme, la quarantaine, essoufflé, court au milieu des bois. L'homme tente de se cacher, mais en vain. L'échappatoire est sans issue et notre homme se fait prendre. » Vous voyez, là, il n'y a aucune intériorité et il ne doit pas y en avoir. Nous, on est là pour décrire ce que l'acteur va devoir jouer, ce que le réalisateur va devoir filmer. Il vaut mieux que ce soit même mal écrit mais que ce soit très clair pour tout le monde, plutôt que de faire des effets de style qu'on ne pourra pas reproduire sur l'écran.

Voix off : Autre contrainte pour le scénariste, écrire pour plaire à une audience particulière. En France, les séries policières ou à suspens sont les plus prisées, ce qui laisse peu de place pour des genres plus originaux.

Marc Herpoux : C'est une censure implicite, où on s'autocensure, on s'interdit parce qu'on se dit : « Le public... », à l'avance on se dit : « Le public ne va pas venir, le public va avoir peur, le public va fuir, il ne va pas allumer sa télé », voilà.

Voix off : Des contraintes qui ne freinent en rien l'imagination, même si le scénariste reconnaît que pour être efficace et plaire, un scénario doit toujours rester crédible.

- **Corrigé** a. Un scénariste (Marc Herpoux), co-auteur de la série policière *Les Témoins*. b. Le scénariste est installé dans un beau café, avec son ordinateur et son carnet de notes. Il lit un extrait de son scénario pour donner un exemple. c. Il explique son métier : décrire très précisément ce que l'acteur doit jouer et ce que le réalisateur doit filmer, sans indiquer l'intériorité du personnage. Il mentionne une contrainte de son métier : écrire pour plaire au public. Surtout, le scénario doit être crédible.

À nous ! Activité 11 – Nous imaginons le prochain épisode d'une série.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

- Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.
- Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre. Pour faciliter le travail, demander aux apprenants de se regrouper selon les séries qu'ils connaissent. Le travail peut être préparé sur l'application Powerpoint qui permet d'ajouter des photos et de rendre la présentation plus attractive, sinon proposer de le présenter sur des feuilles où ils colleront des photos.
- Chaque groupe présente à la classe sa série et le premier épisode qu'il a imaginé pour la nouvelle saison. Les autres groupes peuvent voter pour la meilleure intrigue, la plus originale...

Maîtriser les registres de langue

Activité 1

Modalité : par deux

■ **Objectif** : identifier les registres de langue

a Faire observer le tableau d'identification des registres de langue et expliquer l'objectif de l'activité.

b – Constituer des binômes. Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. Circuler dans les groupes pour répondre aux questions et préciser certains points. Demander de justifier le choix de classement des mots et des énoncés en utilisant les spécificités décrites dans le tableau.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire justifier ; la classe valide les réponses.

- **Corrigé b.** 1. Registre familier : vocabulaire familier. 2. Registre soutenu : formulation et vocabulaire recherchés. 3. Registre courant : délivrance d'une information avec une syntaxe correcte et un vocabulaire standard.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : déterminer un registre de langue

– Faire lire la consigne et les trois critiques. Puis faire réaliser l'activité par deux. Circuler dans les groupes pour apporter une aide éventuelle.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants en faisant justifier leur choix ; faire valider les réponses par la classe.

– Demander aux apprenants quel texte est le plus difficile à comprendre et pourquoi : le texte **a** est difficile à comprendre si on ne connaît pas le vocabulaire utilisé mais une fois la difficulté levée grâce au dictionnaire, l'accès au sens est simple. En revanche, le texte **b** est plus difficile à comprendre compte tenu de sa syntaxe relâchée, de son manque de précision. Par exemple, il faut comprendre que l'appellation « les petits » (l. 4) fait référence aux rédacteurs et que c'est un terme péjoratif ; il faut rétablir à qui l'auteur de la critique fait allusion à travers les verbes sans pronoms sujets : « n'ont plus leurs repères », « z'ont dû » (les rédacteurs) ; « faut réfléchir, chercher... mémoriser... retrouver... » « il faut être... et laisser » (le spectateur, en général). Il faut également interpréter et reformuler les expressions telles que « Aïe, aïe, aïe », « Mais là », « Eh oui », « encore, encore ».

- **Corrigé a.** Registre soutenu : respecte les règles grammaticales ; utilise un vocabulaire recherché (*déploie une kyrielle d'ingrédients ; installer un huis clos angoissant ; la tension est quelque peu diluée ; tirer son épingle du jeu*) ; une syntaxe sophistiquée (*Hélas, la tension est quelque peu diluée ; pour ce faire...*).
b. Registre familier : la syntaxe n'est pas respectée (suppression des pronoms sujets, transcription de formules de l'oral : *z'ont*) ; utilisation de formules typiques de l'oral (*ça*), d'interjections (*aïe, eh oui*) ; le vocabulaire est familier et très imagé (*fiche la trouille, deux balles, je me suis farci*).
c. Registre courant : le vocabulaire est standard ; la syntaxe est simple et les règles sont respectées.

Activité 3

Modalité : en deux groupes

■ **Objectif** : reformuler en registre courant du français familier et soutenu

– Faire lire la consigne et en vérifier la compréhension. Diviser la classe en deux groupes et faire réaliser l'activité de rédaction. Conseiller de réfléchir sur les éléments lexicaux et syntaxiques à reformuler avant de se lancer dans la rédaction. Stratégiquement, le texte peut être découpé en phrases et la reformulation de chacune des phrases peut être confiée à un sous-groupe. Les phrases seront ensuite assemblées et le groupe validera ou corrigera pour proposer un texte cohérent et harmonieux. Circuler dans les groupes pour apporter son aide.

– Pour la mise en commun, demander à chaque groupe de lire ses reformulations. La classe valide le respect des informations du texte d'origine et du registre de langue. À la fin de la mise en commun, demander aux apprenants quel texte a été le plus difficile à reformuler : il s'agit évidemment du texte **b** car il faut reconstruire les phrases, repérer et expliciter les implicites et supprimer les éléments inutiles. On peut également analyser les reformulations proposées dans le corrigé.

‣ **Corrigé** *Propositions de reformulation. a. Le Chalet propose d'entrer dans un genre peu habituel et pour cela, offre beaucoup d'éléments pour installer un huis clos angoissant dans un village abandonné avec de petites rues vides le jour et la nuit, des habitants un peu incultes, des rancunes très anciennes et un passé louche. Malheureusement, le suspens est un peu atténué par une façon de raconter compliquée qui mélange trois époques : 1997, 2017 et 2018 ; et par trop de personnages. Deux femmes se détachent quand même : Alice (Agnès Delachair) et Muriel (Chloé Lambert). b. J'ai lu toutes les critiques de presse... et malheureusement le manque d'imagination des rédacteurs fait peur. Quand un film est original, ils ne savent plus quoi écrire, ces incompetents ! Une opinion politiquement correcte simpliste peut être intéressante mais pour celle-ci, les critiques ont perdu leurs repères. Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont tous d'accord : ils ont dû avoir un modèle. En fait, pour comprendre ce film, il faut réfléchir, chercher qui est qui, mémoriser, donner du sens aux indices répartis dans le film. Il faut penser différemment : il faut être concentré, laisser de côté son smartphone et sa tablette ! Vous aurez compris que j'aime beaucoup ce film, que les images sont belles et qu'il a beaucoup d'autres qualités.*

Projet de classe

Nous inventons un roman et son auteur.

Annoncer aux apprenants qu'ils vont inventer un roman (la quatrième de couverture) et un auteur. Expliquez les étapes du travail : dans un premier temps, les élèves vont choisir le nom de l'auteur et le titre du roman puis dans un second temps, par deux, rédiger la quatrième de couverture. Deux groupes seront sélectionnés puis départagés par la classe.

1. Répartir la classe en petits groupes et faire choisir le nom de l'auteur. On peut lui inventer une biographie sommaire en s'inspirant de la quatrième de couverture présentée.
2. En petits groupes, choisir le titre du roman. Une fois le titre choisi par la classe, le travail de rédaction va commencer. Chacun devra élaborer sa quatrième de couverture avec le même titre de roman et le même auteur.
3. Cette activité d'analyse va permettre aux apprenants de savoir ce qu'est une quatrième de couverture et les aider à en rédiger une. Procéder à une mise en commun en grand groupe : reprendre l'un après l'autre les éléments identifiés.
4. Par groupes de deux, faire rédiger la quatrième de couverture selon les consignes. Circuler dans la classe pour aider à la rédaction. Demander aux groupes de bien respecter toutes les étapes.
5. Inviter les groupes à prendre connaissance des quatrièmes de couverture affichées et à voter pour les deux qu'ils préfèrent. Demander ensuite à chacun de justifier son choix et d'en donner les critères.
6. Laisser quelques minutes aux deux binômes finalistes afin qu'ils déterminent leur stratégie de présentation et de lecture pour convaincre la classe. Chaque membre de la classe vote en justifiant son choix.

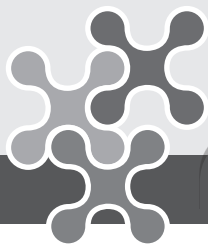
- **Corrigé 3. b. Le point de vue de celui qui l'a rédigée :** *ce polar surprenant et décalé, dans la grande tradition des pulp magazines américains. Un extrait du roman :* en haut de la page, le texte entre guillemets.
Les informations sur l'auteur : en bas à droite, à côté de la photo. **La présentation du thème :** *C'est par ces mots que débute la confession violente et parfois pathétique de Vincent Arnaud, l'ancien parachutiste.*
La présentation des personnages principaux : Vincent Arnaud, l'ancien parachutiste. Son épouse, qui le trompe avec un truand chinois. La belle-sœur de Vincent, qui va l'aider à rançonner l'amant de sa femme. **Le résumé de l'intrigue :** *Vincent Arnaud, à sa sortie de prison, ne peut faire qu'un constat : « C'est fragile l'existence. Tout peut basculer si vite ! » : ceci, lorsqu'il apprend que son épouse le trompe avec un truand chinois. Avec l'aide de sa belle-sœur, il décide alors de rançonner l'amant de sa femme. Mais rien ne va se passer comme prévu.*

Projet ouvert sur le monde

Nous rédigeons et publions le synopsis de la mini-série de la classe.

Le projet ouvert sur le monde peut se faire en dehors de la classe : il est conseillé de présenter le projet au groupe pour s'assurer de la bonne compréhension des objectifs et des tâches. Annoncer aux apprenants qu'ils vont rédiger puis publier le synopsis d'une mini-série. Leur imposer une contrainte : la série doit poser un problème, s'opposer à une tendance et proposer des solutions.

- a Expliquer aux apprenants que pour chaque étape de création, un exemple leur sera donné à partir d'une série télévisée française existante, intitulée *Munch*. Demander au groupe de définir l'idée de la mini-série (série policière, judiciaire, historique, humoristique, tragique).
- b Constituer des petits groupes et leur demander de rédiger le concept principal en deux ou trois lignes.
- c Mettre tous les concepts en commun et choisir celui qui sera celui de la classe.
- d et e En petits groupes, faire préciser le message qui sera véhiculé par la série. Mettre en commun et trouver un consensus.
- f Demander de définir le personnage principal de la série et son objectif : il s'agit de faire le portrait d'une « vraie » personne, de la caractériser physiquement et psychologiquement. Qui est-il ? Que fait-il ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Pourquoi ? Comment ? Laisser fuser les idées et désigner deux apprenants pour prendre notes des propositions.
- g Pour cette étape, rappeler que le personnage principal va devoir s'opposer à une tendance.
- h Demander de construire les portraits des autres personnages importants qui vont intervenir dans l'histoire. Insister sur les relations entretenues avec le personnage principal.
- i et j Faire rédiger le synopsis d'un épisode de la mini-série. Insister sur le fait qu'il doit refléter l'histoire, l'esprit, le ton qui ont été déterminés précédemment. Puis mettre en commun les synopsis de tous les épisodes qui seront affichés dans la classe. La classe vote pour son synopsis préféré.



Nous rédigeons et publions le synopsis de la mini-série de la classe.

En petits groupes.

a. Définissez le thème, l'idée de la mini-série.

Exemple : Munch est une comédie politico-judiciaire.

b. Rédigez le concept de la série en deux ou trois lignes.

Exemple : Gabrielle Munchovski, alias Munch, est une avocate hors normes, qui s'attache à défendre des innocents que tout accuse. Face à une erreur judiciaire, elle est capable de franchir toutes les lignes, même celles de l'illégalité, pour prouver leur innocence. Elle fait ses enquêtes avec un ancien policier devenu détective privé.

c. Partagez les concepts avec la classe et choisissez celui que vous préférez.

d. Précisez le message véhiculé par votre série.

Exemple : Pour défendre ses clients souvent accusés à tort, Munch, est prête à tout, comme pénétrer par effraction sur les scènes de crime, pirater des ordinateurs, et surtout jouer avec les nerfs des juges et de la partie adverse. Cela pose le problème des limites de l'action judiciaire. Jusqu'où peut-on aller pour trouver des preuves ? La fin justifie-t-elle les moyens ?

e. Partagez avec la classe et mettez-vous d'accord sur un message commun pour la mini-série.

f. Faites le portrait du personnage principal et indiquez sa/ses motivation(s).

Exemple : C'est une femme blonde, petite, la cinquantaine. Elle est née... Elle est divorcée... Elle a décidé de devenir avocat parce que...

g. Déterminez les obstacles que ce personnage va rencontrer.

Exemple : Elle va s'opposer à la société, à des collègues... Elle va devoir mentir...

h. Définissez tous les personnages importants qui vont intervenir dans l'histoire.

Exemple : 1. Son associé, M^e Hubert Bellanger, est son ancien mari, devenu homosexuel après leur divorce. Il travaille dans le cabinet de son ex-femme. 2. Gaspard, ancien policier devenu détective privé, l'aide dans ses enquêtes...

i. Rédigez le synopsis d'un épisode de la série.

Résumez l'histoire au présent. Le synopsis doit refléter l'histoire, l'esprit, le ton... Choisissez un registre de langue : soutenu, courant ou familier.

Exemple de l'épisode 1 de la saison 1 : Munch doit défendre un ado, accusé du meurtre d'un de ses copains. C'est un ado rebelle qui s'oppose aux juges et refuse de livrer son secret, inconscient du danger qui le guette. Car ce crime en cache un autre, tout aussi effrayant... Munch essaie de gagner sa confiance, afin qu'il accepte de révéler ce qu'il sait au sujet de la mort de son ami. Mais le garçon se montre renfermé. Comment établir le dialogue afin de le défendre au mieux et lui éviter un destin tragique ?

j. Affichez votre synopsis. Votez pour celui que vous préférez.

1. Compréhension de l'oral

7 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et les questions, s'assurer de leur bonne compréhension.
- Faire écouter l'enregistrement une seule fois.
- Laisser 3 minutes aux apprenants pour qu'ils complètent leurs réponses.

► **Transcriptions**

Sophie Rissel : Bonjour Emmanuel Mouront !

Emmanuel Mouront : Bonjour Sophie Rissel !

Sophie Rissel : Emprunter une œuvre des collections de Nantes-Saint-Nazaire pour la mettre chez soi, c'est possible !

Emmanuel Mouront : Eh oui, vivre avec une œuvre originale chez soi, sans la posséder, c'est ce que propose l'école des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire, qui vient de lancer un site Internet grâce auquel les habitants de la région peuvent dès à présent réserver une œuvre d'art en ligne. De plus, ils n'auront même pas à se déplacer car l'œuvre sera directement livrée et installée chez eux, pour cinquante euros et pour une durée maximum de trois mois. Les habitants pourront ainsi louer une œuvre parmi les cinq cents références proposées par l'école des beaux-arts. Ils auront par exemple le choix entre plusieurs œuvres du célèbre artiste français Ben, qui propose des œuvres originales où sont inscrites des phrases positives ou philosophiques, et pour lesquelles il y a déjà une liste d'attente. Ceux qui préfèrent les artistes de renommée internationale auront la possibilité de louer des croquis réalisés par Picasso. Je vous rassure, il s'agit de reproductions, mais qui permettront peut-être à certains d'impressionner leurs proches. Toutefois, le principal objectif de cette initiative est de faire connaître les artistes locaux. En tout cas, c'est une idée formidable car c'est accessible à tout le monde et ça permet de se cultiver chez soi. En plus, le système de réservation est simple et il n'est pas nécessaire de donner de l'argent en garantie : en effet, si l'œuvre subit des dégradations, c'est l'assurance de responsabilité civile qui s'occupe de tout. Depuis sa mise en place, cette initiative rencontre déjà pas mal de succès. La location s'adresse avant tout aux collectionneurs qui ne se seraient pas encore décidés à acheter une œuvre. Malgré tout, une trentaine de particuliers ont déjà réservé des œuvres sur le site. C'est par exemple le cas de Juliette, mère de famille, qui a été séduite par le concept et qui compare cette expérience à l'emprunt de livres à la bibliothèque. Par ailleurs, les écoles primaires et les collèges ont aussi apprécié l'initiative. Ils réservent souvent une dizaine d'œuvres en même temps pour faire une exposition, ce qui permet notamment de développer la curiosité artistique des élèves. Les entreprises, quant à elles, utilisent également ce système de location d'œuvres d'art pour les installer dans leurs locaux afin de les rendre plus chaleureux.

- **Corrigé** 1. La livraison ET l'installation de l'œuvre chez la personne. (1 point) 2. c. (1 point) 3. b. (1 point) 4. Deux réponses parmi : c'est accessible à tout le monde / cela permet de se cultiver chez soi / le système de réservation est simple / il n'est pas nécessaire de donner de l'argent en garantie. (1 point) 5. c. (1 point) 6. Elles leur permettent de développer leur curiosité artistique. (1 point) 7. b. (1 point)

2. Production écrite

25 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et s'assurer de sa bonne compréhension. Rappeler (ou demander à un apprenant de rappeler) comment compter les mots dans une production écrite : un mot est un ensemble de signes placé entre deux espaces (« C'est-à-dire » = 1 mot ; « parce que » = 2 mots ; « il y a » = 3 mots ; « j'ai 25 ans » = 3 mots). Préciser que le jour de l'examen, il est possible d'écrire plus de 250 mots, mais pas moins (sachant qu'une marge de 10 % en moins est tolérée).
- Laisser environ 1 heure aux apprenants pour réaliser la tâche demandée.

Guide pour l'évaluation

Respect de la consigne L'apprenant a bien respecté le type d'écrit demandé dans la consigne et le thème (un article pour le journal de la ville pour prendre position sur l'adaptation des romans au cinéma). L'apprenant a écrit au minimum 250 mots (il peut écrire plus de 250 mots).	2 points
Correction sociolinguistique L'apprenant utilise un registre de langue formel (formule d'accueil, prise de congé, vouvoiement, expressions formelles adaptées à la situation) comme étudié dans le Dossier 3 .	2 points
Capacité à présenter des faits Dans sa production, l'apprenant a présenté des faits relatifs à la situation proposée (par exemple, sur des adaptations de romans au cinéma réussies ou moins réussies) de manière détaillée et à l'aide d'exemples précis.	3 points
Capacité à argumenter une prise de position L'apprenant a développé sa prise de position à l'aide d'arguments et d'exemples pertinents (il peut par exemple contrebalancer les avantages et inconvénients de l'adaptation de romans au cinéma, afin d'appuyer son point de vue. Il peut également utiliser des verbes tels que « je trouve que » ou des expressions qui marquent son opinion telles que des adverbes, des adjectifs qualificatifs, etc.).	3 points
Cohérence et cohésion Le texte de l'apprenant est structuré avec des idées qui s'enchaînent de manière fluide et cohérente, notamment à l'aide de connecteurs (articulateurs logiques tels que « cependant », « par conséquent », etc.) qui permettent de faire le lien entre les idées. Le texte comporte une mise en page fonctionnelle avec des paragraphes. La ponctuation est plutôt correcte.	4 points
Compétence lexicale / Orthographe lexicale L'apprenant possède un lexique de niveau B2 adapté au thème de la consigne et varié afin d'éviter les répétitions. Le lexique est bien maîtrisé, c'est-à-dire utilisé dans le contexte approprié (par exemple, pas de confusion entre « entendre » et « écouter »). Les mots utilisés par l'apprenant sont orthographiés correctement.	5 points
Compétence grammaticale / Orthographe grammaticale L'apprenant peut utiliser des temps (présent, passé, futur) et des modes (indicatif, conditionnel, subjonctif, impératif, participe) variés. Il possède un bon contrôle grammatical (conjugaisons, accords en genre et en nombre, usage correct des prépositions, pronoms, etc.). L'apprenant peut utiliser des phrases simples et complexes de niveau B2 (relatives avec des pronoms composés, complétives, subordonnées de temps, de cause, de but, etc.).	6 points

3. Production orale

25 points

- Faire lire la consigne et le sujet du monologue suivi. S'assurer de leur bonne compréhension.
- Laisser 30 minutes aux apprenants pour faire un brouillon sur le sujet. La production orale de l'apprenant doit durer entre 5 et 7 minutes.
- Le monologue suivi sera suivi d'un débat avec l'enseignant pendant 10 à 15 minutes.

Guide pour l'évaluation

Pour la partie **monologue suivi**, l'apprenant doit dégager la problématique soulevée par le texte et introduire le débat (**1,5 point**) et présenter son opinion argumentée sur le sujet à l'aide d'arguments et d'exemples (**3 points**, voir éléments « Argumenter à l'oral » du **Dossier 1**), de manière structurée en reliant clairement les idées (**2,5 points**).

Lors de la partie **exercice en interaction** – débat, l'apprenant doit pouvoir confirmer, nuancer et préciser son opinion (**3 points**) et réagir aux arguments de l'enseignant pour défendre sa position (**3 points**).

Pour **l'ensemble de l'épreuve**, l'enseignant s'assurera que l'apprenant a bien acquis les compétences lexicales (**3 points**) et morphosyntaxiques (**4 points**) du niveau B2.

Il veillera aussi à ce que l'apprenant fasse preuve d'une prononciation et d'une intonation claires et naturelles qui n'obligent pas l'enseignant à faire un effort particulier pour comprendre ce que dit l'apprenant.

DOSSIER 4

Nous vivons avec les nouvelles technologies

- **Un projet de classe**

Réaliser une revue des médias sur l'actualité d'une technologie

- **Un projet ouvert sur le monde**

Vivre une expérience sans technologies et partager ses impressions

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- décrire et commenter une actualité technologique
- questionner les avantages et les inconvénients d'une technologie
- commenter une évolution sociétale liée aux technologies
- développer un point de vue
- développer un raisonnement

Pages d'ouverture

pages 64-65

■ **Objectifs** : découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

1 a Faire observer les trois jeux de photos de la p. 64 ; si possible les projeter sans le titre. Faire dire pourquoi elles sont présentées par paires (*elles illustrent la même situation mais avec une photo « autrefois » et une photo « aujourd'hui »*). Demander quelle évolution est ainsi illustrée (*comment les nouvelles technologies ont modifié nos comportements*).

b et c Former des petits groupes de trois ou quatre apprenants. Faire lire les deux consignes et faire réaliser les activités. Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.

d Faire répondre aux questions librement en petits groupes sans que les apprenants entament un vrai débat car cette thématique sera reprise dans plusieurs leçons du dossier.

2 Faire observer le document p. 65, si possible le projeter. Le faire identifier (*il s'agit d'une bande dessinée publiée en 2017*). Faire identifier par les apprenants le lien avec le document p. 64 (*il présente aussi une réflexion sur les nouvelles technologies*).

a et b – Former des groupes de trois ou quatre apprenants, faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension puis faire réaliser les activités. Demander à chaque groupe de désigner un secrétaire et un porte-parole.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe : donner la consigne **a** et demander au porte-parole de chaque groupe de répondre. Procéder de la même manière pour les réponses à la consigne **b**.

c En grand groupe, faire répondre et échanger sur la question posée.

- **Corrigé** **1. a.** L'importance des nouvelles technologies dans nos vies, dans tous les domaines. / La manière dont les réseaux sociaux et les smartphones ont modifié nos comportements et nos façons de vivre.
b. 1. Les concerts sans smartphone versus les concerts avec smartphones. 2. Les dictionnaires / Les encyclopédies versus Google. 3. Manger une pizza versus instagramer sa pizza. **2. a.** Il parle à une application / une intelligence artificielle (il porte des lunettes connectées) qui lui donne des informations (l'heure, une recette de cuisine) et des conseils pour ses activités quotidiennes (choix d'un film, cycle de sommeil).

Pour aller plus loin

Après la mise en commun des réponses, inviter les apprenants à reprendre les adjectifs de la consigne **2b** et leur demander de proposer des exemples de technologies qui leur paraissent fantastiques, effrayantes, pratiques ou révolutionnaires.

Annouer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon 1 Protection des données

pages 66-67

Tâche finale : questionner les avantages et les inconvénients d'un réseau social		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Décrire et commenter une actualité technologique	– Poser des questions : la question par inversion	– Les préfixes négatifs pour former certains adjectifs
– Questionner les avantages et les inconvénients d'une technologie		

Activité 1

Modalité : par deux

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le contenu d'un article

- a** Faire lire la consigne. Demander aux apprenants de cacher le corps de l'article du **document 1** (ne laisser visible que le haut et le bas du document ainsi que le titre, si possible projeter ces parties). Faire identifier le document. Faire dire que ce site se présente comme la référence du magazine numérique en Afrique. Faire identifier l'auteur de l'article et sa profession (*ingénieur en systèmes d'information. Spécialiste en sécurité des systèmes d'information et en management des technologies de l'information*). Faire repérer les onglets au bas de l'article et demander quel est le contenu de ce site.
- b** Faire lire la consigne. Demander aux apprenants de lire le titre et de reprendre les mots-clés déjà repérés pour formuler des hypothèses sur le contenu de l'article. Noter les hypothèses proposées au tableau.
- c** – À partir des hypothèses retenues par les apprenants, leur demander de rédiger par deux le chapeau de l'article.
– Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander à chaque binôme de lire son chapeau et faire réagir la classe à l'issue de la lecture (*Êtes-vous d'accord ? Pas d'accord ? Pourquoi ?*).

► **Corrigé** a. Site : Cio Mag. Auteur : Ousseynou Thiam. b. Mots-clés : Afrique, Facebook, protection des données, reconnaissance faciale, réseaux sociaux, souveraineté.

Infos culturelles

Cio Mag est un magazine africain d'information et de veille technologique au service des principaux décideurs du secteur informatique et nouvelles technologies. Il a été fondé par Mohamadou Diallo, un journaliste sénégalais, qui en est le directeur général. *Cio Mag* est édité et diffusé dans une vingtaine de pays d'Afrique.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- a** Faire lire le chapeau de l'article. Demander aux apprenants de le comparer avec leur production. Il est probable que les apprenants relèveront plusieurs différences importantes, notamment en ce qui concerne les références à l'actualité africaine (*... a été déployée depuis quelques semaines en Afrique... La souveraineté numérique des États africains est-elle remise en cause par les réseaux sociaux ?*).

b Faire lire la consigne et demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger des binômes et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé b.** L'auteur de l'article : 1. nomme précisément le sujet de l'article (*La reconnaissance faciale de Facebook a été déployée depuis quelques semaines en Afrique.*) ; 2. annonce les développements de l'article, notamment sous la forme de questions (*Cependant, cette nouvelle fonctionnalité, avec ses nombreuses opportunités, suscite également de vives inquiétudes. Nos vies privées seront-elles menacées ? La souveraineté numérique des États africains est-elle remise en cause par les réseaux sociaux ?*) ; 3. donne son point de vue, seulement à la fin de l'article (*Dès lors qu'elles nuisent à l'utilisateur, il devient nécessaire d'encadrer leurs usages.*)

Activité 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- Demander à un apprenant de recopier au tableau les quatre phrases du chapeau en allant à la ligne après chacune d'elles. Faire lire l'article.
- Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Former des groupes de trois ou quatre apprenants et faire réaliser l'activité.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander à un apprenant d'écrire au tableau le numéro du paragraphe correspondant à chaque phrase du chapeau. Interroger d'autres apprenants sur leurs réponses aux consignes **b** et **c** et faire valider par la classe.

- **Corrigé a.** *La reconnaissance faciale de Facebook a été déployée depuis quelques semaines en Afrique. Elle est passée quasiment inaperçue.* → Paragraphe 1. *Cependant, cette nouvelle fonctionnalité, avec ses nombreuses opportunités, suscite également de vives inquiétudes.* → Paragraphe 2. *Nos vies privées seront-elles menacées ?* → Paragraphe 3. *La souveraineté numérique des États africains est-elle remise en cause par les réseaux sociaux ?* → Paragraphe 4. **b.** Partie informative : paragraphes 1 et 2 ; partie critique : paragraphes 3 et 4. **c.** Avec une question (à la forme négative) : *Toutefois, cette nouvelle fonctionnalité ne comporte-t-elle pas des risques, liés notamment à la vie privée des utilisateurs ?*

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

- Conserver les groupes de l'activité 3. Faire lire la consigne **a**, puis relire le premier paragraphe de l'article (lignes 6 à 13). Laisser le temps aux apprenants de répondre. Faire lire la consigne **b** puis relire le deuxième paragraphe (lignes 14 à 19). Faire réaliser l'activité.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger un ou deux apprenants de groupes différents et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** La force de Facebook repose essentiellement sur *la collecte et l'analyse des données personnelles de ses utilisateurs, ce qui lui permet de proposer aux annonceurs des campagnes de publicité extrêmement ciblées.* **b.** Identifier facilement et rapidement des amis ; aider les personnes malvoyantes en leur indiquant l'identité des personnes présentes sur des photos ou des vidéos ; informer l'utilisateur lorsqu'il apparaît sur une photo ou une vidéo sans y avoir encore été identifié ; protéger l'utilisateur contre une publication non désirée de son image, lui permettre de lutter contre une usurpation d'identité et une utilisation frauduleuse de photos de son profil.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et relire le troisième paragraphe de l'article (lignes 20 à 30). Faire réaliser l'activité en binôme. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** On ne sait pas ce que deviendraient les contenus (photos, vidéos...) sur lesquels les utilisateurs ont été identifiés si les bases de données de Facebook étaient piratées. Les utilisateurs publient sur les réseaux sociaux une telle quantité d'images de leur vie qu'ils permettent à Facebook de les connaître vraiment intimement. Quelle exploitation en serait-il faite si ces données tombaient entre les mains de personnes et de structures malintentionnées ou d'États dictatoriaux, animés par un seul objectif : la surveillance de masse et la répression de toute opinion dissidente. **b.** Parce qu'aucun navire n'est insubmersible, aucun système informatique n'est infallible.

■ **Objectif** : conceptualiser les préfixes négatifs pour la formation de certains adjectifs

- Projeter la phrase introductrice du **Focus Langue** ou la recopier au tableau. La faire lire par un apprenant à voix haute. Faire repérer les trois adjectifs en gras et en faire expliquer le sens (*insubmersible* → *qui ne peut pas être coulé* ; *impénétrable* → *qui ne peut pas être traversé* ; *infaillible* → *qui n'a pas de faille*). Faire expliquer la formation de ces adjectifs (avec les préfixes « in » et « im » qui indiquent la négation et donc le sens contraire). Faire repérer la différence d'orthographe et la faire expliquer (on écrit « in » généralement et « im » devant un adjectif commençant par b, m ou p).
- Demander si « im » est le seul cas particulier (on utilise « il » pour un adjectif commençant par l et « ir » pour un adjectif commençant par r).
- Demander si ces préfixes sont les seuls préfixes exprimant un sens contraire : pour mettre les apprenants sur la voie, proposer quelques adjectifs et demander de donner l'adjectif de sens contraire : *adroit* → *maladroit* ; *commode* → *malcommode* ; *honnête* → *malhonnête* ; *croissant* → *décroissant* ; *obligeant* → *désobligeant*. Faire ainsi déduire que, pour donner le sens contraire de certains adjectifs, on peut aussi utiliser les préfixes « mal », « dé » (devant un adjectif commençant par une consonne) ou « dés » (devant un adjectif commençant par une voyelle).
- Faire lire la consigne **a** et réaliser l'activité par deux. Avant de procéder à la mise en commun, faire lire la consigne **b** et écouter le document audio (piste 35). Faire expliquer la différence de prononciation du préfixe négatif « in ».
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Interroger des apprenants, faire valider les réponses par la classe et les écrire au tableau. Durant la correction, faire remarquer la prononciation des préfixes « il » et « ir ».

► **Transcriptions**

insubmersible – impénétrable – inaperçu – infaillible

► **Corrigé a.**

Adjectifs	Contraire : préfixe <i>in-</i>			
	Forme <i>in-</i>	Forme <i>im-</i>	Forme <i>il-</i>	Forme <i>ir-</i>
faillible	infaillible			
aperçu(e)	inaperçu(e)			
pénétrable		impénétrable		
submersible	insubmersible			
légitime			illégitime	
réel(le)				irréel(le)
Contraire : préfixe <i>mal-</i>				
voyant(e)	malvoyant(e)			
intentionné(e)	malintentionné(e)			
Contraire : préfixe <i>dé-</i> ou <i>dés-</i>				
activé(e)	désactivé(e)			

b. « in » + voyelle = [in] → *inaperçu* ; « in » + consonne = [ɛ̃] → *insubmersible*

► S'exercer p. 169

Activité 6 

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire les consignes puis relire les deux derniers paragraphes de l'article (lignes 20 à 35). Faire réaliser l'activité par deux en reprenant les mêmes binômes que dans l'activité 5. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Selon Ousseynou Thiam, le risque avec les réseaux sociaux en Afrique serait que les données collectées par Facebook puissent tomber *entre les mains de personnes malintentionnées ou d'États « dictatoriaux », « criminels », animés par un seul et unique objectif, l'espionnage de masse ou l'hypersurveillance de leurs populations pour détecter et réprimer toutes idées ou opinions dissidentes.* Ce risque pèse particulièrement sur le continent africain car *les États africains n'ont, pour l'heure, prévu aucun dispositif pour vérifier l'utilisation réelle faite par Facebook des données de leurs citoyens.*
- b.** Ousseynou Thiam pose des questions pour interpeller le lecteur et le faire réfléchir. **c.** Il conclut l'article en donnant son point de vue : *Dès lors qu'elle [les technologies] nuisent à l'utilisateur, il devient nécessaire d'encadrer leurs usages.*

FOCUS LANGUE

Poser des questions : la question par inversion

page 70

■ Objectif : conceptualiser la question par inversion

- a – Projeter les trois phrases extraites du **document 1** p. 66 ou les recopier au tableau. Demander aux apprenants ce qui est commun à ces trois phrases (*ce sont trois questions*). Leur demander de rappeler les différentes manières de poser une question (*la question avec intonation : utilisée dans des situations courantes ou familières, qui reprend la forme affirmative en faisant monter la voix en fin de phrase pour indiquer que l'on pose une question – « Vous habitez près d'ici ? » ; la question standard avec « est-ce que » – « Est-ce que vous habitez près d'ici ? » ; la question par inversion : utilisée généralement dans des situations formelles, c'est une structure dans laquelle on inverse le pronom sujet et le verbe – « Habitez-vous près d'ici ? »*).
- Rappeler la présence du trait d'union dans la question inversion (*Habitez-vous ici ?*) ainsi que la présence du **-t-** quand le verbe se termine par une voyelle et que le pronom sujet commence par une voyelle (*Viendra-t-elle avec vous ?*). Préciser qu'aux temps composés, le pronom sujet est placé entre l'auxiliaire et le participe passé (*Avez-vous terminé ?*).
- b – Par deux, faire lire les trois parties du tableau. Faire produire des exemples. Procéder à la mise en commun : demander à un apprenant de noter au tableau les exemples produits par la classe.
- Reprendre les trois phrases extraites du **document 1** p. 66. Faire observer la structure de la phrase 2 : expliquer que, quand le sujet est un groupe nominal, il reste placé avant le verbe et il est répété par le pronom personnel sujet équivalent : *La souveraineté* (sujet féminin singulier) *est-elle* (pronom sujet féminin singulier). Donner un autre exemple : *Nos vies privées* (sujet féminin pluriel) *seront-elles* (pronom sujet féminin pluriel) *menacées ?* Préciser que cette structure est utilisée dans un registre soutenu, généralement à l'écrit.
 - Faire observer les phrases 1 et 3 : faire remarquer la présence et la place de la négation aux temps simples. Donner un exemple pour expliquer la place de la négation aux temps composés (*N'avez-vous pas terminé ? Pourquoi les journalistes n'ont-ils pas diffusé l'information ?*). Préciser que, pour ce type de question, la réponse affirmative n'est pas *oui* mais *si*.
 - Faire réaliser l'activité par deux et procéder à la mise en commun avec la classe.
 - **Corrigé** Les phrases 1 et 3 sont des exemples de questions négatives par inversion. La phrase 2 est un exemple de question par inversion complexe.

► Précis de grammaire p. 214

► S'exercer p. 168

Activité 7

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : définir les réseaux sociaux connus par les apprenants

- Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants ; désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension : on ne demande pas que les apprenants échangent sur les avantages ou inconvénients des réseaux sociaux, ce sera l'objet de l'activité *À nous !* en fin de leçon. Les apprenants doivent ici lister les réseaux sociaux qu'ils utilisent et/ou connaissent et proposer une courte définition pour chacun d'eux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger les rapporteurs de chaque groupe pour partager avec la classe.

Activité 8 30

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : identifier le sujet d'une interview et les intervenants

- Faire identifier le **document 2** page 67. Expliquer que les apprenants vont écouter un extrait audio de l'émission « Plus près de toi » diffusée par Radio Nova.
- Faire écouter l'introduction. Faire répéter les deux questions posées par l'animatrice : *Peut-on vraiment quitter Facebook ? Mais pour aller où ?*
- Faire lire la consigne et réécouter l'introduction. Faire répondre en grand groupe.

► **Transcriptions**

Camille Diao : Peut-on vraiment quitter Facebook ? Je repose la question. Certainement, mais pour aller où ? Eh bien, ça fait plusieurs années que des plateformes alternatives se développent avec plus ou moins de réussite. Elles s'appellent Diaspora, Friendica, Path, Raftr, Vero ou encore Whaller, donc, un réseau social « made in France » pour changer, fondé en 2013, et dont on reçoit aujourd'hui le fondateur et le directeur de la communication. Bonjour à tous les deux.

Bertrand Leblanc-Barbedienne : Bonjour !

Thomas Fauré : Bonjour !

► **Corrigé** Le développement depuis plusieurs années de plateformes alternatives au réseau social Facebook, et en particulier Whaller un réseau social français. Sont invités : le fondateur et le directeur de la communication de Whaller.

Infos culturelles

Créée en 1981, **Radio Nova** (ou tout simplement Nova) est une station de radio diffusée à partir de Paris. Sa caractéristique est de diffuser des artistes non conventionnels de divers genres musicaux tels que l'électro, la new wave, le reggae, le jazz, le hip-hop et les musiques du monde.

Activité 9 31

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un document audio

Faire lire les consignes **a** et **b**. Faire écouter plusieurs fois le document et marquer des pauses si nécessaire. Demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder ensuite à la mise en commun des réponses en grand groupe.

► **Transcriptions**

Camille Diao : Donc, Édouard l'a dit, vous vous présentez comme... enfin, vous présentez Whaller comme l'anti-Facebook à la française. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Thomas Fauré : Eh bien, ça veut dire qu'en France on est capable de faire mieux que les Américains. Première chose. Et ça veut dire que le règne de Facebook arrive à sa fin, peut-être. En tout cas, on n'en sait rien, mais si on ne fait rien, ça ne risque pas d'arriver. Voilà.

Édouard Baer : Alors, c'est quoi le problème de Facebook ? C'est l'hégémonie ? C'est le fait que ça... Vous dites que c'est embêtant que toutes les données de tous les pays soient sur un serveur américain.

Thomas Fauré : Alors, le problème de Facebook, c'est le logiciel lui-même. C'est-à-dire que déjà, tout ce que vous voyez sur Facebook, ce n'est pas vous qui décidez de le voir. C'est les algorithmes de cette société privée américaine qui vous présentent les nouvelles qui sont en fait les plus susceptibles de vous intéresser. C'est-à-dire que ce qui vous est présenté, c'est ce que vous allez aimer. C'est Facebook qui décide de ce que vous aimez.

Édouard Baer : Le scandale, c'est le tri d'informations qui apparaissent, qui sont sélectionnées dans ce que postent vos amis sur vos réseaux, [qui] apparaissent suivant leurs choix à eux.

Thomas Fauré : Ou suivant ce que vous avez déjà lu dans le passé, ce que vous avez « liké ». Vous savez, même quand vous scrollez sur Facebook avec votre souris, si vous vous arrêtez un peu sur un article, même sans cliquer dessus, Facebook sait que ça vous a intéressé. Et c'est ça les véritables données privées dont on parle. Ce n'est pas forcément uniquement la ville, l'adresse, vos choix, etc. C'est surtout ce que vous consultez quotidiennement.

Édouard Baer : Donc, à ce moment-là, il ne vous envoie pas des informations qui sont créées de toutes pièces pour vous, mais il sélectionne dans ce qui circule dans vos réseaux des choses qui pourraient vous intéresser. Il n'en crée pas ?

Bertrand Leblanc-Barbedienne : C'est quelque chose qui relève du profilage, en fait. C'est-à-dire qu'on constitue des profils types en fonction des intérêts qui sont manifestés. Et comme le dit Thomas, eh bien, on nous sert exactement ce qu'on a... on nous conforte dans nos convictions sans nous donner à voir d'autres opinions, voilà. Et on flatte l'ego par ce biais.

► **Corrigé a**. Le problème de Facebook, c'est le logiciel lui-même (les algorithmes) de Facebook qui repère les nouvelles susceptibles de nous intéresser, ce qu'on va aimer. Facebook décide de ce que nous aimons, nous ne décidons pas réellement de ce que nous allons voir. **b**. Facebook constitue des profils type en fonction des intérêts qui sont manifestés. Et ce, pour conforter ses utilisateurs dans leurs convictions, sans donner à voir d'autres opinions, et flatter leur ego.

Activité 10  31

Modalité : par deux

Objectif : affiner la compréhension d'un document audio

Faire lire la consigne et réécouter la première partie de l'interview. Demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe ; la classe valide les réponses.

- **Corrigé** Selon Thomas Fauré, la sélection d'informations sur Facebook se fait d'abord en fonction de ce que les utilisateurs ont déjà lu dans le passé, suivant ce qu'ils ont liké. Mais également, quand l'on scrolle sur Facebook avec la souris, si on s'arrête un peu sur un article, même sans cliquer dessus, Facebook sait que ça nous a intéressés et c'est ça les véritables données privées dont on parle. C'est surtout ce que nous consultons quotidiennement.

Activité 11  32

Modalité : par deux

Objectif : vérifier la compréhension d'un document audio

a Faire lire la consigne. Faire écouter la réponse de Camille Diao à la question posée au début du document. Demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder à la mise en commun. Noter au tableau les trois mots à repérer.

b Faire lire la consigne et faire écouter l'ensemble de la deuxième partie de l'interview. Demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder ensuite à la mise en commun des réponses en grand groupe.

▸ **Transcriptions**


Édouard Baer : Alors, en quoi est-ce que Whaller est différent ?

Camille Diao : Alors, il y a trois mots sur votre dossier de presse, ici : protection, sérénité, maîtrise. Qu'est-ce que ça veut dire en pratique pour les utilisateurs ?

Thomas Fauré : Alors, c'est les trois piliers de Whaller. Protection, ça veut dire que tout est privé. Tout est protégé par défaut. Il n'y a rien de public. Et si vous décidez d'ouvrir un réseau sur Whaller, c'est vous qui décidez de le faire. Ça, c'est très important. C'est aussi tout le sens de la réglementation européenne, c'est-à-dire : si je m'inscris sur un outil, il doit par défaut me protéger, protéger les données que je vais mettre. Ensuite, maîtrise. Ça, c'est très intéressant, la maîtrise. Les plateformes aujourd'hui – Facebook, Google, etc. –, on ne maîtrise rien. Vous ne maîtrisez pas quelque chose de fondamental sur un réseau social : vous ne maîtrisez pas l'audience. Quand vous écrivez un message, vous ne savez pas à qui vous l'écrivez. Vous pensez que vous l'écrivez à vos amis et au mur, sur votre mur. Ce n'est pas vrai ! Vous l'écrivez aussi à tous ceux qui seront en contact avec vous dans le futur. Qui peut prédire le futur ? Personne. En fait, nous, sur Whaller, on a décidé de mettre la maîtrise au cœur du sujet. C'est-à-dire que l'outil ne trahit pas l'utilisateur. Et sérénité...

Bertrand Leblanc-Barbedienne : Sérénité, c'est juste le fait de se dire qu'il n'y a pas de confusion de flux et qu'on parle aux gens à qui on a envie de parler. Comme dit l'adage, quand on parle à tout le monde, on ne parle à personne. Et là on sait exactement à qui on s'adresse. On sait de quel sujet on va parler et on maîtrise effectivement la portée de son propos.

- **Corrigé a.** Protection, sérénité, maîtrise. **b. Protection** : *tout est privé. Tout est protégé par défaut. Il n'y a rien de public. Et si vous décidez d'ouvrir un réseau sur Whaller, c'est vous qui décidez de le faire.* **Maîtrise** : maîtrise de l'audience, l'outil ne trahit pas l'utilisateur contrairement à Facebook. Sur le mur Facebook, l'utilisateur pense écrire à ses amis mais il ne sait pas dans le futur avec qui il sera en contact. **Sérénité** : *il n'y a pas de confusion de flux, on parle aux gens à qui on a envie de parler, on sait exactement à qui on s'adresse. On sait de quel sujet on va parler et on maîtrise effectivement la portée de son propos.*

À nous ! **Activité 12 – Nous questionnons les avantages et les inconvénients d'un réseau social.**  

Modalité : en petits groupes

Objectif : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

a Demander aux apprenants de reprendre la liste des réseaux sociaux établie à l'activité 7 et d'en choisir un. Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants selon le réseau choisi. Veiller dans cette répartition à avoir un réseau différent par groupe.

b Demander à chaque groupe de répondre aux questions de la consigne. Durant cette activité, inviter les apprenants à prendre de brèves notes de leurs échanges pour les aider à structurer la présentation de leurs arguments qu'ils vont faire à la classe. Passer dans les groupes pour vérifier le bon déroulement de l'activité.

c Procéder à la mise en commun en grand groupe : chaque groupe vient devant la classe et présente ses arguments. Les autres apprenants réagissent en exprimant leur accord ou désaccord ou en apportant de nouveaux éléments à la réflexion.

Tâche finale : s'exprimer sur une évolution sociétale		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Phonétique
– Commenter une évolution sociétale liée aux technologies	– Exprimer la durée	– Parler des nouvelles technologies et des réseaux sociaux

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le contenu d'une chronique radiophonique

- Faire observer le **document 1** p. 68 (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est une présentation de la station de radio Radio-Canada*). Faire observer aux apprenants que l'extrait qu'ils vont écouter a été diffusé dans le cadre d'une « revue des médias » : faire expliquer ce terme. Faire lire la définition proposée en haut de la page 78 et faire comparer avec les réponses des apprenants.
- Faire lire, sur le **document 1**, le sujet : *le sens de l'orientation à l'époque du GPS*. Faire expliquer le terme « sens de l'orientation » et demander aux apprenants si eux-mêmes ont ou non le sens de l'orientation.

Pour aller plus loin

Si la durée de la leçon le permet, demander aux apprenants de parler de personnes de leur entourage qui ont un très bon sens de l'orientation ou qui, au contraire, en sont totalement dépourvus, et d'illustrer leur témoignage d'anecdotes.

Infos culturelles

Créée en 1936, la **Société Radio-Canada** (SRC), en français, ou Canadian Broadcasting Corporation (CBC), en anglais, est le plus ancien service de diffusion du Canada. Elle comprend plusieurs services radiophoniques comme CBC Radio One, CBC Radio Two, ICI Radio-Canada Première, ICI musique et le service international Radio Canada International. En tant que société d'État, la SRC est régie par la loi sur la radiodiffusion de 1991, et est directement responsable devant le parlement canadien. D'août 2013 à janvier 2014, les plateformes de diffusion de la Société Radio-Canada ont changé progressivement de nom et d'image afin de créer une uniformisation corporative, telles que les chaînes de France Télévisions ou de la BBC.

Activité 2 33

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier la question centrale d'une revue de presse

Faire lire la consigne de l'activité. Puis faire écouter le document et demander aux apprenants d'identifier la question centrale qui est posée. Faire répondre à cette question par deux puis procéder à la mise en commun et valider la réponse en grand groupe.

► Transcriptions

Patrick Masbourian : [Et maintenant] la revue des médias, qui va nous parler de ces jeunes, en fait, de ces jeunes qui utilisent pour s'orienter, et pas juste les jeunes, les moins jeunes aussi, le GPS au point de... on peut se poser la question, si demain on leur donne une carte en papier, seraient-ils capables de s'orienter ?

Hélène Mercier : C'est *Le Monde* qui s'intéresse – et je cite – « à cette génération Erasmus qui ne sait plus se perdre ». Et je me suis sentie interpellée ! Moi, je sais me perdre.

Patrick Masbourian : Donc les jeunes et les moins jeunes, et peut-être même les moins moins jeunes !

Hélène Mercier : Oui exactement. Parce qu'au cours des dernières années, en voyage, je me suis toujours passé la réflexion : mais je faisais comment avant Google Maps ? C'est comme si j'avais oublié cette vie de cartes en papier et de guides de voyage imprimés...

Patrick Masbourian : Et de questions posées au hasard des rencontres...

Hélène Mercier : Oui, exactement ! Parce que se perdre, ça vient parfois avec de très belles surprises. C'est ce qu'on nous dit. Et les dernières recherches sur le sens... parce que *Le Monde* a croisé des jeunes à Paris et – des jeunes, je pense que c'est vingt-cinq ans et moins, c'est ce que j'ai compris –, et tous disaient : « Impossible ! La vie sans GPS, impossible, inimaginable. » Et les dernières recherches sur le sens de l'orientation tendent à prouver que l'utilisation d'un GPS nuit à notre capacité de nous orienter. C'est une étude publiée par *Nature and Communications* qui montre que notre GPS interne finalement se met en veille quand on suit les indications d'un téléphone intelligent et que le cerveau doit s'entraîner à s'orienter. C'est comme un exercice finalement, à retenir les indices qui permettent de repérer un immeuble, une intersection, et plus on regarde l'écran du téléphone pour nous guider, moins les zones de notre cerveau responsables de l'orientation, soit l'hippocampe, le cortex préfrontal, sont sollicitées. On dit que comparer la carte et le terrain, ça demande un aller-retour constant. C'est un travail intellectuel qu'on ne fait plus ou qu'on fait beaucoup moins et l'équipe de chercheurs parle de conséquences à long terme. On dit que les utilisateurs intensifs ou les gros utilisateurs de GPS, finalement, pourraient ne plus être capables de se repérer sans cet outil faute d'avoir entraîné leur cerveau à s'orienter seul. D'ailleurs, il y a plusieurs histoires un peu farfelues : des gens qui ont suivi des GPS sans jugement ou sans se poser de questions et qui se sont retrouvés dans la forêt ou qui se sont retrouvés... Ce n'est pas rare...

Patrick Masbourian : Oui, parce que c'est un peu une nounou, un GPS.

► **Corrigé** L'utilisation du GPS a-t-elle vraiment un impact sur notre sens de l'orientation ? Les jeunes (la génération Erasmus) peuvent-ils encore s'orienter sans Google Maps ? Savent-ils encore se perdre ?

Activité 3 33

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une revue de presse

a Faire lire la consigne et faire réécouter la première partie de la revue des médias. Demander aux apprenants par deux de lister les différentes sources mentionnées (*Le Monde* ; *les dernières recherches sur le sens de l'orientation* ; *une étude publiée par Nature and Communications*). Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe et demander à un apprenant de les noter au tableau.

b et **c** Faire lire les consignes. Éventuellement procéder à une nouvelle écoute. Faire réaliser l'activité par deux et procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe et les noter au tableau.

► **Corrigé a.** La journaliste s'appuie sur différentes sources mais aussi sur son expérience personnelle. Elle synthétise les informations issues du journal *Le Monde*, des dernières recherches sur le sens de l'orientation et d'une étude publiée par *Nature and Communications*. **b. Le Monde** : cette génération Erasmus qui ne sait plus se perdre. Selon les jeunes à Paris (25 ans et moins), la vie sans GPS est impossible, inimaginable. **Les dernières recherches sur le sens de l'orientation** : l'utilisation d'un GPS nuit à notre capacité à nous orienter. **Nature and Communications** : notre GPS interne se met en veille quand on suit les indications d'un téléphone intelligent ; le cerveau doit s'entraîner à s'orienter. **c.** Ils pourraient ne plus être capables de se repérer sans cet outil faute d'avoir entraîné leur cerveau à s'orienter seul. Plus on regarde l'écran du téléphone pour nous guider, moins les zones de notre cerveau responsables de l'orientation... sont sollicitées.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants d'échanger par petits groupes sur le risque présenté dans la revue des médias. Que pensent-ils du fait qu'une utilisation intensive du GPS pourrait provoquer une perte du sens de l'orientation ?

Activité 4 34

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une revue de presse

Faire lire les consignes puis faire écouter la deuxième partie de la revue des médias. Demander aux apprenants de répondre aux questions par deux. Faire réécouter le document plusieurs fois en marquant des pauses si nécessaire. Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Hélène Mercier : Oui, en effet. Et moi, en tout cas, souvent j'ai dit ou j'ai entendu des gens dire : « Je ne comprends pas mais on va suivre le GPS. » Le GPS nous dit d'aller là, donc faisons-lui confiance, et on est très loin de la théorie de la dérive. La théorie de la dérive, de l'écrivain et essayiste français Guy Debord. La dérive qui se définit comme le renoncement, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir afin de se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. Et il y a deux artistes, peut-être inspirés par monsieur Debord, qui ont développé un *Random GPS*, c'est le nom. Un GPS aléatoire donc, pour voitures, qui vous propose une errance totale, une assistance à l'aventure. C'est ainsi qu'on vend le projet.

L'outil indique une direction sans qu'il soit possible d'entrer une destination. Vous ne dites pas où vous allez, vous ne savez pas quelle est votre destination. Donc on vous guide comme ça, un peu n'importe où finalement. Ça ressemble vraiment à un boîtier de GPS de voiture classique, mais le programme a été modifié par les artistes pour les voyages sans but, ni destination.

Patrick Masbourian : Intéressant. Et sinon, achetez-vous une carte pour entraîner votre cerveau. C'est la morale aussi de l'histoire, merci Hélène.

- **Corrigé a.** La théorie de la dérive est expliquée comme le renoncement pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir afin de se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. **b.** Deux artistes ont développé un GPS aléatoire pour voitures, qui propose *une errance totale, une assistance à l'aventure*. L'outil indique une direction sans qu'il soit possible d'entrer une destination. Vous ne dites pas où vous allez, vous ne savez pas quelle est votre destination. Comme la théorie développée par Guy Debord, ce GPS encourage l'errance, la dérive qui peut permettre de belles rencontres.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants d'échanger par petits groupes sur le Random GPS : alors que la théorie développée par Guy Debord incite à l'errance sans contraintes, que pensent-ils de cette errance guidée par un outil numérique ?

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur les modifications comportementales liées aux technologies

- Répartir les apprenants en groupes de trois ou quatre. Désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire les consignes **a** et **b** et faire réaliser l'activité. Circuler parmi les groupes pour inciter à la participation. Si les apprenants manquent d'idées, les inviter à lister des actions qu'ils font grâce à certaines technologies pour réfléchir à celles qu'ils faisaient avant.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander à chaque rapporteur de venir faire sa présentation devant la classe.
 - **Corrigé a.** Acheter un CD, un disque (acheter de la musique sur un support physique ; utiliser un livre de recettes de cuisine ; rendre visite à quelqu'un sans le prévenir ; organiser son voyage par l'intermédiaire d'une agence de voyages ; écrire une carte postale de vacances ; réserver un rendez-vous médical par téléphone ; aller au cinéma sans s'informer sur le film ; danser sans se filmer, etc.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier une illustration

- Faire observer le montage qui illustre le **document 2** et le faire décrire (*l'illustration montre des photos de famille*).
- Demander aux apprenants ce qu'évoque pour eux cette illustration (*probablement des souvenirs liés à leur famille, à leur enfance et, notamment en raison de la présence de photos en noir et blanc, à leurs parents ou leurs grands-parents*). Les laisser échanger librement.
 - **Corrigé** Des souvenirs liés à la famille, à l'enfance, etc.

Infos culturelles

Journal français fondé en 1944, **Le Monde** est l'un des derniers quotidiens français dits « du soir », qui paraît, daté du lendemain, à Paris en début d'après-midi ainsi que, un peu plus tard, dans certaines grandes villes, et est distribué en province le matin suivant. Classé parmi les quotidiens français de référence, il est le quotidien national payant le plus lu en France et a été le journal le plus diffusé à l'étranger jusque dans les années 2000. Sa ligne éditoriale est parfois présentée comme étant de « centre gauche », bien que cette affirmation soit récusée par le journal lui-même, qui revendique un traitement non partisan.

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le sujet d'un article

- Faire lire par un apprenant le titre de l'article. Demander de quel objet parle l'article (*de l'album photo de famille*). Demander également de proposer un synonyme du mot « déclin » (*l'affaiblissement, la baisse*).
- Faire lire par un autre apprenant le chapeau de l'article et demander quel est le responsable de ce déclin.

‣ **Corrigé** a. L'album photo de famille. b. Le trop grand nombre de photos prises : *638 millions de clichés sont pris avec un smartphone. Faire des albums, archiver et sauvegarder ses images est devenu une mission quasi impossible.*

Activité 8

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- a Demander aux apprenants de lire individuellement les quatre premiers paragraphes de l'article page 69 (lignes 1 à 58). Faire lire la consigne et demander aux apprenants d'y répondre en grand groupe. Valider les réponses correctes.
- b Faire lire la consigne et inviter les apprenants à relever les termes évoquant le poids et la difficulté du tri des photos. Valider et faire noter les réponses au tableau.

‣ **Corrigé** a. La peur de perdre de précieuses photos : *le drame répété des « photos du petit dernier depuis sa naissance » brutalement perdues, de l'ex « parti avec l'ordi et tout ce qu'il y avait dedans », du « CD sûrement illisible qu'on léguera en mourant, au lieu des albums », du téléphone volé, du disque dur cassé, de la mise à jour fatale.* b. *submergés, encombrés, accumule, cet amoncellement, encombrant.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une expression idiomatique

- Demander à un apprenant de lire à voix haute les deux phrases des lignes 51 à 58 : *Dans cet amoncellement... sauvegarde.* Demander quelle expression idiomatique est utilisée pour créer le jeu de mots (*jeter le bébé avec l'eau du bain*).
- Faire lire la consigne et demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux en justifiant leur choix par le contexte de l'article.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et expliquer la réponse : *pour reprendre l'expression idiomatique, il est normal de se débarrasser de l'eau sale après avoir donné le bain au bébé mais normalement, on ne jette pas le bébé. Dans le contexte de l'article, on est tellement submergés et envahis par le nombre gigantesque de photos que l'on prend que, un jour, on décide de tout mettre de côté et, dans ce geste, on écarte des photos pourtant très importantes pour nous.*

‣ **Corrigé** c. Les photos des selfies grimaçants, les coupes glacées à la chantilly (qui sont des photos peu importantes) sont traitées de la même manière que les précieuses photos du bébé esquissant ses premiers pas : *elles sont balancées... sur un disque dur externe ou vers un quelconque « nuage » numérique de sauvegarde.*

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants si cette expression existe dans leur langue maternelle ou une autre langue qu'ils parlent. Sinon, leur langue comporte-t-elle une expression idiomatique pour dire la même chose ?

Activité 10

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur une opinion de l'auteur d'un article

Écrire au tableau l'affirmation de Pascale Krémer : *Jamais autant de photos n'ont été prises, jamais elles n'ont été aussi peu regardées.* Constituer des groupes de trois ou quatre et demander aux apprenants de donner leur opinion sur cette affirmation en se basant sur leur expérience personnelle. Circuler parmi les groupes pour veiller au bon déroulement de l'activité.

Activité 11

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

a Demander aux apprenants de lire le cinquième paragraphe de l'article (lignes 59 à 80). Faire lire la consigne et demander d'y répondre par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

b – Réécrire au tableau les termes relevés dans l'activité **8b**. Faire lire la consigne et inviter les apprenants à relever les termes évoquant une nouvelle manière de prendre et de partager des photos. Leur demander de les comparer avec la liste du **8b**.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe et montrer comment les deux listes s'opposent.

► **Corrigé a.** *Désormais les photos se partagent autrement. Elles ont une « autre vie ». Elles s'envoient par SMS, par mail... sur les réseaux sociaux (Instagram, Facebook). Elles font une apparition fugace sur le fil familial Snapchat, etc. Elles sont diffusées aux membres de la famille par le biais des plateformes de stockage. b. paradent, s'affichent, une apparition fugace, sont diffusées.* Le tri des photos qui s'accumulent et encombrant est lourd et culpabilise alors que la prise des photos et leur publication sont rapides, fugaces. Les photos s'envolent, paradent et s'affichent.

FOCUS LANGUE

Parler des nouvelles technologies et des réseaux sociaux

page 71

■ **Objectif** : conceptualiser les mots et expressions pour parler des nouvelles technologies et des réseaux sociaux

Constituer des groupes de trois apprenants. Désigner un rapporteur par groupe. Si possible, projeter la carte mentale. La faire observer : faire repérer les différentes catégories (Les personnes – Les actions – Les outils – La protection et la sécurité) et s'assurer de la compréhension du lexique.

a Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

b Faire lire la consigne. Pour réaliser l'activité, inviter les apprenants à reprendre le lexique vu lors de l'étude des **documents 1 et 2** p. 66 à 69. Passer dans les groupes pour s'assurer du bon déroulement de l'activité. Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander au rapporteur de chaque groupe de venir au tableau noter les mots et les expressions nouvelles.

► **Corrigé a.** **Les outils** : un disque dur, une clé USB, une carte mémoire, un appareil photo numérique, un nuage numérique de sauvegarde, une plateforme de stockage. **Les actions** : faire une mise à jour, paramétrer. **b. Exemples. Les personnes** : les abonnés. **La protection et la sécurité** : le consentement des usagers. **Les outils** : une application, un programme. **Les actions** : télécharger, poster.

► S'exercer p. 169

Activité 12

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Demander aux apprenants de lire le dernier paragraphe de l'article page 69 (lignes 81 à 96). Faire lire les consignes et demander aux apprenants d'y répondre par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger quelques apprenants et faire valider les réponses par la classe.

► **Corrigé a.** **L'album photo** : il sert à garder une mémoire. Il offre une représentation sociale de la famille. **La photo numérique** : elle sert à partager ce que l'on vit. Elle permet de poser en permanence des traces de tous nos événements de vie, partagés en temps réel. **b.** Le sociologue François de Singly n'éprouve aucune nostalgie : *Les supports de la relation familiale se sont diversifiés, avec beaucoup d'écrits, d'échanges de photos. La mémoire familiale, celle qui renvoie aux souvenirs de famille, est aussi pleine qu'avant.*

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants s'ils partagent l'opinion de François de Singly.

FOCUS LANGUE

Exprimer la durée

page 70

■ **Objectif** : conceptualiser les structures pour exprimer la durée

- a – Faire observer le tableau reprenant des phrases extraites des documents **1 et 2** (p. 66-67 et 69). Faire lire les expressions listées dans la première colonne (*il y a, depuis, cela / ça fait... que, il y a... que*). Faire repérer les deux catégories du tableau et expliquer la différence d'utilisation entre *il y a* et les autres structures : on utilise **il y a + durée** quand l'action ou la situation est terminée (*Thomas Fauré a créé Whaller il y a cinq ans* : la création est terminée et la durée qui sépare le moment de la création et aujourd'hui est de cinq ans). Les structures listées dans la deuxième catégorie s'utilisent quand l'action continue au moment où l'on parle (*Depuis 2000 environ, j'ai arrêté de regarder ces albums...* : j'ai commencé à ne plus regarder les albums en 2000 et j'ai continué à ne pas les regarder pendant la durée de temps qui sépare l'année 2000 et aujourd'hui).
- Faire observer que *depuis* peut être suivi d'une action (*depuis sa création*), d'une date (*depuis 2000*) ou d'une durée (*depuis plusieurs années*). *Cela / ça fait... que* et *il y a... que* s'utilisent seulement avec une durée (*Cela / ça fait des années que... Il y a des années que...*).

b Faire lire la consigne. Relire les deux phrases de l'exemple à voix haute et demander de les classer dans le tableau. Puis faire réaliser l'activité par deux. Inviter les apprenants à varier les structures utilisées. Passer dans les groupes pour s'assurer du bon déroulement de l'activité et de la correction des exemples produits. Procéder à la mise en commun en grand groupe et noter quelques exemples au tableau.

► Précis de grammaire p. 209

► S'exercer p. 168

À nous ! Activité 13 – Nous nous exprimons sur une évolution sociétale.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Proposer aux apprenants de travailler par petits groupes de deux ou trois.

- a Pour choisir une évolution sociétale, inviter les apprenants à se référer aux actions listées dans l'activité **5** p. 68.
- b Leur demander de lister les points positifs et négatifs de l'évolution choisie et de noter également les changements que cette évolution implique.
- c À partir des notes prises, leur demander de rédiger un article d'opinion à la manière du **document 2** p. 69, sans qu'il soit aussi long. Circuler dans la classe pour aider à la formulation et à la rédaction.
- d Inviter les groupes à publier leur article sur le mur de la classe ou à l'afficher dans la classe. Laisser les apprenants prendre connaissance des articles rédigés par les autres groupes. En grand groupe, faire échanger les apprenants sur les différents articles en les invitant à dire en quoi ils sont d'accord ou pas d'accord et à illustrer leurs propos d'exemples personnels.

Leçon 3 Mémoire et réseaux

pages 72-73

Tâche finale : rédiger un billet d'opinion		
Savoir-faire et savoir agir	Lexique	Phonétique
– Développer un point de vue	– La ponctuation dans un texte d'opinion	– Phonie-graphie des voyelles [y] et [u] – [ø] et [œ] – [o] et [ɔ]
	– Le préfixe <i>re-</i> pour indiquer un retour à un état antérieur ou une répétition	

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*c'est une page du blog de Sawi*). Faire dire que cette page présente un article accompagné de deux photos.

a Faire lire le titre de l'article à voix haute par un apprenant et demander, en grand groupe, de proposer une définition du narcissisme. Si besoin, inviter les apprenants à faire une recherche sur Internet pour trouver l'étymologie de ce mot (*Narcisse est un jeune homme de la mythologie grecque : selon le mythe, il serait tombé amoureux de son reflet dans l'eau au point qu'il n'aurait cessé de se regarder et qu'il se serait noyé. C'est de ce mythe que vient le nom « narcissisme » qui désigne une admiration excessive de soi-même*).

b Faire décrire les photos (*sur la première, deux femmes font du sport dans un parc, l'une d'elles sourit à la caméra ; sur la deuxième photo, une personne a filmé et publié l'assiette d'un plat dans un restaurant. Dans les deux cas, on voit que la photo publiée sur Instagram met en valeur la réalité : c'est ainsi que, pour la première, on ne voit pas qu'il s'agit d'une mise en scène et, dans la deuxième, un gros plan est réalisé sur une assiette plutôt appétissante*). Demander aux apprenants quel est le lien entre le titre et les photos.

► **Corrigé a.** Admiration, contemplation de soi-même (Larousse). Amour excessif porté à l'image de soi.

b. Les photos montrent que ce que l'on voit sur les réseaux sociaux est un arrangement de la réalité témoignant de la part de celui qui réalise et diffuse ces photos de la volonté de se mettre en avant ou de valoriser ce qu'il vit. Ces photos soulignent donc « la culture du narcissisme sur les réseaux sociaux ».

Infos culturelles

Sawisms.blog est un blog qui s'adresse à tous les étudiants suivant la formation de spécialiste en médias sociaux du SAWI (formation dispensée dans plusieurs écoles en Suisse). Sur ce blog, étudiants, intervenants et co-directeurs de la formation partagent leurs points de vue sur l'actualité des médias sociaux.

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un billet d'opinion

a Faire repérer le nombre d'intertitres de l'article (*quatre*). Pour l'activité, les intertitres ont été floutés : demander aux apprenants de relire le billet d'opinion et d'associer chaque intertitre proposé à la partie correspondante. Faire valider les réponses par la classe.

b Écrire au tableau le titre de l'article, le chapeau et les intertitres dans l'ordre. À partir de ces éléments, demander à un ou deux apprenants de résumer oralement le point de vue défendu dans l'article. Faire valider les informations par la classe.

► **Corrigé a.** 1. lignes 5 à 11 : Auto-promotion et distinction sociale. 2. lignes 13 à 19 : Le narcissisme est devenu socialement acceptable. 3. lignes 20 à 27 : La course aux « likes ». 4. lignes 28 à 51 : Façonner une autre réalité. **b.** Publier et partager sa vie avec le monde entier est devenu « normal ». C'est maintenant très facile avec les réseaux sociaux mais aussi très addictif. Plus nous publions et plus nous avons envie de publier, notamment pour nous mettre en avant. Cependant, ce que nous publions ne correspond pas toujours à la réalité, nous montrons seulement ce que nous avons envie que les autres voient. Les réseaux sociaux cultivent donc notre narcissisme.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Demander aux apprenants de lire les consignes et faire relire les première et deuxième parties de l'article (lignes 5 à 19). Faire réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun : interroger un ou deux apprenants et faire valider les réponses par la classe.

► **Corrigé a.** Nous publions pour susciter l'intérêt et nous distinguer dans notre cercle social, montrer aux autres ce que nous possédons. **b.** 1. Avec l'apparition et la standardisation du selfie, il est devenu tout à fait normal socialement de s'exposer et de se mettre en avant pour attirer l'attention. 2. Notre objectif est d'attirer l'attention en nous mettant en avant. Par conséquent, nous nourrissons notre ego de likes, de commentaires, de partages. *Plus nous en recevons, plus cela nous pousse à nous afficher davantage pour amener encore plus de réactions.*

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Faire lire les consignes. S'assurer de leur bonne compréhension. Si besoin, expliquer les mots « popularité » (*fait d'être connu et aimé du plus grand nombre de personnes – mot généralement utilisé pour des stars de la musique, du cinéma...*) et « paradoxe » (*situation ou fait présentant des aspects contradictoires*). Faire relire la troisième partie de l'article (lignes 20 à 27). Demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. On mesure sa popularité sur les réseaux sociaux par les nombres d'abonnés, de petits cœurs, de pouces en l'air ou encore le nombre de vues. b. Pour être de plus en plus populaire, et donc obtenir plus de *likes*, nous ne publions pas forcément ce que nous trouvons intéressant mais ce qui est en mesure de captiver les membres de notre réseau.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Faire lire la consigne et faire relire la quatrième partie de l'article (lignes 28 à 47). Faire réaliser l'activité individuellement puis demander de comparer les réponses par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** Dans un premier temps, *mettre en scène la réalité ou ne garder que la partie intéressante*. Dans un deuxième temps, *une fois la photo réalisée, il existe mille et une applications permettant de l'embellir davantage*.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

a Demander à un apprenant de lire à voix haute les quatre lignes de conclusion de l'article. En grand groupe, faire lire la consigne. Valider la réponse et l'écrire au tableau.

b Poser la question de la consigne. De la même manière, valider la réponse en grand groupe et l'écrire au tableau. Faire remarquer que l'article se termine sur une note d'humour.

- **Corrigé** a. *Il faut veiller à ne pas tomber dans la surexposition et la surconsommation car les autres aussi veulent attirer votre attention...* b. *Puisque le narcissisme est socialement accepté, je vous demanderais d'aimer, commenter et partager mon article... pour rassasier mon ego surdimensionné.*

FOCUS LANGUE

La ponctuation dans un texte d'opinion

page 77

■ **Objectif** : identifier la ponctuation dans un texte d'opinion

a – Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants. Leur demander de relire le billet d'opinion page 72 et de repérer les signes de ponctuation : les parenthèses, les points d'exclamation et les deux-points. Leur demander de noter le numéro des lignes où ils repèrent ces signes de ponctuation.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe et noter les réponses au tableau. Faire relire à voix haute les phrases repérées et demander pour chacune ce que l'auteure exprime avec ces signes de ponctuation. Avec les parenthèses, l'auteure apporte une précision afin de faire comprendre de quoi elle parle (lignes 10-11 : *économiquement (revenu, patrimoine, biens matériels, etc.)* ou *culturellement (savoirs et biens culturels)* ou encore *socialement (réseaux de connaissance)*). Elle utilise aussi les parenthèses pour ajouter une information complémentaire et souligner cette information (ligne 22 : *C'est ce qui fait (en partie) notre bonheur*). Les points d'exclamation soulignent la conviction de l'auteure et son expressivité (ligne 24 : *En leur montrant ce qu'ils veulent voir, pardi !*). Avec les deux-points, elle introduit son explication de manière « choc », avec un effet de concision (dans le chapeau : *Véritable trampoline pour booster notre ego, les réseaux sociaux sont devenus des journaux intimes publics destinés à la mise en avant d'une marque : MOI*). Les deux-points annoncent aussi une énumération (ligne 10 : *Indirectement, nous voulons montrer aux autres ce que nous possédons : économiquement..., culturellement..., socialement...*).

b Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité par petits groupes. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Les parenthèses : lignes 10, 11, 22, 23. Les points d'exclamation : lignes 15, 19, 24. Les deux-points : lignes 2, 7, 8, 10, 25. b. 1. les points d'exclamation ; 2. les parenthèses ; 3. les deux-points.

► **S'exercer p.** 171

Activité 7

Modalités : seul puis en petits groupes

■ **Objectif** : décrire une photo publiée sur un réseau social

- a Présenter l'activité avant sa réalisation en classe pour que les apprenants aient le temps et l'opportunité de choisir une photo sur un réseau social. Faire lire la consigne et s'assurer de sa bonne compréhension. Faire réaliser l'activité individuellement.
- b Constituer des groupes de trois ou quatre. Faire lire la consigne : chaque membre présente sa photo au groupe et les éléments invisibles qu'il a imaginés. Une fois les présentations terminées, le groupe nomme un rapporteur et choisit une photo. Chaque rapporteur présente la photo retenue à la classe.

Activité 8 36

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une émission radiophonique

- a – Faire observer le **document 2** p. 73 et le faire identifier (*il s'agit d'un extrait d'une page du site Internet de France Inter qui présente le sujet – J'ai la mémoire qui flanche – et les invités – Francis Eustache et Roland Portiche – de l'émission Le téléphone sonne*). Expliquer aux apprenants qu'ils vont écouter la présentation de cette émission et qu'ils devront noter un maximum de questions posées par la journaliste.
 - Demander aux apprenants de travailler seuls puis de comparer leurs notes par deux. Faire écouter le document en marquant des pauses si nécessaire. Procéder ensuite à la mise en commun : interroger quelques apprenants, faire valider les réponses par la classe et les noter au tableau.
- b Faire lire la consigne. Faire réécouter le document et faire réaliser l'activité par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe et noter les réponses au tableau, en face des questions posées lorsque c'est possible.

► **Transcriptions**

Fabienne Sintès : Allez, répondez franchement : à part le numéro de vos parents parce que c'est le même depuis cinquante ou soixante ans, est-ce que vous connaissez par cœur des numéros, à part le vôtre ? Vos enfants peut-être ? Leur portable ? Et encore, ce n'est même pas sûr. Mais sinon, quand il suffit de retrouver un nom sur un écran, à quoi bon aller chercher au fond de sa mémoire ? Plus encore, pourquoi on perd nos clés régulièrement ? Ça, c'est pour moi, j'avoue. Pourquoi est-ce qu'on suit nos GPS tellement bêtement qu'on ne sait même plus par où on est passé et qu'on est donc capables de se perdre sur le chemin du retour ? À force de zapper d'une chaîne à l'autre peut-être, d'un site à l'autre, d'une idée à l'autre, d'un clic à l'autre, eh bien on n'imprime plus ou on imprime moins. Peut-être parce qu'on est tellement sollicités par les écrans, les couleurs, par ce qui « pope » devant nous, que notre attention est diminuée et donc notre mémoire aussi. Est-ce que vous vous souvenez encore des poésies de votre enfance ? Les *Fables* de La Fontaine, tiens ! Nos parents, eux, encore eux plutôt, sont capables de s'en souvenir et de vous réciter aujourd'hui encore un peu de Victor Hugo et un peu de Jacques Prévert. Mais vous ? Et finalement, est-ce que c'est grave, docteur ? Après tout, puisque l'accès à l'information est désormais si facile, pourquoi pas être un peu plus feignant ? Ça se travaille, non, j'imagine, la mémoire ? Est-ce que ça se retrouve ? Est-ce que c'est la faute réellement des nouvelles technologies dont il faut savoir se séparer pour retrouver nos temps de cerveau bien disponibles, et même donc retrouver nos mémoires ? Et que dire de ceux qui retiennent tout par date ou par nom ? Eux aussi ont des tablettes et des smartphones. Pourquoi sommes-nous si inégaux devant la mémoire ? On en parle ce soir, soyez les bienvenus.

- **Corrigé a.** *Est-ce que vous connaissez par cœur des numéros, à part le vôtre ? Pourquoi on perd nos clés régulièrement ? Pourquoi est-ce qu'on suit nos GPS bêtement ? Est-ce que vous vous souvenez encore des poésies de votre enfance ? Est-ce que c'est grave docteur ? Ça se travaille, non la mémoire ? Est-ce que ça se retrouve ? Est-ce que c'est la faute réellement des nouvelles technologies... ? Pourquoi sommes-nous si inégaux devant la mémoire ?*
- b. On ne connaît plus les numéros par cœur : il suffit de retrouver un nom sur un écran, à quoi bon aller chercher au fond de sa mémoire. On perd la mémoire / le sens de l'orientation :** *à force de zapper d'une chaîne à l'autre peut-être, d'un site à l'autre, d'une idée à l'autre, d'un clic à l'autre, eh bien on n'imprime plus ou on imprime moins. Peut-être parce qu'on est tellement sollicités par les écrans, les couleurs, par ce qui « pop » devant nous, que notre attention est diminuée et donc notre mémoire aussi. On ne se souvient plus des poésies de son enfance : puisque l'accès à l'information est désormais si facile, pourquoi pas être un peu plus feignant ?*

Infos culturelles

Créée en 1978, *Le téléphone sonne* est une émission française de radio diffusée sur France Inter tous les soirs de la semaine de 19 h 15 à 20 heures. Elle aborde chaque soir en direct un thème lié à l'actualité. Les auditeurs de France Inter peuvent interroger les invités par téléphone (d'où le nom de l'émission) ou par courrier électronique ou via les réseaux sociaux. Les invités (journalistes, universitaires, personnalités politiques...) sont présents en studio ou par conférence téléphonique. L'émission est écoutée par près de deux millions d'auditeurs chaque jour et elle est leader sur sa tranche horaire en terme d'audience, ce qui explique sa longévité.

Activité 9 37

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une émission radiophonique

- a Conserver au tableau les questions relevées dans l'activité 8a. Faire écouter le document et demander à quelles questions répond Francis Eustache.
- b Posez les questions de la consigne. Interroger un apprenant et faire valider ses réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Fabienne Sintès : Est-ce qu'on désapprend, Francis Eustache ? Quand on n'y prend pas garde, on désapprend, on perd des réflexes, une gymnastique de cerveau, en fait ?

Francis Eustache : Alors effectivement, ce qui est embêtant, c'est si on n'apprend plus, quoi, si on n'apprend plus par cœur, et l'exemple que vous avez pris était très beau : les poésies, les chansons. Parce qu'il y a aussi la dimension... il y a les mécanismes de la mémoire qu'il faut entretenir et le par cœur, ça en fait partie. Il faut apprendre les multiplications, les règles de multiplication, même si on a des calculettes, c'est quand même essentiel. Et donc il n'y a pas d'autre façon que d'apprendre par cœur. Et puis, pour d'autres aspects que vous avez cités – les poésies, les chansons –, c'est aussi le lien social. Et c'est très important notamment quand les personnes vieillissent. En fait, c'est ce qui va rassembler les personnes.

- **Corrigé a.** *Est-ce que vous vous souvenez encore des poésies de votre enfance ? Est-ce que c'est grave, docteur ? Ça se travaille non, j'imagine, la mémoire ?* **b.** *Il faut entretenir les mécanismes de la mémoire et le par cœur en fait partie. Il faut apprendre les multiplications, les règles de multiplication même si on a des calculettes. Il n'y a pas d'autre façon que d'apprendre par cœur. Les poésies et les chansons, c'est aussi le lien social. C'est ce qui va rassembler les personnes (notamment quand elles vieillissent).*

Activité 10 38

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une émission radiophonique

- Faire lire les consignes. Faire écouter le document. Demander aux apprenants de répondre individuellement puis de comparer leurs réponses par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe. Faire remarquer la répétition dans la formation des adjectifs et des verbes utilisés par Fabienne Sintès au début du document et qui permettent de répondre à la consigne **a** (*réhabituer, refaire travailler, se remettre, réapprendre, réapproprier*). Notez ces mots au tableau.

► **Transcriptions**

Fabienne Sintès : Mais est-ce que c'est irréversible et sans retour, Francis Eustache ? Est-ce que ça veut dire qu'on peut réhabituer sa mémoire ? On peut la refaire travailler ? Est-ce qu'il faudrait même faire des exercices ? Se remettre à apprendre ? Des poèmes ou autre chose ? Est-ce qu'on réapprend en fait ? Est-ce qu'on peut se réapproprier notre mémoire ou pas ?

Francis Eustache : Oui, mais est-ce qu'il faut réapprendre vraiment les numéros de téléphone ?

Fabienne Sintès : Alors voilà, il y a des choses inutiles et d'autres qui...

Francis Eustache : On peut se passer si on... bon, il faut éviter de perdre son smartphone parce que là c'est vrai que ça crée un peu d'angoisse pendant quelques jours. Mais non, je pense que ce qui est très important, c'est prendre conscience qu'il faut un certain temps pour apprendre. Il ne faut pas sans arrêt zapper, passer d'une information à l'autre. Il faut pouvoir se concentrer sur des informations importantes. Si on veut travailler un texte difficile, je pense là à l'approche des examens, eh bien il faut du temps, il ne faut pas être distrait. Ça, c'est très important.

- **Corrigé a.** *Est-ce que la mémoire, ça se retrouve ?* **b.** *Je pense que ce qui est très important, c'est prendre conscience qu'il faut un certain temps pour apprendre. Il ne faut pas sans arrêt zapper, passer d'une information à l'autre. Il faut pouvoir se concentrer sur des informations importantes.*

FOCUS LANGUE

Le préfixe re- pour indiquer un retour à un état antérieur ou une répétition

page 76

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du préfixe re- pour indiquer un retour à un état antérieur ou une répétition

- a et b** Reprendre la liste de mots notée au tableau à l'activité 10. Faire observer la formation de ces mots et le préfixe utilisé (*re-* ou *ré-*). Demander ce qu'exprime ce préfixe. Expliquer qu'il indique souvent une répétition (*j'explique une première fois, je réexplique une deuxième fois, je réexplique encore*) mais qu'il indique aussi un retour à un état antérieur (*j'ai appris autrefois, j'ai oublié, aujourd'hui je réapprends*). Faire réaliser l'activité **b** et valider les réponses.
- c** Faire expliquer la présence de l'accent (*on utilise re- quand le mot commence par une consonne – faire / refaire – On utilise ré- quand le mot suivant commence par une voyelle ou un h muet – utiliser / réutiliser*). En grand groupe, faire compléter les règles.

► **Corrigé** a. re / ré.

b.

Le préfixe <i>re-</i> / <i>ré-</i> pour indiquer...	
le retour à un état antérieur : <i>réhabituer sa mémoire – se remettre à apprendre – réapprendre – se réapproprier sa mémoire</i>	une répétition : <i>refaire travailler sa mémoire</i>

c. On ajoute le préfixe *re-* à un mot commençant par une consonne ou par un *h* dit « aspiré ». Ce préfixe devient *ré-* quand il complète un mot commençant par une voyelle ou par un *h* dit « muet ».

► S'exercer p. 170

Activité 11 39

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une émission radiophonique

- Faire lire les consignes. Faire écouter le document. Demander aux apprenants de répondre individuellement puis de comparer leurs réponses par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe. Faire remarquer que Roland Portiche utilise une expression déjà vue dans la **leçon 2** activité 9 (*jeter le bébé avec l'eau du bain*). Faire rappeler le sens de cette expression.

► **Transcriptions**

Fabienne Sintès : Cette question sur franceinter.fr : « J'ai tendance à penser », nous dit cet auditeur ou auditrice, je ne sais pas, que « plus le téléphone est *smart* moins l'utilisateur l'est ». Autrement dit, certains d'entre nous ont pris l'habitude de déléguer à leurs appareils ce que leur cerveau faisait très bien avant. Comme par exemple les listes, les calculs ou les choses comme ça. « Ceci nous rend un petit peu abrutis et fait de nous des assistés dépendants de notre smartphone. » Il y a des choses qui sont très basiques, comme par exemple effectivement la liste de courses ou de se souvenir de ce qu'on va acheter ou de faire une addition quand on est en train de faire le marché. On a l'impression que c'est des choses qu'on a oubliées, ça, aujourd'hui, qu'on ne fait plus en fait du tout. Roland Portiche ?

Roland Portiche : Oui, mais enfin il ne faut quand même pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Il faut apprendre à vivre avec ces outils mais, pour autant, se dire qu'ils peuvent aussi être extrêmement utiles. Ils peuvent aiguïser... le fait de passer d'information en information peut être quelque chose de très dommageable mais, en même temps, ça peut aussi aiguïser la curiosité. Je veux dire : on a tous navigué sur le Web en passant d'une information à une autre et on finit par trouver des choses et parfois des ponts précisément entre des informations qui sont... qui n'étaient pas évidentes.

► **Corrigé** a. Plus le téléphone est *smart* moins l'utilisateur l'est. Il nous rend un petit peu abruti et fait de nous des assistés dépendants. b. Non. Selon lui, *il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain*. Ces outils peuvent être extrêmement utiles. Ils peuvent aussi aiguïser la curiosité et nous aider à faire *des ponts entre des informations qui n'étaient pas évidentes*.

À nous ! Activité 12 – Nous rédigeons un billet d'opinion.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Constituer des petits groupes de trois ou quatre. Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Faire réaliser l'activité.

- a Demander aux apprenants de dresser la liste de ce qu'il faut continuer d'apprendre par cœur. Afin d'aider des apprenants qui auraient peu d'idées, procéder à la mise en commun en grand groupe et écrire les propositions au tableau.
- b Inviter chaque groupe à choisir un secrétaire. Demander à chacun de choisir deux ou trois points de la liste et d'expliquer pourquoi il est essentiel de les apprendre par cœur. À ce stade, et pour permettre la fluidité des échanges, le secrétaire seul prend des notes.
- c Demander à chaque groupe de rédiger un billet d'opinion à partir des notes du secrétaire. Circuler parmi les groupes pour aider à la formulation et à la rédaction du billet. Inviter les groupes à publier leur billet sur le mur de la classe.
- d Laisser les apprenants prendre connaissance des billets rédigés par les autres groupes. En grand groupe, faire échanger les apprenants sur les différents billets en les invitant à donner leur point de vue.

Leçon **4** **Besoin d'une détox ?**

pages 74-75

Tâche finale : développer un raisonnement			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
– Développer un raisonnement	– Exprimer la cause et la conséquence	– Quelques connecteurs pour développer un raisonnement	– Phonie-graphie des voyelles [y] et [u] – [ø] et [œ] – [o] et [ɔ]

Activité 1 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier la composition d'une affiche

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*il s'agit d'une affiche*). Sans faire décrire l'affiche en détail, proposer d'identifier les différents éléments qui la composent. Demander aux apprenants de préciser l'organisme qui diffuse l'affiche et si son thème concerne le domaine privé ou professionnel.

- **Corrigé** a. une photo, un slogan en bleu, une revendication en rouge, un code QR pour avoir plus d'informations, un sigle. b. La CGT UGICT. c. Professionnel : syndicat du travail.

Infos culturelles

La **Confédération générale du travail** ou CGT est un syndicat français de salariés créé en 1895. Elle figure comme l'une des principales organisations syndicales de salariés. Selon les sources, elle serait la première ou la seconde confédération française en nombre d'adhérents. Elle comprend différentes branches selon des catégories ou des secteurs professionnels, l'une d'entre elles étant l'UGICT (pour les ingénieurs, cadres et techniciens).

Activité 2 

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une affiche

Faire lire les consignes puis faire réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Le droit à la déconnexion, c'est-à-dire, le droit de ne pas être connecté après le travail.
 b. Le « travail au noir » est un travail clandestin, non déclaré. Ici, l'homme travaille chez lui, en dehors de son temps de travail, et n'est probablement pas spécifiquement rémunéré pour ce temps passé. Il s'agit donc d'un travail « officieux ». c. La photo montre à gauche, un homme visiblement en train de travailler, un ordinateur sur les genoux, assis sur un canapé ; à droite, un enfant (probablement son fils) s'amuse en sautant sur le canapé. Ils partagent un même espace, le canapé. Le domaine professionnel fait irruption dans le domaine privé.

Pour aller plus loin

La couleur noire, que l'on retrouve dans l'expression idiomatique « travail au noir », est utilisée avec le même sens dans l'expression « marché noir ». Demander aux apprenants si ces expressions existent dans leur langue. Connaissent-ils d'autres expressions imagées avec la couleur noire ? Avec d'autres couleurs ?

Activité 3 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait d'essai

Faire observer le visuel du **document 2** et le faire identifier (*il s'agit de la couverture d'un essai intitulé Hyperconnexion, écrit par Michaël Stora et Anne Ulpat. Le bandeau sur la couverture précise le titre : Écrans, Internet, smartphones, tablettes... ou comment le numérique a envahi nos vies !*).

a Faire lire la consigne et le premier paragraphe du texte (lignes 1 à 7). Faire répondre en grand groupe et valider les réponses.

b Demander aux apprenants de lire la consigne. Faire répondre en grand groupe. Si une telle loi n'existe pas dans leur pays serait-elle souhaitable ? Élargissez la deuxième question : pensent-ils qu'elle peut s'appliquer à toutes les professions ?

- ▶ **Corrigé a.** L'affiche (**document 1**) revendique un droit à la déconnexion. Dans le premier paragraphe du **document 2**, les auteurs expliquent qu'une loi oblige, depuis le 1^{er} janvier 2017, les entreprises françaises de plus de 50 salariés à respecter le droit à la déconnexion (article L2242-8 de la loi Travail) pour que les collaborateurs ne reçoivent plus ou ne puissent plus envoyer d'e-mails en dehors du temps de travail.

Activité 4

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait d'essai

- a Faire lire les consignes puis le deuxième paragraphe du texte (lignes 8 à 16). Demander aux apprenants de dégager l'idée principale développée par les auteurs. Faire valider la réponse par la classe.
 - b – Faire lire le troisième paragraphe du texte (ligne 17 à la fin). Demander aux apprenants de définir le terme « burn-out » et de dire, d'après les auteurs, quelles en sont les conséquences. Faire valider les réponses par la classe.
 - Pour introduire le **Focus Langue** qui suit, demander à un apprenant de lire la phrase entre guillemets à la fin du texte (*Je reçois des courriels, donc je suis quelqu'un qui compte, donc j'existe.*) Demander d'identifier le sens du mot *donc*.
- ▶ **Corrigé a.** La réactivité dans le monde du travail est nécessaire MAIS peut devenir (très) anxiogène et faciliter le burn-out. **b.** Le syndrome d'épuisement au travail : *les victimes perdent pied et oublient le sens de leur mission ; elles ne parviennent plus à hiérarchiser questions et problématiques, et se noient dans un immense sentiment d'impuissance.* Les victimes du burn-out sont à la fois victimes et responsables de leur malheur : *elles lisent leurs e-mails sur leur ordinateur du bureau, mais aussi sur leur mobile, pendant les temps de pause, puis encore le soir et le week-end.*

FOCUS LANGUE

Exprimer la cause et la conséquence

page 76

■ **Objectif** : conceptualiser les expressions indiquant une relation de cause ou de conséquence

- Écrire au tableau les mots de la première colonne du tableau « La cause » (*parce que / car / en raison de / puisque / grâce à / à cause de / à force de*). S'assurer de la bonne compréhension et de la différence d'utilisation de ces mots à la fois sur le plan grammatical (certains sont suivis d'un nom, d'autres sont suivis d'un verbe) et du point de vue du sens (par exemple *grâce à* indique que la cause est positive pour le locuteur alors que *à cause de* indique que la cause est négative pour le locuteur).
- Procéder de la même manière pour les mots de la première colonne du tableau « La conséquence » (*donc / alors / c'est pour cela que / c'est la raison pour laquelle / c'est pourquoi / tellement* ou *si... que*).
- Faire lire les deux tableaux. S'assurer de leur bonne compréhension et répondre aux demandes éventuelles d'éclaircissement. Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants. Faire lire les consignes et faire réaliser les activités. Circuler entre les groupes pour aider à la formulation et veiller à la correction grammaticale des productions.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander à quelques apprenants de venir écrire leur production au tableau en veillant à ce que les expressions de cause ou de conséquence utilisées soient différentes.
 - ▶ **Corrigé a.** *Exemples.* Il faut s'abstenir d'ouvrir son compte Facebook avant de s'endormir **en raison du** profond stress que cela engendre. Je tiens à préserver mon intimité, **c'est pourquoi** je ne poste aucune photo de moi sur les réseaux sociaux. **b.** *Exemple.* **Grâce aux** nouvelles technologies, le télétravail se développe dans les entreprises. J'ai **tellement** d'amis sur Facebook **que** je suis devenu populaire.

▶ **Précis de grammaire p. 215**

▶ **S'exercer p. 170**

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait d'essai

Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Faire réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- ▶ **Corrigé a.** Parce que quand un e-mail arrive, nous le lisons, nous y répondons... Mais notre réponse induit un nouvel e-mail de notre interlocuteur. Et tout recommence... Il n'y a donc pas de fin. **b.** C'est anxiogène. Cela crée un débordement pulsionnel, de l'excitation et de l'anxiété. Les victimes se noient dans un immense sentiment

d'impuissance. Les e-mails alimentent le narcissisme positif des utilisateurs, qui ressentent une sorte de satisfaction primaire à y répondre et à les traiter en nombre : « Je reçois des courriels, donc je suis quelqu'un qui compte, donc j'existe. » c. Cette expression est issue de la mythologie grecque : Dédale et Icare, enfermés dans un labyrinthe, s'en évadent avec des ailes de cire. Les ailes d'Icare fondent quand il vole trop près du soleil. Il chute et meurt. Plus il y a d'e-mails, plus le narcissique se gonfle de son importance, jusqu'à l'épuisement. La victime dépasse les limites et le regrette.

FOCUS LANGUE

Quelques connecteurs pour développer un raisonnement

page 77

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation des connecteurs pour développer un raisonnement

- Faire relire le **document 2** en demandant aux apprenants de souligner les connecteurs qui marquent le raisonnement, c'est-à-dire les mots qui établissent une relation entre des phrases dans un texte argumentatif. Donner un exemple en demandant de souligner « certes » à la ligne 8 et expliquer que ce mot établit un lien avec le « mais » de la phrase qui suit (= *Même si la réactivité dans le monde du travail est nécessaire, elle peut aussi devenir anxigène*). Les apprenants pourront ainsi souligner « D'autant que » à la ligne 9, « Mais » à la ligne 11, « ainsi » à la ligne 14, « De ce point de vue » à la ligne 18, « Or » et « En effet » à la ligne 23.
- Faire expliquer le sens des mots soulignés. *Certes* et *mais* expriment une concession. *D'autant que* exprime une relation de cause – cette expression permet d'apporter un argument supplémentaire pour renforcer une relation de cause. *Ainsi* exprime ici une relation de conséquence mais est souvent utilisé pour conclure. *De ce point de vue* permet de faire une transition. *Or* exprime une opposition. *En effet* introduit une cause.
- Faire lire le tableau page 77 qui reprend ces éléments. Demander aux apprenants, par groupes de trois ou quatre, de proposer d'autres connecteurs pour compléter le tableau.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe et les écrire au tableau.

► **Corrigé Exemples.** **Exprimer une concession** : quand bien même, toutefois, cependant... **Apporter un argument supplémentaire** : d'autant plus que, d'autant moins que... **Introduire une conséquence** : du coup, d'où... **Faire une transition** : par ailleurs, de plus... **Exprimer une opposition** : au contraire, en revanche... **Introduire une cause** : étant donné que, du fait de...

► S'exercer p. 171

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : réaliser une affiche pour illustrer une revendication

- En grand groupe, demander si les apprenants sont pour ou contre le droit à la déconnexion. Les laisser échanger librement puis les inviter à constituer des équipes de trois ou quatre en se regroupant par identité de points de vue.
- Expliquer que chaque groupe va devoir réaliser une affiche pour illustrer ses revendications selon qu'il est pour défendre le droit à la connexion ou à la déconnexion. Préciser que, comme l'affiche du **document 1** page 74, les apprenants doivent imaginer un slogan et choisir une photo.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander à chaque groupe de venir présenter son affiche à la classe. Inviter la classe à réagir en donnant son avis sur la réalisation et/ou l'originalité du slogan.

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le contenu d'un reportage

Demander aux apprenants d'observer les trois visuels extraits d'un reportage vidéo (si possible, projeter le **document 3**). Leur demander de les décrire et de formuler des hypothèses sur le contenu du reportage (*Sur la première photo, deux jeunes se promènent à vélo dans la campagne, l'ambiance est joyeuse, détendue. La deuxième photo est moins lumineuse, les personnes ne communiquent pas entre elles et sont totalement absorbées par leur téléphone portable. Sur la troisième photo, des personnes semblent écouter, attentives ; un bandeau sur les yeux les empêche de voir*). À partir de ces descriptions, laisser les apprenants formuler toutes sortes d'hypothèses sur le contenu du reportage tout en sachant que le titre de la leçon est « Besoin d'une détox ? », ce qui oriente les hypothèses sur, peut-être, l'aliénation aux téléphones portables.

Activité 8

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier des hypothèses sur le contenu d'un reportage

- a Faire visionner la première partie du reportage et vérifier les hypothèses émises à l'activité 7. Laisser les apprenants réagir librement – certains se seront totalement fourvoyés, d'autres auront peut-être trouvé une partie du contenu.

b Visionner une seconde fois le reportage et demander aux apprenants de proposer une phrase pour légendier les images 1 et 2. Interroger plusieurs apprenants et écrire au tableau les propositions les plus pertinentes.

► **Transcriptions**

Vincent Dupin : Moi, je pense que les smartphones ont vraiment envahi notre quotidien. On le voit autour de nous dans la rue. Les gens marchent avec leur téléphone. On va sur les terrasses des cafés, on peut voir parfois des familles entières qui ne se parlent pas parce qu'elles sont sur leur téléphone et, pour moi, c'est un problème.

Voix off : Ce problème, Vincent a voulu y remédier. L'an dernier, il a créé l'agence de voyages *Into the Tribe*, qui propose des vacances déconnectées sans Facebook, Twitter et consorts. Les smartphones sont coupés du réseau Internet via une application et ne servent plus qu'à téléphoner. Ceci afin d'aider les vacanciers à se reconnecter avec eux-mêmes et avec la nature. C'est la première agence de voyages de ce type en Europe. Il suffit de jeter un coup d'œil dans les rues de la capitale française pour se rendre compte à quel point les gens sont accros à leur smartphone. On a peine à trouver un endroit où tout le monde n'a pas les yeux rivés sur un écran.

► **Corrigé a.** L'addiction aux téléphones portables. **b. Image 1** : L'agence de voyages *Into the Tribe* propose des vacances déconnectées pour que les vacanciers se reconnectent avec eux-mêmes et avec la nature. **Image 2** : Les gens sont accros à leur smartphone.

Activité 9 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un reportage

a Faire lire la consigne puis faire visionner la deuxième partie du reportage. Demander aux apprenants de proposer une phrase pour légendier l'image 3. Interroger plusieurs apprenants et écrire au tableau les propositions les plus pertinentes.

b et **c** Faire lire les consignes et demander aux apprenants de travailler par deux. Faire visionner une nouvelle fois la deuxième partie du reportage et faire réaliser l'activité. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Voix off : Vincent nous fait découvrir un autre lieu déconnecté. Au café Nuage, c'est soirée *digital detox*. Coco Brac de la Perrière donne une conférence et commence par collecter tous les smartphones. Pendant trois heures, les participants devront se débrouiller sans. Et ce n'est pas si facile que ça, comme l'explique Coco en début de séance.

Coco Brac de la Perrière : On ressemble en gros à des fumeurs, conscients qu'il faut arrêter ou en tout cas qu'il faut réduire cette relation avec ce digital, mais on n'arrive pas à le faire encore.

Voix off : Coco ne diabolise pas pour autant le Web. Elle est consciente des aspects positifs de l'Internet et de la téléphonie mobile, mais également des dangers d'un usage excessif.

Coco Brac de la Perrière : Ce qui émerge aujourd'hui, c'est de dire que plus on est connecté, plus on reçoit de l'information, plus on se sent obligé de traiter cette information. Donc ça amène un niveau de stress important. On ne sait même plus qu'on est en stress. On est en adaptation du stress. Donc notre curseur monte et, au bout d'un moment, on est en burn-out.

Voix off : Mais il y a un remède à cela. Ce soir, Coco propose un voyage méditatif qu'elle appelle *mindfulness meditation*. L'idée est de se reconnecter avec soi-même et avec la terre en focalisant son attention sur le moment présent et en oubliant son smartphone.

Coco Brac de la Perrière : Le mot qui me vient, c'est le mot *malaise*. On n'est qu'au début d'un malaise ou d'une prise de conscience où, finalement, ce doudou digital, il vient prendre l'espace de notre vie réelle. On préfère l'URL à la *real life*.

Voix off : Après une demi-heure de méditation, les participants peuvent ôter leur bandeau. S'engage alors un débat sur la question de fond : comment maîtriser l'usage que l'on fait de son smartphone ?

Une participante : Je vais essayer de moins regarder mes méls, de moins être accro. Je ne sais pas si ça va marcher mais je peux essayer.

Voix off : Tout ce petit monde doit tenter de respecter ses bonnes résolutions pendant une semaine entière. Même Vincent a remarqué qu'une *digital detox* lui ferait du bien.

Vincent Dupin : Je me suis engagé à ne regarder mes méls que trois fois dans la journée. Et je vais essayer de m'y tenir parce que je suis sûr que ça va augmenter ma productivité. Et ça va aussi augmenter ma capacité de concentration.

► **Corrigé a.** Faire un voyage méditatif pour réapprendre à se connecter avec soi-même. **b.** Ils proposent tous les deux une *digital detox* (pour remédier à l'hyperconnexion) et un « voyage » comme moyen de remédiation. **c.** Le « voyage » proposé par Coco Brac de la Perrière est un voyage méditatif (qu'elle appelle *mindfulness meditation*). L'idée est de se reconnecter avec soi-même et avec la terre en focalisant son attention sur le moment présent et en oubliant son smartphone.

Activité 10 4

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage

Faire lire les consignes. Faire visionner une nouvelle fois la deuxième partie du reportage et faire réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Les accros au smartphone sont comparés à des fumeurs. Parce qu'ils sont conscients qu'il faut arrêter ou en tout cas, qu'il faut réduire cette relation avec le digital mais n'arrivent pas encore à le faire. **b.** Tous deux parlent du risque de burn-out et de malaise. *Plus on est connecté, plus on reçoit de l'information, plus on se sent obligé de traiter cette information. Donc ça amène un niveau de stress important. On ne sait même plus qu'on est en stress. On est en adaptation du stress. Donc notre curseur monte et, au bout d'un moment, on est en burn-out.* Une prise de conscience est nécessaire.

FOCUS LANGUE Phonétique

Phonie-graphie des voyelles [y] et [u] – [ø] et [œ] – [o] et [ɔ]

■ **Objectif** : identifier les différentes graphies des voyelles [y] et [u] – [ø] et [œ] – [o] et [ɔ]

Inviter les apprenants à reproduire le tableau proposé dans cette activité sur une feuille ou un cahier. Puis faire un bref rappel de la prononciation de ces six voyelles orales en associant la ou les graphie(s) correspondant à chacune de ces voyelles. Puis leur demander de trouver le maximum de mots dans le **document 1** p. 72 en 10 minutes environ. Proposer une correction commune en notant au tableau les mots trouvés dans chaque colonne. Au niveau de la fréquence d'apparition de ces voyelles, on remarquera rapidement que le groupe [ø] et [œ] est celui qui est le moins représenté.

▸ **Corrigé**

[y] comme <i>sur</i>	[u] comme <i>sous</i>	[o] comme <i>beau</i>	[ɔ] comme <i>blog</i>
du – p <u>u</u> blics – su <u>u</u> jet – vé <u>u</u> – pu <u>u</u> blié – bu <u>u</u> t – sus <u>u</u> citer – rev <u>u</u> – cultu <u>u</u> rellement – ven <u>u</u> – plu <u>u</u> s – u <u>u</u> ne – ret <u>u</u> enue – dev <u>u</u> – popu <u>u</u> larité – vu <u>u</u> es – adu <u>u</u> lé – cont <u>u</u> enus – ju <u>u</u> geons	bo <u>u</u> ster – jou <u>u</u> rn <u>u</u> ux – nou <u>u</u> s – tou <u>u</u> t – Facebo <u>u</u> ok – vou <u>u</u> lons – tou <u>u</u> jours – tou <u>u</u> t – épr <u>u</u> ovons – nou <u>u</u> rrissons – pou <u>u</u> sse – cou <u>u</u> rse – au <u>u</u> jourd'hui – pou <u>u</u> ces – ou – part <u>u</u> tout – trou <u>u</u> vons	rése <u>o</u> ux – soci <u>o</u> ux – jou <u>o</u> rn <u>o</u> ux – aut <u>o</u> re – auss <u>o</u> i – au – phot <u>o</u> s – aux – défaut – nos – l'ego – mot – au <u>o</u> jourd'hui – audi <u>o</u> nce – aut <u>o</u> res	tramp <u>o</u> line – platefo <u>o</u> rmes – soc <u>o</u> iales – com <u>o</u> me – expo <u>o</u> sition – reco <u>o</u> naissance – cockt <u>o</u> il – prop <u>o</u> ice – enc <u>o</u> re – Periscope – off <u>o</u> re – lorsq <u>u</u> e – phot <u>o</u> s – posséd <u>o</u> ns – éco <u>o</u> nomiquement – soc <u>o</u> ialement – dével <u>o</u> ppé – port <u>o</u> rait – dictionn <u>o</u> ire – chose – norm <u>o</u> le – dor <u>o</u> énavant – norm <u>o</u> e – comment <u>o</u> ires – popu <u>o</u> larité – port <u>o</u> e – abonn <u>o</u> és – comment – ob <u>o</u> t <u>o</u> tenir – parad <u>o</u> x <u>e</u> – forc <u>o</u> cément – opt <u>o</u> misation – not <u>o</u> ion – infor <u>o</u> mation – occ <u>o</u> asion – mod <u>o</u> eler
[ø] comme <i>ceux</i>	[œ] comme <i>heure</i>		
pe <u>u</u> – pe <u>u</u> t – ve <u>u</u> t – avanta <u>u</u> geux	bon <u>u</u> heur – le <u>u</u> r – ve <u>u</u> lent		

► S'exercer p. 171

À nous ! **Activité 11 – Nous développons un raisonnement.**

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a et b** Écrire au tableau les trois sujets proposés dans la consigne et les numéroter de 1 à 3. Demander aux apprenants de choisir un numéro. Former des groupes de trois ou quatre apprenants en fonction du numéro choisi.
- c** Préciser que les apprenants doivent prendre position sur le sujet choisi et rédiger un court essai pour développer leur raisonnement en justifiant leur point de vue. Les inviter à utiliser le plus possible les connecteurs logiques étudiés dans le **Focus Langue 4** p. 77. Circuler parmi les groupes pour aider à la formulation et à la correction de l'essai.
- d** Une fois leur rédaction accomplie, inviter les apprenants à afficher les essais dans la classe. Laisser les apprenants circuler pour prendre connaissance des essais rédigés par les autres groupes. En grand groupe, faire choisir un essai et lancer le débat en demandant aux autres groupes de donner leur point de vue.



Identifier les caractéristiques d'une revue des médias

Activité 1

Modalité : en petits groupes

■ **Objectifs** : définir une revue de presse et lister les sources

- Recopier au tableau la définition proposée sous le titre (si possible, la projeter). Demander à un apprenant de la lire à voix haute et s'assurer de la bonne compréhension de la définition. Repréciser qu'une revue de presse peut être orale ou écrite, quotidienne ou hebdomadaire mais que, dans tous les cas, il s'agit d'une synthèse des informations ou points de vue de médias sur des sujets d'actualité.
- Constituer des groupes de trois ou quatre. Demander aux apprenants de lister les sources possibles pour une revue de presse (*journal, magazine, revue, émission radiophonique, journal radio, podcast, journal télévisé, reportage...*). Procéder à la mise en commun en interrogeant deux ou trois apprenants et en faisant valider et/ou compléter leurs réponses par la classe.

Activités 2 41

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une revue de presse radiophonique

Faire lire les consignes. Le sujet étant assez technique, proposer deux écoutes du document en marquant des pauses pour faciliter la prise de notes. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

► **Transcriptions**

Présentateur : Et voici la revue de presse internationale de Thomas Cluzel ! Bonjour Thomas !

Thomas Cluzel : Bonjour Guillaume.

Présentateur : Ce matin, comment décoder la pensée ?

Thomas Cluzel : Oui, un jeune chercheur du prestigieux Institut de technologie du Massachusetts (MIT) vient de mettre au point un appareil qui, au moyen de détecteurs placés entre le menton et l'oreille, est capable de lire les mots avant qu'ils soient prononcés. Ou pour le dire plus simplement : un décodeur de la pensée. Grâce à des électrodes captant les minuscules signaux électriques générés par les subtils mouvements musculaires internes qui se produisent lorsque vous vous parlez à vous-même, l'appareil envoie ces signaux à un ordinateur, lequel les interprète pour retranscrire ce moment particulier qui existe donc entre l'élaboration d'une pensée et sa formulation par la parole. Alors pour l'instant, cette technologie appelée « AlterEgo » n'en est encore qu'à ses débuts, précise le site *Popular Science*. Le prototype ne reconnaît qu'un vocabulaire réduit. Quant au but recherché, explique pour sa part le magazine *Forbes*, il vise à vous permettre de communiquer avec un ordinateur en pensant simplement à ce que vous voulez lui dire, mais sans lui dire. C'est un peu comme si vous donniez un ordre à l'assistant Siri de votre smartphone mais uniquement par télépathie. Seulement voilà, on imagine aisément quelles pourraient être aussi les autres applications possibles. Dans le cadre, par exemple, d'un interrogatoire, un tel dispositif offrirait la garantie d'une totale transparence. Et voilà pourquoi ce qui semble a priori séduisant, écrit ce matin une chroniqueuse du *Temps*, se révèle en réalité surtout inquiétant.

Présentateur : Quoi qu'il en soit, cette course, aujourd'hui, à l'intelligence artificielle, fait débat en Allemagne.

Thomas Cluzel : Plus exactement, selon *Der Spiegel*, les Allemands devraient s'inquiéter de ce que leur pays soit si en retard, dit-il, notamment par rapport à la France, en matière d'intelligence artificielle. Dans cet article repéré par le *Courrier international*, le journaliste va jusqu'à dire que la comparaison entre les pays voisins est une source de souffrance. Tandis qu'en Allemagne, on considère l'intelligence artificielle comme de la dangereuse science-fiction, Emmanuel Macron, lui, déclare, je cite, que « cette gigantesque révolution technologique est en fait une révolution politique ». Et le magazine d'en tirer une conclusion amère : si la France a une stratégie nationale aujourd'hui dans ce domaine, l'Allemagne, elle, s'efforce seulement maintenant d'atteindre, en réalité, les objectifs affichés [pour] le haut débit en 2013.

- **Corrigé a.** Des chercheurs ont mis au point un système capable de déchiffrer la pensée avant même qu'elle ne soit formulée par la parole : *un jeune chercheur du prestigieux Institut de technologie du Massachusetts (MIT) vient de mettre au point un appareil qui, au moyen de détecteurs placés entre le menton et l'oreille, est capable de lire les mots avant qu'ils soient prononcés. Ou pour le dire plus simplement : un décodeur de la pensée.* **b. Les avantages** : permettre de communiquer avec un ordinateur en pensant simplement à ce que l'on veut lui dire (par télépathie). **Les inconvénients** : les autres applications possibles dans le cadre, par exemple, d'un interrogatoire.

Activité 3 41

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : identifier les médias cités dans une revue de presse radiophonique

- a** Faire lire la consigne et observer le tableau. S'assurer de leur bonne compréhension. Au cours d'une nouvelle écoute, les apprenants doivent compléter le tableau avec : dans la première colonne, le nom des médias cités, dans la deuxième colonne, le pays des médias cités et, dans la troisième colonne, le type des médias cités et la fréquence de leur parution. Les informations demandées n'étant pas toutes dans le document audio, inviter les apprenants à faire des recherches pour compléter le tableau. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.
- b** – Faire lire la consigne et faire observer le deuxième tableau. Faire repérer que la première colonne donne les caractéristiques d'une revue de presse : demander à plusieurs apprenants de lire à voix haute et à tour de rôle les différents paragraphes de cette première colonne. Répondre aux difficultés de compréhension éventuelles. Faire observer que la deuxième colonne reprend des extraits de la revue de presse pour illustrer les éléments donnés sur la structure d'une revue de presse.
- Demander aux apprenants de travailler avec la transcription du document audio (p. 14 du **Livret des transcriptions**). Faire réaliser l'activité en petits groupes. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé a.**

Nom du média	Pays	Type de média et fréquence de parution
<i>Popular Science</i>	États-Unis	site web de vulgarisation scientifique
<i>Forbes</i>	États-Unis	magazine économique (mensuel)
<i>Le Temps</i>	Suisse	journal (quotidien)
<i>Der Spiegel</i>	Allemagne	magazine (hebdomadaire)
<i>Courrier international</i>	France	magazine (hebdomadaire)

b.

Dans une revue des médias...	Extraits
l'introduction donne le thème principal de la revue.	<i>Un jeune chercheur [...] vient de mettre au point un appareil qui, au moyen de détecteurs placés entre le menton et l'oreille, est capable de lire les mots avant qu'ils soient prononcés. Ou pour le dire plus simplement : un décodeur de la pensée.</i>
des relances et des transitions assurent le passage d'un point de vue à l'autre et d'un média à l'autre.	<ul style="list-style-type: none"> – Quant au but recherché, explique pour sa part le magazine Forbes [...] – <i>Seulement voilà, on imagine aisément quelles pourraient être aussi les autres applications possibles.</i> – <i>Et voilà pourquoi [...]</i> – Quoi qu'il en soit, cette course, aujourd'hui, à l'intelligence artificielle, fait débat. – <i>Plus exactement, selon Der Spiegel [...]</i> – <i>Dans cet article [...]</i>
les différentes sources sont choisies en fonction de leur complémentarité : apport d'informations nouvelles ou de points de vue différents.	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Et voilà pourquoi ce qui semble a priori séduisant, écrit ce matin une chroniqueuse du Temps, se révèle en réalité surtout inquiétant.</i> – <i>Dans cet article repéré par le Courrier international, le journaliste va jusqu'à dire que la comparaison entre les pays voisins est une source de souffrance.</i>
des extraits des médias sont cités. Les citations sont introduites par des verbes déclaratifs.	<ul style="list-style-type: none"> – précise le site Popular Science. – explique pour sa part le magazine Forbes. – écrit ce matin une chroniqueuse du Temps. – le journaliste va jusqu'à dire [...] – Emmanuel Macron, lui, déclare, je cite [...]



Projet de classe

Nous réalisons une revue des médias sur l'actualité d'une technologie.

Annoncer aux apprenants qu'ils vont réaliser une revue des médias sur l'actualité d'une technologie. Leur présenter les étapes du projet : ils vont d'abord lister les sujets traités dans le **dossier 4**, choisir un sujet dans la liste, faire des recherches dans les médias sur l'actualité du sujet choisi, sélectionner cinq sources, en identifier les extraits qu'ils jugent les plus pertinents, rédiger leur revue des médias et l'afficher dans la classe. Expliquer également que chaque groupe va être évalué par la classe et leur présenter la grille des critères qui figure à l'étape 8.

- 1 En grand groupe, faire la liste de l'ensemble des sujets traités dans le **dossier 4** : demander à un apprenant d'écrire au tableau les sujets sous la dictée de la classe.
- 2 Demander aux apprenants de choisir un sujet dans la liste. S'ils le souhaitent, les apprenants peuvent proposer un autre sujet d'actualité lié aux nouvelles technologies : en ce cas, le rajouter à la liste au tableau. Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants en les regroupant par sujet choisi.
- 3 Demander à chaque groupe de faire des recherches dans les médias sur l'actualité du sujet choisi et de sélectionner cinq sources en respectant les trois critères. Les inviter à se référer à la liste de sources établie dans l'activité 1 de la page **Stratégies**.
- 4 Demander ensuite aux apprenants de sélectionner les extraits les plus pertinents dans les sources sélectionnées. Circuler parmi les groupes pour aider les apprenants dans leurs recherches et dans leur sélection.
- 5, 6 et 7 – Une fois la sélection faite, les apprenants vont passer à la rédaction de leur revue des médias. Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension et donc, des différentes étapes de la rédaction. Pour les transitions, les inviter à se référer à la liste des connecteurs de l'activité 4 page 77.
– Circuler parmi les groupes pour aider les apprenants à la formulation et à la correction de leur rédaction.
- 8 Demander à chaque groupe d'afficher sa revue des médias dans la classe. Inviter les apprenants à prendre connaissance des autres revues de presse et à les évaluer en complétant la grille proposée dans la consigne. On pourra totaliser les scores obtenus et ainsi, désigner le groupe ayant réalisé la meilleure revue de presse.

Projet ouvert sur le monde

Nous vivons une expérience sans technologies et nous partageons nos impressions.

Le projet ouvert sur le monde se fera en dehors de la classe pour l'expérience, et en classe, pour le partage d'expérience et la rédaction du billet : il est conseillé de présenter le projet aux apprenants en groupe pour s'assurer de la bonne compréhension de l'ensemble et des différentes étapes.

- a En grand groupe, demander aux apprenants de prendre connaissance de l'expérience sans technologies et du témoignage. S'assurer de leur bonne compréhension.
- b Demander aux apprenants de choisir une expérience parmi les quatre proposées. S'ils le souhaitent, ils peuvent proposer une autre expérience : dans ce cas, la rajouter à la liste recopiée au tableau. Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants en les regroupant par type d'expérience choisie.
- c Leur demander de programmer leur expérience (l'expérience peut être réalisée seul : ainsi, chaque membre du groupe pourra la programmer en fonction de ses contraintes personnelles). Prévoir un temps d'échange et de partage en classe de leurs impressions et de leurs opinions.
- d Demander aux groupes de rédiger un court billet (en prenant comme modèle le témoignage de Camille) qui respectera deux contraintes : partager leurs impressions sur cette expérience et donner leur opinion sur l'importance de la technologie dont ils se sont privés.
- e Demander à chaque groupe de publier son billet sur le mur de la classe ou de l'afficher. Laisser les apprenants prendre connaissance des productions des différents groupes. Les inviter ensuite à interagir, à poser des questions et à donner leur avis.



Nous vivons une expérience sans technologies et nous partageons nos impressions.

En petits groupes

a. Observez cette expérience « sans technologies » et lisez le témoignage de Camille.

UNE SEMAINE,
SANS TECHNOLOGIES, C'EST PARTI !



Pour réussir ce défi, suivez-vous la règle suivante :

- pas de télévision
- pas d'ordinateur
- pas de tablette
- utilisation du téléphone uniquement pour téléphoner.

Camille. Pas de grande révolution mais plein de petites choses que je note avec amusement. Il y a surtout une certaine sérénité retrouvée. Je ne reçois plus d'appels indésirables par exemple, moi qui déteste vraiment parler au téléphone, je n'ai plus cette boule au ventre quand le téléphone sonne ! Étrangement, j'ai discuté avec beaucoup de gens qui ressentaient la même chose ! Pour ce qui est des inconvénients, le principal est une certaine culpabilité vis à vis de mon travail, car je ne suis simplement pas joignable ! La plupart du temps je dirais que c'est une bonne chose mais parfois il y a des urgences et je me sens un peu bête. Ah et il y a aussi les regards réprobateurs dans toutes les démarches administratives : mon banquier m'a engueulée et la dame à la mairie m'a regardée d'un air soupçonneux. Mais très franchement ça je m'en contre-fiche, je dirais même que ça fait partie des avantages car je m'amuse de leurs airs indignés !

b. Choisissez une des expériences suivantes ou imaginez un autre type d'expérience sans technologies.

Courir sans GPS et sans montre MP3

Une journée sans contact sur les réseaux sociaux

Trois jours sans Internet

Un week-end sans téléphone portable

c. Programmez votre expérience (en l'adaptant à vos contraintes) et prévoyez un temps d'échange et de partage de vos impressions et de vos opinions.

d. Rédigez un court billet dans lequel vous :

- partagez vos impressions sur cette expérience ;
- donnez votre opinion sur l'importance de la technologie dont vous vous êtes privés.

e. Publiez vos billets sur le mur de la classe. Prenez connaissance des billets des autres groupes et échangez. Donnez votre avis.



1. Compréhension des écrits

12 points

– Faire lire la consigne de l'exercice, le document et le questionnaire. S'assurer de leur bonne compréhension (si certains termes ne sont pas compris, l'enseignant(e) pourra les expliquer mais en français). Dans les questions de type Vrai / Faux à justifier, préciser qu'il ne faut cocher qu'une seule case Vrai ou Faux et qu'il faut recopier la phrase qui justifie son choix (et non s'exprimer avec ses propres mots).

– Laisser 30 minutes pour répondre aux questions.

‣ **Corrigé** 1. Toutes les applications sociales et les messageries proposent les émoticônes. (1 point) 2. Elle ne permet pas toujours de percevoir l'intention du locuteur. (2 points) 3. c. (1 point) 4. Faux : Les Japonais, qui ont culturellement horreur du conflit, ont rapidement adopté et développé les émoticônes car ils ont l'immense atout de ne pas provoquer la moindre ambiguïté d'interprétation. (1 point) 5. c. (1 point) 6. Vrai : Les émoticônes ont une autre vertu linguistique pour les adolescents : celle de crypter le propos pour ceux qui n'en maîtrisent pas les clés. OU De cette façon, seuls les membres de la « tribu » peuvent comprendre les références visuelles à des moments de vie. (1 point) 7. b. (1 point) 8. Vrai : Le principe est le même que pour cette multitude d'utilisateurs qui ne postent sur Instagram et Facebook que les clichés de situations qui les mettent en valeur. (1 point) 9. a. (1 point) 10. Parce qu'ils remplissent un réel besoin linguistique auquel toutes les classes d'âges ont recours OU parce qu'ils sont une manière de garder le contact en permanence. (2 points)

DOSSIER 5

Nous débattons de questions de société

- **Un projet de classe**

Organiser un *World Café* sur des questions de société

- **Un projet ouvert sur le monde**

Réagir à des articles sur une question de société

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- analyser un enjeu de société
- prendre position sur un fait de société
- décrire et comparer des faits culturels et politiques
- commenter un phénomène de société

Pages d'ouverture

pages 82-83

■ **Objectifs** : découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

En grand groupe, demander de lire le titre du dossier et de faire des hypothèses sur la thématique de ce dossier.

1 a Faire observer l'affiche et lire les questions. Faire répondre par petits groupes puis procéder à une mise en commun en grand groupe.

b Faire lire les questions et répondre en grand groupe.

c Par petits groupes, faire faire les recherches demandées pour définir ce qu'est une maison de quartier, puis procéder à une mise en commun avec la classe.

d Faire lire la consigne et demander aux groupes d'échanger pour proposer d'autres thèmes et deux sujets précis qu'ils aimeraient proposer à la discussion. Circuler dans les groupes pour aider à la formulation des sujets. Lors de la mise en commun, faire une liste de tous les sujets proposés en les classant par thèmes. Vous reviendrez à cette liste lors de la préparation du **Projet ouvert sur le monde**.

▸ **Corrigé a. 1.** L'affiche informe sur la tenue d'un café-débat, une fois par trimestre, le samedi entre 10 h et 12 h.

Elle donne des informations sur les thèmes abordés et sur la façon de contacter la maison de quartier.

c. La maison de quartier est un espace d'accueil et de loisirs qui propose aux habitants des actions sociales, des services de proximité et des activités socioculturelles. Elle peut être gérée par les pouvoirs publics ou par des associations. Elle s'inscrit au cœur de l'animation de la vie sociale et culturelle de son quartier d'implantation. Elle permet la rencontre des acteurs et des habitants. Ouvert

à tous les publics, ce lieu de rencontres est favorable aux échanges et à l'entraide.

2 a En grand groupe, faire observer les deux dessins de presse (si possible les projeter) et demander de préciser ce qu'est un dessin de presse. Faire associer chaque dessin à un thème du café-débat.

b Demander aux apprenants de travailler par petits groupes afin de proposer une description des deux dessins. Procéder à une mise en commun et demander à la classe d'échanger sur les analyses proposées par les groupes.

c Répartir les apprenants par groupes de quatre ou cinq. Faire un tour de table pour savoir quel est le dessin préféré ; demander de justifier le choix. Faire faire des hypothèses sur les intentions du dessinateur. Terminer par un échange sur le dessin de presse (son rôle, sa portée, son efficacité) et comparer son impact à celui d'un article, par exemple.

- **Corrigé** a. Dessin 1 : Société. Dessin 2 : Politique. b. 1. **Dessin 1** – Lieu : une salle de classe (à l'école) ; moment : pendant un cours ; personnages : un professeur / un instituteur et des élèves. **Dessin 2** – Lieu : le comptoir d'un café ; moment : probablement le matin ou l'après-midi (ils boivent un café) ; personnages : deux clients (entre 50 et 60 ans), l'un porte une casquette et leurs vêtements les classent dans le milieu ouvrier. 2. **Dessin 1** : le professeur a écrit le mot « rose » souligné en rose et le mot « bleu » souligné en bleu. Il a fait deux colonnes et il dit que le thème de la leçon porte sur les filles et les garçons. Le dessinateur veut probablement faire sourire et critiquer les discriminations qui existent entre les hommes et les femmes. **Dessin 2** : L'homme de gauche est sûr de lui et se dit peu influencé par le débat politique. Or, il ne sait pas du tout pour qui il va voter. Le dessinateur veut faire sourire et peut-être dénoncer la vacuité du discours politique qui n'aide pas le citoyen à choisir un candidat. Le dessin pourrait être taxé de discriminatoire puisqu'il semble vouloir dire que ce représentant de la classe ouvrière n'a pas d'intelligence politique.

Infos culturelles

Un **dessin de presse** consiste à illustrer l'actualité au travers de dessins parfois simplement figuratifs, souvent satiriques. Il utilise souvent le procédé de caricature. Le dessin de presse est très populaire en France : parmi les dessinateurs les plus connus, on peut citer Plantu qui travaille pour le journal *Le Monde* ; Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski qui travaillaient pour l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo* et qui ont tous été assassinés lors de l'attentat terroriste contre le journal le 7 janvier 2015 à Paris. On peut citer enfin le journal *Le Canard enchaîné* qui a recours aussi aux dessins de presse.

Pour aller plus loin

Demander à chaque apprenant de choisir un dessin de presse sur Internet illustrant un thème d'actualité, de préparer une description de ce dessin et d'indiquer l'objectif du dessinateur. L'apprenant dit pourquoi il a choisi le dessin. Inviter la classe à réagir sur le dessin.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon 1 Questions de santé

pages 84-85

Tâche finale : rédiger un éditorial sur un enjeu de santé publique			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
– Analyser un enjeu de société	– La voix passive pour mettre en valeur un élément	– Parler de la santé	– Phonie-graphie des consonnes [s] et [z]

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

- a Faire observer le titre du dossier et la page du magazine en ligne (*webzine*). Faire lire les consignes et demander d'y répondre en grand groupe. Si besoin, orienter les apprenants vers le bandeau vert en bas du **document 1** pour identifier l'organisme.
- b Montrer aux apprenants que l'article est composé de deux parties : l'article 1, situé à gauche de la page web et intitulé « Et si, demain, les antibiotiques n'étaient plus efficaces ? » et l'article 2 situé à droite de la page web, intitulé « Et en Allemagne, comment ça se passe ? ». Faire faire des hypothèses sur le contenu des deux articles en demandant de lire seulement les chapeaux et les intertitres. Attirer l'attention sur la note expliquant ce qu'est un antibiotique située sous le **document 1** ; les apprenants doivent bien comprendre ce qu'est ce type de médicament pour saisir la portée des articles. L'idée reçue est, en effet, que la prise d'antibiotique est le meilleur traitement contre toutes les maladies alors qu'en réalité, l'antibiotique ne soigne que les infections microbiennes et pas les maladies virales.

- **Corrigé a.** L'Assurance maladie d'Alsace. **b.** La consommation de médicaments, notamment les antibiotiques. (L'article 1 dénonce une surconsommation et une mauvaise utilisation des antibiotiques, chiffres à l'appui ; l'article 2 propose une comparaison avec l'Allemagne sous forme d'interview.)

Infos culturelles

L'Assurance maladie ou communément appelée la Sécurité sociale, voire la Sécu, est un dispositif de protection financière pour tous les Français lors des maladies ou accidents. Cette assurance, créée en 1945, rembourse une partie des consultations médicales, des frais d'hospitalisation et des médicaments prescrits par le médecin. Elle est financée par des prélèvements sur salaire. Depuis 1999, la Couverture maladie universelle (CMU) offre des services médicaux gratuits aux plus démunis. Depuis des décennies, un débat existe autour du déficit de l'Assurance maladie, appelé familièrement « le trou de la Sécu », mettant en avant la surconsommation médicale des Français. Tous les gouvernements se sont appliqués à réduire ce déficit par des campagnes institutionnelles visant à modifier les habitudes des Français. L'équilibre budgétaire semble atteint en 2019.

Activité 2

Modalité : par deux

■ Objectif : vérifier la compréhension globale d'un article

- Demander aux apprenants de lire les consignes puis de lire rapidement l'article 1 (donner un temps imparti) afin de répondre aux trois questions.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe, afin de vérifier que la problématique a été bien comprise.
 - **Corrigé a. Problématique :** l'article pose le problème de la résistance aux antibiotiques provoquée par une surconsommation dans le monde (en France notamment) et un mauvais usage (*mésusage*) de ce type de médicament. **Objectif :** informer les gens sur cet enjeu de santé publique et faire évoluer les pratiques. **b. Partie 1 :** faire un constat sur la situation. **Partie 2 :** lister les actions nécessaires pour lutter contre la résistance aux antibiotiques. **Partie 3 :** inciter à agir pour faire évoluer les pratiques.
 - c.** L'usage des antibiotiques est encore bien ancré dans la culture française. Les Français sont de gros consommateurs d'antibiotiques.

Activité 3

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : affiner la compréhension d'un article

Demander de relire la partie « 3 chiffres à retenir » afin de relever les informations chiffrées et les associer aux deux thèmes proposés.

- **Corrigé a.** 12 500 décès annuels en France ; la résistance aux antibiotiques tue quatre fois plus que les accidents de la route ; la France est le troisième plus gros consommateur d'antibiotiques en Europe et un des premiers pays où les phénomènes de résistances bactériennes ont été mis en évidence. **b.** La consommation d'antibiotiques a été multipliée par dix entre 2000 et 2010 au niveau mondial ; les résistances aux antimicrobiens seront responsables de plus de morts que le cancer d'ici 2050.

Activité 4

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'un article

- Demander de lire la consigne et de relire les parties 2 et 3 de l'article. Inviter les apprenants à noter de façon synthétique les informations demandées. Bien insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de copier les phrases du texte source mais d'organiser les idées et de les reformuler.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.
 - **Corrigé Les professionnels de santé :** ils doivent s'interroger sur chaque décision de prescrire ou non des antibiotiques, moins prescrire d'antibiotiques pour préserver leur efficacité. Ils ont également un rôle pédagogique consistant à encadrer la façon dont leurs patients utilisent les antibiotiques. **Les patients :** ils doivent bien suivre les traitements prescrits et ne pas pratiquer « l'automédication », comme consommer des antibiotiques sans prescription, interrompre le traitement avant la fin si les symptômes ont disparu ou le poursuivre au-delà de la durée prescrite. **Le gouvernement français :** un plan national d'alerte sur les antibiotiques avait été défini pour la période 2010/2016 ; le Plan Écoantibio a été mis en place pour la période 2017/2021.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une interview écrite

- Demander aux apprenants de lire les consignes et l'interview de Nadège. Faire répondre aux deux questions par deux.
- Lors de la mise en commun en grand groupe, vérifier que les apprenants ont bien compris ce qu'était un générique. Faire commenter la phrase : *Contrairement à ce qui se passe en France, il n'y a aucun débat en Allemagne sur ce sujet.* Expliquer qu'en France, nombre de patients sont méfiants vis-à-vis du médicament générique et préfèrent le médicament du laboratoire d'origine.

- ▶ **Corrigé** a. D'après Nadège, les Allemands pensent que les médicaments sont mauvais pour l'organisme à cause des effets secondaires indésirables et donc ont l'habitude de prendre des médicaments qu'en cas d'absolue nécessité. Ils préfèrent attendre que le rétablissement soit plus « naturel » même si c'est plus long. Ils prennent sans protester les médicaments génériques fournis par les pharmaciens.
- b. On peut penser que les Allemands consultent moins souvent, que les médecins prescrivent moins et qu'ils sont donc moins consommateurs de médicaments et donc d'antibiotiques que les Français.

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur les habitudes concernant la prise de médicaments

- Répartir les apprenants en groupes de trois. Désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité. Circuler parmi les groupes pour inciter à la participation et aider à la formulation correcte des idées.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe des réponses aux questions sur les pratiques individuelles (a). Faire une synthèse des pratiques de la classe.
- Procéder à la mise en commun des réponses aux questions sur les habitudes nationales (b et c). Faire une synthèse par pays et conclure sur les similitudes et différences avec les pratiques françaises.

Pour aller plus loin

Puisque le travail de ce dossier est de repérer et d'analyser des thématiques polémiques, il est conseillé d'amener les apprenants à bien relever les problématiques soulevées, à les inciter à bien organiser les idées et à prendre des notes structurées en soulignant les idées principales, les idées secondaires et les exemples. Pour conclure le travail sur ce **document 1**, leur demander de faire un plan, qui pourrait leur servir à faire une présentation orale sur cette problématique, en rédigeant un minimum de phrases mais en utilisant les signes typographiques comme les tirets pour lister et hiérarchiser les idées, les flèches pour souligner les relations logiques de cause, conséquence et but, et en notant des mots-clés. Leur suggérer de rédiger les seules introduction et conclusion.

Activité 7 42

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un éditо économique à la radio

Faire lire la consigne et procéder à une première écoute du document après avoir attiré l'attention sur l'aspect économique de cet éditо. Demander d'identifier le sujet de l'éditо et les trois questions posées. Comme les questions sont en relation avec les propos de l'expert, il faut écouter les réponses pour donner du sens aux questions, notamment à la question 3. Demander aux apprenants de donner du sens aux questions en donnant l'idée générale des réponses de l'expert.

▶ Transcriptions

Présentateur : Christian, on parle souvent, beaucoup de notre système de santé : il est sur la sellette. Le magazine *Capital*, en partenariat avec RTL, explore les pistes pour faire mieux, moins cher. Première question : est-ce que la situation, déjà, est alarmante ?

Christian Menanteau : Alors, ce serait outrancier que de l'affirmer. Notre situation est et reste enviable. Techniquement, notre médecine est dans le peloton de tête. Socialement, elle est l'une des plus généreuses du monde. Le reste à charge – c'est-à-dire ce que le malade paie de sa poche – ne dépasse pas 7 %, alors qu'il est supérieur à 15 % partout en Europe. Le problème, c'est le volet financier. Il menace la pérennité de notre système. Les caisses de la Sécu sont dans le rouge et sous transfusion permanente.

Présentateur : On note une montée des mécontentements. On l'explique comment ?

Christian Menanteau : Alors, probablement parce que les Français ont le sentiment que le système se dégrade. Selon la Cour des comptes, le taux de remboursement global recule. Qualitativement, on sait que les déserts médicaux progressent, que l'accès aux spécialistes devient de plus en plus difficile, et que le nombre de généralistes va plonger de 10 % d'ici 2025. Tout cela inquiète une population française vieillissante, dont les retraites ne sont pas, par ailleurs, très flamboyantes. Et puis il y a aussi ce phénomène récent de défiance. Il se développe vis-à-vis des vaccins, mais aussi des actes médicaux dont un tiers serait jugé – au mieux – inutile par les experts.

Présentateur : Est-ce qu'on peut, est-ce qu'on a les moyens de redresser la barre ?

Christian Menanteau : Alors, la ministre Agnès Buzyn nous le précisera certainement tout à l'heure, mais des pistes sont déjà explorées. On va essayer de recadrer les actes et la pharmacopée. En Allemagne, par exemple, il est ainsi ordonné soixante-deux scanners pour mille habitants. Eh bien, en France, c'est près de deux cents. Il en est de même à l'hôpital, où 30 % des opérations de la prostate ou des ablations du sein seraient inutiles. Et puis, on pourrait multiplier les exemples. Il faut savoir qu'une nuit à l'hôpital, c'est de 1 500 à 2 000 euros. Or elles ne sont pas toujours nécessaires. Au total, les spécialistes estiment à 50 milliards d'euros le gain d'une remise à plat de notre système de santé. Ça donne donc une belle marge de manœuvre pour le docteur Buzyn.

- **Corrigé** **Sujet de l'édito** : le système de santé en France. **Première question** : *Est-ce que la situation, déjà, est alarmante ?* Le présentateur évoque un système qui peut être amélioré (*faire mieux et moins cher*) et qui est critiqué (*sur la sellette*). **Deuxième question** : *On note une montée des mécontentements. On l'explique comment ?* Avant d'écouter la question, on ne peut pas savoir de quels mécontentements il s'agit ; après la réponse, on comprend qu'il s'agit du mécontentement de la population française qui constate une dégradation du système (moins de remboursement, diminution du nombre de médecins). **Troisième question** : *Est-ce qu'on peut, est-ce qu'on a les moyens de redresser la barre ?* Le journaliste interroge sur l'avenir, sur les pistes d'amélioration à mener et leur efficacité.

Infos culturelles

Capital est une émission de télévision de la chaîne M6 qui propose des reportages sur des thèmes de société sous un angle économique et financier. L'objectif est de rendre l'économie accessible au grand public.

En journalisme, un **éditorial** est un article qui reflète la position ou bien le point de vue de l'éditeur ou de la rédaction de l'organe de presse sur un thème d'actualité. Originellement cantonné aux premières pages des journaux de presse écrite, l'éditorial se retrouve aussi dans des émissions de radio et de télévision, sur des sites web d'information.

RTL Voir **Infos culturelles** dans *Dossier 1 Leçon 2*, p. 15.

Activité 8 43

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un édito économique à la radio

- Une fois la thématique repérée et les axes de réflexion posés, faire réécouter la réponse de Christian Menanteau à la première question et demander aux binômes constitués de répondre aux trois points de la consigne. Bien insister sur l'importance de la reformulation pour donner du sens et demander d'utiliser les propos du spécialiste pour illustrer l'idée.
- Procéder à la mise en commun en insistant sur l'importance de structurer ses phrases pour exprimer une idée.

- **Corrigé** a. Le magazine économique *Capital* a fait un reportage sur *les pistes pour faire mieux et moins cher* en matière de santé, c'est-à-dire améliorer la situation et diminuer les dépenses de santé.
 b. Le point de vue de Christian Menanteau est plutôt positif sur le système de santé en France (*il est et reste enviable*), il estime que la situation n'est pas alarmante (*ce serait outrancier de l'affirmer*).
Premier argument : notre médecine est de qualité (*techniquement, notre médecine est dans le peloton de tête*). **Second argument** : notre système ne coûte pas cher aux Français (*socialement, elle est l'une des plus généreuses du monde. Le reste à charge – ... ce que le malade paie de sa poche – ne dépasse pas 7 %, alors qu'il est supérieur à 15 % partout en Europe*). c. C'est le financement du système qui pose problème et met en péril le système pour l'avenir (*il menace la pérennité de notre système*). L'image utilisée *les caisses de la Sécu sont... sous transfusion permanente* fait référence à une opération médicale. Elle illustre le fait que les caisses de la Sécurité sociale ne peuvent tenir sans l'aide financière de l'État.

Activité 9 44

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un édito économique à la radio

- Faire lire la consigne et réécouter la réponse de Christian Menanteau à la deuxième question. Demander aux binômes constitués de réaliser les deux tâches demandées. Bien insister sur l'importance de la reformulation pour donner du sens, proposer d'utiliser les propos de l'expert pour illustrer l'idée.
- Procéder à la mise en commun en répétant l'importance de structurer ses phrases pour exprimer une idée.

- **Corrigé** a. Globalement, les Français pensent que le système de santé se détériore (*les Français ont le sentiment que le système se dégrade*) ; cette impression est due à différents facteurs : ils paient plus cher, ils sont moins remboursés (*le taux de remboursement global recule*), le nombre de médecins diminue notamment dans les campagnes (*les déserts médicaux progressent ; l'accès aux spécialistes devient de plus en plus difficile*). Les Français ont peur de cette dégradation d'autant plus qu'ils vieillissent et qu'ils vont devoir se soigner davantage. Ils craignent de ne plus pouvoir le faire (*tout cela inquiète une population française vieillissante, dont les retraites ne sont pas... très flamboyantes*).

b. Un phénomène de défiance consiste à perdre la confiance, à développer de la méfiance envers quelqu'un ou quelque chose. Les Français ont peur d'être trompés, qu'on leur mente. Le phénomène se développe vis-à-vis des vaccins, mais aussi des actes médicaux *dont un tiers serait jugé – au mieux – inutile par les experts.*

Activité 10 45

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un édito économique à la radio

- Faire lire les consignes et réécouter la réponse de Christian Menanteau à la troisième question. Demander aux binômes constitués de réaliser les trois tâches demandées. Bien insister sur l'importance de la reformulation pour donner du sens et proposer d'utiliser les propos pour illustrer l'idée.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe, faire valider les réponses structurées par la classe.

- **Corrigé** a. **Piste 1** : contrôler davantage la consommation de médicaments (*recadrer les actes et la pharmacopée*). **Piste 2** : diminuer le nombre d'examen complémentaires (*en Allemagne, par exemple, il est ainsi ordonné soixante-deux scanners pour mille habitants. Eh bien, en France, c'est près de deux cents*). **Piste 3** : diminuer le nombre d'opérations et donc d'hospitalisations (*30 % des opérations de la prostate ou des ablations du sein seraient inutiles ; une nuit à l'hôpital, c'est de 1 500 à 2 000 euros. Or elles ne sont pas toujours nécessaires*). b. À 50 milliards d'euros (*les spécialistes estiment à 50 milliards d'euros le gain d'une remise à plat de notre système de santé*). c. Les examens complémentaires, notamment les scanners.

FOCUS LANGUE

La voix passive pour mettre en valeur un élément

page 88

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation de la voix passive

- a Faire lire les six phrases, si possible les projeter ou les recopier au tableau en soulignant les verbes. Faire identifier les temps utilisés par deux et procéder à la mise en commun en écrivant le nom de ces temps au tableau.
- b Faire compléter la règle et procéder à la mise en commun en demandant à un apprenant de lire sa phrase qui sera validée ou corrigée par la classe. Répondre aux questions éventuelles.
- c Avant de faire réaliser l'activité, demander aux apprenants de regarder l'exemple et rappeler que lorsque le complément d'agent (la personne qui fait l'action) n'est pas exprimé, on utilise le pronom sujet *on* pour la transformation à la forme active. Demander aux binômes de réaliser l'activité et procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. 1 et 2 : passé composé ; 3 et 6 : présent ; 4 : plus-que-parfait ; 5 : conditionnel présent.
b. La voix passive se construit avec l'auxiliaire **être** conjugué + **le participe passé** du verbe. Le participe passé s'accorde avec **le sujet**. On utilise la préposition **par** pour préciser qui ou ce qui fait l'action. c. 2. La France est un des premiers pays qui a mis en évidence les phénomènes de résistances bactériennes. 3. L'Organisation mondiale de la santé porte la mobilisation à l'échelle internationale. 4. En France, on avait défini un plan national d'alerte sur les antibiotiques. 5. Les experts jugeraient – au mieux – inutile un tiers [des actes médicaux]. 6. On explore déjà des pistes.

► **Précis de grammaire p. 211**

► **S'exercer p. 172**

FOCUS LANGUE

Parler de la santé

page 89

■ **Objectif** : enrichir le lexique pour parler de la santé

- Faire lire et compléter la carte mentale en petits groupes.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe pour enrichir le lexique lié au thème et préparer l'activité 12.

► Corrigé

Les personnes	Les objets	Le système de santé	Les maladies
un(e) prescripteur(trice) un(e) patient(e) un(e) (médecin) généraliste un(e) (médecin) spécialiste un malade un dentiste un chirurgien un ophtalmo...	une armoire à pharmacie une notice d'utilisation une seringue une radio un pansement un thermomètre un fauteuil roulant...	la Sécurité sociale (la Sécu) = l'assurance maladie le reste à charge (= ce qui n'est pas remboursé par la Sécurité sociale) un hôpital un désert médical un cabinet médical un centre de soins le SAMU...	un symptôme attraper / transmettre un microbe un virus une allergie un rhume un antécédent une maladie rare une maladie incurable le cancer la grippe...
Les actes médicaux		Les traitements	
un diagnostic une ordonnance une transfusion une prescription / prescrire un vaccin un scanner une opération (de la prostate) une ablation (du sein) passer une radio une prise de sang...		un médicament (avec / sans ordonnance) un générique un antibiotique un effet secondaire la pharmacopée le degré de tolérance du patient La résistance aux antibiotiques Le mésusage des antibiotiques l'homéopathie le rétablissement / se rétablir un médicament vendu sans ordonnance les médecines douces...	

Activité 11

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'amélioration du système de santé

- Faire lire la consigne. Dans un premier temps, laisser les apprenants échanger librement sur les questions posées. Leur demander ensuite de faire la synthèse des idées afin de rapporter la position du groupe lors de la mise en commun. Demander d'utiliser le vocabulaire travaillé dans le **Focus langue** (activité 4 p. 89).
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Puis faire une synthèse de la position de la classe : souligner les points d'accord et de désaccord.

À nous ! **Activité 12 – Nous rédigeons un édito sur un enjeu de santé publique.**

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension : il est demandé aux apprenants de rédiger un éditorial sur un sujet de santé publique qu'ils doivent définir et organiser selon les axes donnés.

- a** et **b** Les petits groupes échangent pour définir la thématique et la problématique puis structurer le développement. Ils désignent un ou deux membres pour prendre des notes. Une fois l'échange terminé, les notes doivent être reprises et structurées pour servir de plan à la rédaction. Circuler dans les groupes pour apporter de l'aide et vérifier que les échanges ne soient pas dispersés.
- c** Le travail de rédaction peut se faire collectivement ou les points peuvent être répartis. Il suffira d'harmoniser les différentes parties pour la cohérence de l'édito.
- d** La mise en commun finale avec l'ensemble de la classe permet un dernier échange oral. Demander aux groupes d'afficher les éditos dans la classe.

Tâche finale : débattre sur l'égalité hommes-femmes		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Prendre position sur un fait de société	– Différents emplois du subjonctif pour prendre position	– Phonie-graphie des consonnes [s] et [z]

Activité 1 46

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une émission radiophonique

- Demander aux apprenants de commenter le titre de la leçon et faire faire des hypothèses sur le thème.
- Faire identifier le **document 1** (*il s'agit de la page du site de la station radio-canada.ca*). Annoncer aux apprenants qu'ils vont écouter une interview. Faire lire la consigne puis faire écouter l'introduction. Demander de répondre en grand groupe.
- Demander aux apprenants s'ils comprennent de quoi il s'agit, s'ils ont déjà entendu parler de cette écriture. Laisser les apprenants informés s'exprimer et la classe émettre des hypothèses. Veiller à ne pas commencer le débat, la suite du document développera le sujet.

► Transcriptions

Journaliste : Vous savez qu'il y a un gros débat qui fait rage actuellement en France, le débat sur l'écriture inclusive. C'est une graphie qui permet d'assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes mais qui peut, selon certains, certains enseignants entre autres, ou certaines enseignantes, amener une certaine lourdeur aux textes. J'en parle avec Marie-Éva de Villers, docteure en linguistique et auteure du dictionnaire *Multi* et qui a participé, il y a quand même plusieurs années, à l'implantation de l'écriture inclusive au Québec. Bonjour madame de Villers !

► **Corrigé** a. C'est une graphie qui *permet d'assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes*. b. C'est un sujet qui fait débat parce que l'écriture inclusive peut selon certains professeurs *amener une certaine lourdeur aux textes*. c. Marie-Éva de Villers qui est docteure en linguistique et auteure du dictionnaire *Multi*. Elle a participé à l'implantation de l'écriture inclusive au Québec.

Infos culturelles

Le **Multidictionnaire de la langue française**, familièrement appelé *Multi* est un ouvrage de référence québécois écrit par Marie-Éva de Villers en 1988. Il s'agit d'un dictionnaire de langue générale et de difficultés qui offre dix outils en un : orthographe, grammaire, difficultés, conjugaison, syntaxe, anglicismes, typographie, québécismes, abréviations, correspondance.

La Société Radio-Canada (SRC) Voir *Infos culturelles* dans *Dossier 4 Leçon 2*, p. 100.

Activité 2 47

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview radiophonique

- Faire lire les consignes et écouter la première partie de l'interview. Demander aux binômes constitués de réaliser les parties **a** et **b** de l'activité puis procéder à la mise en commun des réponses en grand groupe.
- La partie **c** demandant un travail de structuration, faire réécouter l'extrait pour permettre la prise de notes. Ce travail peut se faire à l'écrit : demander aux binômes de rédiger un résumé structuré en reformulant les idées et en insérant des citations de Marie-Éva de Villers.

► Transcriptions

Journaliste : Bonjour madame de Villers !

Marie-Éva de Villers : Bonjour.

Journaliste : Alors, d'une part, dites-nous exactement : c'est quoi, l'écriture inclusive ?

Marie-Éva de Villers : C'est une écriture qui permet, à la fois de représenter les hommes et les femmes. Mais en fait, ce débat, il a été réglé, pour ainsi dire, pour nous au Québec, il y a maintenant près de quatre décennies. Alors, c'est un peu de l'histoire ancienne pour nous, parce que, si on peut rappeler les faits, dans les années soixante-dix, avec l'élection du parti québécois, donc en 1976, un avis a été demandé à l'Office

de la langue française. Moi, j'étais à l'époque terminologue, responsable de la terminologie de la gestion à l'Office de la langue française, et le directeur linguistique de l'époque, monsieur Jean-Claude Corbeil, m'avait confié le mandat de répondre à une demande de l'Assemblée nationale : est-ce que les femmes élues pourraient être nommées « Madame la ministre », « Madame la députée », éventuellement « Madame la présidente de l'Assemblée nationale » ?

Journaliste : D'accord. Et c'est aussi lorsque, par exemple dans un texte, si par exemple je parle des « aînés ». Donc ça serait de dire, d'écrire au Québec, en France ça serait d'écrire A. I. accent circonflexe N. E accent aigu. Point E. Point S.

Marie-Éva de Villers : Oui, mais ça, c'est simplement une graphie. Donc nous, au Québec, il y a quatre décennies, on a rédigé un avis officiel recommandant la féminisation. Bon, à la suite de cet avis officiel, qui a été publié en 79, à la *Gazette officielle*, très rapidement la féminisation s'est implantée au Québec. Tout naturellement.

► **Corrigé a.** *C'est une écriture qui permet, à la fois de représenter les hommes et les femmes.* **b.** Les aîné.e.s. *(Dans un texte, si par exemple je parle des « aînés »... ça serait d'écrire... A. I. accent circonflexe N. E accent aigu. Point E. Point S)* **c.** Cette question ne fait plus débat au Québec selon Marie-Éva de Villers. Il a été réglé il y a près de quarante ans *(près de quatre décennies)*. Avec l'élection du parti québécois en 1976, un avis a été demandé à l'Office de la langue française pour répondre à une demande de l'Assemblée nationale : *est-ce que les femmes élues pourraient être nommées « Madame la ministre », « Madame la députée », éventuellement « Madame la présidente de l'Assemblée nationale ? »* Un avis officiel recommandant la féminisation a été publié en 1979, à la *Gazette officielle* et... *rapidement la féminisation s'est implantée au Québec.*

Activité 3 48

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview radiophonique

- Faire lire la consigne et les questions. Puis faire écouter la deuxième partie de l'interview, notamment les réponses aux deux premières questions et demander aux binômes constitués de réaliser l'activité **a**. Leur proposer ensuite de répondre à la question **b** par écrit en rédigeant un paragraphe structuré.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Transcriptions**

Journaliste : D'accord. Dans les textes officiels, ça peut se faire, mais, par exemple dans un journal, est-ce qu'un jour on va voir l'écriture inclusive ?

Marie-Éva de Villers : Je ne crois pas qu'on le voie au Québec, je ne crois pas.

Journaliste : Et ce ne serait pas souhaitable ?

Marie-Éva de Villers : Eh bien, c'est une possibilité. Moi, je trouve que la langue, de toute façon, elle reflète la société. Donc, on l'a fait en féminisant les titres de fonction. Il était anormal qu'on dise « Madame le ministre », d'autant plus que le terme se féminise très facilement. Donc, il est souhaitable de refléter éventuellement les formes féminines. C'est certain. Mais on le fait déjà par les procédés normaux de l'écriture.

Journaliste : La prédominance du masculin sur le féminin. Il y a des gens qui en appellent à une remise en question. Et on parle d'un facteur de proximité. Ça veut dire quoi ?

Marie-Éva de Villers : Par exemple, si vous dites « les étudiants et les étudiantes étaient compétents », c'est l'accord habituel maintenant, parce que le masculin – dit-on – l'emporte sur le féminin depuis que Vaugelas le grammairien l'a recommandé. Mais auparavant, c'était un accord de proximité. On accordait l'adjectif ou le participe passé avec le mot le plus près. Donc auparavant, on aurait dit « les étudiants et les étudiantes étaient compétentes ». Mais depuis Vaugelas, on a dit : « Ah ! Le genre masculin l'emporte sur le féminin, alors, il y aurait un seul étudiant et cinquante étudiantes, c'est tout de même le masculin qui l'emporte. » Donc on pourrait faire un accord avec le mot le plus près : l'accord de proximité. Mais évidemment, il faudrait que tous s'entendent puisqu'autrement on croirait qu'il s'agit d'une faute. Alors, ça, c'est pas demain la veille qu'on pourra s'entendre sur un tel accord ! Mais, moi, j'y serais favorable.

► **Corrigé a.** Non, elle ne se diffusera pas *(je ne crois pas qu'on le voie au Québec, je ne crois pas)*. **b.** Comme, pour elle, la langue *reflète la société*, elle trouve que c'est bien que la langue se féminise. Cela a été fait pour les titres de fonction. *Il était anormal qu'on dise « Madame le ministre ».*

Activité 4 48

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview radiophonique

- Faire lire les consignes. Faire réécouter l'extrait ou plus précisément la réponse à la dernière question et demander aux binômes constitués de réaliser les trois tâches.

– Pour la mise en commun de **a**, faire expliciter la règle et la commenter. Pour la mise en commun de **b**, veiller à bien faire expliciter la règle, à savoir qu'elle concerne l'accord des adjectifs qualificatifs. Pour la mise en commun de **c**, faire expliciter la position de Marie-Éva de Villers et laisser les apprenants s'exprimer sur ces deux accords.

‣ **Corrigé a.** La règle énoncée par Vaugelas est que *le masculin... l'emporte sur le féminin* même si les femmes sont plus nombreuses. **b.** Pour la première phrase, il s'agit de l'accord « habituel » : le masculin l'emporte sur le féminin. Dans la seconde phrase, il s'agit d'un accord de proximité, c'est-à-dire que l'on fait l'accord avec le mot le plus proche de l'adjectif. Auparavant, en France, on accordait l'adjectif ou le participe passé avec le nom le plus proche. C'est ce qu'on appelle *l'accord de proximité*. **c.** Marie-Éva de Villers y serait favorable mais voit tout de suite un obstacle à ce changement : il faut que cette règle fasse l'unanimité et soit connue de tous sinon l'accord de proximité pourrait être considéré comme fautif (*mais évidemment, il faudrait que tous s'entendent puisqu'autrement on croirait qu'il s'agit d'une faute*).

Infos culturelles

Vaugelas (1585-1650) est un grammairien du XVII^e siècle qui a publié un ouvrage intitulé *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*. C'est un ouvrage qui codifie les usages de la langue française. Son influence sera importante au cours des siècles suivants.

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : débattre sur l'écriture inclusive

Inviter les apprenants à prendre connaissance de la tâche d'expression orale. Il peut être utile de faire réécouter l'intégralité du **document 1**.

- Constituer des petits groupes et leur demander de choisir une langue. Si les apprenants sont de différentes nationalités, le choix de la langue peut être un critère pour former les groupes (travailler sur sa langue maternelle sera plus riche).
- et **c** Proposer de faire un remue-méninges pour s'assurer que la tâche est bien comprise et lister les faits grammaticaux représentant les hommes et les femmes dans les différentes langues : les adjectifs qualificatifs, les pronoms personnels, les noms communs... Laisser ensuite les petits groupes échanger sur les règles de leur langue et sur la proposition d'écriture inclusive.
- Procéder à la mise en commun des analyses des différentes langues et des conclusions auxquelles les groupes sont arrivés pour les différentes langues. Conclure par le français.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

Faire observer et identifier le **document 2** (*il s'agit de la page du site Internet d'un journal La Liberté*). Faire décrire sa structure (*il se compose de trois témoignages accompagnés de trois photos*). Faire lire la consigne et demander de répondre. Pour la reformulation, demander à différents apprenants d'en proposer une et faire choisir la meilleure.

‣ **Corrigé a.** Trois étudiants suisses : Selin Kalan, 18 ans, étudiante à l'ECGF (école de culture générale de Fribourg) ; Maxime Schmutz, 20 ans, au service militaire ; Océane Guex, 20 ans, étudiante à la HEP (Haute École pédagogique). **b.** Faut-il féminiser l'écriture ?

Infos culturelles

La Liberté est un journal suisse de langue française fondé en 1871. C'est un journal catholique conservateur.

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale de témoignages

Faire lire la consigne puis les trois témoignages. Constituer les binômes et faire réaliser l'activité. Préciser que le repérage de la première phrase de chaque personne suffit à identifier sa position. Si les apprenants ne sont pas d'accord sur le classement des témoignages, demander de justifier par des extraits du texte.

‣ **Corrigé a.** Le plus convaincu est **Maxime** (*je la trouve importante ; je suis convaincu que le changement des mentalités passe notamment par là ; je suis pour son utilisation ; je doute qu'elle complique l'apprentissage*). **Océane** n'a pas de position tranchée, elle est très nuancée dans son propos. On peut dire qu'elle

est quand même plutôt favorable ([elle] me semble être une bonne idée ; je ne pense pas qu'elle soit indispensable ; il ne faut pas nécessairement commencer par... ; ce serait évidemment une avancée... mais ce n'est pas mal de continuer à... ; il ne faut pas voir le fait de... comme... ; je pense néanmoins qu'on doit relativiser... ; le masculin ne renvoie d'ailleurs pas toujours à l'homme). **Selin** pense que ce n'est pas une priorité et limite son action (je ne suis pas contre... mais je trouve qu'on devrait commencer par s'occuper de choses plus fondamentales ; ... est un problème plus urgent ; ... ne me dérangerait pas ; je pense que cela peut apporter... ; je ne suis pas sûre, en revanche, que...). **b. Maxime** : La question de l'écriture inclusive peut paraître anodine, mais, personnellement, je la trouve importante. **Océane** : L'introduction de l'écriture inclusive à l'école me semble être une bonne idée. **Selin** : Je ne suis pas contre l'écriture inclusive. Je comprends l'idée, mais...

Pour aller plus loin

Pour sensibiliser au travail grammatical proposé dans *Focus Langue*, demander de relever toutes les expressions pour prendre position utilisées par les trois jeunes et les commenter. Demander aux apprenants : Est-ce qu'elles expriment une certitude, un doute, une nuance, etc. ? Faire repérer les modes utilisés.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension de témoignages

- Demander aux apprenants de constituer des binômes, de lire la consigne et les propositions. Les inviter à relire l'article et à faire l'activité. Préciser que l'activité demande une lecture assez rapide sans entrer dans les détails et de noter quelques éléments qui permettent de justifier les réponses. Une lecture attentive des titres de paragraphe peut presque suffire.
- Procéder à une mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Témoignage n° 3, Océane : *Il ne faut pas voir le fait de tout mettre au masculin comme discriminant envers les femmes. Je pense... qu'on doit relativiser et voir cela comme une simple règle d'application.* b. Témoignage n° 1, Selin : *Les petites filles s'intéresseraient peut-être plus aux métiers « masculins » si la féminisation des noms de métiers se répandait dans l'écriture. Il est en effet plus facile pour elles de s'identifier à une maçonne qu'à un maçon.* c. Témoignage n° 2, Maxime : *L'écriture est l'une des premières choses qu'on apprend à l'école. Je suis convaincu que le changement des mentalités passe notamment par là.* d. Témoignage n° 1, Selin : *Je ne suis pas sûre, en revanche, que l'écriture inclusive puisse réellement changer quelque chose pour les plus âgés. J'imagine qu'ils auront de la peine à se défaire de leurs vieilles habitudes quand ils devront écrire.* e. Témoignage n° 2, Maxime : *Je doute qu'elle complique l'apprentissage du français, car elle m'a l'air assez logique.* f. Témoignage n° 3, Océane : *Toutefois, je ne pense pas qu'elle soit indispensable pour faire progresser l'égalité hommes-femmes. Il ne faut pas nécessairement commencer par l'écriture inclusive pour obtenir une vraie égalité.*

FOCUS LANGUE

Différents emplois du subjonctif pour prendre position

2 page 88

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du subjonctif pour prendre position

- Indiquer aux apprenants le thème du travail grammatical et faire lire les six phrases. Demander de repérer le mode utilisé dans la subordonnée et de le justifier.
- Faire observer et commenter le tableau donné pour classer les six énoncés proposés. Inviter les apprenants en binôme à procéder de la même façon : surligner l'expression nécessitant le subjonctif ou l'indicatif et souligner le verbe de la subordonnée.
- Demander d'ajouter des expressions. Les exemples peuvent être en relation avec les deux premières leçons du dossier.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et apporter les compléments d'information nécessaires. Expliquer si besoin la note du tableau pour souligner que la forme négative des verbes *penser* et *croire* n'entraîne pas obligatoirement le subjonctif ; tout dépend du degré de certitude du locuteur.

► Corrigé

Le subjonctif pour exprimer...	L'indicatif (ou le conditionnel) pour exprimer...
un jugement, un sentiment	≠ une opinion
<p><i>Il est urgent que professionnels de santé et patients agissent à deux niveaux.</i></p> <p><i>Je suis heureux que l'égalité hommes-femmes progresse.</i></p> <p><i>Il était anormal qu'on dise « Madame le ministre ».</i></p> <p><i>Je regrette que tu n'aies pas acheté le médicament générique.</i></p>	<p><i>Je pense que cela peut apporter beaucoup aux enfants.</i></p> <p><i>Je trouve qu'on devrait commencer par s'occuper de choses plus fondamentales.</i></p> <p><i>J'imagine qu'ils auront de la peine à se défaire de leurs vieilles habitudes.</i></p> <p><i>Je pense néanmoins qu'on doit relativiser.</i></p>
un doute	≠ une certitude
<p><i>Je ne crois pas qu'on le voie au Québec.</i></p> <p><i>Je doute qu'elle complique l'apprentissage du français.</i></p> <p><i>Je ne suis pas sûre que l'écriture inclusive puisse réellement changer quelque chose pour les plus âgés.</i></p> <p><i>Je ne pense pas qu'elle soit indispensable pour faire progresser l'égalité hommes-femmes.</i></p>	<p><i>Je suis convaincu que le changement des mentalités passe notamment par là.</i></p> <p><i>Je suis sûr(e) que l'écriture inclusive sera un jour utilisée dans les journaux.</i></p>

► Précis de grammaire p. 207

► S'exercer p. 172

FOCUS LANGUE

Différents emplois du subjonctif pour prendre position

3 page 89

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du subjonctif pour exprimer une obligation, une volonté et un but

- Poursuivre le travail sur le subjonctif et faire observer le tableau qui présente deux autres utilisations du subjonctif. Pour faciliter le travail et enrichir le lexique, faire un remue-méninges rapide en grand groupe pour lister les expressions d'obligation, de volonté et de souhait (*il est nécessaire que...* ; *il est indispensable que...* ; *j'aimerais que...* ; *je souhaiterais que...*) ainsi que celles de but (*pour que*, *afin que*, *de sorte que*, *l'objectif est que...*). Attirer l'attention sur la note au bas du tableau et insister sur le fait que l'impossibilité d'utiliser le subjonctif lorsque les sujets des deux actions sont identiques est valable pour tous les verbes généralement suivis du subjonctif (sentiment, jugement, doute...).
- Pour la partie **a**, demander aux binômes de trouver deux exemples et mettre les propositions en commun.
- Demander ensuite aux binômes de prendre position par rapport aux deux affirmations en utilisant des structures listées lors du remue-méninges. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► Corrigé a.

Le subjonctif pour exprimer...	
une obligation ou une volonté / un souhait	<p><i>Il faudrait que tous s'entendent.</i></p> <p><i>Il faudrait que l'on impose l'écriture inclusive.</i></p>
un but	<p><i>Le but est que cela devienne un automatisme.</i></p> <p><i>Le but est que tout le monde comprenne que les femmes et les hommes sont égaux.</i></p>

► Précis de grammaire p. 207

► S'exercer p. 172

Activité 9

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : prendre position sur un fait de société

- Demander aux apprenants de lire la consigne et d'échanger sur les questions posées. Ils devront justifier leur point de vue. Il peut être intéressant sur ce sujet de veiller à ce que les groupes soient composés de femmes et d'hommes.
- Procéder à la mise en commun de façon structurée : faire un tour de table en notant le nombre de personnes proches de l'un des trois jeunes Suisses et faire observer comment se répartissent les opinions des membres du groupe.

FOCUS LANGUE Phonétique

Phonie-graphie des consonnes [s] et [z]

page 89

■ **Objectif** : identifier les différentes graphies des consonnes [s] et [z]

Cette activité vise à faire mesurer la diversité de graphies possibles pour les consonnes [s] et [z]. C'est, en effet, pour ces deux consonnes que l'on trouve le plus grand nombre de graphies possibles, ce qui est particulièrement le cas pour la consonne [s].

- Se reporter au **document 1** des pages 84-85 et demander aux apprenants en binômes de lister les mots du document contenant les différentes graphies proposées dans la consigne de l'activité. Leur laisser 10 à 15 minutes.
- Au moment de la correction collective, noter les différentes listes de mots au tableau pour chaque graphie. Faire remarquer que les graphies -s ou -x peuvent se prononcer [s] ou [z] selon leur contexte dans le mot.

► **Corrigé [s] ou [ks]** : santé – prescrire – résistance – responsable – consommation – symptôme – persistant – disparaître – semaine – suivi – organisme – asymptomatique – possible – profession – agissent – passer – rétablissement – conscience – décès – résistance – cancer – évidence – conscience – tendance – efficace – efficacité – décision – percevoir – cycle – antécédent – médecin(e) – notice – pharmacie – accident – ca – française – national – patient – perception – infection – soixante – dix – réflexe. **[z] ou [gz]** : mobiliser – résistance – mauvaise – troisième – préserver – organiser – décision – reprise – plusieurs – vision – mésusage – exemple – exister – deuxième – dixième – dix ans – webzine.

► S'exercer p. 174

À nous ! **Activité 10 – Nous débattons sur l'égalité hommes-femmes.** Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

- Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.
- Proposer aux apprenants de travailler en petits groupes de trois. Préciser que chaque groupe devra faire un compte rendu structuré de ses échanges en suivant les consignes **a** et **b** et bien sûr, utiliser les structures étudiées pour pratiquer le subjonctif. Exemple : *a. Dans les pays représentés dans notre groupe, à savoir..., l'égalité hommes-femmes est... b. Nous avons choisi de parler de... Nos opinions convergent / divergent. Nous ne sommes pas sûrs que... Notre recommandation serait la suivante : il faudrait que...* Circuler pour s'assurer que les groupes n'ont pas tous choisi le même domaine.
- Lors du compte rendu des groupes, demander aux autres de prendre des notes pour enrichir le débat qui suivra.

Leçon **3** **Passions françaises**

pages 90-91

Tâche finale : décrire un fait culturel en lien avec la politique	
Savoir-faire et savoir agir	Lexique
– Décrire et comparer des faits culturels et politiques	– Parler des institutions et de la politique

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

a Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*il s'agit d'un article du journal La Croix*). Préciser que cet article a été publié le 23 mai 2016. Faire lire la consigne et la définition du mot « mythologie ». Demander d'expliquer le titre ; faire comprendre et formuler la contradiction exprimée dans l'expression « passion contrariée ».

b Faire lire la consigne et faire répondre en grand groupe. Il est probable que les trois mots connus comme étant la devise de la France (liberté, égalité, fraternité) seront prononcés.

► **Corrigé a.** Les Français s'intéressent beaucoup à la politique (*une passion*). Mais les valeurs et les représentations issues de la Révolution française ne sont plus adaptées au monde d'aujourd'hui. La politique se nourrit de cette mythologie ce qui la rend inadaptée (*une passion contrariée*).

La Croix est un journal quotidien français, créé en 1883. Le journal se réclame ouvertement chrétien et catholique, même si les choix éditoriaux qui en découlent ont pu évoluer au cours de son histoire.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- a – Demander aux apprenants de lire la consigne puis de lire rapidement l'article pour en connaître les grandes lignes : lire chaque paragraphe à la lumière des sous-titres en rouge, repérer les trois principes du mythe républicain (si besoin orienter les apprenants vers le paragraphe intitulé « Un imaginaire républicain ») et vérifier les hypothèses formulées à l'activité précédente. Leur demander également de noter les noms et les fonctions des quatre experts sollicités par la journaliste (*Sudhir Hazareesingh, professeur à Oxford, historien, auteur d'un essai Ce pays qui aime les idées ; Bruno Cautrès, politologue et chercheur au Cevipof ; Olivier Ihl, professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble ; Jean Garrigues, professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Orléans*).
- Lors de la mise en commun, demander quelle information les fonctions des experts donnent sur le ton de l'article (*l'article propose une analyse sérieuse d'un fait de société : la passion pour la politique en France*).
- b Demander aux apprenants de repérer la phrase de Sudhir Hazareesingh (ligne 47) et de la commenter. Leur proposer de discuter de son application ou non aux différents pays représentés par les apprenants.
- **Corrigé** a. Liberté, égalité, fraternité (ligne 48). b *Ses trois principes – liberté, égalité, fraternité –, qui sont constitutifs de l'identité française, sont des valeurs, des idéaux qui sont impossibles à concrétiser. Cela pousse les Français à les remettre constamment en question et à être déçus par leurs représentants qui ne peuvent pas les appliquer.*

La devise *Liberté, égalité, fraternité*, adoptée en 1948 par la 11^e République, est un héritage du siècle des Lumières qui traduit la pensée républicaine. Ces trois mots sont gravés sur le fronton des bâtiments publics et les pièces de monnaie.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Expliquer aux apprenants que la lecture de cet article sur la politique française va les amener à faire quelques recherches sur des événements marquants pour comprendre les références culturelles et les allusions faites par les différents intervenants.

- a Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe. Attirer l'attention des apprenants sur certains faits de langue : outre les deux chiffres montrant l'intérêt des Français pour la politique, on peut relever aussi les adjectifs et expressions illustrant le caractère passionné comme « au cœur de nos vies » (ligne 6), « une place essentielle » (lignes 7-8), « l'extraordinaire intérêt » (ligne 14).
- b Faire lire la consigne. Il s'agit de faire des recherches sur trois événements. Lire les notes données en exemple et les expliciter si besoin. À partir de ces notes, demander à un apprenant de faire une phrase structurée résumant l'événement. Diviser la classe en trois groupes. Demander à chacun de faire une des recherches demandées et de la résumer à la classe. Insister sur le fait que les notes prises ne doivent pas être présentées telles quelles mais elles sont un support à un résumé structuré. Le groupe ayant fait la recherche et le professeur répondront aux éventuelles demandes de précision. Il est important de bien faire le lien entre l'événement cité et la raison pour laquelle il est évoqué. Bruno Cautrès situe l'origine de la défiance des Français vis-à-vis de la politique au début des années 1990 : de nombreux Français, voire Européens, ne sont pas satisfaits de l'Europe telle qu'elle fonctionne, lui reprochant une lourdeur administrative et une trop grande domination sur les États membres. « La déception de la gauche au pouvoir » fait allusion aux deux mandats de François Mitterrand (1981-1995) et à celui de François Hollande (2012-2017) à qui il est souvent reproché de ne pas avoir fait les réformes sociales attendues par les classes populaires, ce qui a entraîné une déception à la hauteur des espérances. Par ailleurs, les références aux émeutes de 2005 et au phénomène Nuit debout illustrent l'expression « poussées protestataires » (ligne 25).
- c Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité en grand groupe.
- **Corrigé** a. Les deux chiffres qui illustrent la passion des Français pour la politique : 56 % des Français s'intéressent toujours à la politique (ligne 19). 80 % des Français *sont toujours prêts à se mobiliser quand une élection les motive, comme l'élection présidentielle (lignes 27-30)*. Les deux phrases qui soulignent le rapport contradictoire que les Français entretiennent avec la politique : *Mal-aimée, décriée, rejetée, la politique n'en demeure pas moins au cœur de nos vies. Malgré un niveau de défiance à*

l'égard de la classe politique [...] « gigantesque », l'intérêt pour la politique, lui, ne faiblit pas.

b. La chute du mur de Berlin → Quoi ? Destruction du mur séparant l'Allemagne de l'Est (RDA) de l'Allemagne de l'Ouest (RFA). Qui ? Des citoyens est-allemands. Où ? À Berlin. Quand ? Le 9 novembre 1989. Pourquoi ? Des millions de citoyens est-allemands ont protesté contre le clivage de la guerre froide et réclamé le droit de passer librement à l'Ouest. **Le traité de Maastricht** → Quoi ? La signature du traité fondateur de l'Union européenne. Qui ? Les douze États constituant l'Union européenne. Où ? Dans la ville de Maastricht aux Pays-Bas. Quand ? Le 7 février 1992. Pourquoi ? Pour structurer politiquement et économiquement cette alliance. **Le phénomène Nuit debout** → Quoi ? Un mouvement d'abord spontané de protestation populaire commencé le 31 mars 2016 à la suite d'une manifestation contre la loi Travail, puis des manifestations et des réunions sur des places publiques. Qui ? Des habitants de Paris et de la région parisienne, puis des grandes villes françaises. Où ? Sur des places parisiennes, la place de la République d'abord, puis dans plusieurs villes françaises. Quand ? De mars à mai 2016. Pourquoi ? Pour contester d'abord contre la loi Travail puis, plus globalement, contre les institutions politiques et le système économique. **c. Cycle de fort intérêt pour la politique** : *des poussées protestataires comme les émeutes de banlieue en 2005 ; le phénomène Nuit debout. Cycle de désintérêt pour la politique* : *la chute du mur de Berlin ; le traité de Maastricht ; la déception de la gauche au pouvoir.*

Pour aller plus loin

Proposer une recherche supplémentaire sur le mouvement des « bonnets rouges » ou celui des « gilets jaunes » pour donner des exemples plus récents de mouvements protestataires.

Infos culturelles

La loi Travail ou loi El Khomri, a été adoptée en 2016 à l'initiative de la ministre du Travail Myriam El Khomri au nom du gouvernement Valls, Premier ministre du président de la République socialiste François Hollande. Le texte vise à réformer le Code du travail afin, selon le gouvernement, de « protéger les salariés, favoriser l'embauche, et donner plus de marges de manœuvre à la négociation en entreprise ». Soutenu par le patronat, le projet de loi a fait l'objet d'un important mouvement de contestation de la part des syndicats, d'organisations étudiantes et d'une partie de la gauche.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

a Faire lire les consignes et la deuxième partie de l'article (lignes 31 à 68). Proposez ce travail de rédaction par deux. Passer dans les groupes pour corriger les résumés. Inviter ensuite chaque groupe à lire son résumé devant la classe qui sélectionne les meilleurs.

b Faire lire les deux questions, en vérifier la compréhension. Chaque binôme propose une réponse. Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire discuter des réponses de chaque groupe.

- **Corrigé a.** *Proposition de résumé.* La politique française ne répond pas aux attentes des citoyens parce qu'elle continue à puiser ses racines dans un concept obsolète, non adapté à la modernité et surtout difficilement réalisable dans les faits (*la démocratie telle qu'ils la rêvent depuis la Révolution française*). La politique se nourrit de cette *mythologie*, les Français rêvent d'une *forme politique plus proche de la démocratie d'assemblées*, ce qui la rend inadaptée. **b. Ce qui est propre au système politique français** : le centralisme (*la place centrale occupée par l'État, issue d'un triple héritage – monarchique, révolutionnaire et bonapartiste*) ; le régime présidentiel (*la sacralisation de l'élection présidentielle, qui a écrasé tous les autres scrutins, et n'a quasiment pas d'équivalent dans les autres pays démocratiques*). **Les attentes paradoxales des Français vis-à-vis de l'État** : [*Les Français*] *cherchent en permanence à se débarrasser de sa tutelle [de leur gouvernement] tout en réclamant un État protecteur, et dans la grande tradition gaulliste, aspirent à s'en remettre à un homme providentiel.*

FOCUS LANGUE

Parler des institutions et de la politique

page 95

■ **Objectif** : enrichir le lexique dans le domaine des institutions et de la politique

Faire lire les consignes et demander de réaliser les deux parties de l'activité en petits groupes. Lors de la mise en commun, demander à un apprenant de saisir sur ordinateur les définitions des termes et de les afficher dans la classe.

- **Corrigé a.** une démocratie : 3 ; une constitution : 1 ; un(e) citoyen(ne) : 2 ; une république : 4. **b. Une élection** : choix qu'on exprime par l'intermédiaire d'un vote. **Un scrutin** : ensemble des opérations qui constituent un vote ou une élection. **La classe politique** : ensemble des femmes et des hommes ayant une fonction politique, supposé constituer une entité entière. **Un gouvernement** : forme politique qui régit un État.

► S'exercer p. 175

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur les institutions d'un pays

- a – Faire lire la consigne et demander aux apprenants de faire des recherches sur l'élection présidentielle en France, à savoir le mode de scrutin et les pouvoirs présidentiels ; les orienter par exemple vers le site officiel www.elysee.fr. Pour circonscrire les recherches, faire un remue-méninges sur les questions auxquelles les apprenants aimeraient avoir des réponses. Ce sera le fil conducteur dans leurs recherches (par exemple : qui peut devenir président de la République ? Quelle est la durée du mandat ? Comment est-il élu ? Comment s'organise la campagne électorale ? Quels sont ses pouvoirs ?).
- Une fois les questions listées, constituer des groupes et répartir les recherches. On peut ajouter un groupe qui fait la liste des présidents de la V^e République et qui présentera son travail à l'aide d'un Powerpoint avec les photos des présidents.
 - Lors de la mise en commun, faire comparer le mode de scrutin français avec ceux des pays des apprenants.
- b Faire lire la consigne. L'échange proposé est intéressant puisqu'il permet de mettre en lumière le rôle du président, des parlements, des contre-pouvoirs et d'échanger sur la démocratie, les autres formes de pouvoirs et de les évaluer.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants d'expliquer concrètement comment se déroule une journée d'élection en France et dans leur pays. En France, l'élection a lieu un dimanche et se fait à bulletin secret : on doit aller à un bureau de vote, présenter sa pièce d'identité et sa carte d'électeur, prendre un bulletin de chaque candidat et une enveloppe, passer dans un isolement, mettre son enveloppe dans une urne, signer un registre. On peut aussi voter par procuration sous certaines conditions.

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le sujet d'un livre

Faire lire la consigne. Demander aux apprenants d'observer la couverture du livre (**document 2**) et de répondre aux questions. Faire également identifier la présentation de TV5 monde et expliquer aux apprenants qu'ils vont entendre une interview de Sudhir Hazareesingh dont il a été question dans le **document 1**. Faire des hypothèses sur les thèmes sur lesquels il va être interrogé.

- **Corrigé** Le nom de l'auteur (Sudhir Hazareesingh), le titre de l'essai (*Ce pays qui aime les idées*) et son sous-titre (*Histoire d'une passion française*), le nom de l'éditeur (Champs histoire) et une illustration (une table de café avec un journal, deux tasses, un cendrier et de nombreux mégots écrasés). La table de café représente la France et sa passion pour le débat d'idées.

Infos culturelles

TV5 Monde est une chaîne généraliste, culturelle, francophone et mondiale. Sa vocation est de promouvoir la création francophone et la langue française, et de délivrer une information multilatérale et internationale partout dans le monde. Créée en 1984, c'est la première chaîne mondiale en français. Elle diffuse en français avec des sous-titres en quatorze langues. Elle met à disposition un portail multimédia gratuit et interactif pour apprendre et enseigner le français.

Activité 7 49

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une interview

Faire lire la consigne. Demander aux apprenants de sélectionner les informations demandées et faire valider les réponses par la classe. Préciser aux apprenants qu'il est traditionnel qu'un débat ait lieu entre les deux candidats arrivés en tête avant le second tour du scrutin. François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing se sont affrontés lors de deux élections : en 1974, Valéry Giscard d'Estaing est devenu président et en 1981, c'est François Mitterrand qui l'a emporté.

► **Transcriptions**

Présentateur : Bonsoir Sudhir Hazareesingh.

Sudhir Hazareesingh : Bonsoir.

Présentateur : Alors, ravi de vous accueillir dans *64 minutes*. Vous publiez chez Flammarion *Ce pays qui aime les idées, histoire d'une passion française*. En fait, c'est votre passion pour les idées et la culture françaises. Vous êtes né à l'île Maurice, vous avez la nationalité britannique, je pense.

Sudhir Hazareesingh : C'est bien cela.

Présentateur : Vous parlez parfaitement français – vous allez nous le prouver dans quelques instants – et vous êtes professeur, d'ailleurs, de sciences politiques à Oxford, donc en Grande-Bretagne. D'où vous vient cette passion pour les idées françaises et pour les grands hommes de France ?

Sudhir Hazareesingh : C'est en grandissant à l'île Maurice que je suis un peu tombé dedans, comme on dit lorsqu'on lit les aventures d'Astérix. Je suis baigné de culture française depuis mon adolescence. Et en fait, j'ai découvert la politique à travers l'histoire politique française. Et je garde toujours un souvenir émerveillé de ma première prise de conscience politique. C'était en 74. C'était le débat entre Valéry Giscard d'Estaing¹ et François Mitterrand², que nous avons... qui était retransmis en direct à l'île Maurice.

Présentateur : C'est ça qui vous a donné le goût et l'intérêt des idées politiques en France ?

Sudhir Hazareesingh : C'était déjà très, enfin, je ne le savais pas encore à ce moment-là, mais déjà il y avait cette opposition binaire dont je parle dans le livre, c'est-à-dire la gauche contre la droite. Deux systèmes de valeurs complètement opposés : le choc idéologique. Ça, ça me séduisait beaucoup, surtout lorsqu'on le comparait à la culture politique britannique, qui était beaucoup plus consensuelle, où le débat d'idées ne jouait pas un rôle aussi important.

1. **Valéry Giscard d'Estaing**, souvent désigné par ses initiales « VGE », est un homme d'État français, né le 2 février 1926 à Coblenz. Il est président de la République du 27 mai 1974 au 21 mai 1981.

2. **François Mitterrand**, né le 26 octobre 1916 à Jarnac et mort le 8 janvier 1996 à Paris, est un homme d'État français. Il est président de la République du 21 mai 1981 au 17 mai 1995.

- **Corrigé a.** Sudhir Hazareesingh est écrivain. Il a publié chez Flammarion *Ce pays qui aime les idées*. Il est né et a grandi à l'île Maurice. Il a la nationalité britannique. Il parle parfaitement français et est professeur de sciences politiques à Oxford (Grande-Bretagne). Il a baigné dans la culture française à partir de son adolescence. Il a découvert la politique à travers l'histoire politique française. **b.** L'événement à l'origine de sa passion pour les idées et la politique françaises est le débat qui a opposé les deux candidats Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, pendant la campagne pour l'élection présidentielle en 1974. Ce débat était retransmis en direct à l'île Maurice.

Activité 8 49

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'une interview

- Faire lire les consignes et réécouter la première partie de l'interview. Demander aux apprenants de répondre par deux.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe. Demander aux apprenants d'expliquer le terme « consensuel ». Qu'est-ce qu'un consensus ? Une décision consensuelle ? Un accord consensuel ?

- **Corrigé a.** Il a été particulièrement attiré par l'opposition binaire, c'est-à-dire la gauche contre la droite (*deux systèmes de valeurs complètement opposés : le choc idéologique*). **b.** Il oppose la culture politique française à la culture politique britannique qu'il connaît bien ; elle est selon lui, beaucoup plus consensuelle.

Pour aller plus loin

Demander de faire des recherches sur la droite et la gauche françaises. (*Historiquement, lors de la Révolution française, les membres de l'Assemblée constituante qui étaient favorables au roi avaient pris l'habitude de se placer à droite de l'hémicycle, tandis que ses opposants s'installaient à gauche.*) Quelles sont les positions économiques et politiques qui les caractérisent, les valeurs morales qui les sous-tendent, qui leur sont traditionnellement associées ? Ces notions existent-elles dans tous les pays, dans toutes les cultures politiques ? Organisez un débat avec la classe.

Activité 9 50

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'une interview

- Faire lire la consigne et écouter la deuxième partie de l'interview. Demander aux apprenants de répondre par deux.
- Procéder ensuite à la mise en commun. Amener les apprenants à bien expliciter toutes les informations et les notions évoquées, et à échanger pour approfondir ces notions : les droits de l'homme, le principe d'universalité, la notion d'être humain, celle d'identité humaine.

► Transcriptions

Présentateur : En quoi est-ce que ce que la France a à dire au monde est singulier par rapport peut-être à ce que d'autres pays pourraient dire au monde ? Comme la Grande-Bretagne ou l'Allemagne. En quoi la France se distingue dans ce qu'elle dit au monde d'universel ?

Sudhir Hazareesingh : Je pense qu'il y a deux choses. La première, c'est l'idée des droits de l'homme et l'idée que la citoyenneté repose justement sur des principes universels, c'est-à-dire que les droits de l'homme ne

sont pas des principes qui ne s'appliquent qu'à un pays ou qu'à une culture. C'est le fait d'être humain qui constitue ou qui vous donne accès à ces droits-là. Et puis, il y a quelque chose de plus fondamental aussi, c'est l'idée que la culture est fondamentalement constitutive de l'identité humaine. Et ça, c'est une idée qui remonte éventuellement à Descartes parce que la grande révolution de Descartes*, c'est de dire que c'est la pensée qui définit l'homme pas le sentiment, pas les instincts.

* René Descartes, né le 31 mars 1596 à La Haye-en-Touraine et mort le 11 février 1650 à Stockholm, est un mathématicien, physicien et philosophe français. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne.

► **Corrigé** a. La première idée, c'est l'idée des droits de l'homme : *l'idée que la citoyenneté repose justement sur des principes universels, c'est-à-dire que les droits de l'homme ne sont pas des principes qui ne s'appliquent qu'à un pays ou qu'à une culture. C'est le fait d'être humain qui constitue ou qui vous donne accès à ces droits-là.* La seconde idée, c'est l'idée que la culture est fondamentalement constitutive de l'identité humaine. b. Il cite le philosophe René Descartes parce que, selon Descartes, *c'est la pensée qui définit l'homme pas le sentiment, pas les instincts.*

À nous ! Activité 10 – Nous décrivons un fait culturel en lien avec la politique.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

- Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Chaque groupe devra faire un compte rendu oral à la classe
- Si les apprenants sont tous de même nationalité, aucun critère de sélection n'est utile pour constituer les groupes ; la discussion finale sera intéressante si les points de vue divergent. Si plusieurs nationalités sont présentes, il est préférable de constituer les groupes par nationalité afin de comparer les analyses pour chaque pays.

Leçon 4 Le sport, à quel prix ?

pages 92-93

Tâche finale : rédiger un article sur un phénomène de société		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Commenter un phénomène de société	– Nuancer une comparaison	– Parler des émotions et des sentiments
	– Le subjonctif pour exprimer une alternative	

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le contenu d'un reportage vidéo

Faire lire la consigne et observer l'image (**document 1**). Demander aux apprenants de faire des hypothèses sur le contenu du reportage. Le baby-foot tapissé de billets factices de Monopoly et le sous-titre du reportage sont sans équivoque.

Infos culturelles

France 2 est une chaîne de télévision généraliste française de service public qui fait partie du groupe France Télévisions. Deuxième chaîne de France en termes d'audience, elle est également disponible dans certains pays limitrophes et ses programmes sont partiellement repris par TV5 Monde.

Activité 2 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un reportage vidéo

- Avant de faire écouter le reportage, le faire visionner sans le son pour permettre aux apprenants de commenter les images et d'interpréter les infographies proposées. Ils reconnaîtront des joueurs, des maillots de clubs, des stades, des trophées. S'arrêter sur des images si besoin. Faire commenter et interpréter les infographies suivantes : 0:31 (droits

TV de la Ligue 1) montrant l'explosion des montants depuis 1998 et indiquant que cette flambée ne va pas s'arrêter ; 1:17 (marché des transferts) montrant la multiplication par six des coûts des transferts de joueurs en seulement sept ans ; 1:33 la photo de Neymar et celle de Zidane suggérant que Neymar a coûté trois fois plus cher (on peut remarquer l'image du ballon qui rebondit soulignant la hausse des transferts) ; 2:18 (marché du travail) indiquant les salaires moyens des joueurs de foot. À 3:31, demander pourquoi apparaissent les logos de Facebook, Amazon, Google et Apple.

– Constituer des petits groupes de préférence avec des amateurs de foot et des non-amateurs, les premiers apportant des réponses aux questions des seconds. Visionner le reportage avec le son et demander de réaliser les activités. Puis procéder à la mise en commun.

▸ **Transcriptions**

Voix off : Le foot est-il devenu fou ? D'où vient tout cet argent ? La question divise et fait débat. Première interrogation : pourquoi de tels salaires ? Parce que les clubs ont de l'argent, beaucoup d'argent. Leur poule aux œufs d'or : les droits télévisuels. En France, ils viennent de battre un nouveau record. Pour diffuser les matchs en 2020, il faudra payer 1,1 milliard d'euros. Des droits devenus indispensables au budget des clubs.

Vincent Grimault : La manne des droits télé est énorme aujourd'hui. Pour des clubs, c'est autour de 45 % en moyenne en Europe. 45 % de leurs recettes qui viennent des droits télé. Donc la billetterie, on imagine toujours le ticket de foot qui rapporte beaucoup, en fait, c'est autour de 10 % aujourd'hui. Ce qui compte, c'est vraiment les droits télé et ça, c'est quelque chose qui grossit.

Voix off : Le foot ne connaît pas la crise. 9 % de croissance annuelle. Un secteur qui attire de nouveaux investisseurs : Qataris, Émiratis, Chinois ou Russes sont prêts à dépenser des millions pour s'y faire une place. Résultat : les revenus des clubs s'envolent, aussi vite que les payes des footballeurs. (1:13) Mais leurs salaires sont-ils disproportionnés ? En sept ans, le marché des transferts en Europe est passé d'un milliard et demi à près de six milliards d'euros l'été dernier : plus 300 %. Symbole de cette envolée, le transfert de Neymar a coûté trois fois plus cher que celui de Zinedine Zidane il y a dix-sept ans. Rien d'illogique pour ce spécialiste. Aujourd'hui, les footballeurs sont bien plus que des sportifs.

Pierre Rondeau : Un Zidane, en 2000-2001, n'avait pas les 85 millions de *followers* qu'a Neymar aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Donc, une marque d'aujourd'hui, si elle est intéressée par Neymar, elle sait qu'en plus du fait qu'il soit bon, autant que Zidane ou autant que Maradona, elle sait qu'il suffit qu'il porte un objet libellé par leur marque pour que ça capte l'attention d'au minimum 85 millions de personnes. Donc, potentiellement, 85 millions de consommateurs. (2:05)

Voix off : Mais les joueurs ne profitent pas tous de cette manne financière. La moitié des footballeurs du monde entier gagne moins de 1 000 euros nets par mois. En Ligue 1, ils touchent un salaire mensuel de 55 000 euros nets en moyenne. Un secteur plus inégalitaire qu'il n'y paraît, selon le syndicat des joueurs.

David Terrier : Il y a 10 % de joueurs qui se retrouvent au chômage chaque année. Donc, ce n'est pas évident. C'est des carrières très courtes puisqu'on met toujours en avant le côté rémunérateur du foot, mais comme un acteur de cinéma. Sauf qu'à l'inverse d'un acteur de cinéma, un joueur de foot a une carrière moyenne de six ans et demi.

Voix off : En France, le football fait vivre 35 000 personnes soit trente-deux emplois par joueur. Mais ce marché repose sur un équilibre financier instable. Et si cette bulle finissait par éclater ? Le risque est faible, selon cet économiste.

Christophe Lepetit : Je ne pense que ce soit réellement une bulle parce qu'il y a une vraie croissance de revenus qui est appuyée sur des éléments tangibles. Maintenant, il est vrai qu'on a un modèle économique qui est en mutation parce que, jusqu'à présent, vous aviez une économie qui reposait beaucoup sur les droits télé payés par les diffuseurs classiques. Et on voit que les diffuseurs classiques, en France – Canal +, Bein Sport – ou dans d'autres pays – Sky ou British Telecom par exemple pour l'Angleterre – commencent à tirer un peu la langue.

Voix off : Déjà sur le banc des remplaçants : Amazon, Facebook, Google ou Apple seraient prêts à acheter encore plus cher les droits de diffusion. Mais les supporters, eux, accepteront-ils de payer toujours plus pour regarder les matchs ou s'abonner en tribune ? Le doute est permis.

▸ **Corrigé a.** Il s'agit des relations entre le foot et l'argent et plus précisément, l'excès d'argent circulant dans ce milieu. Toutes les questions posées traitent de ce thème et les personnes interviewées ont des professions liées à l'économie : Vincent Grimault est journaliste dans une revue économique, Pierre Rondeau et Christophe Lepetit sont économistes du sport. **b.** Les droits télévisuels. L'explosion des salaires. Un secteur inégalitaire. Un équilibre financier instable. Les nouveaux diffuseurs.

Infos culturelles

L'Union nationale des footballeurs professionnels ou UNFP est un syndicat créé le 16 novembre 1961. Outre les actions habituelles d'un syndicat, à savoir la protection des intérêts financiers de ses membres, l'UNFP organise chaque été, et ce depuis l'été 1990, des stages d'entraînement pour les joueurs étant en fin de contrat et qui n'ont pas retrouvé de club. L'UNFP regroupe environ 90 % des joueurs professionnels évoluant en France.

Activité 3 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage vidéo

Faire lire la consigne. Constituer des binômes et visionner la première partie du reportage jusqu'à 1:13. Demander de sélectionner les informations demandées et procéder à la mise en commun en grand groupe. Concernant les infographies, les apprenants les ont déjà en partie décryptées à l'activité 2 et peuvent compléter leur analyse.

- **Corrigé** a. *Le foot est-il devenu fou ? D'où vient tout cet argent ? Pourquoi de tels salaires ?* b. **La journaliste** : *Pourquoi de tels salaires ?* → Parce que les clubs ont de l'argent, beaucoup d'argent grâce aux droits télévisuels (*leur poule aux œufs d'or*). *D'où vient tout cet argent ?* → C'est un secteur qui attire de nouveaux investisseurs : *Qataris, Émiratis, Chinois ou Russes sont prêts à dépenser des millions pour s'y faire une place. Pourquoi de tels salaires ?* → Comme il y a de l'argent, la concurrence joue et le principe de l'offre et de la demande fonctionne. *Résultat : les revenus des clubs s'envolent, aussi vite que les payes des footballeurs.* **Vincent Grimault** : *D'où vient tout cet argent ?* → La manne des droits télé ; seulement 10 % des recettes viennent de la billetterie.

Activité 4 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage vidéo

Faire lire la consigne et réécouter la deuxième partie du reportage jusqu'à 2:05. Faire réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. *Symbole de la forte hausse des salaires, le transfert de Neymar a coûté trois fois plus cher que celui de Zinedine Zidane il y a dix-sept ans. En sept ans, le marché des transferts en Europe est passé d'un milliard et demi à près de six milliards d'euros l'été dernier : plus 300 %.* b. Les infographies sont colorées et assez amusantes (les cartes à jouer et le ballon qui rebondit) mais sont aussi très informatives en montrant l'explosion des chiffres, l'excès d'argent. c. L'augmentation des salaires est liée notamment aux réseaux sociaux. Une star du football est maintenant suivie sur les réseaux sociaux. Il suffit que le joueur porte une marque pour que des millions de *followers* la voient et deviennent potentiellement consommateurs de la marque.

Activité 5 5

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage vidéo

Faire lire la consigne et visionner à nouveau la dernière partie du reportage. Demander aux apprenants de répondre aux questions. Leur demander ensuite quelle autre information est donnée sur les salaires des joueurs. *Les joueurs ne profitent pas tous de cette manne financière. La moitié des footballeurs du monde entier gagne moins de 1 000 euros nets par mois.*

- **Corrigé** a. On compare les salaires des joueurs de foot à ceux des acteurs de cinéma qui sont aussi très bien payés. Mais, à l'inverse d'un acteur de cinéma, *un joueur de foot a une carrière moyenne de six ans et demi.* b. Les nouveaux diffuseurs comme Amazon, Facebook, Google ou Apple sont prêts à acheter encore plus cher les droits de diffusion. Le modèle économique du football est en mutation. Les diffuseurs classiques ont de plus en plus de difficultés à payer les droits de diffusion (*en France – Canal +, Bein Sport – ou dans d'autres pays – Sky ou British Telecom... pour l'Angleterre – commencent à tirer un peu la langue*).

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'engouement pour certains sports

- Faire lire la consigne et les questions. Demander aux groupes constitués d'échanger sur les questions a et b.
- Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe. Demander aux apprenants de prendre des notes précises car les idées produites lors de cet échange seront utiles pour l'activité 12.

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

- Faire observer la photo du **document 2** ; demander aux apprenants de la décrire et de la commenter (*on voit de jeunes Français, drapeaux tricolores brandis et dessinés sur le visage, certainement des supporters avant un match ou après une victoire*). L'article a été publié le 6 juillet 2018 lors de la Coupe du monde de football après la qualification de la France pour la finale après sa victoire contre la Belgique.
- Demander ensuite de lire le titre du document et d'en identifier le thème.

- **Corrigé** Le football et les émotions qu'il provoque.

Infos culturelles

Le Figaro Voir Infos culturelles dans Dossier 2 Leçon 2, p. 45.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

- Faire lire la consigne et les questions. Constituer les binômes et demander de répondre.
- Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe. Attirer l'attention des apprenants sur les fonctions des personnes à qui la journaliste a demandé de témoigner : Christian Bromberger (ligne 14), professeur d'anthropologie ; Gilles Vervish (ligne 27) dont le sous-titre du livre est *Philosophie du football* ; Paul Dietschy (ligne 78), historien du sport. Ces références montrent bien qu'il s'agit d'un phénomène de société sérieux analysé par les sciences humaines.

- **Corrigé** a. La journaliste fait le constat d'un phénomène indéniable : l'*euphorie collective* provoquée par la Coupe du monde de football. b. Elle explique le phénomène par les caractéristiques propres au foot et un besoin de partager sa joie. c. Le foot rend si heureux (ou malheureux) parce qu'un match est un combat que l'on gagne ou que l'on perd ; c'est un combat national qui encourage l'union, la communion (parfois le chauvinisme) ; parce que le foot est un sport auquel tout le monde joue, qui semble simple ; parce que c'est le sport le plus médiatique ; parce qu'il procure la même émotion au même moment.

Infos culturelles

La Coupe du monde de football est une compétition internationale de football qui se déroule ordinairement tous les quatre ans. Cette compétition a été créée en 1928 en France, sous l'impulsion de Jules Rimet alors président de la FIFA (Fédération internationale de football association). Le vainqueur de la Coupe du monde obtient le titre de Champion du monde. La première édition s'est déroulée en 1930 en Uruguay.

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

- Faire lire la consigne et l'extrait de l'article (lignes 7 à 41). Demander aux binômes de répondre aux trois parties de l'activité. Insister sur la nécessité de reformuler les idées et de ne pas se contenter de citer le texte qui ne pourra être utilisé qu'à titre d'exemple pour illustrer l'idée.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. La Coupe du monde est un événement unique car très peu d'événements sportifs sont capables de rassembler autant de personnes ressentant la même émotion au même moment (*peu d'autres événements sont à même de rassembler une telle masse de personnes dans une ferveur collective ; « Il n'y a pas d'égal » ; la Coupe du monde, c'est presque quelque chose où l'on se confronte à l'humanité entière, puisque tous les pays connaissent et pratiquent ce sport*). b. L'expression de la ligne 9 signifie que la diffusion télévisuelle de la Coupe du monde de football et la publicité qui l'accompagne sont massives. Elles « écrasent » tout le reste, comme un bulldozer. c. Ce combat correspond au besoin d'identification et d'union nationale, au besoin de ressentir et d'évacuer des émotions passionnelles.

Activité 10

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire la consigne et l'extrait de l'article (lignes 42 à 63). Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** Il voit dans le terrain de football un parfait miroir de l'existence avec son lot d'émotions (*en 90 minutes, on peut ressentir toutes les émotions qu'on peut expérimenter dans le temps long d'une vie : la joie, la colère, l'injustice, la déception...*).

Activité 11

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire la consigne et l'extrait de l'article (lignes 64 à 81). Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. La journaliste se demande pourquoi même seul devant sa télévision, un téléspectateur passe par les mêmes émotions que s'il était au stade avec des centaines de personnes (*Reste un phénomène obscur : qu'on s'agite entre fans dans les tribunes d'un stade, passe encore ; mais comment expliquer les*

incantations et fureurs devant la télévision, même en pleine solitude ?). Deux raisons sont données : regarder un match de Coupe du monde devant sa télévision, c'est être en communion avec des millions d'autres téléspectateurs (*l'écran est un moyen de s'intégrer à la ferveur unanime d'un match*) ; c'est vivre la même expérience pour pouvoir en parler après avec ceux qui l'ont vécue. **b.** C'est parce que le football est partout et que l'on ne peut pas y échapper (*cet unanimisme, cette invasion du foot qu'on voit partout peut être exaspérante*).

Pour aller plus loin

- Poursuivre l'échange libre amorcé à l'activité 6 pour connaître les réactions des apprenants aux idées de l'article et faire une photographie de la classe entre ceux que le football rend heureux et ceux qu'il exaspère.
- Demander aux apprenants de rédiger un essai en réaction à l'opinion de Gilles Vervish (ligne 78) : on fait vite le parallèle avec l'opium du peuple, c'est-à-dire le bonheur illusoire dont parle Marx et qui permet aux classes dominées de supporter leur condition.

FOCUS LANGUE

Nuancer une comparaison

page 94

■ **Objectif** : conceptualiser la façon de nuancer une comparaison

- a** Constituer des petits groupes et demander aux apprenants d'observer et d'analyser les trois tableaux. Leur demander, par exemple, comment ils expliqueraient le point grammatical traité à d'autres apprenants, comme une leçon. L'observation des tableaux montre deux choses : d'abord, que les structures habituelles de la comparaison sont utilisées *plus / moins / aussi* + adjectif ou adverbe + *que*, *plus de / moins de / autant de* + nom + *que* et verbe + *plus / moins / autant* + *que* et que les expressions de renforcement *de plus en plus*, *de moins en moins*, *bien*, *beaucoup*, *trois fois plus / moins* remplacent ou précèdent les structures habituelles ; ensuite, que seul le deuxième tableau présente une structure d'égalité. Pour la mise en commun, demander à un groupe de venir jouer le rôle du professeur et de proposer une explication. Les autres groupes posent des questions. Changer de groupe à chaque tableau.
- b** Faire lire la consigne et faire réaliser l'activité en petits groupes. Procéder ensuite à la mise en commun : demander à chaque groupe d'énoncer quelques phrases imaginées à la classe. Si le temps le permet, demander aux apprenants de réagir aux différentes phrases en utilisant les structures étudiées. Exemple : *Je trouve qu'il y a de plus en plus de foot à la télé.* Réaction : *Je suis d'accord et je trouve que les autres sports sont de moins en moins médiatisés.*

► Précis de grammaire p. 201

► S'exercer p. 174

FOCUS LANGUE

Le subjonctif pour exprimer une alternative

page 94

■ **Objectif** : conceptualiser une utilisation spécifique du subjonctif

- a** Demander aux binômes constitués de lire les deux exemples proposés, de réfléchir à la structure des phrases puis de compléter la règle. Lors de la mise en commun, expliquer que l'alternance peut être exprimée, comme dans les exemples par des adjectifs (*fabuleux/idiot ; pro/anti*), mais aussi des adverbes, des verbes opposés ou toute autre expression. Proposer des exemples pour montrer la souplesse de la structure : *Qu'il regarde le match avec moi ou sans moi, ça m'est égal. Que le match ait lieu à 21 heures ou à 22 heures, je le regarderai.* Indiquer enfin que cette alternance peut être exprimée par une expression plus radicale comme *ou non* et *ou pas* comme le montre l'exemple de la règle : *Qu'on comprenne les règles ou pas...* Inviter à produire d'autres exemples même hors du contexte sportif mais très utilisés dans la vie quotidienne (*Que tu le veuilles ou non, je le ferai ; Qu'il vienne ou pas, je partirai*). Demander aux apprenants de reformuler ces dernières phrases pour attirer leur attention sur le sens d'opposition, voire de concession de la structure : *Qu'on comprenne les règles ou pas = Même si on ne comprend pas les règles ; Que tu le veuilles ou non = Même si tu ne le veux pas.*
- b** Demander aux binômes de produire les alternatives demandées et procéder à la mise en commun en grand groupe.
- **Corrigé** **a.** Pour exprimer une alternative avec *que / ou [que]*, on utilise le mode **subjonctif**. *Qu'on comprenne les règles du football ou [qu'on ne les comprenne] pas, on peut se passionner pour un match de Coupe du monde !*

► Précis de grammaire p. 207

► S'exercer p. 175

FOCUS LANGUE

Parler des émotions et des sentiments

page 95

■ **Objectif** : enrichir le lexique pour parler des émotions et des sentiments

a et b – Constituer des petits groupes pour compléter la carte mentale. Demander d'ajouter du lexique exprimant les émotions ou les sentiments, d'abord à partir du **document 2** p. 93 puis à partir de celui qu'ils connaissent. On peut suggérer aux apprenants de chercher des synonymes à l'aide d'un dictionnaire de synonymes. Les inviter à en expliquer le sens, la nuance et le niveau de langue.

– Procéder à la mise en commun : demander aux apprenants de noter les mots proposés par tous les groupes puis d'en sélectionner une dizaine (ou plus) et de s'engager à les mémoriser et à les intégrer dans leur dictionnaire personnel. Préciser que les noms exprimant des émotions et des sentiments s'utilisent généralement avec les verbes *ressentir* et *éprouver* (*ressentir / éprouver de la colère*).

c Faire lire la consigne et réaliser l'activité en grand groupe.

Corrigé

Le bonheur	Le malheur	L'amour	La colère	La haine
la satisfaction	la peine	l'affection	l'agacement	l'aversion
le plaisir	la tristesse	la tendresse	l'énervement	le rejet
le contentement	la déception	la passion	l'irritation	l'hostilité
l'enthousiasme	la souffrance	l'effusion (a)	le mécontentement	haïr (a)
la joie	le désespoir	le/la passionné(e) (a)	la rage	l'affrontement (a)
l'effusion	malheureux (a)	l'engouement (a)	être fâché(e), exaspéré(e)	virulent (a)
l'euphorie (a)	la douleur (b)		s'agacer (a)	le ressentiment (b)
la ferveur (a)	l'abattement (b)		se battre (a)	le dégoût (b)
s'enthousiasmer (a)	le chagrin (b)		la fureur (a)	
la communion (a)	l'affliction (b)		exaspérant(e) (a)	
euphorique (a)			l'emportement (b)	
l'allégresse (b)			l'agressivité (b)	
la jubilation (b)			l'exaspération (b)	
l'exultation (b)				
la frénésie (b)				

► S'exercer p. 175

À nous ! Activité 12 – Nous rédigeons un article sur un phénomène de société.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a** Répartir les apprenants en petits groupes de trois ou quatre et leur demander de relire les notes prises à l'activité **6a** et de les comparer avec celles relatives au **document 2**.
- b et c** Faire faire le remue-méninges demandé et choisir l'événement sur lequel le groupe va rédiger son article. Préciser que le choix doit porter sur un événement pour lequel les apprenants ont beaucoup de choses à dire.
- d** Passer à la rédaction de l'article en petits groupes. Donner un temps imparti ou le faire réaliser hors de la classe.
- e** Une fois les articles corrigés, les publier sur le mur de la classe ou les afficher. Les apprenants lisent les articles puis votent en attribuant un à trois smileys maximum. Faire dire aux apprenants ce qu'ils ont aimé pour chaque article. Compter les smileys pour désigner l'article préféré de la classe.



Faire un exposé à l'oral

Activité 1

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : identifier la problématique d'un édito

- Faire lire consigne et le texte proposé. Constituer des petits groupes. Faire réaliser l'activité : demander de relever toutes les questions soulevées et l'opinion de l'auteur de l'article.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe : demander d'échanger sur les différentes questions. Cette phase permettra la réalisation de l'exposé.

► **Corrigé Problématique** : Les footballeurs sont-ils trop payés ? **Questions soulevées** : Leurs salaires sont-ils « légitimes » ? Est-ce normal de critiquer les salaires des footballeurs ? Pourquoi les salaires des footballeurs sont-ils si élevés ?

Activité 2

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : lire une fiche méthodologique pour faire un exposé à l'oral

Faire lire la fiche conseils et la faire commenter en petits groupes puis en grand groupe. Bien insister sur le fait que l'exposé est un exercice oral et qu'il ne doit pas être rédigé puis lu. Seules l'introduction et la conclusion peuvent être rédigées ; le corps de l'exposé doit être structuré par des notes et des mots-clés. Attirer l'attention des apprenants sur l'importance de l'interaction même tacite entre celui qui parle et celui qui écoute. Un exposé rédigé et lu est souvent ennuyeux et monotone, et emprisonne l'orateur dans la structure écrite ne lui donnant pas d'espace de liberté.

Activité 3 51

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : évaluer un exposé oral selon des critères définis

Faire écouter l'exposé une fois dans son intégralité et demander aux apprenants une réaction globale sur l'intérêt suscité par la voix, l'intonation, le rythme, la longueur, la clarté. Après ces premières réactions générales, faire réécouter l'exposé par parties et demander de le suivre avec la fiche conseils, voire la transcription, et de prendre des notes en petits groupes. Faire commenter ensuite partie par partie en grand groupe.

► **Transcriptions**

Matias : Le document dont je vais parler a été publié sur le site ecofoot.fr, le 19 février 2018. L'auteur de l'article, Pierre Rondeau, nous parle des salaires exceptionnels des footballeurs professionnels et il pose la question suivante : les footballeurs sont-ils trop payés ? Dans cet exposé, je vais présenter la problématique, et puis des pistes de réponses. Ensuite, je vous donnerai mon point de vue et aussi quelques exemples liés à mon expérience personnelle. Alors tout d'abord, je crois qu'il faut dire que c'est vrai que les footballeurs sont très, très bien payés. Bien sûr, ils sont comme les acteurs d'un spectacle, comme la Coupe du monde par exemple. Ils contribuent au développement d'un club de football, ils participent à la célébrité d'une ville, d'un pays, et ils font gagner beaucoup d'argent aux dirigeants des clubs et à leur agent. Ils font aussi travailler des dizaines de personnes et ils créent de la richesse avec les droits télé, la billetterie, la publicité, les sponsors... Par exemple, le joueur argentin Lionel Messi est un des meilleurs joueurs du monde et donc, logiquement, il est très, très bien payé. Mais je trouve normal que la plupart des gens soient choqués d'apprendre qu'il gagne quatre cents fois plus qu'un médecin généraliste ! Évidemment, Lionel Messi est bien plus populaire que mon généraliste ! Mais est-ce qu'il est aussi utile ? Je ne pense pas. D'ailleurs, c'est la raison que choisit Pierre Rondeau, dans cet article, pour justifier les salaires des joueurs. Il cite l'économiste David Ricardo, qui dit qu'une « marchandise utile est souvent considérée comme présente en quantité très importante et nécessite peu de travail pour la produire ». Et par opposition, « un bien considéré comme naturellement peu utile sera peu présent et il faudra une importante quantité de travail pour le produire ». Donc, selon lui, c'est ce qui explique pourquoi le football, qui est inutile, est cher. C'est la loi du marché : ce qui est rare est cher. Lionel Messi est rare donc il est cher. Les médecins sont utiles à la société, donc ils sont nombreux, donc mal payés. Je peux dire que mon médecin généraliste est assez mal payé. À mon avis, même si cette explication est très intéressante, elle ne justifie

par les différences qui existent actuellement entre les sportifs de haut niveau et les salariés d'une entreprise, par exemple. Je suis argentin et, dans mon pays, Lionel Messi et Diego Maradona sont considérés comme des demi-dieux. Alors, oui, ils nous font vivre des émotions très fortes : l'euphorie, la joie, le bonheur, la tristesse, la colère, etc. Tout ça a un prix. Peut-être... mais certainement pas 38 millions d'euros par an !

Pour aller plus loin

Avant d'évaluer l'exposé de Matias, demander aux groupes d'élaborer une grille d'évaluation comprenant les aspects de contenu mais aussi la qualité de l'élocution (débit, rythme, intonation, force de la voix) et les aspects non verbaux (gestes, regards, attitude). Cette fiche pourra être utilisée également pour la préparation et l'évaluation des exposés demandés à l'activité 4.

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : préparer et présenter un exposé à l'oral

Demander aux petits groupes de préparer leur propre exposé à partir de l'édito de Pierre Rondeau et de le présenter à la classe. Chaque exposé sera évalué par le groupe. Ne pas oublier d'évaluer non seulement le contenu mais aussi la forme, à savoir tous les éléments qui permettent à l'auditeur de se sentir impliqué dans l'interaction (prononciation, rythme, intonation, regards, sourires, gestes).

Projet de classe

Nous organisons un *World Café* sur des questions de société.

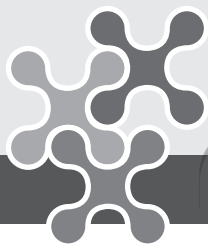
1. Annoncer aux apprenants qu'ils vont organiser et participer à un *World Café*. Pour préciser de quoi il s'agit, leur demander de décoder le dessin explicatif et de le commenter pour que le processus général soit bien compris : 1. Il s'agit de choisir un phénomène de société et de lister quelques questions à discuter sur ce thème ; 2. Autant de tables de discussions que de questions sont préparées ; 3. Chaque groupe constitué passe de table en table pour discuter de la question. Tous les groupes devront discuter de toutes les questions. De façon plus précise, pour l'organisation des discussions, il faut comprendre qu'un temps sera imparti à chaque tour (15 minutes), qu'un apprenant (*l'hôte*) sera responsable d'une table et animera chaque discussion de sa table.
2. Demander aux apprenants de lire la fiche conseils pour obtenir des précisions supplémentaires sur tous les points importants. Leur demander de répondre à la question.
3. Inviter les apprenants à choisir le thème et à lister quelques questions. Leur rappeler qu'ils peuvent se référer aux pages d'ouverture du dossier et à l'activité **1d** page 82. En fin de remue-méninges, choisir les questions les plus intéressantes en fonction du nombre de tables de discussion.
4. et 5. Constituer les groupes de discussion (qui seront toujours les mêmes) en fonction du nombre de tables ; attribuer une question par table ; choisir un hôte par table. Ce choix peut se faire sur volontariat mais il est nécessaire de choisir un apprenant à l'aise dans le rôle d'animateur et possédant un bon esprit de synthèse. Une fois les « hôtes » désignés, les réunir afin de bien leur préciser leurs tâches : noter les points débattus, résumer au début de chaque nouvelle discussion ce qui a déjà été débattu, animer chaque discussion et faire une synthèse finale des discussions de sa table.
6. Une fois tous les groupes installés, commencer les débats. Passer d'une table à l'autre pour éventuellement aider l'hôte.
7. Pour terminer ce *World Café*, chaque hôte fait la synthèse des discussions de sa table et l'ensemble de la classe réagit aux idées discutées.

Projet ouvert sur le monde

Nous réagissons à des articles sur une question de société.

L'idéal, pour réaliser ce projet, est que la salle de travail soit équipée d'autant d'ordinateurs que de groupes et possède un accès à Internet. Le cas échéant, les étapes **b** et **f** se feront en dehors de la classe et les articles seront affichés sur les murs de la classe.

- a – Informer les apprenants que ce projet est une synthèse des activités du dossier, qu'il les amène à choisir un sujet de société à discuter, à sélectionner des articles sur ce sujet et à réagir à ces articles.
 - Faire un remue-méninges général sur les thématiques étudiées dans le dossier et demander aux apprenants de proposer des questions de société qui leur tiennent à cœur. Après ces échanges libres, demander aux apprenants de constituer des groupes en fonction des centres d'intérêt évoqués. Noter au tableau les thèmes et numéroter les groupes pour faciliter le partage des articles.
- b Demander de faire des recherches sur cette question de société et de sélectionner un ou deux articles récents qui traitent de ce sujet. Vérifier que les articles choisis présentent des problématiques.
- c Chaque groupe propose aux autres groupes de prendre connaissance des articles sélectionnés. Si la classe dispose d'un équipement informatique, les apprenants consultent les articles sur le poste du groupe qui a fait les recherches. Sinon, imprimer les articles et les afficher par thème.
- d Inviter les apprenants à échanger à propos des opinions exprimées dans l'article (celle de l'auteur et celles des internautes ayant réagi). Ces échanges peuvent se faire devant l'ordinateur ou devant les affiches. Inviter les apprenants à passer d'un groupe à l'autre pour intégrer un échange déjà commencé.
- e Demander à chaque groupe de rédiger deux ou trois commentaires en réaction aux articles choisis, en suivant les conseils de rédaction donnés. Afficher les commentaires.
- f Demander à chacun de publier ses commentaires sur les sites dédiés aux articles, de suivre pendant quelques jours les commentaires publiés sur le site et de réagir à nouveau. Faire une synthèse de l'activité la semaine suivante.



Nous réagissons à des articles sur une question de société.

En petits groupes

a. Choisissez une question de société traitée dans les dossiers précédents ou qui vous tient à cœur.

Exemples : le désintérêt des jeunes pour la politique ; la défiance vis-à-vis des hommes politiques...

b. Faites des recherches sur cette question de société et sélectionnez un ou deux articles récents qui traitent de ce sujet.

Utilisez la rubrique « Actualités » de votre moteur de recherche ou recherchez uniquement des articles récents.

Exemple :

Les jeunes Québécois et le vote

Le Devoir – 23 sept. 2018

Ayant toujours exercé mon droit de vote depuis ma majorité et ayant le sentiment que mes camarades faisaient de même, je m'enplique...

fil du mercredi 29 août 2018

Jeunes désanchantés de la politique : « On vote pour le moins pire. »



c. Partagez vos articles avec la classe. Vérifiez que le site propose un espace « Commentaires » et que des internautes ont déjà réagi aux articles choisis.

Exemple :

3 commentaires

Filtré par **DU PLUS ANCIEN AU PLUS RÉCENT** ▼

Raynald Goudreau 24 septembre 2018 08 h 10

J'aime 2

Connectez-vous ou créez un compte pour commenter

Balomi22 *Il faudrait exiger, de chaque étudiant québécois, qu'il s'inscrive dans une Maison d'enseignement en région.*

Valérie136 *Je sens qu'on a un certain pouvoir, mais malgré ça, j'ai l'impression qu'on ne vote pas pour le meilleur, mais pour le moins pire, et c'est ça que je trouve décevant...*

d. Échangez sur les opinions exprimées par l'auteur de l'article et par les internautes y ayant réagi.

e. Rédigez deux ou trois commentaires en réaction aux articles choisis. Suivez les conseils suivants :

- Introduisez votre commentaire en citant un passage de l'article et/ou d'une contribution précédente. Exemple : *J'aimerais réagir à la contribution de Bernard Dupuis... Je me permets d'apporter ma contribution au sujet de...*
- Développez vos idées.
- Encouragez les internautes à réagir à votre propos. Exemple : *Et vous, qu'en pensez-vous ?*

f. Publiez vos contributions et suivez les réactions et les commentaires. Réagissez à nouveau !

1. Compréhension de l'oral 52

18 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et les questions, et s'assurer de leur bonne compréhension.
- Faire écouter l'enregistrement deux fois (3 minutes de pause entre les deux écoutes).
- Laisser 5 minutes aux apprenants pour qu'ils complètent leurs réponses.

► Transcriptions

Journaliste : À quel âge naissent les stéréotypes de genre et comment ? Une étude qui vient de paraître tente de répondre à cette question. C'est ce dont nous allons parler aujourd'hui dans notre émission, avec Éric Fannin, Richard Hermond et Évelyne Daroux. Éric Fannin, bonjour !

Éric Fannin : Bonjour.

Journaliste : Vous êtes sociologue, spécialiste de la question du genre, professeur à l'École normale supérieure, et vous êtes donc là pour commenter ce travail de trois psychologues, publié cette semaine. Ils suggèrent que c'est au moment de l'entrée à l'école que s'installent les préjugés entre les carrières féminines et masculines, préjugés qui, on va le voir, influencent le choix des jeunes filles ou des jeunes garçons. Éric Fannin, expliquez-nous d'abord comment ont procédé ces trois psychologues pour en arriver à cette conclusion.

Éric Fannin : Eh bien, ce sont des enquêtes réalisées auprès d'enfants entre 5 et 7 ans, à travers un ensemble de tests qui ressemblent à des jeux, puisqu'on ne peut pas leur poser des questions trop complexes. Les psychologues ont donc raconté une histoire aux enfants autour d'un personnage intelligent puis, grâce à deux images, ils leur ont demandé d'associer le personnage de l'histoire à un homme ou à une femme.

Journaliste : Et quelles ont été les conclusions ?

Éric Fannin : Eh bien, ces tests ont permis de vérifier que le fait d'associer l'intelligence plus aux garçons qu'aux filles, plus aux hommes qu'aux femmes, que ce soit chez les filles ou que ce soit chez les garçons, eh bien, c'est quelque chose qui va intervenir soudainement, entre 5 ans et 7 ans, c'est-à-dire, en gros, à l'âge où on entre à l'école.

Journaliste : Les scientifiques ont fait la même chose avec une autre qualité, qui est la gentillesse. Et là, pour le coup, les enfants ont plutôt choisi un personnage féminin. Comment interprétez-vous ces résultats ?

Éric Fannin : Eh bien, ce qui est frappant, en fait, c'est qu'on pourrait presque prédire à l'avance que les garçons vont être davantage associés à l'intelligence et les filles à la gentillesse. En effet, on ne sait pas exactement comment ça marche, mais on sait quel est le résultat. Et ce résultat, c'est que, petit à petit, les petites filles et les petits garçons ont déjà intégré des stéréotypes d'adultes. Ils ont donc déjà compris le type de monde dans lequel nous vivons.

Journaliste : Qu'est-ce qui, d'après vous, permet d'expliquer ces choix de la part des enfants ?

Éric Fannin : Cela démontre que le genre, ce n'est pas quelque chose qui vient naturellement mais plutôt quelque chose qui va s'apprendre, c'est-à-dire qu'il y a tout un travail social pour faire en sorte que nous finissions par épouser une vision du monde qui est fondée sur cette représentation inégalitaire. En effet, il y a beaucoup de comportements sociaux, renforcés par des pratiques quotidiennes, qui peuvent être celles des parents, qui sont celles de la société tout entière, qui conduisent malheureusement aux stéréotypes de genre.

Journaliste : Merci Éric Fannin. Évelyne Daroux, vous qui êtes l'auteure d'un article sur la dévalorisation du féminin par rapport au masculin : d'après vous, en quoi la société contribue-t-elle à développer chez les enfants ce type de stéréotypes ?

Évelyne Daroux : Eh bien, il suffit de prendre l'exemple de la littérature jeunesse, où les personnages masculins ont une présence et une visibilité plus importante que les personnages féminins. Ils sont en effet plus nombreux que ceux de sexe féminin, que ce soit dans les titres des ouvrages, dans les couvertures ou dans les illustrations. Ils occupent également les rôles principaux : à titre d'exemple, 83 % des pères occupent le rôle du héros, contre 17 % des mères. De plus, dans les contes, les filles, dont on souligne toujours le fait qu'elles sont belles, dépendent presque toujours de personnages masculins comme le père ou le prince charmant, alors que les garçons, eux, se débrouillent seuls.

Journaliste : Alors Éric Fannin, comment on lutte, à l'école, contre ces stéréotypes ?

Éric Fannin : Écoutez, il faudrait d'abord commencer par revoir les manuels scolaires qui, selon moi, véhiculent encore de nombreux stéréotypes de genre.

Évelyne Daroux : Tout à fait ! Dans les manuels scolaires, on associe souvent aux femmes des professions comme employée de maison, serveuse, institutrice, infirmière ou coiffeuse, c'est-à-dire des fonctions auxquelles on a l'habitude d'associer les femmes dans la société : le rangement de la maison, l'éducation des

enfants, l'esthétique, etc. Toutes les professions prestigieuses comme pompier, médecin, pilote, astronaute ou politicien sont quant à elles réservées aux hommes. Mais les manuels scolaires oublient le fait que de plus en plus de femmes exercent aujourd'hui tous types de métiers et occupent aussi des postes à responsabilité.

Journaliste : Richard Hermond, je voulais vous faire intervenir car vous parlez dans votre livre de l'égalité des mots et de leur féminisation.

Richard Hermond : Oui ! Écoutez, je suis ravi d'entendre ce que viennent de dire Éric Fannin et Évelyne Daroux : ça rejoint ce dont je parle dans mon livre. En ce qui me concerne, ce que je trouve incroyable, c'est de voir comment l'Académie française s'est opposée à la féminisation des noms de professions. Mais ce n'est pas le seul problème : il faut bien prendre conscience du fait que, dès l'école primaire, les élèves français apprennent que les mots ont un genre grammatical – le masculin et le féminin – et que le masculin l'emporte sur le féminin. Cette règle de grammaire a été imposée au XVII^e siècle avec l'idée de représenter l'ordre social de l'époque dans la langue. Cette règle est donc un rappel quotidien de la domination des hommes sur les femmes. Le langage est donc lui aussi inégalitaire, mais il faut continuer à se battre pour faire changer les choses.

- **Corrigé** 1. Les stéréotypes de genre et l'âge à partir duquel ils apparaissent. (2 points) 2. Entre 5 et 7 ans. (1 point) 3. b. (1,5 point) 4. c. (1,5 point) 5. b. (2 points) 6. Les titres des ouvrages / les couvertures des livres / les illustrations des livres / le fait que les hommes aient souvent les rôles principaux. (1,5 point) 7. a. (1 point) 8. a. (1,5 point) 9. Les manuels scolaires ont tendance à reprendre les clichés traditionnels des femmes dans la société et ne les associent pas aux professions à responsabilité (alors que de plus en plus de femmes les exercent). (1 point) 10. a. (1 point) 11. Le refus de féminiser les noms de professions. (1 point) 12. Pour représenter l'ordre social de l'époque. (1 point) 13. Se battre pour faire changer les mentalités de domination des hommes sur les femmes. (2 points)

2. Production écrite

25 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et s'assurer de sa bonne compréhension. Rappeler (ou demander à un apprenant de rappeler) comment compter les mots dans une production écrite : un mot est un ensemble de signes placé entre deux espaces (« C'est-à-dire » = 1 mot ; « parce que » = 2 mots ; « il y a » = 3 mots ; « j'ai 25 ans » = 3 mots). Préciser que le jour de l'examen, il est possible d'écrire plus de 250 mots, mais pas moins (sachant qu'une marge de 10 % en moins est tolérée).
- Laisser environ 1 heure aux apprenants pour réaliser la tâche demandée.

Guide pour l'évaluation

<p>Respect de la consigne L'apprenant a bien respecté le type d'écrit demandé dans la consigne et le thème (un rapport à son supérieur pour rendre compte de l'inégalité entre les hommes et les femmes dans l'entreprise). L'apprenant a écrit au minimum 250 mots (il peut écrire plus de 250 mots).</p>	2 points
<p>Correction sociolinguistique L'apprenant utilise un registre de langue formel (formule d'accueil, prise de congé, vouvoiement, expressions formelles adaptées à la situation).</p>	2 points
<p>Capacité à présenter des faits Dans sa production, l'apprenant a présenté des faits relatifs à la situation proposée (par exemple, sur les inégalités constatées) de manière détaillée et à l'aide d'exemples précis.</p>	3 points
<p>Capacité à argumenter une prise de position L'apprenant a développé sa prise de position pour manifester son point de vue à l'aide d'arguments et d'exemples pertinents (il peut par exemple s'indigner en utilisant des verbes tels que « je trouve que » ou des expressions qui marquent son opinion telles que des adverbes, des adjectifs qualificatifs liées par exemple aux émotions évoquées dans le dossier 5, etc., puis proposer des solutions comme demandé dans la consigne).</p>	3 points

<p>Cohérence et cohésion Le texte de l'apprenant est structuré avec des idées qui s'enchaînent de manière fluide et cohérente, notamment à l'aide de connecteurs (articulateurs logiques tels que « cependant », « par conséquent », etc.) qui permettent de faire le lien entre les idées. Le texte comporte une mise en page fonctionnelle avec des paragraphes. La ponctuation est plutôt correcte.</p>	4 points
<p>Compétence lexicale / Orthographe lexicale L'apprenant possède un lexique de niveau B2 adapté au thème de la consigne et varié afin d'éviter les répétitions. Le lexique est bien maîtrisé, c'est-à-dire utilisé dans le contexte approprié (par exemple, pas de confusion entre « entendre » et « écouter »). Les mots utilisés par l'apprenant sont orthographiés correctement.</p>	5 points
<p>Compétence grammaticale / Orthographe grammaticale L'apprenant peut utiliser des temps (présents, passé, futur) et des modes (indicatif, conditionnel, impératif, participe) variés. Il peut également utiliser le subjonctif afin de prendre position, ainsi que la voix passive pour mettre en avant certaines inégalités constatées comme présenté dans le dossier 5. Il possède un bon contrôle grammatical (conjugaisons, accords en genre et en nombre, usage correct des prépositions, pronoms, etc.). L'apprenant peut utiliser des phrases simples et complexes de niveau B2 (relatives avec des pronoms composés, complétives, subordonnées de temps, de cause, de but, etc.). Il peut également utiliser la comparaison (et la nuance de comparaison) comme étudié dans le Dossier 5 afin de renforcer les inégalités démontrées entre les hommes et les femmes et/ou de proposer des solutions.</p>	6 points

3. Production orale

25 points

- Faire lire la consigne et le sujet du monologue suivi. S'assurer de leur bonne compréhension.
- Laisser 30 minutes aux apprenants pour faire un brouillon sur le sujet. La production orale de l'apprenant doit durer entre 5 et 7 minutes.
- Le monologue suivi sera suivi d'un débat avec l'enseignant pendant 10 à 15 minutes.

Guide pour l'évaluation

L'enseignant s'assurera que la méthodologie de l'exposé est comprise par les apprenants (voir « Quelques conseils pour réussir votre exposé » dans le **Dossier 5**, p. 96).

Pour la partie **monologue suivi**, l'apprenant doit dégager la problématique soulevée par le texte et introduire le débat **(1,5 point)** et présenter son opinion argumentée sur le sujet à l'aide d'arguments et d'exemples **(3 points)**, voir éléments « Argumenter à l'oral » du **Dossier 1**, de manière structurée en reliant clairement les idées **(2,5 points)**.

Lors de la partie **exercice en interaction** – débat, l'apprenant doit pouvoir confirmer, nuancer et préciser son opinion **(3 points)** et réagir aux arguments de l'enseignant pour défendre sa position **(3 points)**.

Pour **l'ensemble de l'épreuve**, l'enseignant s'assurera que l'apprenant a bien acquis les compétences lexicales **(3 points)** et morphosyntaxiques **(4 points)** du niveau B2.

Il veillera aussi à ce que l'apprenant fasse preuve d'une prononciation et d'une intonation claires et naturelles qui n'oblige pas l'enseignant à faire un effort particulier pour comprendre ce que dit l'apprenant.

DOSSIER 6

Nous faisons évoluer la société

- **Un projet de classe**

Rédiger le recueil des propositions de la classe pour agir au quotidien

- **Un projet ouvert sur le monde**

Concevoir un projet original au service de la communauté

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- dresser un bilan
- provoquer une prise de conscience et faire des recommandations
- comprendre et proposer une action
- dénoncer un problème de société
- proposer des solutions

Pages d'ouverture

pages 100-101

■ **Objectifs :** découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : par deux puis en petits groupes

En grand groupe, demander de lire le titre du dossier et de faire des hypothèses sur la thématique de ce dossier : dans quel sens peut-on faire évoluer la société ? En menant quel type d'actions ?

1 a Faire ensuite observer l'affiche de la p. 100 ; si possible la projeter sans le titre. La faire identifier et la faire décrire (*il s'agit d'une affiche publiée par l'association « Vivre ensemble ». Elle se présente sous la forme d'un questionnaire avec des cases à cocher en réponse à la question « Que peut-on faire ? »*). Demander quel est l'objectif de cette affiche.

b Faire lire la consigne. Demander aux apprenants de répondre par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe ; faire valider les réponses par la classe.

c Former des petits groupes de trois apprenants, faire lire la consigne **1** et faire réaliser l'activité. Procéder à la mise en commun et valider les réponses. Puis faire répondre à la question **2** librement. Lors de la mise en commun, chaque proposition est écrite au tableau et discutée. La classe choisit celle qui lui semble la plus urgente ou la plus utile.

► **Corrigé** **a.** Inciter chacun à mener chaque jour des actions pour participer à l'évolution de la société, pour vivre dans un monde plus juste et plus solidaire. **b.** Coopération et solidarité : *Donner du temps ou de l'argent à une association. Écologie : Manger local, de saison et équitable. Lutte contre la surconsommation : S'habiller responsable... Participation citoyenne : S'intéresser et prendre part à la vie de la cité... S'informer pour être un citoyen averti... Défendre une cause. Signer une pétition.* **c. 1.** Acheter des vêtements d'occasion : *S'habiller responsable. Voter : S'intéresser et prendre part à la vie de la cité... Participer à des cafés citoyens : S'informer pour être un citoyen averti... Acheter des produits issus de l'agriculture biologique : Manger local, de saison et équitable. Être bénévole pour l'UNICEF : Donner du temps ou de l'argent à une association. Participer à une manifestation en faveur de l'école pour tous : Défendre une cause.*

2 a Faire lire le document de la page 101. Demander de l'associer à une action de l'affiche page 100.

b Faire lire la consigne et les questions. Demander aux apprenants de répondre par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses par la classe.

c Faire lire les questions **1** et **2**. En petits groupes, laisser les apprenants échanger librement, puis procéder à une mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Signer une pétition. b. L'appel a été rédigé par un groupe de Citoyens d'Europe et Citoyens du monde. Il s'adresse aux chefs d'État et de Gouvernement européens. L'objectif de cette pétition est que soit mise en place une politique européenne au service du climat et de la justice sociale.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon **1** Coopératifs et solidaires

pages 102-103

Tâche finale : dresser le bilan « ESS » de la classe		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Dresser un bilan	– Exprimer la condition	– Parler d'économie et de finance

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier une page Internet

Faire observer la page Internet du **document 1**. Faire identifier le nom du site et ce qu'il propose.

- **Corrigé** Il donne des informations sur l'état et le devenir de la planète et ses habitants.

Infos culturelles

Lancé en octobre 2001, notre-planete.info est un site web indépendant. Il se définit comme un portail d'information et de communication qui fournit au grand public des notions vulgarisées et actualisées en environnement et en sciences de la Terre. Le site a en moyenne 20 000 visites par jour et est l'un des premiers sites francophones en environnement.

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

a et **b** Faire lire les consignes puis le titre et le chapeau de l'article. Demander aux apprenants d'identifier l'objectif de l'article. Demander ce que signifie le sigle ESS (*Économie sociale et solidaire*). Demander alors de définir ce qu'est l'économie sociale et solidaire. Noter les réponses au tableau.

c Faire lire la consigne et demander aux apprenants de répondre à la question en justifiant leur réponse par des expressions du chapeau. Les noter au tableau (*résultats remarquables, riche de perspectives prometteuses, un atout majeur*).

- **Corrigé** a. Dresser le bilan de l'ESS en France. c. Positif : l'ESS affiche des *résultats remarquables*. Elle est un atout au service de la *performance économique* et elle est importante pour le *sens* que l'on donne au travail.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

– Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Puis demander aux apprenants de lire la première partie de l'article (lignes 4 à 11). Faire réaliser l'activité par deux.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire comparer les réponses avec les hypothèses notées à l'activité 2. Puis faire valider les réponses **b** et **c** par la classe.

- **Corrigé** b. À condition qu'elle poursuive un but social autre que le seul partage des bénéfices et que sa « *lucrativité* » soit encadrée. c. L'ESS existe depuis le XIX^e siècle. Mais il a fallu une loi (qu'on suppose récente) pour que le secteur soit enfin reconnu, avec une définition claire. Désormais, l'ESS est présente dans presque tous les secteurs d'activité.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Demander aux apprenants de lire la consigne et la deuxième partie de l'article (lignes 12 à 16). Faire réaliser l'activité par deux puis, procéder à la mise en commun : interroger un apprenant et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** Ce secteur crée deux fois et demie plus d'emplois stables (*pérennes*) que l'économie traditionnelle. Et la demande sociale n'a même *jamais été aussi grande*.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire lire la consigne et la troisième partie de l'article (lignes 17 à 39). Faire réaliser l'activité par deux puis, procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** La particularité de l'ESS, c'est de donner du sens au travail, car elle propose une *dimension citoyenne*, en faveur de *l'intérêt général*. C'est un modèle optimiste, basé sur la coopération et la solidarité.

Activité 6

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire lire les consignes et relire la troisième partie de l'article. Faire réaliser l'activité par les mêmes binômes qu'à l'activité 5. Puis, procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger des apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Optic 2000 regroupe un réseau d'opticiens, une coopérative qui veut favoriser l'accès aux soins (*fournir à tous les Français les services d'un opticien de proximité*). Il mène *des actions de prévention et de sensibilisation en santé visuelle et auditive*. La MAIF, une autre coopérative, a créé une société d'investissement, MAIF Avenir, pour encourager la *consommation collaborative*. Elle a investi 4 millions d'euros dans des sociétés d'échange de maisons, d'autopartage et de dépannage d'urgence à domicile.
- b. L'ESS permet de repenser l'économie. Il ne s'agit plus de gagner de l'argent à tout prix, mais de mettre l'économie au service de *l'intérêt général*.

Activité 7

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'ESS

- Présenter l'activité à la classe avant sa réalisation pour donner le temps et la possibilité aux apprenants de faire des recherches. Faire lire la consigne et s'assurer de sa bonne compréhension. Puis, constituer des groupes et désigner un rapporteur dans chaque groupe qui listera les exemples présentés par les membres du groupe et prendra des notes.
- Pour la mise en commun en grand groupe, interroger les rapporteurs de chaque groupe pour partager avec la classe.

Activité 8 53

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le sujet d'un document audio

- Faire lire les consignes et identifier le **document 2**. Faire notamment repérer le nom de la radio, le type d'émission et son thème. Avant de faire écouter le document, demander aux apprenants d'expliquer ce qu'est une coopérative (*une entreprise dont la propriété est collective, dans laquelle tous les associés ont les mêmes droits et dont le profit est partagé équitablement entre tous*).
- Expliquer aux apprenants qu'ils vont écouter un extrait audio de l'émission. Faire écouter la présentation de l'émission et faire répondre aux trois questions en grand groupe.

▸ **Transcriptions**

Présentateur : 7 heures 38 sur France Culture, c'est la suite du journal de Catherine Duthu avec le *Choix de la rédaction*. Il s'arrête ce matin sur l'économie sociale et solidaire : les coopératives d'habitants.

Catherine Duthu : Un modèle alternatif pour faire face aux difficultés de logement. Les coopératives d'habitants consistent à construire un immeuble pour l'habiter ensuite. Ces coopératives poussent comme des champignons : à Berlin, à Londres, Barcelone notamment. Mais l'idée tarde à faire son chemin en France. Bonjour Annabelle Grelier.

Annabelle Grelier : Bonjour Catherine.

- **Corrigé** a. La radio : France Culture. Le type d'émission : le journal de Catherine Duthu (*le Choix de la rédaction*). Le thème : l'économie sociale et solidaire (les coopératives d'habitants). b. *Qu'est-ce qu'une coopérative d'habitants ?* Un modèle alternatif pour faire face aux difficultés de logement. Le principe est de construire un immeuble collectivement pour l'habiter ensuite. *Où se développe-t-il ?* À Berlin, à Londres, à Barcelone notamment. *Quelle est la situation en France ?* Cela ne marche pas très bien (*l'idée tarde à faire son chemin*).

Infos culturelles

France Culture Voir *Infos culturelles* dans Dossier 3 Leçon 3, p. 80.

Pour aller plus loin

Faire relever l'expression idiomatique qui traduit le succès des coopératives de logement : ces coopératives poussent comme des champignons. Demander si la même expression existe dans la langue maternelle des apprenants ou dans une autre langue qu'ils connaissent. Sinon, quelle expression équivalente existe ?

Activité 9 54

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une émission radiophonique

Faire lire la consigne. Puis, faire écouter le document et marquer une pause à la fin de la première intervention d'Annabelle Grelier. Faire répéter la dernière phrase qui permet de répondre à la première question. Poursuivre l'écoute du document et demander, par deux, de répondre à la deuxième question. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► Transcriptions

Catherine Duthu : Vous signez ce matin le *Choix de la rédaction* sur les coopératives d'habitat donc, qui pourraient pallier le manque de logements, pour les classes moyennes notamment.

Annabelle Grelier : Une coopérative d'habitation, c'est vivre mieux et moins cher si tant est que l'on n'ait pas peur de l'engagement et de la collectivité. Car la coopérative d'habitat, c'est surtout une autre façon de penser la propriété. Adrien Poullain est ingénieur et architecte, et auteur du livre *Choisir l'habitat partagé*.

Adrien Poullain : Dans la coopérative d'habitants, on est propriétaire collectivement de son immeuble mais on reste locataire de son appartement. C'est-à-dire qu'on va amener une part acquisitive qui équivaut à peu près à 6 % du coût de l'appartement. Et puis, on paye un loyer chaque mois qui équivaut aux mensualités de remboursement de l'emprunt bancaire.

Annabelle Grelier : La coopérative d'habitat a également pour principe de ne pas être spéculative. Quand un coopérateur décide de déménager, il vend sa part au prix qu'il l'a payée. À travers l'exemple de Kraftwerk, à Zurich, l'une des coopératives les plus abouties – Zurich où plus de 20 % de l'habitat est constitué de coopératives –, on comprend que c'est aussi une autre façon de vivre avec ses voisins.

► **Corrigé** Adrien Poullain est ingénieur, architecte et auteur du livre *Choisir l'habitat partagé*. Avec Annabelle Grelier, il explique le fonctionnement des coopératives d'habitat.

Activité 10 54

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission radiophonique

a Faire réécouter le premier extrait du document et demander aux apprenants de répondre par deux à la question. Procéder à la mise en commun et faire valider les réponses par la classe. Noter au tableau l'extrait suivant : *Une coopérative d'habitation, c'est vivre mieux et moins cher si tant est que l'on n'ait pas peur de l'engagement et de la collectivité*. On peut à ce moment-là traiter le **Focus Langue** « Exprimer la condition » ou terminer l'activité et le traiter ensuite.

b Faire lire la consigne et s'assurer de sa bonne compréhension : les apprenants doivent classer en deux catégories les informations du document selon qu'elles expriment les principes du concept de coopérative d'habitat ou son fonctionnement pratique. Pour aider à la prise de notes, proposer aux apprenants de répondre sous forme de tableau (voir **Corrigé**). Faire réécouter le document, répondre par deux. Demander à un apprenant d'écrire au tableau les réponses dictées par son partenaire. Faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** *Si tant est que l'on n'ait pas peur de l'engagement et de la collectivité. Car la coopérative d'habitat, c'est surtout une autre façon de penser la propriété.*

b.

Principes de la coopérative d'habitat	Fonctionnement pratique du concept
<p><i>Dans la coopérative d'habitants, on est propriétaire collectivement de son immeuble mais on reste locataire de son appartement.</i></p> <p><i>La coopérative d'habitat a également pour principe de ne pas être spéculative.</i></p> <p><i>... c'est aussi une autre façon de vivre avec ses voisins.</i></p>	<p><i>Et puis, on paye un loyer chaque mois qui équivaut aux mensualités de remboursement de l'emprunt bancaire.</i></p> <p><i>Quand un coopérateur décide de déménager, il vend sa part au prix qu'il l'a payée.</i></p>

FOCUS LANGUE

Exprimer la condition

page 106

■ **Objectif :** conceptualiser les structures pour exprimer la condition

- Reprendre la phrase écrite au tableau lors de l'activité 10a. Souligner la locution conjonctive *si tant est que* et demander ce qu'elle exprime (*une condition*). Faire remarquer le mode utilisé après cette locution : le subjonctif.
- Recopier la phrase a et souligner également à *condition qu'* et *et que*. Faire remarquer le mode des deux verbes qui suivent : le subjonctif. Faire observer que lorsque l'on a deux conditions dans une phrase, on ne répète pas la conjonction ; on utilise *et que*. Rappeler également que, quand le sujet des deux actions est le même, on utilise à *condition de* + infinitif (*Nous pourrions mettre en place notre coopérative à condition que nous trouvions de trouver des financements*).
- Demander quelles autres structures peuvent être utilisées pour exprimer la condition et les noter au tableau : *si* + indicatif, *pourvu que* + subjonctif, *à moins que* + subjonctif, *au cas où* + conditionnel...
- Par deux, faire lire et compléter la règle et répondre aux éventuelles questions.

- **Corrigé** Pour exprimer la condition, on peut utiliser les conjonctions à *condition que* et *si tant est que* suivies du mode **subjonctif**.

► **Précis de grammaire p. 210**

► **S'exercer p. 176**

Activité 11 55

Modalité : par deux

■ **Objectif :** vérifier la compréhension d'une interview

- a Faire lire la consigne et faire écouter le document, deux ou trois fois si nécessaire. Demander aux apprenants de répondre par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe ; noter au tableau les services proposés.
- b Faire lire la consigne et faire réécouter la dernière intervention de Catherine Duthu. Demander aux apprenants de répondre par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Transcriptions**

Adrien Poullain : Dans ces coopératives d'habitants, on trouve souvent des espaces partagés. Ça va de la buanderie à la chambre d'hôtes. Également des épiceries, des cafés... On a tous ces services-là qui sont disponibles, auxquels tous les habitants participent. Et donc, ça permet d'une certaine manière d'avoir des services en plus auxquels on ne pourrait pas accéder si on était tout seul dans sa petite copropriété ou dans son simple appartement.

Annabelle Grelier : Cela peut être aussi un atelier, des terrasses, un sauna, une crèche, bref, tout est possible du moment où les coopérateurs sont d'accord. Communication et tolérance sont les maîtres mots des coopérateurs.

Catherine Duthu : Le principe ne nous est pas inconnu en France. Des coopératives d'habitants fonctionnent par exemple à Villeurbanne avec le village vertical, dans la métropole de Lyon ou encore avec Abricoop à Toulouse. On pourrait encore parler de Lille, Grenoble et Strasbourg.

- **Corrigé a.** Espaces partagés : buanderie, chambre d'hôtes, épiceries, cafés, atelier, terrasses, sauna, crèche.
b. Constat en introduction : *l'idée tarde à faire son chemin en France. Conclusion : le principe ne nous est pas inconnu en France* (Villeurbanne, Lyon, Toulouse, Lille, Grenoble et Strasbourg). La conclusion est plus positive que l'introduction.

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour parler d'économie et de finance

- Si possible projeter le tableau de l'activité et le faire observer. Faire compléter les titres manquants. Constituer ensuite des groupes de trois apprenants et leur demander de compléter le tableau avec d'autres termes qu'ils connaissent.
- Procéder à la mise en commun en demandant à plusieurs apprenants à tour de rôle d'écrire leurs réponses au tableau après validation par la classe.

► **Corrigé**

L'économie	L'ESS	La finance	Travail et entreprises	Achats et crédit
la crise la performance un secteur d'avenir le marketing la communication	la consommation collaborative une coopérative un financement participatif un modèle alternatif un comptoir alimentaire	un investissement une source de financement la rentabilité la financiarisation la spéculation spéculatif, ive lucratif des actions	un emploi la création d'emploi un(e) salarié(e) la lucrativité un bénéfice un(e) actionnaire la gouvernance la concurrence le comité d'entreprise	un coût une acquisition une mensualité un prêt / un emprunt un remboursement les consommateurs la consommation

► S'exercer p. 177

À nous! **Activité 12 – Nous dressons le bilan « ESS » de la classe.**

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

- a** Demander aux apprenants de reprendre la liste des exemples de réussite de l'ESS listés dans l'activité 7 et d'en choisir un. Constituer des groupes de trois apprenants en les regroupant selon l'exemple choisi et en veillant à avoir un exemple différent d'un groupe à l'autre.
- b** Demander à chaque groupe de préparer une brève présentation orale du concept de l'exemple d'ESS choisi, de son fonctionnement et des raisons de son succès. Cette activité est l'occasion de revoir et éventuellement de chercher le vocabulaire nécessaire à la présentation. Durant cette phase de préparation, inviter les apprenants à prendre des notes brèves de leurs échanges pour les aider à structurer la présentation écrite qu'ils vont faire.
- c et d** Faire rédiger la présentation. Circuler parmi les groupes pour aider à la formulation et à la correction de la rédaction. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : chaque groupe présente sa réflexion devant la classe. La classe réagit en posant des questions ou en apportant de nouveaux éléments à la réflexion du groupe.

Leçon 2 Écologies

pages 104-105

Tâche finale : faire des recommandations pour des mesures écologiques

Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
– Provoquer une prise de conscience et faire des recommandations	– Le conditionnel pour atténuer ou exprimer des faits hypothétiques – Le conditionnel passé pour exprimer un reproche ou un regret	– Parler de la biodiversité

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : observer le lien entre le titre d'un article et la photo qui l'illustre

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*c'est une page du site Internet de la station de radio France Culture*). Faire lire le titre et faire observer la photo qui illustre l'article. Demander de faire le parallèle entre le titre et la photo.

- **Corrigé** L'article se propose d'expliquer pourquoi la biodiversité est en danger. La photo donne un exemple de ce qui menace la biodiversité : un agriculteur français utilise des pesticides (des produits phytosanitaires) pour traiter ses cultures.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de lister les dangers qui menacent la biodiversité. On veillera toutefois à se contenter d'une énumération sans entrer dans les détails car ce thème sera développé dans la leçon.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension du chapeau d'un article

Faire lire les deux consignes de l'activité et le chapeau de l'article. Faire réaliser l'activité par deux puis, procéder à la mise en commun. Dans les réponses à la consigne **a**, faire observer l'emploi du conditionnel lorsque l'on parle des conséquences possibles. Écrire au tableau les mots utilisés pour souligner la gravité de la situation.

- **Corrigé a. Problème** : l'extinction de masse de la biodiversité. **Sa cause** : l'activité de l'homme.
Ses conséquences possibles : les effets pourraient être irréremédiables et notre planète vivrait une sixième extinction de masse. **b. L'heure est grave** ; peut-être même déjà trop tard ; ne cessent de s'accélérer ; irréremédiables ; catastrophiques.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire lire la consigne et proposer une compétition entre les binômes : celui qui trouvera le plus vite possible les trois activités de l'homme qui menacent la biodiversité. En fait, il n'est pas nécessaire de lire l'article car les réponses sont dans les trois intertitres ; les écrire au tableau.

- **Corrigé** Le recours aux pesticides. L'artificialisation des terres et la destruction des milieux naturels. Le plastique et les engrais dans les océans et la surexploitation des ressources marines.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

a – Demander aux apprenants de reprendre la liste des menaces écrites au tableau dans l'activité 3. Faire lire la consigne et leur demander de compléter la liste en relevant dans l'article les éléments demandés. L'article étant un peu long, on pourra, pour faciliter le travail, répartir la classe en trois groupes (on attribuera une menace différente à chacun) et faire travailler les apprenants par binômes à l'intérieur de ces groupes.

– Procéder à la mise en commun en interrogeant les apprenants d'un groupe à tour de rôle et valider les réponses.

b – Demander aux apprenants de relever individuellement les expressions utilisées pour souligner la gravité de la situation puis faire comparer les éléments repérés par deux.

– Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses et compléter la liste de l'activité 2b en écrivant ces nouveaux termes au tableau.

- **Corrigé a. Menace 1** : l'utilisation des pesticides entraîne la mort des insectes (surtout les abeilles). Cela a un impact direct sur la biodiversité : sans abeilles, plus de fruits et légumes. *Et en plus de la pollinisation qui se retrouve perturbée, c'est la chaîne alimentaire qui est bouleversée.* Chiffres : 80 % d'insectes en moins en Europe. Les abeilles fécondent 80 % des plantes à fleurs. Expert : Nicolas Hulot, ancien ministre de la Transition écologique et solidaire. **Menace 2** : l'artificialisation des sols (construire sur un sol qui auparavant permettait de cultiver) est dangereuse parce que les sols deviennent imperméables et cela peut provoquer des crues ou des inondations en cas de fortes pluies. Ces zones peuvent devenir des déserts biologiques. Chiffres : cela concerne 9,3 % du territoire français ; + 0,8 % de terres bétonnées chaque année depuis 2010. Expert : ministère de l'Agriculture.

Solution : le Plan biodiversité consisterait au minimum à compenser les surfaces artificialisées en « désartificialisant » des surfaces équivalentes. Cette approche de compensation systématique aurait pour objectif de végétaliser des toitures... en zone urbaine. **Menace 2bis** : la déforestation à des conséquences directes sur les singes, par exemple : le risque d'extinction. Une disparition qui pourrait être rapide, d'ici 25 à 50 ans. Chiffres : sur 504 espèces recensées, les trois quarts sont en déclin et 60 % en risque d'extinction. **Menace 3** : l'activité humaine a un impact considérable sur nos espaces marins. Les produits en plastique sont ingurgités par la faune marine, en plus d'une baisse sérieuse de l'oxygène en mer à cause de l'augmentation de la température des océans due aux émissions de gaz à effet de serre et à l'utilisation d'engrais qui se retrouvent dans les fleuves, puis dans les océans. Chiffres : au cours des cinquante dernières années, la proportion des zones de haute mer dépourvues de tout oxygène a été multipliée par quatre. Les sites à faible teneur en oxygène près des côtes ont été multipliés par dix depuis 1950. Expert : CNRS. Solution : suppression progressive de 12 produits en plastique ; 100 % de plastiques recyclés d'ici 2025. **b. Menace 1** : les abeilles sont les victimes directes ; la chaîne alimentaire... est bouleversée ; les campagnes sont vidées de leurs oiseaux. **Menace 2** : l'artificialisation des sols ne cesse de gagner du terrain ; au détriment des espaces agricoles. **Menace 3** : bouleversent les océans ; un impact considérable ; tout aussi grave.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire la consigne et relire la conclusion de l'article (lignes 45 à 48). Demander aux apprenants de répondre aux questions par deux. Puis, procéder à la mise en commun ; faire valider les réponses par la classe. Faire repérer l'expression qui traduit le pessimisme de Nicolas Hulot : *tout le monde s'en fiche*. Faire reformuler cette expression pour en expliquer le sens (*personne n'y attache de l'importance*). Préciser qu'il s'agit d'un niveau de langue familier. Demander aux apprenants de donner des synonymes (*tout le monde s'en moque, tout le monde s'en balance*).

► **Corrigé** Si on ne fait rien, « 40 % des espèces vivantes auront disparu au milieu du siècle prochain... Mais... tout le monde s'en fiche ».

FOCUS LANGUE

Parler de la biodiversité

page 107

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour parler de la biodiversité

a Si possible projeter la carte mentale de l'activité et la faire observer. Faire placer les titres proposés dans la consigne en tête des colonnes. Faire lire à voix haute par plusieurs apprenants, le vocabulaire listé dans chaque rubrique. Répondre aux éventuelles questions de compréhension.

b Faire lire la consigne et réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

► **Corrigé** a.

La faune	La flore	Le monde aquatique	L'exploitation de la terre	Les dangers et menaces
les animaux...	les plantes à fleurs...	les océans...	l'agriculture...	l'extinction de masse...

b. Exemple : Les insectes et les oiseaux, en volant d'une plante à l'autre, pollinisent les plantes à fleurs.

► S'exercer p. 178

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur la biodiversité

Faire lire la consigne. Constituer des petits groupes et faire réaliser l'activité. Après que les apprenants ont échangé sur leur ressenti personnel et sur la situation dans leur pays, leur demander de lister les thèmes liés à l'écologie qu'ils estiment prioritaires. Lors de la mise en commun, demander à un apprenant de noter au tableau les thèmes proposés par la classe.

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier les informations sur une page Internet

Faire observer le **document 2** (si possible, le projeter). Le faire identifier (*c'est le site de la radio Europe 1*). Demander aux apprenants de lister les informations données par cette page Internet : le nom de l'émission, sa diffusion, le nom du journaliste et la nature de l'émission.

- **Corrigé** C'est le site de la radio Europe 1. L'émission est « L'édito éco ». Tous les week-ends, Nicolas Beytout, directeur du journal *L'Opinion*, donne son avis sur l'actualité de la semaine.

Infos culturelles

Créée en 1955, **Europe 1** est une station de radio privée généraliste française. Depuis le début des années 2000, elle fait face à de mauvais résultats d'audience : un sondage officiel la place en sixième position après RTL, France Inter, NRJ, France Info et RMC.

Activité 8 56

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un édito économique

Faire lire la consigne, puis faire écouter le document une fois et faire répondre aux questions par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

▸ Transcriptions

Journaliste : « J'aime, j'aime pas », avec le directeur de *L'Opinion*, Nicolas Beytout. Bonjour Nicolas.

Nicolas Beytout : Bonjour Sébastien.

Journaliste : Vous n'avez pas aimé l'apparition dans le discours politique d'un nouveau mot.

Nicolas Beytout : Oui, un mot pas facile à prononcer : l'artificialisation. Et, si je n'ai pas aimé ce mot, c'est parce que c'est un terme un peu abscons, bien sûr, mais aussi parce que derrière ce mot se cache un nouvel impôt. Un de plus, comme toutes les semaines ou presque, et parfois plusieurs fois par semaine.

Journaliste : Alors, qu'est-ce que c'est que ce projet d'impôt sur l'artificialisation ?

Nicolas Beytout : Eh bien, c'est une taxe destinée à faire payer les propriétaires qui veulent construire sur un espace vert, qui veulent remplacer un sol naturel par un sol artificiel. C'est une idée qui émane de Nicolas Hulot, qui avait déjà eu une semaine auparavant la brillante idée de taxer les logements qui sont mal isolés, qui ressemblent à des passoires thermiques. Le projet consistait à faire payer les propriétaires occupants ou de prélever une partie des loyers qu'ils reçoivent de leurs locataires. Alors, heureusement toutes ces idées ont été mises au rencard à peu près aussi vite qu'elles étaient apparues. Il n'empêche, on assiste là au grand retour de l'écologie punitive.

- **Corrigé** Il n'aime pas l'apparition du mot « artificialisation » dans le discours politique. *Parce que c'est un terme un peu abscons, c'est-à-dire difficile à comprendre mais aussi parce que derrière ce mot se cache un nouvel impôt.*

Activité 9 56

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un édito économique

Expliquer aux apprenants qu'ils vont réécouter le document et qu'ils vont devoir repérer l'adjectif utilisé par Nicolas Beytout pour qualifier les mesures écologiques prises par le gouvernement, ainsi que l'exemple qu'il donne pour illustrer son propos. Faire pratiquer l'activité par deux et procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** L'écologie punitive consiste à « punir » les propriétaires en leur faisant payer des taxes. Par exemple, ceux qui veulent construire sur un espace vert, mais aussi ceux qui possèdent des logements mal isolés, des *passoires thermiques*.

Activité 10 57

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un édito économique

a et b Faire lire les consignes. Puis faire écouter le document une fois et faire répondre aux questions par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

c et d – Faire lire les consignes. Puis faire réécouter le document et faire répondre aux questions par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- Faire réécouter la dernière réponse de Nicolas Beytout et faire répéter le reproche qu'il émet : *la loi sur les voitures de l'année 2040 aurait dû fixer des objectifs*. Écrire cette phrase au tableau et demander comment est exprimé le reproche (par le verbe devoir au conditionnel passé).

► Transcriptions

Nicolas Beytout : Une écologie dont une des représentantes les plus actives est Anne Hidalgo*, avec ses mesures sur la circulation à Paris.

Journaliste : Oui, sauf que, là, il ne s'agit pas de taxe, Nicolas ?

Nicolas Beytout : Non, non, mais c'est difficile de contester que la politique sur la bagnole à Paris est inspirée par une volonté coercitive. Les dernières déclarations de la maire de Paris sont d'ailleurs assez étranges. Je parle de l'obligation, en 2030, de rouler électrique. Ce sera paraît-il zéro moteur à essence et zéro diesel. De même, Nicolas Hulot a annoncé il y a quelques semaines qu'à partir de 2040, dix ans plus tard, toutes les voitures construites en France devraient être électriques. Ce qui est très bizarre, c'est que, si l'on comprend bien, le ministre et puis la loi, ensuite, vont dire quelle est la bonne technologie que les industriels, les constructeurs automobiles, les équipementiers devront choisir. Pardon, mais ce n'est pas du tout ce qu'on attend d'un politique. Au nom de quoi est-ce qu'on peut dire aujourd'hui que, dans près d'un quart de siècle, c'est ce type de moteur, à l'exclusion de tous les autres, qu'il faudra produire ? Tenez, je vais prendre un exemple : c'est comme si, il y a quinze ans, le gouvernement avait fixé dans une loi le fait que les téléphones portables devaient avoir des touches en plastique et une antenne télescopique. Bon, eh bien cinq ans après apparaissait l'iPhone : pas de touches, pas d'antenne apparente. Ridicule.

Journaliste : Donc la solution, ce serait quoi ?

Nicolas Beytout : La loi sur les voitures de l'année 2040 aurait dû fixer des objectifs, par exemple des objectifs d'émissions de chaleur, de mobilité ou d'endurance, que sais-je ? Mais pas de faire un choix technologique.

* Anne Hidalgo : femme politique française, membre du parti socialiste, élue maire de Paris en 2014.

- **Corrigé** a. Les mesures de la maire de Paris, Anne Hidalgo concernant la circulation. b. Il ne s'agit pas d'une taxe, mais d'une imposition, d'une obligation : *l'obligation, en 2030, de rouler électrique ; zéro moteur à essence et zéro diesel*. c. Parce qu'il estime que ce n'est pas du tout le rôle d'un homme politique de poser ce genre de contrainte et que c'est ridicule de faire des projections technologiques à si long terme (il illustre son point de vue en faisant la comparaison avec les téléphones portables). d. La loi sur les voitures de 2040 aurait dû fixer des objectifs et ne pas faire de choix technologique.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de réagir aux opinions exprimées par Nicolas Beytout. Sont-ils d'accord avec le terme d'« écologie punitive » ? Comment inciter les citoyens à avoir un comportement écologique ?

FOCUS LANGUE

Le conditionnel pour atténuer ou exprimer des faits hypothétiques

page 106

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du conditionnel pour atténuer ou exprimer des faits hypothétiques

- Le conditionnel présent étant déjà connu des apprenants, avant de commencer l'activité, demander en grand groupe quelles sont les valeurs du conditionnel (*formuler une demande polie, exprimer un souhait, exprimer des faits hypothétiques, donner une information non confirmée, donner des conseils*).
- Demander aux apprenants par deux de classer les cinq phrases de l'activité dans le tableau. Puis, procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

► **Corrigé**

Le conditionnel pour exprimer...	Exemples
une affirmation atténuée ou une suggestion	<i>Donc la solution, ce serait quoi ?</i>
des faits hypothétiques ou probables	<i>Le Plan biodiversité consisterait au minimum à compenser les surfaces artificialisées. Cette approche aurait par exemple pour objectif de végétaliser les toitures. Une disparition [des singes] qui pourrait être rapide.</i>
une information non confirmée	<i>La situation est telle que notre planète vivrait une sixième extinction de masse de la biodiversité.</i>

► Précis de grammaire p. 206

► S'exercer p. 176

FOCUS LANGUE

Le conditionnel passé pour exprimer un reproche ou un regret

3 et 4 page 106

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du conditionnel passé pour exprimer un reproche ou un regret

3 – Reprendre l'exemple écrit au tableau à la fin de l'activité 10d. Le conditionnel passé a été travaillé dans le Dossier 2, leçon 1. Faire redire comment est formé le conditionnel passé (*verbe avoir ou être au conditionnel présent + participe passé*).

– Faire lire la consigne et conjuguer les verbes des phrases. Faire observer que ces trois phrases expriment un reproche (phrase a) ou un regret (phrases b et c). Faire lire la règle.

4 Constituer des petits groupes. Faire lire la consigne et réaliser l'activité. Demander aux apprenants de choisir deux phrases pour chaque valeur et de les écrire au tableau. Faire valider les productions par la classe.

► **Corrigé** 3. a. auraient pu ; b. aurait préféré ; c. aurait fallu. 4. *Exemple de production* : Les hommes politiques auraient dû prendre depuis longtemps des mesures pour préserver la biodiversité.

► **Précis de grammaire** p. 206

► **S'exercer** p. 177

À nous ! **Activité 11 – Nous faisons des recommandations pour des mesures écologiques.**

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

a Pour choisir un problème lié à l'écologie, inviter les apprenants à se référer aux problèmes listés dans l'activité 6. Constituer les petits groupes en fonction du problème choisi.

b Demander aux apprenants de chercher des solutions à ce problème et de proposer différents types de mesures : soit des mesures punitives, soit des mesures incitatives. Les inviter à prendre des notes sans toutefois écrire des phrases complètes pour garder de la spontanéité dans le compte rendu oral qu'ils vont faire.

c À partir des notes prises, demander à chaque groupe de présenter oralement le problème choisi et les mesures envisagées. Inviter la classe à réagir en donnant son opinion.

Leçon **3** **Participation citoyenne**

pages 108-109

Tâche finale : réaliser un recueil d'initiatives solidaires		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Phonétique
– Comprendre et proposer une action	– Les adjectifs et les pronoms indéfinis pour préciser une identité ou une quantité	– Les liaisons

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'une émission

Faire observer le document 1 et le faire identifier (*c'est un extrait d'une page du site Internet de France 24*). Faire dire que cette page présente un entretien qu'il est possible d'écouter sur le site (*présence du picto haut-parleur*).

a Faire lire le titre de l'émission à voix haute par un apprenant et demander, en grand groupe, d'identifier le thème de l'émission.

b Demander ce qu'est un lanceur d'alerte. Si les apprenants ne connaissent pas ce terme, leur demander de formuler des hypothèses.

► **Corrigé** a. L'émission aborde le sujet suivant : les lanceurs d'alerte, comment protéger ceux qui parlent.

Activité 2  58

Modalité : par deux

Objectif : vérifier la compréhension globale d'un entretien

- a** Faire écouter le **document 1** une première fois et faire vérifier les hypothèses émises dans l'activité 1. Demander de proposer une définition du lanceur d'alerte.
- b, c et d** Faire lire les consignes. Demander aux apprenants de prendre des notes lors de l'écoute. Faire écouter le document une fois et faire répondre aux questions par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe. Pour la deuxième question de la consigne **d**, rappeler aux apprenants qu'ils ont déjà pris connaissance du cas d'une lanceuse d'alerte, dans le **Dossier 3 leçon 2** : Irène Frachon, qui a mené une campagne contre des laboratoires pharmaceutiques.

► **Transcriptions**

Présentateur : Bienvenue dans *L'Entretien*. Le courage et la probité paient-ils vraiment ? Eh bien, on peut en effet s'interroger en lisant le dernier livre de Stéphanie Gibaud, *La Traque des lanceurs d'alerte*, paru chez Max Milo. Bonjour Stéphanie Gibaud. Je rappelle très rapidement que vous êtes une lanceuse d'alerte, que dans les années 2008-2010, vous avez lancé l'alerte par rapport à votre banque UBS sur évidemment des tentatives d'évasion fiscale. Aujourd'hui, vous êtes, Stéphanie Gibaud... Il y a Manning, il y a Snowden, il y a Assange, il y a Deltour. Vous êtes tous dans un état un petit peu difficile.

Stéphanie Gibaud : Absolument. C'est-à-dire qu'on nous a collé une étiquette en pensant qu'on était peut-être un autre type d'humains. Mais nous sommes des citoyens et, à ce titre, nous avons dit « non » ou nous n'avons pas voulu cautionner ce qu'on appelle des dysfonctionnements d'intérêt général. C'est-à-dire...

Présentateur : Vous avez révélé des fraudes.

Stéphanie Gibaud : Voilà, des fraudes, de la corruption. Certains lanceurs d'alerte dans les laboratoires pharmaceutiques ont dénoncé des médicaments qui tuaient ou qui tueraient plutôt, on va mettre au conditionnel pour éviter des problèmes de justice, justement ! Mais, voilà : des médicaments qui tueraient au lieu de soigner.

- **Corrigé a.** Des citoyens qui disent « non », qui ne veulent pas cautionner des dysfonctionnements d'intérêt général, qui révèlent des fraudes, de la corruption. **b.** Stéphanie Gibaud, lanceuse d'alerte, auteure du livre *La Traque des lanceurs d'alerte*. Pour expliquer ce qu'est un lanceur d'alerte et exemplifier à partir de son cas particulier. **c.** Dans le domaine de la banque. Elle a lancé l'alerte par rapport à sa banque UBS sur des tentatives d'évasion fiscale. **d.** Autre domaine : les laboratoires pharmaceutiques qui produiraient des médicaments qui tuent. La lanceuse d'alerte, Irène Frachon.

Infos culturelles

Selon *Transparency International*, le **lanceur d'alerte** est « une personne qui, dans le contexte de sa relation de travail, signale un fait illégal, illicite et dangereux, touchant à l'intérêt général, aux personnes ou aux instances ayant le pouvoir d'y mettre fin ». Cette définition a été largement reprise par le Conseil de l'Europe dans une résolution de 2014.

Activité 3  58

Modalité : par deux

Objectif : affiner la compréhension d'un entretien

Faire réécouter la première partie de l'entretien et demander de repérer par deux comment sont perçus les lanceurs l'alerte. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : interroger un ou deux apprenants et faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** Ils sont tous *dans un état un petit peu difficile*. On leur a collé une étiquette en pensant qu'ils étaient *peut-être un autre type d'humains*.

Activité 4  59

Modalité : par deux

Objectif : vérifier la compréhension globale d'un entretien

Faire lire les consignes. S'assurer de leur bonne compréhension. Faire écouter la deuxième partie de l'entretien et demander aux apprenants de répondre par deux. Puis, procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Transcriptions**

Présentateur : Aujourd'hui, Stéphanie, vous êtes héroïne ou paria ?

Stéphanie Gibaud : Alors, moi, personnellement, je ne peux absolument pas supporter le fait qu'on soit perçus comme des héros. Et tous ceux qui ont été interrogés et que je connais bien, et ceux qui ne sont pas dans le livre parce qu'on ne pouvait pas non plus faire un catalogue de tous les lanceurs d'alerte de la planète, qui sont très nombreux, mais tous les hommes et toutes les femmes interrogés disent la même chose : ils n'ont fait que leur devoir citoyen. Ils n'ont fait que ce que leur conscience leur dictait de faire.

Présentateur : Mais, sincèrement, quand on lit votre livre, quand on connaît votre histoire, parce que vous en souffrez encore aujourd'hui, on n'a pas envie de vous suivre.

Stéphanie Gibaud : Eh bien, c'est bien la problématique des démocraties dans lesquelles nous vivons. Nous, en France, nous vivons dans le pays des droits de l'homme et nous pourrions penser que la liberté d'expression étant dans notre constitution, nous nous en sortirions meilleurs, ou dans un état un peu meilleur que dans les autres pays. C'est pour ça que j'ai essayé de voir autant d'hommes et de femmes ici en France, mais aussi en Europe, en Allemagne...

Présentateur : En Espagne, en Italie.

Stéphanie Gibaud : En Espagne, en Italie, en Suisse – alors, elle ne fait pas partie de l'Europe directement, mais elle est au centre de l'Europe. Et aussi comparer avec tous ces cas américains puisque dans la constitution américaine, ce statut de lanceur d'alerte existe. Et en fait, il y a des paroles, il y a des lois. Et puis, dans les faits, qui est protégé ? Personne. Comment est-ce que les gens sont protégés ? Ils ne le sont pas. Donc c'est une constatation effectivement assez édifiante.

► **Corrigé a.** Ils ne se considèrent pas comme des héros. *Tous les hommes et toutes les femmes interrogés disent la même chose : ils n'ont fait que leur devoir citoyen... que ce que leur conscience leur dictait de faire.* **b.** Que ce soit en France, en Europe ou en Suisse et même aux États-Unis, où le statut de lanceur d'alerte existe, la constatation est la même : les lanceurs d'alerte ne sont pas protégés.

Activité 5 60

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un entretien

- a** Faire lire la consigne et écouter la troisième partie de l'entretien. Faire réaliser l'activité individuellement puis demander de comparer les réponses par deux et procéder à la mise en commun : faire valider les réponses par la classe.
- b** Faire lire la consigne et réécouter la troisième partie de l'entretien. Demander aux apprenants de noter les termes employés par Stéphanie Gibaud pour décrire sa souffrance au travail. Procéder à la mise en commun. Préciser ce qu'est la *placardisation* : une mise à l'écart d'un salarié qui continue à percevoir un salaire mais n'exerce plus les fonctions pour lesquelles il a été recruté, le but étant de le pousser à démissionner.
- c** Demander aux apprenants quelle conviction Stéphanie Gibaud exprime dans la conclusion de l'entretien : elle insiste sur le fait que *chaque citoyen est concerné, que chacun d'entre nous peut être lanceur d'alerte*. Noter cette phrase au tableau et demander de donner la nature grammaticale de *chaque* (*adjectif indéfini*) et *chacun* (*pronom indéfini*).

► **Transcriptions**

Présentateur : Amère même, amère. Aujourd'hui, vous avez retrouvé du travail, Stéphanie Gibaud ?

Stéphanie Gibaud : À titre personnel, je ne travaille plus depuis février 2012. C'est-à-dire qu'après avoir vécu, comme beaucoup de lanceurs d'alerte, au sein de mon entreprise, du harcèlement, de la placardisation, de l'isolement, un licenciement où j'étais ce qu'on appelle « au bout du rouleau », complètement épuisée, ce qui a été terrible pour moi a été, après ça, de voir que le monde du travail – alors que j'avais fait une carrière de vingt ans sans problèmes en France et à l'étranger – que le monde du travail est finalement solidaire de l'entreprise qui m'a licenciée parce que j'ai osé mettre de la lumière sur ce qu'elle cachait. [...] Ça concerne donc chaque citoyen. C'est pour ça que je suis un peu contre cet enfermement dans les différentes législations du lancement d'alerte, d'être lanceur d'alerte en entreprise. Chacun d'entre nous, chacun d'entre vous, peut être lanceur d'alerte puisque c'est juste un acte citoyen de dire la vérité.

► **Corrigé a.** Elle ne travaille plus depuis février 2012, elle a été licenciée par son ancienne entreprise, dans laquelle elle a été particulièrement maltraitée. Elle n'a pas pu retrouver de travail, même si elle avait fait auparavant une carrière sans histoire. Le monde du travail ne veut plus d'elle. **b. du harcèlement, de la placardisation, de l'isolement, un licenciement. J'étais... « au bout du rouleau », complètement épuisée.** **c.** Ça concerne chaque citoyen. *Chacun d'entre nous, chacun d'entre vous, peut être lanceur d'alerte puisque c'est juste un acte citoyen de dire la vérité.*

Les adjectifs et les pronoms indéfinis pour préciser une identité ou une quantité

page 112

■ **Objectif** : conceptualiser l'emploi des adjectifs et pronoms indéfinis pour préciser une identité ou une quantité

- Introduire l'activité en expliquant que les adjectifs et les pronoms indéfinis expriment différentes nuances de l'identité ou de la quantité. Ces nuances sont listées dans la deuxième colonne de l'activité. Les faire lire à voix haute par plusieurs apprenants à tour de rôle et en faire expliquer le sens.
- Faire réaliser l'activité individuellement puis faire comparer les réponses par deux.
- Procéder à la mise en commun : faire valider les réponses par la classe. Pour approfondir ce **Focus Langue**, préciser que : le pluriel de *un autre, une autre* est **d'autres** (et non pas *des autres*) ; *certain* et *certaine* sont utilisés sans article (*certain citoyens, certaines actions*) ; *tout* a quatre formes : **tout** (masc. sing.), **toute**, (fém. sing.), **tous** (masc. pl.), **toutes** (fém. pl.) ; *chaque, chacun, chacune* sont toujours singuliers.

► **Corrigé** a. 1. différence ; 2. quantité imprécise ; 3. totalité (pour les deux premiers), similitude (pour le troisième) ; 4. totalité ; 5. totalité ; 6. totalité ; 7. quantité nulle. b. 1. majorité ; 2. quantité imprécise ; 3. quantité nulle.

► Précis de grammaire p. 199

► S'exercer p. 178

Activité 6 

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : faire des recherches sur les lanceurs d'alerte

Faire lire la consigne. Présenter l'activité à la classe avant sa réalisation pour que les apprenants aient le temps et l'opportunité de faire des recherches sur les lanceurs d'alerte cités par le présentateur : Manning, Snowden, Assange, Deltour ; et ceux de leur propre pays. Constituer des petits groupes pour réaliser l'activité. Demander ensuite aux groupes de partager le résultat de leurs recherches.

► **Corrigé** **Chelsea Manning**, ex-militaire de l'armée américaine, a fourni à WikiLeaks de nombreux documents secrets de l'armée. **Edward Joseph Snowden**, informaticien, ancien employé de la CIA et de la NSA, a révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques. **Julien Assange** est un informaticien et un cybermilitant australien. Il est le fondateur, le rédacteur en chef et le porte-parole de WikiLeaks. **Antoine Deltour** est un auditeur français. Il est connu comme la source des documents du scandale Luxembourg Leaks.

Activité 7 

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier une action présentée sur un site Internet

- Faire observer le **document 2** et le faire identifier (*il s'agit d'une page du site Internet de la ville de Paris*).
- Faire lire la consigne puis le titre et l'encart « Bilan » sous le titre. Demander quelle action a été menée et dans quel but.

► **Corrigé** Pendant la Nuit de la Solidarité du 15 février, 2 000 personnes ont participé au recensement des personnes à la rue, pour *mesurer le nombre de personnes à la rue et améliorer la connaissance de leurs profils et de leurs besoins pour adapter les réponses proposées*.

Activité 8 

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale de deux témoignages

- Faire lire les consignes et les témoignages de Lucas et de Swann. Demander aux apprenants de repérer : a. ce qui les a intéressés dans cette action ; b. les informations qu'ils donnent sur l'organisation de cette action ; c. ce qu'ils tirent de cette expérience.
- Demander aux apprenants de travailler individuellement puis de comparer leurs réponses par deux. Procéder ensuite à la mise en commun : interroger quelques apprenants, faire valider les réponses par la classe et les noter au tableau.

► **Corrigé** a. **Lucas** : *une opération coup de poing qui vise à mobiliser et fédérer les gens autour de la grande exclusion, dans le but de récolter des données pour agir (nous avons besoin d'avoir des données claires)*. **Swann** : *susciter une prise de conscience et accélérer la mise en place d'un plan d'actions afin de lutter contre l'exclusion et le sans-abrisme*. b. **Lucas** : la préparation à la mairie, comment réagir aux différentes situations, par exemple. **Swann** : le « Mappy » pour tout couvrir (elle veillait à ce que chaque coin du secteur soit couvert lors de la marche). c. **Lucas** : *il est fier de sa ville et de son pays ; les gens se mobilisent ; beaucoup de choses se passent*. **Swann** : *un nouvel espoir (celui d'aboutir à une solution viable) et une belle expérience humaine*.

Activité 9 

■ **Objectif** : affiner la compréhension de deux témoignages

Faire lire la consigne et relire les deux témoignages. Demander ce qui différencie le ton des témoignages. Faire réaliser l'activité par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** Lucas donne des informations, des faits, raconte comment l'action se passe, il adopte un ton très factuel. Swann parle de l'organisation, certes, mais elle donne aussi à voir son ressenti, ses émotions (elle parle d'espoir, elle est touchée, elle se sent démunie, elle parle de belle expérience humaine).

Activité 10 

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale de deux témoignages

Faire lire les consignes et les deux autres témoignages au bas de la page. Faire identifier les deux personnes interviewées et faire résumer leur point de vue sur la Nuit de la Solidarité. Puis, procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Des professionnels du secteur de la solidarité. b. Pour Éric Pliez, avoir des personnes volontaires pour participer à des actions de solidarité. Pour Florent Gueguen, sensibiliser les Parisiens pour que les habitants ne refusent pas l'ouverture de structures d'hébergement pour les personnes sans-abri dans leur quartier.

À nous ! **Activité 11 – Nous réalisons un recueil d'initiatives solidaires**  

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Faire réaliser l'activité.

- a En grand groupe, demander aux apprenants de proposer des problèmes de société qu'ils souhaiteraient dénoncer. Écrire les propositions au tableau. Leur demander de choisir un problème de société dans la liste et constituer des petits groupes en fonction de leur choix.
- b et c Proposer à chaque groupe de choisir un secrétaire. Leur demander d'expliquer pourquoi ce problème les touche, puis d'imaginer une action à mettre en place pour aider à le résoudre. Inciter les apprenants à être précis dans l'organisation de leur action : ils doivent préciser leurs objectifs, l'organisation pratique de leur action et expliquer les conséquences positives attendues. Demander au rapporteur de mettre ces différents éléments par écrit sous forme de notes. Circuler parmi les groupes pour aider à la réalisation de l'activité.
- d Inviter les groupes à publier leurs recueils sur le mur de la classe. Laisser les apprenants prendre connaissance des projets rédigés par les autres groupes. En grand groupe, faire échanger les apprenants sur les différentes actions proposées en les invitant à donner leur point de vue.

Leçon **4** **Contre la surconsommation**

Tâche finale : réagir à une vidéo			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
<ul style="list-style-type: none"> – Dénoncer un problème de société – Proposer des solutions 	<ul style="list-style-type: none"> – L'accord du participe passé avec le COD placé avant le verbe 	<ul style="list-style-type: none"> – Parler de la publicité – Les locutions et verbes prépositionnels pour parler d'une action – Parler de la solidarité 	<ul style="list-style-type: none"> – Les liaisons

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier un roman

– Faire observer l'illustration du **document 1** (si possible la projeter) et la faire identifier (*il s'agit de la couverture d'un roman*). Demander ce que représente l'illustration jaune (*une étiquette de prix, formulée en francs*), quel est le titre du livre (*99 francs*) et le nom de l'auteur (*Frédéric Beigbeder*).

– Faire formuler des hypothèses sur le thème du roman et l'époque à laquelle il a été écrit.

- **Corrigé** Psychologiquement pour l'acheteur, 99 francs, c'est moins cher que 100 francs. Le thème est probablement la consommation. Le roman a été écrit avant le 31 décembre 2001, date officielle du passage du franc à l'euro.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait de roman

Faire lire les consignes et le premier extrait du roman. Faire réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Octave est publicitaire. Il s'exprime à la première personne du singulier (autoportrait) et s'adresse à un « vous » collectif : le lecteur. La marque de ses vêtements semble avoir autant d'importance que son prénom pour définir qui il est. Il se présente tout de suite de manière négative (*Je suis publicitaire : eh oui, je pollue l'univers*). b. Il met en valeur l'hypocrisie et la cruauté de son métier de publicitaire.

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait de roman

Faire lire les consignes et relire le premier extrait du roman. Faire réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** a. Par l'expression : *le Glamour, c'est le pays où l'on n'arrive jamais*. En faisant référence au magazine *Vogue* utilisé comme substantif (*j'ai trois Vogue d'avance*), il propose des rêves non réalisables qu'on ne peut trouver que dans des magazines. b. Il utilise des termes familiers : *bagnole, baver*. Des anglicismes dénotent son snobisme : *shootée, glamour*. Il manifeste son dédain pour l'acheteur : *Je m'arrange toujours pour que vous soyez frustré ; je vous drogue à la nouveauté ; vous faire baver, tel est mon sacerdoce ; votre souffrance dope le commerce*. Il est cynique : *Quand, à force d'économies, vous réussirez à vous payer la bagnole de vos rêves, celle que j'ai shootée dans ma dernière campagne, je l'aurai déjà démodée*.

FOCUS LANGUE

Parler de la publicité

page 113

■ **Objectif** : mobiliser ses connaissances lexicales pour parler de la publicité

Faire lire les mots listés dans l'activité. En grand groupe, demander de les expliquer par une brève définition ou en donnant des synonymes. Puis constituer des petits groupes et demander de compléter le champ lexical de la publicité avec d'autres termes que les apprenants connaissent. Les inviter à faire des recherches. Procéder ensuite à la mise en commun : un apprenant écrit au tableau les nouveaux termes au fur et à mesure de leur validation.

- **Corrigé** Exemples : une affiche, une agence, un spot, une réclame, une promotion, un slogan.

► S'exercer p. 180

Pour aller plus loin

Enchaîner avec l'activité 16 des pages S'exercer (p. 180) qui permet d'aller plus loin dans le travail sur le champ lexical de la publicité avec des définitions.

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait de roman

Faire lire les consignes et le deuxième extrait du roman. Puis faire réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Dans le premier extrait, le narrateur met en évidence la perversité du monde de la publicité en se présentant lui-même comme un publicitaire détestable. Dans le deuxième extrait, même s'il continue à s'adresser directement au lecteur, il élargit son propos en donnant des exemples et en les justifiant.
- b.** La domination du marketing sur le monde, l'usurpation posthume des noms d'artistes et le pouvoir des marques.

Activité 5

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'un extrait de roman

Faire lire les consignes et le deuxième extrait du roman. Puis faire réaliser l'activité individuellement. Faire comparer les réponses par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé a.** Tuer l'innovation, l'originalité, la création, la rébellion. **b.** Les marques peuvent s'exprimer autant qu'elles le veulent (elles paient pour ça), mais on ne peut jamais leur répondre. Dans la presse, on ne peut pas attaquer une marque (le journal perdrait ses recettes publicitaires). À la télévision, une loi interdit de citer des marques à l'antenne (pour éviter la publicité clandestine). Mais en fait, cette loi empêche de les critiquer.

FOCUS LANGUE

L'accord du participe passé avec le COD placé avant le verbe

page 112

■ Objectif : conceptualiser l'accord du participe passé avec le COD placé avant le verbe

a Écrire au tableau les deux phrases extraites du **document 1** p. 110 (si possible, les projeter). Demander à quel temps sont les verbes *ai shootée*, *aurai démodée*, et *a baptisée* (*respectivement : passé composé, futur antérieur et passé composé*). Demander d'expliquer pourquoi les participes passés sont écrits au féminin singulier (*ils sont accordés avec un nom féminin singulier qui est complément d'objet direct du verbe et placé avant le verbe*). Pour « shootée », le COD est **celle que** qui remplace la bagnole. Pour « démodée », le COD est **l'** qui remplace la bagnole. Pour « baptisée », le COD est **l'** qui remplace votre souffrance). Faire lire à voix haute par un apprenant la règle et s'assurer de sa bonne compréhension. Préciser que le COD avant le verbe est très souvent le pronom relatif *que* ou un pronom personnel COD (*me/m', te/t', le, la, nous, vous, les*).

b Demander aux apprenants par deux de proposer deux énoncés personnels liés au thème de la publicité et illustrant la règle d'accord avec comme modèle la phrase exemple.

- **Corrigé Exemple :** Cette affiche publicitaire, le public l'a jugée trop violente.

► Précis de grammaire p. 204

► S'exercer p. 179

Pour aller plus loin

Enchaîner avec l'activité 13 de **S'exercer** (p. 179) qui propose des énoncés liés au thème de la publicité dont les apprenants doivent corriger, si nécessaire, les terminaisons des participes passés. Leur demander alors de justifier leur choix : 1. pas d'accord car pas de COD – 2. pas d'accord car COD placé après le verbe (demander alors de nommer le COD) – 3. accord car COD placé avant le verbe (demander également de nommer le COD).

FOCUS LANGUE

Les locutions et verbes prépositionnels pour parler d'une action

page 112

■ Objectif : mobiliser ses connaissances sur les locutions ou verbes prépositionnels pour parler d'une action

a Demander aux apprenants d'observer les verbes listés et de dire s'ils sont suivis de la préposition *à* ou de la préposition *de*. Faire travailler les apprenants par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe ; un apprenant écrit au tableau les verbes suivis des prépositions.

b – Demander aux apprenants de reprendre le **document 2** page 109 et le **document 1** page 110, et de retrouver ces verbes dans ces documents. Procéder ensuite à une mise en commun en grand groupe.

– Demander à chaque binôme de proposer cinq énoncés personnels pour réemployer ces verbes. Pour éviter que les apprenants choisissent les mêmes verbes, imposer cinq verbes à chaque binôme en variant d'un binôme à l'autre.

► **Corrigé** a. aider à ; aboutir à ; droguer à ; empêcher de ; participer à ; permettre de ; réagir à ; réussir à ; risquer de ; sensibiliser à ; viser à ; veiller à. b. *Exemple de production.* Cela pourra aider à lier les personnes dans leur quartier. Il aboutit à une solution viable. Elle nous drogue à la nouveauté. Cela empêche de les critiquer. C'était important de participer à la Nuit de la Solidarité. Cette nuit permet d'impliquer les Parisiens d'une autre façon. Il faut sensibiliser les Parisiens aux dangers de la rue. C'est une opération qui vise à mobiliser les gens. Je veillais à ce que chaque coin de notre secteur soit couvert lors de notre marche. Comment réagir aux différentes situations ? Comment réussir à se payer la voiture de ses rêves ? Son attitude risque de déplaire.

► S'exercer p. 179

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur la publicité

- En grand groupe, demander si les apprenants sont plutôt d'accord ou pas d'accord avec le narrateur. Les laisser exprimer brièvement leur point de vue puis les inviter à constituer des équipes en se regroupant par identité de points de vue.
- Demander à chaque groupe de désigner un rapporteur. Expliquer que les membres de chaque groupe vont continuer à échanger en approfondissant leur raisonnement. Leur demander ensuite de présenter des solutions pour combattre l'omniprésence de la publicité.
- Procéder à la mise en commun : inviter chaque rapporteur à venir présenter devant la classe une synthèse des échanges et les solutions proposées par le groupe. Inciter la classe à réagir en demandant des précisions ou en donnant son avis.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de parler de leur propre comportement par rapport à la publicité : aiment-ils regarder les spots publicitaires à la télévision ? Au cinéma ? Leurs achats sont-ils influencés par la publicité ?

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le thème d'une vidéo

Demander aux apprenants d'observer les deux visuels extraits d'une vidéo postée sur YouTube (si possible, les projeter). Leur demander de les décrire (*sur l'image 1, on voit une jeune femme qui parle à une caméra. L'image 2 est un dessin représentant un restaurant et un frigo*). Laisser les apprenants formuler toutes sortes d'hypothèses sur l'identité de la jeune femme (*on peut supposer qu'elle est journaliste ; elle semble s'exprimer dans un cadre privé – est-ce le salon de son appartement ? d'une personne qu'elle va interviewer ? – peut-être tient-elle un blog ?*) et le thème de la vidéo tout en sachant que le titre du document est « Idée solidaire », ce qui peut aider à formuler des hypothèses.

Activité 8 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une vidéo

- a Visionner la première partie de la vidéo jusqu'à 0'46'' et faire vérifier les hypothèses émises à l'activité 7. Demander aux apprenants de légender l'image 2.
- b et c Faire lire les consignes et constituer des petits groupes. Visionner une seconde fois le début de la vidéo et faire réaliser l'activité. Procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger plusieurs apprenants et faire valider les réponses par la classe.

► Transcriptions

Natoo : Je voulais vous parler d'un projet pour lequel j'ai eu un gros coup de cœur. Alors, il y a quelques semaines sur Instagram, j'ai remarqué que mon pote Baptiste Lorber était ambassadeur des Frigos solidaires. En me documentant sur les Frigos solidaires, j'ai découvert un principe efficace et simple : mettre un frigo à l'extérieur d'un commerce dans lequel chacun peut apporter de la nourriture ou se servir librement. Alors, j'ai trouvé le concept génial et, du coup, j'ai contacté Baptiste pour lui demander si je pouvais donner un coup de main et il m'a dit : « Oui ! » Et du coup, je fais cette vidéo. Très rapidement, on s'est retrouvés chez *Le Mouv'*, où on a été invités à parler du projet.

Présentateur : Les Frigos solidaires.

Présentatrice : Ouais. Des frigos installés dans la rue que chacun peut remplir et où chacun peut venir se servir. De quoi éviter le gaspillage alimentaire et permettre en même temps aux plus démunis de manger. Super idée. Ça permet de lutter contre le gaspillage alimentaire tout en aidant les plus démunis.

Présentateur : C'est vrai que l'idée est toute bête, mais c'est absolument génial.

- **Corrigé a.** Un frigo solidaire *dans lequel chacun peut apporter de la nourriture ou se servir librement.* **b.** Sur Instagram, où elle a remarqué qu'un de ses amis était ambassadeur des Frigos solidaires. Elle s'est documentée, elle a trouvé le concept génial et elle a fait cette vidéo, pour donner un coup de main. *c. Éviter le gaspillage alimentaire et permettre aux plus démunis de manger.*

Activité 9 6

Modalité : par deux

■ **Objectif :** vérifier la compréhension d'une vidéo

- Faire lire les consignes et visionner la deuxième partie de la vidéo (de 0'47" à 1'06"). Faire répéter la dernière question de Natoo (*Qu'est-ce qu'on peut déposer dans ce frigo, concrètement ?*). Faire regarder la suite de la deuxième partie (de 1'06" à 1'19") sans le son. Demander aux apprenants de faire des hypothèses sur la réponse de Dounia. Les apprenants n'auront pas de mal à lister les aliments puisque leur nom apparaît à l'écran (*fruits, légumes, produits laitiers, produits secs, viande, poisson*). Demander pourquoi certains aliments apparaissent à gauche de l'écran et d'autres à droite.
- Faire visionner la deuxième partie de la vidéo dans sa totalité avec le son et faire vérifier les hypothèses.

▸ **Transcriptions**

Natoo : Après cette interview, on s'est rendus dans le 18^e pour voir le premier frigo solidaire de Paris. Donc là, on est devant La Cantine du 18^e, au 46, rue Ramey. « Très bon. Je recommande. Merci. » Et j'ai eu la chance de rencontrer Dounia, qui a décidé de lancer l'idée à Paris.

Natoo : Comment ça se passe au niveau de l'hygiène ? Qu'est-ce qu'on peut déposer dans ce frigo, concrètement ?

Dounia : Donc, ce qui peut être déposé : des fruits, des légumes, des produits laitiers, des produits secs. Par contre, on ne peut pas déposer ni de viande, ni de poisson pour ne pas briser la chaîne du froid. Et pas de plat cuisiné à la maison. Alors qu'un plat cuisiné chez le traiteur, c'est possible. À la fin du service, quand il nous reste des plats sur le dos, on les met dans le frigo directement.

- **Corrigé b.** Elle répond à la question de ce qu'on peut déposer dans le frigo : des fruits, des légumes, des produits laitiers, des produits secs mais pas de viande ni de poisson, ni même de plats cuisinés à la maison, seulement des plats de traiteur. Dounia travaille dans un restaurant et à la fin du service, elle met les plats non consommés dans le frigo.

Activité 10 6

Modalité : par deux

■ **Objectif :** vérifier la compréhension d'une vidéo

- a** Faire lire la consigne et visionner la troisième partie de la vidéo (de 1'19" à la fin). Faire pratiquer l'activité par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.
- b et c** Faire lire les consignes et visionner une nouvelle fois la troisième partie de la vidéo. Faire pratiquer l'activité par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe : faire valider les réponses par la classe.

▸ **Transcriptions**

Natoo : Et du coup, une fois qu'on a su ce qu'on pouvait mettre dans le frigo, on s'est dit que le mieux, c'était de mettre en application.

Baptiste Lorber : Ce que je te propose, c'est qu'on aille acheter des trucs à mettre dans le frigo, vu qu'il n'y a presque plus rien dedans et que ça part très vite.

Natoo : Alors...

Baptiste Lorber : Des sablés.

Natoo : Paille d'or, c'est bien, hein ?

Baptiste Lorber : Des Petits Écoliers.

Natoo : Attends, oui... Pour pas dire les marques : là où il y a un enfant qui va à l'école avec le chocolat.

Baptiste Lorber : Des yaourts aux fruits ?

Natoo : Ah, des pâtes ! On n'est pas très organisés... Ça fait trois fois qu'on fait le tour !

Baptiste Lorber : Et encore un petit tour !

Natoo : Allez ! Pané au blé et un Sojasun.

Baptiste Lorber : Pour ne pas citer de marques !

Natoo : Ah, pardon ! Et des galettes de... Bon, allez : des placements de produits en veux-tu, en voilà !

Baptiste Lorber : Natoo, tu fais tout tomber !

Natoo : Oh, c'est pas vrai !

Baptiste Lorber : Petits pois, carottes, aubergines ? Des œufs ? Bio ?

Natoo : Comment ?

Baptiste Lorber : Bio.

Natoo : Des soupes ! Huit légumes. Attends, là, il y en a dix. C'est encore mieux ! Je pose ça là. Un arbre fruitier ! Un beau frigo !

Baptiste Lorber : C'est simple.

Natoo : Et efficace. On s'est aussi rendus dans un bar qui voulait proposer un frigo solidaire pour répondre à quelques questions techniques. Là, nous nous rendons au Bar commun.

Personne du Bar commun : Alors, mes questions : donc il faut sortir les produits qui sont périmés ?

Dounia : En fait, si tu veux, c'est simple. Les contraintes principales, c'est de rentrer et de sortir le frigo tous les jours sur les horaires d'ouverture. À la fin de la journée, le frigo est vide. Parce qu'il y a un tel relais et tellement de retraits la journée – de dépôts et de retraits – que ça se fait en général l'heure qui suit.

Natoo : Et entre-temps, le troisième frigo solidaire de Paris a été déposé au Bar commun. Donc c'est une excellente nouvelle. Pour résumer, les Frigos solidaires, c'est une belle action très peu contraignante pour les commerçants qui les hébergent. Ça permet d'aider les plus démunis. Ça permet de lutter contre le gaspillage. Et ça crée du lien social. Donc, c'est que du positif.

- **Corrigé** a. 1. Gâteaux secs, yaourts, pâtes, produits à base de blé et de soja, galettes, légumes, œufs, soupes. Ce sont les produits qu'on peut déposer dans un frigo solidaire. 2. Les youtubeurs doivent éviter de citer les marques à l'écran (une loi interdit de citer des marques à l'antenne pour éviter la publicité clandestine). b. Pour répondre aux questions de la propriétaire qui aimerait avoir un frigo solidaire et lui donner des conseils (produits périmés, entrer et sortir le frigo aux heures d'ouverture du commerce). c. C'est une belle action, très peu contraignante pour les commerçants. Elle aide les plus démunis et lutte contre le gaspillage. Cela crée aussi du lien social.

FOCUS LANGUE

Parler de la solidarité

page 113

■ **Objectif** : conceptualiser des termes pour parler de la solidarité

- Demander aux apprenants de lire le nuage de mots. Répondre à des questions éventuelles sur la compréhension de certains termes.
- Constituer des petits groupes et leur demander de proposer cinq ou six énoncés personnels liés au thème de la solidarité pour réemployer ces termes. Pour éviter que les apprenants choisissent les mêmes termes, en imposer cinq à chaque groupe en variant d'un groupe à l'autre.
- Inviter chaque groupe à partager ses énoncés avec la classe. Laisser les apprenants réagir librement.

- **Corrigé** *Exemples de production* : Les citoyens se sont mobilisés pour permettre l'ouverture d'une banque alimentaire dans leur ville. Les structures d'hébergement, malheureusement en nombre insuffisant, permettent d'accueillir les sans-abri.

► **S'exercer** p. 180

FOCUS LANGUE

Phonétique

Les liaisons 61 62

page 113

■ **Objectif** : identifier les liaisons obligatoires, facultatives ou interdites

Cette activité vise à réfléchir sur le phénomène de la liaison en français, qui, selon la situation, doit être réalisée (liaison obligatoire) réalisée ou non (liaison facultative) ou qui ne peut pas être réalisée (liaison interdite). Préciser d'abord aux apprenants que la liaison est facultative lors d'une situation de communication peu formelle.

- a** Faire lire les extraits et demander aux apprenants de proposer leur lecture avec ou sans liaison aux endroits indiqués.
- b** Faire écouter l'enregistrement avec les deux lectures (piste 61) et demander de justifier la différence entre les lectures a et b pour chaque phrase. Dans la première phrase, faire identifier une liaison facultative au premier endroit indiqué avec une liaison réalisée puis non réalisée : « ...les besoins_ identifiés ». Pour ce même exemple, faire identifier une liaison interdite (jamais réalisée) au deuxième endroit indiqué et enfin une liaison obligatoire donc réalisée lors des deux lectures au troisième endroit indiqué. Pour la deuxième phrase, la liaison est facultative : elle est réalisée lors de la première lecture et non réalisée lors de la deuxième lecture.

c Faire lire la consigne et écouter l'enregistrement une première fois (piste 62). Demander aux apprenants par deux d'échanger sur les liaisons qu'ils ont entendues et sur la question de la consigne : ces liaisons sont-elles obligatoires ou facultatives ? Leur demander également d'identifier les deux cas où la liaison n'est pas réalisée ; ces deux cas représentant la liaison interdite.

► **Transcriptions**

▶61 1. a. et b. Nuit de la Solidarité : les besoins identifiés et des annonces concrètes.

2. a. et b. Les premiers résultats de la Nuit de la Solidarité ont été présentés.

▶62 1. Elle est très importante car nous avons besoin d'avoir des données claires.

2. Je suis en charge du développement de « Lulu dans ma rue ».

3. C'est toujours intéressant d'apprendre.

4. Plus de 1 500 personnes ont répondu présentes.

5. Beaucoup de choses se passent à Paris.

► **Corrigé** b. 1. a. Nuit de la Solidarité : les besoins identifiés et des annonces concrètes.

liaison pas de liaison
liaison

b. Nuit de la Solidarité : les besoins identifiés et des annonces concrètes.

pas de liaison pas de liaison
liaison liaison

2. a. Les premiers résultats de la Nuit de la Solidarité ont été présentés.

liaison

b. Les premiers résultats de la Nuit de la Solidarité ont été présentés.

pas de liaison

c. 1. Elle est très importante car nous avons besoin d'avoir des données claires. *(Les deux liaisons sont obligatoires.)*

2. Je suis en charge du développement de « Lulu dans ma rue ». *(La liaison est facultative.)*

3. C'est toujours intéressant d'apprendre. *(La liaison est interdite, on fait l'enchaînement du [r].)*

4. Plus de 1 500 personnes ont répondu présentes. *(La liaison est interdite, on fait l'enchaînement du [n].)*

5. Beaucoup de choses se passent à Paris. *(La liaison est facultative.)*

► S'exercer p. 180

Pour aller plus loin

L'activité des pages **S'exercer** est un prolongement de cette activité avec de nouveaux exemples et une consigne visant également à identifier les trois types de liaison.

À nous ! Activité 11 – Nous réagissons à une vidéo.

Modalités : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Constituer des groupes de trois ou quatre apprenants.

a et b Inviter les apprenants à aller sur la page YouTube de Nattoo et à prendre rapidement connaissance de plusieurs commentaires d'internautes. Si cette recherche n'est pas possible en classe, présenter l'activité avant pour que les apprenants puissent l'effectuer chez eux ou au centre de ressources. Sinon, faire prendre connaissance du commentaire de W.

c Inviter chaque groupe à choisir un secrétaire. Leur demander d'expliquer si la solution de frigo solidaire proposée dans la vidéo leur paraît une bonne idée ou non, ce qui leur plaît ou leur déplaît dans ce concept. Les inviter à proposer d'autres solutions pour lutter contre le gaspillage alimentaire et aider les plus démunis. Demander au secrétaire de prendre d'abord des notes avant de rédiger. Circuler parmi les groupes pour aider à la réalisation de l'activité.

d Inviter le secrétaire des différents groupes à présenter son commentaire et demander à la classe de se mettre d'accord sur un commentaire représentatif des différentes positions émises. Le faire rédiger et poster sur YouTube.

Argumenter à l'écrit

Activité 1

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : Identifier les arguments de l'extrait d'un essai

Faire identifier le document (*il s'agit d'un extrait d'un essai Manifeste pour une agriculture durable, écrit par Lydia et Claude Bourguignon, publié aux éditions Actes Sud en 2017*). Faire observer la structure du texte en trois paragraphes. Constituer des petits groupes et faire lire les consignes, s'assurer de leur bonne compréhension. Faire réaliser l'activité puis procéder à la mise en commun.

► **Corrigé a. Idée défendue** : La « révolution verte » et la mondialisation n'ont pas tenu leurs promesses.

Arguments : La « révolution verte » et la mondialisation sont des idéologies dépassées, elles ont pollué et détruit d'environnement, produit de la malbouffe, ont été incapables d'assurer la sécurité sanitaire, ont appauvri les agriculteurs et détruit les campagnes. **La solution** la plus réaliste est l'agriculture durable parce qu'on peut se passer de biens industriels mais pas de nourriture et que c'est la seule source de richesse durable des nations. **b.**

Idées	Arguments développés	Connecteurs
1. La révolution verte est une idéologie dépassée.	<ul style="list-style-type: none"> - Elle a rendu l'agriculture polluante, destructrice de l'environnement, incapable d'assurer la sécurité alimentaire de la France et la survie économique de ses agriculteurs. - Elle n'a pas permis une production de qualité. - Elle ne permet pas aux agriculteurs de vivre correctement. 	ainsi de plus
2. La mondialisation est une idéologie dépassée.	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est cause d'inégalités entre grandes villes et campagnes. 	par ailleurs
3. Conséquence / Solution proposée : il faut donc passer au modèle d'agriculture durable.	L'agriculture durable est une solution réaliste parce que : <ul style="list-style-type: none"> - nous pouvons nous passer de biens industriels, mais pas de nourriture ; - c'est la seule source durable de richesse des nations. 	pourtant Premièrement Deuxièmement

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : s'imprégner de conseils pour réussir un écrit argumenté

Demander aux apprenants de travailler par deux. Les inviter à lire les conseils pour réussir un écrit argumenté. Répondre aux questions éventuelles de compréhension. Livres fermés, écrire les trois sous-titres au tableau et demander aux apprenants de compléter oralement avec les conseils qu'ils ont retenus. Compléter éventuellement chaque point.

Activité 3

Modalité : seul

■ **Objectif** : rédiger un texte argumentatif

Demander aux apprenants de proposer des causes liées à l'écologie qu'ils aimeraient défendre comme *interdire la pêche à la baleine*. Demander à un apprenant d'écrire au tableau les propositions de la classe. Veiller à ce que les propositions ne soient pas trop vagues de façon à circonscrire les arguments ; les apprenants vont en effet devoir rédiger un essai de 250 mots environ, ce qui représente une demi-page.

a Demander à chaque apprenant de choisir un sujet parmi la liste écrite au tableau et de rédiger un écrit argumenté en veillant bien à respecter les conseils de l'activité 2. Circuler dans la classe pour aider à la formulation des arguments, veiller à la correction de l'écrit et inciter à l'utilisation de connecteurs.

b Inviter les apprenants à afficher leurs productions dans la classe (si possible, les projeter) et demander à la classe d'évaluer chaque production à l'aide de la fiche conseils.

Projet de classe

Nous rédigeons le recueil des propositions de la classe pour agir au quotidien.

Annoncer aux apprenants qu'ils vont réaliser un recueil de propositions pour agir au quotidien. Leur présenter les étapes du projet.

1. En grand groupe, faire observer la page Internet. Faire identifier le nom du site (*wearereadynow.net*) et son objectif.
2. Demander aux apprenants, par deux, de lire les quatre descriptifs d'actions à mener et d'associer les commentaires d'internautes aux descriptifs. Ne pas s'attarder sur la compréhension détaillée des actions, cette activité ayant pour objectif de montrer aux apprenants que les propositions d'actions peuvent être très variées et dans des domaines totalement différents (participer à la vie politique, limiter les émissions de CO₂, donner des adresses pour consommer responsable, informer sur l'alimentation durable).
3. **a.** Constituer des petits groupes. Dans chaque groupe, les apprenants vont devoir choisir une cause qui leur tient à cœur et pour laquelle ils sont prêts à s'engager au quotidien. Ils vont ensuite rédiger un texte pour proposer des actions et convaincre la classe de s'impliquer et d'agir avec eux. Leur préciser comment organiser leur rédaction : faire lire les indications. Circuler parmi les groupes pour aider à la formulation des arguments et à la correction des écrits.
b et c. Inviter les apprenants à faire des recherches afin de trouver des exemples de réalisation en faveur de la cause qu'ils veulent défendre et proposer deux sites Internet en français qui la soutiennent.
4. Demander à chaque groupe d'afficher sa proposition dans la classe. Inviter les apprenants à prendre connaissance des autres propositions et les inciter à poser des questions, à réagir, à donner leur avis. Réaliser le recueil de toutes les propositions.

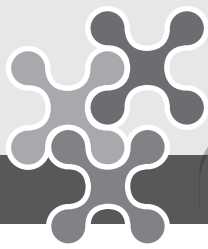
‣ **Corrigé** 1. Proposer des actions à réaliser au quotidien en fonction de causes à défendre et répertorier des outils et des ressources qui permettent de les réaliser facilement afin de participer à une évolution durable de la société. 2. a. 3 ; b. 2 ; c. 4 ; d. 1.

Projet ouvert sur le monde

Nous concevons un projet original au service de la communauté.

Le projet ouvert sur le monde peut se faire en dehors de la classe : il est conseillé de présenter le projet aux apprenants en groupe pour s'assurer de la bonne compréhension de l'ensemble et des différentes étapes.

- a 1.** Annoncer aux apprenants qu'ils vont concevoir un projet original au service de la communauté. En grand groupe, demander aux apprenants de prendre connaissance des idées de projets communautaires et s'assurer de leur bonne compréhension. Leur demander d'échanger librement sur les idées de projets présentées.
- 2.** Proposer aux apprenants de compléter la liste avec leurs propres idées : noter les propositions au tableau. Demander à chaque apprenant de choisir un projet. Constituer des petits groupes en fonction des choix.
- b** Faire observer le projet *Pacha Mamas*, notamment les trois intertitres et laisser les apprenants échanger librement sur ce projet. Demander ensuite à chaque groupe de rédiger son projet choisi en **a2** sur ce modèle. Circuler parmi les groupes pour aider à la formulation des arguments et à la correction des écrits.
- c et d** Proposer aux apprenants de se rendre sur le site Internet https://www.kisskissbankbank.com/fr/pages/guide/describe_your_project afin de s'aider des conseils qui y sont donnés pour finaliser la rédaction de leur projet et évaluer le financement dont ils auront besoin pour le mener à bien. Une fois les projets finalisés, proposer aux apprenants de lancer le projet.



Nous concevons un projet original au service de la communauté.

En petits groupes.

a. 1. Lisez ces idées de projets communautaires. Vous paraissent-elles intéressantes ? Pourquoi ? Échangez.

Jeunes

- Organiser une foire à l'emploi pour aider les jeunes à définir leurs buts en matière de carrière professionnelle.
- Organiser un concours d'éloquence.

Santé / Nutrition

- Confectionner et offrir des trousseaux de produits de toilette aux foyers pour les personnes sans domicile fixe.
- Planter un jardin potager collectif pour que les habitants locaux puissent cultiver leur propre nourriture.
- Préparer et livrer des paniers de nourritures aux familles nécessiteuses.
- Rédiger un livre de recettes faciles et nourrissantes et le distribuer.

Handicap

Organiser un tournoi de base-ball sonore pour les malvoyants.

Environnement

Planter un jardin de fleurs dans un établissement pour personnes âgées.

2. Complétez cette liste avec vos propres idées. Ajoutez des catégories si nécessaire.

Choisissez le projet que vous aimeriez concevoir au service de la communauté.

b. Lisez le projet suivant et rédigez le résumé de votre projet sur ce modèle.

L'INTÉGRATION SOCIALE DES FEMMES ISSUES DE L'IMMIGRATION, VIA LA CUISINE.

Constat. Parmi la population immigrée en France, les femmes sont celles qui sont le plus victimes d'exclusion et de discrimination. Moins diplômées et souvent confinées à la sphère domestique, elles sont fortement touchées par le chômage et la pauvreté. Nombre d'entre elles ont des savoir-faire remarquables non reconnus sur le marché du travail.

Solution. Pacha Mamas a pour mission l'intégration sociale et économique de femmes issues de l'immigration dans les quartiers défavorisés en valorisant leur talent culinaire à travers une activité de restauration. L'objectif est de redonner confiance à ces femmes et leur permettre d'atteindre une plus grande autonomie financière.

Impact. Pacha Mamas est une entreprise sociale qui, pour répondre à sa mission sociale, a identifié une opportunité économique : la croissance du Fast Good et un souci grandissant des salariés d'entreprise d'avoir accès à une nourriture de qualité pour le déjeuner. Pacha Mamas propose des plats mijotés par les Mamas : chaque plat raconte une histoire, celle de la Pacha Mama qui partage avec celui qui le savoure quelques petits détails croustillants de sa recette.

c. Évaluez le financement dont vous aurez besoin pour réaliser votre projet. Lisez les conseils qui sont donnés sur https://www.kisskissbankbank.com/fr/pages/guide/describe_your_project et finalisez la rédaction de votre projet.

d. Envie d'aller jusqu'au bout ? Lancez votre projet !

Compréhension des écrits

13 points

Faire lire la consigne de l'exercice, le document et le questionnaire. S'assurer de leur bonne compréhension (si certains termes ne sont pas compris, l'enseignant(e) pourra les expliquer mais en français). Dans les questions de type Vrai/Faux à justifier, préciser qu'il ne faut cocher qu'une seule case Vrai ou Faux et qu'il faut recopier la phrase qui justifie son choix (et non s'exprimer avec ses propres mots). Laisser 30 minutes aux apprenants pour répondre aux questions.

- **Corrigé** 1. À l'occasion de l'inauguration officielle du jardin partagé L'Accueille. (1 point) 2. Trois réponses parmi : arroser les plantes ; planter des tomates ; déguster les produits du jardin potager ; repartir avec quelques fruits et légumes bio pour leur consommation personnelle. (0,5 point par bonne réponse) (1,5 point) 3. a. (2 points) 4. a. Faux : *Même cet été, nous avons trouvé sans problème des volontaires pour venir arroser tous les jours.* (1 point) b. Vrai : *l'association propose des ateliers plantation, arrosage, entretien ou encore menuiserie, auxquels chacun s'inscrit selon son envie et ses disponibilités.* (1 point) 5. a. (1 point) 6. Vrai : *Mais l'ouverture de ce jardin potager s'est faite au prix d'un véritable parcours du combattant.* (1,5 point) 7. c. (1 point) 8. La récupération de l'eau de pluie provenant d'une toiture voisine ET la construction d'une serre. (2 points) 9. Faux : *l'association tourne pour l'instant avec les seuls droits d'adhésion de ses membres.* (1 point)



DOSSIER 7

Nous agissons au travail

- **Un projet de classe**

Réaliser l'interview d'une personne qui travaille en français dans notre pays

- **Un projet ouvert sur le monde**

Réaliser une enquête sur les entreprises de notre pays qui valorisent la pratique du français dans le recrutement

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- comparer des pratiques professionnelles
- présenter des parcours et expliquer des choix de vie
- identifier et décrire des compétences professionnelles
- communiquer en contexte professionnel
- comprendre un métier et un environnement professionnel
- exprimer un point de vue argumenté sur une question liée au travail

Pages d'ouverture

pages 118-119

■ **Objectifs** : découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

En grand groupe, demander de lire le titre du dossier et de faire des hypothèses sur la thématique de ce dossier.

1 a Demander aux apprenants de décrire les deux affiches de la page 118 (*l'homme au téléphone et en chemise blanche sans cravate symbolise l'activité non guidée et la femme en tailleur et les bras croisés, le travail à responsabilité ; les deux, souriants et détendus, semblent épanouis dans leur activité*). Faire lire la consigne et répondre aux questions.

b Faire lire la consigne. Constituer des petits groupes pour choisir la personne à mettre en scène pour la campagne. Si possible, demander de trouver une photo de cette personne dans l'attitude la plus adaptée pour la campagne. Procéder à la mise en commun : les groupes indiquent la personne choisie, montrent la photo et expliquent leurs choix.

c Laisser échanger librement les groupes sur cette question.

- **Corrigé a. 1.** L'Institut français souhaite valoriser l'apprentissage du français en insistant sur la **valeur ajoutée** de la maîtrise du **français langue professionnelle**. C'est une campagne moderne qui « affiche » des francophones qui ont réussi professionnellement (l'homme est ingénieur et la femme responsable de laboratoire de recherche). Elle veut diffuser l'idée du français comme langue de l'emploi, de l'innovation, de la recherche et du monde des affaires.

2 Demander aux petits groupes de décrire la planche de bande dessinée : donner des précisions sur les vêtements, les attitudes, expliquer le fait que les personnes soient représentées en animaux... Faire lire la consigne **a** et répondre aux questions. Procéder à la mise en commun et enchaîner sur les questions **b** et **c**. Procéder ensuite à la mise en commun.

- **Corrigé a.** Le personnage de droite présente un logiciel qui va selon lui révolutionner la gestion des ressources humaines en entreprise. Ce logiciel permet d'analyser les profils et les compétences des salariés pour les faire évoluer en interne d'un poste à un autre. Le personnage de gauche est au début très intéressé puis effrayé par cette innovation. Elle risque de lui faire perdre son poste de directeur des ressources humaines (DRH) puisque, selon le logiciel, vingt-cinq autres personnes ont le même profil que lui au sein de l'entreprise. **b.** Cette scène illustre une évolution de la gestion des ressources humaines suite au développement des nouvelles technologies. Elle met en avant une nouvelle façon de gérer le personnel en entreprise et de valoriser les compétences en interne. Accessoirement, ce logiciel montre aussi que le DRH n'est pas irremplaçable au sein de son service.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon 1 Cultures professionnelles

pages 120-121

Tâche finale : présenter le parcours d'une personne de son entourage		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
<ul style="list-style-type: none"> – Comparer des pratiques professionnelles – Présenter des parcours et expliquer des choix de vie 	<ul style="list-style-type: none"> – Le discours indirect pour rapporter des paroles au présent ou au passé 	<ul style="list-style-type: none"> – Le registre soutenu

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le contenu d'un article

- Faire observer le titre du dossier et demander aux apprenants en grand groupe ce que signifie le mot « culture » associé à l'activité professionnelle. On parle souvent de « culture d'entreprise » ; de quoi s'agit-il ?
- Demander de lire le chapeau de l'interview et de repérer les informations sur Erin Meyer, la personne interviewée.
- À la lumière des informations sur Erin Meyer, demander de faire des hypothèses sur le contenu de l'interview : sur quels sujets va-t-elle être interrogée ? Attirer si besoin l'attention des apprenants sur les deux drapeaux situés au centre du document.

- **Corrigé Informations personnelles** : elle est originaire du Midwest (États-Unis) et est mariée à un Français. Elle habite en France depuis 2001. **Informations professionnelles** : elle est professeure en comportement organisationnel, spécialisée en management interculturel, à l'Institut européen d'administration des affaires de Fontainebleau. Elle étudie les effets des différences culturelles sur la performance et le succès des entreprises depuis plus de quinze ans.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une interview écrite

- a** Demander aux apprenants de lire la consigne, la première question de l'interview et la réponse d'Erin Meyer. Faire répondre par deux et procéder à la mise en commun en grand groupe.
- b** Demander aux apprenants de lire la consigne et de relire en détail la totalité de la réponse d'Erin Meyer où elle précise son point de vue. Les inviter à faire un tableau comparatif entre les caractéristiques du management américain et celles du management français. Bien insister sur la nécessité de synthétiser la pensée et d'utiliser les extraits du texte pour illustrer. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe et commenter les informations.

► **Corrigé** a. Cette différence s'exprime particulièrement dans les situations de feed-back, c'est-à-dire lorsqu'on fait un retour, une évaluation sur un travail ou sur une expérience. Plus précisément, elle parle de la façon dont un manager évalue le travail d'un subordonné et lui transmet son point de vue.

b.

Management américain	Management français
Lorsque le manager n'est pas satisfait...	
Les managers américains commencent par les points positifs et évoquent les points négatifs en les atténuant. <i>Aux États-Unis, on apprend qu'il faut trois remarques positives pour une remarque négative. Un Américain va commencer par des commentaires positifs... : « Tu pourrais "peut-être", "éventuellement" faire différemment... » Ils pensent sincèrement les choses positives qu'ils disent... mais, pour eux, l'essentiel du message n'est pas là. C'est ce qui suit, la remarque négative, qui est importante.</i>	Les managers français ne prennent pas de gants et soulignent les points négatifs. <i>Lorsqu'on n'est pas d'accord avec quelqu'un ou que l'on n'est pas satisfait de son travail, on va plutôt le dire avec un « intensificateur » comme totalement, complètement, pas du tout...</i>
Lorsque le manager est satisfait...	
Les managers américains sont enthousiastes. <i>Les Américains, eux, vont avoir tendance à exprimer le positif de manière intensifiée. Quand quelque chose est positif, il faut le dire pour créer un climat de confiance et de bienveillance, ce qui facilitera les choses le jour où il faudra faire passer un message négatif.</i>	Les managers français n'expriment pas leur satisfaction et, en tout cas, jamais de façon excessive. <i>Les managers français, s'ils sont contents, ne le disent pas – ils se plaignent seulement lorsque ça ne va pas.</i>

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview écrite

Faire lire la consigne et réaliser l'activité. Elle peut se faire parallèlement à l'activité 2 puisqu'il s'agit de repérer le ressenti des salariés aux différents types de management et les quiproquos créés, les incompréhensions culturelles.

► **Corrigé**

Un salarié américain managé par un Français	Un salarié français managé par un Français
Un salarié américain se sentira dévalué devant l'absence de commentaires du manager français, signe pour ce dernier que tout est bien.	Ne pas avoir de feed-back de son supérieur signifie souvent que tout va bien.
	Un salarié français managé par un Américain
	Un salarié français pensera que le manager américain est content de son travail puisque ce dernier insiste toujours sur les points positifs. S'il découvre en fait, qu'il n'est pas satisfait, il l'accusera d'hypocrisie.

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur les styles de management

- Demander aux apprenants de lire les questions proposées pour l'échange oral. Constituer des petits groupes et les laisser échanger. Demander à chaque groupe de désigner un porte-parole qui résumera la ou les positions du groupe. Comme l'activité 7 propose également un échange sur le style de management, on peut circonscrire cet échange à des questions assez générales du type : en tant que salarié, préférez-vous un manager autoritaire ou collaboratif ? Quel type de manager seriez-vous, selon vous ? Aimez-vous commander ou diriger ? Y a-t-il une différence, d'après vous, entre le management féminin et le management masculin ?
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et faites un profil de la classe sur cette question du management.

Activité 5

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une interview écrite

Faire lire les consignes et reconstituer des binômes, faire répondre aux questions **a** et **b**. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Les différences culturelles liées aux feedback viennent de l'éducation. Aux États-Unis, dès le plus jeune âge, la maîtresse est très positive et n'hésite pas à écrire sur le devoir d'un enfant : « *Fantastic work!* » ; et si le travail n'est pas très bon, elle va l'encourager : « *You're almost there! Tu y es presque !* » À l'inverse, en France, elle n'hésitera pas à inscrire : « *Pas satisfaisant.* » **b.** Elle trouve cela choquant. C'est d'ailleurs le seul moment de l'interview où elle donne son avis : *Comment peut-on dire à un enfant que son travail n'est « pas satisfaisant » ?*

Activité 6

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview écrite

Faire lire la troisième question posée à Erin Meyer et demander de lire sa réponse afin de faire les deux tâches demandées.

a Faire lire la consigne : il s'agit de relever la phrase d'Erin Meyer qui répond à la question puis de reformuler pour vérifier notamment que les expressions « confiance cognitive » et « confiance affective » ont été bien comprises. Ce travail de reformulation peut être proposé à l'écrit.

b Faire lire la consigne : il s'agit d'abord de résumer en reformulant puis de relever des exemples concrets illustrant les différences culturelles. Procéder à la mise en commun en grand groupe pour vérifier que tous les groupes ont bien compris le propos d'Erin Meyer.

- **Corrigé a.** *Les Américains marquent une distinction nette entre la confiance cognitive et la confiance affective. La culture américaine a toujours séparé l'émotionnel du pratique, car le mélange des deux risque de créer un conflit d'intérêts et n'est pas considéré comme très professionnel.* **Reformulation :** Pour les Américains, il est important de ne pas mélanger vie professionnelle et vie privée. Si l'on fait confiance à une personne dans le contexte professionnel (confiance cognitive), il faut que ce soit pour des raisons « pratiques » et non parce que l'on apprécie la personne (confiance affective). Si on est ami avec un salarié par exemple ou un client, on risque de se comporter différemment et ce n'est pas pour les Américains, très professionnel. **b.** À l'inverse des managers américains, les managers français mêlent vie professionnelle et vie privée, tissent des liens d'amitié sur leur lieu de travail. Donc ils peuvent professionnellement être influencés par la relation amicale dans leurs tâches professionnelles. Au quotidien, les différences se manifestent ainsi : les Américains traitent leurs e-mails par ordre d'arrivée ou par sujet d'importance. Il n'y a pas de favoritisme. Alors que si un Français a une relation privilégiée avec quelqu'un, il va traiter ses e-mails ou ses demandes en priorité. Alors que les Français aiment consacrer une heure à déjeuner et à discuter, pour un Américain, consacrer une heure à déjeuner et à discuter, *c'est perdre du temps. Ils préfèrent manger devant leur ordinateur.*

FOCUS LANGUE

Le registre soutenu

■ **Objectif** : identifier le registre soutenu

Faire un rapide remue-méninges sur les trois registres de langue et leur contexte d'utilisation. Ce travail est récurrent lors des activités lexicales et a déjà été conceptualisé au **Dossier 3 (Focus Langue activité 5 p. 59 ; S'exercer activités 14 et 15 p. 167 ; Stratégies p. 60).**

a Constituer des binômes, demander de réaliser l'activité et procéder à la mise en commun en grand groupe.

b Demander de compléter la règle et procéder à la mise en commun.

- **Corrigé a.** lorsque : quand ; également : aussi. **b.** On peut ajouter un *l'* devant *on* après *et, ou, où, pourquoi, qui, quoi* et *si*, pour éviter le rapprochement de deux **voyelles** et faciliter ainsi la prononciation ou la fluidité de la phrase. On peut aussi ajouter un *l'* devant *on* et après **que, lorsque, puisque** ou **quoique**.

▸ **S'exercer p. 182**

Activité 7

Modalité : en petits groupes

Objectif : échanger sur le style de management

- Faire lire les consignes et constituer des petits groupes (selon la nationalité si les apprenants viennent de pays différents). Demander d'échanger et de désigner un ou deux porte-parole pour la mise en commun. Pour ces deux tâches, il s'agit de comparer les pratiques exposées par Erin Meyer à celles des pays représentés dans la classe et surtout d'illustrer par des exemples. Pour la partie **a**, l'échange porte sur l'approche des managers concernant le feedback donné aux salariés. Si les apprenants n'ont pas d'expérience professionnelle, on peut leur demander d'utiliser leur expérience d'élève ou d'étudiant et de parler de l'attitude des professeurs envers les élèves. L'échange de la partie **b** porte sur le fait de mêler ou non vie privée et vie professionnelle. Poser des questions du type : est-ce bien de raconter sa vie privée à des collègues ? Doit-on être ami avec son manager et le voir en dehors du travail ? Quels sont les avantages ? Quels sont les risques ?
- Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire un profil de la classe.

Activité 8

Modalités : en grand groupe puis par deux

Objectif : vérifier la compréhension globale d'une conférence

Informar les apprenants qu'ils vont écouter une conférence ; leur demander de regarder la photo et de faire des hypothèses sur le contenu de la conférence.

- Constituer des binômes, faire lire la consigne et écouter le tout début de la première partie jusqu'à *Qu'est-ce que vous vouliez faire quand vous étiez petits ?* Demander aux apprenants de noter les deux questions que pose la conférencière puis procéder à la mise en commun en grand groupe.
- Faire lire la consigne et procéder à l'écoute de la première partie de la conférence. Demander aux apprenants de ne pas prendre de notes et d'écouter seulement ce que dit Sandra Reinflet. Il s'agit ici de repérer le message général.

Transcriptions

Sandra Reinflet : Bonsoir ! Bon, alors maintenant on se connaît bien. En tout cas, vous, vous vous connaissez bien en théorie. Alors, je peux vous poser une question un peu personnelle ? Si vous ne répondez pas oui à cette question un peu personnelle, la deuxième risque d'être un peu plus compliquée. Qu'est-ce que vous vouliez faire quand vous étiez petits ? Rien ? Allez, dites-le tous ensemble, ce sera moins humiliant. Qu'est-ce que vous vouliez faire quand vous étiez petits ? J'entends... détective privé, policier, danseur. J'imagine d'autres choses, mais je suis un petit peu sourde et puis j'ai un retour très fort. Eh bien moi, quand j'étais petite, puisque vous me posez la question, eh bien, je disais que je serais chanteuse, écrivain, photographe, voyageuse. Ce à quoi mes parents répondaient : « C'est super ma chérie. Et puis tu trouveras un vrai métier aussi. » Alors, j'ai failli les écouter parce qu'en terminale, je me suis dit : « Mais quelle école il faut faire pour être chanteur, écrivain, photographe, voyageur ? » Je suis allée voir un conseiller d'orientation qui m'a fait faire une batterie de tests et il est arrivé à une conclusion formelle. Il m'a dit : « Vous adorez voyager. Vous aimez les langues. Vous aimez entreprendre. Faites une école de commerce, mademoiselle. » Alors, je n'y avais pas tellement pensé mais j'ai passé le concours, je suis rentrée, puis je me suis bien intégrée. C'est même le mot qu'on emploie là-bas. Être bien intégrée. Tellement bien intégrée que j'ai fait un premier stage chez L'Oréal. Je vendais des déodorants dans les supermarchés du Grand Ouest. C'était super ! Et puis, ça s'est tellement bien passé qu'ils m'ont dit : « L'année prochaine, si tu veux, tu fais un autre stage chez nous et tu seras chef des vendeurs de déodorants dans le Grand Ouest. » Et puis, si ça c'était encore bien passé, je serais allée au « siège », ça s'appelle. Et j'aurais été en charge de tous les vendeurs de déodorants de la France ! Et j'étais à deux doigts d'accepter mais j'ai eu un accident de voiture quand j'avais vingt ans. On parlait beaucoup tout à l'heure, on a beaucoup parlé ce soir de déclic pour oser changer les choses. Eh bien moi, j'ai eu cet accident, qui était finalement la meilleure chose qui me soit arrivée, même si du coup L'Oréal a dû se passer de moi, ou moi de lui, c'est selon. Parce que j'ai réalisé qu'il ne me restait peut-être pas encore soixante ans pour réaliser mes rêves d'enfant.

- **Corrigé** **a**. Elle s'adresse directement au public et leur demande de répondre à deux questions (dont une personnelle) : *Je peux vous poser une question un peu personnelle ? et Qu'est-ce que vous vouliez faire quand vous étiez petits ?* **b**. Sandra Reinflet, comme la plupart des gens, avaient des rêves d'avenir professionnel quand elle était enfant qui se sont heurtés à la réalité de la vie. Elle rêvait d'être chanteuse, écrivain, photographe et voyageuse. Son propos est de dire que, dans la mesure du possible, il faut essayer de réaliser ses rêves et de ne pas se laisser convaincre de faire autre chose de plus sûr, de plus sérieux : un vrai métier !

Activité 9 63

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'une conférence

- Faire lire les trois consignes pour que les réponses apportées n'interfèrent pas les unes avec les autres. Proposer aux apprenants de prendre des notes. Le travail proposé dans la partie **Stratégies** (p. 132) portant sur la prise de notes, sensibiliser les apprenants à cette tâche tout au long du dossier. Sandra Reinflet ne donne pas les informations de façon très linéaire mais émaille son discours de nombreux apartés, rapporte des paroles au discours direct, ce qui rend la prise de notes difficile. Préciser que la tâche consiste à sélectionner seulement les informations objectives sur son parcours professionnel, à rétablir sa chronologie sans tenir compte de tous les commentaires qu'elle fait pour susciter l'intérêt des auditeurs.
- Procéder à la mise en commun en interrogeant trois apprenants. La classe valide ou corrige. Pour les deux premières tâches, le compte rendu va faire produire des structures de discours indirect quand vont être rapportés les conseils de ses parents, de son conseiller d'orientation et ses réponses. Des erreurs de concordance des temps vont peut-être apparaître. À ce stade, on peut ne pas les relever pour privilégier l'accès au sens ; elles seront évoquées lors du **Focus Langue** de la p. 124 après l'activité 11.

- ▶ **Corrigé a.** Après le lycée, elle a intégré une école de commerce puis elle a fait un stage chez L'Oréal où elle vendait des déodorants dans les supermarchés du Grand Ouest. À vingt ans, elle a eu un accident de voiture qui lui a fait comprendre qu'elle n'avait peut-être pas toute la vie devant elle et qu'il n'était pas trop tard pour réaliser ses rêves d'enfant. **b. Les conseils :** les parents de Sandra Reinflet ont eu une réaction amusée devant ses rêves d'enfant et lui ont demandé de choisir un métier sérieux. À partir des tests d'aptitude et du goût de Sandra pour les langues et les voyages, le conseiller d'orientation lui a suggéré de faire une école de commerce. **Les réactions de Sandra :** elle a commencé à suivre les conseils : elle a passé le concours d'entrée en école de commerce, elle s'est bien intégrée et a fait un premier stage chez L'Oréal et s'est même vu proposer une promotion. Son avenir professionnel semblait tout tracé et elle l'acceptait. **c.** Son accident de voiture à l'âge de vingt ans a été un déclic pour oser sortir de ce parcours classique, formaté et faire ce qu'elle avait vraiment envie de faire.

Activité 10 64

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'une conférence

Faire lire les consignes et demander de continuer le travail de prise de notes. Faire écouter la deuxième partie de la conférence. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe en insistant sur l'importance de structurer ses phrases pour résumer les informations prises en notes. La question **a** portant sur le début de l'extrait et la question **b** sur la seconde partie, faire écouter partie par partie et mettre en commun en grand groupe à chaque étape.

▶ **Transcriptions**

Sandra Reinflet : Quand tu as vingt ans, le sentiment de finitude n'existe pas vraiment. J'avais l'impression que je pourrais faire les choses plus tard. Et je suis sûre que ça vous est arrivé à vous souvent de dire : « Je ferai ça plus tard. Après... après les études, après les enfants, après l'appartement, après la retraite. » Et puis un jour, on regarde derrière et on se dit : « J'aurais pu. J'aurais pu faire ça, j'aurais pu être pompier, j'aurais pu être détective privé. » Sauf que, eh bien, on a préféré reporter, on a reculé. On s'est dit : « Après, après, après... » Et puis on a préféré ne pas toucher au rêve pour ne pas risquer de le fissurer. On n'aime pas beaucoup l'échec. Particulièrement pas en France. Il y en a peut-être certains qui ont vécu, qui savent comment ça fonctionne aux États-Unis ? Là-bas, on écrit ses échecs sur son CV. On dit : « J'ai voulu finir, passer une thèse mais je ne l'ai pas terminée. J'ai monté une start-up mais elle a coulé. » Les employeurs considèrent que ce n'est pas grave, que ça fait partie de ton cursus, que parce que tu as su dépasser ça, eh bien, d'une, tu ne referas pas les mêmes erreurs et de deux, ça prouve que tu as une force de caractère parce que tu as su rebondir là-dessus et continuer.

- ▶ **Corrigé a.** C'est important pour elle de concrétiser ses rêves pour ne pas avoir de regret. Elle dit que lorsqu'on est jeune, on pense qu'on a toute la vie devant soi et on reporte la réalisation de ses rêves, on accepte de faire les choses « importantes », « sérieuses ». Mais le temps passe vite et on préfère continuer à rêver et à ne pas concrétiser par peur d'être déçu. **b.** Aux États-Unis, les expériences que l'on a tentées et qui ont échoué font partie intégrante d'un parcours et ne sont pas considérées comme négatives mais plutôt constructives. Elles prouvent également une force de caractère et une compétence d'entreprenariat valorisée dans ce pays. C'est pourquoi on écrit ses échecs sur son CV. C'est totalement l'inverse en France où on ne parle pas de ses échecs car c'est dévalorisant.

Activité 11 65

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'une conférence

Faire écouter la dernière partie de la conférence et demander de répondre aux deux questions puis procéder à la mise en commun en grand groupe et faire réagir à l'activité de Sandra. Conclure en interrogeant les apprenants : peut-on dire que Sandra a réalisé ses rêves d'enfant ?

► **Transcriptions**

Sandra Reinfllet : Eh bien, après cet accident, je me suis dit : « Qu'est-ce que tu vas faire, toi, pour ne pas remettre à plus tard ? » Alors, j'ai commencé par aller voir ailleurs, ce que faisaient d'autres femmes pour ne pas attendre le déclic, pour oser se lancer dans la réalisation de leurs projets. J'ai monté un projet qui s'appelle « 81 femmes ». Je suis allée rencontrer 81 femmes nées en 81 – vous connaissez mon âge, on en reparlera après. Des femmes qui ont donc le même âge mais qui sont très différentes parce qu'elles cultivent leur domaine d'activité propre. On est allés rencontrer des artistes, des sportifs de haut niveau, des leaders politiques. Des femmes qui, malgré des contextes parfois difficiles, réalisent leurs rêves.

► **Corrigé a.** « 81 femmes » est un projet consistant à recueillir des informations sur les expériences, la vie de femmes nées en 1981 comme Sandra, partout dans le monde. **b.** Le lien est que ces femmes ont réalisé leur rêve.

FOCUS LANGUE

Le discours indirect pour rapporter des paroles au présent et au passé

page 124

■ **Objectif** : conceptualiser la syntaxe et la concordance des temps du discours indirect

- a Constituer des petits groupes, faire lire la consigne et réaliser l'activité puis procéder à la mise en commun en grand groupe et répondre aux éventuelles questions.
- b Cette partie de l'activité traite de la concordance des temps dans un discours indirect au passé (quand le verbe introducteur est à un temps du passé). Faire observer le tableau et en tirer les conclusions que seuls deux temps changent : le présent devient imparfait et le futur devient conditionnel. Tous les autres temps étant formés avec l'un ou l'autre de ces temps subissent les mêmes transformations (par exemple, le passé composé devient le plus-que-parfait).
- c Les indicateurs temporels changent également dans le discours indirect au passé. Faire reformuler la phrase par les apprenants. Lors de la correction, bien indiquer cependant que ce changement n'intervient que lorsque le moment rapporté est éloigné du moment de l'énonciation. Si les paroles sont rapportées au cours de la même journée, les indicateurs temporels ne varient pas.

► **Corrigé a.**

	Discours direct		Discours indirect
Affirmation	« On se connaît bien. »	→	Elle dit qu'ils se connaissent bien.
Ordre ou demande	« Dites-le tous ensemble. »	→	Elle leur demande de le dire tous ensemble.
Question	« Je peux vous poser une question un peu personnelle ? »	→	Elle veut savoir si elle peut leur poser une question un peu personnelle.
	« Qu'est-ce que vous vouliez faire quand vous étiez petits ? »	→	Elle leur demande ce qu'ils voulaient faire quand ils étaient petits.

b.

Discours direct	→	Discours indirect au passé
PRÉSENT « C'est super, ma chérie. »	→	IMPARFAIT Ses parents lui <u>répondaient</u> que c' <u>était</u> super.
FUTUR « Et puis tu trouveras un vrai métier aussi. »	→	CONDITIONNEL PRÉSENT Ils <u>ajoutaient</u> qu'elle trouverait aussi un vrai métier.
PASSÉ COMPOSÉ « J' ai failli écouter mes parents. »	→	PLUS-QUE-PARFAIT Elle <u>a dit</u> qu'elle avait failli écouter ses parents.

c. Ils m'ont dit que l'année suivante, si je voulais, je ferais un autre stage chez eux et que je serais chef des vendeurs de déodorants dans le Grand Ouest.

► **Précis de grammaire p. 212**

► **S'exercer p. 181**

À nous ! Activité 12 – Nous présentons le parcours d'une personne de notre entourage.

Modalités : seul(e) puis en grand groupe

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension : il est demandé à chaque apprenant de réaliser une interview et d'en rendre compte par écrit. Ce travail est donc réalisé en dehors de la classe pour les parties **a**, **b** et **c**. Les comptes rendus d'expériences sont corrigés et affichés pour que les apprenants en prennent connaissance.

Chaque témoignage est ensuite présenté oralement de façon vivante et un échange peut s'engager pour demander des précisions ou commenter le parcours présenté. Proposer aux apprenants de créer le recueil des témoignages de la classe et de le publier sur le mur de la classe.

Leçon 2 Savoir-faire, savoir-être

pages 122-123

Tâche finale : rédiger un billet d'opinion sur l'apprentissage informel	
Savoir-faire et savoir agir	Lexique
– Identifier et décrire des compétences professionnelles	– Décrire des compétences professionnelles

Activité 1 166

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une interview radiophonique

- Demander de commenter le titre de la leçon, de regarder la présentation du site Job radio et faire faire des hypothèses sur le thème de la leçon et du document (*les compétences et les comportements professionnels, le bien-être au travail*).
- Annoncer aux apprenants qu'ils vont écouter une interview. Faire lire les consignes puis faire écouter la première partie de l'interview. Demander de répondre en grand groupe.

► Transcriptions

Journaliste : Salut à toutes et tous. Bienvenue sur Job Radio. Bienvenue dans Les Idées Net. On a aujourd'hui David Bernard avec nous. Bonjour !

David Bernard : Bonjour.

Journaliste : Alors, vous êtes le directeur général et vous êtes également le fondateur d'AssessFirst. C'est ça ?

David Bernard : C'est ça.

Journaliste : Et vous avez à la base un diplôme de psychologie du travail ?

David Bernard : Oui, c'est ça. J'ai commencé en psychologie clinique à vrai dire, et je me suis respecialisé par la suite en psychologie du travail.

Journaliste : Alors, il va falloir nous raconter ça. AssessFirst, *assessment* en anglais, c'est quoi, c'est l'évaluation ?

David Bernard : Exactement. En fait, c'est tout ce qui a trait à l'évaluation du... plus particulièrement l'évaluation du potentiel des individus.

Journaliste : D'accord. Alors, vous avez une promesse qui est bien écrite sur votre site : « Recrutez des personnalités, pas des CV. » Alors, présentez-nous un peu votre entreprise rapidement. C'est quoi ?

David Bernard : Exactement. Alors, AssessFirst, en fait, c'est une société que j'ai cofondée avec un ami d'enfance, Alexis Teplitchi, en 2002. Donc à la base, on s'est positionnés plutôt en tant qu'éditeur de tests très classiques. C'est-à-dire qu'on a développé des tests qui permettaient d'évaluer tout ce qui a trait à ce qu'on appelle les *soft skills*.

Journaliste : Là, il faut expliquer.

David Bernard : Alors, ce qu'on entend par *soft skills*, ce sont les compétences comportementales. Donc c'est tout ce qui n'est pas compétences techniques, c'est-à-dire ce qui va plutôt être du ressort de l'évaluation de la personnalité, des motivations, des capacités intellectuelles des candidats. Et donc, c'est vrai qu'au départ, on était dans une approche qui était une approche qu'on appelle très descriptive. C'est-à-dire qu'en gros, on avait des tests que les recruteurs pouvaient faire passer aux candidats. Ensuite, ils récupéraient un rapport

qui décrivait simplement le mode de fonctionnement des personnes. Dès 2012, un peu comme tout le monde, on a vu arriver la déferlante *big data*, prédictif, analytique, et là on y a vu une vraie opportunité. On s'est dit, en gros : le *big data* et le prédictif [ont] transformé à peu près tous les pans de l'entreprise, qui était passée par le domaine de la finance, du marketing, du commercial, de l'audit et autre, sauf dans le domaine des ressources humaines. Donc on s'est dit, au vu de toute l'information qu'on arrive à recueillir concernant à la fois les candidats mais aussi les collaborateurs des entreprises, c'est dommage simplement de s'arrêter à un constat descriptif : il faudrait qu'on aille jusqu'à faire une prédiction. C'est-à-dire être capable de dire à partir de l'évaluation d'une personne, prédire deux choses : un, sa capacité à réussir en poste et, deux, sa capacité à être heureuse, épanouie, tout simplement.

► **Corrigé a.** L'invité est David Bernard, le directeur général et cofondateur d'AssessFirst. Il est diplômé en psychologie clinique et spécialisé en psychologie du travail. **b.** AssessFirst est une société française co-fondée en 2002 par David Bernard et un ami d'enfance, Alexis Teplitchi. Cette entreprise propose des tests d'évaluation professionnelle qui s'intéressent aux compétences comportementales des personnes et non aux compétences techniques. À l'origine, les tests de personnalité n'étaient que descriptifs mais peu à peu, ils ont créé des tests évaluant le potentiel des individus. **c.** Les *soft skills* sont des compétences qui ne sont pas techniques mais du ressort de la *personnalité, des motivations, des capacités intellectuelles des candidats*.

Activité 2 66

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview radiophonique

Constituer des binômes, faire lire les consignes, réécouter l'extrait et demander de prendre des notes pour répondre. Procéder ensuite à la mise en commun des réponses en vérifiant bien que les apprenants comprennent ce qu'est le *big data* (a). Pour la consigne c, demander aux apprenants de réagir à cette façon d'évaluer les personnes qu'est l'analyse prédictive : est-ce moralement acceptable ? Cela ne veut-il pas dire que l'évolution comportementale est impossible, que tout est déterminé ?

► **Corrigé a.** Le bouleversement technologique dont parle David Bernard est l'arrivée en 2012, de la déferlante *big data* qui a ajouté l'analyse prédictive à l'analyse descriptive. **b.** AssessFirst a décidé d'utiliser le *big data* et la collecte d'informations pour proposer des tests prédictifs. **c.** L'intérêt pour l'entreprise est de mieux cerner le candidat, de moins se tromper dans le recrutement et donc de ne pas perdre de temps. Pour le chercheur d'emploi, l'intérêt peut être de trouver le poste lui convenant le mieux mais on peut aussi y voir un inconvénient : voir se réduire le nombre de postes proposés.

Infos culturelles

Le *big data*, que l'on traduit généralement en français par « mégadonnées ou données massives », désigne des ensembles de données très volumineux rendus accessibles par le développement du numérique et les capacités des machines à récupérer et à stocker des informations.

Activité 3 67

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview radiophonique

Faire lire les consignes et écouter la deuxième partie de l'interview. Demander aux binômes de prendre des notes pour répondre. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe. Demander des réponses structurées de la part de deux ou trois apprenants, qui sont validées ou corrigées par la classe.

► Transcriptions

David Bernard : Il y a trois aspects auxquels il faut être particulièrement attentif lorsqu'on recrute une personne. C'est : recruter une personne qui sera en capacité de faire les tâches, les missions qu'on souhaite lui confier.

Journaliste : Ça, c'est son savoir-faire.

David Bernard : C'est son savoir-faire. Ensuite, recruter une personne qui saura faire ça dans le cadre d'une équipe en particulier. Donc, généralement, il y a un manager qui est en place, d'autres personnes qui sont en place. Et le troisième aspect, c'est ne pas oublier également le *fit** avec la culture d'entreprise. C'est-à-dire : je peux recruter une personne qui peut faire le job, qui peut s'entendre avec les personnes avec lesquelles elle va travailler, mais si jamais elle n'est pas raccord par rapport à ses valeurs personnelles vis-à-vis de la mission de l'entreprise, des valeurs qui fondent l'ADN d'une entreprise, ça ne pourra pas marcher sur le long terme.

* le *fit* : l'adéquation

- **Corrigé a.** Le savoir-faire (la capacité à réaliser les tâches et les missions), la capacité à travailler en équipe, à s'adapter aux personnes qui sont déjà en place et la faculté d'adhésion à la culture d'entreprise (être en accord avec les valeurs de l'entreprise). **b.** Quand on recrute un candidat, il ne faut pas seulement prendre en compte ses compétences techniques et les étapes de sa carrière mais aussi s'intéresser à sa personnalité, à ses valeurs et à sa façon d'être.

Activité 4 68

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : affiner la compréhension d'une interview radiophonique

Faire lire les consignes, écouter la dernière partie de l'interview et demander aux apprenants de réaliser les activités a et b. Pour **a**, demander de faire l'association entre les termes anglais et les objectifs puis procéder à la mise en commun en grand groupe. Pour **b**, chaque membre du groupe choisit deux adjectifs. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : noter chaque adjectif au tableau et le nombre d'apprenants l'ayant cité. Effectuer ainsi un profil de la classe. Demander de justifier, d'argumenter et de contre-argumenter.

▸ Transcriptions

Journaliste : Alors, votre solution, puisque c'est une solution en fait, elle a deux cibles particulières, enfin, une particulière : c'est les entreprises, avec votre site Internet. Mais également le grand public, qui peut s'autoévaluer, c'est un peu ça ? C'est quoi, concrètement, s'autoévaluer ? Ça veut dire : « Connais-toi toi-même » ? C'est un peu de la philo ?

David Bernard : Ouais, c'est : « Connais-toi toi-même ». Ça va passer par trois petits questionnaires. C'est assez rapide. Dix minutes par questionnaire environ. Donc le premier permet de faire le point sur tout ce qui a trait, on va dire, au mode de fonctionnement intellectuel. C'est-à-dire l'idée, là, ça va vraiment être de comprendre quelle est la capacité à apprendre de la personne : est-ce qu'elle aura des facilités pour acquérir rapidement, facilement de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences. Donc là, c'est ce que je peux faire. Ensuite, un deuxième questionnaire, qui s'appelle *Drive*, qui permet d'évaluer les motivations. Donc là, on ne va pas chercher à savoir est-ce que la personne est motivée ou pas en soi, mais on va vraiment chercher à comprendre quels sont ses besoins fondamentaux, qu'est-ce qui va mettre cette personne en mouvement. Sachant qu'on peut tous être capables d'être motivés mais on ne sera pas tous motivés par les mêmes choses. Donc *Brain* sur les capacités intellectuelles, *Drive* sur les motivations et *Shape* qui va permettre de faire le point sur les aspects plutôt liés à la personnalité de l'individu. Donc pour bien comprendre, en gros, quels sont les comportements qu'une personne aura de fortes probabilités de présenter, que ce soit en situation normale ou en situation de tension, voire de stress.

- **Corrigé a.** *Brain* : 3 ; *Drive* : 1 ; *Shape* : 2.

Activité 5

Modalités : en grand groupe puis en petits groupes

■ Objectif : parler des compétences professionnelles

- a** Demander à la classe de lire la consigne et la liste des compétences comportementales. Expliquer si besoin et laisser réagir les apprenants sur la hiérarchie des compétences.
- b** Constituer des petits groupes et inviter les apprenants à prendre connaissance de la tâche. Si possible, regrouper les apprenants par nationalité. Procéder à la mise en commun en grand groupe et faire un profil du pays concerné. Échanger sur les différences ou les similitudes avec le classement français.
- c** Faire lire la consigne et demander à chaque groupe de faire son profil. Procéder à la mise en commun en faisant le profil de la classe et en commentant les raisons pour lesquelles les compétences sont plus ou moins maîtrisées (la personnalité, la jeunesse, le manque d'expérience...).

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : identifier le thème d'un billet d'opinion

Faire observer le **document 2** et demander de l'identifier (*un billet d'opinion sur le site d'un journal Les Échos*). Demander une définition de ce qu'est un billet d'opinion (*un article court offrant un regard très personnel voire décalé sur un fait d'actualité, une vision inattendue ; le ton est souvent humoristique*). Faire commenter la photo accompagnant le billet : le pantalon court faisant apparaître deux chaussettes non seulement originales mais non assorties. Demander de relever les informations demandées.

- **Corrigé a.** L'auteur est Alexandre Pachulski ; il est cofondateur et directeur produit de Talentsoft, entreprise qui édite des applications et des logiciels de ressources humaines. **b.** Il veut mettre en avant les avantages pour les entreprises des profils atypiques (*un parcours en dehors des clous*) et faire évoluer les mentalités.

Les Échos est un quotidien français d'information économique et financière, fondé en 1908. Le quotidien est d'orientation libérale. Il revendique une ligne éditoriale indépendante, non partisane, favorable à l'économie de marché, ouverte sur le monde et notamment le monde européen. Une particularité des *Échos* est d'être fortement développé sur le numérique, qui représente 32 % de la diffusion France payée en 2017.

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un billet d'opinion

- Faire lire les consignes, constituer des binômes et faire réaliser les activités. Rappeler aux apprenants la nécessité de reformuler les idées et de les illustrer par des extraits du texte.
- Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe : pour **a**, confronter les définitions ; pour **b** et **c**, demander à un ou deux apprenants de répondre à la question ; la classe valide ou corrige. Terminer par un échange sur le point de vue de l'auteur : pensez-vous qu'il a raison de dire que les profils classiques sont privilégiés ? À la place d'un recruteur, engageriez-vous un profil atypique ?

- **Corrigé** **a**. Les actifs n'ayant pas eu un parcours linéaire (*chemin sinueux*), classique mais un parcours constitué d'activités de différentes natures. **b**. 1. Les diplômés des grandes écoles. 2. Ils optent pour ce profil car on ne leur reprochera jamais d'avoir embauché un diplômé de grande école même s'il n'est pas compétent. En revanche, si le recruteur embauche un profil atypique et que celui-ci ne fait pas l'affaire, on le lui reprochera. Les recruteurs ne prennent pas de risques. **c**. La société, et ce dès l'école, nous formate plutôt qu'elle nous apprend à nous connaître ; elle ne valorise pas la singularité. Le travail nous demande d'être conforme à des normes, des règles. Très peu de personnes choisissent vraiment leur activité. Cette non-valorisation de la différence marginalise les profils atypiques qui ont des doutes sur leurs capacités et peuvent culpabiliser.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Faire lire les consignes et la deuxième partie du billet. Faire réaliser l'activité par deux. Pour la partie **a**, demander de ne pas se contenter de recopier le texte mais de synthétiser et d'illustrer par des citations. Procéder ensuite à la mise en commun.

- **Corrigé** **a**. Les profils atypiques font preuve d'une capacité d'adaptation plus rapide. Ils sont plus créatifs pour trouver des solutions aux problèmes imprévus qui surgissent. **b**. 2. La capacité d'adaptation ; 7. la capacité à actualiser ses connaissances ; 9. la créativité. Les profils atypiques possèdent trois des dix compétences du Top 10. On peut imaginer qu'ils sont aussi autonomes (3). Les compétences comportementales des profils atypiques sont donc effectivement particulièrement intéressantes pour les entreprises.

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Faire lire les consignes et la troisième partie du billet. Faire réaliser les activités par deux. Pour la partie **a**, demander de ne pas recopier le texte mais de synthétiser et d'illustrer par des citations du texte. Procéder ensuite à la mise en commun en demandant à quelques apprenants de s'exprimer ; faire valider les réponses par la classe.

- **Corrigé** **a**. 1. Selon un rapport de Dell et de l'Institut pour le futur, *la capacité à acquérir un nouveau savoir vaudra plus que le savoir déjà appris*. Il faudra de plus en plus s'adapter à de nouvelles connaissances. Or, les profils atypiques ont développé des compétences davantage par leur expérience que par leur formation. 2. Ce modèle va devenir la norme car *tout le monde se retrouvera dans la même situation : devoir apprendre en faisant*. **b**. Alexandre Pachulski conclut son billet sur une note humoristique, en imaginant un futur proche dans lequel la norme sera le profil atypique. Dans ce futur proche, les parcours linéaires « sans embûche » seront critiqués pour leur manque d'originalité.

FOCUS LANGUE

Décrire des compétences professionnelles

page 125

■ **Objectif** : enrichir le lexique décrivant des compétences professionnelles

Faire lire les consignes et constituer des petits groupes. Demander de réaliser l'activité. Lors de la mise en commun, demander à chaque groupe d'indiquer la profession choisie et la noter au tableau. Des groupes peuvent avoir fait le même choix ; regrouper toutes les compétences associées à la profession choisie et demander de justifier les choix. Procéder de la même façon pour toutes les professions.

► S'exercer p. 182

À nous ! Activité 10 – Nous rédigeons un billet d'opinion sur l'apprentissage informel.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Proposer aux apprenants de travailler en petits groupes de deux ou trois. Préciser que chaque groupe devra échanger oralement sur les compétences de la classe définies à l'activité 5 ; il s'agira de prendre des notes sur les opinions émises (a) puis de rédiger un billet d'opinion (b). La rédaction peut se faire individuellement ou collectivement en classe ou hors de la classe. Une fois les billets corrigés et affichés, les apprenants en prennent connaissance. Définir alors ensemble le type d'apprentissage plébiscité par la classe.

Leçon 3 Modes de communication

pages 126-127

Tâche finale : communiquer en contexte professionnel

Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
– Communiquer en contexte professionnel	– La double pronominalisation pour ne pas répéter	– Quelques figures de style – Le registre familier (2)	– Les homonymes

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'une chronique radio

a Faire lire le titre de la leçon, observer la présentation de la chronique et faire faire des hypothèses sur son thème. Faire commenter le titre de la chronique *Happy boulot (des conseils visant à favoriser le bien-être au travail)*. Faire lire la consigne et répondre en grand groupe.

b Demander de répondre à la question. Lister d'autres formules de politesse connues des apprenants et les contextes dans lesquels ils les utilisent. Noter les expressions.

► **Corrigé a.** Les formules de politesse pour conclure les méls en contexte professionnel.

Infos culturelles

BFM Business est une station de radio privée française créée en 1992. Elle présente des informations économiques. Dans *Happy boulot*, Laure Closier fait le point sur les droits des salariés en entreprise et donne des conseils sur la vie de bureau.

Activité 2 69

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une chronique radiophonique

a Faire lire la consigne, constituer des binômes. Faire écouter l'introduction de la chronique et réaliser l'activité. Inviter les apprenants à prendre des notes. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : un apprenant raconte l'anecdote que la classe valide. Faire interpréter la réaction de Michel : d'après vous pourquoi est-il choqué par cette formule familière ? Que pensez-vous de sa réaction ? Comment sa formule de politesse va-t-elle être comprise et interprétée par son interlocuteur ?

b Faire lire les questions et répondre par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Transcriptions**

Présentateur : Laure Closier !

Laure Closier : Et ce matin, Michel a reçu un mél : « Cher Michel, je vous contacte dans le cadre d'un projet commun... Blablabla... N'hésitez pas à me recontacter. Amitiés. Jean-Pierre. » Michel sort de ses gonds : « Amitiés ?! Non mais ça ne va pas ? C'est le premier contact. On ne s'est jamais vus. Je suis extrêmement choqué par ce comportement totalement déplacé. » Michel décide donc de se venger. Il va littéralement humilier son interlocuteur en finissant son mél de réponse par : « Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. » En 2017, il faut être notaire pour encore utiliser des formules ampoulées dans des méls pro. Ça va le calmer.

► **Corrigé a.** Michel a reçu un mél dont la conclusion « Amitiés. Jean-Pierre » lui a fortement déplu. Pour lui cette formule ne convenait pas à la situation, il l'a jugée trop familière de la part de quelqu'un qu'il ne connaît pas. Il a décidé de répondre en utilisant une formule de politesse « ampoulée », très formelle : « Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. » **b.** Cela donne un ton humoristique, ironique, décalé à la chronique car la réaction de Michel est excessive (*choqué, se venger*). Cette anecdote introduit la thématique de la chronique : quelle formule de politesse faut-il utiliser pour être dans le bon ton, pour s'adapter au contexte et par conséquent ne pas offusquer l'interlocuteur ?

Activité 3 70

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une chronique radiophonique

Faire lire les consignes et écouter la suite de la chronique. Demander aux binômes de prendre des notes. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe ; reprendre les formules qui avaient été proposées à l'activité **1b** et les ajouter à la liste pour évaluer leur degré de familiarité. Demander aux apprenants si, d'après eux, une formule de politesse est si importante, si les personnes la lisent vraiment et finalement ce qu'ils pensent du choix de Michel.

► **Transcriptions**

Laure Closier : Mais alors quelle formule de politesse aurait dû employer l'interlocuteur de Michel pour être dans le bon ton ? Le simple et impersonnel « Cordialement » ? Le fufufu « Bien cordialement » ? Le carrément dingue « Bien à vous » ? À partir de quel niveau de proximité on peut passer du « Bien cordialement » au « Bien à vous » ? Il faut avoir eu une conversation téléphonique ? Une réunion de visu ? Un déjeuner ? C'est cornélien. « Moi, j'ai trouvé la parade : je finis toujours mes méls par "Belle journée" » lance Florence. Michel a un avis sur les gens qui écrivent « Belle journée » à la fin des méls : il pense tout simplement qu'ils devraient aller pourrir en enfer. Ce sont les mots de Michel, hein ! Vous savez qu'il manque de mesure. Mais quand même, sous couvert d'originalité et de bienveillance, le « Belle journée » attaque parfois la crédibilité d'un mél pro. Dans *Le Figaro*, le consultant en orthographe et grammaire française Jean-Renaud Plas explique qu'il y a trois critères à prendre en compte quand on rédige ses formules de politesse : la personne à qui l'on s'adresse, la nature du propos et l'objet du mél. Pour lui, le « Belle journée » est trop familier. Vous pouvez dire « Bonne journée » mais n'hésitez pas à le faire suivre d'un « Cordialement » pour tempérer vos ardeurs. Un mot pour finir sur le « Bien à vous » : « Attention, précisez le spécialiste, cette formule est de plus en plus usitée mais elle peut être interprétée comme "À votre service" ». Soyez donc bien sûr que c'est le sens de vos propos. Conclusion : Michel n'est pas un esclave. Il ne dira plus jamais « Bien à vous ». Par contre, il va intégrer le « Cordialement » dans sa signature de mél, comme ça au moins, il sera tranquille.

► **Corrigé a.** Les trois critères sont : *la personne à qui l'on s'adresse, la nature du propos et l'objet du mél.*
b. De la formule la plus formelle à la plus familière : « Je vous prie d'agréer, monsieur l'expression de mes sentiments distingués » ; « Cordialement » ; « Bien cordialement » ; « Bien à vous » ; « Bonne journée » ; « Amitiés ». **c.** Michel opte pour « Cordialement » car c'est la formule la plus simple et la plus impersonnelle, la plus passe-partout.

Activité 4 71

Modalité : par deux

■ **Objectif** : faire un relevé lexical dans une chronique radiophonique

Faire lire la consigne. Les apprenants ont déjà été sensibilisés au ton employé à l'activité 2b. Faire réécouter toute la chronique et faire relever les expressions exagérées (noms, verbes, adjectifs, images). Procéder ensuite à la mise en commun : écrire la liste des expressions au tableau et, demander à un apprenant d'expliquer chacune.

- **Corrigé** **Adverbes d'intensité** : Je suis **extrêmement** choqué par ce comportement **totalelement** déplacé. Le **carrément dingue** « Bien à vous ». Il va **littéralement** humilier son interlocuteur. **Images** : Michel **sort de ses gonds** ... qu'ils devraient aller **pourrir en enfer**. **Lexique exagéré** : Michel décide donc de **se venger**. Le **foufou** « Bien cordialement » ? Il va **littéralement** humilier son interlocuteur. C'est **cornélien**. Michel n'est pas **un esclave**.

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur les formules de politesse dans un mél

Faire lire les questions et laisser les groupes échanger. Lors de la mise en commun, échanger sur les différences entre les langues : y en a-t-il qui sont plus directes que d'autres ? Plus formelles ? Plus littéraires ?

Activité 6

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : Faire des hypothèses sur le contenu d'un livre

a Faire lire la consigne et observer la couverture du livre p. 127. Vérifier que le mot « fonctionnaire » est connu de tous (*personne qui travaille pour la fonction publique, pour l'État*). Lors des échanges, demander à un apprenant de lire le titre à haute voix : le détachement des syllabes renforce l'idée du « trop » de travail.

b Laisser échanger librement les apprenants sur ces deux questions et dresser une liste des idées reçues au tableau. Une idée reçue étant souvent négative, orienter les apprenants sur des aspects plus positifs de la fonction. Pour chaque idée reçue, demander de proposer une raison. Comparer les différentes réputations des fonctionnaires en fonction des pays.

c Demander de choisir des adjectifs pour caractériser un ou une fonctionnaire. Écrire les adjectifs au tableau.

- **Corrigé** a. Le fonctionnaire ne travaille pas ou très lentement (*Comment faire les 35 heures en... un mois !*). L'expression « le paradoxe du fonctionnaire » suggère que bien qu'il ne fasse pas grand-chose, il n'a jamais le temps de remplir une tâche (il est *débordé*). c. stressé(e) ; inutile ; inefficace ; irresponsable.

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un témoignage écrit

a Faire lire la consigne et le **document 2**. Le faire identifier (*il s'agit d'un récit d'expérience, comme c'est aussi indiqué dans la marge de gauche*). Dès cette première lecture, les noms des figures de style des lignes 18 et 19 peuvent ne pas être compris. Dire qu'il s'agit de figures de style qui feront l'objet d'une étude plus approfondie. Faire répondre par deux et procéder à la mise en commun en grand groupe.

b Faire lire la consigne : compléter le schéma des tâches à réaliser par chacun, isoler le problème et nommer les responsables. Faire réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Le document au cœur de l'extrait est une lettre d'invitation que le maire de la ville devait signer et qui devait être envoyée à des invités chinois pour qu'ils obtiennent leur visa. **b. Zoé Shepard** (chargée de mission) : elle transmet la lettre d'invitation au Cabinet dans un parapheur. **Le Cabinet** (la secrétaire et les employés du Cabinet) : ils doivent transmettre le parapheur au maire pour signature. **Le Don** (le maire) : il doit signer la lettre d'invitation. **Zoé Shepard** : elle doit faxer la lettre d'invitation à Li Wang. **Li Wang** (l'homologue chinois de Zoé) : il doit transmettre la lettre d'invitation aux autorités pour obtenir un visa. Le problème est que l'homologue chinois de Zoé n'a pas reçu sa lettre. Après vérification, Zoé découvre que le Cabinet a perdu le parapheur dans lequel se trouvait la lettre, que cette lettre n'a donc pas été signée et que le Maire ne peut pas la signer car il est absent.

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un témoignage écrit

Faire lire les consignes. Demander aux binômes de relire l'extrait à partir de la ligne 16 et de répondre aux questions. Procéder ensuite à la mise en commun et laisser les échanges se faire pour juger la solution trouvée : on peut trouver ça choquant car illégal ou dire que l'imitation de la signature, bien qu'illégale, ne peut pas avoir de conséquences gravissimes dans la situation présente et que donc, c'est plutôt une bonne idée.

- **Corrigé** a. Elle abandonne cette option parce qu'elle pense que la secrétaire du Cabinet ne va pas vraiment chercher de solution mais va éluder le problème par des réactions stéréotypées telles que de fausses excuses. b. Le plan B consiste à imprimer à nouveau la lettre et à imiter la signature du maire. Zoé comprend que Monique a déjà eu recours à cette solution.

FOCUS LANGUE

La double pronominalisation pour ne pas répéter

page 130

■ Objectif : conceptualiser la double pronominalisation

Présenter aux apprenants le point de grammaire : l'ordre des pronoms compléments. Faire lire les consignes et réaliser les activités puis procéder à la mise en commun en grand groupe. Une fois la règle énoncée, demander aux apprenants de pratiquer oralement avec d'autres pronoms. Sensibiliser les apprenants sur le fait de faire confiance à leur oreille et de reproduire les suites de pronoms qu'ils entendent dans les documents authentiques.

- **Corrigé** a. *La* remplace la lettre d'invitation. b. Quand il y a deux pronoms compléments dans une phrase, l'ordre est le suivant : 1. COI ; 2. COD.

► Précis de grammaire p. 198

► S'exercer p. 182

Activité 9

Modalité : par deux

■ Objectif : affiner la compréhension d'un témoignage écrit

Faire lire la consigne et proposer aux binômes de faire les relevés demandés en les expliquant. Lors de la mise en commun, demander aux apprenants ce qu'ils pensent aussi de Zoé : n'est-elle pas un peu condescendante vis-à-vis de ses collègues ? Vis-à-vis de Monique (qui est finalement réactive, apporte la solution et fait preuve d'humour lorsqu'elle dit : *Tu imagines si un jour j'arrive à mettre la main sur son carnet de chèques...*).

- **Corrigé** a. *la secrétaire [va] brandir mille excuses qui trahissent l'absence totale de regrets ; leur légendaire inefficacité ; le Cabinet a paumé le parapheur.* b. *au moment où Monique débarque, téléphone portable dans une main, pain aux raisins dans l'autre ; son absence totale d'envergure imaginative ; on dirait une gamine de douze ans avant sa première boum.*

FOCUS LANGUE

Quelques figures de style

page 130

■ Objectif : enrichir le lexique par l'utilisation de figures de style

a Avant de faire l'activité proposée, faire relire la phrase des lignes 16 à 19 et demander aux apprenants s'ils connaissent les mots « litote », « euphémisme », « omission » et « antiphrase ». Si oui, faire échanger sur le sens de ces expressions et leur fonction. Si non, demander de lire les définitions des trois figures de style et d'associer les figures de style aux phrases proposées. Lors de la mise en commun, demander aux apprenants quel est le point commun de ces trois expressions (*elles atténuent toutes le propos véritable*). Demander de définir ce qu'est une « omission » (*le fait de ne pas évoquer quelque chose de façon consciente, volontaire*). Attirer l'attention des apprenants sur le fait que ces figures de style ont comme fonction de ne pas parler trop directement, trop brutalement mais d'atténuer le propos ; ce choix est évidemment très important dans une situation formelle. Grâce aux sous-entendus, aux implicites exprimés, elles permettent de se protéger contre une éventuelle accusation d'insulte.

b Procéder de la même façon pour le mot « hyperbole » et montrer que la fonction de cette figure de style est très différente. Lexicalement, l'hyperbole est souvent exprimée par des adverbes d'intensité et des adjectifs assez forts, par des expressions imagées ; syntaxiquement, elle s'exprime par une accumulation de formes, une répétition de la structure. Ces procédés ont souvent un effet comique. Faire trouver cette figure de style dans le **document 2**.

- **Corrigé** a. Un euphémisme : 3 ; Une litote : 2 ; Une antiphrase : 1. b. *L'option A : téléphoner au Cabinet pour entendre la secrétaire brandir mille excuses...*

► S'exercer p. 183

FOCUS LANGUE

Le registre familier

page 131

■ Objectif : identifier le registre familier

Ce travail sur le registre de langue, complète celui effectué à la **leçon 1** sur le registre soutenu (**Focus Langue** p. 125). Il s'agit ici de zoomer sur le registre familier qui est utilisé dans la conversation entre Zoé et Monique. Quoiqu'évoluant dans un contexte professionnel qui demanderait plutôt un registre standard voire soutenu, elles utilisent ce registre entre elles car il n'y a certainement aucune relation hiérarchique entre les deux femmes. On imagine aisément qu'elles ne s'expriment pas de la même façon avec le maire. Demander aux apprenants de proposer des équivalents en français standard.

- **Corrigé** Débarquer dans un bureau : entrer / arriver (dans un bureau). Paumer (un document) : perdre (un document). Se barrer (à Katmandou) : partir (à Katmandou). C'est la merde : c'est un problème. Une gamine : une enfant. Être soufflé(e) : être très étonné(e), être stupéfait(e).

À nous ! Activité 10 – Nous communiquons en contexte professionnel.

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Chaque groupe doit rédiger un mél. Faire réaliser les deux tâches demandées : choisir le registre de langue et la formule de politesse puis rédiger le mél. Afficher les méls et demander aux apprenants d'en prendre connaissance. En faire choisir un et demander d'y répondre. Afficher les réponses.

▸ **Corrigé** Exemple de production.

Bonjour,

Je vous prie de nous excuser d'avoir tardé à vous envoyer cette lettre d'invitation que vous trouverez en pièce jointe signée de Monsieur le Maire.

Au plaisir de vous voir bientôt,

Cordialement,

Zoé Shepard

Leçon 4 L'avenir au travail

pages 128-129

Tâche finale : développer un point de vue argumenté

Savoir-faire et savoir agir	Lexique	Phonétique
<ul style="list-style-type: none"> – Comprendre un métier et un environnement professionnel – Exprimer un point de vue argumenté sur une question liée au travail 	<ul style="list-style-type: none"> – Quelques expressions pour nuancer un point de vue 	<ul style="list-style-type: none"> – Les homonymes

Activité 1 7

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : faire des hypothèses sur le contenu d'un reportage

- Faire observer l'image du **document 1** et faire faire des hypothèses sur le contenu de la vidéo. L'image peut intriguer : un homme en T-shirt marin accompagné de jeunes femmes en vêtement de sport ; ils semblent courir. La légende au-dessus de l'image « Je viens bosser chez vous » indiquerait qu'ils vont travailler au domicile du téléspectateur / de l'internaute.
- Demander de lire la consigne, faire visionner le document jusqu'à 1'11" sans le son et demander aux apprenants de répondre aux questions.

- **Corrigé** L'homme en T-shirt marin est le journaliste. Il est dans la rue, entouré d'un groupe de femmes appartenant certainement à la même société. Il se rend dans les locaux de travail de ces femmes et semble interviewer la directrice.

Activité 2 7

Modalité : en grand groupe

■ Objectif : vérifier la compréhension globale d'un reportage

Faire lire la consigne et faire reVISIONNER l'extrait jusqu'à 1'11" avec le son pour vérifier les hypothèses et apporter des compléments d'information.

► Transcriptions

Géry Bertrande : Aujourd'hui, je suis bien entouré... d'avocats ! Si, si, ils ne sont pas toujours en robe ! Et je vous emmène bosser dans un cabinet dynamique, qui recrute. Suivez-nous ! Bon, merci pour le footing ! J'ai vu que tu recrutais ?

Sophie Bernardac : Oui, le cab recrute. Je vais te présenter le cabinet, le poste, mais avant je te propose de prendre une petite douche après cet effort physique. Pendant ce temps-là, je te prépare un café et on se retrouve à l'espace convivialité.

Géry Bertrande : OK, merci.

Sophie Bernardac : Ça marche !

Géry Bertrande : Sophie, merci pour le café. Alors, ce footing, c'est régulier chez vous ?

Sophie Bernardac : Oui, tous les mercredis, on dispose d'un coach, Hugo, qui nous maintient en forme ou qui nous prépare pour des compétitions qu'on peut faire ensemble ou individuellement. Ensemble, on a par exemple fait l'Urban Trail de Rennes, il n'y a pas longtemps, on a fait le trail de Saint-Malo, on fait le marathon vert.

Géry Bertrande : Cool.

Sophie Bernardac : C'est sympa.

Géry Bertrande : Et alors présente-moi ton entreprise en détail.

Sophie Bernardac : GBA est un cabinet d'avocats conseil d'une vingtaine de personnes. On est basé à Rennes et on intervient sur toute la France, voire même à l'étranger. Nos clients sont des start-up, des PME, des groupes...

Géry Bertrande : Dans quels domaines ?

Sophie Bernardac : Tout le domaine de la vie économique.

Géry Bertrande : D'accord.

Sophie Bernardac : Services, techno, industrie, professions libérales, bâtiment.

Géry Bertrande : Et vous-mêmes, vos expertises ? Dans quels domaines ?

Sophie Bernardac : Nous, on intervient dans le domaine du droit des affaires. Donc en droit des sociétés, droit fiscal, droit social, droit de la propriété intellectuelle, droit des contrats.

Géry Bertrande : Et quels sont vos points forts de votre relation client ?

Sophie Bernardac : Notre approche est tout d'abord une approche transversale, en s'appuyant sur de fortes expertises. Et notre objectif est de donner une vision et un conseil stratégique, au-delà du simple conseil technique. On aime bien dire qu'on est le bras droit de nos clients. On s'efforce d'être disponibles, d'être réactifs. Et c'est bien pour ça qu'on a besoin de renforcer nos équipes.

Géry Bertrande : Et vous avez un leitmotiv chez GBA ?

Sophie Bernardac : Oui, notre leitmotiv, c'est « GBA, associés pour vous ».

Géry Bertrande : D'accord. Alors, j'ai entendu dire que vous recrutiez en ce moment.

Sophie Bernardac : On recrute en fait un ou une avocate en droit des sociétés, qui aurait entre trois et cinq ans d'expérience avec une solide formation en droit des affaires. Et pour t'en dire plus sur ce poste, écoute, je te présente Margot, ta future collègue, qui va t'expliquer tout ça.

Géry Bertrande : D'accord. Bonjour Margot !

Margot : Bonjour Géry !

Géry Bertrande : Et alors, Margot, ce job, il consiste en quoi ?

Margot : L'avocat en droit des sociétés, c'est une personne de confiance, proche des dirigeants, qui va notamment participer à des opérations de restructuration, de croissance externe, voire de levée de fonds.

Géry Bertrande : Et concrètement, au quotidien, il s'occupe de quoi ?

Margot : Il gère la relation client, participe aux négociations et rédige les actes.

Géry Bertrande : Et les qualités qu'il me faut pour ce job si je rejoins ton équipe ?

Margot : Tu dois être impliqué, tu dois avoir l'esprit d'équipe, être ouvert d'esprit et pragmatique.

Géry Bertrande : Merci.

[L'Intern-view]

Margot : Les deux. On a même une *power room*.

Homme : Tutoiement.

Homme : Bosseur. Ce qui ne t'empêche pas de piquer un sprint.

Margot : Fruits. Ils sont livrés tous les mardis au cab.

Homme : Les deux.

Sophie : Collectif.

Géry Bertrande : Sophie, Margot, merci beaucoup pour la découverte de votre cab. Bon, moi, je ne suis pas avocat et j'ai d'autres entreprises à visiter, mais vous, vous avez sans doute le profil pour rejoindre les équipes de GBA Avocats. Postulez ! Quant à moi, j'irai tester d'autres jobs pour vous.

[Le debrief]

Géry Bertrande : C'était sympa, cette nouvelle expérience de job chez des avocats décontractés, qui mouillent le maillot dans une ambiance zen. Bon, je tiens à préciser que le footing n'est pas obligatoire et que la *power room*, c'est bien une salle de sieste : vous ne rêvez pas ! Bon, j'attends avec impatience maintenant l'aménagement de la terrasse. Voilà, n'oubliez pas de « liker » la vidéo, de vous abonner à la chaîne et n'oubliez pas votre ceinture pour aller faire du sport et aller bosser. À bientôt ! Ciao !

- **Corrigé** Dans cette vidéo, Géry Bertrande, le journaliste, filme des avocat(e)s et emmène l'internaute bosser dans un cabinet d'avocats qui recrute. « Je viens bosser chez vous » propose donc une immersion en vidéo dans les coulisses d'une entreprise qui recrute. Ce cabinet d'avocats semble dynamique : tous les mercredis, les employés courent ensemble. Le cabinet dispose d'un coach, Hugo, qui les maintient en forme ou qui les prépare pour des compétitions qu'ils peuvent faire ensemble ou individuellement (comme le marathon vert).

Activité 3 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage

Faire lire la consigne. Constituer des petits groupes et visionner la suite de la vidéo de 1'11" à 2'10". Demander de sélectionner les informations demandées et procéder à la mise en commun en grand groupe. Demander à un apprenant de présenter chaque information sur la société oralement en structurant des phrases.

- **Corrigé** **Type de société** : cabinet d'avocats conseil. **Équipe** : Une vingtaine de personnes. **Lieux d'intervention** : basée à Rennes, elle intervient sur toute la France, voire même à l'étranger. **Types de clients** : Des start-up, des PME (Petites et Moyennes entreprises), des groupes qui travaillent dans tous les domaines de la vie économique (les services, la technologie, l'industrie, les professions libérales, le bâtiment). **Domaines d'expertise** : droit des affaires (droit des sociétés, droit fiscal, droit social, droit de la propriété intellectuelle et droit des contrats). **Points forts** : fortes expertises, GBA souhaite donner une vision et un conseil stratégique, au-delà du simple conseil technique. Les avocats sont disponibles et réactifs.

Activité 4 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage

Faire lire la consigne et les questions. Constituer des binômes et visionner la suite de la vidéo de 2'10" à 2'57". Demander de sélectionner les informations demandées. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** **a.** Le cabinet recherche un(e) avocat(e) en droit des sociétés, avec trois à cinq ans d'expérience et une solide formation en droit des affaires. **Les tâches** : participer à des opérations de restructuration, de croissance externe, de levée de fonds ; gérer la relation client, participer aux négociations et rédiger les actes. **b.** On voit les locaux du cabinet, des personnes souriantes qui travaillent ensemble dans des locaux modernes (des salles de réunion et de travail) et bien équipés. Il y a un espace de convivialité, une douche, une machine à café. Cela donne l'image d'une entreprise moderne, dynamique, soucieuse du bien-être de ses employés.

Activité 5 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un reportage

a Faire lire la consigne et visionner la partie de la vidéo intitulée *L'intern-view* jusqu'à 3'37". S'arrêter sur l'image et demander aux apprenants de faire des hypothèses sur la fin de la vidéo : il s'agit d'un jeu de mots signifiant que ce sont les employés qui vont répondre aux questions. Demander aux apprenants de noter les deux propositions faites à l'image et les réponses à travers lesquelles il sera possible de lister les raisons extraprofessionnelles de rejoindre GBA.

- b** Lire la consigne et faire visionner la fin de la vidéo intitulée *Le debrief*. Demander de résumer le point de vue du journaliste. Pour la mise en commun, faire un tour de table pour connaître les opinions de chacun. Demander de les justifier.
- **Corrigé a.** Les réponses apportées à *L'intern-view* donnent envie de rejoindre le cabinet où le bien-être (des fruits sont livrés tous les mardis) et le collectif sont valorisés. Les employés travaillent mais prennent aussi le temps de se reposer puisqu'ils ont une *power room* (une salle de sieste). Ils se tutoient ce qui indique une relation où la hiérarchie est peu marquée. **b.** L'opinion du journaliste est très positive : *chez des avocats décontractés, qui mouillent le maillot dans une ambiance zen. ... la power room, c'est bien une salle de sieste.*

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'entreprise

Faire lire la consigne et les questions et demander aux groupes constitués d'échanger. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

Activité 7

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un billet d'opinion

- Faire observer la photo du **document 2** et demander aux apprenants de la décrire et de la commenter (*on voit un immense espace de travail, open-space, où les humains sont remplacés par des robots*). Faire réagir sur cette idée largement diffusée que les robots vont remplacer les humains. Lister en groupe les autres prédictions entendues concernant les modifications du monde du travail (travailler moins ou plus, le développement du télétravail, la disparition de certaines professions...).
 - Faire lire la consigne, le titre et l'introduction du billet d'opinion jusqu'à la ligne 6. Demander d'identifier le thème. Faire répondre aux questions. Procéder à la mise en commun des réponses. Inviter les apprenants à repérer la structure très claire du billet en deux parties répondant à la problématique du titre.
- **Corrigé a.** L'auteur du billet est Alexandre, porte-parole et vice-président de l'Association française transhumaniste. **Le thème** : la disparition ou non du travail dans l'avenir. **b.** Alexandre pense que la fin du travail est possible ET souhaitable. Il confronte son point de vue à celui de Nicolas Bouzou qui pense le contraire, *pour sortir de sa « bulle idéologique »* et... *considérer les arguments du camp d'en face.*

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un billet d'opinion

Faire lire la consigne et constituer des binômes. Demander de lire la première partie (lignes 7 à 23) pour répondre aux questions. Procéder ensuite à la mise en commun. Veiller à bien circonscrire la réponse pour ne pas empiéter sur l'activité 9.

- **Corrigé a.** Les emplois qui ne seront pas remplacés par des machines sont ceux qui privilégient le contact humain comme les métiers de *ceux qui créent l'IA*, et trois autres secteurs d'activité : les soins hospitaliers, l'hôtellerie et l'art. **b.** Alexandre est en partie d'accord avec lui : *Il y aura sans doute toujours des métiers de contact humain. Mais pas forcément autant qu'aujourd'hui. Beaucoup de gens recherchent avant tout un service efficace et peu coûteux.* Le sous-entendu étant que l'activité humaine est coûteuse et pas toujours efficace.

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

- a** Faire lire la consigne. Demander aux binômes de relever le passage illustrant « l'hospitalité simulée » et de répondre. Procéder ensuite à la mise en commun : faire lire le passage concerné par un apprenant, demander de reformuler l'idée d'Alexandre et faire commenter l'exemple ; la classe valide.
- b** Faire lire la consigne et demander aux binômes de lire la fin de cette première partie (lignes 21 à 23). Faire répondre à la question. Procéder à la mise en commun en grand groupe et échanger sur l'opinion d'Alexandre.
- **Corrigé a.** L'exemple concerne les caisses de supermarché : *Par exemple, mes collègues de bureau et moi préférons unanimement les caisses automatiques aux caisses « classiques » dans les supermarchés. ... se lit souvent sur le visage.* Pour Alexandre et les transhumanistes, certains emplois très répétitifs, aux gestes mécaniques peuvent et doivent être remplacés par des machines qui seront plus fiables et plus rapides car le contact humain dans ce cas, n'existe pas réellement. De plus, ces emplois non qualifiés

n'apportent ni bien-être ni satisfaction financière à ceux qui les occupent. **b.** Il répond à la question posée dans l'intertitre : *Pas possible ?* Pour lui, la disparition de certains emplois est inéluctable et il faut éviter de penser le travail de l'avenir avec des idées, des concepts dépassés. Il prend à témoin le lecteur.

Activité 10

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Faire lire la consigne et demander aux binômes de retrouver les objections d'Alexandre dans la deuxième partie du billet (lignes 26 à 46). Inviter les apprenants à bien sélectionner les informations demandées. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** **a.** Pour Alexandre, Nicolas Bouzou a une définition trop restrictive du mot « travail » (activité en échange d'un salaire) et ne pas travailler ne signifie pas être oisif : *c'est oublier toutes les activités qui ne sont pas contraintes par la nécessité de gagner de l'argent.* Il donne l'exemple *des artistes, poètes, écrivains, compositeurs, scientifiques... des siècles passés qui étaient des rentiers, pour qui l'oisiveté complète était une option. Et pourtant, ils n'ont pas choisi l'oisiveté.* **b.** Oui, mais il oublie que pour un grand nombre de gens, l'aliénation principale réside précisément dans la nécessité de gagner de l'argent pour vivre. Certains ont la chance de gagner leur vie avec une activité qui les passionne ; mais c'est loin d'être le cas de tout le monde.

Activité 11

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un billet d'opinion

Faire lire la consigne et relire la deuxième partie du billet. Demander aux binômes de répondre aux questions. Procéder ensuite à la mise en commun. Lors de l'échange final, inviter les apprenants à donner d'autres exemples de travail libre et de travail contraint. Les amener également à conclure que les deux positions sont aussi peu nuancées l'une que l'autre : où classer les emplois de passion mais également contraint par la nécessité financière (footballeur, professeur, chercheur...) ?

- **Corrigé** **a.** L'intelligence artificielle concrétisée par l'automatisation des tâches permettrait de libérer les personnes du fait de travailler pour vivre et leur permettrait de se consacrer à des activités choisies. **b.** Alexandre oppose le travail libre ou travail au sens large et le travail contraint ou travail au sens restreint. **Exemples du travail libre** : les activités que l'on peut réaliser sur son temps libre, sans objectif financier, par simple passion (les activités artistiques, sociales, associatives...) ; les emplois passionnants, choisis (écrivain, conférencier, musicien...). **Exemples du travail contraint** : tous les emplois qui n'ont pas été choisis par intérêt ou passion mais par la seule nécessité de gagner de l'argent pour vivre (le caissier/la caissière de supermarché).

FOCUS LANGUE

Quelques expressions pour nuancer un point de vue

4 et 5 page 131

■ **Objectif** : enrichir la façon de nuancer un point de vue

4 Constituer des binômes et leur demander de lire la phrase et d'en choisir l'équivalent. Expliquer et analyser la structure si nécessaire. Demander si d'autres reformulations seraient possibles : *Même si la fin du travail est possible, ce n'est pas pour ça qu'elle est souhaitable. Même si la fin du travail est possible, cela ne signifie pas qu'elle est souhaitable.* Montrer également la souplesse syntaxique de cette expression : *Même si la fin du travail est possible, elle n'est pas pour autant souhaitable. Même si la fin du travail est possible, pour autant elle n'est pas souhaitable. Même si la fin du travail est possible, elle n'est pas souhaitable pour autant.* Demander aux binômes de réaliser les activités, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

5 a Reconstituer des binômes et leur demander de lire la phrase, d'en comprendre et expliciter le sens. Faire réaliser l'activité puis procéder à la mise en commun en grand groupe : expliquer la structure si nécessaire. Cette utilisation de *sinon... du moins* consiste à qualifier quelque chose de façon excessive en étant conscient que c'est trop fort puis à atténuer le propos. Ce choix sous-entend que la réalité est entre les deux qualificatifs. Inviter les apprenants à paraphraser avec leurs propres mots : *Si on ne parle pas d'une disparition ce qui est trop fort, on doit au moins parler d'une raréfaction.*

b Demander à chaque binôme de produire une phrase. Procéder à la mise en commun en demandant à chacun d'entre eux de lire la phrase produite. Corriger les erreurs si besoin.

- **Corrigé** 4. a. 2. b. L'IA va remplacer l'homme dans de nombreux secteurs mais tous les emplois ne vont pas **pour autant** disparaître. L'IA va remplacer l'homme dans de nombreux secteurs mais **pour autant** tous les emplois ne vont pas disparaître. L'IA va remplacer l'homme dans de nombreux secteurs mais tous les emplois ne vont pas disparaître **pour autant**.
- 5 a. 1. La fin du travail est, **sinon** certaine, **du moins** probable / envisageable / possible. 2. L'IA va entraîner, **sinon** un bouleversement complet de nos habitudes, **du moins** un changement partiel / une transformation progressive de celles-ci. b. La fin du travail est, sinon programmée, du moins envisageable. La fin du travail est, sinon impossible, du moins probable.

► S'exercer p. 183

FOCUS LANGUE

Phonétique

Les homonymes 72 73


page 131


■ **Objectif** : identifier la graphie de certains homonymes dans le contexte d'une phrase

Cette activité a pour objectif de sensibiliser les apprenants à l'homonymie, qui est un phénomène courant en français et qui peut être source de confusion pour le passage à l'écrit.

- a** Cette activité vise à mettre en évidence le fait que des mots qui ne s'écrivent pas de la même manière et qui ont des valeurs grammaticales et des sens différents peuvent se prononcer de la même manière. Faire écouter les phrases (piste 72) et faire identifier la nature grammaticale des mots prononcés de la même manière [se].
- b** Pour cette partie de l'activité, demander aux apprenants par deux de se mettre d'accord sur la graphie correcte pour chaque phrase, après avoir écouté l'enregistrement (piste 73). Lors de la mise en commun, expliquer et justifier le choix du / des mot(s) correct(s) et expliquer le sens de l'autre mot ou groupe de mots.

► Transcriptions

72 1. C'est bien, super travail ! 2. On s'est beaucoup investis dans ce projet. 3. Je ne sais pas à quelle heure est la réunion. 4. Les congés, ces moments tant attendus ! 5. Il a de bons rapports avec ses collaborateurs.

73 1. Mes mails, je les finis toujours de la même manière. 2. J'aimerais terminer plus tôt que d'habitude aujourd'hui. 3. La sincérité de mon manager, je la perçois dans sa voix. 4. On n'a parlé à personne du plan de licenciement. 5. Je suis surpris par ce que mes collègues m'ont dit hier.

► **Corrigé** b. 1. Mes mails, je les finis toujours de la même manière. 2. J'aimerais finir plus tôt que d'habitude aujourd'hui. 3. La sincérité de mon manager, je la perçois dans sa voix. 4. On n'a parlé à personne du plan de licenciement. 5. Je suis surpris par ce que mes collègues m'ont dit hier.

► S'exercer p. 183

À nous ! Activité 12 – Nous développons un point de vue argumenté.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Préciser que l'objectif final est de rédiger un billet d'opinion.

- a** – Proposer aux apprenants de travailler par groupes de trois. Demander à chacun d'échanger oralement sur les questions posées et de prendre des notes sur les arguments pour et contre.
- Procéder à la mise en commun en séparant la classe en deux : ceux qui pensent que la création artistique résistera à l'automatisation et ceux qui pensent le contraire. Veiller à l'équilibre des groupes.
- b** Demander aux deux nouveaux groupes constitués de lister les arguments et contre-arguments à l'aide des notes prises lors de l'échange initial en petit groupe.
- c** et **d** Passer à la rédaction du billet, chaque groupe s'organisant à son gré. Donner un temps imparti. Après avoir corrigé les billets d'opinion, demander aux groupes de les afficher et de les évaluer. Les apprenants lisent les articles et votent pour le plus convaincant en justifiant leur choix.

Prendre des notes

Activité 1 74

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : comprendre un tutoriel

Expliquer aux apprenants qu'ils vont écouter un tutoriel sur la prise de notes. Faire lire la consigne, constituer des petits groupes, faire écouter le tutoriel et demander de réaliser l'activité. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe en listant les conseils donnés par Manu.

► **Transcriptions**

Les podcasts de Manu

Salut à tous ! Content de vous retrouver pour la suite de mes tutoriels « Comment se faciliter la vie en cours » ! Aujourd'hui, à la demande générale : la prise de notes. Alors, qu'on soit au collège, au lycée ou même dans les études supérieures, la prise de notes, c'est le nerf de la guerre. Tout simplement parce que les notes, c'est la matière première pour les révisions. Du coup, pour ceux qui n'aiment pas prendre de notes, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise, c'est qu'il n'y a pas encore d'appli pour faire ça à ta place. Et la bonne, c'est que ça s'apprend. Je vais vous donner des super techniques pour devenir super efficace. C'est parti !

Alors j'ai reçu une question de Marco, qui demande : « À quoi bon prendre des notes puisque je peux taxer celles des autres ? » En fait, c'est beaucoup moins efficace parce que prendre des notes en cours, c'est déjà faire la moitié du taf. On mémorise beaucoup mieux en associant l'écoute, la vue et l'écrit. Quand on prend des notes, on est déjà dans la mémorisation sans même s'en rendre compte. Et donc, on prend de l'avance sur ses révisions. Deuxième question, de Laura : « Mon prof parle encore plus vite que toi. Comment je fais ? » Alors, un, c'est vrai que je parle un petit peu vite. Et deux, surtout, surtout, il ne faut pas noter tout ce que dit le prof. Déjà parce que ce qu'il dit est impossible à suivre. Et surtout, toutes les informations n'ont pas la même importance. Et justement, prendre des notes, c'est conserver uniquement l'important. Heureusement, les profs laissent souvent traîner de gros indices sur ce qui est important. Quand le prof annonce le plan du cours : ça, on note ! Quand il insiste sur les notions clés et les définitions importantes : ça, on note ! Quand il répète ce qu'il faut retenir ou quand il fait un récap : ça, on note ! Quand il parle à deux à l'heure ou quand il répète quatre fois la même chose avec quatre formulations différentes : ça, on note ! Quand il dit « Ça, on note ! » : ça, on note ! Et quand il raconte ce qu'il a mangé la veille ou quand il a des souvenirs de quand il avait ton âge, ça... ça non, ça, c'est pas la peine !

- **Corrigé a.** Pour Manu, prendre des notes en cours, c'est une façon de commencer à apprendre et à mémoriser ; c'est aussi se donner une base pour les révisions. **b.** Il faut noter l'essentiel. Les informations importantes sont souvent soulignées par le professeur de différentes façons : il annonce le plan du cours, il indique ce qu'il faut noter, il attire l'attention sur les notions importantes, il répète des informations.

Activité 2 75

Modalité : en petits groupes

■ Objectif : comprendre un tutoriel

a et b Faire lire les consignes et demander aux groupes de répondre. Leur demander également de relever les exemples donnés par Manu sur les abréviations. Procéder ensuite à la mise en commun et inviter les apprenants à échanger.

c Faire lire la consigne et préciser que la tâche demandée concerne le tutoriel depuis le début. Faire réécouter si besoin. Demander à chaque groupe de rédiger le récapitulatif.

► **Transcriptions**

Bon, maintenant, pour développer sa technique : la première chose à faire, c'est de s'organiser. Déjà, c'est une bonne idée de commencer par indiquer la date, la matière et l'intitulé du cours. Et de numéroter les pages, histoire de s'y retrouver. Ensuite, tu peux faire apparaître le plan du cours pour être sûr de suivre. Un bon truc aussi, c'est d'aérer entre les lignes pour pouvoir ajouter des notes si besoin. On peut aussi utiliser des couleurs pour hiérarchiser les informations. Par exemple, quand c'est super important, je l'écris ou je le surligne, en rouge, ou noir, ou vert, ou bleu ou n'importe quelle autre couleur... Ensuite, il faut simplifier l'écriture. Là encore, le risque, c'est de se noyer en écrivant des phrases complètes et des mots entiers. Par exemple, on peut supprimer tous les déterminants des phrases. Ce qui est important, c'est d'utiliser des abréviations ou même des symboles. Pour ça, il n'y a pas de règle. On peut s'inspirer des abréviations connues ou constituer son petit lexique perso. Par exemple, les abréviations de maths sont pas mal utiles : genre les signes pour « inférieur à », « supérieur à », « appartient à », « égale », etc. Le secret d'une bonne abréviation, c'est que tu dois pouvoir la comprendre tout de suite. Et enfin, ces abréviations, elles ne doivent pas pouvoir être source de confusion.

Quand tu écris « culture rom, R-O-M », tu parles de quoi ? Culture romaine ? Culture romanesque ? Culture romantique ? Culture romane ? Tu vois, il y a plein de choix possibles. Utilise un code que tu pourras relire dans six mois, et pas un code secret. Ensuite, pense à réutiliser tes notes ! Prendre des notes et ne pas s'en servir, c'est comme si tu écrivais le meilleur tweet de ces six derniers mois et que tu ne le postais pas. S'il y a une technique qui fait vraiment la différence, c'est de prendre le temps de relire ses notes le soir même. Oui, je sais, ce n'est pas le programme rêvé quand on rentre de cours... Bon, en fait, ça prend quoi ? Vingt ? Quarante minutes ? Ce n'est pas marrant mais ça fait prendre une énorme avance sur les révisions ! Pourquoi ? Parce que c'est encore frais dans ta tête. Alors que cinq mois plus tard, c'est un peu plus compliqué déjà. Ensuite pour les révisions, l'idée, c'est de retrouver ses notes. Que vous utilisiez un cahier ou un classeur, débrouillez-vous pour organiser vos notes par matière et par date et les ranger quelque part où vous saurez les retrouver. C'est peut-être évident, mais ça va mieux en le disant !

- **Corrigé** a. 1. Noter la date, la matière et l'intitulé du cours. 2. Numéroter les pages. 3. Noter le plan du cours. 4. Aérer entre les lignes pour pouvoir ajouter des notes si besoin. 5. Surligner de différentes couleurs pour hiérarchiser les informations. 6. Simplifier l'écriture : ne pas écrire de phrases complètes et utiliser des abréviations claires et faciles à comprendre. b. Il faut relire ses notes le soir même car le cours est encore *frais dans ta tête*. c. 1. Il faut prendre des notes en cours pour commencer à mémoriser et faciliter les révisions. 2. Pour une prise de notes efficace, il faut bien sélectionner les informations importantes. 3. Il faut utiliser des techniques visuelles (couleurs, flèches...) et des abréviations claires et des symboles pour simplifier. 4. Il faut classer ses notes. 5. Il faut relire rapidement les notes pour voir si la prise de notes est claire.

Activité 3

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : comprendre un tutoriel

- a Faire lire la consigne et écouter le récapitulatif de Manu. Demander à chaque groupe de noter les cinq points de ce récapitulatif. Chaque groupe compare avec le sien.
- b et c Faire lire les consignes. Demander aux groupes de répondre aux questions. Procéder à la mise en commun en grand groupe et dresser une liste de conseils qui seront affichés dans la classe.

► **Transcriptions**

Allez, un petit récap, à prendre en notes bien sûr ! Un : le secret d'une bonne prise de notes, c'est noter ce qui est important uniquement. Deux : simplifier les phrases et utiliser des abréviations compréhensibles. Trois : organiser proprement ses notes avec date, matière, intitulé, plan. Quatre : relire ses notes le soir même. Et cinq : classer ses notes de manière à les retrouver facilement. Bah voilà, on a fait le tour. Si tu es là pour les révisions, courage et force à toi ! Tchao tout le monde !

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : évaluer l'efficacité d'une prise de notes

Faire lire la consigne et demander de lire les deux prises de notes. Demander aux groupes de les évaluer en notant les justifications. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** La seconde prise de notes est la plus efficace : l'aspect visuel est clair et engageant (contenu structuré avec parties, sous parties matérialisées par des numéros et des flèches et séparées par des interlignes). Au niveau du contenu : pas de phrases complètes, des abréviations claires, une sélection des informations.

Activité 5

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : comprendre des abréviations

Faire lire la consigne et demander de réaliser l'activité. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** ds : dans ; déf° : définition ; nb : nombre ; pb : problème ; qq : quelques ; tt : tout.

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : prendre des notes

Faire lire la consigne et demander de réaliser l'activité. Chaque groupe choisit une vidéo, puis les apprenants l'écoutent, prennent des notes et comparent leurs notes avec celles du groupe. L'écoute et la prise de notes peuvent se faire en dehors de la classe.

Projet de classe

Nous réalisons l'interview d'une personne qui travaille en français dans notre pays. 🎧🔊

1. Annoncer aux apprenants qu'ils vont réaliser une interview et que le travail va se faire en deux étapes : la préparation de l'interview avec l'élaboration des questions puis l'interview elle-même.
- a. Faire lire la consigne, constituer des petits groupes et demander de prendre des notes pour répondre à la question. Préciser aux apprenants qu'ils vont entendre une interview dont les réponses ont été supprimées. Inviter les apprenants à ne pas oublier les conseils donnés dans la partie **Stratégie**. Lors de la mise en commun, proposer aux apprenants de reconstituer des phrases structurées à partir de leurs notes.
- b. Faire lire la consigne et demander aux groupes de retrouver les questions, éventuellement avec la transcription. Demander de privilégier la question avec inversion. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

► Transcriptions

Bonjour, je m'appelle Ayse Toy Par. Je suis enseignante-chercheuse à l'université Galatasaray dans le département, dans la faculté de communication, et je travaille essentiellement sur le cinéma.

Pourquoi Istanbul ? Parce que, déjà, j'ai toujours habité à Istanbul et puis, deuxièmement, l'opportunité de travailler à l'université de Galatasaray m'a été offerte et donc c'est un peu pour ça aussi que je suis restée sur Istanbul.

Je vais dire que ce n'est pas vraiment un choix personnel, parce que ça a été décidé par les parents quand j'étais toute petite déjà. J'ai de la famille en France donc il fallait que je puisse communiquer avec eux et donc nous avons été mises très tôt dans, à l'école française, dès notre plus jeune âge, en fait. Et donc nous avons fait toutes nos études dans le lycée, au lycée français Pierre-Loti. On a toujours été baignées dans la culture française, dans la langue française, ce qui fait que je ne sais pas, si [j'avais] eu le choix, est-ce que je l'aurais choisie quand même ? Je pense que oui, parce que c'est une langue qui me plaît énormément. J'aime beaucoup la culture française aussi. Enfin bref, tout ce qui accompagne pour moi, c'est précieux !

Le deuxième parcours, si on peut dire : j'ai passé une année à Orléans, à l'université d'Orléans. Et là, c'est là que j'ai peut-être découvert vraiment ce que c'était que faire des études en France, de vivre en dehors du, comment dire, du cocon familial.

Surtout, disons, au travail puisque, déjà, j'enseigne une partie de mes cours en français et je m'occupe donc des échanges Erasmus, ce qui m'amène à parler en français avec les étudiants. Et aussi des échanges d'enseignants, des échanges de coopération interuniversitaire, donc des projets à mener, etc. Donc ce qui fait que j'emploie assez régulièrement le français à mon travail. Et au quotidien, moins, évidemment, puisque j'ai deux enfants qui sont eux aussi au lycée Pierre-Loti, donc oui, on essaie de se parler en français, mais, eux, ils sont plus turcophones puisqu'ils sont plus entourés d'enfants turcs.

Déjà, je vais dire la famille, dans un premier temps. Et puis, comment dire, une culture très, très profonde et des libertés, des richesses à tous niveaux, que ça soit matériel, et que ça soit moral.

- **Corrigé a.** Elle est allée à l'école primaire française et au lycée français, puis elle a suivi des études universitaires à Orléans. À présent, elle enseigne en français, s'occupe des échanges Erasmus, d'enseignants, de coopération interuniversitaire. **b.** Pourquoi travaillez-vous à Istanbul ? Pourquoi et comment avez-vous appris le français ? Êtes-vous allée étudier en France ? À quelles occasions parlez-vous français ? Que vous évoque la France ?

2. Les apprenants préparent leur propre interview. Répartir les thèmes par groupe.
3. Demander à chaque groupe de préparer les questions en privilégiant la question avec inversion.
4. Procéder à la mise en commun des questions en établissant un document qui sera utilisé lors de l'interview. Laisser de la place pour prendre en notes la réponse.
5. et 6. À partir de cette étape, afin que tous les apprenants soient actifs, diviser la classe en deux ou trois groupes et réaliser autant d'interviews que de groupes. Faire faire la recherche d'entreprise, choisir un salarié à interviewer, lui envoyer un mél et attendre sa réponse.
7. Organiser l'interview à l'aide du questionnaire élaboré. Pendant qu'un apprenant interviewe, les autres prennent des notes.
8. Les groupes se retrouvent pour retranscrire l'interview si elle a été filmée ou rédiger l'interview à partir des notes. Les inviter à proposer à l'entreprise de la diffuser.

Projet ouvert sur le monde

Nous réalisons une enquête sur les entreprises de notre pays qui valorisent la pratique du français dans le recrutement.

Pour réaliser ce projet, la salle de travail doit être équipée d'autant d'ordinateurs que de groupes et posséder un accès à Internet. Le cas échéant, les étapes **b**, **c**, **d** se font en dehors de la classe. Informer les apprenants que ce projet a pour objectif d'enquêter sur des entreprises et leur politique de recrutement.

a Faire lire la consigne et constituer des groupes. Faire réaliser l'activité et procéder à la mise en commun.

- **Corrigé** Le type de poste proposé : chef d'agence pour une agence de voyage basée à Medellin en Colombie.
Les tâches à réaliser : développer la clientèle, suivre les dossiers, concevoir de nouveaux circuits.
Les compétences : capacité à animer et gérer une équipe ; sens commercial ; sens relationnel, marketing ; capacités de négociation ; connaissance des principales destinations touristiques ; connaissance des nouvelles technologies et des outils informatiques spécifiques au tourisme ; maîtrise de l'espagnol et du français.

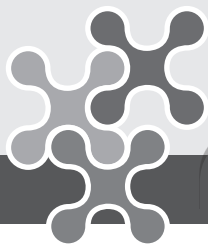
b Faire faire la recherche et procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** CCI France international est une association à but non lucratif. Elle rassemble, représente, coordonne et développe le réseau des chambres de commerce et d'industrie (CCI) françaises à l'international. Elle regroupe 123 CCI françaises à l'international (CCI FI) qui constituent un important réseau privé d'entreprises françaises et étrangères à travers le monde, représenté dans 92 pays et réunissant près de 35 000 entreprises.

c Chaque groupe sélectionne trois offres d'emplois selon les critères demandés. Procéder à la mise en commun.

d Chaque groupe rédige la fiche descriptive des trois emplois sélectionnés.

e et **f** Faire lire les consignes et laisser les groupes échanger entre eux, partager leurs résultats et faire la liste des compétences. Terminer en faisant un bilan avec eux de leur enquête.



Nous réalisons une enquête sur les entreprises de notre pays qui valorisent la pratique du français dans le recrutement.

En petits groupes.

Colombie découverte

Recrute CHEF D'AGENCE
Basé à Medellin

Merci d'adresser votre CV + LM
agence@colombie-decouverte.com

CCI F ce Colombia

Agence de voyage francophone installée à Medellin cherche chef d'agence
La mission sera de développer la clientèle, suivi des dossiers, conception de nouveaux circuits.
La connaissance du pays est indispensable. Rémunération attractive selon expérience.

Compétences :

- Capacité à gérer une équipe
- Sens commercial hyper développé
- Sens relationnel et amour du service
- Marketing, analyse de la concurrence
- Capacités de négociation
- Connaissance des principales destinations touristiques
- Connaissance des nouvelles technologies et des outils informatiques spécifiques au tourisme
- Langue espagnol et français indispensables

a. Observez cette offre d'emploi sur Internet. Identifiez le type de poste proposé, les tâches à réaliser et les compétences essentielles pour ce poste.

b. Connaissez-vous la CCI France international ? Est-elle présente dans votre pays ? Faites des recherches.

c. Connectez-vous sur le site de la CCI de votre pays et sélectionnez trois offres d'emploi qui nécessitent la maîtrise du français.

1. Veillez, si possible, à ce que chaque offre soit issue d'un secteur professionnel différent.

2. Comparez le résultat de vos recherches avec les autres groupes pour vous assurer que les offres choisies sont différentes pour chaque groupe.

d. Pour chaque offre d'emploi, rédigez une fiche qui précise :

– le type de poste proposé

– le type d'entreprise et sa taille (moins de 10 personnes, de 10 à 249 personnes, d'au moins 5 000 personnes, une administration, une association, une coopérative, etc.)

– le type de clients

– le niveau de diplôme demandé

– les compétences recherchées

e. Partagez vos résultats avec les autres groupes. Dressez le bilan des secteurs professionnels qui recrutent des francophones dans votre pays.

f. Faites la liste des compétences recherchées pour l'ensemble des postes de la classe.

1. Compréhension de l'oral

7 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et les questions et s'assurer de leur bonne compréhension.
- Faire écouter l'enregistrement deux fois (trois minutes de pause entre les deux écoutes).
- Laisser trois minutes aux apprenants pour qu'ils complètent leurs réponses.

► Transcriptions

Journaliste : Échanger le costume-cravate ou le tailleur contre un short et des baskets pour faire du sport, c'est maintenant possible dans un grand nombre d'entreprises. D'après une enquête publiée aujourd'hui, 25 % des salariés ont accès à plusieurs activités sportives sur leur lieu de travail et 10 % d'entre eux en pratiquent au moins une. Tandis que 35 % des salariés sont demandeurs, même si cela n'est pas encore proposé dans leur entreprise. Pour mieux comprendre ce phénomène qui séduit de nombreux salariés, nous avons interrogé les employés d'un groupe d'assurances situé près de Paris, qui disposent d'une salle de sport sur leur lieu de travail depuis déjà quatorze ans.

Femme : Je fais du sport deux fois par semaine, ça me permet de me défouler, surtout quand la journée a été stressante !

Homme : En général, je profite de ma pause déjeuner pour faire un peu de sport. Ça m'aide à être efficace tout au long de la journée. Avant, quand je n'avais pas la possibilité d'en faire, je prenais beaucoup plus de pauses pour pouvoir déconnecter.

Journaliste : Les motivations avancées par ces deux employés ne sont pas les seules qui permettent d'expliquer le succès de la pratique d'activités sportives dans les entreprises. En effet, d'après l'étude publiée aujourd'hui, le sport permettrait également aux salariés de renforcer leur esprit d'équipe. Alors, s'il est aujourd'hui normal de faire du sport sur son lieu de travail, ça n'a pas toujours été le cas, comme nous l'explique Hélène Rocard, qui s'occupe d'un programme de prévention santé chez l'assureur.

Hélène Rocard : Avant, quand on voyait une personne qui allait faire du sport pendant sa pause déjeuner, elle était malheureusement souvent considérée comme quelqu'un qui n'était pas très sérieux. De nos jours, quelqu'un qui fait du sport, c'est quelqu'un qui pense à son bien-être. Ça commence à être plutôt bien perçu par tout le monde.

Journaliste : Aujourd'hui, le sport en entreprise a même sa propre fédération : elle regroupe 2 000 sociétés pour 40 000 salariés. Mais tous les salariés n'ont pas la chance de pouvoir faire du sport sur leur lieu de travail. Ils sont trois fois plus nombreux à pouvoir le faire dans les grosses entreprises, qui ont suffisamment d'argent pour aménager des espaces et des douches, que dans les petites et moyennes entreprises. Cependant, d'après Édouard Cos, le responsable de la salle de sport chez l'assureur parisien, il ne faut pas grand-chose pour favoriser cette pratique.

Édouard Cos : Les entreprises qui ne disposent pas de place suffisante pour installer une salle de sport peuvent parfaitement proposer à leurs salariés de commencer la journée par un échauffement musculaire ou de simples exercices de relaxation, qui apportent également de nombreux bénéfices.

- **Corrigé** 1. c. (1 point) 2. b. (1 point) 3. Il prend moins de pauses [pendant sa journée de travail]. (1 point)
4. Il permet de renforcer leur esprit d'équipe. (1 point) 5. c. (1 point) 6. c. (1 point) 7. De commencer la journée par des échauffements musculaires OU des exercices de relaxation. (1 point)

2. Production écrite

25 points

- Faire lire la consigne de l'exercice et s'assurer de sa bonne compréhension. Rappeler (ou demander à un apprenant de rappeler) comment compter les mots dans une production écrite : un mot est un ensemble de signes placé entre deux espaces (« c'est-à-dire » = 1 mot ; « parce que » = 2 mots ; « il y a » = 3 mots ; « j'ai 25 ans » = 3 mots). Préciser que le jour de l'examen, il est possible d'écrire plus de 250 mots, mais pas moins (sachant qu'une marge de 10 % en moins est tolérée).
- Laisser environ 1 heure aux apprenants pour réaliser la tâche demandée.



Guide pour l'évaluation

<p>Respect de la consigne L'apprenant a bien respecté le type d'écrit demandé dans la consigne et le thème (une participation à un débat sur un forum sur le thème de la robotisation du travail). L'apprenant a écrit au minimum 250 mots (il peut écrire plus de 250 mots).</p>	2 points
<p>Correction sociolinguistique L'apprenant utilise un registre de langue formel adapté à la situation (comme étudié dans le Dossier 7).</p>	2 points
<p>Capacité à présenter des faits Dans sa production, l'apprenant a présenté des faits relatifs à la situation proposée (par exemple, sur des secteurs concernés par la robotisation du travail) de manière détaillée et à l'aide d'exemples précis.</p>	3 points
<p>Capacité à argumenter une prise de position L'apprenant a développé sa prise de position pour manifester son point de vue à l'aide d'arguments et d'exemples pertinents (il peut par exemple contrebalancer les avantages et inconvénients et/ou insister sur les conséquences de ce phénomène, en utilisant des verbes tels que « je trouve que » ou des expressions qui marquent son opinion telles que des adverbes, des adjectifs qualificatifs, etc.). Il peut aussi utiliser des expressions pour nuancer son point de vue comme étudié dans le Dossier 7.</p>	3 points
<p>Cohérence et cohésion Le texte de l'apprenant est structuré avec des idées qui s'enchaînent de manière fluide et cohérente, notamment à l'aide de connecteurs (articulateurs logiques tels que « cependant », « par conséquent », etc.) qui permettent de faire le lien entre les idées. Le texte comporte une mise en page fonctionnelle avec des paragraphes. La ponctuation est plutôt correcte.</p>	4 points
<p>Compétence lexicale / Orthographe lexicale L'apprenant possède un lexique de niveau B2 adapté au thème de la consigne et varié afin d'éviter les répétitions. Le lexique est bien maîtrisé, c'est-à-dire utilisé dans le contexte approprié (par exemple, pas de confusion entre « entendre » et « écouter »). Les mots utilisés par l'apprenant sont orthographiés correctement.</p>	5 points
<p>Compétence grammaticale / Orthographe grammaticale L'apprenant peut utiliser des temps (présent, passé, futur) et des modes (indicatif, conditionnel, subjonctif, impératif, participe) variés. Il peut également utiliser le discours indirect. Il possède un bon contrôle grammatical (conjugaisons, accords en genre et en nombre, usage correct des prépositions, pronoms, etc.). L'apprenant peut utiliser des phrases simples et complexes de niveau B2 (relatives avec des pronoms composés, complétives, subordonnées de temps, de cause, de but, etc.).</p>	6 points

3. Production orale

25 points

- Faire lire la consigne et le sujet du monologue suivi. S'assurer de leur bonne compréhension.
- Laisser 30 minutes aux apprenants pour faire un brouillon sur le sujet. La production orale de l'apprenant doit durer entre 5 et 7 minutes.
- Le monologue suivi sera suivi d'un débat avec l'enseignant pendant 10 à 15 minutes.

Guide pour l'évaluation

L'enseignant s'assurera que la méthodologie de l'exposé est comprise par les apprenants (voir « Quelques conseils pour réussir votre exposé » dans le **Dossier 5**).

Pour la partie **monologue suivi**, l'apprenant doit dégager la problématique soulevée par le texte et introduire le débat **(1,5 point)** et présenter son opinion argumentée sur le sujet à l'aide d'arguments et d'exemples **(3 points)**, voir « Argumenter à l'oral » du **Dossier 1**, de manière structurée en reliant clairement les idées **(2,5 points)**.

Lors de la partie **exercice en interaction** – débat, l'apprenant doit pouvoir confirmer, nuancer et préciser son opinion **(3 points)** et réagir aux arguments de l'enseignant pour défendre sa position **(3 points)**.

Pour **l'ensemble de l'épreuve**, l'enseignant s'assurera que l'apprenant a bien acquis les compétences lexicales **(3 points)** et morphosyntaxiques **(4 points)** du niveau B2.

Il veillera aussi à ce que l'apprenant fasse preuve d'une prononciation et d'une intonation claires et naturelles qui n'oblige pas l'enseignant à faire un effort particulier pour comprendre ce que dit l'apprenant.

DOSSIER 8

Nous échangeons sur les modèles éducatifs

- **Un projet de classe**

Imaginer un modèle éducatif idéal

- **Un projet ouvert sur le monde**

Comparer différents modèles éducatifs

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- exposer des objectifs à atteindre
- présenter des expériences novatrices
- donner des explications
- parler de l'apprentissage des langues
- questionner l'utilité des diplômes
- comprendre un fait de société
- présenter une initiative éducative
- analyser des différences

Pages d'ouverture

pages 136-137

■ **Objectifs :** découvrir la thématique du dossier et présenter le contrat d'apprentissage

Modalités : par deux puis en petits groupes

1 a Faire observer les textes et les illustrations de la p. 136 (si possible les projeter). Faire identifier le document (*il s'agit d'une représentation d'événements historiques sur une flèche du temps – une frise chronologique*). Demander aux apprenants de proposer un titre.

b Faire lire la frise et demander de répondre à la question par deux. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

c En **petits groupes**, demander aux apprenants de comparer l'évolution du système éducatif français avec celle du système éducatif de leur pays, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé 1. a.** Les grandes dates de l'histoire de l'école en France. **b.** Un processus de démocratisation de l'enseignement en France.

2 Faire observer l'illustration du document p. 137 (si possible la projeter). La faire identifier (*la photo représente de jeunes enfants, probablement dans une école maternelle*).

a Faire lire l'article et demander d'identifier le thème.

b Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Inviter les apprenants à relire l'article et faire réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

c En **petits groupes**, demander aux apprenants de réagir à cette présentation du système éducatif finlandais. Qu'en pensent-ils ? Leur proposer de répondre aux questions puis procéder à la mise en commun.

- **Corrigé a.** Le système éducatif finlandais. **b. 1.** *Le jeu est roi pendant la petite enfance. Les jeunes commencent l'école seulement à sept ans. Ils ne sont notés que vers l'âge de treize ans. Les journées de classe sont courtes. Les vacances sont nombreuses. Les enseignants préfèrent l'autoévaluation aux examens. Il est plus important de transmettre aux jeunes la passion d'apprendre plutôt que de les obliger à se conformer à des études strictes qui ont pour seul objectif d'obtenir des bonnes notes.* **2.** Parce qu'il n'est pas basé sur la performance et la compétition. Il ne propose pas de scolarité précoce, pas de longues heures d'étude (comme les systèmes scolaires d'autres pays). Et pourtant, les Finlandais obtiennent les meilleurs résultats lors d'épreuves internationales.

Annoncer les deux projets (projet de classe et projet ouvert sur monde) puis les objectifs du dossier. Pour illustrer la démarche, on part des projets et, pour les réaliser, on acquiert et/ou on mobilise des savoirs, savoir-faire, savoir agir, des compétences générales et des compétences langagières.

Leçon **1** Modèles éducatifs

pages 138-139

Tâche finale : présenter le modèle éducatif de son pays		
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique
<ul style="list-style-type: none"> – Exposer des objectifs à atteindre – Présenter des expériences novatrices 	<ul style="list-style-type: none"> – Les propositions relatives pour exprimer un souhait ou un but – La valeur du subjonctif dans l'expression de l'opinion 	<ul style="list-style-type: none"> – La nominalisation pour synthétiser et mettre en valeur des informations – Parler de scolarité et de pédagogie

Activité 1 79

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'une interview

- a** Faire observer la photo du **document 1**. Demander aux apprenants s'ils connaissent la personne sur la photo. Sinon, leur demander de formuler des hypothèses sur l'identité et la fonction de cet homme. Faire lire les consignes et écouter le document. Faire vérifier les hypothèses. Proposer aux apprenants de faire des recherches sur sa fonction. Demander pour quelle raison il est interviewé.
- b et c** Faire réécouter la première question du journaliste au sujet du système éducatif français et la faire reformuler. Faire réécouter la réponse de Jean-Michel Blanquer : est-il d'accord avec le diagnostic posé par le journaliste ? Ou voit-il un autre problème ? Lequel ?
- d** – Faire réécouter l'extrait de l'interview, si nécessaire en marquant des pauses, pour permettre aux apprenants de noter les pistes proposées par Jean-Michel Blanquer. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.
- Pour préparer le **Focus Langue**, faire répéter la phrase dans laquelle Jean-Michel Blanquer parle du lycée professionnel : écrire le début de la phrase au tableau : *On doit pouvoir... revaloriser... le lycée professionnel pour en faire quelque chose...* et demander à un apprenant de la compléter : *qui soit tout à fait valorisant pour ceux qui le font.*

► Transcriptions

Journaliste : Bonjour Jean-Michel Blanquer.

Jean-Michel Blanquer : Bonjour.

Journaliste : Vous venez de publier *L'École de demain : propositions pour une Éducation nationale rénovée*, aux éditions Odile Jacob... Est-ce qu'il n'y a pas un problème culturel au niveau de la France avec ce système, on va dire par écrémage, où on va jusqu'à la troisième, puis ceux qui sont encore dans le haut du panier vont jusqu'au bac, puis la prépa, puis les grandes écoles ? Est-ce que tout cela ne pose pas problème ?

Jean-Michel Blanquer : Ce qui pose problème, c'est surtout le fait qu'au nom de cela on essaie de tirer le système vers le bas. Donc il faut faire très attention au diagnostic que l'on porte. On a besoin aujourd'hui de tirer le système vers le haut. Ça signifie qu'on doit reconnaître la diversité des excellences. Ça veut dire que tout élève de France doit savoir écrire, lire, compter, et donc la question de la maîtrise du langage du français est fondamentale. Sur cette base-là, et si possible sur des bases mathématiques importantes aussi, eh bien, on doit pouvoir déployer la diversité des talents. Et c'est la question de l'intelligence de la main, la question des différentes formes d'intelligence qui doivent être valorisées. Le problème en France, ce n'est pas tant qu'il y ait

des parcours diversifiés, qu'il se passe des choses différentes pour chacun ; c'est plutôt qu'on hiérarchise les parcours et, par exemple, le fait que le lycée professionnel n'ait pas bonne réputation est une très mauvaise chose. On doit pouvoir – et c'est un des points du livre – revaloriser mais complètement le lycée professionnel pour en faire quelque chose qui soit tout à fait valorisant pour ceux qui le font. Par exemple, parce qu'ils vont créer des petites entreprises ultérieurement et ça, ça nécessite justement d'avoir des compétences de base, non seulement pratiques, mais aussi de langage, de présentation de soi, de mathématiques, etc.

- **Corrigé a.** C'est un homme politique français, il est ministre de l'Éducation nationale depuis 2017. Parce qu'il vient de publier un livre, *L'École de demain, propositions pour une Éducation nationale rénovée*. **b.** N'y a-t-il pas une tendance à l'élitisme propre au système scolaire français ? **c.** Il est plutôt d'accord, mais il apporte des précisions. Le problème, c'est qu'en France, on hiérarchise les parcours, et par exemple, *le fait que le lycée professionnel n'ait pas bonne réputation est une très mauvaise chose*. **d.** On doit reconnaître la diversité des excellences, la diversité des talents, valoriser les différentes formes d'intelligence. Il faut revaloriser le lycée professionnel parce que les élèves qui en sortent sont peut-être de futurs chefs d'entreprise. *Tout élève de France doit savoir écrire, lire, compter ; il doit avoir des compétences de base, non seulement pratiques mais aussi de langage, de présentation de soi, de mathématiques.*

Activité 2 80

Modalité : par deux

■ Objectif : vérifier la compréhension d'une interview

- Faire lire les consignes et s'assurer de leur bonne compréhension. Faire écouter le document, plusieurs fois si nécessaire, en marquant des pauses. Faire réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.
- Pour préparer le **Focus Langue**, faire répéter les deux phrases dans lesquelles Jean-Michel Blanquer énonce ses deux principes et les écrire au tableau : *c'est premièrement une politique pédagogique... chez tous les enfants ; on doit libérer le système... allouer les moyens.*

► Transcriptions

Journaliste : Alors, on est dans le temps des propositions aujourd'hui, donc la parution de votre livre tombe bien. Selon vous, quelles sont les réformes à mettre en place en priorité ?

Jean-Michel Blanquer : Il n'y en pas une seule. Il y a une série de choses à faire. Les grands principes, c'est premièrement une politique pédagogique à l'école primaire qui permette d'ancrer les fondamentaux chez tous les enfants. Donc là, je détaille évidemment dans le livre comment s'y prendre et par quels moyens passer. Je m'appuie pour cela sur les sciences cognitives, sur l'expérience et troisièmement, sur la comparaison internationale. Ces trois piliers que sont l'expérience, la science et la comparaison internationale me paraissent être décisifs pour mener des politiques publiques. Si on fait quelque chose, ce n'est pas parce que je pense, moi, je trouve que c'est bien et je vais vous l'imposer à vous, non : on doit faire les choses parce qu'elles ont été prouvées, un petit peu comme on le fait dans le domaine de la santé. Eh bien, dans le domaine de l'éducation, on peut aujourd'hui, on a les moyens de savoir ce qui marche, ce qui ne marche pas. On a les moyens d'expérimenter. On a les moyens de ne pas faire tout, tout de suite, pour tout le monde, mais de faire des choses pragmatiques. Et c'est un petit peu ce que je prône sur le plan pédagogique. Et par ailleurs, il y a un autre grand principe, qui est celui de l'autonomie : on doit libérer le système, notamment les collèges et les lycées, en leur donnant une autonomie d'établissement qui permette aux équipes de décider sur le terrain comment allouer les moyens, comment s'organiser pour être efficace au service de chaque élève.

- **Corrigé a.** Les propositions, les réformes à mettre en place. **b.** *Une politique pédagogique à l'école primaire qui permette d'ancrer les fondamentaux* et une autonomie des établissements qui permette aux équipes de s'organiser pour être efficaces au service de chaque élève. **c.** Les sciences cognitives, l'expérience et la comparaison internationale.

Activité 3 81

Modalité : par deux

■ Objectif : vérifier la compréhension d'une interview

Faire lire les consignes et s'assurer de leur compréhension. Faire écouter la troisième partie de l'interview, plusieurs fois si nécessaire en marquant des pauses. Faire réaliser l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe ; faire valider les réponses par la classe.

► Transcriptions

Journaliste : J'en reviens à ces comparaisons internationales. Quels sont les exemples ou les modèles qui, selon vous, devraient nous inspirer ?

Jean-Michel Blanquer : Eh bien, aujourd'hui, vous avez deux grandes familles de pays qui s'imposent un peu dans les différents classements. Vous avez la famille asiatique, si je puis dire, qui finalement est assez traditionnelle dans son approche, repose beaucoup sur l'effort, la mémoire de l'enfant. Et puis un modèle qui est pratiquement l'inverse, qu'on pourrait appeler le modèle scandinave – on parle aussi souvent de la Finlande, on peut parler aussi du Canada –, un modèle nordiste, disons, qui lui repose beaucoup plus sur l'épanouissement

de l'enfant, la capacité à le valoriser, sur l'expression orale, etc. Je pense que la France a une tradition scolaire fantastique. On a nous-mêmes notre propre modèle évidemment. Il ne s'agit pas de transposer exactement ce qui se passe en Finlande ou au Japon parce qu'il y a aussi dans les deux cas aussi des inconvénients qu'il faut savoir voir. Mais il faut, sur la base de notre trajectoire, de notre histoire, être capable d'inventer quelque chose qui prend le meilleur des deux traditions, c'est-à-dire à la fois l'importance de l'effort, l'importance du travail, l'importance de la rigueur, qui est quelque chose qu'on doit un petit peu réinstaurer dans notre système, et en même temps l'importance de l'épanouissement, l'importance du plaisir, l'importance de la valorisation de chacun parce que les enfants de France n'ont pas assez confiance en eux-mêmes et, de façon générale, l'ensemble des acteurs n'ont pas assez confiance les uns envers les autres.

Journaliste : Eh bien, merci beaucoup Jean-Michel Blanquer pour cette présentation. Et pour ceux qui veulent aller plus loin, je les renvoie à votre livre, *L'École de demain*, aux éditions Odile Jacob. Merci !

Jean-Michel Blanquer : Merci à vous.

- **Corrigé a.** Précédemment Jean-Michel Blanquer a indiqué que sa démarche s'appuyait sur la comparaison internationale. C'est le sujet de cette partie. **b. Modèle asiatique** : assez traditionnel dans son approche, repose sur l'effort, la mémoire de l'enfant. **Modèle scandinave, ou nordiste** : repose sur l'épanouissement de l'enfant, la capacité à le valoriser, sur l'expression orale. **c.** Prendre le meilleur des deux traditions (asiatique et nordiste) ; accorder de l'importance à l'effort, au travail, à la rigueur ; favoriser l'épanouissement, le plaisir, la valorisation de chacun.

FOCUS LANGUE

Les propositions relatives pour exprimer un souhait ou un but

page 142

■ **Objectif** : conceptualiser les propositions relatives pour exprimer un souhait ou un but

- a et b** Faire lire à voix haute les phrases relevées lors des activités 1 et 2. Demander ce qu'elles expriment : une constatation ou un objectif à atteindre ? Souligner dans chaque phrase le verbe après *qui* et demander quel en est le mode. Expliquer alors que la proposition relative peut exprimer un but ou un souhait et que, dans ce cas, le verbe de la proposition est au subjonctif. Proposer deux exemples pour mettre en évidence la différence de sens : *J'aimerais avoir des professeurs qui me **fassent** confiance* (souhait → subjonctif). *J'ai des professeurs qui me **font** confiance* (constatation → indicatif).
- c** Demander aux apprenants par deux de proposer un énoncé qui exprime un souhait ou un objectif pour le système éducatif de leur pays au moyen d'une proposition relative. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe.
- **Corrigé a. 2.** **b.** Le subjonctif. **c.** *Exemples de production.* Il faudrait des réformes qui permettent de valoriser l'enseignement technique. Nous aimerions un enseignement qui soit source de plaisir pour les élèves.

► **Précis de grammaire p. 208**

► **S'exercer p. 184**

FOCUS LANGUE

La valeur du subjonctif dans l'expression de l'opinion

page 142

■ **Objectif** : conceptualiser la valeur du subjonctif dans l'expression de l'opinion

- a et b** Projeter la phrase introductrice ou la recopier au tableau. La faire lire par un apprenant à voix haute. Demander de repérer le mode utilisé après *le fait que*. Faire reformuler la même phrase en remplaçant le subjonctif par l'indicatif. Demander quelle nuance de sens provoque ce changement de mode.
- c** Demander aux apprenants par deux de proposer des énoncés qui expriment leur opinion sur l'image des filières professionnelles dans leur pays au moyen des structures : *le fait que, je pense que, je ne pense pas que*. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe : interroger les binômes à tour de rôle, faire valider les énoncés par la classe et les écrire au tableau.
- **Corrigé a.** Le subjonctif. **b.** *Le fait que le lycée professionnel n'a pas bonne réputation est une très mauvaise chose.* Une nuance d'appréciation. Avec le mode subjonctif, le locuteur adopte une attitude plus subjective, moins affirmative, il ne s'engage pas sur la « réalité » du fait (il n'est pas certain que le lycée professionnel ait mauvaise réputation partout, pour tout le monde), ce qui est le cas avec l'indicatif (c'est une affirmation). **c.** *Exemples de production.* Je ne pense pas que les études techniques aient une bonne réputation. Le fait qu'un élève choisisse des filières professionnelles doit être mieux reconnu.

► **Précis de grammaire p. 207**

► **S'exercer p. 184**

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur le type de modèle éducatif de différents pays

Constituer des petits groupes. Leur demander de présenter les caractéristiques du modèle éducatif de leur pays. Peut-on l'associer à une des deux familles éducatives évoquées par Jean-Michel Blanquer – la famille asiatique et la famille scandinave/nordiste – ou est-il différent ? Est-il efficace ? Pour quelles raisons ? Laisser les apprenants échanger librement. Circuler parmi les groupes pour veiller au bon déroulement de l'activité et aider si nécessaire à la formulation des propos.

Activité 5

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le contenu d'un article

Faire observer le **document 2** et le faire identifier (*c'est un article de Thibaut Sardier paru dans le journal Libération, illustré par une photo représentant une salle de classe « à l'ancienne »*). Faire lire le titre et le chapeau de l'article et demander sur quoi porte l'enquête de Thibaut Sardier. Faire expliquer le titre (*dans un registre familier, « balancer » signifie « jeter », « se débarrasser de » : le titre traduit donc l'idée de changement*).

- **Corrigé** Montrer que l'école d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier. Fini la salle de classe à l'ancienne, avec des bancs (d'où le titre « balance ton banc »). Aujourd'hui, les élèves peuvent travailler seuls avec des tablettes, ou en petits groupes en écrivant sur des murs convertis en tableaux géants.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de décrire la configuration et l'aménagement de leur salle de classe à l'école primaire, au collège ou au lycée et de dire en quoi cet aménagement pouvait favoriser ou non l'apprentissage.

Activité 6

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et la première partie de l'article (lignes 7 à 18). Faire répondre par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. *Dominée par le cours magistral ; favoriserait la passivité et donc l'échec des élèves ; refuge coupé du monde ; en phase avec l'état de la société* (séparation de l'Église et de l'État) ; salles de classe avec des tables et des chaises alignées ; délivre des connaissances « d'en haut ». b. Il faut qu'elle soit adaptée aux évolutions sociales, qu'elle prenne mieux en compte les besoins des élèves. Il faut modifier l'organisation matérielle des classes, mettre en œuvre des pédagogies actives (élèves actifs, qui réalisent des projets individuels et collectifs) pour leur permettre d'acquérir des connaissances mais aussi d'élaborer des raisonnements pour y parvenir.

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

Faire lire la consigne et la deuxième partie de l'article (lignes 19 à 26). Faire répondre par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** 1. Former les enseignants à la proxémie pour favoriser le débat et l'argumentation. 2. Introduire des continuités entre l'école maternelle et l'école élémentaire pour que les élèves ne passent pas leurs journées assis : prendre en compte les besoins moteurs et physiologiques des élèves (pédagogie active, élèves en mouvement, aménagement de l'espace et du temps).

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et la troisième partie de l'article (lignes 27 à 35). Faire répondre par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Les élèves peuvent avoir besoin de s'isoler (travail sur tablette) ou au contraire de se regrouper (travail collectif sur ordinateur). b. Recenser les expérimentations numériques à l'école, fournir des fiches pratiques pour proposer des formes d'occupation de l'espace en fonction des activités à réaliser.

■ **Objectif** : vérifier la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et la dernière partie de l'article (ligne 36 à la fin). Faire répondre par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- ▶ **Corrigé** a. Une volonté d'autonomie des établissements qui permette aux équipes de s'organiser pour être efficaces au service de chaque élève. Laurent Jeannin parle d'*équipe éducative conceptrice* : de son bâtiment, de ses espaces, de ses partenariats, de son budget, mais aussi de son équipe, fédérée autour d'un projet pédagogique et d'un contrat d'objectifs et de moyens conclus avec l'État et les collectivités.
- b. L'école des pédagogies actives est en phase avec le modèle économique. Claude Lelièvre s'inquiète des relations de pouvoir générées par les « savoirs relationnels ». *Le travail collectif peut produire des rapports de domination.*

FOCUS LANGUE

La nominalisation pour synthétiser et mettre en valeur des informations

pages 142-143

■ **Objectif** : conceptualiser la nominalisation pour synthétiser et mettre en valeur des informations

a Écrire au tableau les mots *séparation* et *évolution*. Demander de quels verbes sont issus ces deux noms (*séparer* et *évoluer*). Faire observer que la terminaison de l'infinitif *-er* a été remplacée par *-ation* ou *-tion* pour créer le nom. Demander aux apprenants de proposer d'autres suffixes de nominalisation à partir du verbe (par exemple le suffixe *-ment* : *engager* → *engagement*). Leur demander ensuite de retrouver le verbe qui a servi de base au nom *débat* (*débattre*), dans ce cas, la terminaison de l'infinitif a été supprimée. Expliquer que le radical peut aussi être modifié comme pour le verbe *rompre* qui donne le nom *rupture*. Demander alors comment est formé le mot *passivité* : ici, la base n'est pas le verbe mais l'adjectif (*passif/passive* → *passivité*). Faire alors observer les deux tableaux de l'activité : nominalisation à partir d'une base verbale et nominalisation à partir d'une base adjectivale. Demander aux apprenants de les compléter par deux avec des noms extraits du **document 2** page 139. Recopier les deux tableaux et procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

b et **c** Faire lire les consignes et faire réaliser les activités par deux. Recopier les suffixes au tableau et procéder à la mise en commun en interrogeant plusieurs binômes.

- ▶ **Corrigé** a. **-ation / -tion** : l'organisation, la réalisation, la formation, l'argumentation, l'inspiration, l'éducation, l'expérimentation, l'occupation, la domination, la coopération ; **-ion / -xion** : la réflexion ; **-ment** : le raisonnement, l'aménagement, l'enseignement, le développement ; **-ance** : la gouvernance. *Intéresser* → *l'intérêt* ; *débattre* → *le débat*. **-ité** : la responsabilité, l'adaptabilité ; **-té** : la difficulté ; **-ie** : l'autonomie.

b.

	Base verbale	Base adjectivale
-ion / -sion	l'explosion, la division	
-ence	l'existence	la différence, l'absence
-ure	la culture, la lecture	
-ée	l'entrée	
-ie	la sortie, l'incendie	la démocratie
-ise	la reprise	la trahison
-tude		la solitude, l'aptitude, l'exactitude
-esse		la paresse
-eur		la grandeur, la largeur
-isme		le réalisme
-age	le chômage, l'apprentissage	

▶ S'exercer p. 185

FOCUS LANGUE

Parler de scolarité et de pédagogie

page 143

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour parler de scolarité et de pédagogie

Si possible projeter la carte mentale de l'activité et la faire observer. Faire placer les titres proposés dans la consigne en tête des colonnes. Faire lire à voix haute par plusieurs apprenants à tour de rôle le vocabulaire listé dans chaque rubrique.

▸ **Corrigé** Les fondamentaux et l'approche traditionnelle : savoir lire, écrire... Le système scolaire français : l'école maternelle... Les méthodes et pédagogies actives : les sciences cognitives...

▸ **S'exercer** p. 186

À nous ! Activité 10 – Nous présentons le modèle éducatif de notre pays.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension.

a et **b** Constituer des petits groupes. Nommer un rapporteur dans chaque groupe. Demander aux apprenants de présenter le modèle éducatif de leur pays et ce qui a changé par rapport au modèle d'autrefois. Leur demander aussi de présenter les grands débats qui animent l'actualité de leur pays concernant des propositions d'amélioration de ce modèle éducatif. Les inviter, si nécessaire, à faire des recherches.

c Demander aux apprenants de chercher et de montrer aux autres membres du groupe deux photos illustrant l'évolution du modèle éducatif de leur pays. Passer dans les groupes pour vérifier le bon déroulement de l'activité.

d et **e** Procéder à la mise en commun en grand groupe : chaque rapporteur présente une brève synthèse des échanges de son groupe. Engager ensuite un échange général sur la meilleure façon d'apprendre et de progresser.

Leçon 2 Ouverture sur le monde

pages 140-141

Tâche finale : réaliser sa biographie langagière

Savoir-faire et savoir agir	Lexique
<ul style="list-style-type: none"> – Donner des explications – Parler de l'apprentissage des langues 	<ul style="list-style-type: none"> – Parler de l'apprentissage des langues

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le contenu d'un article

Faire observer le **document 1** p. 140 et le faire identifier (*il s'agit d'un article publié sur le site du journal Le Figaro*). Faire lire le titre et le chapeau de l'article. Faire identifier la problématique posée et la personne interviewée.

▸ **Corrigé** **a.** Tout le monde n'apprend pas les langues étrangères de la même façon. Les Français sont en retard par rapport à leurs voisins européens dans ce domaine. **b.** Une maîtresse de conférence en phonétique (Claire Pillot-Loiseau) à l'université Sorbonne-Nouvelle Paris 3.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire observer une nouvelle fois le **document 1** et demander de caractériser le type d'article (*il s'agit d'une interview*). Faire remarquer que les questions du journaliste ont été floutées. Faire numéroter les réponses de Claire Pillot-Loiseau : réponse 1 (lignes 5 à 18) ; réponse 2 (lignes 20 à 24) ; réponse 3 (lignes 26 à 30) ; réponse 4 (lignes 32 à 38) ; réponse 5 (lignes 40 à 46). Demander aux apprenants de parcourir l'interview et d'associer par deux les questions reprises dans la consigne aux réponses de Claire Pillot-Loiseau. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

▸ **Corrigé** **a.** 5 ; **b.** 2 ; **c.** 1 ; **d.** 3 ; **e.** 4

Activité 3

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Demander aux apprenants de lire les consignes et de relire la première question et la réponse. Faire pratiquer l'activité par deux. Puis procéder à la mise en commun en grand groupe et faire valider les réponses.

- **Corrigé** a. La phonéticienne évoque la culture monolingue et centralisatrice propre à la France, qui entraîne une difficulté pour les Français à appréhender une langue étrangère. b. La Suisse, parce que c'est un pays plurilingue. La Belgique flamande, parce que l'apprentissage de l'anglais est précoce et l'anglais plus présent au quotidien. Les Pays-Bas, parce que tous les films sont sous-titrés en anglais. c. *Il faut comprendre qu'apprendre une langue, et en particulier sa prononciation, c'est s'ouvrir à d'autres sonorités. Il est important, en l'occurrence, d'aimer les sons de la langue étrangère qu'on étudie.*

Activité 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et relire les deux questions suivantes et les réponses. Faire pratiquer l'activité par deux, puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. *Les lèvres sont très utilisées en français* (sur treize voyelles françaises, huit sont prononcées avec les lèvres arrondies). La phonétique du français (accentuation, manière de regrouper les mots). b. Les Français pensent que, parce qu'ils sont français, ils sont automatiquement nuls. Ils ont aussi peur d'être ridicules.

Activité 5

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un article

a et b Faire lire les consignes et relire les deux dernières questions et les réponses. Faire pratiquer l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

c Demander aux apprenants d'échanger sur la remarque de la phonéticienne au sujet du changement de tonalité de la voix : se sentent-ils différents quand ils s'expriment en français ? Ont-ils l'impression que la tonalité de leur voix change ? Et leur gestuelle ?

- **Corrigé** a. La tonalité de notre voix change quand on passe d'une langue à l'autre, parce qu'on se contrôle plus quand on parle une langue étrangère et qu'on peut avoir l'impression de changer d'identité. Il est plus facile pour des enfants d'apprendre une langue étrangère car leur cerveau est plus réceptif. Mais on peut aussi apprendre une langue étrangère lorsqu'on est plus âgé si on est motivé ou qu'on a vraiment besoin de pratiquer cette langue. b. Une enquête auprès de 600 personnes bilingues et des observations liées à la pratique de l'orthophonie.

FOCUS LANGUE

Parler de l'apprentissage des langues

Page 143

■ **Objectif** : conceptualiser les termes pour parler de l'apprentissage des langues

- Demander aux apprenants de lire le nuage de mots. Répondre à des questions éventuelles sur la compréhension de certains termes. Demander aux apprenants de proposer d'autres termes pour compléter le nuage de mots (*le lexique, la ponctuation, articuler, le lexique, les conjugaisons, le plurilinguisme, répéter, la compréhension*). Noter les propositions au tableau.
- Constituer des petits groupes, leur demander d'échanger sur le thème de l'apprentissage des langues. Proposer des pistes de discussion (*Qu'est-ce qui vous semble difficile dans l'apprentissage d'une langue étrangère ? Quelle langue vous semble difficile à apprendre et pour quelles raisons ?*) et les noter au tableau. Laisser les apprenants échanger librement. Circuler parmi les groupes pour veiller au bon déroulement de l'activité et inciter les apprenants à réutiliser le plus possible des termes du nuage de mots.
- Inviter chaque groupe à partager ses échanges avec la classe. Laisser les apprenants réagir librement.

► **S'exercer p. 186**

Activité 6

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'apprentissage de la langue française

- Répartir les apprenants en petits groupes. Désigner un rapporteur dans chaque groupe. Faire lire la consigne et réaliser l'activité. Circuler parmi les groupes pour inciter à la participation et aider à la formulation correcte des idées.
- Procéder à la mise en commun en grand groupe des réponses à la question sur les difficultés rencontrées par les apprenants dans leur apprentissage du français. Demander alors quels remèdes ou quelles solutions les apprenants ont trouvés pour remédier à ces difficultés.

Activité 7 82

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une interview

Faire observer le **document 2** et le faire identifier (*il s'agit d'un document audio publié sur RFI*). Demander quel est le titre de l'émission (*7 milliards de voisins*) et ce qu'évoque pour eux le nombre 7 milliards (*la population mondiale*).

a et b Faire écouter la première partie de l'interview et faire répondre aux deux questions en grand groupe.

c Faire lire la consigne et écrire au tableau les éléments que les apprenants doivent relever. Faire écouter le document une deuxième fois. Faire réaliser l'activité par deux puis procéder à la mise en commun en grand groupe.

► **Transcriptions**

Emmanuelle Bastide : Alors, un rapport intitulé *Pour une meilleure maîtrise des langues* vient d'être remis au ministre français de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer. Chantal Manes-Bonnisseau, vous l'avez donc coécrit, quel peut déjà être le bilan qu'on peut dresser sur ce sujet-là en France ?

Chantal Manes-Bonnisseau : Bonjour. D'abord, merci beaucoup de m'avoir invitée dans cette émission, de me donner l'occasion de présenter un peu l'essentiel de ce rapport. Je voudrais saluer également mon copilote, mon coauteur, Alex Taylor, journaliste français d'origine britannique et européen, qui n'est pas là aujourd'hui mais qui est là avec nous par la pensée et qui a beaucoup travaillé avec moi sur ce rapport. Alors, effectivement, je vous remercie de commencer par la question du bilan. Ce rapport a d'abord un objectif, c'est d'essayer de porter un discours un peu plus positif, un peu plus ouvert sur l'avenir concernant l'enseignement des langues en France, et pas uniquement de l'anglais mais bien de toutes les langues enseignées, qui sont nombreuses dans notre système éducatif. Alors, il est vrai que nous avons donné une date, une date qui est un peu une date charnière, qui est 2006, date à laquelle nous avons lancé en France un grand plan de rénovation des langues, ambitieux, qui s'est rattaché à des critères, à une échelle de niveau européenne, du Conseil de l'Europe, le Cadre européen commun pour l'enseignement des langues. Nous avons fait beaucoup de progrès depuis, notamment dans l'enseignement primaire. Et la première partie du rapport s'attarde sur des chiffres très précis, sur les évaluations que nous avons menées à trois périodes, trois dates, qui permettent de mesurer les progrès des élèves. Donc il est certain que les élèves, jeunes, dans le primaire, au collège également, ont fait des progrès, essentiellement à l'oral, ce qui est logique puisque nous avons vraiment tenté de mettre l'accent sur les compétences orales.

- **Corrigé a. Le thème** : l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères en France (pour une meilleure maîtrise des langues en France). **b.** Parce qu'elle est la co-auteure du rapport *Pour une meilleure maîtrise des langues* qui a été remis au ministre français de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. **c. Objectif du rapport** : porter un discours plus positif sur l'enseignement des langues en France. **Progrès réalisés** : dans l'enseignement primaire, notamment, surtout à l'oral. **Ce qui a permis ces progrès** : la mise en place en France d'un grand plan de rénovation des langues à partir de 2006, rattaché au Cadre européen commun pour l'enseignement des langues.

Activité 8 83

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview

a Faire écouter la deuxième partie de l'interview et demander quel est le lien avec l'article du *Figaro*.

b Faire lire la consigne et inviter les apprenants à répondre par deux. Puis procéder à la mise en commun.

► **Transcriptions**

Emmanuelle Bastide : Et il y avait un retard aussi à rattraper.

Chantal Manes-Bonnisseau : Il y avait un retard. D'ailleurs, ce bilan est encore une fois positif et lucide, et pas du tout contradictoire. Et nous insistons sur le fait qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire. Vous avez cité les chiffres qui sont dans une... qui relèvent d'une enquête européenne, qui a été menée au niveau du lycée cette fois, et qui montre que le niveau des élèves en France reste... nous sommes très mal classés dans... parmi nos partenaires européens. Donc il y a beaucoup de travail. Cependant, nous estimons, c'est ce que le rapport dit, que nous sommes sur la bonne voie, qu'il ne s'agit pas de faire table rase des réformes que nous avons mises en

place depuis 2006, mais de continuer et puis surtout d'accélérer. D'accélérer l'exposition des élèves, d'accélérer les progrès que nous faisons, de sensibiliser dès le plus jeune âge. Vous avez parlé d'enseignement précoce et c'est certainement une des recommandations du rapport.

Emmanuelle Bastide : Dans le rapport, on parle de l'âge de 11 ans.

Chantal Manes-Bonnisseau : L'âge de 11 ans n'est pas la date de démarrage mais une étude récente qui a été publiée – nous y faisons référence dans le rapport – montre que l'âge de 11 ans est un peu l'âge où le maximum des compétences peut se fermer. Moi, je n'aime pas tellement fermer les possibilités à l'âge de 11 ans, je trouve que c'est assez contre-productif, mais n'empêche que les études et les recherches montrent qu'effectivement, plus on commence tôt, et plus les enfants sont très sensibles à la phonologie. Ce n'est pas que vous ne pouvez pas apprendre une langue après, mais c'est que vous aurez beaucoup plus de difficultés à l'apprendre en ayant un accent qui soit bien...

Emmanuelle Bastide : Bien prononcé.

Chantal Manes-Bonnisseau : Voilà.

► **Corrigé** a. La France a un retard à rattraper en matière d'enseignement-apprentissage des langues, elle est mal classée par rapport à d'autres pays européens. b. **Le niveau du système scolaire concerné** : le lycée. **Les solutions envisagées** : accélérer l'exposition des élèves, sensibiliser dès le plus jeune âge, mettre l'accent sur l'enseignement précoce des langues.

Activité 9 83

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une interview

Faire lire la consigne et réécouter la deuxième partie de l'interview. Faire relever l'aspect sur lequel porte l'une des recommandations du rapport (*sensibiliser les élèves à l'apprentissage d'une langue étrangère dès leur plus jeune âge*). Demander aux apprenants de repérer ce que disent des études à ce sujet. Puis procéder à la mise en commun.

► **Corrigé** a. Le meilleur âge pour apprendre des langues étrangères. b. Plus l'enfant commence tôt, plus il est sensible à la phonologie. L'âge de 11 ans serait celui où le maximum des compétences peut se fermer. On peut apprendre une langue après, mais l'accent sera moins bon.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de réagir à la recommandation du rapport : que pensent-ils de cette limite d'âge fixée à 11 ans ? Outre l'âge, quels autres freins peuvent nuire à l'apprentissage d'une langue étrangère ?

À nous ! **Activité 10 – Nous réalisons notre biographie langagière.**

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Proposer aux apprenants de travailler par petits groupes. Leur demander de désigner un rapporteur dans chaque groupe pour la présentation.

a et b Demander aux apprenants de lister les langues apprises par les membres du groupe. Pour chaque langue, préciser l'âge d'apprentissage, le nombre d'années d'apprentissage, les situations de contact linguistique qui ont pu influencer la motivation et l'apprentissage de la / des langue(s). Procéder à cette présentation sous forme d'échange oral puis demander à chaque apprenant de rédiger son parcours.

c Demander aux apprenants de poursuivre leur échange oral en se concentrant sur les difficultés ou les succès liés à cet / ces apprentissage(s). Faire lire la consigne qui oriente l'échange en détaillant les différents éléments sur lesquels les apprenants peuvent se concentrer. Demander à chaque apprenant de compléter sa biographie à l'écrit.

d Inviter les apprenants à rédiger la biographie langagière du groupe puis à la publier sur le mur de la classe ou à l'afficher dans la classe.

► **Corrigé** Exemple de production.

Cristina Je suis née en Roumanie, où j'ai appris ma langue avec mes parents, puis à l'école. Lorsque j'avais douze ans, nous avons émigré en France pour le travail de mon père et je suis allée au collège en première classe avec les élèves français. Je ne comprenais qu'une petite partie des échanges et des demandes des professeurs : l'été avant notre départ, j'avais appris le français avec une dame retraitée, ancienne professeur de français, qui me faisait lire, répéter, et prononcer pour améliorer mes performances (le R français, le CH...), mais ce n'était pas suffisant ; surtout je ne comprenais pas la logique des activités en classe. Quand le professeur de français disait : « Tu as compris ? » je me cachais pour ne pas répondre car j'avais honte, et s'il insistait, je devenais toute rouge. Un jour il a compris (lui !) et il m'a demandé de venir le voir chaque fin de semaine après la classe. Là il me réexpliquait, me prêtait des livres, et me prescrivait des exercices supplémentaires ; et il me souriait en disant que j'allais y arriver.

Leçon 3 Un diplôme, pour quoi faire ?

pages 144-145

Tâche finale : réaliser le portrait-robot « éducatif » de la classe			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
<ul style="list-style-type: none"> – Questionner l'utilité des diplômes – Comprendre un fait de société 	<ul style="list-style-type: none"> – Le subjonctif pour exprimer la probabilité 	<ul style="list-style-type: none"> – Parler des études et du système éducatif 	<ul style="list-style-type: none"> – Adopter le ton juste

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le contenu d'une émission de radio

Faire observer le **document 1** et le faire identifier (*c'est une page du site de la radio France Culture*). Faire dire que cette page présente l'émission *Du grain à moudre* du 26 juin, présentée par Hervé Gardette. Demander qui sont les invités de l'émission. Faire lire les fonctions des invités et, à partir de ces éléments, demander aux apprenants de formuler des hypothèses sur le thème et le contenu de l'émission.

- **Corrigé a.** Trois « experts » du domaine de l'éducation et/ou de la formation : Caroline Letellier, responsable du développement et des formations de la Wild Code School ; Albert-Jean Mougin, délégué général du Syndicat national des lycées et collèges ; Florence Poivey, présidente de la commission éducation, formation et insertion du Medef.

Activité 2

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier la problématique d'une émission de radio

- a** Faire lire les consignes et écouter l'introduction de l'émission. Faire vérifier les hypothèses émises dans l'activité 1.
b Faire réécouter l'introduction et demander aux apprenants de lister les questions posées par l'animateur de l'émission. Marquer des pauses si nécessaire pour faciliter la prise de notes. Procéder à la mise en commun et noter les questions au tableau. Demander aux apprenants de formuler la problématique traitée dans l'émission. Noter au tableau la proposition la plus pertinente.

▸ **Transcriptions**

Hervé Gardette : Bonsoir à toutes et à tous, bienvenue dans *Du grain à moudre*. Ce soir : peut-on se passer de diplômes ? Jeudi et vendredi, les élèves de troisième vont passer les épreuves du brevet des collèges : premier examen pour un premier diplôme dans un parcours scolaire qui en comptera probablement quelques autres, à tel point qu'il y a peu de chances que, sur leur CV plus tard, les titulaires du brevet le mentionnent. Pour le baccalauréat, c'est un petit peu différent. Le bac reste un marqueur important de la scolarité, un sésame indispensable pour accéder à certaines fonctions, notamment dans l'administration. Mais jusqu'à quand ? L'objectif d'avoir 80 % de bacheliers d'une classe d'âge est presque atteint. En contrepartie, le diplôme a perdu de sa valeur. Plus largement, on peut s'interroger aujourd'hui sur ce que valent, en général, les diplômes. Que viennent-ils sanctionner ? Des connaissances ? Des compétences ? La fin d'un parcours ? Ne pas en avoir est-il forcément un handicap sur le marché du travail ? Peut-on se passer de diplômes ?

- **Corrigé b.** Peut-on se passer des diplômes ? Que valent, en général, les diplômes ? Que viennent-ils sanctionner ? Des connaissances ? Des compétences ? La fin d'un parcours ? Ne pas en avoir est-il forcément un handicap sur le marché du travail ? **Problématique** : Les diplômes ont perdu de leur valeur mais peut-on vraiment réussir professionnellement sans en avoir un minimum ?

Activité 3

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission de radio

Faire lire les consignes et réécouter l'introduction. Demander aux apprenants de repérer les deux diplômes mentionnés et ce qui, selon le journaliste, différencie ces deux diplômes.

- **Corrigé a.** Le brevet des collèges et le baccalauréat (le bac). **b.** Le brevet des collèges est le *premier examen pour un premier diplôme dans un parcours scolaire qui en comptera probablement quelques autres, à tel point qu'il y a peu de chances que, sur leur CV plus tard, les titulaires du brevet le mentionnent*. Il a donc peu d'importance. En revanche, le baccalauréat *reste un marqueur important de la scolarité, un sésame indispensable pour accéder à certaines fonctions, notamment dans l'administration*.

Le **diplôme national du brevet**, ou **Brevet des collèges**, est un diplôme d'État français qui atteste de l'acquisition de connaissances générales au terme de la scolarité en collège.

Le **baccalauréat**, appelé **bac**, est un diplôme national sanctionnant la fin des études secondaires générales, technologiques ou professionnelles. La réussite à cet examen est la norme pour accéder à l'enseignement supérieur.

Activité 4 85

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission de radio

Faire lire les consignes et faire écouter l'intervention de Florence Poivey. Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

► Transcriptions

Hervé Gardette : Le diplôme, ça tient quelle place dans l'approche qui est la vôtre ? Florence Poivey ?

Florence Poivey : Nous, au Medef, ce pourquoi nous militons – et nous avons beaucoup milité –, c'est que, certes, nous espérons que l'Éducation nationale forme des citoyens, mais surtout, surtout, donne sa chance à nos jeunes d'être opérationnels demain, d'être employables, et tout au long de leur parcours professionnel. Et là, l'autodidacte que je suis, peut-être, l'enfant suisse que je suis, sûrement, dit bien sûr que le diplôme, il y a cette dimension de rituel, mais attention à ce que ça ne soit pas l'aboutissement. 80 % d'enfants au bac, mais il faut imaginer le nombre d'enfants pour lesquels c'est totalement abstrait. C'est quelle clé concrète, opérationnelle, dans ma vie de demain que mon bac ? Donc ce que nous disons : rendons les enfants surtout employables, opérationnels demain.

► **Corrigé a.** Pour Florence Poivey, l'Éducation nationale doit former des citoyens, mais surtout, donner sa chance aux jeunes, pour qu'ils soient *opérationnels demain, employables, et tout au long de leur parcours professionnel*. **b.** Parce qu'elle est autodidacte (elle a « réussi » sans diplôme), elle souligne que l'obtention d'un diplôme, comme le bac, ne doit pas être un aboutissement.

Le **Mouvement des entreprises de France (Medef)** est une organisation patronale fondée en 1998. Son but est de représenter les entrepreneurs français auprès de l'État et des organisations syndicales. Ce syndicat patronal possède un poids significatif dans le débat social français.

Activité 5 86

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission de radio

Faire lire les consignes et faire écouter l'intervention d'Albert-Jean Mougin. Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

► Transcriptions

Hervé Gardette : Albert-Jean Mougin ?

Albert-Jean Mougin : La France a cette habitude, pour prendre le terme saxon, de *diplomation* – excusez-moi l'accent, mais j'y tiens –, de donner des diplômes. Il en existe même pour ce que vous décrivez, madame, ça s'appelle effectivement la validation des acquis de l'expérience, qui permettent effectivement d'accéder à un titre avec quelques éléments complémentaires. Les diplômes sont de toute façon les moyens d'identifier le niveau de, allez, disons-le franchement, si on va par-là : le niveau de rémunération, négociable à l'échelle internationale. Sans parler du fait qu'ils ont quand même leur existence propre : un diplôme dans le cursus classique « baccalauréat, licence, doctorat », qui était à l'origine du système universitaire français à partir de 1809, lui, correspond à quelque chose et signifie simplement des degrés, des grades dans une culture générale développée.

► **Corrigé a.** Pour Albert-Jean Mougin, les *diplômes sont [...] les moyens d'identifier [...] le niveau de rémunération, négociable à l'échelle internationale. Mais ils ont [...] leur existence propre : un diplôme dans le cursus classique « baccalauréat, licence, doctorat », [...] correspond à [...] des degrés, des grades dans une culture générale développée.* **b.** Il en existe même pour ce que vous décrivez, madame, ça s'appelle [...] la **validation des acquis de l'expérience**, qui permettent effectivement d'accéder à un titre avec quelques éléments complémentaires.

Activité 6 87

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une émission de radio

Faire lire les consignes et faire écouter l'intervention de Caroline Letellier. Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

► Transcriptions

Hervé Gardette : Alors justement, j'allais y venir à cet intérêt, malgré tout, du diplôme. Est-ce qu'en privant peut-être des élèves d'un diplôme qui sanctionne la fin des études à la Wild Code School, est-ce que vous ne craignez pas justement, Caroline Letellier, d'handicaper vos élèves ?

Caroline Letellier : Alors, en effet en France, il y a une très forte culture du diplôme, on le voit, on le constate, et face à cela, il n'est pas question de priver nos élèves d'un diplôme. On a fait en sorte de pouvoir leur proposer à l'issue de la formation de passer un titre professionnel, qui équivaut, donc, en fonction de la formation qu'ils ont suivie, à un niveau bac + 2 ou bac + 3, donc niveau 2 ou niveau 3 du référentiel européen. Donc c'est une possibilité qu'on offre à nos élèves. Tous ne le font pas puisque, dans le domaine numérique, il y a une culture un petit peu d'autodidaxie justement, où certains développeurs revendiquent de réussir par leur expertise, sans bagage académique. Mais, pour autant, pour certains, c'est important, notamment pour les personnes qui visent des postes dans des grands groupes ou dans des entreprises multinationales. Ça reste un sésame pour accéder à certains emplois.

- **Corrigé** a. Pour Albert-Jean Mougin, *la France a cette habitude [...] de diplomation, [...] de donner des diplômes*. Caroline Letellier partage ce point de vue : pour elle, *en France, il y a une très forte culture du diplôme*.
b. L'école propose aux élèves à l'issue de la formation de passer un titre professionnel, qui équivaut, [...] à un niveau bac + 2 ou bac + 3, donc niveau 2 ou niveau 3 du référentiel européen. c. Réussite par l'acquisition de connaissances et d'une expertise en dehors des dispositifs éducatifs officiels.

Activité 7

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur l'importance ou non des diplômes

Constituer des petits groupes. Si la classe est multiculturelle, veiller à varier les nationalités dans chaque groupe. Faire lire les consignes et réaliser l'activité. Laisser les apprenants échanger librement. Circuler parmi les groupes afin de veiller au bon déroulement de l'activité. Procéder ensuite à la mise en commun : interroger un porte-parole par groupe.

Pour aller plus loin

Demander aux apprenants de faire des recherches afin de dresser le portrait d'autodidactes connus de leur pays. Ils les présentent brièvement à la classe en insistant sur ce qui leur a permis de réussir en l'absence de diplômes.

Activité 8

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : identifier le thème d'un article

Faire observer le **document 2** et le faire identifier (*il s'agit d'un extrait d'un essai publié en 2018, écrit par Nicolas Santolaria qui a pour titre Le Syndrome de la chouquette ou la tyrannie sucrée de la vie de bureau*). Faire lire la consigne et le titre de l'extrait. Inviter les apprenants à parcourir la première partie de l'extrait (lignes 1 à 33) pour trouver l'explication du titre. Procéder ensuite à la mise en commun. Expliquer l'expression bac + 5 : le dispositif français des études supérieures est très varié entre les universités, les grandes écoles mais aussi les écoles privées. Plutôt que le nom du diplôme, on préfère utiliser le niveau d'études en indiquant le nombre d'années d'études après l'obtention du baccalauréat.

- **Corrigé** *Aujourd'hui, un nouvel artisan commerçant sur quatre est diplômé de l'enseignement supérieur, et un sur dix affiche un bac + 5 au compteur.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait d'essai

Faire lire les consignes et la première partie de l'extrait. Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. Le premier de la classe et son opposé, le mauvais élève. Le premier de la classe a *une trousse bien rangée, des cahiers impeccablement tenus, une calculatrice scientifique clignotant comme un arbre de Noël*. Le mauvais élève, lui, est *occupé à sniffer de la colle UHU*. b. L'opposition entre ces deux types d'élèves produit un effet comique, humoristique.

Activité 10

Modalité : par deux

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait d'essai

a et **b** Faire lire les consignes et relire la première partie de l'extrait. Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe ; noter les réponses au tableau.
c Faire repérer l'expression idiomatique « le vent a tourné » (lignes 23-24) et la faire expliquer.

- **Corrigé** **a.** Le premier de la classe était censé devenir cadre de banque ou ingénieur dans l'industrie agrochimique. Les mauvais élèves étaient orientés vers les professions de boulanger, plombier, tourneur-fraiseur. **b.** À l'époque, ces filières suffisaient à faire de celui qui y était expédié un prisonnier de l'intelligence, pour ne pas dire quelqu'un de rejeté socialement. **c.** Le vent a tourné, les choses ont changé. En effet, dans *les centres urbains en proie à la gentrification, il y a de grandes chances pour que votre boulanger, votre charcutier ou votre petit restaurateur de quartier soit plus diplômé que vous. Le type qui, sous les néons, tranche le Serrano a peut-être fait HEC et un MBA à la Harvard Business School...*

FOCUS LANGUE

Le subjonctif pour exprimer la probabilité

page 148

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation du subjonctif pour exprimer la probabilité

Recopier au tableau ou projeter les deux phrases au début de l'activité. Demander ce qu'expriment les éléments en gras au début des deux phrases (1. *une faible probabilité* ; 2. *une probabilité plus forte*). Faire identifier le mode et le temps utilisés dans la proposition qui suit ces expressions (*le subjonctif présent*). Faire compléter la règle par deux puis faire produire deux probabilités sur l'évolution de la valeur des diplômes dans le pays des apprenants. Procéder à la mise en commun : demander à des apprenants de venir écrire leur production au tableau en veillant à ce que les expressions de probabilité utilisées soient différentes.

- **Corrigé** **a.** Pour exprimer une probabilité plus ou moins forte avec *il y a de fortes chances / peu de chances / de grande chances / il est peu probable que*, on utilise le mode **subjonctif**. **b.** Il y a peu de chances que les diplômés disparaissent. Il est peu probable que les autodidactes soient mieux reconnus.

► **Précis de grammaire p. 207**

► **S'exercer p. 186**

Activité 11

Modalité : par deux

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un extrait d'essai

Faire lire la consigne et la deuxième partie de l'extrait (lignes 34 à 59). Demander aux apprenants de repérer les deux causes qui, pour Jean-Laurent Cassely, expliquent ce qu'il nomme « la fièvre de reconversion ». Les inviter par deux à reformuler les phrases du texte. Procéder ensuite à la mise en commun. Écrire au tableau les reformulations les plus pertinentes.

- **Corrigé** 1. *Un sentiment d'absurde largement partagé, accompagnant l'explosion de ce que l'anthropologue David Graeber a appelé « les métiers à la con ».* → Les Français recherchent aujourd'hui des professions valorisantes, dans lesquelles ils trouvent du sens, se sentent utiles. 2. *Un mouvement de déclassement généralisé où le diplôme, si rutilant soit-il, ne garantit plus l'accès à un poste à la hauteur des attentes. Le contrat tacite qui réservait aux premiers de la classe une reconnaissance sociale moulée à la louche et des émoluments obligatoirement importants est devenu caduc.* → Être surdiplômé ne garantit plus un bon poste ni un bon salaire comme c'était le cas auparavant.

Activité 12

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'un extrait d'essai

Faire lire la consigne et relire la deuxième partie de l'extrait. Demander aux apprenants ce qui n'a pas changé, d'après Nicolas Santolaria.

- **Corrigé** Les premiers de la classe ont certes changé de profession mais ils gardent le goût de la performance et continuent à exceller. *S'il fait du pain, ça sera logiquement avec une farine plus bio et plus traçable que celle de son concurrent, cet indécrottable cancre.*

À nous ! Activité 13 – Nous réalisons le portrait-robot « éducatif » de la classe.

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Constituer des petits groupes. Présenter la tâche aux apprenants, faire lire les étapes et en vérifier la compréhension. Faire réaliser l'activité.

- Demander aux apprenants de dresser le portrait des premiers de la classe et des cancre dans leur pays : comment sont-ils considérés par les adultes ? Et par les autres élèves ? Connaissent-ils des caricatures les représentant ? Si oui, à quoi ressemblent ces caricatures ?
- Faire dresser la liste des professions traditionnellement réservées aux premiers de la classe et aux cancre. Faire ajouter aussi une liste des professions uniquement accessibles à des personnes diplômées.
- Demander ensuite à chaque membre du groupe de se définir par rapport aux différentes catégories listées. Quel rôle a joué le diplôme obtenu dans leur parcours professionnel, dans leur parcours de vie ? Quelle a été la part d'autodidaxie ? Si la classe est trop jeune pour parler de son parcours professionnel ou si les apprenants répugnent à parler de leur parcours personnel, ils peuvent répondre aux mêmes questions en ce qui concerne leurs parents ou des personnes de leur entourage.
- Faire rédiger un portrait-robot « éducatif » du groupe à partir des informations présentées par chaque membre concernant son entourage ou lui-même. Demander de le présenter oralement à la classe.

Leçon 4 **Tellement français !**

pages 146-147

Tâche finale : présenter une initiative éducative			
Savoir-faire et savoir agir	Grammaire	Lexique	Phonétique
<ul style="list-style-type: none"> – Présenter une initiative éducative – Analyser des différences 	<ul style="list-style-type: none"> – La négation <i>ne... ni... ni...</i> 	<ul style="list-style-type: none"> – Parler des études et du système éducatif 	<ul style="list-style-type: none"> – Adopter le ton juste

Activité 1

Modalité : en grand groupe

■ **Objectif** : faire des hypothèses sur le contenu d'une vidéo

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*il s'agit d'images extraites d'un document vidéo*). Expliquer qu'il s'agit d'un extrait d'un reportage diffusé sur France 3. Sans faire décrire en détail, faire formuler des hypothèses sur le lieu où se trouvent ces personnes et ce qu'elles font.

Infos culturelles

France 3 est une chaîne de télévision généraliste française de service public à vocation régionale et fait partie du groupe France Télévisions. Troisième chaîne de France en termes d'audience, elle est également disponible dans certains pays limitrophes et ses programmes sont partiellement repris par TV5 Monde.

Activité 2 8

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'une vidéo

- Faire visionner la vidéo et faire vérifier les hypothèses émises dans l'activité 1.
- Faire lire la consigne et noter les cinq interrogations au tableau. Former des petits groupes et faire visionner le reportage à nouveau. Faire réaliser l'activité. Procéder à la mise en commun en grand groupe : un apprenant note au tableau les cinq réponses au fur et à mesure de leur validation par la classe.

► Transcriptions

Journaliste : Aujourd'hui, pas de grand match à l'affiche au Stade de France mais une dictée géante. Écoliers, lycéens, membres d'associations ou encore retraités : ils sont près de 1 400 participants à saisir le stylo.

Un participant : On est beaucoup sur Internet, du coup on néglige un peu la langue française. Mais sinon c'est important parce que dans la vie, la vraie vie, la vie professionnelle, on a besoin du vrai français.

Une participante : Je suis venue avec mes enfants, oui.

Journaliste : Pourquoi ?

Une participante : Pour les entraîner déjà à faire une dictée. Ils n'ont pas l'habitude de faire ça à l'extérieur, surtout au Stade de France. Alors, je suis contente, ça me fait plaisir.

Journaliste : Un texte extrait de la plume de la révolutionnaire Louise Michel. Des mots du XIX^e siècle qui, pour certains, ne semblent pas français. Après quarante minutes de dictée... Alors ce sera un zéro faute pour vous ?

Une participante : Peut-être deux ! J'ai des doutes...

Journaliste : Où ça ?

Une participante : Alors, des mots que je n'ai jamais vus comme « pschutteux¹ » et « gommeux² ».

Un participant : Le « pschutteux », là, « gommeux » et « vilonnie³ », j'ai eu du mal !

Une participante : On aura quand même appris quelque chose si on s'est trompé.

Journaliste : Le maître du jour, c'est l'écrivain dionysien Rachid Santaki. Depuis plus de quatre ans, il organise des dictées, notamment dans les quartiers populaires.

Rachid Santaki : L'idée de cette dictée, c'est de fédérer les gens. Il s'avère que la dictée, c'est le seul lieu où on peut permettre à des gens de tous les âges, quel que soit leur milieu social, de se retrouver autour de la langue française. Il y a un véritable engouement autour de la langue française. Donc, l'idée elle est là d'abord. C'est un formidable espace et ça, c'est déjà un plaisir pour moi.

Journaliste : La dictée géante va entrer au *Guinness des records*. La prochaine : le 14 avril à Aulnay-sous-Bois.

1. pschutteux, pschutteuse (argot du XIX^e siècle) : personne à la mode.

2. gommeux (XIX^e siècle) : jeune homme qui pousse l'élégance jusqu'au ridicule.

3. vilonnie (ancien français) : action ou parole vile, bassesse.

- **Corrigé** **b. Quoi ?** Une dictée géante. **Qui organise ?** Rachid Santaki, écrivain dionysien et organisateur de la dictée géante. **Où ?** À Saint-Denis, dans le Stade de France. **Combien de personnes ?** Près de 1 400 participants (écoliers, lycéens, membres d'associations ou encore retraités). **Combien de temps ?** 40 minutes.

Pour aller plus loin

En petits groupes, faire échanger les apprenants sur la dictée : en classe, pratiquent-ils / ont-ils pratiqué cet exercice ? L'aiment / L'aimaient-ils ? Pour quelles raisons ? Pensent-ils que c'est un exercice efficace ? Pour quelles raisons ?

Activité 3 8

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : affiner la compréhension d'une vidéo

Faire lire les consignes, faire visionner le reportage une nouvelle fois et faire réaliser l'activité. Procéder à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** **a.** Un texte écrit par la révolutionnaire Louise Michel. La difficulté vient de la méconnaissance de certains mots, des mots du XIX^e siècle : *des mots que j'ai jamais vus comme « pschutteux » et « gommeux ».* **b.** *L'idée de cette dictée, c'est de fédérer les gens... c'est le seul lieu où on peut permettre à des gens de tous les âges, quel que soit leur milieu social de se retrouver autour de la langue française.*

Activité 4

Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : échanger sur la pratique de la dictée

- a et b** Constituer des petits groupes. Faire lire les consignes puis laisser échanger librement les apprenants. Circuler parmi les groupes pour veiller à la bonne réalisation de l'activité et pour aider à la formulation des échanges.
- c** Demander à chaque groupe de désigner un rapporteur qui vient faire un bref compte rendu des échanges. Inviter la classe à réagir.

Activité 5

■ **Objectif** : identifier le contenu d'un article

Faire observer le **document 1** (si possible le projeter) et le faire identifier (*il s'agit d'un article publié sur le site du magazine L'Obs en collaboration avec Rue 89, écrit par Hélène Crié-Wiesner*). Faire lire le titre et le chapeau de l'article. Faire repérer les prénoms des deux étudiants mentionnés dans le titre et demander quelles sont leurs similitudes et leurs différences. Demander quel sentiment ils ont éprouvé à leur arrivée en France et de relever l'expression qui exprime ce sentiment.

► **Corrigé a.**

	Jacques	Liliana
Similitudes	Ce sont deux étudiants américains de l'Université de Duke. <i>Ils parlent bien français mais ils découvrent la lune, ou presque !</i> Ils ont fait un échange universitaire pour un semestre à Sciences Po Paris.	
Différences	Jacques est « Senior » à Duke, c'est-à-dire en quatrième et dernière année. Il a attendu le second semestre de l'année universitaire pour partir en France.	Liliana, est une « junior » en fin de troisième année. <i>Elle était à Paris au premier semestre universitaire, d'août à décembre.</i>
	Jacques a suivi un « double major » en français et en histoire.	Liliana étudie les sciences politiques, le français et les civilisations sud-américaines.
	<i>Joueur de la redoutable équipe de football (américain) de l'université.</i>	

b. *ils découvrent la lune, ou presque !*

Activité 6

■ **Objectif** : vérifier la compréhension globale d'un article

Faire lire les consignes et la première partie de l'article (lignes 9 à 21). Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

► **Corrigé a. Les relations professeurs-étudiants** : *Les profs français sont moins accessibles que leurs homologues américains : pour leur parler en dehors des cours, il faut prendre rendez-vous. Il y a peu d'interactions avec les étudiants : Les profs de Sciences Po n'ont pas, dans leur planning, d'heures fixes dédiées à la rencontre avec les étudiants. Et quand ils se présentent à nous, ils ne nous donnent ni leur e-mail, ni leur numéro de téléphone. Les types de cours* : *Contrairement à l'université américaine, on n'a pas besoin de se préparer au cours à l'avance par des lectures, dans l'objectif de participer. Ici on doit écouter, à la rigueur poser des questions à la fin. Mais pas intervenir avec ses propres idées.* **b.** Jacques apprécie son cours d'histoire politique délivré avec une perspective française et un point de vue socialiste, un angle pas fréquent aux États-Unis. Liliana est personnellement tombée sur deux profs super [...] avec qui elle a bu des cafés et correspond toujours.

FOCUS LANGUE

La négation *ne... ni... ni...*

page 148

■ **Objectif** : conceptualiser l'utilisation de la négation *ne... ni... ni...*

a Écrire au tableau la phrase de l'activité. Demander à un apprenant de la lire à voix haute. Faire repérer les éléments de la négation (*ne... ni... ni...*). Demander ce que cette négation a de particulier (*elle porte sur deux termes et remplace une répétition avec « et » : ils ne nous donnent pas leur e-mail et ils ne nous donnent pas leur numéro de téléphone*).

b Par deux, faire transformer les affirmations en phrases négatives. Procéder ensuite à la mise en commun. Faire observer que les deux termes de la négation peuvent être des noms : noms communs dans la phrase 1 et noms propres dans la phrase 2 ; ou des infinitifs : dans la phrase 3. Préciser que lorsque le nom est précédé d'un article partitif ou d'un article indéfini, on supprime l'article : *Dans votre université, on fait des dissertations et des présentations orales ? Non, on ne fait ni dissertations ni présentations orales*. Compléter en disant que les deux termes peuvent être aussi des adjectifs : *Je n'étais ni surprise ni attristé*.

c Demander aux binômes de proposer deux différences entre Sciences Po ou Duke et une université renommée de leur pays en utilisant la négation *ne... ni... ni...*

- **Corrigé b. 1.** Ils ne nous enseignent ni le français ni l'anglais. **2.** Ni Jacques, ni Liliana ne trouvent les profs de Sciences Po très accessibles. **3.** D'après Jacques, pendant les cours de Sciences Po, il ne faut ni participer ni intervenir avec ses propres idées. **c. Exemple.** Dans mon université, on doit écouter les professeurs, on ne peut ni donner son avis ni faire part de son expérience.

► Précis de grammaire p. 214

► S'exercer p. 186

Activité 7

Modalité : par deux

■ **Objectif :** vérifier la compréhension globale d'un article

Faire lire les consignes et la deuxième partie de l'article (lignes 22 à 36). Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** La dissertation à la française. **b.** La dissertation est « confite », c'est-à-dire « figée » dans une structure très stricte et contraignante : *le modèle introduction-développement-conclusion, ou sa variante, le plan dialectique, hypothèse-thèse-antithèse-synthèse.*

Activité 8

Modalité : par deux

■ **Objectif :** affiner la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et relire la deuxième partie de l'article. Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Pour Jacques, c'est une méthode ancienne. *Tous les sujets ne comportent pas forcément deux ou trois approches à examiner successivement avant d'arriver à la conclusion. C'est comme si la forme l'emportait sur le fond.* Liliana, quant à elle, *a aimé les règles strictes de la dissertation : « Cela m'a aidée à organiser mes idées, à ne rien oublier de ce qui était contenu dans la question. »* **b.** Jacques : *on met davantage l'accent sur la critique, laquelle, en France, est éventuellement tolérée en conclusion. Moi, j'ai plus l'habitude d'interroger, d'ajouter quelque chose au débat auquel l'auteur n'aurait pas pensé ou [qu'il aurait] peu développé. En France, on insiste plus sur l'analyse objective.* Liliana : *on écrit plus librement, avec plus de fluidité et de créativité. Mais cela ne convient pas à tous les sujets.*

Activité 9

Modalité : par deux

■ **Objectif :** affiner la compréhension d'un article

Faire lire les consignes et la dernière partie de l'article (ligne 37 à la fin). Demander aux apprenants de réaliser l'activité par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé a.** Liliana pointe l'absence à Sciences Po de ce qu'elle appelle les « clubs sociaux » : *tous ces groupes quasi communautaires qui structurent et animent la vie des campus américains n'existent pas ici.* Elle ne le regrette pas et trouve très bien qu'on n'ait pas besoin de faire partie d'un groupe pour avoir une existence sociale. **b.** Les étudiants de Duke et ceux de Sciences Po appartiennent à une école dite d'élite, ce qu'on leur reproche souvent mais, pour Liliana, les étudiants n'en sont pas les seuls responsables : *c'est ce que la société, les autres, nous renvoient constamment [...] C'est réducteur !*

FOCUS LANGUE

Parler des études et du système éducatif

3 et 4 pages 148-149

■ **Objectif :** conceptualiser les termes pour parler des études et du système éducatif

3 Constituer des petits groupes. Leur demander d'observer la carte mentale et de compléter les deux titres manquants. Faire lire chaque liste, en vérifier la compréhension et répondre à des demandes éventuelles d'explication. Expliquer ainsi ce qu'est la VAE (*la Validation des acquis de l'expérience : c'est la possibilité pour une personne qui exerce une profession sans en avoir le diplôme de faire certifier son expérience professionnelle – sous réserve d'un certain nombre d'années d'expérience qui varie selon les diplômes – en présentant un dossier qui est soumis à des épreuves d'évaluation*). Laisser les apprenants échanger librement sur le modèle de VAE dans leur pays. Leur proposer ensuite de compléter chaque rubrique de la carte mentale avec d'autres mots ou expressions qu'ils connaissent. Puis procéder à la mise en commun en interrogeant chaque groupe. Valider les réponses et les noter au tableau.



4 Conserver les mêmes groupes que dans l'activité précédente. Leur demander d'observer le schéma du système éducatif français, en vérifier la compréhension et répondre à des demandes éventuelles d'explication. Leur proposer de donner des exemples de grandes écoles françaises et de comparer le système éducatif français avec celui de leur pays en présentant les différences et les similitudes. Procéder ensuite à la mise en commun en demandant à chaque groupe de partager les informations échangées avec la classe.

- **Corrigé 3.** a. Les exercices. Les examens et les diplômes. c. **Les parcours** : l'école primaire, l'enseignement supérieur, la formation professionnelle. **Les exercices** : la synthèse, la fiche de lecture, l'exposé oral. **Les examens et les diplômes** : passer un oral, réussir ≠ rater un examen, une épreuve, soutenir une thèse.
4. a. Polytechnique, HEC (Hautes études de commerce), l'École normale supérieure, l'École des Mines Paris Tech, Centrale Supélec, Sciences Po.

► S'exercer p. 187

FOCUS LANGUE

Phonétique


Adopter le ton juste  88  89


page 149

Objectifs : identifier différents types de tons et adopter le ton juste selon la situation de communication

- a Faire lire la consigne et écouter l'enregistrement (piste 88). Faire une pause à chaque lecture de la phrase et identifier ensemble les procédés utilisés (hauteur de voix, rythme plus ou moins rapide, intonation montante ou descendante) pour exprimer tel ou tel sentiment ou intention. Désigner des apprenants ou proposer à des volontaires d'imiter ces différents tons sur lesquels on peut lire cette phrase.
- b Faire lire la consigne et écouter chaque phrase sans regarder la transcription. Demander aux apprenants par groupe de deux d'identifier le ton utilisé pour chaque item. Faire remarquer que la différence entre le ton agacé et le ton moqueur est subtile. Dans le premier cas, la voix est plus forte, montrant ainsi l'agacement. Se reporter ensuite à la transcription dans le livret (page 28) et demander aux binômes d'interpréter chaque phrase sur un autre ton que celui entendu, à tour de rôle. Chaque apprenant peut alors faire deviner à son partenaire le ton qu'il/elle a choisi.

► **Transcriptions**

 88 Je n'ai aucun diplôme et tu trouves que ce n'est pas un problème ?

 89 1. Tu crois vraiment que l'école prépare efficacement à la vie active ? 2. Je ne suis pas d'accord avec toi : plus on étudie, plus on a des chances de trouver un bon travail ! 3. Tu n'aimes pas ton emploi actuel, tu n'as qu'à le quitter et chercher un autre travail. 4. Je suis surdiplômé et pourtant, je ne trouve aucun poste à la hauteur de mes compétences.

► **Corrigé b.** 1. ton moqueur ; 2. ton agacé ; 3. ton neutre ; 4. ton découragé.

À nous ! Activité 10 – Nous présentons une initiative éducative. Modalité : en petits groupes

■ **Objectif** : transférer les acquis de la leçon

Présenter la tâche aux apprenants plusieurs jours avant sa réalisation pour qu'ils aient le temps de faire des recherches sur des initiatives pédagogiques innovantes. Faire lire les étapes de l'activité et en vérifier la compréhension.

- a et b Constituer des petits groupes de trois ou quatre apprenants. Demander à chaque membre du groupe de présenter le résultat de ses recherches, à savoir une initiative pédagogique innovante développée dans l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur. En faire choisir une parmi les différentes initiatives présentées et la faire décrire. Désigner un rapporteur par groupe qui va prendre des notes pendant l'élaboration de la description.
- c et d Demander à chaque rapporteur de venir devant la classe présenter l'initiative choisie par son groupe. Inviter les autres membres de la classe à participer et à échanger en comparant avec les pratiques de leur pays et en donnant leur point de vue.



Faire une synthèse de documents écrits

Activité 1

Modalité : par deux

■ **Objectif** : identifier différents documents et leur thème commun

Faire observer les documents (pour le **document 3**, revenir à la page 137) et les faire identifier. Faire repérer leur thème commun. Demander aux apprenants de travailler individuellement puis de comparer leurs réponses par deux. Procéder ensuite à la mise en commun en grand groupe.

- **Corrigé** a. **Document 1** : extrait d'un article de Karim Elouardani publié sur le site edupronet.com le 10 janvier 2016. **Document 2** : extrait d'un essai écrit par Jean Cassou, *École, est-ce vraiment mieux ailleurs ?* publié aux éditions L'Harmattan en 2015. **Document 3** : article de Cynthia Brunet, publié en 2019 sur le site canalvie.com. b. Les trois articles font état de comparaisons entre des systèmes éducatifs de différents pays.

Activité 2

Modalité : par deux

■ **Objectif** : résumer et comparer trois documents

Toujours en binômes, faire résumer les idées principales de chaque article. Faire ainsi repérer les similitudes et les différences entre les articles. Pour ce faire, proposer aux apprenants de rédiger une analyse synthétique des trois documents. À partir de ces trois synthèses, leur demander de dégager une problématique commune aux textes. Procéder ensuite à la mise en commun en interrogeant plusieurs apprenants. Valider les réponses les plus pertinentes et les noter au tableau.

- **Corrigé** a. **Document 1** : Chaque pays du Maghreb met en place des mesures pour améliorer la qualité de l'enseignement mais aucun n'a entrepris de réforme en profondeur. Pourtant, on pourrait s'inspirer des modèles de réussite étrangers pour améliorer les systèmes éducatifs maghrébins. **Document 2** : Le classement PISA, qui attribue une mauvaise place à la France, est souvent rejeté par ce pays. Une analyse de ce classement prenant en compte des paramètres sociaux ou démographiques permettrait cependant d'améliorer le système éducatif français. **Document 3** : La Finlande obtient de bons résultats dans les classements internationaux des systèmes éducatifs grâce à des pratiques pédagogiques novatrices et peut donc, à ce titre, être une source d'inspiration pour d'autres pays. b. Les trois textes questionnent la réussite de différents modèles éducatifs.

Activités 3 et 4

Modalité : par deux

■ **Objectif** : rédiger la synthèse de trois documents

- Faire observer le plan proposé pour effectuer la synthèse de documents. Souligner que la synthèse commence par une introduction dans laquelle on présente les trois documents et leur thème commun. Ensuite, une première partie expose la problématique – la réussite des différents modèles éducatifs – et résume de quelle manière elle est traitée dans les trois textes. Une deuxième partie analyse ce qu'il faut retenir des classements internationaux comme PISA. La conclusion tente de proposer des pistes de réponse à la problématique. Avant de demander aux apprenants de rédiger la synthèse, rappeler les règles à respecter : il faut veiller à ne pas recopier des phrases du texte mais au contraire s'attacher à reformuler ; il ne faut pas non plus donner d'avis personnel ; il est important d'utiliser les connecteurs logiques (*en effet, c'est pourquoi, tout d'abord...*) pour organiser et présenter de manière claire la synthèse ; il faut respecter le nombre de mots demandé (avec une marge de 10 % de mots en plus ou en moins).
- Faire rédiger la synthèse en invitant les apprenants à suivre le plan proposé et à compléter les phrases déjà rédigées. Passer parmi les binômes pour aider à la formulation et à la correction de la rédaction.
- Projeter au tableau les productions et demander à la classe de les évaluer et de voter pour la meilleure synthèse en justifiant son choix.

Projet de classe

Nous imaginons un modèle éducatif idéal.

Annoncer aux apprenants qu'ils vont imaginer un modèle éducatif idéal. Leur présenter les étapes du projet : ils vont d'abord analyser des témoignages d'élèves français, relever leurs préoccupations et leurs propositions qu'ils vont comparer avec celles d'élèves de leur pays. À partir de cette analyse et en reprenant les concepts évoqués dans le **Dossier 8**, par petits groupes, ils vont imaginer un modèle éducatif idéal et le présenter à la classe.

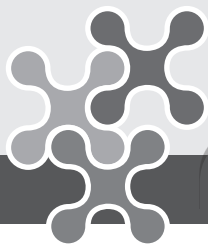
1. Demander aux apprenants de travailler en binôme. Faire lire les cinq témoignages d'élèves français en recommandant aux apprenants de s'attacher aux préoccupations exposées mais aussi aux idées et propositions émises par ces élèves. Procéder à la mise en commun : lister au tableau les propositions des élèves français.
2. Constituer des petits groupes de quatre ou cinq apprenants. Leur demander de faire des recherches sur les préoccupations et propositions des élèves de leur pays et de compléter ainsi la liste notée au tableau dans l'activité 1.
3. Demander aux groupes de reprendre l'ensemble des concepts traités dans le **Dossier 8**. À partir de tous les éléments récoltés, leur proposer d'imaginer un modèle éducatif idéal en s'aidant, pour l'élaborer, de la trame proposée dans les consignes. Circuler parmi les groupes pour aider les apprenants dans l'élaboration de leur modèle éducatif idéal.
4. Inviter chaque groupe à venir présenter son modèle éducatif idéal devant la classe. Puis demander aux apprenants de synthétiser les différentes propositions de manière à élaborer le modèle éducatif idéal de la classe.

Projet ouvert sur le monde

Nous comparons différents modèles éducatifs.

Le projet ouvert sur le monde se fera en classe (il est possible d'organiser les recherches en dehors de la classe) : il est conseillé de présenter le projet aux apprenants en groupe pour s'assurer de la bonne compréhension de l'ensemble et des différentes étapes.

- a En grand groupe, demander aux apprenants d'observer l'illustration et de la décrire (*il s'agit de la couverture d'un numéro spécial du magazine Sciences humaines*). Faire identifier le thème de ce numéro spécial (*il est consacré aux différents modèles éducatifs avec comme angle d'analyse « les conflits des modèles » : autorité ou bienveillance ? École publique ou privée ? Avec ou sans écrans ?*).
- b Faire lire le sommaire du dossier et répondre à des questions éventuelles de compréhension des différents titres d'articles. Demander de compléter par deux le tableau en associant chaque article à un thème. Procéder à la mise en commun en grand groupe.
- c Demander aux apprenants de choisir dans le sommaire un thème qui leur tient à cœur. Écrire les noms des thèmes choisis au tableau, compléter avec le nom des apprenants au fur et à mesure qu'ils énoncent leur choix. Constituer ainsi des petits groupes de quatre ou cinq apprenants. Faire désigner un rapporteur pour chaque groupe. Faire décrire l'importance du thème choisi dans le système éducatif du pays des apprenants.
- d Demander aux groupes de comparer ce modèle éducatif avec le modèle éducatif d'un autre pays.
- e Demander à chaque rapporteur de venir devant la classe exposer l'analyse de son groupe. Inviter la classe à interagir en posant des questions, en complétant par d'autres exemples d'expériences et en donnant son avis.



Nous comparons différents modèles éducatifs.

a. Observez la couverture du magazine. Identifiez le thème de ce numéro spécial.



SOMMAIRE DU DOSSIER

- Éduquer ? Mission impossible !
- Que transmettre aujourd'hui ?
- Autorité et bienveillance, des valeurs en tension
- École publique, un monopole contesté
- Quatre formules à la loupe
- Écrans, faire avec ou sans ?
- De l'éducation populaire à l'animation périscolaire
- Méthodes de lecture, la syllabique plus efficace
- Le retour en grâce du par cœur
- Humanités classiques, une cause à défendre
- Apprendre un métier
- Évaluer les élèves ? Oui, mais comment ?
- Norvège et Singapour, des écoles modèles
- Où va l'école américaine ?

b. Lisez le sommaire du dossier. Par deux, classez les titres des articles par thème dans le tableau.

L'apprentissage	Les modèles éducatifs	Le rôle de l'école	Les pédagogies alternatives	La place des technologies	L'éducation mode d'emploi
		Humanités classiques	Quatre formules à la loupe		

c. Choisissez le thème du tableau que vous préférez.

1. Analysez la place qu'occupe ce thème dans le système éducatif de votre pays. Faites des recherches pour enrichir votre analyse.

Exemple pour l'évaluation : quelle place occupe-t-elle ? À quel âge commence-t-on à évaluer les élèves ? Quels examens sont obligatoires ?

2. Donnez votre opinion sur la manière dont cela fonctionne dans votre pays. Justifiez et proposez un ou deux exemples concrets d'expériences menées.

Exemple d'expérience d'évaluation : l'auto-évaluation.

d. Concernant le thème que vous avez choisi, comment cela se passe-t-il dans un autre pays ?

Comparez ce modèle avec le modèle éducatif de votre pays. Puis dites s'ils sont en conflit et pourquoi.

e. Partagez votre analyse avec la classe.

Faites le bilan dans votre pays, comparez-le avec un autre pays. Citez des exemples d'expériences. Concluez sur la meilleure manière d'appréhender le sujet.

Compréhension des écrits

12 points

- Faire lire la consigne de l'exercice, le document et le questionnaire. S'assurer de leur bonne compréhension (si certains termes ne sont pas compris, les expliquer mais en français). Dans les questions de type Vrai / Faux à justifier, préciser qu'il ne faut cocher qu'une seule case Vrai ou Faux et qu'il faut recopier la phrase qui justifie son choix (et non s'exprimer avec ses propres mots).
- Laisser 30 minutes pour répondre aux questions.
 - **Corrigé** 1. L'accès à l'enseignement supérieur ET la qualité de l'enseignement au sein des universités. (2 points) 2. b. (1 point) 3. Faux : L'AUF a souligné une certaine diversité des pratiques, en particulier dans la place donnée aux étudiants dans les mécanismes d'évaluation des universités francophones. (1 point) 4. Leur diversité, leurs besoins et les services qui leur sont offerts. (1,5 point) 5. a. Vrai : Pourtant la France, comparée à la Belgique francophone, la Suisse romande ou le Québec, apparaît bien réticente. (1 point) b. Faux : un principe européen clair qui a fait de la présence d'étudiants dans tout processus d'évaluation une recommandation en 2005 et une obligation depuis 2015. (1 point) 6. b. (1,5 point) 7. b. (1 point) 8. Faux : des enseignants eux-mêmes, qui ont pris l'habitude de contester, au nom des libertés académiques, les directives venues d'en haut (et transposent leurs réticences aux dispositifs que tentent de mettre en place les directions d'établissements). (1 point) 9. c. (1 point)



S'EXERCER – CORRIGÉS

DOSSIER 1

pp. 156 À 159

LEÇONS 1 ET 2

1. **a.** 1. La tenue vestimentaire est l'un des critères **influant** sur la sélection d'un candidat lors d'un entretien d'embauche. **2.** C'est un styliste très **influent** chez les stars. **b.** 1. Adolescent, il prenait plaisir à porter des tee-shirts **provocants** qui choquaient ses parents. **2.** Ses tenues excentriques **provoquant** les moqueries des élèves, le professeur a été convoqué par le directeur de l'établissement. **c.** 1. L'année dernière, le jaune était à la mode et, l'année **précédente**, c'était le rose. **2.** La semaine **précédant** un défilé, les ateliers de couture sont en pleine effervescence. **d.** 1. Le mannequinat fait rêver certains jeunes mais c'est un métier **fatigant**. **2.** La cliente **fatigant** la vendeuse, cette dernière a demandé de l'aide à une collègue. **e.** 1. Ce chapelier **excellant** dans son art, de nombreuses célébrités lui commandent de magnifiques chapeaux. **2.** Cette femme fait preuve d'une grande modestie mais c'est une **excellente** couturière.
2. **a.** Le style rétro plaît aux personnes **ayant** la nostalgie d'une époque. Participe présent **b.** On le reconnaît de loin grâce à son costume **brillant**. Adjectif verbal **c.** Cet hiver, la mode est aux cuissardes – bottes **montant** jusqu'aux cuisses – et à la minijupe, **moulante** ou pas. Participe présent et adjectif verbal **d.** Les usines **fabriquant** ces tissus sont installées à l'étranger. Participe présent **e.** Le public du défilé a été conquis par les tenues éblouissantes des mannequins. Adjectif verbal **f.** La cravate aux couleurs vives ne **plaisant** pas au client, il en a choisi une autre moins **voyante**. Participe présent et adjectif verbal **g.** Je trouve que le gris est une couleur **déprimante**. Adjectif verbal **h.** Ma valise **excédant** le poids maximal, j'ai dû retirer quelques vêtements. Participe présent
3. **a.** Il aime se faire remarquer **en mélangeant** plusieurs motifs dans une même tenue. **b.** Ses chaussures **ne convenant pas** pour une randonnée, il a dû acheter des chaussures de marche. **c.** Elle constitue sa garde-robe **en investissant** dans des vêtements de qualité. **d.** Il a eu l'idée **surprenante** de mettre un costume vert pomme. **e.** Ils ne savent pas comment être à la mode, ne **connaissant** rien aux tendances actuelles. **f.** Vous trouverez des trésors **en fouinant** dans les friperies. **g.** Il adore porter des tee-shirts **représentant** des héros de bandes dessinées. **h.** Cette jeune femme à la démarche **hésitante** porte des talons bien trop hauts pour elle.
4. **a.** ayant connu **b.** s'étant présenté **c.** ayant obtenu **d.** étant né **e.** ayant compris **f.** ayant eu **g.** s'étant investi **h.** ayant vécu **i.** étant venu **j.** ayant reçu
5. **a.** **N'ayant pas trouvé** le costume que je veux, je le ferai faire sur mesure ! **b.** **Ayant beaucoup maigri**, elle a dû refaire complètement sa garde-robe. **c.** L'uniforme a été introduit dans cette école, **certains parents s'étant plaints** de discriminations vestimentaires. **d.** **Ayant reçu** une invitation pour la soirée de gala, je dois trouver un smoking. **e.** Nous n'avons pas retenu ce candidat pour le poste de chargé de clientèle, **ce dernier s'étant présenté** à l'entretien dans une tenue très négligée. **f.** Les personnes **ayant eu** le privilège d'assister au dernier défilé de Chanel ont pu admirer de splendides créations. **g.** **Ayant vécu** à Bombay, elle crée des vêtements d'inspiration indienne, colorés et brodés. **h.** Le port du bermuda est autorisé au bureau en cas de fortes chaleurs, **la direction ayant entendu** les réclamations des employés.
6. **a.** Je serai en meilleure santé... **1.** quand **j'aurai réduit** ma consommation de viande. **2.** quand **j'aurai pris** l'habitude d'acheter des produits frais. **3.** quand **je me serai mis(e)** à cuisiner. **4.** quand **j'aurai suivi** un régime sans gluten. **5.** quand **j'aurai renoncé** aux sodas. **b.** Les gens changeront leurs habitudes alimentaires... **6.** quand **ils y auront été** obligés. **7.** quand **il y aura eu** une succession de scandales alimentaires. **8.** quand **on les aura convaincus** que manger trop de viande est mauvais pour la santé. **9.** quand la planète **aura atteint** ses limites pour nourrir la population mondiale. **10.** quand certains produits **auront disparu** des supermarchés.
7. **a.** Lorsque tu **auras goûté** aux criquets frits, une spécialité mexicaine, tu **apprécieras** les insectes. **b.** Nous **commanderons** une pizza aussitôt que nous **aurons fini** notre travail. **c.** Après qu'ils **auront vu** le documentaire sur la maltraitance des animaux, ils **seront** tellement bouleversés qu'ils voudront devenir végétariens. **d.** Le concept de ferme urbaine vous **convaincra** lorsque vous en **aurez visité** une. **e.** Il **ira** au supermarché dès qu'il **se sera remis** de sa grippe. **f.** Quand elle **se sera renseignée** sur la composition de ces produits, elle **cessera** de les acheter. **g.** Après qu'ils **auront monté** leur projet et qu'ils **auront obtenu** un terrain, les habitants du quartier **créeront** leur potager partagé. **h.** Quand vous **serez parti(e)(s)** à la retraite, vous **vous consacrerez** à votre passion : la cuisine. **i.** Vous **réfléchirez** peut-être à votre mode d'alimentation lorsque vous **aurez écouté** l'émission sur les tendances alimentaires.
8. Apparu à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre, le style dandy a traversé les frontières et les siècles, comme en

témoignent les **sapeurs** congolais. Il figure aujourd'hui parmi les **tendances** vestimentaires les plus marquées de la mode masculine.

Si à l'origine le dandy passait pour un excentrique, on le considère aujourd'hui comme un homme qui s'écarte des codes vestimentaires classiques, mais avec élégance et **raffinement**. Le dandy soigne son **apparence**, en adoptant un style **recherché** et original. Son style se caractérise par une certaine nonchalance, par des vêtements **près du corps** et des **accessoires** ou des motifs d'une autre époque. Les dandys actuels misent sur des pantalons slims, des vestes bien **coupées** ou des pulls avec des coudières. Pour les chaussures, les **bottines** en cuir ou en daim sont très appréciées l'hiver alors que l'été, la **paire** d'espadrilles s'impose à la mer comme en ville. Lors de soirées mondaines, le **costume trois-pièces**, la chemise blanche ajustée et la **cravate** ou le nœud papillon restent incontournables.

Mais le dandysme ne se résume pas à la **tenue**, c'est aussi un **état d'esprit** et un art de vivre.

9. le style *street wear* : b, d, e, h, j ; le style BCBG : a, c, f, g, i

10. A. Manger local ?

La consommation de produits issus de **circuits courts** n'est plus marginale en France, elle gagne du terrain dans tous les milieux sociaux. Les locavores arpentent les marchés pour privilégier les **produits locaux** et s'alimentent au rythme des saisons.

B. Manger sain, manger bio !

Les **pesticides / produits chimiques** étant bannis de l'**agriculture biologique**, manger bio permet de limiter l'accumulation de substances toxiques dans notre organisme. De plus, en n'ayant pas recours aux **produits chimiques / pesticides**, l'agriculture biologique préserve la fertilité des sols et la qualité des eaux.

C. Suivre un régime sans gluten

Le **gluten** n'étant pas une substance indispensable à la santé, on peut l'éliminer de l'alimentation sans conséquence majeure. L'important est de compenser la **suppression** du pain et des pâtes traditionnels par des produits comme le pain et les pâtes à base de riz ou de maïs et des **féculents** autorisés : pomme de terre, patate douce, etc.

D. Adeptes du flexitarisme

En France, 34 % des 25-34 ans déclarent être **flexitariens**. Pour eux, réduire la consommation de **viande** sans pour autant la bouder totalement, c'est prendre soin de sa santé.

E. Être ou ne pas être végétarien

Certaines personnes renoncent à la viande pour manger plus sainement, d'autres pour des raisons écologiques. Mais, selon une étude récente, la très grande majorité des gens abandonnent ce **mode d'alimentation** quelques mois seulement après sa mise en route.

F. Vous avez dit végan ?


Plus du quart des personnes interrogées seraient prêtes à renoncer à toute consommation de produits **d'origine animale**, en premier lieu pour la protection animale, ensuite pour la préservation de l'environnement et enfin pour leur propre **santé**.

LEÇONS 3 ET 4

11. **a.** Elle adore décorer son appartement avec des objets anciens **alors que** sa garde-robe est du dernier cri. **b.** J'ai connu les années 1980 **mais** pas mon petit frère, qui est né en 1994. **c.** Les croisières en Méditerranée dépayent. **En revanche**, elles contribuent au ravage des fonds marins. **d.** Il se passionne pour les années 1950 **contrairement** à ses parents qui fuient tout ce qui rappelle cette époque.
12. **a.** **Bien qu'**elle n'ait que 23 ans, elle s'inspire des années 1960 pour s'habiller. **b.** **Même s'**ils respectent l'environnement dans leur vie quotidienne, ils oublient tous les bons gestes pour la planète quand ils partent en vacances. **c.** Tu ne parviendras pas à me faire porter cette jupe à pois **malgré** tous tes efforts ! **d.** Les touristes sont une manne financière pour la région, **cependant / mais / pourtant** leur présence est une catastrophe pour le littoral. **e.** Ce tissu apporte de la fluidité à la robe **même si** c'est un tissu lourd.
13. **a.** **Malgré** son goût pour le calme, elle fréquente les plages animées en plein été. **b.** Ils vont faire une semaine de camping **bien qu'**ils soient très attachés à leur petit confort. **c.** Nous n'avons trouvé aucun meuble à notre goût dans ce grand magasin. **Par contre**, nous avons déniché une jolie commode dans une brocante. **d.** Mes voisins ont décidé de rester chez eux pour les vacances **même s'**ils ont les moyens de partir au bout du monde. **e.** **Alors que** les appareils photo numériques dominant, certains appareils argentiques ont encore du succès. **f.** **Contrairement** à certaines îles grecques défigurées par les complexes hôteliers, l'île de Skyros a conservé son authenticité. **g.** Il n'est pas très bricoleur **mais** il prend **quand même** plaisir à restaurer de vieilles lampes.
14. **a.** **Après que** nous avons acheté cette table ancienne, nous l'avons repeinte en rouge pour lui donner un nouveau style. **b.** Elle trouvait ridicule les vêtements des années 1970 **avant que** je lui fasse voir un documentaire sur le vintage. **c.** **Lorsqu'**il achète un meuble d'occasion, il se renseigne sur sa provenance. **d.** **Depuis qu'**Eloïse a ouvert sa friperie, ses clients sont majoritairement des jeunes de 18-30 ans. **e.** **Au moment où** les visiteurs sont entrés dans l'appartement, ils ont été époustouffés par la décoration néo-rétro. **f.** On peut télécharger plusieurs fichiers **pendant qu'**on poursuit ses recherches sur Internet. **g.** J'ai eu un coup de cœur pour cette robe des années 1960 **dès que** je suis entrée dans la boutique. **h.** **En même temps qu'**il est fan de trotinette électrique, il se passionne pour les vieilles voitures. **i.** Il a réexpliqué le fonctionnement d'un smartphone à sa grand-mère **jusqu'à ce qu'**elle s'en servir.
15. **a.** Elle changera de canapé **avant que** le sien soit complètement usé. **b.** Il s'est mieux senti chez lui **après qu' / dès qu'**il a tout redécoré façon années 1960. **c.** **En même temps qu'**elle lit un roman sur son e-book, elle écoute un album d'Ella Fitzgerald sur sa platine vinyle. **d.** Je voulais vendre une caisse d'objets que je jugeais complètement kitsch **jusqu'à ce qu' / avant qu'**on m'ait convaincu qu'ils avaient de la

valeur. **e.** Il ne fréquente que les friperies **depuis qu'il** est fauché. **f.** Je ne sais pas comment tu fais pour être connectée à Facebook **en même temps que / pendant que** tu travailles.

16. **a.** Cet été, je reste à la maison : je veux me **détendre** dans mon jardin et **profiter** de ma ville. **b.** Même s'il a peu de moyens, il voyage souvent en Europe en prenant des **vols low cost**. **c.** Carnac est une petite commune de la côte bretonne connue pour ses menhirs et sa **station balnéaire** très prisée. **d.** La ville de La Rochelle accueille chaque été des milliers de **festivaliers** qui peuvent écouter de nombreux concerts dans différents lieux de la ville. **e.** Ces restaurants sont des pièges à **touristes** : les prix y sont très élevés et la nourriture est de mauvaise qualité. **f.** La Croatie ? De plus en plus de personnes y vont pour les vacances. Le pays est devenu une **destination tendance**. **g.** Pour leur voyage de noces, ils se sont offert une **croisière** dans les Caraïbes pour **découvrir** des paysages paradisiaques. **h.** Elle est partie en **villégiature** à la campagne pour s'éloigner de l'agitation urbaine et **se ressourcer**.

17.  90 *Exemple* : La plage est un lieu intéressant à étudier pour un anthropologue. → *La plage est vraiment un lieu super intéressant à étudier pour un anthropologue.*

a. Finalement, la plage est un lieu **très** original. / Finalement, la plage est un lieu **particulièrement** original. **b.** Le vintage, c'est une **toute** nouvelle tendance apparue il y a **seulement** quelques années. **c.** Acheter des objets vintage est **vraiment** porteur de valeurs. / Acheter des objets vintage est **réellement** porteur de valeurs. **d.** Acheter des vêtements d'occasion peut devenir un geste **complètement** éthique. / Acheter des vêtements d'occasion peut **tout à fait** devenir un geste éthique. **e.** Les jeunes générations sont aujourd'hui **super** attachées à **absolument** tout ce qui vient du passé.

DOSSIER 2

pp. 160 À 163


LEÇONS 1 ET 2

1. **a.** Après avoir reçu le prix Goncourt, il est devenu célèbre. / Il est devenu célèbre après avoir reçu le prix Goncourt. **b.** Après t'être exilé(e) au Canada, tu t'es mis(e) à l'écriture. / Tu t'es mis(e) à l'écriture après t'être exilé(e) au Canada. **c.** Après être allé(e)s au lycée français de notre ville, nous avons poursuivi nos études en France. / Nous avons poursuivi nos études en France après être allé(e)s au lycée français de notre ville. **d.** Après avoir découvert la littérature francophone, vous avez retrouvé le goût de la lecture. / Vous avez retrouvé le goût de la lecture après avoir découvert la littérature francophone. **e.** Après avoir publié son roman en anglais, il l'a traduit en français. / Il a traduit son roman en français après l'avoir publié en anglais. **f.** Après avoir répondu aux questions du public, elle a dédicacé son livre. / Elle a dédicacé son livre après avoir répondu aux questions du public. **g.** Après avoir appris le français, j'ai

parcouru l'Afrique francophone. / J'ai parcouru l'Afrique francophone après avoir appris le français.

2. **a.** Quand nous **sommes arrivés** en France, nous **ignorions** presque tout du français car nous **n'avions jamais appris** cette langue. **b.** Il **est retourné** dans son ancien lycée parce qu'il **voulait** revoir l'endroit où il **avait passé** de si bonnes années trente ans auparavant. **c.** Tu **voulais** partir vivre aux États-Unis, c'est pourquoi tu **t'es inscrit(e)** dans une école qu'on t'**avait recommandée** pour apprendre l'anglais. **d.** Même si elle **n'avait jamais publié** de texte en français et qu'elle **craignait** les maladroites de style, elle **a accepté** d'écrire un article de journal dans cette langue. **e.** Quand j'**ai quitté** mon pays, je **ne savais pas** à quoi ressemblerait ma vie car je **n'avais jamais vécu** à l'étranger. **f.** Vous **avez obtenu** ce poste dans une grande entreprise suédoise parce que vous **maîtrisiez** parfaitement la langue et que vous **aviez vécu** un certain temps en Suède.
3. **A.** « Je **suis arrivée** en France en 1973 pour une année d'étude. C'**était** plus facile pour moi d'écrire en français qu'en anglais : je **me sentais** libre et légère car délivrée de l'enfance. Le français me **donnait** une protection. Plus tard, j'**ai récupéré** ma langue maternelle après une maladie grave. Le corps ne ment pas : il m'**a fait** comprendre à ce moment-là que j'**avais renié** mes racines. J'accepte désormais les deux langues, ces deux parties de mon cerveau, qui ne sont pas le même moi. Après **avoir essayé** d'écrire un livre avec des passages en français et en anglais de manière équilibrée, je **me suis rendu** compte que le français **prenait / avait pris** le dessus. Écrire en français **était** bien plus jouissif. On ne cherche pas la facilité, mais la profondeur. »
- B.** « Je **suis arrivé** en France après **avoir obtenu** l'asile politique en 1984. Je **voulais** apprendre le français à travers sa littérature. Je me **suis donc inscrit** en auditeur libre à l'université, mais je ne **comprendais** rien ! J'**ai écrit** mon premier roman en persan, mais les Afghans l'**ont trouvé** bizarre car j'y **avais intégré** la rhétorique de la langue française. On écrit pour trouver une place dans la société où l'on vit. On voit ainsi le monde depuis cette nouvelle langue. J'**ai également choisi** le français car le persan a une littérature très poétique. Chaque fois que j'**écrivais** une histoire en persan, elle **se transformait** en poème ! J'**avais** donc du mal à m'exprimer en français mais aussi en persan ! La langue française m'**a permis** de prendre cette distance. Je reviens toujours sur chaque mot. L'écriture en français n'est pas automatique. »
- C.** « Quand j'**écrivais** en espagnol, l'influence du poète Federico García Lorca **était** trop forte. Le français m'**a permis** d'être plus sobre. Je **me suis installé** en France à la fin des années 1960. J'**ai écrit** une vingtaine de pièces et treize romans, tous en français. Lorsque j'**ai décidé** de changer de langue, je **maîtrisais** parfaitement l'anglais, j'aurais pu l'adopter très facilement. J'**adorais** la musique et le cinéma américains, mais en même temps le français m'**apparaissait** comme la langue de l'écriture. Les étrangers qui **vivaient** à Paris comme Beckett, Arrabal ou Ionesco l'**avaient** tous **choisie**. »

4. a. Si tu **t'étais intéressé** à la littérature de l'exil, je **t'aurais conseillé** de très bons romans. b. S'il **avait réussi** le concours pour être professeur, il **aurait enseigné** l'anglais. c. Si nous **avions eu** de mauvais professeurs, nous **n'aurions pas progressé** si vite. d. Si cela **avait été** possible, ils **seraient restés** dans leur pays ! e. Si elle **avait grandi** dans son pays, elle **aurait dû** arrêter ses études. f. Si vous **aviez lu** l'interview de cet auteur, vous **auriez appris** qui il était vraiment. g. Si j'**avais raconté** cette histoire dans ma langue maternelle, elle **aurait eu** un caractère plus autobiographique. h. Si tu **avais vécu** quelque temps au Québec, tu **aurais pris** l'accent québécois !
5. a. Si tu **t'intéressais** à la littérature de l'exil, je te **conseillerais** de très bons romans. b. S'il **réussissait** le concours pour être professeur, il **enseignerait** l'anglais. c. Si nous **avons** de mauvais professeurs, nous **ne progresserions pas** si vite. d. Si cela **était** possible, ils **resteraient** dans leur pays ! e. Si elle **grandissait** dans son pays, elle **devrait** arrêter ses études. f. Si vous **lisiez** l'interview de cet auteur, vous **apprendriez** qui il était vraiment. g. Si je **racontais** cette histoire dans ma langue maternelle, elle **aurait** un caractère plus autobiographique. h. Si tu **vivais** quelque temps à Québec, tu **prendrais** l'accent québécois !
6. a. Si mon père **n'avait pas été** diplomate, nous **n'aurions pas vécu** dans plusieurs pays. b. Si leur vie **n'avait pas été** menacée, ils **ne se seraient pas enfuis**. c. S'il **n'avait pas obtenu** le prix Goncourt, il **ne serait pas devenu** célèbre. d. Si vous **n'aviez pas fait** vos études supérieures en France, vous **n'auriez pas rédigé** votre thèse en français. e. S'il **n'avait pas** parfaitement **parlé** français, il **n'aurait pas traduit** lui-même ses romans dans cette langue. f. Si tu **n'étais pas allé** au lycée français, tu **ne te serais pas familiarisé** avec la culture française. g. Si je **n'avais pas été** curieuse de découvrir de nouveaux mots, je **n'aurais pas enrichi** mon vocabulaire. h. Si, lors de son séjour à Paris, il **n'avait pas rencontré** une Française, il **ne serait pas resté** en France.
7. a. le porteur d'eau ; b. la poinçonneuse ; c. le laitier ; d. le placeur de quilles ; e. la réveilleuse ; f. le porteur de bagages ; g. l'allumeur de réverbères ; h. la chaisière
8. b. 3 D ; c. 1 F ; d. 6 B ; e. 2 C ; f. 5 A

9.  91 a. Je considère que le multilinguisme est un atout précieux pour les personnes qui ont eu la chance d'être au contact de plusieurs langues. C'est un facteur de réussite sociale parce qu'à mon avis, je crois que ça ouvre beaucoup de portes. Et en fait, c'est devenu un élément indispensable aujourd'hui, surtout si tu occupes un poste qui t'amène à rencontrer, ou même juste à communiquer avec des personnes de plusieurs pays. Je ne pense pas que l'anglais suffise partout de nos jours. b. Quand je discute avec ma grand-mère paternelle, je trouve toujours que c'est fou ce que notre époque est différente de la sienne. Par exemple, il y a plein de métiers qui existaient de son temps et qu'on ne trouve plus du tout aujourd'hui. Et elle, elle est étonnée par tous les nouveaux métiers qui apparaissent depuis quelques dizaines d'années maintenant.

- a. Ch' considère que l' multilinguisme est un atout précieux... pour les personnes qu'ont eu la chance d'êt' au contact d' plusieurs langues. C'est un facteur de réussite sociale parce que... euh... à mon avis... euh... ch' crois qu' ça... ça ouvre beaucoup d' portes... et en fait, c'est dev'nu un élément indispensable aujourd'hui... surtout si t'occupe un poste qui t'amène à rencontrer... ou même juste à communiquer avec des personnes de plusieurs pays. j' pense pas que l'anglais suffise partout de nos jours.
- b. Quand j' discute avec ma grand-mère heu... paternelle, ch' trouve toujours que c'est fou c' que not' époque est différente de la sienne. Par exemple, y a pleins pleins d'métiers qui existaient d' son temps et qu'on trouve plus du tout aujourd'hui. Et elle, elle est étonnée par tous les nouveaux métiers qui apparaissent depuis euh... quelques dizaines d'années maint'nant.

LEÇONS 3 ET 4

10. a. je relus (relire) ; son orthographe me parut (paraître) ; je ne pus (pouvoir) ; je compris (comprendre) ; je me levai (se lever) ; j'allumai (allumer) ; j'apportai (apporter) ; je commençai (commencer) ; j'obtins (obtenir) ; je recopiai (recopier) ; je supprimai (supprimer) ; j'ajoutai (ajouter) ; je choisis (choisir) ; je pris (prendre) ; ce travail délicat dura (durer) ; je sentis (sentir) ; je relus (relire) ; il me sembla (sembler) ; je puisai (puiser) ; je laissai (laisser) ; elle éclata (éclater).
- b. **Passé simple en a** : se lever, allumer, apporter, commencer, recopier, supprimer, ajouter, durer, sembler, puiser, laisser, éclater – **Passé simple en i** : comprendre, choisir, prendre, sentir – **Passé simple en u** : relire, paraître, pouvoir – **Passé simple en in** : obtenir
11. *Exemple de production.* Ce tableau du XIX^e siècle représente des enfants en train de jouer **au centre** d'une pièce. Assise **sur** un tabouret bas, **aux pieds** d'un fauteuil, une fillette semble applaudir la mise en scène créée par sa sœur. Celle-ci a disposé des figurines **sur** le fauteuil. Des jouets jonchent le sol de la pièce : des poupées dans un panier **à gauche** de la fillette, des animaux en bois **à sa droite**. **Dans le fond** de la pièce, une armoire imposante est posée **contre** le mur. Juste **à côté**, des objets de toilette sont disposés **sur** une commode. Malgré, la pénombre, on distingue des étagères **entre** une fenêtre et l'armoire.
12. a. goûté ; b. caresser ; c. son ; d. senteurs ; e. Touchez ; f. Sentez ; odeur ; g. pénombre ; apercevoir ; h. bruit ; chant ; i. dégusté ; j. observer ; k. paume ; malaxer ; l. fragrance ; m. savourez ; n. tambouriné
13. a. les bombardements ; b. la Résistance ; c. la collaboration ; d. la Libération ; e. l'Occupation ; f. l'armistice ; g. le débarquement ; h. L'invasion ; i. la déclaration de guerre ; j. la capitulation ; k. La débâcle ; l. le traité de paix
14. a. 2 ; b. 4 ; c. 3 ; d. 1


DOSSIER 3

pp. 164 à 167

LEÇONS 1 ET 2

- a.** Cet auteur vend moins de livres dans son pays qu'à l'étranger. **b.** Les livres grand format offrent un meilleur confort de lecture que les livres de poche. **c.** Tu juges moins sévèrement les auteurs populaires que moi. **d.** L'imagination de cette écrivaine est toujours aussi foisonnante qu'à ses débuts. **e.** Je lis ce roman aussi vite que le précédent. **f.** Le film tiré du roman est plus mauvais / pire que le roman lui-même. **g.** Au cours des années, il s'est plus tourné vers des essais politiques que vers des romans. **h.** Nous lisons moins de livres lorsque nous travaillons que pendant les vacances. **i.** J'apprécie autant les romans policiers que les romans historiques. **j.** Les livres se vendent mieux cette année que l'année dernière. **k.** Le succès de ce livre est moins important que ce que l'éditeur avait espéré.
- a.** C'est la librairie **la plus** proche de chez vous. **b.** Ce sont les critiques littéraires **les moins** sévères. **c.** New York est la ville où cet écrivain séjourne **le plus** souvent. **d.** C'est la librairie qui organise **le moins** de rencontres entre les écrivains et les lecteurs. **e.** C'est le livre qui a **le plus** compté dans ma vie. **f.** La poésie est le genre littéraire qui séduit **le moins** les gens. **g.** Ce sont les trois romanciers qui ont vendu **le plus** de livres cette année.
- a.** le pire **b.** le mieux **c.** Les meilleurs **d.** moindres **e.** la meilleure **f.** le mieux
- À bientôt 60 ans, l'actrice espagnole et francophone, Victoria Abril est toujours aussi exubérante. Elle revient au théâtre après trente d'absence, dans la pièce *Paprika* où elle campe le personnage d'Éva, une femme épanouie et pétillante qui fait la connaissance de son fils, Luc, qu'elle n'a pas élevé. N'osant pas lui avouer son identité, elle se fait passer pour la femme de ménage, Paprika. Commence alors un enchaînement de mensonges qu'elle va avoir du mal à gérer. En France, où elle vit depuis le début des années 1980, le grand public la connaît surtout grâce à ses rôles dans les films de Pedro Almodovar et dans la série télévisée *Clem* qui connaît un véritable succès populaire. Elle y joue le rôle d'une maman dont la fille devient mère à 16 ans, un âge où on a parfois plus envie de faire la fête que de s'occuper d'un bébé.
- a.** Les différents réalisateurs **pour lesquels / pour qui** elle a joué lui ont beaucoup appris. **b.** L'actrice italienne **aux côtés de laquelle / aux côtés de qui** il apparaît à l'écran est devenue sa femme dans la vie réelle. **c.** Les acteurs **avec lesquels / avec qui** il partage l'affiche ne sont pas connus du public français. **d.** Le village **dans lequel** se déroule l'histoire du film a vu son nombre de touristes augmenter considérablement après la sortie du film. **e.** L'acteur a évoqué ses parents **grâce auxquels / grâce à qui** il a pu faire du cinéma. **f.** Le professeur de diction **auquel / à qui** il a fait appel lui a permis d'obtenir un rôle dans un film français. **g.** L'histoire vraie **d'après laquelle** le film est réalisé remonte aux années 1970. **h.** Plusieurs célébrités **parmi lesquelles** figuraient quelques actrices et acteurs français étaient

présentes à la soirée de gala. **i.** Elle a remercié son coach sportif **sans lequel / sans qui** elle n'aurait jamais pu jouer dans un film d'action. **j.** Les difficultés **contre lesquelles** il a dû lutter pour mener à bien son projet cinématographique ont été nombreuses.

- a.** grâce à ; **b.** sans ; **c.** contre ; **d.** à ; **e.** à partir de ; **f.** par ; **g.** à
- Je vous recommande le dernier roman de Claire Nollec ! L'auteure nous raconte, sur un ton **enjoué** et dans un style agréable, les aventures **rocamboliques** d'une jeune Anglaise à Paris. Son imagination **foisonnante** donne naissance à une multitude de personnages et de situations cocasses. Un livre très **divertissant** parfait pour les longues soirées d'hiver ! Par contre, j'ai vraiment été déçu par *Tous les chats sont gris* de Grégoire Poulin. Si vous aimez les intrigues **absurdes**, alors vous apprécierez peut-être ce roman mais, pour ma part, je l'ai trouvé **ennuyeux** et je n'ai pas pu le terminer. Sans parler de l'écriture **laborieuse** de l'auteur, qui ne facilite pas la lecture.
-  **a.** Anatole s'attend à recevoir des louanges de son éditeur pour son manuscrit et je ne doute pas un instant que son roman sera des plus romanesques ; c'est même une certitude ! **b.** Je crois que mon agent littéraire va m'annoncer la semaine prochaine, sans doute lundi prochain, que j'ai de grandes chances de recevoir une récompense prestigieuse. Je suis un peu ennuyé et étonné, mais je suis aussi enthousiasmé et enchanté par cette nouvelle aussi inattendue qu'inespérée !

a. Anatole s'attend à recevoir des louanges de son éditeur pour son manuscrit et je ne doute pas un instant que son roman sera des plus romanesques ; c'est même une certitude !

Voyelles nasales : s'attend, louanges, son, son, un, instant, son, roman. Voyelles dénasalisées : Anatole, manuscrit, romanesques, une

b. Je crois que mon agent littéraire va m'annoncer la semaine prochaine, sans doute lundi prochain, que j'ai de grandes chances de recevoir une récompense prestigieuse. Je suis un peu ennuyé et étonné, mais je suis aussi enthousiasmé et enchanté par cette nouvelle aussi inattendue qu'inespérée !

Voyelles nasales : mon, agent, annoncer, sans, lundi, prochain, grandes, chances, récompense, un, ennuyé, enthousiasmé, enchanté, inattendue. Voyelles dénasalisées : annoncer, semaine, prochaine, une, étonné, inattendue, inespérée

LEÇONS 3 ET 4

- a.** Si la tauromachie ne fait plus partie du patrimoine immatériel français, c'est à cause des anti-corridas. **b.** Si la pizza napolitaine est mondialement connue, c'est grâce à la diaspora italienne. **c.** Si on soutient l'inscription de la baguette française au patrimoine immatériel de l'UNESCO, c'est pour que le savoir-faire des boulangers français soit reconnu. **d.** Si la bière belge a été reconnue comme patrimoine immatériel, c'est parce qu'elle fait partie intégrante de la vie des Belges et des fêtes de leur pays. **e.** Si une association veut faire entrer les bistrotts et terrasses de Paris au patrimoine

culturel de l'UNESCO, c'est pour préserver des lieux de convivialité et de gastronomie. **f.** Si un expert a été mandaté par le président de la République, c'est dans le but de protéger le patrimoine en péril. **g.** Si un loto en faveur du patrimoine a été organisé, c'est pour soutenir financièrement des projets de rénovation.

- 10. a.** Les bistrotts et les cafés sont présents dans toute la France mais **c'est** à Paris **qu'**ils représentent un véritable art de vivre. **b. Ce sont** quarante-quatre sites français **qui** ont été classés au patrimoine mondial de l'humanité. **c. C'est** un projet architectural de grande envergure **dont** il est question. / **C'est d'un** projet architectural de grande envergure **qu'**il est question. **d. Ce n'est pas** pour sa baguette **que** la France a été honorée par l'UNESCO mais pour l'art de composer le parfum. **e.** Il y a des châteaux partout en France mais **ce sont** surtout ceux de la vallée de la Loire **que** les gens connaissent. **f. C'est** le loto du patrimoine **qui** devrait permettre la restauration d'édifices qui se dégradent. **g. C'est** un financement participatif **que** le château de Fontainebleau a organisé. **h. C'est** en 2014 **que** le lavash, pain traditionnel arménien, a été inscrit au patrimoine culturel de l'UNESCO. **i. C'est / Ce sont** deux mille sites en péril **dont** il s'agit. / **C'est de** deux mille sites en péril **qu'**il s'agit. **j. C'est** la semaine prochaine **que** le comité de sélection de l'UNESCO se réunit afin d'examiner les demandes d'inscription sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité.
- 11. a.** en, y ; **b.** y, en ; **c.** y, en ; **d.** y, y ; **e.** y, en ; **f.** y, en ; **g.** y, en ; **h.** en, y ; **i.** y, en ; **j.** en, y
- 12. a.** Il s'est approché **de lui** ; **b.** Elle **s'en** est excusée ; **c.** Je me suis attaché **à eux** au fil des saisons ; **d.** Ils doivent **y** rester fidèles pour être crédibles auprès des téléspectateurs ; **e.** Elle se méfie **d'eux** depuis les révélations mensongères sur sa famille dans la presse ; **f.** Tu **t'en** souviens ?
- 13.** Alors que les **fonds** publics destinés au patrimoine diminuent, beaucoup de trésors français **se dégradent** et risquent de tomber en **ruine**. Pour sauver **châteaux**, églises ou moulins qui sont sur le point de **s'effondrer**, bénévoles, start-up et associations mettent la main à la pâte et au porte-monnaie.
En France, un quart des **monuments** historiques protégés sont en piteux état, et près de 5 % en **péril**. En 2018, le **budget** du ministère de la Culture dédié à leur conservation et à leur **restauration** plafonnera à 341 millions d'euros (– 0,1 % par rapport à 2017). La **sauvegarde** du patrimoine non protégé repose elle aussi largement, et de plus en plus, sur la mobilisation des Français. Les propriétaires privés et les communes sont souvent confrontés à des difficultés de **financement**, particulièrement les villes de moins de 2 000 habitants. Or celles-ci possèdent la moitié des bijoux d'**architecture** ou d'histoire du pays, dont les églises.
Face au recul des financements **publics**, on assiste à la multiplication de petites opérations de financement **participatif** au niveau local. « Le **mécénat** populaire complète le financement d'un projet quand les collectivités publiques ont déjà donné. Il est en plein essor, avec un fort potentiel de développement car

de nombreux édifices ont besoin d'être restaurés », affirme Célia Vérot, directrice générale de la Fondation du patrimoine, qui accompagne Stéphane Bern, nommé « Monsieur Patrimoine » par Emmanuel Macron.

- 14. a.** L'été, sur la plage, j'aime bien lire un bon **polar**. **b.** Cet acteur **me sort par les yeux** ! Je le trouve vraiment vulgaire. **c.** Je **me suis farci** deux heures de conférence sur l'art abstrait alors que je déteste ça. **d.** Je ne connais pas du tout la série dont tout le monde parle et je **m'en fous** ! **e.** Le dimanche soir, je **bouffe** devant un bon film.
- 15.** En ce moment, je **travaille** sans arrêt et je **m'énerve** sur un projet qui n'avance pas. Alors, hier soir, pour me changer les idées, **j'ai téléphoné** à un **ami**, Alexis, pour lui proposer de sortir. On **est allé(s) au cinéma** mais on a choisi un film qui **fait bien peur**. Résultat : j'étais **très tendu**. Pour finir la soirée, on a **pris un verre** mais, comme Alexis **n'a pas d'argent**, j'ai payé pour nous deux.
- 16. a.** un(e) claquiste ; **b.** un(e) machiniste ; **c.** un preneur / une preneuse de son ; **d.** un décorateur / une décoratrice ; **e.** un(e) scripte ; **f.** un acteur / une actrice ; un comédien / une comédienne ; **g.** un caméraman / une camérawoman ; **h.** un réalisateur / une réalisatrice ; **i.** un maquilleur / une maquilleuse ; **j.** un(e) scénariste ; **k.** un(e) éclairagiste
- 17. a.** saison ; **b.** tournage ; **c.** scène ; **d.** décor ; **e.** rôle ; **f.** scénario ; **g.** personnages ; **h.** épisodes ; **i.** plan ; **j.** séquence / scène

DOSSIER 4

pp. 168 à 171

LEÇONS 1 ET 2

- 1. A.** Avec quoi prenez-vous vos photos ? **B.** Combien de selfies prenez-vous par jour ? **C.** Quand prenez-vous des photos ? **D.** Comment partagez-vous vos photos ? **E.** Comment archivez-vous / triez-vous vos photos ? **F.** Sur quoi sauvegardez-vous / stockez-vous vos photos ?
- 2. a.** Comment Facebook est-il devenu le plus important réseau social au monde ? **b.** Tous mes contacts peuvent-ils voir les photos que je poste sur Facebook ? **c.** Pourquoi n'a-t-elle pas installé un bloqueur de publicités ? **d.** N'avez-vous pas toujours été contre la reconnaissance faciale ? **e.** Quel réseau social les jeunes ont-ils le plus utilisé cette année ? **f.** Pourquoi ton frère n'a-t-il jamais publié de vidéos sur son mur ? **g.** Quand la protection des utilisateurs sera-t-elle renforcée ? **h.** La reconnaissance faciale de Facebook a-t-elle été acceptée en Afrique ? **i.** Combien de temps le succès de Facebook va-t-il encore durer ? **j.** Y a-t-il un moyen de désactiver cette fonction ?
- 3. a.** Ça fait – depuis ; **b.** depuis ; **c.** Depuis ; **d.** Il y a ; **e.** Ça fait ; **f.** depuis ; **g.** il y a ; **h.** Il y a
- 4. Karl :** Bonjour,
Je me demande s'il faut que je ferme mon compte Facebook. **Ça fait** bientôt dix ans que je l'ai ouvert mais

je m'en sers très peu. Et j'en ai marre de recevoir des notifications sans intérêt ! Qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

Lucie : Bonjour Karl. Comme je te comprends ! Moi, j'ai créé mon profil **il y a** trois ans et je suis devenue complètement dépendante **en** seulement un mois ! Tous ces réseaux sociaux, ça prend trop de place dans nos vies.

Paco : Essaie ! Déconnecte-toi **pendant** plusieurs heures d'abord, puis **pendant** plusieurs jours et enfin **pendant** plusieurs semaines ! Moi, je n'ai plus de profil **depuis** 3 mois et ça ne me manque pas du tout !

Jérémy : L'autre solution, pour quitter Facebook tout en restant connecté, c'est de choisir un réseau social alternatif. **Ça fait** deux ans que j'ai désactivé mon compte Facebook. Je n'utilise plus que Whaller, un réseau social qui existe **depuis** 2013.

Julie : Karl, à mon avis, tu peux fermer ton compte ! **Dans** quelques années, les plateformes alternatives auront remplacé Facebook, j'en suis persuadé !

5. **in** : inconnu(e) ; inadmissible ; inintéressant(e) – **im** : immobile ; impossible – **il** : illégitime ; illogique ; illégal(e) – **ir** : irréaliste ; irrégulier(ère) – **dé** : défavorisé ; dérangé(e) – **dés** : désorienté(e) ; désintoxiqué(e) – **Mal** : malodorant(e)

6. **a**. inaperçu ; **b**. infaillible ; **c**. impénétrable ; **d**. désactivée ; **e**. illégal ; **f**. malintentionnée ; **g**. inimaginable

7. Instagram a atteint le milliard d'**utilisateurs** dans le monde entier. C'est l'un des cinq **réseaux sociaux** favoris des internautes. On attribue son succès à la présence de nombreuses personnalités, artistes et marques que l'on peut **suivre** grâce à leurs photos **postées** quotidiennement.

Mais Instagram, qu'est-ce que c'est ?

C'est un réseau social qui vous permet de **partager** des photos et vidéos depuis votre smartphone, en les publiant sur votre **mur**. (Vous pouvez **sauvegarder** ces photos et vidéos sur votre carte SD ou bien sur une **plateforme de stockage**.)

Qui peut voir vos publications Instagram ?

Si votre **compte** est public, n'importe qui peut s'y **abonner** et donc voir, « liker » ou encore **commenter** vos posts. Mais vous pouvez choisir de le **paramétrer pour un usage privé**. Ainsi, c'est vous qui accepterez ou non les demandes d'abonnement à votre compte.

Comment suivre un compte ?

Le détenteur du compte doit accepter votre **demande d'ajout** à sa liste d'amis : ses publications apparaîtront alors dans votre **fil** d'actualité.

Et, si par exemple vous avez envie de suivre le compte officiel d'un artiste, rien de plus simple : il vous suffit de le trouver et de **cliquer sur** le bouton « S'abonner » !

LEÇONS 3 ET 4

8. **a**. – Pourquoi est-il conseillé de ne pas passer sans arrêt d'une information à l'autre ? – **Parce que** cela nuit à l'apprentissage et à la mémorisation. **b**. **Grâce à** l'article L2242-8 de la loi Travail, les salariés ont obtenu le droit à la déconnexion en dehors de leurs heures de travail. **c**. Les réseaux sociaux voient leur nombre d'abonnés

grandir tous les jours **car / parce qu'ils** permettent de reprendre contact avec d'anciens amis et connaissances. **d**. Les gens sont de plus en plus obsédés par leur image **à cause de** l'invasion des selfies !

e. **À force d'afficher** sa vie privée sur les réseaux sociaux, on perd toute notion d'intimité. **f**. Je ne peux plus m'abonner à des pages Facebook **puisque** j'ai fermé mon compte. **g**. L'accès Internet est momentanément interrompu **en raison d'**une opération de maintenance. **h**. **Comme** la politique de confidentialité des données à caractère personnel a été renforcée, les utilisateurs sont davantage protégés.

9. **a**. 2 ; **b**. 4 ; **c**. 5 ; **d**. 3 ; **e**. 6 ; **f**. 1

Exemple de production : **a**. Les réseaux sociaux prennent beaucoup de place dans le quotidien des jeunes.

C'est pour cela qu'il faut absolument leur apprendre à s'en servir. **b**. Aujourd'hui, la plupart des gens font uniquement confiance à leur GPS pour s'orienter. Il leur arrive **donc** souvent de se retrouver dans des endroits totalement inattendus ! **c**. Je n'ai pas envie d'afficher ma vie sur Internet. **C'est la raison pour laquelle** je ne publierai jamais de photos sur les réseaux sociaux. **d**. Échanger sur les réseaux sociaux est devenu une activité quotidienne ! **C'est pourquoi** il est de plus en plus difficile de s'en passer. **e**. On est complètement accros à notre smartphone et à toutes ces applications qui nous aident à organiser notre vie : GPS, agenda, notifications, etc. Il nous est **donc** de plus en plus difficile de décider du déroulement d'une journée sans les consulter. **f**. Plus ça va, plus nos smartphones remplacent notre mémoire ! **C'est pourquoi** nous faisons de moins en moins d'efforts pour retenir des informations, même basiques.

10. **a**. On passe **tellement** de temps sur nos écrans **qu'on** regarde la réalité à travers un filtre. **b**. Nos enfants consultent **tellement** leurs smartphones **qu'ils** ne sauront bientôt plus chercher une information dans un dictionnaire papier. **c**. Certaines personnes reçoivent **tant** de méls au travail **que** cela augmente leur stress. **d**. On a **tant** de mal à vivre sans écrans ni connexion **que** des entrepreneurs ont créé des vacances spéciales « détox digitale ». **e**. On utilise **tellement** Internet et les réseaux sociaux **qu'on** parle aujourd'hui d'« hyperconnexion ».

11. **re-** : travailler, devenir, faire, mettre, trouver, prendre, commencer, penser, parler, gagner, passer, se connecter ; **ré-** : habituer, (s')organiser, apprendre, s'approprier, emménager

12. **a**. se reconnecter ; **b**. repasser ; **c**. Je reprends / J'ai repris – je redeviens / je suis redevenu(e) ; **d**. recommencer – réapprendre ; **e**. retrouver ; **f**. refaire

13. Selon moi, à chaque génération sa manière de communiquer. Si les jeunes des années 80 sont connus pour leur utilisation du verlan, les « *Millennials* » se démarquent par un langage fait d'un mélange de différents médias : (**annoncer une énumération**) émojis, stickers, GIF, photos, vidéos et sons s'inscrivent dans leurs discussions, plus ou moins fréquemment selon la tranche d'âge et les applications utilisées. Et c'est fascinant à observer ! (**exprimer une émotion**)

Thu Trinh-Bouvier, experte en communication digitale, nomme ce mode de communication *pic speech* : **(mettre en évidence une explication)** « un langage où l'image est très présente, en interaction forte avec le texte » (elle parle aussi d'une « prise de parole en image », comme sur Instagram ou Snapchat) **(attirer l'attention du lecteur sur ce qui est encadré)**, et qui donne aux jeunes des outils pour mieux exprimer leurs pensées et sentiments. La preuve : **(mettre en évidence une explication)** rien que sur Facebook et Messenger, 500 milliards d'émojis sont partagés tous les ans (soit 1,7 milliard par jour) **(donner une information complémentaire) ! (exprimer une émotion)**

Avec cette évolution, d'autres questions se posent. La présence d'images n'appauvrit-elle pas la langue ? D'après le linguiste Pierre Halté, le texte reste toujours nécessaire, mais à moindre dose (je le pense aussi ; par exemple, on ne peut pas parler au futur, au passé ou au conditionnel avec des émojis...) **(introduire un commentaire personnel)**. Et est-ce la fin annoncée de la ponctuation ? Selon Pierre Halté, il y a un impact clair des émojis sur la ponctuation. Mais l'écrit ne va pas disparaître, il sera simplement présent sous différentes formes – ouf ! **(exprimer une émotion)**

14. Il y a encore quelques mois, Malika utilisait un téléphone dont la seule fonction était de téléphoner ! « J'ai résisté pendant des années aux sollicitations des opérateurs téléphoniques mais j'ai fini par craquer ! » Et, **même si** Malika était consciente des risques d'addiction, elle est devenue, comme beaucoup d'entre nous, accro à son smartphone. Pourtant, elle s'impose des règles : pas de portable pendant les repas, pas de portable quand il y a du monde à la maison, pas de portable après 22 heures, etc. Voilà pour la théorie. « Mais en pratique, je ne les respecte pas », avoue-t-elle. « C'est compliqué de se passer de portable, **d'autant que** c'est un formidable moyen d'accès à l'information et à la culture. **Certes**, certains des sites et des applications qu'on consulte sont inintéressants, **mais** en se déconnectant, on se prive aussi de la possibilité d'accéder à un certain savoir. » **De ce point de vue**, il semble difficile de se passer de portable. **Or** cela peut s'avérer bénéfique, Malika peut en témoigner. Elle **en effet** expérimenté la « détox digitale », une semaine de vacances dans un lieu sans Internet ni réseau téléphonique. Elle **ainsi** pu déconnecter vraiment. « Ça n'a pas été facile les premiers jours mais ça m'a permis de retrouver le plaisir de lire, de me promener sans GPS, sans avoir les yeux rivés sur un écran. »

15. 🎧 93 *Exemple : De nos jours, les ados sont beaucoup plus autonomes !* **a.** Grâce aux réseaux sociaux, ou justement à cause d'eux, de nombreux internautes peuvent communiquer instantanément, d'où qu'ils soient, mais souvent, aussitôt après, ils vous oublient ! **b.** Selon une toute nouvelle étude, un point de vue est réapparu sur la mémorisation rendue plus facile grâce à l'apprentissage par cœur. C'est fou, non ? Heureusement, on ne peut pas généraliser !

c. La connexion et la déconnexion au travail est un sujet sérieux mais épineux. C'est pourquoi il est judicieux d'en discuter avant l'embauche, quel qu'en soit le coût. **d.** Comment booster au maximum son ego ? En postant sur Facebook de nouvelles photos le plus souvent possible, bien sûr !

Son [y] : « u » ; « û » → plus – justement – communiquer – une – étude – point de vue – réapparu – sur – rendue – plus – sujet – judicieux – discuter – sur – sûr ; Son [u] : « ou » ; « où » ; « où » ; « oo » → jours – beaucoup – ou – où – souvent – vous – oublie – toute – nouvelle – fou – pourquoi – coût – booster – Facebook – nouvelles – souvent ; Son [ø] : « eu », « œu » → eux – nombreux – peut – sérieux – épineux – judicieux ; Son [œ] : « eu », « œu » → peuvent – cœur – heureusement ; Son [o] : « o », « au », « eau », « ô » → nos – ados – beaucoup – autonomes – aux – réseaux – sociaux – cause – internautes – aussitôt – au – embauche – ego – photos ; Son [ɔ] : « o », « u » → autonomes – sociaux – communiquer – mémorisation – connexion – déconnexion – maximum – postant – possible

DOSSIER 5

pp. 172 À 175

LEÇONS 1 ET 2

- a.** À compter de juillet prochain, certains médicaments **ne seront plus remboursés** par la Sécurité sociale.
 - b.** Une campagne **a été lancée** par le ministère de la Santé pour lutter contre l'automédication.
 - c.** Sur 45 produits testés, plus d'un tiers **a dû être retiré** du marché en raison de leur toxicité.
 - d.** Quand il est tombé malade, il **a été arrêté** trois jours par son médecin.
 - e.** Elle **a été suivie** par une sage-femme pendant toute sa grossesse.
 - f.** La réforme du système de santé **sera dévoilée** par le gouvernement à l'automne.
 - g.** 69 millions d'euros de dons **ont été récoltés** par le Téléthon pour la lutte contre les maladies rares.
 - h.** En cas de gastro-entérite chez un enfant de moins de deux ans, sa température **doit être contrôlée**.
 - i.** Des médicaments génériques **sont souvent proposés** par les pharmaciens en remplacement des médicaments de marque.
 - j.** Des micro-organismes vieux de 50 000 ans **ont été découverts** par une équipe de la NASA dans une grotte au Mexique.
 - k.** En France, des activités physiques **peuvent être prescrites** par les médecins.
- a.** Il y a un an, une jeune femme **a perdu** la vie quelques heures après avoir appelé le SAMU. Elle **n'avait pas été prise** au sérieux par l'assistante de régulation médicale (ARM) qui **avait répondu** à son appel et qui **avait refusé** d'envoyer une équipe à son domicile pour la secourir. Un an plus tard, des enseignements **ont été tirés** de cette affaire tragique. Parmi les problèmes qui **ont été soulevés** par la ministre de la Santé : le manque de formation des ARM. C'est pourquoi, hier, elle **a annoncé** aux représentants d'urgentistes la mise en place d'une formation initiale pour les futurs ARM dès la prochaine rentrée.

Actuellement, une seule formation de ce type **existe** en France, près de Lille. Chaque année, elle **accueille** jusqu'à trente étudiants qui **sont sélectionnés** sur dossier. Elle **a été créée** en 2003 à l'initiative des SAMU 59 et 62, qui **souhaitaient** monter une formation complète pour améliorer la prise de poste des ARM. L'équipe pédagogique **veut** aujourd'hui partager son expertise. « Nous **avons élaboré** un programme pédagogique complet et nous **accomplissons** ce travail de formation depuis des années. Nos cours **sont validés** par des médecins du SAMU, et chaque année nous **ajustons** notre formation aux besoins du terrain. Si un groupe de travail **est lancé** comme cela **a été annoncé** hier par la ministre de la Santé, nous **souhaitons** y participer. »

3. a, b*, c, e*, f, g, h : 1 ; b, d, e, i, j : 2 (*Possibilité de mettre l'indicatif si on veut insister sur le caractère certain de ce qu'on affirme.)
4. a. Je me réjouis que la féminisation des noms de métiers se répande. b. Ils aimeraient que la règle de grammaire selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin disparaisse. c. Il est indispensable que les médias fassent usage de l'écriture inclusive pour donner l'exemple. d. Elle voudrait que l'écriture inclusive rétablisse l'égalité entre les hommes et les femmes. e. Je trouve ridicule que les grammairiens ne veuillent pas rétablir l'accord de proximité. f. Il est nécessaire que la langue suive l'évolution de la société. g. Il ne faut pas que l'écriture inclusive soit bannie des textes officiels. h. Je suis content qu'à travail égal, les écarts de salaires entre les hommes et les femmes aient diminué. i. C'est une honte que l'égalité des sexes ne soit toujours pas une réalité en France.
5. a. pour / afin de / dans le but de ; b. pour que / afin que / dans le but que ; c. pour que / afin que / dans le but que ; d. pour / afin de / dans le but de ; e. pour / afin d' / dans le but d'
6. a. Je ne pense pas que l'écriture inclusive **ait** sa place à l'école. Je crois qu'elle **complique** la communication. Il faut d'abord que les enfants **sachent** orthographier correctement les mots avant d'être confrontés à l'écriture inclusive ! b. Je suis convaincue que l'écriture inclusive **joue** un rôle important dans la lutte pour l'égalité des sexes. Il est évident que les femmes **se sentent** plus concernées quand les métiers sont féminisés. Mais je doute que les inégalités de salaires **soient** gommées grâce à la grammaire. c. Je ne suis pas étonné que l'écriture inclusive **fasse** polémique en France, où il ne faut surtout pas toucher à grammaire. Cependant, je suis convaincu qu'une langue **doit** évoluer en permanence et je trouve donc normal qu'on **mette** les noms de métiers au féminin ! d. Je suis consterné qu'on en **viene** à enlaidir autant la langue française et je ne crois pas du tout que l'écriture inclusive **puisse** faire progresser l'égalité hommes-femmes. Je ne pense pas que **ce soit / c'est** la solution à ce problème de société.
7. a. un générique ; b. un effet secondaire ; c. une ordonnance ; d. la pharmacopée ; e. une notice ; f. un antibiotique

8. a. La grippe frappe chaque hiver des millions de personnes. C'est la première cause de mortalité par maladie infectieuse en France, en particulier chez les plus de 75 ans. C'est pourquoi ces derniers bénéficient de la gratuité du **vaccin**. Mais attention : il faut compter 2 à 3 semaines après l'injection du vaccin pour que l'organisme fabrique des anticorps contre le **virus**. Si vous avez plus de 65 ans ou êtes atteint d'une affection de longue durée, la **Sécurité sociale** vous enverra un formulaire à présenter à votre médecin puis à votre pharmacien, pour obtenir la **prise en charge** de votre vaccin.


Alors qu'un simple **rhume** fatigue, les **symptômes** de la grippe sont plus sérieux (frissons, **fièvre**, courbatures). Le **traitement** est simple : prendre du paracétamol et bien s'hydrater. D'ailleurs, de plus en plus de personnes ont compris que les **antibiotiques** étaient sans effet contre la grippe, sauf en cas de surinfection bactérienne. Dans ce cas, seul le médecin peut décider de leur **prescription**. Si le vaccin est la meilleure protection, il existe aussi des gestes simples pour limiter la **transmission** de la maladie, comme se laver les mains régulièrement.

Le **rétablissement** est assez rapide mais une grande fatigue peut persister après la guérison. Une cure de vitamines peut aider à récupérer plus rapidement.


b. La prescription de médicaments par un pharmacien est-elle une bonne idée ?

Aujourd'hui, dans le système français, seule une partie du corps médical peut délivrer des médicaments : **médecins généralistes** et spécialistes, chirurgiens-dentistes, sages-femmes et infirmières. Le pharmacien n'a pas ce droit.

Or, dans plusieurs pays anglo-saxons, les pharmaciens sont autorisés à prescrire. En Écosse, par exemple, la liste des médicaments délivrés par le pharmacien varie selon les régions en fonction du nombre de médecins disponibles. Cette nouvelle forme d'**ordonnance** permet ainsi aux **patients** d'avoir un accès plus rapide aux services de santé. C'est une solution pour lutter contre les **déserts médicaux**. Mais le dispositif ne satisfait pas tout le monde. Des craintes ont été émises notamment quant à la responsabilité de prescription et de **diagnostic**. Un système similaire n'est pour l'instant pas envisagé en France.

9.  94 a. dixième – expliquer – soixante – texte – exagérer – dix-sept – exotique – dix-huit – deuxième – excellent – six – examiner

[s] : soixante, six ; [z] : dixième, dix-huit, deuxième ; [ks] : expliquer, texte, excellent ; [gz] : exagérer, exotique, examiner ; dix-sept : la lettre « x » est muette.

-  95 b. 1. excès – congrès – palmarès – procès ; 2. bus – abus – virus – campus ; 3. repas – matelas – atlas – pas ; 4. repos – dos – cosmos – propos « s » final prononcé : 1. Palmarès ; 2. Bus, virus, campus ; 3. Atlas ; 4. cosmos

LEÇONS 3 ET 4

10. *Exemple de production.* **a.** Les moyens financiers pour lutter contre le dopage diminuent de plus en plus. **b.** Les inscriptions dans les clubs de football amateur sont de moins en moins nombreuses. **c.** Les chocs sont de plus en plus violents au rugby. **d.** Le sport et la politique entretiennent des liens de plus en plus étroits. **e.** Les Français s'indignent de plus en plus devant les salaires trop élevés des footballeurs.
11. **a.** Le sport est **bien plus qu' / beaucoup plus qu'** un divertissement ou une compétition, c'est un véritable outil politique et médiateur. **b.** La Fédération internationale de football association (FIFA) et le Comité international olympique comptent aujourd'hui **tout autant de membres que** l'Organisation des nations unies. **c.** La plupart des gouvernements ont un vif intérêt pour le sport car il crée **bien plus / beaucoup plus d'emplois et donc une économie bien plus / beaucoup plus florissante que** n'importe quel autre événement. **d.** Pour les grands événements sportifs internationaux, les préoccupations sont **tout autant** le prestige d'un pays **que** les opportunités en termes de relations publiques et la génération de revenus. **e.** Jeux Olympiques, Coupes du monde et autres tournois internationaux rassemblent finalement **bien moins / beaucoup moins** pour le sport lui-même **que** pour l'occasion de communier autour d'un même événement. **f.** Le sport est une arme à double tranchant : il peut être **tout aussi fédérateur que** facteur de discorde et révélateur de pratiques discriminatoires.
12. *Exemple de production.* **a.** Un arbitre gagne trois fois plus d'argent par saison en Allemagne qu'en France. **b.** Les salaires des meilleures footballeuses professionnelles en France sont cent fois moins élevés que ceux de leurs homologues masculins. **c.** Il y a deux fois moins de licenciés en tennis qu'en football. **d.** Une place pour un match du PSG est trois fois plus chère que celle pour un match de l'AS Saint-Étienne. **e.** Le joueur de foot Mathieu Flamini court presque deux fois plus que le défenseur brésilien Naldo lors d'un match.
13. **a.** Que vous soyez un sportif chevronné ou un guide de haute montagne,... **b.** Que nous trouvions cela fabuleux ou complètement fou,... **c.** Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau,... **d.** Que vous pratiquiez la course automobile en tant qu'amatrice ou professionnelle,... **e.** Qu'on ait une santé de fer ou une grande endurance,...
14. **a.** Que vous soyez jeune ou moins jeune,... **b.** Que l'eau soit chaude ou froide,... **c.** Que le sportif ressente de la tristesse, de la joie ou de la colère,... **d.** Qu'elle gagne ou qu'elle perde,... **e.** Que nous connaissions les règles ou non,... **f.** Qu'on pratique souvent ou pas,...
15. **a.** Les citoyens ; **b.** La Constitution ; **c.** La République ; **d.** Le président de la République ; **e.** La démocratie ; **f.** l'élection ; **g.** Le gouvernement
16. Qui a le droit de **voter / vote** aux élections européennes ?
Tous les **citoyens** majeurs des pays de l'Union européenne le peuvent. Cela représente plus de 300 millions d'Européens. Tous ces **électeurs**

européens votent pour **élire** 751 députés européens pour une durée de cinq ans.
Pourquoi élit-on des **députés** européens ?
Ils forment le **parlement** européen, une **assemblée** qui **représente** tous les pays membres de l'Europe. Le travail des députés européens est de préparer et de voter des **lois** européennes. Elles concernent tous les **domaines** : la santé, l'agriculture, l'environnement, l'emploi.

17. Ça m'énerve. Ça m'agace. Ça m'irrite. – Ça m'inquiète. Ça me cause du souci. Ça me tracasse. – Ça me rend triste. Ça me fait de la peine. – Ça me laisse indifférent. Ça m'est égal. – Ça me touche. Ça m'émeut. – Ça me fait souffrir. Ça me blesse.

DOSSIER 6

pp. 176 À 180

LEÇONS 1 ET 2

1. **a. a. 4 ; b. 5 ; c. 6 ; d. 3 ; e. 2 ; f. 1**
- b. a.** Je me lancerai dans ce projet d'habitat coopératif à **condition de** bien m'entendre avec tous les participants. **b.** Nous pourrions construire l'immeuble à cet endroit **à condition que** la ville nous vende le terrain. **c.** Il me semble que les coopératives d'habitants peuvent offrir une solution à la crise du logement **à condition d'**encourager leur développement. **d.** Notre projet se concrétisera **à condition que** nous parvenions à réunir le budget. **e.** Votre immeuble peut devenir une coopérative d'habitants **à condition de** mettre en commun des espaces de vie. **f.** Un projet d'habitat participatif peut aboutir **à condition que** les habitants aient la volonté de vivre de manière collective.
2. **a. a.** j'aie suffisamment de temps pour m'investir dans la réflexion collective. **b.** j'accepte d'adopter un nouveau mode de vie. **c.** je m'entende bien avec mes futurs voisins. **d.** je renonce à devenir propriétaire de mon logement.
3. **a.** Nous participerons au Mois de l'ESS pourvu que notre projet soit sélectionné. **b.** Nous deviendrons des acteurs de l'ESS pourvu que nous montions une association ou une coopérative. **c.** Notre association sera éligible pourvu qu'elle soit reconnue comme une structure d'utilité sociale. **d.** De nombreuses initiatives régionales et nationales sont prévues sur le territoire. Elles verront le jour pourvu que les pouvoirs publics les soutiennent. **e.** Les organisateurs sont assurés d'une forte participation au Mois de l'ESS pourvu que la communication autour de l'événement soit efficace.
4. **a.** Votre entreprise **devrait** s'engager pour la protection de l'environnement. **b.** Les toits végétalisés **seraient** donc une solution bénéfique au maintien de la biodiversité. **c.** Avec plus de moyens financiers, l'association Réseau Biodiversité **pourrait** continuer à se développer. **d.** Je **souhaiterais / J'aimerais / Je voudrais** concentrer toute mon attention sur le Plan biodiversité. **e.** Agir ensemble, c'est ce qui **conviendrait** certainement le mieux à la situation. **f.** Nous envisageons de mettre en place des mesures qui **accompagneraient** la transition énergétique et qui

permettraient de limiter le réchauffement climatique.

g. Nous **pourrions** œuvrer ensemble pour maintenir la biodiversité dans les villes comme dans les campagnes.

h. Une extinction de masse des espèces **pourrait être / serait** l'un des scénarios envisageables à moyen terme.

5. auraient manifesté – se seraient mobilisées – aurait subi – se seraient regroupés – auraient provoqué – auraient profité – serait

6. **a.** J'**aurais voulu / préféré / aimé** que notre association soit sélectionnée pour participer au Congrès de la transition écologique. **b.** Vous **n'auriez pas dû** fermer les voies sur berges à la circulation sans consulter les Parisiens. **c.** Les membres de la coopérative d'habitants **auraient voulu / préféré** installer un toit végétalisé.

d. Le maire **aurait pu / dû** limiter la piétonisation de cette zone au week-end. **e.** Il **aurait fallu** faire un diagnostic énergétique de l'immeuble avant d'obliger les propriétaires à refaire l'isolation de leur logement.

f. Nous **aurions préféré / voulu** développer des pistes cyclables séparées des grands axes de circulation mais cela n'a pas été possible.

7. **a.** la consommation collaborative ; **b.** une coopérative ; **c.** un financement participatif ; **d.** lucratif (lucrative) ; **e.** rentable ; **f.** la spéculation ; **g.** une acquisition

8. L'économie **collaborative** prend une place croissante dans l'économie mondiale, de façon très variée. Votre magazine *Alternatives* s'intéresse chaque mois à ces nouvelles formes d'activité et de **consommation**. [...] Chez MiniDon, vous n'entendez jamais les mots **actionnaires** ou **spéculation** ! Dans cette entreprise, on ne parle que d'économie solidaire : il n'y a pas de direction mais **une gouvernance partagée ; les bénéfiques** sont mis en commun et redistribués aux **salariés**.

Grâce à un logiciel de dons, MiniDon permet aux **consommateurs** d'arrondir le montant de leurs achats à l'euro supérieur à leur passage en caisse [...] Cette société a reçu l'agrément « Entreprise solidaire d'utilité sociale » qui implique une **lucrativité** limitée [...] Elle n'est pas encore **rentable** mais a déjà créé une vingtaine d'**emplois**.

MiniDon, **un modèle alternatif** à suivre et à soutenir !

9. **A** : des engrais – **B** : un estuaire – **C** : un boisement – **D** : une crue

10. **a.** le plastique ; **b.** les crues / les inondations ; **c.** les pesticides ; **d.** l'extinction de masse / la disparition d'une espèce ; **e.** la déforestation / la destruction des milieux naturels ; **f.** l'émission de gaz à effet de serre ; **g.** la surexploitation

LEÇONS 3 ET 4

11. Le terme « lanceur d'alerte » est relativement récent (il est apparu en 2000 dans les médias), mais il y a toujours eu des lanceurs d'alerte dans notre société : **tous** ont en commun d'avoir accès à des informations que le grand public ignore. **Certains** sont considérés par l'opinion publique comme des héros, **d'autres** sont vus comme des traîtres. Pour ma part, je les trouve très courageux : **la plupart** agissent pour le bien de la société et prennent le risque de voir leur vie détruite.

Les citoyens devraient leur être reconnaissants :

chacun devrait se battre pour qu'ils soient protégés.

12. D'après un sondage récent effectué auprès des salariés de Somaco : **certains** salariés n'hésiteraient pas à lancer une alerte pour témoigner d'un problème grave. **La plupart** se déclarent « probablement » prêts à dénoncer des faits graves. Si **aucun** salarié ne souhaiterait devenir un jour lanceur d'alerte, en revanche **tous** les salariés pensent que les lanceurs d'alerte devraient être protégés par la loi. **La plupart** font confiance à leur entreprise pour garantir leur protection s'ils devenaient lanceur ou lanceuse d'alerte.

13. **a.** contribué – trouvée ; **b.** voulues ; **c.** vendus ;

d. rencontré – aidés ; **e.** créé – conçue ; **f.** eu ; **g.**

citées ; **h.** dû ; **i.** concrétisé – présentés – reçu ; **j.** eues

14. **a.** de ; **b.** à ; **c.** à ; **d.** à ; **e.** à ; **f.** au ; **g.** à ; **h.** de ; **i.** à ; **j.** de

15. Les professionnels du marketing veulent nous **droguer** à la pub. Et si nous **décidions** de penser autrement ? Si nous **arrêtons** d'accepter que l'économie domine la politique, le social et l'humain ? D'accord, mais comment faire ? Voici quelques idées « antipub ».

Pensez au message qui se cache dans chaque publicité : il **visé** uniquement à vous faire consommer ! Si vous **n'arrivez** pas à résister quand une publicité vous donne envie, aidez-vous d'outils « antipub » : **n'oubliez** pas d'installer un bloqueur de pub sur votre moteur de recherche ou encore de coller un autocollant « stop pub » sur votre boîte aux lettres. **Évitez** d'acheter les produits de grandes marques internationales : **essayez** de consommer local le plus souvent possible ! Essayez et, vous aussi, **contribuez** à la lutte contre la pub !

16. **a.** Une **campagne** publicitaire est une action de **marketing** qui consiste à faire la **promotion** d'une **marque**, d'un produit ou d'un service, au moyen d'un message ou **slogan**, par l'intermédiaire de supports de communication. **b.** L'**annonceur** est l'organisation ou l'entreprise à l'origine d'une opération de communication publicitaire ou **marketing** qui vise à promouvoir ses **produits** ou sa marque. **c.** Le marketing est l'ensemble des actions qui ont pour objet de connaître, de prévoir, éventuellement de stimuler les besoins des **consommateurs** et d'adapter la production ainsi que la commercialisation à ses besoins. **d.** Une **agence** de publicité utilise des supports de communication multiples (des **spots publicitaires / affiches**, des **affiches / spots publicitaires**, etc.) pour diffuser les messages publicitaires.

17. Être **solidaire**, ça veut dire « aller vers »

Parole de bénévoles

Matthieu, 28 ans : « Depuis quelques années, ma ville a mis en place un plan d'**actions** pour faciliter l'accès aux droits et **lutter contre** la pauvreté, en collaboration étroite avec **les associations** locales.

Pourquoi ce plan d'actions ? La pauvreté et **l'exclusion**, aujourd'hui, résultent trop souvent d'une accumulation de difficultés liées au logement, au travail, à la santé,

etc. D'autre part, **les plus démunis** renoncent souvent à faire valoir leurs droits, ce qui les isole encore davantage.

Nos missions en tant que bénévoles : repérer et **aider** ceux qui n'ont pas accès aux droits ; nous **impliquer** sur le terrain en faisant des maraudes pour rencontrer ces personnes dans **le besoin** et les **sensibiliser** à leurs droits ; former **des bénévoles** ; accompagner les personnes dans leurs démarches administratives pour, par exemple, leur faciliter l'accès aux **structures d'hébergement** et d'**aide** à la personne.

Alors, faites comme moi, donnez de votre temps : il y a **urgence** ! »

18. **Liaison obligatoire** : **d.** C'est très **important**, **f.** Nous **avons** besoin ; **Liaison facultative** : **a.** Je **suis** une personne, **e.** Toutes les actions se réalisent **à** l'échelle ; **Liaison interdite** : **b.** Beaucoup de personnes **ont** participé, **c.** le montant **est** faible

DOSSIER 7

pp. 181 à 183


LEÇONS 1 ET 2

- a.** La professeure nous demande de bien réfléchir à notre orientation professionnelle. **b.** Elliot se demande ce que ses parents vont penser s'il choisit une carrière artistique. **c.** Léa ne sait pas pour quel métier elle est faite. **d.** Luc s'interroge sur ce qu'on peut faire avec une licence de droit. **e.** Monica aimerait savoir si les enfants sont influencés dans leurs choix par le métier de leurs parents. **f.** Nadir confie qu'il a toujours rêvé d'être pilote de ligne. **g.** Le manager nous conseille d'adopter une stratégie différente. **h.** La directrice des ressources humaines affirme que mes résultats sont excellents mais elle me demande si je me sens bien dans l'équipe.
 - a.** fallait – deviendrions – risquait – envisage – transmettra ; **b.** voulais – inquiétait – n'avais jamais eu envie – recherchais – continuerais
 - a.** ce jour-là ; **b.** ce matin-là ; **c.** dans une semaine ; **d.** le dimanche suivant ; **e.** ce matin-là ; **f.** l'année précédente ; **g.** un an plus tôt ; **h.** le mois suivant ; **i.** le soir suivant
 - a.** Le professeur nous a demandé si nous avions assisté à la conférence de Sandra Reinflet la veille. **b.** On nous a informés que nous participerions à une formation sur les différences interculturelles le lendemain. **c.** Le recruteur m'a dit que je commencerais dix jours après / plus tard. **d.** J'ai avoué que j'étais très stressée ce matin-là à cause de mon entretien d'embauche. **e.** Le conférencier a précisé qu'il animerait une conférence avec une sociologue du travail deux jours plus tard / après. **f.** Elle a annoncé qu'elle avait obtenu une promotion la semaine précédente. **g.** Ma responsable a assuré que nous ferions un meilleur travail si nous connaissions mieux nos concurrents. **h.** Le directeur a affirmé qu'il fallait que nous nous inspirions des techniques de management de nos partenaires américains.
 - a.** soutenu / quand ; **b.** standard / également ; **c.** standard / fort ; **d.** standard / est onéreux ; **e.** standard / labeur ; **f.** soutenu / faire des reproches ; **g.** soutenu / travaillons ; **h.** standard / suis éreinté ; **i.** standard / Je suis las(se) ; **j.** standard / Il existe ; **k.** standard / soumettre
 - a.** Je trouve dommage que l'on fasse peu de compliments au travail. **b.** Si l'on a un rêve d'enfant, il faut essayer de le réaliser. **c.** Lorsque l'on a un manager américain, les feed-back sont différents. **d.** L'entreprise est le lieu où l'on recherche également l'épanouissement.
7. *Chaque réponse est valable pourvu qu'elle soit bien justifiée.*

LEÇONS 3 ET 4

- a.** Oui, tu m'en as déjà parlé. **b.** Oui, je le leur ai dit. **c.** Non, je ne le lui ai pas transféré. **d.** Bien sûr, je vais le leur expliquer. **e.** D'accord, je vais essayer de vous le virer. **f.** Oui, nous la leur prêtons souvent. **g.** Évidemment, nous les y encourageons. **h.** Non, je ne la lui ai pas encore envoyée.
- Exemple de production.* **a.** Le directeur offre des chocolats aux employés. **b.** La secrétaire écrit des méls au directeur. **c.** Le fournisseur emmène son client au restaurant pour un déjeuner d'affaire. **d.** Le responsable parle aux employés de leurs points forts et de leurs points faibles. **e.** L'assistant transfère les appels téléphoniques au directeur.
- a.** Ramène-le-moi avant midi. Ne me le rends pas ce soir. **b.** Ne le lui envoyez pas en retard. **c.** Transférez-la-leur le plus vite possible. **d.** Ne lui en parlez pas maintenant. **e.** Ne me l'envoyez pas par la poste, remettez-le-moi en main propre. **f.** Stockez-les aux archives. Ne vous en débarrassez pas.
- a.** 2 ; **b.** 4 ; **c.** 3 ; **d.** 1
- Exemple de production.* **a.** Votre dernière présentation était très bonne ! **b.** Votre vision de l'entreprise est très intelligente ! **c.** L'inscription à la formation en technique managériale est très chère. **d.** J'aimerais beaucoup être augmenté. **e.** Il faudra attendre longtemps avant d'obtenir un treizième mois de salaire.
- Exemple de production.* **a.** Un directeur reproche à un employé d'être toujours en retard. **b.** Des employés se plaignent d'avoir eu une faible augmentation. **c.** Un parent reproche à son enfant d'avoir eu une mauvaise note en mathématiques. **d.** Un candidat critique la lenteur du processus de recrutement. **e.** Des employés d'une entreprise pensent que leur ancien PDG était un homme malhonnête.
- a.** passer beaucoup de temps à ; **b.** être épuisé ; **c.** un gros travail ; **d.** avoir beaucoup de travail ; **e.** avoir beaucoup de choses à dire
- boulot – travail ; virer – licencier ; je me suis barré – je suis parti / j'ai démissionné ; J'en ai marre – J'en ai assez ; un gamin – un enfant ; Le taf – Le travail ; ma boîte – mon entreprise ; tu ne débarques pas – tu ne viens pas ; un costard – un costume ; Ouais – Oui
- a.** La robotisation va supprimer certains emplois pour autant les robots ne vont pas occuper tous les postes. **b.** J'aimerais travailler moins, pour autant je ne

voudrais pas arrêter complètement mon activité.
c. Le travail contribue au bien-être et à l'épanouissement personnel, il n'est pas pour autant la clé du bonheur. **d.** La généralisation du télétravail est sinon certaine du moins très probable. **e.** Le travail est considéré sinon comme une torture du moins comme une contrainte. **f.** Cette grève conduira sinon à une révolution du moins à de grands changements sociaux.

17.  96 **a.** Il a perdu du temps, c'est sans doute dû à un problème technique. **b.** Quel est votre avis sur le rapport qu'elle a rédigé ? **c.** Vous devez faire entendre votre voix si vous voulez que l'entreprise continue sur la voie de l'innovation. **d.** Son entretien d'embauche, il s'y prépare si bien qu'il a toutes les chances de réussir. **e.** Quant à ton travail, quand l'auras-tu terminé ? Demain ? Qu'en penses-tu ? **f.** Tant que tu en as besoin, je t'en prie, garde mon livre, j'ai tout mon temps.

a. Il a perdu **du** temps, c'est sans doute **dû** à un problème technique. **b.** **Quel** est votre avis sur le rapport **qu'elle** a rédigé ? **c.** Vous devez faire entendre votre **voix** si vous voulez que l'entreprise continue sur la **voie** de l'innovation. **d.** Son entretien d'embauche, il **s'y** prépare **si** bien qu'il a toutes les chances de réussir. **e.** **Quant** à ton travail, **quand** l'auras-tu terminé ? Demain ? **Qu'en** penses-tu ? **f.** **Tant** que tu en as besoin, je **t'en** prie, garde mon livre, j'ai tout mon **temps**.

DOSSIER 8

pp. 184 à 187

LEÇONS 1 ET 2

- Le projet de réforme de notre établissement vise à former des élèves **qui soient** autonomes, **qui aient** confiance en eux, **qui puissent** s'épanouir dans la société et **qui sachent** choisir leur orientation. Il a également pour objectif de développer un projet d'école **qui permette** aux équipes éducatives de collaborer de manière transversale, **qui fasse** appel à des professionnels extérieurs, **qui prenne** appui sur les techniques de l'enseignement scandinave et **qui favorise** l'intégration de chacun.
- Exemple de production.* **a.** Je serais heureux que tous mes élèves réussissent les examens. **b.** Nous aimerions que les enseignants nous fassent participer à la vie de la classe. **c.** Il faudrait que des travaux de rénovation soient enfin entrepris dans le gymnase.
- a.** Le fait que tous les enfants maîtrisent les fondamentaux prouve l'efficacité de la réforme. **b.** Le fait que notre établissement ait une bonne réputation tient aux excellents résultats de nos élèves au baccalauréat. **c.** Le fait que le modèle éducatif scandinave soit une référence entraîne des changements dans les pratiques de classe de notre pays. **d.** Le fait que certains élèves des lycées professionnels sont de futurs entrepreneurs valorise ce cursus. **e.** Le fait qu'il y ait une hiérarchisation des parcours participe à la dévalorisation

de certains élèves. **f.** Le fait que notre système est élitiste pose problème.

- Opinion catégorique** : a, d, e – **Nuance de doute** : b, c, f
- a.** Ses professeurs ne pensent pas qu'il finisse dans les premiers au concours. **b.** La majorité des enseignants croit que la réforme de l'éducation est / sera efficace. **c.** Le directeur du lycée imagine que la revalorisation des lycées professionnels connaîtra un grand succès auprès des parents d'élèves. **d.** Les psychologues scolaires ont l'impression que les enfants peuvent réussir leurs études uniquement avec une culture scolaire de l'effort et de la mémoire. **e.** Je ne pense pas que tous les enfants aient la capacité d'acquiescer les fondamentaux dans des classes moins chargées. **f.** Le ministre de l'Éducation n'imagine pas que les élèves aient davantage confiance en eux dans un système moins compétitif. **g.** Je ne suis pas certain que l'éducation doive être réformée.
- ation / -ition** : argumentation, facilitation, acquisition ; **-ion / -sion / -xion** : division, révision, connexion, réflexion ; **-ment** : équipement, aménagement, enseignement ; **-ance / -ence** : connaissance, ignorance, existence ; **-age** : passage, apprentissage ; **-ise** : mise en place, prise en compte ; **-ure** : coupure, usure, rupture ; **-isme** : optimisme, activisme ; **-ité / -té** : passivité, réalité, collectivité, facilité, difficulté ; **-ie** : autonomie ; **-tude** : certitude, inquiétude ; **-esse** : maladresse, adresse, gentillesse
- a.** L'autonomie des enfants permet aux professeurs de proposer des travaux en sous-groupes. **b.** La facilité des premiers exercices du test renforce la confiance des élèves. **c.** L'apparition des équipements numériques il y a quelques années a alimenté les réflexions pédagogiques. **d.** L'utilisation des tablettes en classe nécessite parfois de s'isoler. **e.** L'évolution de la société implique des transformations dans la manière d'enseigner. **f.** Le scepticisme de Claude Lelièvre concerne les principes de la nouvelle école qui s'inspire du modèle de l'entreprise. **g.** Dans les classes du futur, l'occupation différente de l'espace permettra d'organiser plusieurs ateliers pédagogiques dans un même lieu. **h.** L'équipement des classes avec des tableaux blancs interactifs favorise l'attention et la motivation des élèves. **i.** L'intervention de street artistes dans une école primaire a permis de rendre l'art accessible aux enfants et d'embellir l'école. **j.** La souplesse et la flexibilité des jeunes diplômés s'explique par un marché de l'emploi très tendu.
- a.** Inquiétude des enseignants concernant la nouvelle réforme. **b.** Réflexion de l'équipe éducative sur de nouveaux aménagements de classe. **c.** Expérimentation d'une classe hybride. **d.** Coopération d'architectes, designers et enseignants pour l'école du futur. **e.** Aménagement des rythmes scolaires l'année prochaine. **f.** Responsabilité et adaptabilité de l'élève dans l'enseignement d'aujourd'hui. **g.** Difficulté de la mise en place du projet Archiclasse.
- a.** En France, les enfants commencent leur scolarité à l'école maternelle. **b.** On passe le baccalauréat à la fin du lycée. **c.** Les méthodes de pédagogie active favorisent l'élaboration de raisonnements et la réflexion personnelle. **d.** Pour entrer dans les grandes écoles, il


faut faire deux ans de classe préparatoire. **e.** Savoir lire, écrire et compter font partie des fondamentaux. **f.** La troisième est la dernière année du collège.

- 10. a.** apprentissage précoce ; **b.** bilingue ; **c.** orthophonie ; **d.** diction ; **e.** plurilingue ; **f.** langue maternelle

LEÇONS 3 ET 4

- 11.** Il y a de fortes chances que ; il se peut que ; il y a de grandes chances que ; il est peu probable que ; il est possible que ; il se pourrait bien que ; il y a peu de chances que
- 12. Exemple de production. a.** Il est possible que l'autodidaxie soit de plus en plus valorisée. **b.** Il y a de fortes chances qu'il y ait de plus en plus de gens surdiplômés. **c.** Il se peut que de plus en plus de jeunes s'orientent vers des métiers de bouche ou des métiers manuels. **d.** Il se pourrait bien que les lycées professionnels enregistrent une hausse de leurs effectifs. **e.** Il est peu probable que l'examen du baccalauréat ait disparu. **f.** Il y a de grandes chances qu'un recruteur privilégie la personnalité d'un candidat et non ses diplômes. **g.** Il y a de fortes chances qu'on ne fasse plus carrière dans une seule et même entreprise. **h.** Il se pourrait bien que la reconversion professionnelle concerne plus de la moitié des personnes actives.
- 13. a.** Il n'existe ni fraternités ni sororités à Sciences Po. **b.** Je n'ai jamais rédigé ni dissertation ni synthèse en français. **c.** Ni le concours d'entrée à HEC ni celui de Sciences Po ne sont faciles. **d.** Aurélie n'a obtenu ni son brevet ni son bac. **e.** La dictée n'était ni compréhensible ni amusante. **f.** Je ne me sens ni stressé ni épuisé en cette période d'examens. **g.** On ne peut ni téléphoner ni utiliser son ordinateur pendant le test. **h.** Les professeurs ne sont ni distants ni froids dans mon université. **i.** Ni les étudiants ni les professeurs ne sont en faveur de la réforme de l'enseignement supérieur. **j.** Ni mes camarades ni moi-même ne faisons partie d'un club social universitaire.
- 14. a.** terminale ; **b.** baccalauréat ; **c.** CPGE (classe préparatoire aux grandes écoles) ; **d.** autodidacte ; **e.** cursus classique ; **f.** lycée professionnel ; **g.** bachelière ; **h.** Titulaire ; **i.** VAE

- 15. a.** école maternelle – école élémentaire – collège – lycée – université ; **b.** brevet – bac – licence – master – doctorat ; **c.** petite section – moyenne section – grande section ; **d.** enseignement primaire – enseignement secondaire – enseignement supérieur ; **e.** CP – CE1 – CE2 – CM1 – CM2 ; **f.** 6^e – 5^e – 4^e – 3^e ; **g.** seconde – première – terminale
- 16. a.** collège (n'appartient pas à l'enseignement supérieur) – **b.** CAP (diplôme avant le bac) – **c.** bac (diplôme de l'enseignement secondaire et non universitaire) – **d.** étudiant (celui qui étudie dans l'enseignement supérieur) – **e.** école élémentaire (seul établissement, les autres sont des parcours) – **f.** brevet (seul examen, les autres sont des exercices)

- 17.**  **Exemples : Tu as eu ton bac avec mention ? Bravo ! Tu as raté ton bac à cause des maths ? Bravo !**

1. Tu as attendu la fin des vacances pour réviser tes examens ? Bravo ! Tu as révisé tes examens dès le début des vacances ? Bravo ! 2. Tu peux communiquer dans trois langues étrangères ? Bravo ! Tu ne veux pas communiquer dans une langue étrangère ? Bravo ! 3. Vous avez travaillé toute votre vie pour construire votre capital retraite ? Bravo ! Vous n'avez jamais travaillé sérieusement de toute votre vie ? Bravo ! 4. Un professeur d'université qui n'est jamais disponible pour ses étudiants : moi, je dis bravo ! Un professeur d'université qui reste à l'écoute de ses étudiants : moi, je dis bravo !

Ton sincère pour féliciter : **1.** Tu as révisé tes examens dès le début des vacances ? Bravo ! **2.** Tu peux communiquer dans trois langues étrangères ? Bravo ! **3.** Vous avez travaillé toute votre vie pour construire votre capital retraite ? Bravo ! **4.** Un professeur d'université qui reste à l'écoute de ses étudiants : moi, je dis bravo !

Ton ironique pour se moquer : **1.** Tu as attendu la fin des vacances pour réviser tes examens ? Bravo ! **2.** Tu ne veux pas communiquer dans une langue étrangère ? Bravo ! **3.** Vous n'avez jamais travaillé sérieusement de toute votre vie ? Bravo ! **4.** Un professeur d'université qui n'est jamais disponible pour ses étudiants : moi, je dis bravo !



DELFB2

1. Compréhension de l'oral

25 points

Exercice 1  98

18 points

Transcriptions

Journaliste : Aujourd'hui, on va parler de bonheur collectif. Un pays est-il plus heureux quand il est riche ? Comment mesure-t-on ce degré de bonheur dans la population ? Le modèle du bonheur, lancé au Bhoutan, est-il transposable chez nous ? Ce sont toutes les questions auxquelles nous allons tenter de répondre avec nos invités. Franck Montaugé, soyez le bienvenu ! Vous êtes sénateur et vous avez proposé des projets de loi pour mettre en place de nouveaux indicateurs économiques. Et bonjour Michaël Mangot, merci beaucoup d'être avec nous, vous êtes docteur en économie, directeur de l'Institut de l'économie du bonheur. Pourriez-vous commencer par définir ce qu'est le PIB, le produit intérieur brut ?

Michaël Mangot : Eh bien, c'est un indicateur qui a été créé dans les années trente et qui avait pour objectif de mesurer la croissance économique d'un pays. Il a son utilité mais, le problème, c'est qu'il y a beaucoup d'éléments qui ne sont pas pris en compte dans le PIB et qui sont mal évalués. D'autre part, un siècle s'est presque écoulé depuis sa création et on a maintenant d'autres objectifs sociaux et politiques, que le PIB ne permet plus de remplir.

Journaliste : Donc, quand un pays est en croissance, ça ne veut pas forcément dire que sa population est heureuse ?

Michaël Mangot : Non car, en économie du bonheur, l'indicateur le plus important sur lequel nous nous basons pour établir le classement des pays les plus heureux, c'est celui de la satisfaction de la vie et non pas celui de la croissance.

Journaliste : Alors, on dit souvent que l'argent ne fait pas le bonheur, pourtant les pays riches sont les plus heureux, non ?

Michaël Mangot : On aimerait penser que non mais, quand vous regardez le classement du bonheur par pays, tout en haut, vous n'avez que des pays riches comme les trois pays scandinaves : Norvège, Finlande, Danemark. Les pays pauvres, eux, ne se trouvent malheureusement pas souvent en tête.

Journaliste : Franck Montaugé, vous vouliez réagir ?

Franck Montaugé : Oui ! J'aimerais signaler qu'il peut tout de même y avoir des disparités à l'intérieur des pays riches. C'est toute la question des inégalités de revenus, des inégalités culturelles également, voire patrimoniales, etc. Et là, il y a un vrai problème, y compris à l'intérieur des sociétés développées.

Journaliste : Alors, ce qui est clair, c'est que, pour combler les limites du PIB, il y a des indicateurs alternatifs qui ont commencé à apparaître depuis plusieurs années. Au Bhoutan, notamment, un petit pays qui se trouve dans l'Himalaya, qui fait la taille de la Suisse, on a l'indicateur du bonheur national brut, qui existe depuis plus de quarante ans. Vous pouvez nous raconter l'histoire de cet indicateur, Michaël Mangot ?

Michaël Mangot : Cet indicateur est né de la volonté politique du roi du Bhoutan de l'époque, qui ne voulait pas être soumis au PIB. Du coup, il a mis en place un nouvel indicateur qui, petit à petit, s'est affiné au fil du temps grâce à des rencontres avec des chercheurs en économie et en neurosciences. Aujourd'hui, le Bhoutan a donc un indicateur assez complet, qui comprend des résultats dans neuf dimensions différentes – l'éducation, l'environnement, les revenus, la culture, etc. – et qui regarde combien de personnes sont au-dessus d'un certain seuil, pour chacune des dimensions. À la fin, les experts déclarent si les gens sont heureux ou pas, à partir de ces critères objectifs.

Journaliste : Mais comment est-ce qu'on quantifie le bonheur par exemple ?

Michaël Mangot : En posant des questions très précises aux gens. Par exemple, dans le domaine de la culture, pour savoir par exemple s'ils participent à des festivals, s'ils maîtrisent leur propre langue ou encore en fonction de l'artisanat local.

Journaliste : Alors, pour bien comprendre les différences entre le Bhoutan et la France, nous avons demandé l'avis de la directrice d'une agence spécialisée dans les voyages au Bhoutan, et voici ce qu'elle nous a dit.

Directrice de l'agence de voyages : Il n'y a pas d'agitation. Dans certaines villes, il n'y a aucun feu rouge, vous avez encore des agents de police qui règlent la circulation. Vous voyez tout de suite que c'est un pays qui est extrêmement paisible, avec un environnement magnifique et très bien protégé. Imaginez que, dans ce pays-là, l'éducation et la santé sont gratuites même pour les étrangers. Déjà ça, ça donne un certain apaisement ! Et puis, vous allez y trouver des gens joyeux, qui aiment bien s'amuser et qui aiment bien rire.

Journaliste : Alors Michaël Mangot, le Bhoutan, c'est le paradis ou c'est une utopie ?

Michaël Mangot : Le Bhoutan fait partie, depuis quelques années, des classements internationaux sur le bonheur et il est 97^e sur 150. La France, au dernier classement, est 23^e : elle a progressé depuis l'année dernière. Donc, comme vous l'aurez remarqué, on est très loin devant les Bhoutanais.

Journaliste : Merci Michaël. Frank Montaugé, ça vous fait rêver d'entendre tout ça sur le Bhoutan, vous ?

Franck Montaugé : Alors, ce sont des réalités à connaître et intéressantes à analyser mais moi, je ne crois pas qu'on puisse copier des modèles qui ne sont pas ceux de notre civilisation.

Corrigé

1. Directeur de l'institut de l'économie du bonheur. (1 point) 2. Un indicateur crée dans les années 1930 (1 point) qui mesure la croissance économique d'un pays ; (1 point) 3. a. (1,5 point) 4. b. (1,5 point) 5. a. (1 point) 6. Il peut tout de même y avoir des disparités à l'intérieur des pays riches. (1,5 point) 7. L'indicateur du bonheur national brut. (1 point) 8. a. (1 point) 9. Deux réponses parmi : l'éducation, l'environnement, les revenus, la culture. (2 points) 10. a. (1 point) 11. Trois réponses parmi : il n'y a pas d'agitation / dans certaines villes il n'y a aucun feu rouge / l'environnement du pays est magnifique / très bien protégé / l'éducation et la santé sont gratuites / les gens sont joyeux / aiment bien s'amuser / aiment bien rire. (1,5 point) 12. c. (1 point) 13. Il s'agit d'un modèle intéressant (1 point) mais qu'on ne peut pas adapter en France. (1 point)

Exercice 2 99

◀ 7 points ▶

Transcriptions

Journaliste : Ils fascinent les enfants, et parfois même les adultes : les nuages sont à l'honneur aujourd'hui avec le *Nouvel atlas international des nuages*, qui n'avait pas été réédité depuis 1975 et qui est désormais disponible, en accès libre, sur le site de l'Organisation mondiale de météorologie. Cette nouvelle version, qui propose une dizaine de nouvelles espèces de nuages, va particulièrement intéresser les météorologues. Alors, on l'attendait depuis longtemps cet ouvrage ! La science des nuages remonte à loin, elle a été lancée en 1802 par Luke Howard qui a eu l'idée de les classer. C'est une science qui utilise peu l'informatique parce qu'elle est avant tout basée sur la reconnaissance visuelle à partir de laquelle les spécialistes définissent les nuages. Nous recevons pour en parler Isabelle Rudy. Isabelle Rudy, bonjour.

Isabelle Rudy : Bonjour.

Journaliste : Vous êtes physicienne et membre du secrétariat général de l'Organisation mondiale de météorologie. Pour commencer, j'aimerais savoir sur quel élément les spécialistes se basent pour donner des noms aussi poétiques aux nuages ?

Isabelle Rudy : Eh bien, pour la plupart, ils ont des noms latins, comme pour les arbres ou les animaux, mais certains peuvent également se voir attribuer un nom lié à leurs formes ou à leur hauteur.

Journaliste : Pourquoi rééditer maintenant cet atlas des nuages ?

Isabelle Rudy : D'une part parce que, jusqu'à présent, il n'existait qu'une version papier et puis, d'autre part, parce qu'entre-temps, de nouveaux atlas ont été publiés sur Internet mais certaines classifications de nuages étaient incorrectes.

Journaliste : D'accord. Alors, il y a quelque chose qui m'a beaucoup surpris, c'est que parmi ces dix nouvelles classifications de nuages, il y a les traînées laissées dans le ciel par les avions. On doit donc les considérer comme des nuages ?

Isabelle Rudy : Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'à partir du moment où on fait une observation météorologique du ciel, on doit observer et classer tout ce qu'il y a dans le ciel. Donc, si un nuage a été formé par l'être humain, eh bien on doit le décrire. Mais ce n'est pas uniquement le cas pour les vols d'avion. On va également décrire dans notre atlas les nuages qui seraient provoqués par des incendies, par exemple. D'ailleurs, il est important de préciser que ces nuages liés aux différentes activités humaines sont beaucoup plus nombreux qu'il y a trente ans, justement. Je pense notamment aux nuages produits par les usines, qui se sont multipliés.

Journaliste : Comment avez-vous fait pour réunir toutes ces photos de nuages ?

Isabelle Rudy : C'est un travail énorme, et pour cela nous avons fait appel à tous les travailleurs de la communauté météorologique mais aussi aux citoyens du monde entier afin qu'ils nous envoient leurs photos. C'est donc une science participative.

Corrigé

1. b. (1 point) 2. Parce qu'elle est avant tout basée sur la reconnaissance visuelle. (1 point) 3. De la hauteur ET de la forme des nuages (0,5 point par bonne réponse) 4. c. (1 point) 5. Deux réponses parmi : les nuages laissés par les vols en avion / les nuages provoqués par les incendies / les nuages qui sortent des usines. (1 point) 6. c. (1 point) 7. c. (1 point)

2. Compréhension des écrits

25 points

A. Comprendre un texte informatif

13 points

Corrigé

1. Cette pratique consiste à accéder à des lieux construits puis abandonnés par l'homme. (1 point) 2. Trois réponses parmi : le goût de l'évasion, le goût de l'aventure, la curiosité historique, l'enthousiasme pour l'architecture. (0,5 point par bonne réponse) 3. a. Vrai : ils sont prêts à contourner les obstacles qui mène au lieu désiré. C'est là l'essence même de cette pratique : la difficulté de l'accès. (1,5 point) b. Vrai : Capturer un moment de vie unique, que personne ne revivra, telle est la volonté de ces explorateurs d'un genre nouveau. (1,5 point) 4. b. (1 point) 5. Faux : La photographie est le fondement de l'exploration urbaine, selon moi. (1,5 point) 6. b. (1 point) 7. L'attrait pour la découverte des catacombes et autres galeries souterraines ET une volonté de compréhension de l'espace et de son histoire. (2 points) 8. a. (1 point) 9. b. (1 point)

B. Comprendre un texte argumentatif

12 points

Corrigé

1. b. (1 point) 2. Vrai : Il y a des choses qui se passent et dont je ne suis pas du tout au courant ; elles m'échappent complètement. (1,5 point) 3. S'insérer dans des bureaux partagés ET se réunir pour reformer des communautés professionnelles en dehors de l'entreprise (0,5 point par bonne réponse) 4. c. (1 point) 5. a. Faux : le quotidien est d'ailleurs beaucoup plus cadré en télétravail qu'en travaillant dans un bureau. (1 point) b. Vrai : Ils cherchent en réalité à limiter les suspicions d'inaction dont ils font l'objet de la part de certains de leurs collègues et parfois même de leur hiérarchie. (1 point) 6. Pour que les frontières spatiales et temporelles n'envahissent pas la vie privée. (1,5 point) 7. c. (1 point) 8. Le gain de place ET la réduction des coûts d'aménagement. (0,5 point par bonne réponse) 9. a et c. (2 points)

3. Production écrite

25 points

L'enseignant utilisera la grille d'évaluation de la production écrite à l'attention des examinateurs-correcteurs du DELF B2.

Respect de la consigne Respecte la situation et le type de production demandée. Respecte la consigne de longueur minimale indiquée.	0	0,5	1	1,5	2				
Correction sociolinguistique Peut adapter sa production à la situation, au destinataire et adopter le niveau d'expression formelle convenant aux circonstances.	0	0,5	1	1,5	2				
Capacité à présenter des faits Peut évoquer avec clarté et précision des faits, des événements ou des situations.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Capacité à argumenter une prise de position Peut développer une argumentation en soulignant de manière appropriée points importants et détails pertinents.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Cohérence et cohésion Peut relier clairement les idées exprimées sous forme d'un texte fluide et cohérent. Respecte les règles d'usage de la mise en page. La ponctuation est relativement exacte mais peut subir l'influence de la langue maternelle.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4

Compétence lexicale / Orthographe lexicale

Étendue du vocabulaire Peut utiliser une gamme assez étendue de vocabulaire en dépit de lacunes lexicales ponctuelles entraînant l'usage de périphrases.	0	0,5	1	1,5	2
Maîtrise du vocabulaire Peut utiliser un vocabulaire généralement approprié bien que des confusions et le choix de mots incorrects se produisent sans gêner la communication.	0	0,5	1	1,5	2
Maîtrise de l'orthographe Peut produire un écrit suivi, clair et intelligible. L'orthographe est relativement exacte mais peut subir l'influence de la langue maternelle. Peut orthographier correctement la plupart des mots attendus à ce niveau.	0	0,5	1		

Compétence grammaticale / Orthographe grammaticale

Choix des formes A un bon contrôle grammatical. Des erreurs non systématiques peuvent encore se produire sans conduire à des malentendus.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Degré d'élaboration des phrases Peut utiliser de manière appropriée des constructions variées.	0	0,5	1	1,5	2				

4. Production orale

25 points

L'enseignant utilisera la grille d'évaluation de la production orale à l'attention des examinateurs-correcteurs du DELF B2.

1 ^{re} partie – Monologue suivi : défense d'un point de vue argumenté					durée : 5 à 7 minutes				
Peut dégager le thème de réflexion et introduit le débat.	0	0,5	1	1,5					
Peut présenter un point de vue en mettant en évidence des éléments significatifs et / ou des exemples pertinents.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Peut marquer clairement les relations entre les idées.	0	0,5	1	1,5	2	2,5			

2 ^e partie – Exercice en interaction : débat					durée : 10 à 13 minutes				
Peut confirmer et nuancer ses idées et ses opinions, apporter des précisions.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Peut réagir aux arguments et déclarations d'autrui pour défendre sa position.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		

Pour l'ensemble de l'épreuve											
Lexique (étendue et maîtrise) Possède une bonne variété de vocabulaire pour varier sa formulation et éviter des répétitions ; le vocabulaire est précis mais des lacunes et des confusions subsistent.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4		
Morphosyntaxe A un bon contrôle grammatical malgré les petites fautes syntaxiques.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4	4,5	5
Maîtrise du système phonologique A acquis une bonne prononciation et une intonation claires et naturelles.	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3				



Compréhension orale

25 points

1. Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

« 15 points »

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Quelles sont les questions auxquelles le « dossier du jour » se propose de répondre ? (4 points)

1.

2.

3.

4.

c. D'après les participants à l'émission, le vintage est... (3 points)

1. un produit qui a vingt ans d'âge au minimum.

2. un objet original et non une imitation.

3. à l'origine un terme lié à l'œnologie.

4. lié à l'évocation de souvenirs.

5. un synonyme de rétro.

d. Quels sont les critères de sélection d'un vêtement vintage ? (3 points)

1. La provenance du vêtement.

2. Le vêtement doit être neuf.

3. L'essayage du vêtement est très important.

4. On peut l'acheter n'importe où.

5. Il est important de comparer pour trouver les meilleurs prix.

e. Citez deux raisons qui justifient l'engouement pour le vintage. (2 points)

.....

.....

f. Selon l'un des participants à l'émission, les vêtements « vintage » sont-ils plus chers ou moins chers qu'à l'époque ? (1 point)

.....

g. Quelle est la conclusion de la présentatrice ? (1 point)

.....

2. Écoute le bulletin, réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

« 10 points »

a. Quel est le thème du bulletin du jour ? (1 point)

.....

b. Quels sont les trois points principaux abordés par la journaliste dans son bulletin ? (3 points)

1.

2.

3.

c. Le principal problème posé par l'industrie de l'habillement est la pollution de l'eau, parce que... (1 point)

1. les industries textiles ont été délocalisées et concentrées dans certaines régions du monde.

2. les modes de production de cette industrie sont trop intensifs.

d. Selon la journaliste, quelle est la position des créateurs de mode concernant la question du développement durable ? (1 point)

e. Pourquoi l'éco-conception des produits textiles ne se développe-t-elle pas ? (1 point)

f. Selon la journaliste... (2 points)

1. la situation s'améliore en Europe, on achète de moins en moins d'articles importés de régions où la pollution et les conditions de travail des salariés sont inacceptables.
2. l'adoption de pratiques « bio » et « écolo » est possible.
3. les choix des créateurs de mode sont liés à l'exigence des consommateurs.
4. les consommateurs n'ont pas à se sentir concernés par le mode de fabrication des vêtements qu'ils portent.

g. Dans sa conclusion, la journaliste propose... (1 point)

1. aux consommateurs d'être plus responsables dans leurs choix.
2. aux fabricants de vêtements de donner l'exemple.

Compréhension des écrits

25 points

forummasante.fr/lebio

Accueil **LE BIO, NI VRAIMENT BIO, NI VRAIMENT BON**

Forum

FAQ

Étude après étude, malgré l'énorme pression sociale et médiatique qui martèle le contraire, il faut se rendre à l'évidence, le bio n'a aucun effet sur la santé des gens qui le consomment à grands frais.

L'état actuel des connaissances ne permet pas de conclure avec un niveau de preuve suffisant, fondé sur le consensus scientifique, à un effet bénéfique de la consommation d'aliments « bio » pour préserver la santé de la population. Et pourtant, le Haut Conseil de la santé publique estime qu'il faut manger bio au nom du principe de précaution. En bon français : « Il est prouvé par A + B que le bio n'est pas meilleur pour la santé mais il faut en manger quand même. »

Imaginons un instant que les études aient démontré une meilleure santé chez les consommateurs de bio, la recommandation pratique aurait été bien évidemment : « Gavez-vous de bio ». Qu'on vous prouve ou non que le bio est meilleur pour la santé, on vous dit que c'est mieux d'en manger. Mais pourquoi dépenser de l'énergie et de l'argent à faire des études si la conclusion est connue d'avance ?

Voici comment on justifie le principe de précaution : le bio est un mode de production constituant un moyen de limiter l'exposition aux pesticides. Cependant, il ne permet pas d'éliminer totalement certains contaminants présents dans l'environnement (métaux lourds, dioxines, mycotoxines, pesticides organophosphorés, etc.). Par ailleurs, le recours aux produits bio est un élément complémentaire aux repères principaux de consommation, qui sont eux des critères de choix prioritaires : par exemple, pour les fruits et légumes, le repère de consommation est d'au moins cinq par jour qu'ils soient bio ou non.

Si on comprend bien, le bio n'est pas bio puisqu'il contient lui aussi de nombreux contaminants, et, en plus, en manger ou pas n'est pas important sur le plan nutritionnel mais... il faut en manger quand même, à cause du principe de précaution. Tout cela est parfaitement ridicule.

En premier lieu, il y a là une énorme injustice pour les filières agricoles modernes dont la créativité et la productivité nourrissent des milliards d'êtres humains dans des conditions de sécurité jamais vues dans l'histoire humaine, à des prix incroyablement bas. Ensuite, rien n'est démontré scientifiquement. Invoquer le principe de précaution n'est pas une posture scientifique, c'est une posture politique, et en l'occurrence une posture politique populiste : on démontre dix fois que le bio n'est pas bio, qu'il n'est pas meilleur pour la santé mais on invoque tout de même le principe de précaution parce qu'on sait que les électeurs ont peur de ce qu'ils mangent et qu'on ne veut surtout pas les contredire.

Aucun scientifique, même payé par l'État, ne doit courber l'échine devant les peurs millénaristes relayées par les politiques, il doit s'en tenir aux faits : à ce jour le bio n'est pas vraiment bio, et il n'est pas spécialement bon pour la santé. Un point c'est tout. Donc, on casse la croûte comme on l'entend, bio ou pas bio.

Lis le billet publié sur un forum. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Ce texte a pour but... (2 points)

- d'encourager les consommateurs à manger « bio ».
- de faire réfléchir le consommateur sur les bienfaits du « bio ».
- de dénoncer un encouragement, non fondé, selon l'auteur, à consommer des aliments « bio ».

b. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse.

1. Le bio est bon pour la santé, il ne coûte pas cher, c'est prouvé. (3 points) Vrai Faux

.....

2. Les scientifiques n'arrivent pas à démontrer sérieusement que le bio est bon pour la santé. Mais de hautes institutions reconnues dans le monde de la santé encouragent tout de même la consommation d'aliments bio. (2 points) Vrai Faux

.....

.....

c. Explique avec tes propres mots : *en bon français, il est prouvé par A + B que le bio n'est pas meilleur pour la santé, mais il faut en manger quand même. Imaginons que les études aient démontré une meilleure santé chez les consommateurs de bio, la recommandation pratique aurait bien été évidemment, gavez-vous de bio.* (4 points)

.....

.....

d. Quelles sont les trois dérives pointées par l'auteur ? (3 points)

1.

2.

3.

e. L'auteur estime que... (4 points)

- les produits bio ne sont pas vraiment sains.
- il est important de manger des produits bio sur un plan nutritionnel.
- le principe de précaution n'est pas un argument recevable.

f. Quel est le ton de ce billet ? (2 points)

- Humoristique.
- Passionné.
- Polémique.

g. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse. (5 points)

1. Selon l'auteur, le principe de précaution est justifié par de solides études scientifiques. Vrai Faux

.....

2. Les électeurs sont très préoccupés par la question de l'alimentation. Vrai Faux

.....

3. La question de l'alimentation est politique. Vrai Faux

.....

4. Les scientifiques doivent suivre les tendances politiques. Vrai Faux

.....

5. Pour conclure, l'auteur recommande tout de même de manger bio. Vrai Faux

.....

Production écrite

25 points

Écrit argumenté. Tu as lu le billet d'opinion sur le forum concernant l'alimentation bio.

Tu écris une réponse pour expliquer pourquoi tu es d'accord / pas d'accord avec le point de vue développé.

Tu proposes d'autres formes d'alimentation qui te semblent intéressantes et tu expliques ta propre conception de l'alimentation en justifiant tes convictions. (250 mots minimum)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Production orale

25 points

Tu dégages le problème soulevé par le document puis tu présentes ton opinion sur le sujet de manière claire et argumentée. Tu défends ton point de vue.

Les vacances, c'est fait avant tout pour se reposer !

Repos total, quelques petits travaux de déco, lire, être avec ses proches, sans pression. Pourquoi faudrait-il absolument s'envoler au bout du monde, dans un endroit complètement différent de celui dans lequel on vit ? Adopter la mode « routard », sac à dos, pour faire des « découvertes » en plein soleil, crapahuter toute la journée dans des ruines improbables, tout ça pour rentrer au bercail dix fois plus fatigué qu'au départ ? Comme si on n'avait pas de bons documentaires pour découvrir toutes ces merveilles depuis son canapé ! Quant à cette obsession d'aller griller sur une plage avec quelques millions d'autres personnes... Pourquoi ne pas rester chez soi, « débrancher », être loin de la frénésie quotidienne, couper son téléphone, faire des balades

dans les forêts avoisinantes, écouter les gazouillis des oiseaux, redécouvrir sa maison ou son appartement ? Bref, du vrai farniente... Et de plus, c'est totalement gratuit ! Bonnes vacances chez vous !





Compréhension orale

25 points

1. 4 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Qui sont les invités de l'émission ? (0,5 point)

.....

c. À quelles questions répondent-ils ? (1,5 point)

1.

2.

3.

d. D'après le premier invité... (3 points)

1. on ne peut pas parler d'histoire à tout le monde.

2. l'histoire n'est pas forcément ennuyeuse.

3. son rôle principal consiste à tisser des liens entre le passé et le présent.

4. l'histoire est une matière sérieuse.

5. l'histoire exerce un pouvoir de séduction.

e. Complète le synopsis du film *Dunkerque*. (3 points)

Le film raconte l'histoire de dynamo, au cours de laquelle

..... se sont retrouvés par l'armée allemande en mai 1940.

Christopher Nolan a souhaité redonner vie à une page historique restée dans l'oubli. Tout y est :

....., scènes de

f. Selon les deux journalistes, que faut-il faire pour bien transmettre l'histoire ? (2 points)

1.

2.

3.

4.

g. Les enseignantes pensent que... (3 points)

1. enseignants et journalistes ne font pas le même métier.

2. la vulgarisation permet aux élèves de prendre du plaisir mais il faut la faire reposer sur des bases solides.

3. l'histoire est une matière fantastique.

4. les séries et les films historiques sont tout à fait objectifs, fidèles à la réalité.

5. Il est important de faire comprendre le travail de l'historien.

h. Résume la conclusion de l'émission en deux phrases. (1 point)

.....

.....

2. 5 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

b. Pourquoi la chroniqueuse cite-t-elle des personnalités du monde politique et cinématographique ? (1 point)

.....

c. Relève les deux informations données par la chroniqueuse sur les lycées français. (2 points)

.....

.....

d. Qui est l'ancienne élève du lycée français de Tunis évoquée par la chroniqueuse ? (0,5 point)

.....

Pourquoi ? (0,5 point)

.....

e. Selon la chroniqueuse... (3 points)

1. les lycées français sont des établissements scolaires comme les autres.
2. le niveau d'études y était très élevé.
3. l'originalité des lycées français du soleil reposait sur une ouverture exceptionnelle à toutes les cultures.
4. les lycées français du soleil étaient novateurs.
5. les lycées français du soleil appartiennent au passé, ils n'ont pas de lien avec les réalités d'aujourd'hui.

f. Cite les deux points principaux évoqués dans la conclusion. (2 points)

1.

2.

Compréhension des écrits

25 points

Lis l'article. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

Le récit d'enfance ou d'adolescence dans la littérature française

Les récits d'enfance ou d'adolescence s'appuient sur des souvenirs vécus par leurs auteurs qui les racontent à l'âge adulte. Ce genre littéraire « parle » au lecteur dans la mesure où il fait référence à la constitution de la personnalité du narrateur et à une recherche de sens dans sa vie. La littérature française regorge de ce type de récits. Que le héros ait été mortifié, rudoyé, adoré ou même idolâtré, les événements narrés vibrent de leur résonance affective.

La narration de l'enfance dans la littérature apparaît à la fin du XVIII^e siècle et ne cesse de se développer depuis. *Les Confessions* de Rousseau transmettent la conscience d'avoir été un enfant et l'envie de l'exprimer. Ce texte joue un rôle fondateur. D'autres écrivains commencent à publier leurs mémoires et à revisiter les premières années de leur vie. C'est le cas de Chateaubriand qui, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, décrit ses origines familiales et narre les mésaventures des uns et des autres.

Se succèdent ensuite des récits d'enfance typiques du XIX^e siècle, qui mettent en lumière les mauvais traitements infligés aux enfants, ou encore le désamour, les brimades, les vexations. On pense bien sûr à *L'Enfant* de Jules Vallès ou encore à *Poils de carotte* de Jules Renard. Une œuvre maîtresse du genre est celle de Marcel Pagnol, avec ses quatre romans autobiographiques. Un petit Marseillais d'il y a un siècle : l'école primaire, le cocon familial, les premières vacances, la première chasse avec son père... *La Gloire de mon père*, dès

sa parution, en 1957, est salué comme marquant l'avènement d'un grand prosateur. Joseph, le père instituteur, Augustine, la timide maman, l'oncle Jules, la tante Rose, le petit frère Paul, deviennent immédiatement populaires. Et la scène de la chasse à la bartavelle se transforme immédiatement en dictée d'école primaire... Les souvenirs de Pagnol sont un peu ceux de tous les enfants du monde.

Ce mouvement littéraire ne cesse de s'amplifier. Simone de Beauvoir, Georges Perec, Nathalie Sarraute, ou encore Annie Ernaux (*La place*). *La place* est un court texte autobiographique publié en 1983. Caractérisé par la neutralité de son style, il a remporté le prix Renaudot. Le livre s'ouvre avec la mort du père de la narratrice, deux mois après que celle-ci a été reçue au CAPES de lettres. La demeure familiale accueille les préparatifs de l'enterrement. En compagnie de sa famille, en écoutant les messages de soutien de voisins et de proches, la narratrice éprouve un certain malaise. La messe et l'enterrement ont lieu, après quoi tout le monde se retrouve au café du quartier pour le repas. La narratrice accompagne sa mère dans les démarches administratives puis rentre chez elle, où elle forme le projet d'écrire sur la relation qu'elle entretenait avec son père. Pour fuir tout pathos, elle se refuse au romanesque et entreprend de décrire les faits le plus froidement possible.

Vous l'avez compris, il n'y a que l'embarras du choix. Alors, à vos livres, prêts, lisez !



a. Cet article a pour objectif... (1 point)

1. de recommander des livres.
2. de donner des informations sur un genre de la littérature française.
3. de proposer des critiques de romans.

b. Reformule avec tes propres mots. (4 points)

Les récits d'enfance ou d'adolescence s'appuient sur des souvenirs vécus par leurs auteurs qui les racontent à l'âge adulte. Ce genre littéraire « parle » au lecteur dans la mesure où il fait référence à la constitution de la personnalité du narrateur et à une recherche de sens dans sa vie. La littérature française regorge de ce type de récits. Que le héros ait été mortifié, rudoyé, adoré ou même idolâtré, les événements narrés vibrent de leur résonance affective.

.....

.....

.....

.....

c. Quelles sont les trois périodes historiques citées dans l'article ? (3 points)

....., et

d. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse.

1. Il n'y a aucune relation entre les écrits de Rousseau et ceux de Chateaubriand. Vrai Faux (4 points)

.....

.....

2. Les récits d'enfance typiques du XIX^e siècle mettent en scène des enfants souvent maltraités. Vrai Faux (2 points)

.....

e. Quelles sont les trois principales caractéristiques des romans autobiographiques de Marcel Pagnol ? (3 points)

1.
2.
3.

f. Corrige les informations fausses. (3 points)

1. Le récit d'enfance perd de sa puissance au XX^e siècle.

.....

2. *La place* est un roman autobiographique d'Annie Ernaux.

.....

3. Ce roman n'a pas eu de succès.

.....

4. Le récit se termine par la mort du père de la narratrice.

.....

g. Relève deux éléments qui caractérisent le style d'Annie Ernaux. (2 points)

1.
2.

h. Résume le thème du roman d'Annie Ernaux en deux phrases. (2 points)

.....

.....

.....

i. Reformule la conclusion de la journaliste avec tes propres mots. (1 point)

« Vous l'avez compris, il n'y a que l'embarras du choix. Alors, à vos livres, prêts, lisez ! »

.....

Production écrite

25 points

Écrit argumenté. Tu as écouté l'émission de radio concernant la transmission de l'histoire. Tu écris à la radio pour expliquer ce qui t'a plu/déplu dans l'émission. Tu exprimes ton point de vue sur la vulgarisation et le recours aux séries et aux films historiques. Tu proposes d'autres types de supports qui te semblent intéressants et tu expliques la meilleure manière de transmettre l'histoire de ton point de vue en justifiant tes convictions. (250 mots minimum)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Production orale

25 points

Tu dégages le problème soulevé par le document puis tu présentes ton opinion sur le sujet de manière claire et argumentée. Tu défends ton point de vue.

Livre audio, pour ou contre ?

La pratique peut, au premier abord, rebuter. On argumentera que la lecture est une activité personnelle, une expérience sensorielle. L'univers que chaque lecteur se crée lui est propre, les images qu'il se dessine, l'odeur du papier, le toucher des pages, etc. Avec le livre audio, il n'y a plus de contact physique avec le livre, le ton et le rythme de lecture sont imposés. Mais écouter une histoire est moins fatigant que de la lire soi-même, et après une journée de travail ou d'études, c'est

agréable de laisser quelqu'un d'autre raconter un roman. Ensuite, on peut faire autre chose en même temps : cuisiner, faire du sport, dessiner ou même conduire tout en ayant le livre lu dans les oreilles.

C'est une expérience différente de la lecture personnelle, mais si l'œuvre et le comédien correspondent aux attentes du lecteur (ou de l'auditeur), la pratique peut vite devenir une habitude. Après tout, qui n'aime pas que l'on lui raconte une histoire ?



Compréhension orale

25 points

1. 6 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Quelle est la question principale à laquelle l'émission propose de répondre ? (1 point)

.....

c. Selon Françoise Baron... (4 points)

1. le public n'aime pas la poésie.
2. la poésie est victime de stéréotypes.
3. la poésie est mal vue et ce n'est pas juste.
4. le public trouve que les poètes sont des artistes accessibles.
5. la plupart des gens pensent que la poésie n'est pas pour eux.
6. les libraires et les bibliothécaires pensent que la poésie n'intéresse qu'une toute petite partie du public.

d. Quel est l'objectif de Françoise Baron ? (1 point)

.....

e. Complète les affirmations du présentateur. (3 points)

1. Les gens pensent que la poésie, c'est

2. Les gens pensent que la poésie est quelque chose de difficile à comprendre,

.....

3. De l'autre côté, on assiste quand même depuis quelques années à

.....

f. Françoise Baron explique que... (3 points)

1. la poésie n'est pas soporifique.
2. les poètes sont très présents en librairie et le public ne devrait pas avoir de mal à les connaître.
3. les romanciers qui écrivent aussi de la poésie bénéficient d'un tirage bien plus important que les autres.
4. Michel Houellebecq aborde des thématiques très différentes dans ses romans et dans ses poèmes.
5. Les slameurs peuvent être considérés comme des poètes.

g. Résume la conclusion de l'émission en deux phrases. (2 points)

.....

.....

2. 7 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

b. Relève les trois informations chiffrées données par le chroniqueur. (3 points)

1.

2.

3.

c. Quel est le problème posé par le chroniqueur et quelle solution propose-t-il ? (2 points)

Le problème :

La solution :

d. Quel est le secteur qui investit le mieux les monuments historiques ? Cite un exemple de réussite. (1 point)

.....
.....

e. Selon le chroniqueur... (2 points)

1. la France a adopté le modèle de ses voisins depuis longtemps.
2. le château de Versailles va s'inspirer du modèle espagnol.
3. transformer un monument historique en hôtel n'est pas compliqué.
4. le plus difficile est de concilier la tranquillité des clients tout en garantissant un accès au public.

f. Résume la conclusion de la chronique en une phrase. (1 point)

.....
.....

Compréhension des écrits

25 points



blogdedaniel.fr



AVONS-NOUS ENCORE BESOIN DE LIBRAIRIES AUJOURD'HUI ?

À écouter le quidam, on en deviendrait convaincu : une librairie, ça ne sert à rien. Il faut s'y rendre, c'est loin, on n'est pas certain d'y trouver le dernier roman à l'eau de rose que l'on recherche frénétiquement, donc vive Internet, un simple clic, et l'objet tant désiré arrive dans votre boîte à lettres sous 24 heures. Ça, c'est du service ! Encore mieux : téléchargez-le sur votre liseuse, et le tour est joué ! C'est immédiat ! On peut encore faire plus : vous êtes à la pointe de la technologie, donc vous avez certainement dans votre salon, sur votre table basse, un assistant personnel. Voix féminine ou masculine, au choix, vous pouvez lui confier le soin de se charger de l'achat, et il ou elle peut vous conseiller sur votre prochaine lecture. Il ou elle peut même aussi vous lire le livre. Installez-vous confortablement dans votre canapé et laissez la technique faire à votre place. Le rêve, non ? Sauf que ce rêve n'est pas le vôtre. C'est une tromperie. Le choix infini n'est qu'un mensonge. Parce que contrairement aux apparences, il est infiniment réducteur. C'est un peu comme si vous alliez au restaurant pour manger encore et toujours la même chose. Ou que vous achetiez toujours les mêmes produits au supermarché.

Revenons à nos moutons : à quoi peut bien servir une librairie ? Elle joue un rôle essentiel dans nos vies. Car elle nous fait sortir de notre zone de confort et nous ouvre les portes d'un monde complètement inconnu. Ce monde inconnu est une allusion à une citation de Donald Rumsfeld – le secrétaire de la Défense de G. W. Bush –

qui, pour justifier la guerre en Irak, avait partagé le savoir humain en trois grandes catégories : le connu connu, ces choses que l'on sait que l'on sait (par exemple, je sais qu'Umberto Eco a écrit le *Nom de la Rose*) ; le connu inconnu, c'est-à-dire les choses que l'on sait ne pas savoir (je sais que j'ignore le nombre d'habitants de la Tanzanie) ; et enfin, l'inconnu inconnu, ces choses que nous ne savons pas ne pas savoir. Et cette zone inconnue inconnue demeure inaccessible sur Internet. Un angle mort. Internet est censé nous faire découvrir de nouvelles choses, c'est en partie vrai. Mais les algorithmes fonctionnent à partir de ce que nous connaissons déjà et nous entraînent donc vers un peu plus de la même chose. En réalité, nous restons enfermés dans notre zone de confort. Mais l'inconnu inconnu nous échappe totalement. Du reste, comment chercher sur Google quelque chose dont on ignore jusqu'à l'existence ?

Autrement plus sophistiqué que le stupide algorithme des sites de vente en ligne, l'algorithme du libraire est un sésame qui nous ouvre à de très belles découvertes, celles dont nous ignorons tout encore. C'est justement la mission du libraire de nous ouvrir sur cette troisième dimension : un saut dans l'inconnu inconnu en découvrant des livres dont on ne soupçonnait même pas qu'ils existaient. Et c'est précisément la définition même de la bonne librairie : celle dont on repart toujours avec ce que l'on n'était pas venu chercher.

Lis le billet d'opinion. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Ce billet a pour but... (1 point)

- d'encourager les achats de livres sur Internet.
- d'inciter à acheter des livres en librairie.
- d'expliquer pourquoi les librairies sont inutiles.

b. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse.

- Selon Daniel, une librairie ne sert à rien. Vrai Faux (2 points)

.....

- Les clients qui achètent sur Internet trouvent que c'est beaucoup plus efficace que de se rendre dans une librairie. Vrai Faux (2 points)

.....

c. Relève les quatre services que peut rendre la technologie. (4 points)

-
-
-
-

d. Explique le point de vue de Daniel avec tes propres mots. (3 points)

Sauf que ce rêve n'est pas le vôtre. C'est une tromperie. Le choix infini n'est qu'un mensonge. Parce que contrairement aux apparences, il est infiniment réducteur. C'est un peu comme si vous alliez au restaurant pour manger encore et toujours la même chose. Ou que vous achetiez toujours les mêmes produits au supermarché.

.....
.....
.....

e. Pourquoi, selon Daniel, une librairie joue-t-elle un rôle essentiel dans nos vies ? (2 points)

.....

f. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse. (8 points)

- L'auteur de la théorie du partage du savoir humain en trois grandes catégories est un grand philosophe français. Vrai Faux

.....
.....

- Internet nous permet de découvrir tout ce qui nous est inconnu. Vrai Faux

.....

- Dans une certaine mesure, Internet nous donne accès à des choses que nous ne connaissons pas. Vrai Faux

.....

- Grâce aux algorithmes, nous découvrons un monde nouveau. Vrai Faux

.....
.....
.....

g. Résume la conclusion du billet en une phrase. (3 points)

.....
.....



Compréhension orale

25 points

1. 8 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Relève les quatre informations données par la présentatrice dans son introduction. (4 points)

La situation :

La contradiction :

Une solution possible :

La question centrale de l'émission :

c. Quelle formule a été choisie par la présentatrice pour traiter le sujet ? (1 point)

.....

.....

d. Qui sont les personnes interviewées et quel est leur point commun ? (2 points)

.....

.....

e. Philippe explique... (4 points)

1. qu'il suit cette formation parce qu'elle prépare à plusieurs métiers.

2. qu'on leur apprend seulement à maîtriser la technique.

3. que son point fort pour intéresser des employeurs, c'est son expérience professionnelle.

4. qu'il se projette comme un médiateur au sein de l'entreprise.

5. qu'il est effrayé par la concurrence des plus jeunes.

6. qu'il pense que chacun peut trouver sa place dans la révolution numérique.

f. Quels sont les trois points forts de Pierre ? (1,5 point)

1.

2.

3.

g. Repère trois informations importantes dans les propos de Pierre. (1,5 point)

1.

2.

3.

2. 9 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses. ◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

b. Pourquoi l'auteur du livre a-t-elle décidé de traiter cette question ? (1 point)

.....

c. Relève les deux principaux constats de l'auteure du livre. (2 points)

1.

2.

d. Qui sont les youtubeurs et les influenceurs ? (1 point)

.....

e. Quel problème génèrent-ils ? (1 point)

.....

f. D'après l'auteure du livre... (4 points)

1. pour éviter les pièges de la surconsommation, une bonne communication entre parents et enfants est essentielle.
2. permettre aux enfants d'utiliser les réseaux sociaux n'est pas un problème.
3. il est important que les enfants retrouvent le goût des choses simples.
4. expérimenter le sentiment de frustration est fondamental dans l'éducation des enfants.
5. accéder systématiquement aux demandes des enfants générera chez eux un perpétuel sentiment d'insatisfaction.

Compréhension des écrits

25 points

Apprendre en faisant : les MOOC*

* (de l'anglais *Massive Open Online Course*) cours en ligne ouverts à tous.

Comprendre que des populations vivant dans des conditions difficiles rêvent d'améliorer leur futur grâce à la formation relève de l'évidence. Mais que des centaines ou milliers de personnes bien insérées, avec un emploi, un logement, une vie sociale, suivent avec entrain des cours de grec pour débutants ou de storytelling pour managers ? Il y a là de quoi se réjouir des capacités de transformation de nos sociétés ! Les MOOC ont fait émerger un désir d'apprendre largement partagé. Mais peut-on vraiment apprendre avec un MOOC, et si oui, à quelles conditions ?

Il s'agit, comme toujours, de privilégier la qualité de la conception pédagogique. L'outil technique ne constitue qu'un support pour mettre en musique ces propositions pédagogiques innovantes. Les MOOC les plus aboutis sont ceux qui promeuvent l'apprentissage par la tâche et par l'interaction. L'apprentissage par la tâche est sans aucun doute le plus efficace de tous. « J'écoute et j'oublie. Je vois et je retiens. Je fais et je comprends » : ce vieil adage (chinois, forcément chinois) cher au cœur de tous les adeptes des pédagogies actives mérite d'être toujours présent dans l'esprit des concepteurs.

Certaines plateformes facilitent considérablement la création des tâches proposées aux participants. Elles offrent des parcours pédagogiques desquels sont bannies toutes les formes d'apport frontal de contenus, au profit de défis et tâches à réaliser par les participants. En fonction de leurs résultats, ces derniers reçoivent alors, en

retour immédiat, des recommandations de ressources ou des informations leur permettant de recommencer avec un risque d'erreur moindre. Encore mieux : des exercices et des ressources indexés en fonction des capacités cognitives que les apprenants mobilisent. L'enseignant peut observer les parcours d'apprentissage de chacun des participants, repérer ce qui lui a posé problème et lui proposer des stratégies de remédiation adaptées à ses difficultés récurrentes.

Il n'est pas nécessaire de s'équiper de la plateforme la plus chère pour améliorer les parcours d'apprentissage proposés dans les MOOC. Ce n'est pas l'outil qui fait le pédagogue, mais bien sa capacité à créer des activités d'apprentissage engageantes, au travers desquelles les participants pourront, d'une part, manipuler des concepts et articuler des faits, et d'autre part, vérifier qu'ils en savent plus après qu'avant. Ajoutons à tout ceci un aspect ludique et social, et le tour est joué.

La dimension sociale des MOOC, si présente lors de leur naissance au Canada, a été largement sous-estimée. Des forums judicieusement placés à côté des ressources principales et/ou prenant en compte les traces des activités proposées dans le cours remplissent pleinement leur fonction sociale, dès lors que les participants peuvent y tenir des conversations, manifester leur intérêt pour les contributions des uns et des autres et y poster des ressources complémentaires, qui élèvent alors le cours à une dimension supérieure, celle de l'intelligence en réseau.

Lis l'article. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Cet article a pour objectif... (1 point)

1. d'expliquer que l'apprentissage en ligne n'a aucun sens.
2. de proposer l'apprentissage en ligne comme une alternative pour les populations qui n'ont pas accès à l'éducation.
3. de démontrer l'intérêt que peut présenter l'apprentissage en ligne pour tous sous certaines conditions.

b. Reformule avec tes propres mots les cinq informations importantes données dans l'introduction de l'article. (5 points)

.....

.....

.....

c. Quels sont les trois points essentiels pour garantir la bonne qualité d'un MOOC ? (3 points)

1.
2.
3.

d. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse. (3 points)

Il n'y a aucune règle précise qui garantisse l'efficacité de l'apprentissage en ligne. Vrai Faux

.....

.....

e. Corrige les informations fausses. (6 points)

1. Toutes les plateformes se valent.

.....

.....

2. Certaines plateformes s'interdisent de dispenser du « cours magistral ».

.....

.....

3. La pédagogie par les tâches et par les défis n'est pas différente de l'enseignement traditionnel.

.....

.....

4. L'apprentissage en ligne ne peut en aucun cas être un apprentissage personnalisé.

.....

.....

f. Résume cet extrait de l'article avec tes propres mots. (5 points)

Il n'est pas nécessaire de s'équiper de la plateforme la plus chère pour améliorer les parcours d'apprentissage proposés dans les MOOC. Ce n'est pas l'outil qui fait le pédagogue, mais bien sa capacité à créer des activités d'apprentissage engageantes, au travers desquelles les participants pourront, d'une part, manipuler des concepts et articuler des faits, et d'autre part, vérifier qu'ils en savent plus après qu'avant. Ajoutons à tout ceci un aspect ludique et social, et le tour est joué.

.....

.....

.....

.....

g. Quel est l'argument principal proposé dans la conclusion de l'article ? (2 points)

.....

.....

.....

Production écrite

25 points

Écrit argumenté. Tu as lu l'article d'information sur les MOOC. Tu rédiges un billet d'opinion adressé au courrier des lecteurs du magazine pour expliquer pourquoi tu es d'accord ou tu n'es pas d'accord avec l'article. Tu proposes éventuellement d'autres façons d'apprendre qui te paraissent tout aussi efficaces et tu expliques ta propre conception de l'apprentissage. (250 mots minimum)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Production orale

25 points

Tu dégages le problème soulevé par le document puis tu présentes ton opinion sur le sujet de manière claire et argumentée. Tu défends ton point de vue.

FAUT-IL CHOISIR : ÊTRE CONNECTÉ OU ÊTRE TOUJOURS CAPABLE DE SE CONCENTRER ?

Ce que nous avons gagné en termes d'information, nous l'avons perdu en capacité de concentration. C'est vrai pour tout le monde et encore plus pour les jeunes. Le fait d'être connectés en permanence nous empêche de maintenir notre concentration. Autrement dit, nous sommes capables de nous concentrer brièvement sur plusieurs choses, mais incapables de le faire sur une unique chose de manière durable. Une question se pose alors : quid de lire un livre dans son intégralité sans se laisser distraire et quid de profiter d'un bon (voire long) film au cinéma sans pianoter sur notre téléphone ? L'hyperconnectivité contribue à détourner constamment notre attention, nous avons peur de « louper » quelque chose sur les réseaux

sociaux, si jamais nous nous déconnectons ne serait-ce qu'une seconde... Que devient alors notre potentiel de création, celui qui contribue à rendre nos sociétés plus performantes, plus humaines ? Car la « réalité virtuelle » est-elle vraiment une réalité ? Est-elle celle dont nous avons besoin pour construire un monde meilleur ?





Compréhension orale

25 points

1. 10 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses. ◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Quelles sont les deux questions auxquelles l'émission se propose de répondre ? (2 points)

.....

.....

c. Selon Philippe Caron... (2 points)

1. le football facilite les échanges entre les gens.
2. le football est un sujet très polémique.
3. le football divise les gens.
4. certaines personnes ne se sentent pas concernées.

d. Quelle est la particularité de l'équipe nationale française ? (2 points)

.....

.....

e. Complète les affirmations de Philippe Caron. (5 points)

1. On a tort de considérer
2. Une compétition sportive est
3. En revanche, la vie sociale et politique a des lourdeurs qui
4. Une équipe de football ne représente
5. L'équipe de France ne représente donc pas le pays mais

f. Philippe Caron explique que... (3 points)

1. le football n'est qu'un sport comme les autres.
2. historiquement, le football a tissé un lien très fort avec les questions de société.
3. ce sport a un impact considérable sur les spectateurs.
4. les médias accordent la même importance à tous les sports.
5. la dimension planétaire du football différencie ce sport des autres.

2. 11 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses. ◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

.....

b. D'après la chroniqueuse... (2 points)

1. les femmes ont une compétence que n'ont pas les hommes : elles sont multitâches.
2. les compétences des hommes et des femmes ne sont pas innées.
3. les femmes et les hommes peuvent exécuter les mêmes tâches.

c. Quelles sont les raisons pour lesquelles, selon la chroniqueuse, les hommes s'investissent moins dans la gestion de la maison et de la famille que les femmes ? (2 points)

.....

.....

d. Qu'est-ce qui change aujourd'hui ? (1 point)

.....

e. Selon la chroniqueuse... (4 points)

1. les hommes pensent que les femmes veulent tout contrôler.
2. les femmes font preuve d'ambivalence.
3. l'attitude des femmes à la maison n'est pas en corrélation avec leur vie au travail.
4. les femmes et les hommes ne sont pas considérés de manière égale dans le monde du travail.
5. les femmes ont besoin de compenser dans leur vie quotidienne l'injustice à laquelle elles sont confrontées dans leur vie professionnelle.
6. la société en général traite les hommes et les femmes de manière parfaitement égalitaire.

Compréhension des écrits

25 points

x - +
Info.net

Accueil
Forum
FAQ

S'inspirer du privé ? Oui. Privatiser ? Non !

Vous n'y croyez plus. Vous jetez le bébé avec l'eau du bain. Vous vous rendez aux urgences avec un pique-nique, un livre et votre tente de camping. Vous envoyez votre enfant à l'école privée, dès la maternelle. Vous avez l'impression qu'on vous en demande toujours plus et qu'on vous en donne toujours moins. Pour vous, l'État, c'est fini.

Il n'y a qu'un pas à franchir pour imaginer que des multinationales puissent s'occuper de vos écoles, de vos hôpitaux, de vos prisons. Entre un État moribond et un secteur privé toujours plus dynamique, le choix est évident, non ? Non. Privatiser l'État serait la pire idée du siècle. Il est vrai que l'État ne cesse de faire preuve d'inefficacité, de désinvolture et d'opacité. Mais malgré tout, la privatisation de l'État n'est pas la solution. Prenons comme exemple les pays qui ont un système de santé privé. Des pays dans lesquels la santé représente un pourcentage astronomique du produit intérieur brut, le double environ des pays qui ont maintenu un système de santé public. Comment expliquer cette immense disparité ? Le profit. Les systèmes de santé privés sont d'immenses industries qui présentent un visage vertueux, respectable, compatissant, réconfortant, empathique, mais qui cachent parfaitement le fait que c'est un business, pressé, comme tous les autres, de produire des rendements.

Vous pestez contre les listes d'attente pour avoir accès à un médecin de famille ? Regardez ce qui se passe dans les pays qui ont privatisé leur système de santé. Vous ragez contre les temps d'attente aux urgences ? Tentez votre chance aux États-Unis, par exemple. Bon courage ! Nuanceons le propos, tout de même. Privatiser des fonctions de soutien, souvent administratives, peut certainement être envisageable dans une perspective de réduction des coûts. La buanderie, le courrier, la paye, le ménage, le ramassage des déchets, la maintenance... Mais si privatiser n'est pas la solution, qu'est-ce qui nous sauvera ? Le privé. Ce qui n'est pas du tout la même chose que la privatisation.

Il est possible, et même souhaitable, de s'inspirer des meilleures pratiques du privé pour améliorer l'efficacité, la transparence et les résultats de l'appareil étatique, sans pour autant vouloir le privatiser. C'est d'ailleurs la conversation qu'il est impossible d'avoir sur la place publique, parce que l'on associe toujours « privé » à « privatisation ». Et pourtant. La vision, la planification, l'établissement de cibles, l'exécution, l'atteinte de résultats, la reddition de comptes sont des pratiques courantes dans le monde des entreprises. Chaque société qui se veut sérieuse propose une vision à ses actionnaires, de laquelle découle une planification annuelle accompagnée de cibles. Le privé possède des années-lumière d'avance sur l'appareil public en matière d'atteinte de résultats. On doit recommencer à rêver à une fonction publique efficace, dynamique et responsable, parce que tous les jours, le privé nous prouve que c'est possible. Encore faut-il le reconnaître et demander des changements.

Donnez votre avis sur cet article

Lis l'article. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Cet article a pour but d'expliquer... (1 point)

- que l'État doit rester seul maître de tous les services publics.
- que tout ce qui relève aujourd'hui de la compétence de l'État doit être privatisé.
- que l'État doit conserver ses prérogatives sur les questions importantes même s'il peut avoir recours ponctuellement à des services privés.

b. Résume le premier paragraphe de l'article avec tes propres mots. (4 points)

.....

.....

.....

c. Reformule la question posée par le journaliste et sa réponse. (2 points)

.....

.....

d. Relève les trois arguments qui montrent qu'une médecine privatisée est pire qu'une médecine publique. (3 points)

-
-
-

e. Explique la disparité soulignée par le journaliste. (2 points)

.....

.....

f. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse. (10 points)

1. Un service public doit rester 100 % public. Vrai Faux

.....

.....

2. Le privé et la privatisation sont deux choses différentes. Vrai Faux

.....

.....

3. Certaines techniques du privé peuvent être utiles au secteur public. Vrai Faux

.....

.....

4. Tout le monde est convaincu que c'est une bonne idée de s'inspirer du privé. Vrai Faux

.....

.....

5. Le monde de l'entreprise met en pratique des outils pertinents. Vrai Faux

.....

.....

g. Cite les trois arguments exposés dans la conclusion de l'article en les résumant. (3 points)

-
-
-



Compréhension orale

25 points

1. 12 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Relève les trois questions auxquelles le reportage se propose de répondre. (3 points)

1.

2.

3.

c. Qui sont les deux invités ? (1 point)

.....

d. Repère les trois informations principales données par Paul Berthier pour expliquer que depuis plusieurs années, l'industrie de la mode se trouve au cœur d'une « tempête morale ». (3 points)

1.

2.

3.

e. Selon la présentatrice, quel est l'objectif principal du colloque Anti-Fashion ? (1 point)

.....

f. Quel exemple d'entreprise vertueuse cite Alain Encel et pourquoi ? (1 point)

.....

.....

.....

g. Selon le philosophe anglais John Thackara... (3 points)

1. les actions menées à l'échelle de l'individu ou des petites entreprises sont insuffisantes.

2. un système économique basé sur une perpétuelle croissance est une bonne chose.

3. il n'est pas nécessaire de remettre en cause le système capitaliste.

4. il faut arrêter d'être dans une démarche uniquement mercantile.

5. il faut replacer l'humain au centre des industries textiles.

h. Résume avec tes propres mots la dernière intervention d'Alain Encel. (2 points)

.....

.....

.....

2. 13 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses. ◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

b. Pourquoi la chroniqueuse a-t-elle décidé de traiter cette question ? (2 points)

.....

.....

c. Pour quelle raison la chroniqueuse désapprouve-t-elle la décision des autorités ? (1 point)

.....

d. Relève les trois mesures principales du plan d'action des autorités. (3 points)

1.
2.
3.

e. D'après la chroniqueuse... (3 points)

1. une étude scientifique démontre que l'abattage des requins est efficace.
2. à La Réunion, l'abattage n'a pas empêché les accidents.
3. la régulation des populations de requins ne s'appuie sur aucune étude scientifique.
4. la mise en place d'un filet anti-requin est une bonne chose.
5. une association de défense environnementale demande la mise en place d'une concertation de toute urgence.

Compréhension des écrits

25 points

LA PARTICIPATION CITOYENNE, C'EST QUOI EXACTEMENT ?

La participation citoyenne est devenue une sorte de tarte à la crème des discours politiques locaux. Mais attention, elle englobe des réalités bien différentes. Voici quelques éléments d'information pour y voir plus clair.

Premier niveau

Le premier niveau est la collecte de données qui le plus souvent s'évaporent dans « le cloud » où elles sont utilisées par des entreprises sans que nous sachions très bien pour quoi faire. Nous nous trouvons donc face à une utilisation un peu abusive du terme de « participation ». Un exemple particulièrement intéressant, en termes d'échange, est sans doute Waze, l'application de navigation pour automobilistes. Construite à partir de nos informations (puisque les cartes sont créées par nos déplacements), l'application offre en échange des informations utiles sur l'état de la circulation à un moment donné, en un lieu donné. Si l'échange est facile à comprendre, aucune attention n'est accordée à l'appropriation de nos données qui, par ailleurs, peuvent être utilisées à d'autres fins (la publicité, par exemple) sans notre consentement.

Deuxième niveau

Le deuxième niveau consiste à consulter les citoyens pour améliorer les services proposés par les municipalités. Un bon exemple est sans doute fourni par les lignes d'autobus de Singapour. Décidées à encourager leur utilisation, les autorités ont effectué des sondages qui leur ont permis

de comprendre que les véhicules n'étaient pas assez confortables et pas assez bien connectés. Elles les ont améliorés avec un certain succès, semble-t-il. À Séoul, la ville avait demandé la permission d'utiliser les appels mobiles pour dessiner de meilleures routes pour les autobus nocturnes en suivant de près d'où les gens appelaient un taxi à deux heures du matin et où ce taxi les emmenait.

Troisième niveau

Au troisième niveau, les habitants peuvent modifier les propositions de la municipalité, voire émettre les leurs. C'est le cas du budget participatif de Rennes. C'est aussi le cas, par exemple, de la consultation organisée pour Métamorphose, le projet de transformation d'un quartier de Lausanne. Paris a lancé l'offre la plus ambitieuse en ouvrant 5 % de son budget (100 millions d'euros) à la participation citoyenne. Il s'agit donc là d'un cadre de cocréation dans lequel les citoyens concernés sont invités à lancer des initiatives et/ou à participer activement avec des propositions autonomes dès le lancement d'un projet, puis dans sa gestion. Ils exercent ainsi un authentique pouvoir. Et c'est toute la différence.

Chacun de ces trois niveaux peut présenter des avantages. Tous disent volontiers « mettre les citoyens au centre » de leurs préoccupations, mais pas de la même façon : comme source d'information, comme clients et utilisateurs de services conçus pour leur faciliter la vie ou comme parties prenantes du pouvoir et de la création dynamique de la ville.

Lis l'article. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Cet article a pour objectif... (1 point)

1. de démontrer que la participation citoyenne n'est pas importante.
2. de mettre en garde contre la participation citoyenne.
3. d'expliquer les différentes formes de participation citoyenne et leurs implications.

b. Repère les trois niveaux de participation citoyenne selon le journaliste et résume chaque niveau en un sous-titre et une phrase d'explication. (6 points)

1.
.....
2.
.....
3.
.....

c. Selon le journaliste, quelle est la participation citoyenne la plus pertinente et pourquoi ? (2 points)

.....

d. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse.

1. L'application Waze est sans danger pour nos données personnelles. Vrai Faux (3 points)

.....

2. Certaines municipalités ont montré l'exemple en termes de consultation des citoyens pour de meilleurs services publics. Vrai Faux (3 points)

.....

.....

3. Certaines villes font de l'excellent travail en matière d'implication des citoyens dans la vie de la cité. Ce n'est pas le cas de Paris. Vrai Faux (3 points)

.....

e. Corrige les informations fausses. (4 points)

1. La participation citoyenne n'intéresse pas les politiques.

.....

2. Toutes les institutions et les entreprises aussi prétendent mettre les citoyens au centre de leurs préoccupations.

.....

3. Les trois niveaux de participation citoyenne impliquent les citoyens de la même manière.

.....

.....

f. Résume le contenu de l'article en trois phrases avec tes propres mots. (3 points)

.....

.....

.....

.....

.....



Compréhension orale

25 points

1.  14 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (2 points)

.....

b. Comment le journaliste procède-t-il ? (1 point)

.....

c. Quel est son objectif ? (1 point)

.....

d. Selon Johann Beltran... (2 points)

1. les entreprises cherchent à valoriser leur image et à recruter les bonnes personnes.
2. la France est parfaitement consciente du potentiel de ses entreprises.
3. les entreprises ont une excellente réputation en France.
4. les offres d'emploi ne permettent pas aux candidats de se faire une représentation fiable des entreprises.

e. Résume en deux phrases la démarche de Johann Beltran. (2 points)

.....
.....
.....

f. Complète les précisions que donne Johann Beltran sur son concept. (5 points)

1. Mon ton et mon approche journalistique
2. L'idée est de
3. C'est à la fois un
4. De plus,
5. Avant de postuler,

g. Johann Beltran explique que... (2 points)

1. il y a des métiers prestigieux et d'autres moins.
2. les secteurs d'activité et l'aménagement physique des entreprises ne l'intéressent pas.
3. ce qui l'intéresse en priorité, c'est l'expérience humaine.
4. il est fondamental de proposer des divertissements aux salariés au sein de l'entreprise.

2.  15 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses. ◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

b. D'après la chroniqueuse... (2 points)

1. les administrations françaises ont à cœur de provoquer des réunions régulières pour travailler de manière plus efficace.

2. les réunions sont contre-productives.
3. on multiplie à l'infini des réunions inutiles.

c. Combien de types de réunions inutiles sont citées dans la première partie de la chronique ? (1 point)

.....

d. Est-il facile de joindre au téléphone un fonctionnaire français ? (1 point)

.....

e. Selon la chroniqueuse... (3 points)

1. les fonctionnaires se réunissent pour travailler de manière efficace.
2. les réunions ne sont pas cadrées (objectifs, ordre du jour, plan de travail).
3. dans les réunions, on parle beaucoup mais on n'écoute pas les autres.
4. les réunions sont généralement courtes.
5. les réunions évitent aux fonctionnaires de travailler réellement.

f. Quelle est la « réunion préférée » de la chroniqueuse ? Pourquoi ? (2 points)

.....

.....

Compréhension des écrits

25 points

Différences culturelles au travail : le cas de la Suisse et de la France

La Suisse attire de nombreux expatriés français, particulièrement du côté francophone. Mais ce n'est pas parce que nous partageons une langue que nos cultures sont identiques. C'est le gros piège de la Suisse romande, avec laquelle les Français pensent qu'il n'y a pas de barrière culturelle. Pourtant, les cultures suisse et française sont très éloignées.

En interviewant des Français qui travaillent dans la région de Genève et Lausanne, nous avons repéré cinq habitudes des Suisses francophones qu'il faut apprendre à maîtriser pour aboutir à des relations de travail apaisées et efficaces. Tout d'abord, il est important de rester humble. En France, on a l'habitude de se mettre en avant, de se faire remarquer. En Suisse, c'est l'inverse. L'individu s'efface face au groupe. D'où une notion d'équipe très importante dans le travail. Ensuite, dans le monde du travail helvète, il est fondamental de respecter les règles et la hiérarchie. On n'essaye pas de contourner les règles et

une relation de confiance s'établit entre employeurs et employés. Dans certaines entreprises, on peut prendre jusqu'à trois jours de congés maladie par mois sans avoir besoin de justificatifs. Et presque personne n'en abuse. D'ailleurs, contourner les règles en Suisse peut coûter cher, qu'il s'agisse d'un excès de vitesse sanctionné par une amende élevée ou d'un salarié qui ne joue pas le jeu en entreprise et peut être licencié plus facilement qu'en France. Dans le même ordre d'idée, le respect de la hiérarchie en Suisse est plus développé qu'en France. Il est admis par tous que si une personne a un poste de direction, c'est parce que la communauté a jugé qu'elle était capable d'exercer cette fonction. Si on commence à critiquer cette personne, cela revient à remettre en cause l'avis de tout le monde. Les Suisses critiquent aussi leur hiérarchie, mais plutôt dans un cadre privé et jamais de manière frontale, contrairement aux Français qui sont plus habitués à la confrontation directe.

Une autre dimension qui surprend vue de France, c'est à quel point les Suisses se sentent responsables de leur travail, de leur entreprise, de leur pays... Ils ont quand même voté NON lorsqu'on leur a proposé d'allonger la durée des congés payés réglementaires, par peur d'un impact négatif sur la compétitivité de l'économie suisse !

En France, le diplôme est incontournable. Pas en Suisse. Seulement 20 % d'une classe d'âge choisit de suivre des études supérieures et l'enseignement professionnel et l'apprentissage restent des filières très prisées. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des jeunes ayant suivi la voie de l'apprentissage reprendre ensuite des études supérieures plus tard grâce aux nombreuses passerelles qui existent et décrocher un poste à responsabilités. Enfin, les Suisses sont très fiers du bon fonctionnement de leurs services publics, et ils ont bien raison ! Fiabilité et efficacité ne sont pas des paroles en l'air là-bas.

Lis l'article. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Cet article a pour but d'expliquer... (1 point)

1. que quand on a une langue en partage, on se comprend parfaitement.
2. qu'il n'y a aucune différence culturelle entre les pays qui ont la langue française en partage.
3. que même si on a une langue en partage, les différences culturelles sont bien présentes.

b. Résume le premier paragraphe de l'article avec tes propres mots. (4 points)

.....

.....

.....

c. Reformule la démarche de la journaliste et son résultat. (2 points)

.....

.....

.....

d. Relève les cinq points présentés par la journaliste pour caractériser la culture suisse. (5 points)

1.
2.
3.
4.
5.

e. Quelles sont les cinq principales différences entre la culture française et la culture suisse ? (5 points)

1.
2.
3.
4.
5.

f. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse. (8 points)

1. En Suisse, c'est le groupe qui compte, pas l'individu. Vrai Faux

2. En Suisse, les arrêts maladie sont très contrôlés. Vrai Faux

3. En Suisse, un directeur a été coopté par ses équipes. Vrai Faux

4. En Suisse, l'apprentissage est très bien vu. Vrai Faux



Compréhension orale

25 points

1. 16 Écoute l'émission. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 15 points ▶

a. Quel est le thème de l'émission ? (1 point)

.....

b. Qui sont les trois invités ? (3 points)

.....

c. Repère les trois informations principales données par Nicolas Valère pour expliquer sa reconversion professionnelle. (3 points)

1.

2.

3.

d. Quelle contradiction est relevée par la présentatrice dans le parcours de Nicolas Valère ? (1 point)

.....

e. Résume avec tes propres mots les explications de Nicolas Valère sur son changement de métier. (3 points)

.....

.....

.....

.....

.....

f. Philippe Charton explique que... (3 points)

1. il a décidé de mettre fin à son métier de chargé de projets.

2. il a choisi une formation longue de cuisinier.

3. il a fait de gros efforts pour s'offrir ce changement de vie.

4. il va bientôt faire un stage dans une cantine.

5. les métiers manuels sont valorisés par le système scolaire français.

6. il rêve d'ouvrir un restaurant à l'étranger.

g. Quelle constatation fait le sociologue du travail ? (1 point)

.....

.....

.....

.....

2. 17 Écoute la chronique radiophonique. Réponds aux questions et coche les bonnes réponses.

◀ 10 points ▶

a. Quel est le thème de la chronique ? (1 point)

.....

b. Comment le chroniqueur choisit-il de présenter son sujet ? (2 points)

1.
2.

c. Repère les trois informations apportées par le chroniqueur pour répondre à la question « comment réussir sans diplômes » ? (3 points)

1.
2.
3.

d. D'après le chroniqueur... (3 points)

1. il faut arrêter ses études pour entrer directement dans la vraie vie.
2. le taux de chômage est pire chez les non-diplômés que chez les diplômés.
3. avoir un diplôme ne garantit pas un meilleur salaire.
4. ne pas avoir de diplôme fait prendre plus de risques d'être au chômage.
5. selon les statistiques de l'OCDE, il y a beaucoup plus de déprimés chez les non-diplômés que chez les diplômés.

e. Résume la conclusion du chroniqueur avec tes propres mots. (1 point)

.....

.....

.....

Compréhension des écrits

25 points

Le point sur l'enseignement dans les universités françaises

Par Simon Prasquier, professeur de philosophie.

Je milite pour la survie d'une exception française en matière d'enseignement : la dissertation, le cours magistral et autres, même si cela n'est pas très « vendeur » à l'international. Le cours magistral, par exemple, oblige l'étudiant à ne pas réagir trop tôt mais à se laisser d'abord saisir par l'objet de son étude. L'étudiant doit développer sa capacité d'écoute, sans ressentir le besoin de ces « béquilles » que sont les diaporamas ou les animations. Un grand cours est un cours lu, presque dicté, parfaitement maîtrisé. On peut s'y ennuyer dans un premier temps, mais apprendre à maîtriser l'ennui est riche d'enseignement. Quant à la dissertation, quand on y songe, c'est du grand art : l'alchimie entre des exigences formelles (parties, sous-parties, etc.) et les exigences de contenu (pertinence de l'argumentation) permet d'aboutir à un point d'équilibre parfait entre réflexion personnelle et « références », pensée neuve et ancrage dans l'histoire d'une question. La dissertation est donc difficile, mais ce n'est pas une raison pour l'abandonner.

Il est vrai qu'à l'échelle internationale, ces exercices ne font pas recette. Mais je pose la question : n'est-il pas vrai que ces méthodes ont produit les penseurs les plus originaux ? Les Foucault, les Derrida, les Deleuze, avant de critiquer le caractère formel de l'enseignement en France, n'en ont-ils pas bénéficié ? Il me semble fondamental de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Ma conviction : il faut persuader les étudiants qu'il n'y a

pas de honte à ne pas savoir, mais qu'il y en a une à ne pas apprendre. De plus, je suis persuadé que l'enseignement supérieur ne peut être ambitieux que s'il est modeste. Il m'est arrivé de faire des dictées à mes étudiants. Dictier dix lignes d'un grand philosophe, corriger au tableau, expliquer les règles d'accords du participe passé (en utilisant des codes couleur comme à l'école primaire) et en profiter pour développer la pensée philosophique de l'auteur, je ne vois pas ce que cela a de critiquable. Je n'hésite jamais à écrire les mots difficiles au tableau, les noms propres : il faut penser à ceux qui n'ont pas grandi dans des familles cultivées et à nos étudiants étrangers.

Je viens d'un milieu très modeste et c'est peut-être la raison pour laquelle je suis profondément élitiste. Mais mon élitisme plaide pour la patience de l'instituteur. Il faut être humble, très humble avec le savoir, à tout âge. Expliquer aux étudiants qu'une faute d'orthographe ou de grammaire n'est pas dramatique mais qu'il faut comprendre et corriger. Recommencer. Comme on refait plusieurs fois l'introduction d'un devoir ou une phrase, pour arriver à une formulation satisfaisante. Clarté, humilité, patience, voilà qui fait progresser tout le monde. Les étudiants qui se donnent le temps et la patience, et qu'on éclaire avec bienveillance, comprennent aussi, progressivement et tranquillement, ce qu'on attend d'eux. Alors peut-être pourront-ils être géniaux. ■

Lis l'article. Coche les bonnes réponses, justifie tes choix et réponds aux questions.

a. Cet article a pour objectif... (1 point)

1. de démontrer que l'enseignement supérieur doit absolument évoluer.
2. de prouver que cet enseignement a une très bonne presse au plan international.
3. de militer pour le maintien des exercices traditionnels dans l'enseignement supérieur.

b. Repère les deux exercices de prédilection cités par l'auteur de l'article et les arguments donnés pour chacun d'eux. (6 points)

1.
.....
2.
.....

c. Quel est le point de vue de l'auteur de l'article sur la dissertation ? (2 points)

.....

d. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse et recopie la phrase ou la partie de la phrase qui justifie ta réponse.

1. Les exercices traditionnels « à la française » connaissent un grand succès sur le plan international. Vrai Faux (3 points)

.....

2. Cependant, ces exercices ont formé les plus grands penseurs, même s'ils ne se sont pas privés de les critiquer *a posteriori*. Vrai Faux (3 points)

.....

.....

3. Il est honteux pour les étudiants d'être incultes. Vrai Faux (3 points)

.....

.....

e. Corrige les informations fausses. (4 points)

1. L'enseignement supérieur doit être très fier de lui.
.....

2. Faire des dictées tout en développant la pensée d'un philosophe est une bonne chose.
.....

3. Tous les étudiants doivent être au même niveau, à l'université on ne fait pas de pédagogie différenciée.
.....

f. Résume la conclusion de l'article en trois phrases avec tes propres mots. (3 points)

.....
.....
.....



TRANSCRIPTIONS – TESTS

DOSSIER 1

🔗 Piste 2 • Activité 1

Présentatrice : Chaussures, manteaux ou encore bas-coutures, le rétro cartonne, si bien que beaucoup de marques ressortent des pièces iconiques de leurs collections et que certains grands magasins ont mis en place des *corners vintage*. Mais c'est quoi, au juste, le rétro, le vintage ? Quelles sont les raisons de cet engouement ? Comment choisir, où trouver son bonheur ? Et est-ce moins cher que le neuf ? C'est le dossier du jour.

Vous pouvez évidemment réagir sur les réseaux sociaux. Et avec nous pour en parler Laurent Mallet, fondateur d'un salon du vintage. Bonjour.

Laurent Mallet : Bonjour.

Présentatrice : À vos côtés Yann Schmitt, fondateur d'un site Internet qui est une brocante en ligne 100 % vintage. Bonjour.

Yann Schmitt : Bonjour.

Présentatrice : D'abord, à quoi est associé le mot « vintage » ? Est-ce qu'il s'agit de remonter le temps ?

Laurent Mallet : Alors, moi j'aime bien dire que le vintage, c'est un produit ayant au moins vingt ans d'âge, à l'origine un terme désignant des millésimes. C'est un produit qui représente soit une période de design, soit la patte de son créateur.

Présentatrice : Et vintage et rétro, ça veut dire la même chose ou pas ?

Yann Schmitt : Même si les deux termes sont proches, pour moi, il y a quand même une petite différence. Le « vintage » produit un effet « Madeleine de Proust ». Tous ceux ayant un lien avec un objet vintage, automatiquement, se remémorent des souvenirs.

Présentatrice : Et alors, le rétro, c'est la même chose ?

Laurent Mallet : Pour moi, les deux termes ne désignent clairement pas la même chose. Le rétro a un côté un peu folklorique, alors que pour le vintage, on est plus sur des produits iconiques.

Présentatrice : Et quand on achète des pièces « vintage », des vêtements par exemple, à quoi faut-il être attentif ?

Laurent Mallet : Vous savez, dans les années 1950, il n'y avait pas de « made in China », donc du coup, il faut regarder les étiquettes, les doublures, et faire attention à la qualité du vêtement. L'usure est aussi quelque chose d'important.

Présentatrice : Est-ce que les vêtements « vintage » sont de meilleure facture, d'après vous ? La qualité était supérieure à l'époque ?

Yann Schmitt : Je pense que la qualité était supérieure avant et on le retrouve aussi dans les objets, il n'y avait pas cette obsolescence programmée qu'on subit aujourd'hui.

Présentatrice : Mais quand on achète vintage, pour les vêtements, il faut vraiment les essayer, parce que les tailles n'étaient pas les mêmes.

Laurent Mallet : Absolument ! Chez certains couturiers, il n'y a pas une année où c'est taillé pareil ! Donc effectivement, il faut vraiment faire attention. C'est pour ça que moi, dans mes salons, les gens essayent beaucoup, et c'est le défaut que je peux reprocher sur Internet, les gens ne peuvent pas essayer les vêtements.

Yann Schmitt : Surtout si on compare les années 1960 et maintenant, l'homme et la femme ont grandi, ont un peu grossi, les vêtements étaient taillés avant pour leur morphologie. Ce n'est plus le cas maintenant.

Présentatrice : Et où on les trouve ces vêtements « vintage » ? Dans des friperies, dans des salons ?

Laurent Mallet : Il faut plutôt aller chez des professionnels, si vous ne voulez pas avoir de mauvaises surprises. Il faut aussi faire jouer la concurrence, pour trouver de bons tarifs.

Yann Schmitt : Et puis on a aussi des grands-mères, qui s'en vont, et leurs enfants et petits-enfants récupèrent la maison de la grand-mère et

là récemment, on a rentré des vieilles chaussures des années 1950, dans un carton d'origine, neuves. Ça, ce sont des pièces de collection, qui sont extraordinaires. Il faut chercher un peu, il faut chiner.

Présentatrice : Mais comment expliquer que ça fonctionne aussi bien ?

Yann Schmitt : Je pense qu'il y a un changement de générations, une sorte de basculement de générations qui est en train d'arriver, plus des moments difficiles, des crises économiques, et ça nous rassure de repartir un peu dans le passé, et nos enfants voient ça aussi. On est dans une nostalgie soit vécue, soit fantasmée, une nostalgie que n'ont pas vécue les jeunes générations mais qu'elles veulent se réapproprier malgré tout.

Présentatrice : Juste une question. Est-ce que les prix sont les mêmes qu'à l'époque ? Est-ce qu'on a fait le comparatif ?

Yann Schmitt : Les prix sont sensiblement les mêmes. Ce qui était cher et beau avant est resté cher et beau aujourd'hui. Et c'est le retour vers une époque heureuse, avant le chômage, c'est le plein-emploi, les Trente glorieuses, avant le sida, toute une époque où on a l'impression que c'est rassurant par rapport à maintenant.

Présentatrice : Merci pour ce petit voyage dans le temps. Du coup, je me dis qu'il vaut mieux garder tous ces objets ou vêtements d'antan qu'on a à la maison parce que ça peut devenir finalement tendance dans quelques années !

🔗 Piste 3 • Activité 2

Journaliste : Bonjour à toutes et à tous ! Le bulletin du jour : la mode éthique et écolo ! Chine, Inde, Thaïlande... Aujourd'hui, la plupart des vêtements que nous portons sont fabriqués en Asie, souvent au mépris de la sécurité des travailleurs, parfois avec des rejets nocifs pour l'environnement et même des risques pour la santé humaine. Une solution : opter pour une mode bio, éthique, durable. Parce que c'est moins de rejets dans la nature, une juste rémunération pour les travailleurs, moins de risques pour la santé de ceux qui la portent... Parmi tous les défis environnementaux du secteur textile et de l'habillement, la pollution de l'eau est certainement le plus critique. La mondialisation de notre économie a entraîné une délocalisation et une concentration des industries textiles dans diverses contrées du monde où existe maintenant une uniformisation des savoir-faire et des pratiques, aggravant les impacts socio-environnementaux de la filière. En Chine, 70 % des cours d'eau sont pollués par l'industrie... Le développement durable n'est pas qu'une nouvelle tendance au royaume des modes, et des signes très encourageants montrent que les créateurs de mode ne sont pas insensibles à l'enjeu écologique. Pourtant, ces initiatives restent souvent en bout de chaîne, et l'éco-conception des produits textiles reste encore trop peu développée. La raison principale est simple : la connaissance des différentes parties prenantes de la filière textile et de l'habillement, qu'il s'agisse des producteurs, confectionneurs, distributeurs, clients, collecteurs ou recycleurs, se limite en règle générale à leurs domaines d'activité respectifs. Or, tout est lié. À l'heure où, presque partout en Europe, on achète des articles majoritairement importés de régions où les pollutions engendrées et les conditions de travail des salariés sont inacceptables, il est cependant possible d'adopter des pratiques « bio » et « écolo » en réduisant l'empreinte environnementale et en contribuant à la revalorisation du savoir-faire européen et à la mise en œuvre d'une démarche d'amélioration continue, inscrite dans la durée. Dans cette évolution culturelle, les choix exercés par les créateurs de mode ne sont pas neutres. Leur clientèle est composée de femmes et d'hommes qui ont envie de faire progresser la mode vers moins d'impact sur l'environnement. Chacun d'entre nous se doit de choisir ses vêtements en fonction de l'empreinte écologique, sociale et éthique de leur fabrication. À nos créateurs de montrer au monde que mode verte et beauté peuvent parfaitement s'hybrider !

DOSSIER 2

Piste 4 • Activité 1

Présentateur : Sujet du jour : l'importance de transmettre l'histoire. Coup de projecteur sur des professeurs, des journalistes, des chroniqueurs, qui témoignent. Comment vulgariser l'histoire sans la trahir ? Comment expliquer ce goût du passé chez de nombreux Français ? Pourquoi cette transmission de l'histoire est-elle nécessaire pour comprendre notre vie quotidienne et l'actualité ? Nous allons tenter de répondre à toutes ces questions avec nos invités, Xavier Miel, chroniqueur radio et télévision, François Louvain, journaliste, et Christine Noël et Marjolaine Lunel, enseignantes. Bonjour à toutes et à tous.

Xavier Miel, François Louvain, Christine Noël et Marjolaine Lunel : Bonjour !

Présentateur : Alors, Xavier Miel, quel est votre point de vue de chroniqueur ?

Xavier Miel : Je pense qu'on peut parler d'histoire à plein de publics différents. Il suffit juste d'adapter le propos à chaque type de public. Je suis convaincu que l'histoire sert aussi à divertir. Elle jette, bien évidemment, des ponts entre le passé et le présent, mais elle fait rêver. Pour exemple, le film *Dunkerque* de Christopher Nolan.

Présentateur : Pouvez-vous nous en rappeler brièvement le thème ?

Xavier Miel : Oui, bien sûr. Le film raconte l'histoire de l'opération Dynamo, au cours de laquelle 400 000 soldats britanniques et français se sont retrouvés encerclés à Dunkerque par l'armée allemande en mai 1940. Christopher Nolan a souhaité redonner vie à une page historique restée dans l'oubli. Tout y est : bombardements, scènes de bataille aériennes, naufrages !

Présentateur : Et selon vous, ça, ça fait rêver ?

Xavier Miel : Oui. La guerre, ça fait rêver, surtout quand on n'a pas à la faire ! Mais il est indispensable de déconstruire la manière dont l'histoire est donnée à voir. Pour moi, c'est un projet philosophique. Il faut encourager la pluralité des regards, ne pas s'enfermer. La vulgarisation est importante pour donner goût à l'histoire, mais il convient néanmoins de la faire reposer sur des bases très solides. C'est ce que je m'attache à faire dans mes chroniques.

Présentateur : François Louvain, je rappelle que vous êtes journaliste. Donnez-nous votre opinion sur la transmission de l'histoire.

François Louvain : Pour moi, la transmission de l'histoire doit se faire grâce à la pédagogie. Il faut initier le public. Je suis journaliste historique, je m'intéresse à l'histoire écrite par des universitaires, qui est souvent compliquée. Je dois trouver comment la transmettre, la vulgariser, sans la trahir.

Présentateur : Le présent est-il une éternelle répétition du passé ? Comme si les choses ne changeaient jamais et le monde ne changeait pas autour ?

François Louvain : Non, on ne peut pas dire ça. Il faut recontextualiser, d'où tout l'intérêt d'adopter une démarche d'historien. Le temps passé ne reviendra pas. Les temps changent. Mais l'histoire nous permet d'actualiser le présent. Tout est lié au passé, à l'histoire. Il faut la décrypter pour qu'elle nous aide à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Présentateur : Christine Noël, Marjolaine Lunel, votre point de vue d'enseignantes ?

Christine Noël : Moi, je suis enseignante d'histoire dans un lycée. En écoutant Xavier et François, je me dis qu'on fait le même métier. Bien sûr, la vulgarisation est importante pour donner envie, mais à condition que le socle de connaissances qu'on a à transmettre soit véritablement solide. Il faut savoir expliquer de manière précise des choses complexes, mais rien n'interdit d'avoir recours au plaisir et à l'humour ! L'historien est un jardinier, il sème des graines et est heureux quand il les voit germer. L'histoire, c'est extraordinaire : c'est comme voyager dans l'espace et dans le temps sans quitter sa chaise. Je me sens une âme de passeur.

Présentateur : Marjolaine Lunel ?

Marjolaine Lunel : Moi, je suis maître de conférences en histoire. Dans mes cours, j'utilise les séries historiques, comme *Un village français*, par exemple. Je m'attache à faire comprendre ce qu'est une fiction historique, ce qu'est le travail de l'historien à partir de sources. Je démontre comment dans une fiction historique il y a une part d'invention. Les séries ne prétendent pas dire la réalité, leur message au spectateur, c'est « attention, ce qu'on vous montre est une variation sur ce qui a pu se passer, qui nous est totalement

inaccessible ». Il est très intéressant avec les étudiants de déconstruire ces fictions.

Présentateur : Dernière question, pour conclure. Comment expliquer le goût des Français pour l'histoire ?

François Louvain : C'est vrai, les Français adorent l'histoire. Émissions de radio, de télévision, journées du patrimoine, succès en librairie, tout l'atteste. En fait, il y a là une quête d'identité, dans notre société (et bien d'autres aussi) qui est en plein mouvement. On a besoin de se rassurer, de savoir d'où on vient. La demande d'histoire sociale est très forte.

On voit bien la prolifération des revues chez les marchands de journaux, par exemple. Les gens ont besoin de se situer dans le temps : histoires familiales, migrations... Mais il est impératif, pour conclure, d'exhorter à la vigilance. Car une histoire déformée peut servir à tout et à n'importe quoi !

Piste 5 • Activité 2

Journaliste : Bonjour Emmanuelle,

Chroniqueuse : Bonjour Cyril,

Journaliste : Alors Emmanuelle, de quoi allez-vous nous parler ce matin dans votre chronique « Cosmopolite » ?

Chroniqueuse : Eh bien Cyril, ce matin, je vous propose, ainsi qu'à nos auditeurs, de commencer par une devinette : quel est le point commun entre Claudia Cardinale, Bertrand Delanoë, Philippe Seguin et Alexandre Arcady ? Vous donnez votre langue au chat ? D'accord. La réponse, elle est de l'autre côté de la Méditerranée dans le souvenir de ces « lycées français du soleil ». Mais c'est quoi au juste, « les lycées français du soleil » ? Eh bien ce sont ces établissements scolaires d'enseignement français, en Tunisie, en Algérie, au Maroc. Mais pas que. Ils sont au nombre de cinq cents environ dans le monde entier. Combien d'élèves y ont usé leurs fonds de culotte sur des bancs baignés de soleil ? Combien ont posé pour la photo de classe sur fond de mer turquoise, de palmiers, et de bougainvilliers ? Un Français sur trois aurait des attaches en Afrique du Nord. Que nous disent les anciens de ces lycées ? Claudia Cardinale, par exemple, n'a jamais oublié que c'est à Tunis qu'est née sa carrière à Hollywood. Elle a été repérée, à la sortie du lycée, par un metteur en scène qui passait par là avec Omar Sharif. Ils ont vu cette adolescente et tout de suite, ils sont allés voir la directrice du lycée, ils ont demandé à la recruter comme actrice et son père a refusé, parce que c'était un vrai père sicilien. Finalement, quand même, elle est arrivée à ses fins... Des lieux de séduction intellectuelle et de plaisir partagés à l'âge de l'adolescence, les « lycées français du soleil » ont connu un destin et une ferveur exceptionnels. On y dispensait le savoir avec l'excellence comme devise, on y brassait les identités, les religions, les parcours, les langues avec enthousiasme, on y cultivait l'amitié. Aujourd'hui, des deux côtés de la Méditerranée, on se souvient de ces lieux d'étude qui éclairent sous un angle formidablement neuf et positif une époque complexe. Interroger cette éducation particulière, c'est aussi proposer des pistes de réponse aux défis d'aujourd'hui, quand laïcité et culture commune sont des notions en danger. C'est aussi retrouver parmi ces anciens élèves nombre de ceux qui font aujourd'hui la politique et la culture, preuve s'il en est, de la qualité de ce qui s'est joué, sous le soleil de la Méditerranée, dans ces lycées atypiques de Tunis, Sousse, Alger, Oran, Rabat et Casablanca... Ces petits élèves d'un côté et de l'autre de la Méditerranée sont devenus réalisateurs, acteurs à succès, politiciens de renom et ont gardé entre eux ce lien ténu, invisible. On peut regretter que ces lycées français, devenus payants dans les années 1980, ne soient plus aujourd'hui réservés qu'à l'élite, aux notables. On est bien loin des idées populaires des débuts.

DOSSIER 3

Piste 6 • Activité 1

Présentateur : Françoise Baron, bonjour. Nous allons parler aujourd'hui avec vous de poésie, car vous êtes une spécialiste du domaine. Vous avez publié une enquête très remarquée sur la poésie francophone du XXI^e siècle.

Françoise Baron : Bonjour, je suis ravie de participer à cette émission.

Présentateur : Alors, entrons tout de suite dans le vif du sujet. Est-ce que vous trouvez que la poésie est mal aimée aujourd'hui ?

Françoise Baron : Absolument. Je n'emploierais peut-être pas le terme « mal aimée », parce que le public est toujours heureux d'entendre des poèmes et fréquente assidûment les soirées poésie, comme le Printemps des poètes par exemple. Mais on peut dire que la poésie est source de

nombreuses idées reçues. En France, elle souffre d'une mauvaise image et c'est bien dommage car cette image ne correspond pas à la réalité. Cette image, c'est quoi ? C'est le poète isolé dans sa tour d'ivoire, le poète inaccessible, le poète derrière ses montagnes et ses montagnes de livres et donc les gens se disent qu'ils ne vont pas lire de poésie parce qu'ils ne vont rien y comprendre. On pourrait dire que la poésie fait peur. Nombreux sont ceux qui pensent qu'elle est réservée à une élite. Les libraires, les bibliothécaires ont aussi ce sentiment. Donc je voulais vraiment changer l'image des poètes, montrer que ce n'est pas du tout ça, que les poètes sont engagés dans la société, qu'ils rêvent de partager leur poésie avec le monde entier. Les poètes contemporains sont revenus à une poésie plus lyrique, plus simple, extrêmement diversifiée, vraiment très riche. Il y a bien sûr de la poésie avec de l'humour, de la poésie sonore, de la poésie classique ou expérimentale mais l'éventail est tellement large que chacun peut trouver son bonheur. Ce que j'ai mis en avant dans mon enquête, ce sont à la fois des portraits croqués sur le vif, des entretiens avec les poètes où ils parlent de leur passion, de leur dada, pour que le lecteur potentiel se reconnaisse un peu en eux, comprenne qu'ils ne sont pas des extraterrestres.

Présentateur : Alors, j'aurais presque tendance à en rajouter un peu, par rapport à ce que vous dites, Françoise, quand vous dites que, en effet, les gens pensent que la poésie, c'est quelque chose d'inaccessible. De temps en temps, j'ai l'impression que les gens pensent que la poésie est quelque chose de difficile à comprendre, d'un peu obscur, d'un peu hermétique...

Françoise Baron : Oui, en effet.

Présentateur : Et aussi que la poésie a quelque chose d'un petit peu ennuyeux. D'un autre côté, on assiste quand même depuis quelques années à un extraordinaire renouveau d'une certaine poésie, à travers par exemple toutes les scènes slam, qui se revendiquent d'une parole poétique. Alors je ne sais pas si c'est quelque chose dont vous souhaitez faire état ou pas mais il y a dans la jeunesse et dans une poésie particulière, avec un sens du rythme, un sens de la saccade, quelque chose qui dérive du rap, qui est lié à ce qu'on peut appeler la culture hip-hop qui est en pleine régénérescence.

Françoise Baron : Oui, vous avez tout à fait raison. Alors la poésie ennuyeuse, oui effectivement, on a entendu que la poésie était soporifique. Par rapport à la poésie soporifique, il suffit de, enfin d'aller voir les recueils qui répondent d'eux-mêmes. Je vais quand même dire une chose là que j'explique dans la préface de mon enquête. Les poètes sont en fait publiés à un tout petit nombre d'exemplaires et comme ils sont peu présents en librairie, forcément le public a du mal à connaître les livres et à aller spontanément vers les recueils. C'est la grande différence avec les romanciers qui écrivent aussi de la poésie. Un romancier qui a sa notoriété de romancier comme Michel Houellebecq ou comme Jacques Roubaud ou comme François Cheng, on n'est plus du tout dans les mêmes chiffres, c'est-à-dire que vous passez à 50 000 exemplaires et plus du tout à 2 000 exemplaires par exemple. Le public, qui connaît Michel Houellebecq par ailleurs, va peut-être se laisser tenter par ses livres de poésie et découvrir qu'il n'y a absolument rien de soporifique dedans. Pourquoi ? Parce que toute sa critique intense de la société d'aujourd'hui, que vous trouvez dans ses romans, elle s'exprime aussi dans tous ses poèmes. Donc voilà la première chose et la deuxième, le slam, bien sûr, Abdel Malik ou Grand Corps malade sont de fantastiques poètes.

Présentateur : Par rapport à ce que vous disiez, il y a quelque chose que vous avez souligné avec beaucoup de pertinence. La poésie connaît un grand renouveau depuis quelques années et ce qu'expliquent certains poètes comme Lionel Ray c'est qu'en temps de crise, en temps de chaos, le public est toujours revenu à la poésie. Et c'est comme une sorte de loi historique, qui traverse la France et peut-être d'autres pays, donc quand ça ne va pas, on revient aux poètes. Mais encore faut-il savoir qu'ils sont là. Merci beaucoup, Françoise, pour cet échange qui je l'espère, donnera au public l'envie d'aller faire un petit tour dans les rayons poésie des librairies et des bibliothèques.

Françoise Baron : Merci à vous !

de préserver, avec, au total, un coût exorbitant : plus de dix milliards d'euros pour assurer leur entretien et leur restauration. Les réponses traditionnelles ne suffisent plus. Le gouvernement s'est d'ores et déjà engagé en augmentant les crédits alloués à la préservation du patrimoine à un niveau jamais atteint depuis dix ans. Mais cet effort, louable et nécessaire, ne peut évidemment pas suffire à couvrir l'ensemble des besoins... Et pourquoi pas proposer à des mécènes de financer la restauration de monuments où ils pourraient ensuite exposer leurs collections ? Il est de même envisageable de confier la gestion des monuments au secteur privé, ce qui permettrait aux pouvoirs publics de se délester des coûts d'entretien et de restauration, tout en restant le propriétaire ultime des lieux et donc le gardien d'une utilisation conforme à leur statut. Charge au locataire de faire fructifier son investissement. Les modalités d'affectation de ces monuments, en effet, ne manquent pas. On peut y aménager des espaces de *co-working*, notamment pour les *start-up*, la pratique la plus prometteuse restant bien évidemment celle de l'hôtellerie. En Italie, certains biens sont gratuitement mis à disposition de jeunes entrepreneurs, auxquels il appartient ensuite de les rénover et de les transformer en infrastructures d'accueil pour touristes. En Espagne, cette solution est déjà expérimentée depuis près d'un siècle avec les *paradores*, qui proposent des hébergements hôteliers dans des monuments historiques. Le pays en compte près d'une centaine. La France commence tout juste à s'inspirer de ses voisins, puisque le château de Versailles accueillera prochainement un hôtel de prestige d'une vingtaine de chambres et un restaurant gastronomique. Mais transformer ce type de biens en résidence hôtelière n'est pas sans poser quelques difficultés : réhabilitation de lieux souvent exigus qui doivent se conformer à la législation en vigueur, subtil équilibre à trouver entre l'intimité que les clients sont en droit d'attendre et l'accès au public... Il n'y a pas de solution miracle, mais de nombreuses pistes à explorer. Conserver au maximum la propriété des lieux pour s'assurer de leur accès à tous, tout en permettant, dès que possible, d'y proposer des activités créatrices de revenus : voilà la philosophie qui pourrait guider l'État pour préserver les trésors de notre patrimoine.

DOSSIER 4

● Piste 8 • Activité 1

Présentatrice : Bonjour à toutes et à tous. Notre sujet du jour : le numérique peut-il sauver les seniors du chômage ? Le fait est que les entreprises, en France, n'ont guère envie d'employer les plus de 50 ans, voire les plus de 45 ans, qu'elles considèrent comme trop onéreux et pas assez flexibles. Parallèlement, le secteur de l'économie numérique manque cruellement de main-d'œuvre, et plus précisément de plusieurs dizaines de milliers de développeurs informatiques. Alors aujourd'hui, des expériences sont menées pour former des informaticiens au chômage diplômés dans les années 1970-1980, entre autres. Alors est-ce l'avenir pour réinsérer les seniors, leur permettre d'accéder à nouveau au marché du travail ? Et surtout, ces nouveaux métiers du numérique sont-ils à la portée de toutes les générations ? Tout de suite, reportage, témoignages surtout, dans une école parisienne. Il s'agit d'une école inclusive qui propose des formations gratuites aux métiers du numérique ciblant spécifiquement des personnes sans emploi. Béatrice, notre reporter, a rencontré un ancien juriste et un graphiste. Deux seniors en reconversion. Ils suivent tous deux la formation « Référent digital » depuis trois mois dans un groupe de 25 personnes qui ont entre 30 et 50 ans.

Philippe : Moi, je m'appelle Philippe et j'ai 43 ans. Je suis cette formation car elle débouche sur plusieurs métiers. Il y a des métiers axés sur la technique, des métiers axés sur le marketing, des métiers axés sur la médiation. Par exemple, je me familiarise avec les stratégies de la communication digitale, tout ce qui tourne autour des métiers de webmaster, développeur, animateur de réseaux sociaux. On nous apprend quelles stratégies il faut adopter sur telle ou telle plateforme.

Béatrice : Est-ce qu'on peut s'adapter au numérique quand on n'a pas grandi avec ?

Pierre : Moi, je m'appelle Pierre et j'ai 49 ans. Je ne suis pas d'accord avec cette distinction faite entre les digital natives et les digital non natives. Dans mon groupe, il y a jeunes qui ont pratiquement trente ans de différence d'âge avec moi. Alors oui, on peut dire qu'ils ont des capacités d'exécution, de compréhension technique qui sont plus avancées que les

● Piste 7 • Activité 2

Journaliste : Bonjour à toutes et à tous, la question du jour : peut-on sauver le patrimoine historique grâce au financement privé ? L'État et les collectivités ont la charge de plus de la moitié des quelque 44 000 monuments historiques existants. Derrière les locomotives que peuvent être le patrimoine parisien ou les châteaux de la Loire, ce sont des dizaines de milliers de bâtiments moins fréquentés, peu ou pas rentables, qu'il s'agit

miennes. Ça c'est évident. Mais je pense qu'on est très complémentaires. Les jeunes vont avoir des initiatives techniques ou des réflexes, en fait collaboratifs, même de diffusion ou de postures qui sont très intéressantes. Mais ma valeur ajoutée, c'est la stratégie. Sans compter une orthographe impeccable qui n'est pas du tout présente chez les plus jeunes. Il y a un fossé sur le plan de l'écriture qui est très impressionnant. Il faut apprendre aussi à trouver des solutions par soi-même. Par exemple, je réalise des tutoriels sur tous les sujets du numérique.

Béatrice : Ce sont des aides en ligne, en fait, des modes d'emploi, réalisés par d'autres internautes ?

Pierre : Quand je cherche des réponses à des problèmes, je les trouve à presque 100 % dans les tutoriels. Ça, c'est vraiment nouveau, ça n'existait pas il y a vingt ou trente ans. Les plus jeunes ont complètement intégré ces outils dans leur manière de penser et de travailler. Moi je suis certain que c'est aux seniors à s'autoriser à « penser jeune ». Nous devons faire preuve de curiosité et avoir envie de découvrir les façons de penser et de faire des autres, en fait.

Béatrice : Alors aujourd'hui, vous intéressez des employeurs ? Pourquoi ? Comment ?

Philippe : Je pense que ce qui fait ma force, c'est mon expérience professionnelle. Je connais le monde de l'entreprise, j'ai une vision plus globale que mes jeunes collègues. Dans cette phase de transition, le professionnel qui va amener les entreprises à se digitaliser doit avoir des qualités de diplomate, qui saura parler plusieurs langages au sein de l'entreprise. Je serai celui qui pourra servir d'interface entre le langage technique, le langage commercial et le langage de la communication. Cette compétence de médiation, on l'a aussi avec l'expérience de vie, avec l'expérience professionnelle qui est derrière nous, ce que n'aura pas forcément un jeune qui sort de l'école. La révolution numérique propose une nouvelle donne dans laquelle, de mon point de vue, chacun a sa place.

Pierre : J'ai eu un entretien à la Sécurité Sociale, qui cherche des profils comme le mien parce que ces organisations-là, à ma grande surprise, privilégient aussi le recrutement des seniors, notamment dans le domaine du digital pour faire de la médiation sociale et numérique. Autrement dit pour accompagner des personnes comme moi vers une meilleure maîtrise du digital pour qu'elles ne se retrouvent pas « mises à l'écart ». Le numérique peut sauver les seniors du chômage à condition déjà qu'il y ait une véritable volonté de la société. C'est un vrai handicap de ne pas être formé au digital. C'est vraiment une cause nationale. Il y a de grands programmes de formation étatique qui vont être mis en place sur la formation professionnelle. Ça me semble extrêmement important, fondamental même. Pour moi, c'est une question politique.

● Piste 9 • Activité 2

Présentateur : Bonjour Nathalie, bonjour chers auditeurs. Que nous proposez-vous aujourd'hui dans votre chronique consacrée au développement personnel ?

Nathalie : Bonjour Romain, bonjour à toutes et à tous. Alors aujourd'hui, je vais vous parler d'un livre qui fait un tabac : *Tout le monde en a un sauf moi*, de Valérie Halfon, publié aux éditions Albin Michel. *Tout le monde en a un sauf moi* ! Une phrase que tous les parents ont entendue dans la bouche de leurs enfants et qui les met bien mal à l'aise ! Il s'agit, vous l'aurez compris, de la surconsommation chez les enfants. Si Valérie Halfon a décidé de s'attaquer à la question, c'est parce qu'au fil de ses rencontres, elle s'est aperçue que ce problème, pourtant connu, a pris un tournant dramatique ces dernières années avec l'avènement des réseaux sociaux. Elle constate que les spécialistes en marketing redoublent de créativité pour atteindre les enfants de plus en plus fort et de plus en plus tôt. Au cours de son enquête, elle a découvert que des tablettes pour des bébés de 1 an étaient disponibles sur le marché, alors même que la nocivité des écrans avant l'âge de 3 ans a été largement démontrée. Aujourd'hui, il nous faut faire face aux youtubeurs et aux influenceurs. Ce sont des jeunes, parfois même très jeunes (5 ou 6 ans) qui se filment ou se font filmer par leurs parents ou leurs amis, pour faire la promotion d'un vêtement, de jeux vidéo ou autres. Les marques n'ont même plus besoin de faire le travail. Ces films accessibles à tous sur Internet ne manquent pas d'inciter les enfants et les adolescents à se procurer ces produits, sous peine de ne plus se sentir appartenir à la société dans laquelle ils vivent. Pour éviter de tomber dans les pièges d'une consommation déraisonnable, il convient d'établir une communication saine entre parents et enfants. Le livre donne des conseils pratiques en

la matière. Les réseaux sociaux rendent les enfants malheureux. Il faut attendre le plus possible avant de leur mettre ces outils dans les mains. Et justement, leur faire comprendre qu'il s'agit d'outils pour servir leurs centres d'intérêt. Ils peuvent aussi être le support de jeux éducatifs. Les parents doivent absolument contrôler la technologie. Pour l'auteure, la joie vient des choses simples. Nous devons apprendre la gratitude et la simplicité à nos enfants. Ne pas tout avoir, tout de suite, vivre des frustrations, c'est la clé du bonheur. Ce n'est pas facile, mais il est possible d'aller à contre-courant de cette société de consommation et de l'immédiateté qu'elle engendre, sinon nos enfants seront d'éternels insatisfaits.

DOSSIER 5

● Piste 10 • Activité 1

Présentateur : Bienvenus dans votre émission « Questions de société ». Aujourd'hui, nous allons nous intéresser au football. Pourquoi se prend-on au jeu du Mondial, y compris lorsqu'on n'aime pas particulièrement le foot ? Que signifie notre soudaine et éphémère passion collective ? Pour en débattre avec moi, Philippe Caron, sociologue du sport. Bonjour Philippe.

Philippe Caron : Bonjour.

Présentateur : Alors, Philippe, comment expliquer que le Mondial rassemble un public plus large que les simples fans de ballon rond ?

Philippe Caron : En fait, le foot tisse des relations entre les gens qui n'existeraient pas par ailleurs. C'est plus facile de discuter de la Coupe du monde de foot que d'autres sujets de société plus polémiques. On se rend compte que grâce au foot, on s'entend bien les uns avec les autres. Il y a une attente de cohésion sociale au plan national et le foot est un sujet qui sert le « vivre ensemble ». On va faire comme tout le monde, on va jouer le jeu des commentaires footballistiques (sur le jeu d'un tel, sur telle équipe, sur tel pays...). Et en même temps, il y a aussi des personnes qui ne participent pas à cette attente de cohésion sociale et elles penseront que le football ne constitue pas une réponse valable face à cette attente. Vous pouvez les trouver à des extrêmes de l'échiquier politique français ou éventuellement dans des populations qui ne se sentent pas intégrées, qui vont considérer que cela ne les concerne pas.

Présentateur : Mais qu'est-ce que les Français attendent au juste de leur équipe nationale ?

Philippe Caron : En France, l'équipe nationale a cette particularité d'être spécialement importante et intéressante même pour des gens qui ne s'intéressent pas au foot. Parce que la France est un pays européen qui se pose beaucoup de questions à propos de la mondialisation, c'est un pays très marqué par la problématique d'intégration. Il y a donc un intérêt global, politique, culturel, autour de l'équipe de France.

Présentateur : Cette attente vis-à-vis des Bleus reflète-t-elle les aspirations du pays ?

Philippe Caron : On a tort de considérer l'équipe nationale comme une expression ou une reproduction de l'état de la société car il y a bien évidemment des différences fondamentales entre le football tel qu'il existe et la société telle qu'elle fonctionne. Une compétition sportive dure le temps de la compétition sportive, autrement dit, elle est éphémère. Les effets des émotions provoquées par la victoire ont une durée de vie extrêmement courte. En revanche, la vie sociale et politique a des lourdeurs qui font que les choses sont beaucoup plus longues à évoluer. Une équipe de football ne représente un pays que de manière complètement indirecte. Elle représente essentiellement les joueurs de football, ces personnes qui ont fait du football leur carrière. L'équipe de France ne représente donc pas le pays mais des professionnels sélectionnés par le marché du football. Vous ne pouvez pas coller à l'équipe de France l'image d'une société « black, blanc, beur », diversifiée et unifiée, en 1998 par exemple. Ce sont des phénomènes d'interprétation, de surinterprétation et d'exploitation des événements, mais aussi de la méconnaissance des mécanismes de fonctionnement d'une activité comme le football. On en fait une lecture directe et intéressée car elle renvoie, pour les gens qui font ce type de jugements, à des intérêts qui sont politiques, des intérêts de lecture de la société.

Présentateur : Alors pourquoi le football a-t-il cette capacité à rassembler ?

Philippe Caron : Historiquement, le football a toujours dépassé le cadre du sport, c'est plus qu'un sport. Dès son origine, au XIX^e siècle, le foot a eu des implications sociales, culturelles et politiques. On évoque par exemple

les salaires des joueurs, l'immigration, l'intégration. Et très vite, il a touché beaucoup de gens. C'est un sport que l'on pratique mais surtout que l'on regarde. Il est tourné vers les spectateurs. Le foot est le sport collectif le plus pratiqué sur la planète. Parce qu'il existe depuis plus longtemps que d'autres sports et surtout parce qu'il a été bien plus porté que les autres par les médias. Il n'a pas vocation à être strictement national comme les sports américains qui ont des marchés très limités. D'emblée, la Fifa est un organisme international qui va chercher le football partout. Au travail de la Fifa s'ajoute la médiatisation extrême, donc un Mondial de foot touche directement des millions de personnes. Mais comme toutes les passions collectives, il faut la disséquer pour bien la comprendre. Elle est faite d'attentes extrêmement différentes. Une foule dans un stade n'est jamais homogène. Dans un stade, vous pouvez avoir 50 000 personnes et donc 50 000 attentes différentes vis-à-vis de ce qu'il se passe sur le terrain.

🔗 Piste 11 • Activité 2

Présentateur : Emmanuelle bonjour ! Alors, votre sujet du jour, c'est un peu « Les hommes viennent de mars, les femmes viennent de Vénus » ?

Emmanuelle : Bonjour à toutes et à tous. En quelque sorte ! Les femmes auraient une compétence particulière, elles seraient multitâches. Ce serait plus simple pour elles de gérer la lessive, le ménage, le parascolaire, etc. C'est une chose que l'on entend beaucoup et souvent. Il convient d'éviter soigneusement ce type de discours. Pourquoi ? Parce qu'il ferait croire que nos compétences sont là par nature. Or, ce n'est pas vrai. Penser qu'il y aurait des activités faites pour les hommes ou pour les femmes, c'est problématique, autant pour les hommes que pour les femmes. Parce que du coup, ça va bien sûr enfermer les femmes dans des tâches plus ménagères mais ça va aussi empêcher les hommes de participer à ces tâches. Donc, on a tout à gagner à dire qu'au contraire, chaque personne est capable de faire une lessive ou de ramasser une chaussette par terre. Ce qui compte, c'est la façon dont on répartit les choses. La majorité des hommes s'investit différemment dans la gestion, l'organisation du travail, où ils sont plutôt compétents, on va dire, et dans celle de la maison et de la famille. Tout ceci est lié au processus d'éducation et de socialisation, parce qu'en fait, les hommes vont reproduire ce qu'ils ont pu voir dans leur enfance ou dans leur éducation. Mais aussi dans les médias ou dans les albums de jeunesse comme on peut le constater ! Si c'est encore Papa Ours qui rentre du travail et puis qui s'assied sur son canapé, les pieds sur la table avec le journal et sa pipe... ben, on voit que ces images-là, elles sont présentes pas uniquement dans la famille mais aussi dans la société. Et ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'actuellement, il y a un énorme travail qui est fait pour déconstruire ces stéréotypes-là, que ce soit justement dans les manuels scolaires ou dans des albums de jeunesse. Du côté des hommes, on entend souvent cette critique adressée aux femmes : « Elles veulent tout contrôler, elles ne veulent rien lâcher. » Donc il y aurait une certaine ambivalence chez la femme. À la fois, elle gère beaucoup de choses, elle est fatiguée, elle râle, etc. Mais en même temps si elle perdait ça, elle perdrait une part de pouvoir qu'elle n'a pas forcément sur son lieu de travail. Et là on touche à un sujet brûlant : les discriminations que subissent les femmes dans le monde du travail. On constate donc que s'il y avait davantage d'égalité professionnelle, on entendrait peut-être moins le besoin de compenser. Effectivement, la question de l'implication dans la vie familiale ou domestique ne peut pas être séparée de la division sexuée au travail.

DOSSIER 6

🔗 Piste 12 • Activité 1

Présentatrice : Bonjour à toutes et à tous. Je me trouve aujourd'hui à Marseille, où se tient un ambitieux colloque (Anti-Fashion) qui milite pour un système de la mode plus responsable et plus vertueux. Comment lutter contre la surconsommation et la mode jetable ? Comment responsabiliser les consommateurs sans les sermonner ? Comment mettre en place un nouveau modèle ? Voici quelques questions auxquelles je vais tenter de répondre avec mes invités, Paul Berthier, sociologue de la mode et Alain Encel, journaliste. Bonjour à tous les deux.

Paul Berthier et Alain Encel : Bonjour.

Présentatrice : Une première question pour vous, Paul Berthier. Peut-on dire que depuis plusieurs années, l'industrie de la mode se trouve au cœur d'une « tempête morale » ?

Paul Berthier : Oui, on peut tout à fait dire ça. Je citerai un exemple qui a marqué les esprits : en 2013, un bâtiment de neuf étages qui abritait cinq ateliers de confection textile s'est effondré au Bangladesh. 1 138 personnes ont perdu la vie et plus de 2 000 autres ont été blessées dans ce qui reste à ce jour l'accident le plus meurtrier dans l'industrie textile. Les consommateurs occidentaux ont donc découvert avec effroi les conditions de travail et de sécurité affligeantes qui prévalent dans l'industrie de la *fast fashion*, ces enseignes de mode qui produisent et diffusent dans des temps records des collections de vêtements et de chaussures sans cesse renouvelées. Pour compléter le tableau, on ajoute à cela un désastre environnemental, puisque selon la fondation Make Fashion Circular, seul 1 % des habits produits à l'échelle mondiale est recyclé.

Présentatrice : Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant alors qu'Anti-Fashion ait mis l'accent sur le concept d'économie circulaire, c'est-à-dire sur les questions de récupération, de réparation et de recyclage. Alain Encel ?

Alain Encel : Oui, tout à fait. À souligner que La Redoute est un nouveau partenaire de l'événement. Cette grande entreprise française de vente à distance a mis en place un programme de coaching, de tutorat, qui propose à des jeunes de « quartiers sensibles » de Roubaix, où se trouve son siège, de donner une deuxième vie à des tee-shirts et *hoodies* invendus.

Présentatrice : *Hoodies* ?

Alain Encel : Oui, vous savez, ces hauts à manches longues, avec une capuche. Donc La Redoute estime que les entreprises de mode ont un rôle sociétal à jouer. Cette entreprise espère que les consommateurs et aussi d'autres entreprises vont petit à petit se rendre compte que d'autres façons de travailler sont possibles.

Présentatrice : Paul Berthier, que pensez-vous de toutes « ces petites actions » que les marques de mode engagent depuis quelques années, que le philosophe anglais John Thackara qualifie de « piège des bonnes intentions » ?

Paul Berthier : Il a raison. C'est vrai : recycler des vêtements, porter des sacs en toile d'araignée ou des chaussures en peau de banane revient à soigner les symptômes d'une maladie, pas la maladie elle-même. À savoir un système économique basé sur une perpétuelle croissance. Thackara estime que les petites actions des marques de mode pour diminuer leur impact écologique et faire moins de mal à la planète sont admirables, mais que ce n'est pas suffisant. Il pense que faire moins de mal dans une industrie qui croît sans cesse, cela revient à faire plus de mal. C'est ce que qu'il appelle le piège des bonnes intentions. Il explique que rien ne changera tant que personne ne remettra en cause les bases du système capitaliste. Mais bon. Le retour au communisme, ce n'est pas pour demain. Alors quelle est la solution ? La conviction de Thackara, c'est que nous devons absolument arrêter de considérer les matières premières et les vêtements comme des marchandises. Il faut plutôt parler de lieu, d'histoire et de gens. C'est, selon lui, la seule façon de remettre l'empathie et l'amour au centre de cet écosystème.

Présentatrice : Et alors, Alain Encel, quelle serait la solution pour recréer du lien ?

Alain Encel : Chaque année, des milliers d'initiatives voient le jour dans le but de recréer du lien entre ceux qui fabriquent et ceux qui portent la mode. À Marseille, un exemple avec Atelier Bartavelle, une marque française de *slow fashion*, c'est-à-dire une mode de qualité conçue pour durer. Pour célébrer les savoir-faire artisanaux, les fondatrices d'Atelier Bartavelle ont décidé de lancer le projet « Itinérance ». L'idée est simple : voyager dans cinq pays du pourtour méditerranéen et travailler avec des artisans locaux à la création d'une mini-collection vendue en circuit court. Tricoter vingt pulls uniques avec des grands-mères grecques sur l'île de Tinos ou créer des chemises unisexes avec un brodeur en Tunisie : on est bien loin de la *fast fashion*. Atelier Bartavelle veut rendre sa chaîne de production la plus transparente possible et donner un visage et un nom à toutes les personnes qui contribuent à la réalisation d'un vêtement. Son but n'est pas de faire la morale aux clientes, ce qui serait une approche très stérile, mais de replacer l'humain au centre de la création.

🔗 Piste 13 • Activité 2

Présentateur : Bonjour à toutes et à tous. Bonjour Caroline. Alors, votre chronique du jour, c'est un peu « un coup de gueule » ?

Caroline : Oui, on peut dire ça comme ça. On se gargarise d'écologie, de développement durable, d'alimentation bio et autres thèmes à la mode, mais il y a des choses qui ne semblent émouvoir personne ou presque

personne. Ça se passe en Nouvelle-Calédonie. Il y a eu récemment un tragique accident avec un requin bouledogue qui a gravement mutilé un petit garçon. L'enfant se trouvait dans une zone portuaire, interdite à la baignade parce que contenant de nombreux déchets susceptibles d'attirer les requins. Le requin qui lui a arraché la jambe a été repéré et tué immédiatement. Mais cela n'a pas suffi ! La municipalité de Nouméa a décidé de se lancer dans une chasse aux requins sans aucune concertation ni rigueur scientifique. Mise en place d'un plan « régulation » visant à tuer une vingtaine de requins de l'espèce ! Ce plan d'action est déjà fortement contesté par une grande partie des Calédoniens. Il présente des mesures aussi irresponsables qu'inefficaces.

– Mise à mort immédiate et aléatoire de vingt requins bouledogues, alors qu'aucune étude n'a montré l'efficacité de ces abattages. Au contraire, une étude scientifique prouve qu'il est illusoire de diminuer le risque en abattant de façon aléatoire une population de requins. D'ailleurs, à La Réunion les accidents perdurent malgré ce type de pêche « préventive », preuve qu'elles ne sont pas efficaces et qu'elles donnent un faux sentiment de sécurité.

– « Régulation » de la population de requins sur dix-huit mois, sans présenter de limite, ni de base d'étude ou de rapport solide de la population de requins bouledogues. Pour réguler les populations de requins bouledogues, l'objectif est d'abattre massivement ceux-ci jusqu'à ce que le nombre de survivants soit jugé acceptable par les autorités.

– Filet anti-requin dans la baie des Citrons, ce mur dressé sera également un piège mortel pour nombre d'animaux non ciblés (tortues, gros poissons, etc.). En outre, la pose et la maintenance d'un filet de protection représentent un coût exorbitant pour la collectivité de plus de 800 000 euros. Ces fonds municipaux seraient sans doute plus utiles dans l'amélioration de l'assainissement – une des causes de l'attrait des squales près des côtes – ou la mise en place de tours de surveillance. L'association Sea Shepherd Nouvelle-Calédonie s'insurge contre cette « solution » brandie sans concertation avec les associations environnementales – qui suivent ce dossier activement depuis des années – ni avis circonstanciés d'experts sur le comportement du requin. Et elle demande aux institutions l'arrêt immédiat des prélèvements de requins bouledogues et l'organisation de tables rondes pour la mise en place d'un plan d'action de prévention du risque requins concerté et consensuel avec l'ensemble des acteurs publics, associatifs et experts du comportement du requin.

DOSSIER 7

🔗 Piste 14 • Activité 1

Présentateur : Bonjour à toutes et à tous. Thème du jour : « Je viens travailler chez vous ». Dit comme ça, on est un peu perplexes ! Alors je m'explique. Voir l'entreprise autrement, c'est ce que propose le journaliste Johann Beltran, au moyen d'une immersion vidéo dans les coulisses des entreprises qui recrutent. À l'aide d'un micro et d'une caméra, il fait passer son entretien aux dirigeants et managers de manière informelle et conviviale. Il les interroge sur le quotidien de l'entreprise, sur les types de postes proposés, sur les profils des salariés. Ceci a pour but de donner une image réelle à l'entreprise pour inciter les candidats à postuler. Johann, peux-tu nous expliquer plus précisément le principe de « Je viens travailler chez vous » ?

Johann Beltran : Je me mets dans la peau d'un candidat. Je postule pour un emploi, je viens ensuite travailler en immersion et vivre une expérience professionnelle, caméras et micros ouverts. Mon objectif consiste à mettre en valeur des savoir-faire, des savoir être, des ambiances et des environnements de travail, mais aussi le quotidien de l'entreprise qui me reçoit. Bref, tout ce qu'on voit finalement rarement dans une offre d'emploi ou une fiche de poste : l'humain !

Présentateur : Comment as-tu eu cette idée ?

Johann Beltran : Je suis journaliste économique. Depuis quinze ans, je fréquente les entreprises et les organisations, de la start-up au grand groupe international, en passant par les petites et moyennes entreprises. Je consacre beaucoup de temps à écouter des dirigeants, responsables des ressources humaines, managers, salariés... partager leur quotidien, leurs aspirations et notamment leurs difficultés à attirer de nouveaux talents. Ils me font part, en même temps, de leur envie de valoriser leur travail, de mieux communiquer, mais ils n'ont pas toujours une solution clé en

main pour ça. La confiance des entrepreneurs m'a permis d'imaginer ce concept inédit. Je visite des ateliers à la pointe de l'innovation, je découvre des trésors cachés que le monde nous envie mais que la France ignore. L'entreprise a encore trop mauvaise réputation en France, à mon avis. Comme beaucoup, j'ai moi-même des représentations stéréotypées de certains métiers que je ne connais pas. Je ne sais même pas si on m'en a parlé à l'école et si oui, je ne me souviens pas en quels termes. Et puis, on m'a répété, comme à d'autres, que je ferais plusieurs boulots différents dans ma vie. J'ai pris tout ça au pied de la lettre et je teste donc des métiers, en vue de les valoriser, pour donner envie à d'autres de les exercer. Comment peut-on exiger d'un candidat qu'il se positionne sur telle ou telle offre d'emploi sans en percevoir les contours ni voir l'envers du décor ? La question centrale qu'on doit se poser et que mes vidéos suscitent, c'est : « Est-ce que j'ai envie de travailler chez lui, pour lui ? »

Présentateur : En quoi consiste exactement ta démarche ?

Johann Beltran : Je m'invite dans l'entreprise. Je visite l'entreprise et je teste les emplois en conditions réelles, dans la mesure du possible. Ensuite, je fais passer à mon interlocuteur dans l'entreprise mon propre entretien. Je lui demande qui il recherche, pourquoi, quelles sont ses actualités, quelles qualités il me faut pour travailler dans son équipe, ce genre de questions. Nous recherchons ensemble des mots-clés et cherchons à mettre en lumière les valeurs de l'entreprise, les qualités qu'il faut avoir pour l'emploi en question. Le tutoiement est de rigueur et je traite tout le monde d'égal à égal, qu'il soit ouvrier ou patron, de la toute petite entreprise à la multinationale. J'essaie d'avoir un regard à la fois objectif et bienveillant, en valorisant l'humain. La star, c'est toujours l'entreprise !

Présentateur : Comment définirais-tu la valeur ajoutée de ton service pour les entreprises ?

Johann Beltran : Mon ton et mon approche journalistique donnent une autre image des entreprises et des organisations. L'idée est de les aider à mieux recruter de futurs partenaires. Des salariés bien sûr, mais aussi des clients, des fournisseurs, des investisseurs, des actionnaires, des entrepreneurs... C'est à la fois un support de communication externe et interne. De plus, il s'agit de valoriser l'entreprise et ses métiers. Ce qui n'apparaît pas systématiquement dans une offre d'emploi, par exemple : l'environnement et le cadre de travail, l'ambiance, les bureaux, les futurs collègues, les managers ou le patron... Avant de postuler, tout candidat a besoin d'en savoir plus. Il faut lui donner envie.

Présentateur : Est-il toujours facile de donner à certaines entreprises une image attrayante aux yeux des candidats quand leur secteur d'activité n'est pas très engageant ?

Johann Beltran : Pour moi, d'abord, il n'y a pas de sous-métier. Je ne m'attache pas à un secteur ni même à des bâtiments, mais à l'expérience humaine qu'on vit à l'intérieur. Je me méfie même plutôt du babyfoot ou de ce genre d'équipements « funs » : ils sont utiles au bien-être des salariés mais ne font pas tout...

Présentateur : Merci beaucoup, Johann, d'avoir partagé avec nous, ce matin, ce concept original !

🔗 Piste 15 • Activité 2

Présentateur : Bonjour à toutes et à tous. Bonjour Valérie. Alors, de quoi allez-vous nous parler aujourd'hui ?

Valérie : Bonjour ! Alors ce matin, je vais vous parler d'un mal typiquement français : la réunionite aiguë ! Eh oui, les réunions sont l'occupation favorite des administrations françaises, auxquelles on peut ajouter les comités de pilotage et autres groupes de travail ! Appelons un chat un chat : tout ceci ne sert à rien, ou à pas grand-chose. Comment perdre du temps en dix leçons... Sans compter la récurrence de l'affaire... Comme bien entendu la première réunion n'a pas permis de décider quoi que ce soit, alors on s'empresse d'en programmer une deuxième, pour « finaliser » ce qui aurait dû être décidé dans la première. Puis dans une troisième réunion, on s'interrogera sérieusement sur le retard pris dans les décisions et on tentera d'apporter un correctif. Correctif dont l'efficacité sera analysée au cours d'une quatrième réunion, puis d'une cinquième où l'on tentera d'aller « au fond des choses ». Ça a l'air d'une blague, ou d'un sketch humoristique, et pourtant... Combien de fois avez-vous tenté de joindre un fonctionnaire au téléphone et vous êtes-vous entendu répondre : « Je suis désolée, il est en réunion... » Même si au prix de mille ruses, vous avez réussi à avoir un numéro direct, ou plus improbable, un numéro de téléphone portable, son répondeur ou son Whatsapp vous répondront invariablement : « Je suis

en réunion. » Il faut bien se le dire : toutes ces réunions sont totalement inefficaces. Les fonctionnaires se réunissent pour se délecter du plaisir d'être assis ensemble autour d'une table. Pas d'objectifs précis, pas d'ordre du jour, pas de tâches confiées en amont à chacun pour faire avancer le groupe. Et le plus souvent, même pas de compte rendu avec des objectifs à atteindre. On parle. On parle beaucoup. On n'écoute pas. On n'est jamais d'accord sur rien. On gesticule. On se coupe la parole. Bref, le grand bazar. Et surtout, ça dure des heures. Pour quoi ? Pour rien ! Les réunions donnent l'impression de travailler. Sauf que ce n'est qu'une impression, donc une illusion. J'ai interviewé de jeunes fonctionnaires territoriaux tout frais sortis du concours, qui en étaient à leurs premiers stages. Nombre d'entre eux ont découvert à leurs dépens que les réunions ne servaient ni à prendre des décisions ni à trouver des solutions. Juste à ne rien faire le plus longtemps possible, voire à se faire bien voir de la hiérarchie en approuvant par des hochements de tête concentrés le moindre propos sortant de la bouche du N+1. Je terminerai par ma réunion préférée : la réunion de service. Vous savez, celle dont l'unique objectif pour chaque intervenant est de lister tout ce qu'il prétend avoir fait au cours de la semaine écoulée. Si tous ces braves gens réalisaient concrètement 20 % de ce qu'ils disent qu'ils font, nos administrations se porteraient comme un charme !

DOSSIER 8

🔗 Piste 16 • Activité 1

Présentatrice : Bonjour à toutes et à tous. Thème du jour : des bureaux aux fourneaux, ces diplômés qui se réorientent vers des métiers manuels. Eh oui, de plus en plus de jeunes diplômés, bac + 5, décident de tout plaquer et d'apprendre un métier manuel. Mes invités aujourd'hui : Philippe Charton, 32 ans, Nicolas Valère 26 ans, en reconversion professionnelle, et pour conclure Laurent Nerval, sociologue du travail.

Présentatrice : Bonjour Nicolas Valère.

Nicolas Valère : Bonjour.

Présentatrice : Alors, gestion de projets, marketing, tout ça, les grandes écoles de commerce, c'est fini ? Vous ne voulez plus en entendre parler ?

Nicolas Valère : C'est exact. J'ai voulu retrouver le goût du travail manuel. À sept heures tous les matins, j'enfile un « bleu de travail » un peu spécial : tablier de protection, tablier blanc, chaussures. J'avais pas du tout l'habitude de faire ça. Avant, c'était plutôt costume-cravate. Classes préparatoires, études stressantes. J'ai rapidement compris que ce n'était pas ma vocation. J'aimais bien aller chez mon boucher, c'est un gars qui est tout seul, il a monté son commerce, il gagne très bien sa vie, il se levait tôt, il travaillait six jours par semaine, mais il était profondément heureux.

Présentatrice : Mais vous êtes trilingue, vous avez fait des études brillantes, vous auriez pu occuper un poste important, de cadre supérieur.

Nicolas Valère : Oui, mais l'envie n'était pas là. Je préfère la découpe d'une pièce de veau. C'est concret, je vois ce que je fais, c'est manuel. Voilà, avant j'envoyais des méls, je passais des coups de fil, je mettais du temps à avoir des réponses, je me demandais à quoi ça servait et je ne savais pas trop où j'allais. Alors, c'est vrai, je suis en stage dans une boucherie et je dois gagner ma place, surtout auprès de mes collègues. Je suis en apprentissage, donc par définition, je suis là pour apprendre. Je suis bien conscient qu'il me faudra dix ans pour être un vrai boucher. Mon patron est content, parce que mon profil apporte une valeur ajoutée dans un secteur qui peine à recruter. Par exemple, parce que je parle plusieurs langues, je peux servir sans problème des clients étrangers. C'est un plus.

Présentatrice : Bonjour Philippe Charton.

Philippe Charton : Bonjour.

Présentatrice : Alors vous, vous étiez jusqu'à une époque récente chargé de projet, bien payé, des missions en France et à l'étranger. Que s'est-il passé ?

Philippe Charton : J'ai dit « stop ». Je suis une formation express de cuisinier, je serai diplômé dans huit mois. Du travail acharné, mais aussi beaucoup de plaisir. J'ai investi toutes mes économies dans cette formation qui coûte plus de 18 000 euros. J'ai renoncé à mon salaire, mon logement, un statut. Mon entourage m'a soutenu. Quand je leur ai dit que je voulais changer, ils n'étaient pas surpris. La plupart des gens que je fréquente ont senti que dans mon travail, je n'arrivais pas à m'épanouir, que ça ne me correspondait pas. J'ai toujours aimé cuisiner, donc au final, c'est une continuité. Je vais bientôt travailler tous les week-ends dans un restaurant gastronomique. Je suis impressionné, mais très impatient ! Je ne regrette

pas mon choix, que j'ai mis des années à réaliser ! Je ne sais pas si à seize ans, je serais parti en apprentissage pour être cuisinier. Ce genre de métier n'était pas du tout valorisé à l'école, on vous poussait après un bac général à aller à la fac. Moi, je me vois plus tard entrepreneur, ouvrir un restaurant en Asie, peut-être.

Présentatrice : Et vous Nicolas Valère ?

Nicolas Valère : Ah, moi, c'est presque sûr ! Je voudrais ouvrir une boucherie à Los Angeles !

Présentatrice : Alors, pour conclure, mon dernier invité du jour : Laurent Nerval. Vous êtes sociologue du travail. Votre enquête porte sur ces surdiplômés, ces salariés dont la carrière était acquise. Que se passe-t-il vraiment ?

Laurent Nerval : Il y a une dégradation de travail des diplômés, des cadres supérieurs. Il y a dix ou vingt ans, ils étaient encore considérés comme une élite supérieure de la mondialisation, mais aujourd'hui ils sont confrontés à des rythmes de travail infernaux, beaucoup de pression, soumis à des indicateurs. Toutes ces choses rendent le travail beaucoup plus contraint et quand on passe dix à douze heures par jour, week-ends compris, au travail sans en retirer le moindre plaisir, ben voilà, ça en fait réfléchir plus d'un.

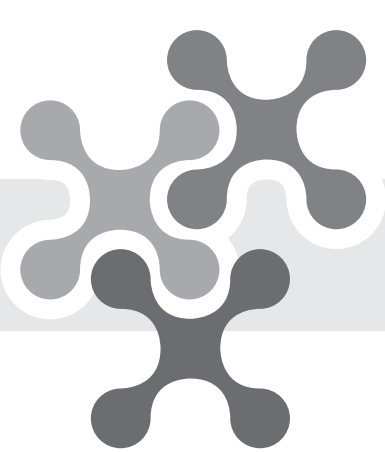
Présentatrice : Dans votre quotidien, vous rencontrez beaucoup de personnes comme Nicolas Valère et Philippe Charton ?

Laurent Nerval : Oui, ces profils sont de plus en plus nombreux. Et une chose qui peut paraître étonnante, pas seulement dans le secteur privé. Dans le public aussi. Des gens qui ont passé des concours difficiles et qui plaquent tout, abandonnent leur statut de fonctionnaire qui leur garantissait un emploi jusqu'à l'âge de la retraite, pour vivre une autre vie. Comme Nicolas et Philippe, ils s'orientent souvent vers la création ou la reprise de petits commerces. Et ils ne regrettent rien, même s'il faut abandonner son petit confort.

🔗 Piste 17 • Activité 2

Présentatrice : Bonjour à toutes et à tous. Bonjour Adrien. Alors, votre sujet du jour : est-ce que ça sert à quelque chose de faire des études ?

Adrien : Bonjour ! Alors, démonstration par l'exemple. Mark Zuckerberg, Bill Gates et Michael Dell. Trois hommes, trois points communs. Ils sont riches, ils font la une des magazines, ils n'ont pas terminé leurs études. Des profils comme ceux-ci foisonnent aux États-Unis, mais on en trouve aussi en France. Xavier Niel, le fondateur de Free, a arrêté ses études en prépa, le maire de Nice n'a pas son bac et le célèbre acteur Fabrice Luchini a quitté l'école à treize ans. Plusieurs d'entre eux, loin de regretter de ne pas avoir fait d'études, le revendiquent. Mais comment réussir sans diplômes ? L'entrepreneur Olivier Roland a arrêté ses études pour lancer une boîte d'informatique. Puis il est devenu youtubeur, blogueur professionnel et conférencier. Son opinion : il faut arrêter de voir le système éducatif comme une sorte de vache sacrée intouchable. Il pense que les gens sont de plus en plus nombreux à ressentir une inadéquation entre ce système et le monde qui avance de plus en plus vite. Pour preuve, un chiffre qui n'est pas anodin. Selon un sondage, un quart des bacs + 5 considèrent aujourd'hui que leurs diplômes sont inutiles pour trouver un emploi. Alors la question qui se pose est la suivante : faut-il arrêter ses études pour entrer directement dans « la vraie vie » ? À mon avis, la réponse est « non ». Et ce pour trois raisons. Premièrement, la vie professionnelle. Oui, c'est vrai, le taux de chômage des nouveaux diplômés est aujourd'hui de 11 %, mais celui des non-diplômés entrés récemment sur le marché du travail est de 52,4 %. Pire, depuis presque dix ans, le chômage des non-diplômés a augmenté dix fois plus que celui des diplômés. Donc, on ne peut pas dire qu'avoir un diplôme protège du chômage. Mais l'alternative, qui est de ne pas en avoir, protège encore moins du chômage. Deuxièmement, la rémunération. Si vous trouvez un emploi en étant diplômé, vous gagnerez mieux votre vie qu'en n'ayant pas de diplôme. Dans les pays membres de l'OCDE, les personnes ayant validé au moins trois ans d'études supérieures gagnent en moyenne 56 % de plus que celles qui n'ont que le bac. Troisièmement, le moral. Selon l'OCDE, toujours, il y a douze fois plus de déprimés chez les non-diplômés que chez les personnes qui ont au moins une licence. Alors, quoi qu'en disent certains, faire des études, c'est mieux que de ne pas en faire. Il semblerait même que ceux qui revendiquent leur absence de diplômes sont au final bien contents d'en obtenir un. Mark Zuckerberg a reçu le sien de l'université Harvard treize ans après l'avoir quittée. Il suffit de regarder quelques photos ou une vidéo de la cérémonie pour voir que notre homme exulte. Un multimilliardaire heureux !



CORRIGÉS – TESTS

DOSSIER 1

Compréhension orale

1. a. Le rétro, le vintage. b. 1. C'est quoi, au juste, le rétro, le vintage ?
2. Quelles sont les raisons de cet engouement ? 3. Comment choisir, où trouver son bonheur ? 4. Est-ce moins cher que le neuf ? c. 1, 3, 4.
d. 1, 3, 5. e. La vie actuellement est difficile et ça nous rassure de repartir un peu dans le passé. Le vintage provoque une forme de nostalgie ; les jeunes générations ne l'ont pas vécue mais veulent se l'approprier (se la réapproprier). f. Ni plus chers, ni moins chers. Les prix sont sensiblement les mêmes. Ce qui était cher et beau avant est resté cher et beau aujourd'hui. g. Il faut garder les vieux objets ou les vêtements d'antan qu'on a chez soi car ils peuvent devenir tendance dans quelques années.
2. a. La mode éthique et écolo. b. 1. La plupart des vêtements que nous portons sont fabriqués en Asie. 2. La sécurité des travailleurs n'est pas assurée, il y a des rejets nocifs pour l'environnement et des risques pour la santé humaine. 3. Il faut opter pour une mode bio, éthique et durable : moins de rejets dans la nature, une juste rémunération pour les travailleurs, moins de risques pour notre santé. c. 1. d. Ils ne sont pas insensibles à l'enjeu écologique. e. Parce que les différents acteurs du secteur ne travaillent pas assez ensemble. (Chacun reste dans son secteur.) f. 2, 3. g. 2.

Compréhension des écrits

- a. 3.
- b. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.*
1. Faux : le bio n'a aucun effet sur la santé des gens, il coûte cher (à grands frais) et ce n'est pas prouvé (l'énorme pression sociale et médiatique martèle le contraire, mais il faut se rendre à l'évidence).
2. Vrai : l'état actuel des connaissances ne permet pas de conclure avec un niveau de preuves suffisant, fondé sur le consensus scientifique, à un effet bénéfique de la consommation d'aliments bio. Pourtant, le Haut Conseil de la santé publique estime qu'il faut manger bio au nom du principe de précaution.
- c. *Exemple de réponse attendue* : même si les bienfaits de l'alimentation bio ne sont pas prouvés scientifiquement, il est néanmoins fortement recommandé de consommer bio. Si ces bienfaits avaient été scientifiquement prouvés, le consommateur aurait reçu l'injonction de ne manger que ça.
- d. 1. On finance des études sur la question mais elles ne sont pas suivies d'effets. 2. Au nom du principe de précaution, on justifie la consommation du bio, alors qu'il ne permet pas d'éliminer tous les contaminants. 3. Il faut consommer cinq fruits et légumes par jour, mais ils n'ont pas besoin d'être bio.
- e. 1, 3.
- f. 3.
- g. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.* 1. Faux : le principe de précaution est une posture politique populiste. 2. Vrai : les électeurs ont peur de ce qu'ils mangent. 3. Vrai : on ne veut pas contredire les électeurs. 4. Faux : aucun scientifique, même payé par l'État, ne doit courber l'échine devant les peurs millénaristes relayées par les politiques. 5. Faux : on casse la croûte comme on l'entend, bio ou pas bio.

DOSSIER 2

Compréhension orale

1. a. La transmission de l'histoire. b. Un chroniqueur, un journaliste et deux enseignantes. c. 1. Comment vulgariser l'histoire sans la trahir ?
2. Comment expliquer le goût du passé chez de nombreux Français ?
3. Pourquoi l'histoire est-elle nécessaire pour comprendre l'actualité ?
d. 2, 3, 5. e. l'opération ; 400 000 soldats britanniques et français ; encerclés ; bombardements ; batailles aériennes ; naufrages.
f. 1. encourager la pluralité des regards, ne pas s'enfermer.
2. initier le public. 3. recontextualiser. 4. décrypter l'histoire pour qu'elle nous aide à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.
g. 2, 3, 5. h. Les Français adorent l'histoire, tout l'atteste, car les gens ont besoin de se situer dans le temps. Mais il est impératif d'être vigilants, car une histoire déformée est dangereuse.
2. a. Les lycées français dans le monde et particulièrement au Maghreb.
b. Parce que leur point commun est d'avoir fait leurs études dans « les lycées français du soleil » en Tunisie, en Algérie et au Maroc. c. Ce sont des établissements scolaires d'enseignement français au Maghreb, mais pas que. Ils sont au nombre de cinq cents environ dans le monde entier.
d. Claudia Cardinale. Parce que c'est à Tunis qu'est née sa carrière à Hollywood. Elle a été repérée à la sortie du lycée par un metteur en scène et par Omar Sharif. e. 2, 3, 4. f. 1. Les anciens élèves des lycées français du soleil font aujourd'hui de la politique ou exercent des métiers culturels et ont gardé un lien entre eux. 2. On peut regretter que les lycées français soient devenus payants et désormais réservés à l'élite.

Compréhension des écrits

- a. 2.
- b. *Exemple de réponse attendue* : les récits d'enfance ou d'adolescence sont autobiographiques et sont écrits par leurs auteurs lorsque ceux-ci sont devenus adultes. Les lecteurs apprécient ce genre littéraire car il fait écho à leur propre questionnement : comment leur enfance a-t-elle contribué à ce qu'ils sont aujourd'hui. La littérature française est riche en récits d'enfance. C'est un genre littéraire qui véhicule beaucoup d'émotions, positives ou négatives.
- c. Le XVIII^e siècle, le XIX^e siècle et le XX^e siècle.
- d. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.*
1. Faux : les *Confessions* de Rousseau transmettent la conscience d'avoir été un enfant et l'envie de l'exprimer. Ce texte joue un rôle fondateur. D'autres écrivains commencent à publier leurs mémoires et à revisiter les premières années de leurs vies. C'est le cas de Chateaubriand.
2. Vrai : ils mettent en lumière les mauvais traitements infligés aux enfants, ou encore le désamour, les brimades et les vexations.
- e. 1. C'est une œuvre maîtresse. 2. C'est l'histoire d'enfance d'un petit Marseillais d'il y a un siècle. 3. Les souvenirs de Pagnol sont un peu ceux de tous les enfants du monde.
- f. 1. Ce mouvement littéraire ne cesse de s'amplifier. 3. Il a remporté le prix Renaudot. 4. Le livre s'ouvre avec la mort du père de la narratrice.
- g. La neutralité. L'auteure se refuse au romanesque et entreprend de définir les faits le plus froidement possible.

- h. Le père de la narratrice décède et elle décrit les étapes qui suivent (réunion avec la famille et les voisins, messe et enterrement, repas au café du quartier, démarches administratives avec sa mère). C'est après cet événement que la narratrice rentre chez elle et décide d'écrire sur la relation qu'elle entretenait avec son père. i. Dans la littérature française, il y a de très nombreux récits d'enfance. Il est facile de faire son choix, alors n'hésitez pas à en lire !

DOSSIER 3

Compréhension orale

1. a. La poésie. b. La poésie est-elle mal aimée ? c. 2, 3, 5, 6. d. Elle veut changer l'image des poètes, montrer qu'ils sont engagés dans la société et qu'ils rêvent de partager leur poésie avec tout le monde. e. 1. quelque chose d'inaccessible. 2. d'un peu obscur, d'un peu hermétique. 3. un extraordinaire renouveau d'une certaine poésie, à travers par exemple toutes les scènes slam. f. 1, 3, 5. g. La poésie connaît un grand renouveau depuis quelques années. En temps de crise, le public revient toujours à la poésie.
2. a. La sauvegarde du patrimoine historique grâce au financement privé. b. 1. L'État a en charge plus de la moitié des 44 000 monuments historiques existants en France. 2. Il y a des dizaines de milliers de bâtiments historiques peu fréquentés. 3. Leur entretien et restauration coûte plus de 10 milliards d'euros. c. Le problème : le gouvernement a augmenté les crédits affectés à la restauration du patrimoine mais cela ne suffit pas. La solution : proposer à des mécènes de financer cette restauration, ou confier la gestion des monuments au secteur privé avec des contreparties. d. L'hôtellerie. Les *paradores* en Espagne, au nombre d'une centaine, qui existent depuis un siècle et qui proposent des hébergements hôteliers dans des monuments historiques. e. 2, 4. f. Il y a plusieurs pistes à explorer : l'État doit conserver la propriété des monuments historiques pour garantir leur accès à tous mais permettre de proposer des activités rentables dans ces monuments pour aider à leur entretien.

Compréhension des écrits

- a. 2.
- b. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.* 1. Faux : à écouter le quidam, on en deviendrait convaincus : une librairie, ça ne sert à rien. 2. Vrai : un simple clic, le livre arrive par la poste en 24 heures.
- c. 1. Télécharger le livre sur une liseuse (avoir accès au livre immédiatement). 2. Demander à son assistant personnel de commander le livre. 3. Demander à son assistant personnel de conseiller un livre. 4. Demander à son assistant personnel de lire le livre à voix haute.
- d. *Exemple de production attendue* : les promesses de la technologie sont trompeuses. Car Internet ne propose pas un choix infini, bien au contraire. Il propose des choses proches de ce que le client achète d'habitude.
- e. Parce qu'elle nous fait sortir de nos habitudes et nous fait découvrir des choses nouvelles.
- f. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.*
1. Faux : c'est Donald Rumsfeld – le secrétaire de la Défense de G. W. Bush – qui, pour justifier la guerre en Irak, avait partagé le savoir humain en trois grandes catégories.
2. Faux : l'inconnu demeure inaccessible sur Internet. Un angle mort.
3. Vrai : Internet est censé nous faire découvrir de nouvelles choses, c'est en partie vrai. 4. Faux : les algorithmes fonctionnent à partir de ce que nous connaissons déjà et nous entraînent donc vers un peu plus de la même chose. En réalité, nous restons enfermés dans notre zone de confort. Mais l'inconnu inconnu nous échappe totalement.
- g. *Exemple de production attendue* : à la différence des algorithmes prévisibles de la vente en ligne, le libraire nous fait découvrir des livres dont nous ignorions l'existence, ce qui nous ouvre de nouvelles perspectives.

DOSSIER 4

Compréhension orale

1. a. Le numérique peut-il sauver les seniors du chômage ? b. La situation : les entreprises françaises n'ont pas envie d'employer des seniors. La contradiction : pourtant, le secteur de l'économie numérique manque cruellement de main-d'œuvre. La solution possible : des expériences sont menées pour former des seniors aux métiers du numérique. La question centrale de l'émission : est-ce l'avenir pour les seniors et vont-ils pouvoir s'adapter ? c. Un reportage avec des témoignages dans une école inclusive qui propose des formations gratuites au numérique ciblant des personnes sans emploi. d. Un ancien juriste et un graphiste, deux seniors en reconversion. Ils suivent tous les deux la formation « référent digital » depuis trois mois. e. 1, 3, 4, 6. f. 1. Il est bon en stratégie. 2. Il a une orthographe impeccable. 3. Il réalise des tutoriels. g. 1. Les seniors doivent s'autoriser à « penser jeune ». 2. Les seniors doivent faire preuve de curiosité et avoir envie de découvrir les façons de penser et de faire des autres. 3. Le numérique peut sauver les seniors du chômage à condition qu'il y ait une vraie volonté de la société.
2. a. Le développement personnel, la présentation d'un livre qui traite de la surconsommation chez les enfants. b. Parce qu'elle a découvert que ce problème connu par ailleurs était devenu dramatique à cause des réseaux sociaux. c. 1. Les spécialistes en marketing cherchent à atteindre les enfants dès le plus jeune âge. 2. Des tablettes pour des bébés de 1 an sont disponibles sur le marché alors qu'on sait que les écrans sont nocifs avant l'âge de trois ans. d. Ce sont des jeunes, parfois même très jeunes (5-6 ans) qui se filment ou se font filmer pour faire la promotion d'un vêtement ou d'un jeu vidéo, par exemple. e. Ces films sont diffusés sur Internet et incitent les enfants et les adolescents à se procurer ces produits. f. 1, 3, 4, 5

Compréhension des écrits

- a. 3.
- b. Les populations qui n'ont pas accès à l'éducation trouvent une solution dans l'apprentissage en ligne. Il est étonnant de constater que les populations qui n'ont aucun problème particulier s'intéressent aussi à cette forme d'apprentissage. C'est la preuve que nos sociétés ont évolué. Les MOOC sont les révélateurs d'un désir insatiable d'apprendre. Mais une question reste posée : peut-on vraiment apprendre en ligne ?
- c. 1. Privilégier la qualité de la conception pédagogique. 2. Comprendre que l'outil technique n'est qu'un support. 3. Favoriser l'apprentissage par la tâche et l'interaction.
- d. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.* Faux : l'apprentissage par la tâche est sans aucun doute le plus efficace de tous. « J'écoute et j'oublie. Je vois et je retiens. Je fais et je comprends ».
- e. 1. Certaines plateformes facilitent considérablement la création des tâches proposées aux participants. 3. En fonction de leurs résultats, les apprenants reçoivent des recommandations de ressources ou des informations leur permettant de recommencer avec des erreurs moindres. 4. L'enseignant peut observer les parcours d'apprentissage de chaque participant, repérer ce qui lui a posé problème et lui proposer des stratégies de remédiation adaptées à ses difficultés récurrentes.
- f. *Exemple de production attendue* : le coût de la solution technique n'est pas un enjeu. Le plus important, c'est ce que le pédagogue conçoit. Des activités qui permettent réellement d'apprendre. Il est fondamental que les apprenants puissent mesurer leurs progrès. Et aussi s'amuser et collaborer avec d'autres apprenants.
- g. La dimension sociale des MOOC est très importante. Les échanges entre les participants sont déterminants pour l'apprentissage, car ils élèvent les cours à une dimension supérieure, celle de l'intelligence en réseau.

DOSSIER 5

Compréhension orale

1. a. Question de société : le football. b. Pourquoi se prend-on au jeu du Mondial même si on n'aime pas le foot ? Que signifie notre soudaine et éphémère passion collective ? c. 1, 4. d. Elle est importante même pour les personnes qui ne s'intéressent pas au foot. Parce que la France est un pays qui se pose beaucoup de questions et donc il y a un intérêt global, politique et culturel autour de l'équipe de France. e. 1. L'équipe nationale comme une expression ou une reproduction de l'état de la société. 2. éphémère. 3. font que les choses sont beaucoup plus longues à évoluer. 4. un pays que de manière totalement indirecte. 5. des professionnels sélectionnés par le marché du football. f. 2, 3, 5.
2. a. La différence entre les femmes et les hommes. b. 2, 3. c. Ils reproduisent ce qu'ils ont vu dans leur enfance et dans leur éducation, également dans les médias ou dans les albums de jeunesse. d. Un énorme travail est fait pour déconstruire les stéréotypes, dans les manuels scolaires et dans les albums de jeunesse. e. 1, 2, 4, 5.

Compréhension des écrits

- a. 3.
- b. *Exemple de réponse attendue* : Les citoyens n'ont plus confiance en l'État. Les services publics ne fonctionnent pas bien (trop de temps d'attente dans les hôpitaux, on ne met plus ses enfants à l'école publique). Les citoyens pensent qu'ils payent trop pour ne pas avoir en retour une bonne qualité de service.
- c. Le secteur privé étant beaucoup plus efficace que le public, ne faudrait-il pas privatiser ce dernier ? La réponse est non, ce serait une très mauvaise idée.
- d. 1. Elle coûte beaucoup plus cher au patient. 2. Les listes d'attente pour avoir accès à un médecin de famille sont plus longues. 3. Le temps d'attente aux urgences est beaucoup plus long.
- e. Les systèmes de santé privés s'attachent à donner une bonne image mais derrière cette image, la seule chose qui les intéresse est de gagner de l'argent.
- f. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont correctes, sinon aucun point.* 1. Faux : privatiser des fonctions de soutien, souvent administratives, peut certainement être envisageable dans une perspective de réduction des coûts. 2. Vrai : le privé. Ce qui n'est pas du tout la même chose que la privatisation. 3. Vrai : il est possible, et même souhaitable, de s'inspirer des meilleures pratiques du privé pour améliorer l'efficacité, la transparence et les résultats de l'appareil étatique, sans pour autant vouloir le privatiser. 4. Faux : c'est d'ailleurs la conversation qu'il est impossible d'avoir sur la place publique, parce que l'on associe toujours « privé » à « privatisation ». 5. Vrai : la vision, la planification, l'établissement de cibles, l'exécution, l'atteinte de résultats, la reddition de comptes sont des pratiques courantes dans le monde des entreprises.
- g. 1. Le secteur privé est bien meilleur que le public en matière d'atteinte de résultats. 2. Si le secteur public s'inspire de certaines techniques du privé, il deviendra plus efficace. 3. C'est au citoyen de se manifester pour que les choses changent.

DOSSIER 6

Compréhension orale

1. a. Un reportage à Marseille, sur le colloque Anti-Fashion qui milite pour un système de la mode plus responsable et plus vertueux. b. 1. Comment lutter contre la surconsommation et la mode jetable ? 2. Comment responsabiliser les consommateurs sans les sermonner ? 3. Comment mettre en place un nouveau modèle ? c. Un sociologue de la mode et un journaliste. d. 1. Il fait référence à l'accident le plus meurtrier de l'histoire de l'industrie textile au Bangladesh en 2013. 2. Les consommateurs occidentaux ont découvert les conditions de travail épouvantables qui dominent dans la *fast fashion*. 3. Il mentionne le désastre environnemental : seulement 1 % des habits produits à l'échelle mondiale est recyclé. e. Mettre l'accent sur le concept d'économie circulaire, c'est-

à-dire sur les questions de récupération, de réparation et de recyclage. f. Une grande entreprise française de vente à distance (La Redoute). Elle est partenaire du colloque et a mis en place un programme de coaching, de tutorat, qui propose à des jeunes des quartiers sensibles de la région où elle est implantée de donner une seconde vie aux vêtements invendus. g. 1, 4, 5. h. Alain Encel donne un exemple pour recréer du lien entre ceux qui fabriquent et ceux qui portent la mode. Il présente une marque marseillaise de *slow fashion* (mode de qualité et conçue pour durer). Cette marque voyage dans cinq pays du pourtour de la Méditerranée pour travailler avec des artisans locaux à la création d'une mini-collection vendue en circuit court.

2. a. Un « coup de gueule » de la chroniqueuse : le massacre des requins bouledogues en Nouvelle-Calédonie. b. Parce qu'à la suite d'un malheureux accident, les autorités ont décidé de se lancer dans une chasse aux requins. Et aussi parce qu'elle pense que le massacre des requins n'intéresse presque personne. c. Parce que les autorités lancent la chasse aux requins et un plan de régulation sans concertation ni rigueur scientifique. d. 1. Mise à mort immédiate et aléatoire de vingt requins bouledogues. 2. Régulation de la population de requins sur dix-huit mois. 3. Pose d'un filet anti-requin dans la baie des Citrons. e. 2, 3, 5.

Compréhension des écrits

- a. 3.
- b. 1. La collecte de données : nos données peuvent être utilisées à notre insu. 2. La consultation des citoyens pour améliorer des services : on utilise par exemple les données mobiles des citoyens pour aboutir à un résultat. 3. La véritable participation citoyenne : les citoyens proposent des projets, qui peuvent être retenus, financés par les municipalités puis mis en œuvre.
- c. La participation de troisième niveau : parce que les citoyens exercent un authentique pouvoir.
- d. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont correctes, sinon aucun point.* 1. Faux : nos données s'évaporent dans le cloud et sont utilisées par des entreprises sans que nous sachions très bien pour quoi faire. 2. Vrai : les autorités de Singapour ont effectué des sondages qui leur ont permis de comprendre que les véhicules n'étaient pas assez confortables et pas assez bien connectés OU À Séoul la ville avait demandé la permission d'utiliser les appels mobiles pour dessiner de meilleures routes pour les autobus nocturnes en suivant de près d'où les gens appelaient un taxi à deux heures du matin et où ce taxi les emmenait. 3. Faux : Paris a lancé l'offre la plus ambitieuse en ouvrant 5 % de son budget (100 millions d'euros) à la participation citoyenne.
- e. 1. La participation citoyenne est devenue une sorte de tarte à la crème des discours politiques locaux. 3. Pas de la même manière : comme source d'information, comme clients et utilisateurs de services conçus pour leur faciliter la vie ou comme parties prenantes du pouvoir et de la création dynamique de la ville.
- f. L'article se fixe pour objectif d'expliquer le concept de la participation citoyenne. Celle-ci, selon le journaliste, comprend trois niveaux : l'utilisation du citoyen en tant que source d'information, la consultation du citoyen pour améliorer son quotidien, la véritable implication du citoyen dans les projets de sa ville. Selon le journaliste, le niveau le plus intéressant est le troisième : celui qui permet au citoyen d'exercer un authentique pouvoir.

DOSSIER 7

Compréhension orale

1. a. Une immersion vidéo dans les coulisses des entreprises qui recrutent, réalisée par un journaliste, pour inciter les candidats à postuler. b. Il se met dans la peau d'un candidat, il va travailler dans une entreprise en immersion et il filme l'expérience. c. Faire découvrir des aspects de l'entreprise qu'on ne peut pas percevoir dans une offre d'emploi. d. 1, 4. e. Il s'invite dans l'entreprise, la filme de l'intérieur et fait passer à son interlocuteur un entretien très précis qui permet de mettre en

lumière la philosophie de l'entreprise. Il adopte une attitude objective et bienveillante et il valorise surtout l'humain. f. 1. donnent une autre image des entreprises et des organisations. 2. les aider à mieux recruter de futurs partenaires. 3. support de communication externe et interne. 4. il s'agit de valoriser l'entreprise et ses métiers. 5. tout candidat a besoin d'en savoir plus. g. 2, 3.

2. a. La réunionite aigüe dans les administrations françaises. b. 2, 3. c. Cinq. d. Non, il est toujours en réunion. e. 2, 3, 5. f. La réunion de service. Parce que chaque intervenant raconte tout ce qu'il a fait (qu'en fait il n'a pas fait), c'est la raison pour laquelle les administrations vont si mal.

Compréhension des écrits

- a. 3.
- b. Les Français qui vont travailler en Suisse francophone sont nombreux. Partager une langue ne signifie pas forcément partager une culture. Il existe des différences culturelles entre la France et la Suisse francophone. Les deux cultures sont plus éloignées qu'il n'y paraît.
- c. Elle a interviewé des Français qui travaillent dans la région de Genève et de Lausanne. Au cours de ces interviews, elle a identifié cinq points caractéristiques des habitudes professionnelles des Suisses francophones qu'il faut comprendre pour bien travailler avec eux.
- d. 1. Rester humble. 2. Respecter les règles et la hiérarchie. 3. Se sentir responsable de son environnement professionnel et national. 4. Ne pas nécessairement avoir besoin d'un diplôme. 5. Être fier des services publics.
- e. 1. En Suisse, on reste humble. En France, on se met en avant. 2. En Suisse, on peut licencier plus simplement qu'en France. 3. En Suisse, on peut critiquer son patron, mais dans un cadre privé et jamais en frontal. En France, on est plus habitués à une confrontation directe. 4. En France, le diplôme est incontournable. Pas en Suisse. 5. Les Suisses ont très fiers de leurs services publics (sous-entendu, pas les Français).
- f. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.* 1. Vrai : l'individu s'efface face au groupe. D'où une notion d'équipe très importante dans le travail. 2. Faux : dans certaines entreprises, on peut prendre jusqu'à trois jours de congés maladie par mois sans avoir besoin de justificatifs. 3. Vrai : il est admis par tous que si une personne a un poste de direction, c'est parce que la communauté a jugé qu'elle était capable d'exercer cette fonction. 4. Vrai : l'enseignement professionnel et l'apprentissage restent des filières très prisées.

DOSSIER 8

Compréhension orale

1. a. Des jeunes diplômés bac + 5, qui plaquent tout pour se reconvertir et apprendre un métier manuel. b. Deux personnes en reconversion professionnelle (Philippe et Nicolas) et un sociologue du travail. c. 1. Il a voulu retrouver le goût du travail manuel. 2. Il a rapidement compris que les classes préparatoires et les études stressantes n'étaient pas sa vocation. 3. Il a découvert que son boucher qui a

monté son commerce tout seul et travaillait six jours par semaine était profondément heureux. d. Il est trilingue, il aurait pu faire des études brillantes, il aurait pu occuper un poste important. e. Dans son métier précédent, Nicolas ne se sentait pas utile, il avait du mal à se fixer des objectifs, il se projette beaucoup mieux dans son nouveau métier de boucher, c'est plus concret. Il est actuellement en apprentissage et bien conscient qu'il lui faudra du temps pour devenir un vrai boucher. Les compétences acquises dans ses études lui sont utiles, par exemple sa maîtrise de plusieurs langues pour servir des clients étrangers. f. 1, 3, 6. g. Les conditions de travail des cadres supérieurs se sont détériorées, il y a beaucoup de stress et plus beaucoup de plaisir, il n'est donc pas étonnant qu'ils souhaitent changer de métier. C'est valable dans le secteur privé mais aussi dans le secteur public.

2. a. Est-ce que ça sert à quelque chose de faire des études ? b. 1. Il donne des exemples de personnalités très connues, aux États-Unis et en France qui ont réussi brillamment leur carrière sans faire d'études. 2. Il insiste sur le fait que ces personnalités, loin de regretter cet état de fait, le revendiquent. c. 1. Il prend pour exemple l'entrepreneur Olivier Roland, qui a créé une entreprise d'informatique et est devenu youtubeur, blogueur et conférencier. 2. Selon Olivier Roland, il faut arrêter de voir le système éducatif comme quelque chose d'incontournable, de plus en plus de gens trouvent que ce système n'est plus en phase avec un monde en perpétuelle évolution. 3. Un quart des bacs +5 considèrent aujourd'hui que leurs diplômes sont inutiles pour trouver du travail. d. 2, 4, 5. e. Il est préférable de faire des études de toute façon. Par exemple, Marc Zuckerberg a fini par passer un diplôme à Harvard et cela l'a rendu très heureux.

Compréhension des écrits

- a. 3.
- b. 1. Le cours magistral. L'étudiant doit développer sa capacité d'écoute. Un grand cours est un cours lu. On peut s'y ennuyer mais apprendre à maîtriser l'ennui est riche d'enseignements. 2. La dissertation. Elle permet d'arriver à un équilibre entre réflexion personnelle et références.
- c. Elle est difficile, mais il faut la conserver.
- d. *L'apprenant n'obtient la totalité des points que si le choix Vrai / Faux ET les justifications sont corrects, sinon aucun point.* 1. Faux : la dissertation, le cours magistral et autres, ne sont pas très « vendeurs » à l'international. 2. Vrai : n'est-il pas vrai que ces méthodes ont produit les penseurs les plus originaux ? Les Foucault, les Derrida, les Deleuze, avant de critiquer le caractère formel de l'enseignement en France, n'en ont-ils pas bénéficié ? 3. Faux : il faut persuader les étudiants qu'il n'y a pas de honte à ne pas savoir, mais qu'il y en a une à ne pas apprendre.
- e. 1. L'enseignement supérieur ne peut être ambitieux que s'il est modeste. 3. Il faut penser à ceux qui n'ont pas grandi dans des familles cultivées et à nos étudiants étrangers.
- f. L'auteur de l'article vient d'un milieu modeste. Néanmoins, il est favorable à l'élitisme, parce que selon lui tout le monde peut s'améliorer. Il pense qu'en adoptant dans l'enseignement supérieur une attitude d'instituteur, avec bienveillance et patience, on peut rendre les étudiants géniaux.